



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



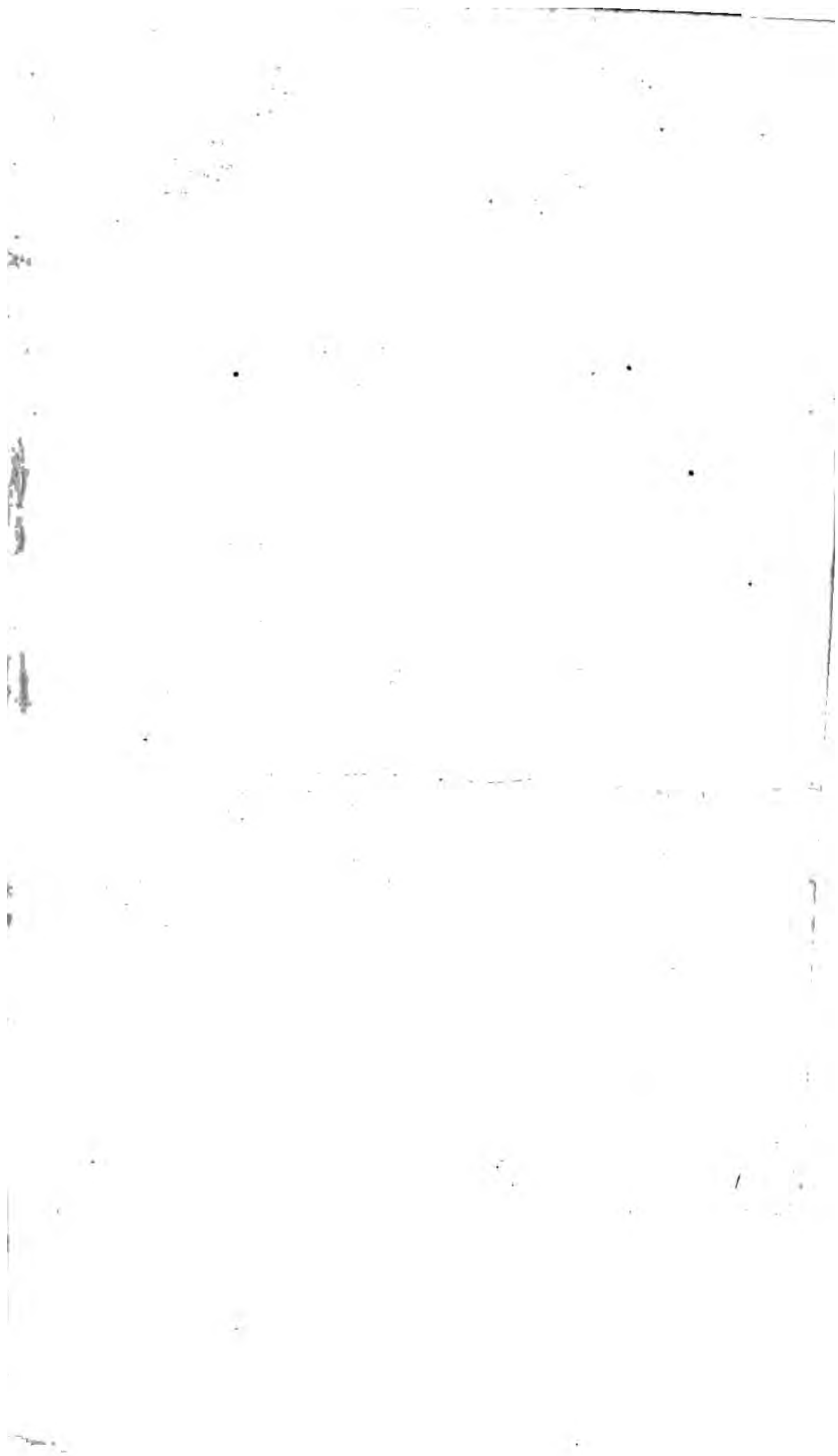
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



475

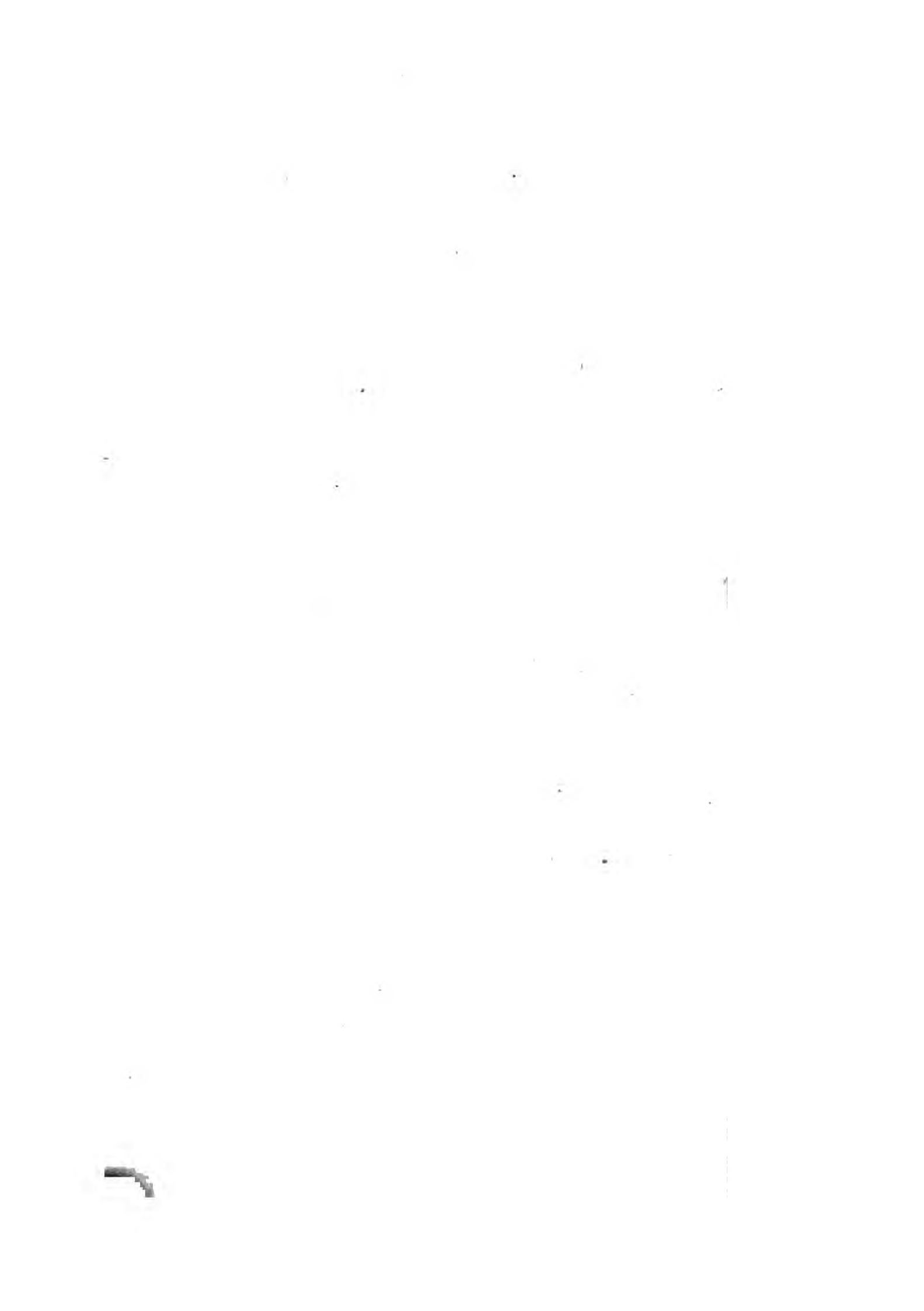
3962 f. $\frac{42}{4(2)}$











JUGEMENS

D E S

S A V A N S

S U R L E S

PRINCIPAUX OUVRAGES

D E S A U T E U R S ,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME QUATRIEME,

SECONDE PARTIE.



A A M S T E R D A M ,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M D C C . X X V .





JUGEMENTS
DES SAVANS,
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES POETES.

QUATRIÈME PARTIE,

Contenant la suite des Poètes Modernes.

MR. DE MALHERBE,

(François) Gentilhomme Normand, natif de Caen, marié en Provence, mort l'an 1628. âgé de 73. ans, Poète François.

1411.



R. de Malherbe est Malherbe, considéré comme le Pere de la Poësie Françoise, & on peut dire que tous les Poètes de notre Langue qui ont paru avant lui ont trouvé leur tombeau dans ses
Tom. IV. Part. II. A vers

2 POÈTES MODERNES.

Malherbe. vers. Ses Ouvrages Poétiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisés en six Livres. Ils consistent en quelques paraphrases de Pseaumes, en Odes, Stances, Sonnets, & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimés en diverses formes jusqu'en 1666. que parut l'édition de Mr. Menage.

Il falloit à la France un Homme d'une résolution aussi ferme que lui, pour entreprendre de reformer la Poësie Françoisse & la remettre dans les bornes de la simplicité & de la modestie; & tout autre qui auroit eu moins bonne opinion de sa propre suffisance y auroit perdu le courage.

Malherbe prévoyoit qu'il auroit presque autant d'envieux & d'ennemis qu'il y avoit de Poètes vivans de son tems, & de Partisans pour ceux qui étoient morts; mais loin de se rebuter, il se trouva soutenu & animé par le désir d'acquérir de la gloire ou de la distinction dans le monde, & s'étant assuré du goût de son siècle, c'est-à-dire de la portion la plus pure des honnêtes gens de son tems, il ne douta plus du succès de son entreprise. Dans l'espérance de remporter une victoire importante sur la barbarie, il travailla d'abord à purifier notre Langue & à la fortifier (1),
ce

1. Char. Sorel, Traité de la connoissance des bons Livres pag. 375. de la L. Fr. & Tr. du nouveau Langage François Chap. 4. pag. 395.

2. ¶. Les Poètes qui ont précédé Malherbe ont mis dans leurs vers toute la politesse alors connue. C'est une chimère de dire que Ronsard, par exemple, savoit

ce qu'il exécuta par le retranchement qu'il fit des vieux mots qui la rendoient impure & fort imparfaite. Malherbe.

Se voyant suivi & appuyé dans cet essai par diverses personnes judicieuses, il tourna sa Critique sur la Poësie, & afin que ses vers pussent servir de témoignage à sa doctrine, il s'appliqua à les garantir de cette dureté & de cette rudesse qui se trouve dans ceux des meilleurs Poëtes d'entre ses Prédécesseurs.

Ronsard & du Bellay qui avoient joint d'ailleurs une force de génie prodigieuse & une rare doctrine à la profession des vers, n'avoient pas eu tout le soin nécessaire pour se rendre agréables; & comme la fin de la Poësie est de plaire autant que d'instruire, il semble qu'ils ne s'étoient attachés qu'à l'une de ces deux parties, & qu'ils avoient crû pouvoir négliger l'autre avec d'autant plus d'assurance qu'ils savoyent que les oreilles de leurs tems n'étoient pas fort délicates (2), ni des Juges fort sévères. La passion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plutôt qu'ils ne les choisissent, & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithètes sans se donner la peine de les déguiser pour

voir que les oreilles de ses Lecteurs n'étoient pas fort délicates. Il ne pouvoit juger de cette délicatesse que par la sienne propre. Le tems d'écrire avec plus d'élégance, de douceur & d'agrément n'étoit pas encore venu. Ronsard & du Bellay n'ont pas senti la dureté de leur élocution.

4 POETES MODERNES.

Malherbe. pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, ne considérant pas d'assés près la nature des matières auxquelles ils les faisoient servir.

Malherbe fût bien profiter de ce mauvais exemple. Il se rendit plus circonspect sur la suite facheuse qu'avoient eu leurs fautes, & il devint plus scrupuleux en ce point qu'ils n'avoient été. Il remarqua aussi, dit M. Godeau (1), que Desportes, Bertaut, & le Cardinal du Perron ayant apporté à la Poësie toute la politesse dont ils étoient capables, ou qu'ils jugeoient nécessaire pour la mettre dans l'état de sa perfection, il pouvoit bien à leur exemple chercher de nouvelles graces pour parer nos Muses qu'il voyoit si cruellement deshonorées, & les retirer d'entre les mains de tant de petits monstres qui leur faisoient insulte.

Les licences qu'il a évitées, soit pour l'addition, soit pour le retranchement des syllabes dans les mots; la sévérité qu'il a gardée dans l'emploi des Rimes & tant d'autres régles dont on lui reproche l'invention, sont des chaînes à la vérité; mais on doit les appeller plutôt des ornemens convenables à leur sexe, que des marques honteuses de leur servitude. Et quand l'on avoueroit qu'elles sont captives, il est certain que cette nouvelle prison leur est plus avantageuse que leur ancienne liberté. Il n'y a eu que ceux qui les ont voulu faire
parler

1. Discours de M. Godeau Ev. de G. & de V. sur les Oeuvres de Malherbe.

parler comme des Filles débauchées, qui ont voulu condamner cette sévérité dont elles font profession depuis cette réforme de Malherbe que Mr. Despreaux nous a dépeinte en ces termes (2):

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
 Fit sentir dans les vers une juste cadence :
 D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
 Et réduisit la Muse aux règles du devoir.
 Par ce sage Ecrivain la Langue réparée
 N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
 Les Stances avec grace apprirent à tomber,
 Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.
 Tout reconnut ses loix, & ce guide fidèle
 Aux Auteurs de ce tems sert encor de modèle.
 Marchés donc sur ses pas, aimés sa pureté,
 Et de son tour heureux imités la clarté.

Cette vigoureuse exactitude que Malherbe a observée dans sa manière d'écrire, a obligé ses plus grands ennemis d'avouer qu'il étoit au moins excellent versificateur. C'est toute la louange qu'il a pu obtenir de leur courtoisie, & ils n'ont point fait difficulté de lui refuser la qualité de véritable Poëte; en quoi ils ont fait connoître leur aveuglement, leur injustice & leur mauvais goût, puisqu'au jugement de
 Mr.

2. Nic. Boil. Despreaux de l'Art Poétique chant 1. Vers. 13 l. & suiv.

6 POETES MODERNES.

Malherbe. Mr. Huet (1) il n'y a jamais eu de Poëte, même parmi les Grecs & les Romains qui ait mieux mérité ce titre que lui, soit à cause de son génie qu'il appelle *divin*, soit à cause de l'heureux tour qu'il a fait prendre à notre Langue pour la renfermer dans la mesure des vers, après l'avoir purgée des taches & l'avoir tirée des grossièretés de sa première barbarie.

Mr. Godeau ne s'est pas contenté de dire la même chose que Mr. Huet, mais en examinant les injustes reproches de ses adversaires, il a fait voir que Malherbe a été non-seulement un véritable Poëte, mais encore un des plus excellens d'entre les véritables. Car s'il est vrai que l'Art de la Poësie n'est qu'une imitation de la Nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de vers, qu'il a embrassé un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il représente toutes choses avec une naïveté toute singulière, il observe la bienséance très-religieusement, il explique les anciennes fables de fort bonne grace & d'une manière plus couverte & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de véritables Poëtes avant lui; il employe même des fables de sa propre invention avec un merveilleux artifice. Outre cela il rend son style si éclatant par les figures qui l'embellissent, lorsque son sujet le demande; & si délicat, quand il ne lui permet pas de

1. Petr. Dan. Huetius, lib. de Claris Interpretib. pag. 185.

2. Ant. God. au Discours de ci-dessus à la tête de l'édi-

de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de son esprit avec plus de jugement, & ne mérita mieux la qualité d'excellent Poète Lyrique (2).

Mr. l'Abbé Ménage n'a point été d'un sentiment différent de celui des deux Prélats que nous venons de rapporter. Il dit (3) que la justesse des pensées de Malherbe, la noblesse de ses expressions, la variété de son style, & sur tout ce *je ne sais quoi*, qui se voit, qui se sent, & qui ne se peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poètes François.

Quoique Malherbe ne se soit pas rendu l'idolâtre ni l'esclave des Anciens comme avoient fait Ronfard, du Bartas, du Belay & les autres, il n'a point laissé de prendre leur ordre & leur artifice, & il a enrichi même sur leurs pensées, & les a mises au goût de notre nation sans leur faire perdre aucune de leurs graces. Il s'est enrichi de leurs dépouilles, il s'est paré de leurs ornemens, mais avec tant d'adresse, qu'il faut avoir bonne vuë pour les distinguer d'entre ceux qui sont à lui. En un mot il les a pris pour ses guides, jugeant sans doute que pour être capable de produire quelque chose d'excellent, il en faut prendre les semences dans les livres de ces Anciens, les lumières des Modernes auprès des leurs ne pouvant
passer

Pédition de Malh. par M. Ménage.

3. Gill. Ménage, Préface sur les Ouvrages de Malherbe avec ses Observ.

8 POETES MODERNES.

Malherbe. passer souvent que pour de véritables ténèbres dans ces sortes d'exercices où ils ont été nos Maîtres.

Aussi Mr. de Balzac nous apprend-il que Malherbe les imitoit fort volontiers ; mais il ajoute (1) que ses imitations ne sont pas violentes , qu'elles sont fines & adroites , & qu'il ne gâte point les inventions d'autrui en se les appropriant. Ce qui n'étoit que simplement bon dans le lieu de son origine, dit-il, devient meilleur dans Malherbe par le transport qu'il en fait. Il va presque toujours au-delà de son exemple , & dans une Langue inférieure à la Latine , son François égale ou surpasse le Latin.

Mais il n'y a personne parmi tous ces Anciens qu'il ait plus heureusement imité qu'Horace dont il a parfaitement représenté le génie & le caractère dans ses Odes & dans ses Stances, qui méritent aussi le nom d'Odes , puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées (2). Et ce n'est point le flater de dire, que sous prétexte de vouloir imiter un ancien Poëte, il l'a surpassé en divers endroits comme l'ont remarqué Mr. de Balzac, Mr. Ménage & quelques autres Critiques (3). On peut dire aussi qu'on lui trouve l'esprit

1. Jean L. Guez de Balzac, Entretien xxxi. pag. 319. de l'édition in-12. d'Hollande.

2. Godeau, Disc. Balzac pag. 319. de ses Entr. Ménage & divers autres Critiques François de ce siècle.

3. Entretiens de Balzac de la comparaison de Rou-

prit de Seneque en divers endroits; il l'a Malherbe
 voit beaucoup étudié & traduit même en
 notre Langue, c'est ce qui lui avoit rendu
 ses sentimens plus familiers, & qui a con-
 tribué beaucoup sans doute à rendre sa
 Poësie si touchante, si animée & si conso-
 lante lors qu'il parle de la mort ou des
 adversités de la vie. Enfin Malherbe n'a
 pas dédaigné même d'imiter les Moder-
 nes, parmi lesquels Mr. Colletet a re-
 marqué quelques Italiens & quelques Es-
 pagnols (4). Mais il en usoit partout avec
 son choix & sa discretion ordinaire; de
 forte qu'il n'étoit pas moins le Maître de
 ses Auteurs que de son Art, & l'on peut
 dire qu'il a fait plus d'honneur aux Au-
 teurs qu'il a imités qu'il n'en a reçu de se-
 cours. Je n'en excepterois pas même le
 Stace Auteur de la Thebaïde, s'il étoit
 bien constant que Malherbe se le fût pro-
 posé comme un modèle qu'il eût voulu
 suivre. Mr. de Racan son ami & son dis-
 ciple l'a dit dans les Memoires qu'il a
 laissés pour faire sa Vie. Mr. Ménage nous
 l'a confirmé dans ses Observations, & il
 en rapporte deux exemples dans ses Addi-
 tions & ses Corrections. Cependant Mr.
 Mosant de Brioux écrivant à Mr. Tur-
 got de Saint Clair, nous fait assés con-
 noître

Ronsard & de Malherbe. Observat. de Ménage pag.
 541. &c.

4. Guillaume Colletet au Discours de l'Eloquen-
 ce & de l'imitation des Anciens pag. 33. 34. à la fin
 de son Art Poétique &c.

7. Colletet dans l'endroit cité ne nomme aucun
 Auteur Espagnol que Malherbe ait imité.

Malherbe. nôtre que la chose a peu de fondement. Le caractère de Malherbe, dit cet Auteur, est éloigné de celui de Stace autant que le Ciel l'est de la Terre, & il n'est pas aisé de comprendre comment Mr. de Racan a pû dire (1) que notre Poète François faisoit de ce Poète Latin son modèle & ses délices. L'un est Poète Lyrique, l'autre est Poète Heroïque; l'un joue du luth, l'autre bat le tambour. Malherbe est doux & réglé; Stace est emporté & violent. Le premier est une rivière qui coule paisiblement dans son lit; le second est un torrent qui se précipite parmi les rochers. Celui-là est animé d'un feu pur & tout céleste, continuë l'Auteur; celui-ci, dit Scaliger, est un furieux & un phrénétique. Ce n'est pas que Stace n'ait ses charmes, mais ses beautés & celles de Malherbe sont toutes différentes, car l'on voit en celui-ci un visage serain, & une Majesté douce & tranquile; au lieu que Stace n'a rien que de terrible, & qu'il a mis tous ses charmes dans un certain air belliqueux & plein de fierté.

Il est donc hors d'apparence que Malherbe eût voulu choisir Stace pour son Maître

1. ¶. Il l'a dit parce qu'il favoit la chose d'original. Malherbe trouvant dans Stace plusieurs de ces pensées brillantes qu'aime la Poësie Française, pouvoit fort bien les habiller à la Française, & se les approprier par le tour. C'est par cette même raison que le Grand Corneille préféroit Lucain à Virgile.

2. Mosanti Epist. ad calcem 2. partis Poëmatum pag. 109.

3. ¶. Pierre le Petit en 1671, imprima un Recueil

POÈTES MODERNES. II

Maître & son Directeur, & quoiqu'il ne se soit point borné à un seul Auteur pour s'en faire un exemple à suivre, on peut dire après Mr. de Brieux qu'Horace étoit son unique Patron & le seul modèle sur lequel il vouloit se former. C'étoit, dit-il, l'ami du cœur de notre Poète, il ne se contentoit pas de l'avoir dans son cabinet, il l'avoit encore sous le chevet de son lit, sur sa toilette, aux champs, à la ville, & il l'appelloit ordinairement son Bréviaire, comme le racontoit souvent Mr. de Grentemesnil qui l'avoit connu particulièrement (2).

C'est donc principalement à Horace que Malherbe étoit redevable de ce qu'il avoit acquis hors de son propre fonds. Mais outre l'avantage qu'il a eu quelquefois sur son Maître, on peut dire qu'il y a une gloire qui lui est propre & particulière, à laquelle les étrangers ou ceux qu'il a pu imiter n'ont point eu de part. C'est celle qui fait la distinction & la différence essentielle de sa Poésie d'avec celle de tous les autres. Mr. de Breves, ou Mr. de la Fontaine (3) nous marque assés bien cette différence (4). Elle consiste, dit-il, en

trois

de Poésies Chrétiennes & diverses en 3. vol. in-12. Messieurs de Port-Royal, qui sous le nom de Lucile Helie de Breves avoient fait ce Recueil, y mirent une Préface. La Fontaine le dédia au Prince de Conti par une trentaine de vers, & y ajouta en prose l'Avertissement qui suit la Préface.

4. Avertissement, mis à la tête du Recueil de Poésies Chrétiennes & diverses, fait par de la Fontaine ou de Breves in-12.

Malherbe .

trois choses qui font son caractère particulier. La première est le tour & la chute de ses Stances; la seconde est l'arrangement des paroles d'où procède l'harmonie & la netteté de ses vers; la troisième est l'expression qui non-seulement est noble, mais Poétique & hardie, sans qu'on y puisse remarquer rien d'étrange, rien qui choque l'oreille ou l'imagination, ni rien qui déplaît. Ce sont ces excellentes qualités plus que toutes les autres qui ont élevé Malherbe au-dessus de tous nos Poètes François, & peut-être ne seroit-il pas aisé de nous faire voir parmi les Nations étrangères un Poète en qui elles se trouvaient en pareil degré.

L'Auteur que je viens de citer, ajoute que toutes ces qualités jointes à la beauté de la Rime dans Malherbe, causent un plaisir sensible aux personnes même les plus grossières, & qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, lorsqu'on voit dans tous ses vers de la Majesté & de la force accompagnée d'une douceur perpétuelle, d'une beauté qui n'a rien que de mâle, & de grâces qui n'ont rien d'efféminé.

Mais après avoir accompagné ceux qui ont publié les excellentes qualités de Malherbe, il faut voir si nous pourrions suivre ceux qui ont tâché de découvrir les parties foibles & les endroits défectueux de ce Poète.

On peut accorder à ses envieux qu'il a fait paroître trop de vanité dans ses vers,
sans

a, Gill, Ménage dans ses Observations sur les Poësies.

sans pourtant convenir avec eux qu'il en étoit moins bon Poète. Au contraire si nous en croyons Mr. Ménage (1), cette vanité est tout-à-fait, sinon essentielle, au moins bienséante aux Poètes. Malherbe avoit dit de lui-même en parlant au Roi Louis XIII. dans un Sonnet :

Mais qu'en de si beaux faits vous m'ayés
pour témoin,

Connoissés-le, mon Roi, c'est le comble
du soin

Que de vous obliger ont eu les Destinées.

Tous vous savent louer, mais non égale-
ment.

Les Ouvrages communs vivent quelques
années,

Ce que Malherbe écrit dure éternellement.

Malherbe avoit parlé à la Reine Marie de Medicis dans des sentimens semblables :

Apollon à portes ouvertes

Laisse indifferemment cueillir

Les belles feuilles toujours vertes,

Qui gardent les noms de vieillir.

Mais l'art d'en faire des couronnes

N'est pas su de toutes personnes.

Et trois ou quatre seulement,

Au nombre desquels on me range,

Peu-

Malherbe. Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Il avoit dit encore en s'adressant au
Roi dans une Ode :

Quelle sera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en soit l'Auteur ?

Enfin, soit qu'il parlât à nos Rois, soit qu'il parlât aux premières personnes de la Cour, il n'avoit pû s'empêcher souvent de vanter ses vers, de se préférer à tous les autres Poètes, & de se faire l'Auteur de l'immortalité de ceux dont il chantoit les louanges. Mr. Ménage qui en a rapporté divers exemples, dit que bien que Malherbe mérite toutes les louanges qu'il se donne lui-même, il ne se les donne pas tant à cause qu'il les mérite, que parce qu'il sied bien aux Poètes de se louer, la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes étant un effet de leur enthousiasme.

Mais ce privilège de Poète auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même, ne paroît pas encore assez autorisé ni universellement reconnu. C'est ce que Mr. Gueret (1), Mr. Pradon (2) & quelques autres Critiques nous ont fait

1. L'Auteur anonyme du Parnasse reformé pag. 77. item 79. 80.

2. Pradon dans ses nouvelles Remarques anonymes contre

fait connoître, & le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excusable de ce que, sans se contenter d'être le premier Maître de notre Langue & le premier de nos Poètes qui avoient paru jusqu'alors, il vouloit encore le publier lui-même, au lieu de laisser aux autres la liberté d'en penser ce qu'ils voudroient.

C'est par un mouvement de cette vanité Poétique, qu'il traitoit Ronsard & Desportes avec la dernière hauteur, il ne pouvoit s'empêcher de les maltraiter de paroles tout morts qu'ils étoient, il les deshonoroit par tout à cause de leurs fautes, il tâchoit d'abolir leur mémoire par une ingratitude d'autant plus lâche que ces Auteurs infortunés ne lui avoient fait jamais que du bien. Et il faut que cet orgueil qui lui faisoit mépriser tous les autres Poètes, ait été bien public, puisqu'il a été même remarqué par les étrangers (3).

La vanité n'est point le seul défaut moral qu'on ait remarqué dans les Poésies de Malherbe. Quelques-uns ont voulu y trouver encore des marques de quelque bassesse d'ame & de quelques attaches trop intéressées, qui lui ont même ôté quelquefois les sentimens naturels de l'humanité. Mais je pense que ce reproche n'a point d'autre fondement que l'Épithaphe d'un de ses parens nommé Mr. d'Is (1),

contre les Ouvr. de D.....

3. Johan. Jacob. Hofman in Lexico Universali pag. 975. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov.

Malherbe. (1), dont il étoit héritier, dans lequel il a témoigné souhaiter de voir toute sa parenté au tombeau pour avoir tout le bien de sa famille ; voici les vers de Malherbe sur ce sujet :

Ici deffous gît Monsieur d'Is.
 Plût or à Dieu qu'ils fussent dix !
 Mes trois sœurs, mon Pere, & ma Mere,
 Le grand Eleasar mon Frere ;
 Mes trois Tantes, & Monsieur d'Is.
 Vous les nommé-je pas tous dix ?

Mais comme nous nous soucions peu des défauts des Auteurs qui ne font tort qu'à eux-mêmes, & qui ne se gagnent pas ordinairement par la lecture de leurs Ouvrages, nous ne devons compter parmi ceux de Malherbe qui peuvent être préjudiciables à nos mœurs que cette galanterie qui se trouve répandue dans plusieurs de ses vers, & quoi qu'elle y soit plus honnête & moins choquante que dans la plupart des autres Poètes, elle n'y est peut-être pas moins à craindre, & ses impressions guères moins dangereuses.

On s'est attaché davantage à la recherche des défauts de sa composition, & plusieurs ont voulu se signaler dans la censure des fautes qu'il a faites contre les règles de l'Art Poétique. Le P. Rapin qui

1. ¶. C'est une assez froide plaisanterie qui ne doit pas être prise à la lettre.

2. René Rapin, première partie des Réflexions
 sur

qui reconnoît d'ailleurs (2) qu'il a eu un **Malherbe,** génie merveilleux pour l'Ode, qu'il a été le premier de nos Poëtes François qui ait joint la pureté au grand style, & qu'il est encore aujourd'hui le modèle que doivent suivre ceux qui veulent réussir, dit que comme c'est lui qui a commencé la réforme de notre Poësie, c'est-à-dire, la manière de lui donner sa véritable forme, il n'a pû la porter jusques dans sa perfection, & qu'il y a bien de la prose dans ses vers (3).

D'autres n'ont pas goûté ce tour trop aisé, & sa manière de parler qui leur a paru trop naïve, & si on le peut dire, trop naturelle. L'Historien de la guerre des Auteurs, dit que la facilité que Malherbe affectoit dans ses vers & la simplicité de ses expressions remplirent la Cour de Rimeurs. Chacun à son exemple vouloit être Poëte, & le devenoit sans peine. On avoit crû jusqu'alors qu'il falloit être savant & mystérieux pour faire des vers. Ronsard & les autres avoient rendu la Poësie inaccessible aux ignorans. Mais Malherbe en la remettant dans un état naturel a donné lieu à ceux qui n'avoient pas son talent de passer à des extrémités opposées, sous prétexte de le vouloir imiter (4).

Le Cavalier Marin étant en France avoit eu quelques habitudes avec Malherbe

sur la Poëtiq. Réflex. xxx. &c.

3. Le même aux Réflex. partic. n. 30.

4. Gueret de la guerre des Auteurs pag. 117. &c.

Malherbe. herbe, & sur la connoissance qu'il avoit de sa Poësie, il sembloit l'accuser de trop de sécheresse. Mr. de Balzac qui est notre garant de la pensée de Marin, assure (1) que Malherbe disoit les plus jolies choses du monde; mais qu'il ne les disoit point de bonne grace & qu'il étoit le plus mauvais *Recitateur* de son tems; qu'il gâtoit ses beaux vers en les prononçant, outre qu'on ne l'entendoit presque point à cause de l'empêchement de sa Langue & de l'obscurité de sa voix. Il crachoit pour le moins six fois en recitant une Stance de quatre vers. Ce qui fit dire au Cavalier Marin, qu'il n'avoit jamais vu d'Homme plus humide, ni de Poëte plus sec.

Mr. Ménage prétend néanmoins que cette sécheresse que Marin qui étoit la fécondité même attribuë à Malherbe, ne se trouve point dans ses Ouvrages. Car ce n'est pas, dit-il, être stérile que de se servir deux fois d'une même pensée dans un si grand nombre de vers (2). Homère & Virgile répètent souvent, non-seulement les mêmes choses, mais les mêmes vers. Il faut pourtant avouer que Malherbe aimoit beaucoup les répétitions d'un même mot & d'une même Epithète dans une même phrase, quelquefois aussi d'une même rime & d'une même locution,

1. Balzac, Entretien xxxvii. pag. 360. de l'édition in-12. d'Hollande.

2. G. Ménage, Observat. sur le second Livre des Poësies de Malherbe pag. 329.

tion, comme l'a remarqué le même Mr. Malherbe. Ménage dans divers endroits de ses Observations sur notre Poète.

On a compté encore parmi les défauts de Malherbe le peu de goût qu'il avoit pour le chant des vers, ce qui ne convient nullement aux qualités nécessaires à un véritable Poète Lyrique comme il étoit. Mr. de Racan avoit appris autrefois à Mr. Ménage, qu'effectivement Malherbe n'avoit point d'oreille pour la Musique, & qu'il n'a jamais pû faire de vers sur les airs que les Musiciens lui donnoient (3); aussi ne s'est-il fait de beaux airs sur ses chansons qu'on a tant estimées qu'après sa mort (4). C'est sans doute par une suite de ce peu de disposition pour les doux airs qu'on l'a accusé de n'être point assés touchant ni assés pathétique. L'Auteur que je viens de louer, dit (5) que Malherbe étoit sans doute un grand Poète, & de qui l'on pouvoit dire, comme Quintilien l'a dit de Stésichore, qu'il soutenoit avec sa Lyre le poids de la Poësie Epique; mais qu'il n'étoit *ni tendre ni passionné*. Il a pourtant remarqué quelques endroits de notre Poète qui font voir qu'il pouvoit l'être, s'il le vouloit, & qui ont toute la tendresse & la passion possible.

Quelques-uns ont publié aussi que Malherbe

3. Observ. sur le troisiéme Livre pag. 401.

4. Observ. sur le cinquiéme Livre p. 436.

5. Observ. sur le même cinquiéme Livre, pag. 480. 485.

Item pag. 582. 583. 368. 369. 321. &c.

20 POÈTES MODERNES.

Malherbe. herbe n'avoit pas le discernement excellent pour les choses qui nous sont venuës de la bonne antiquité: que c'est par ce défaut qu'il a été accusé, quoiqu'un peu trop légèrement, de préférer le Poëte Stace à tous les autres Latins, d'avoir eu plus d'inclination pour lui, & de l'avoir imité même plus volontiers que les autres. On n'a point goûté non plus cette affectation qu'il a fait paroître pour les termes étrangers & les noms propres des lieux & des personnes de l'Antiquité dont il prenoit plaisir de faire des rimes nouvelles, & dès ce tems-là Théophile se mocquoit avec assés de raison de certains Poëtes qui s'étudioient à l'imiter en ce point. Il disoit:

Ces esprits mandians d'une veine infertile,
 Prennent à tous propos ou sa rime ou son
 style;

Et de tant d'ornemens qu'on trouve en lui
 si beaux,

Joignent l'or & la soye à de vilains lam-
 beaux.....

Ils travaillent un mois à chercher comme à
Fils

Pourra s'apparier la rime de *Memphis*,

Ce *Liban*, ce *Turban*, &c.

Il seroit ennuyeux de parcourir dans le
 détail les autres défauts qu'on a imputés
 à

*. Remarques sur les Oeuvres Poëtiques de Mr.
 de Malherbe par Mr. Chevreau in. 4. à Saumur 1669.
 Voyés aussi le *Chevreau*, & les Oeuvres mêlées du
 même

à Malherbe. Ceux qui voudront s'en instruire pourront consulter le Livre des Remarques que Mr. Chevreau a fait sur notre Poète (1). Mr. Rosteau témoigne qu'ayant communiqué ces Remarques ou plutôt ces Censures à Mademoiselle Scudery, elle lui fit connoître après les avoir lûes qu'elle étoit fort surprise. Cette docte & judicieuse Demoiselle avouoit qu'il pourroit bien y avoir quelque chose de répréhensible en quelques endroits des Poésies de Malherbe, mais elle ne pouvoit s'imaginer sérieusement, que ce célèbre Poète eût donné matière à tant de corrections, & qu'en tout cas Malherbe ne devoit pourtant rien perdre des louanges qu'il avoit justement méritées d'ailleurs.

L'indulgence avec laquelle Mr. Pellisson considère les fautes de Malherbe, n'est pas moins raisonnable que la conduite de cette Demoiselle. Il dit (2) que s'il est permis de faire comparaison des choses saintes avec les prophanes, on peut rapporter les fautes de Malherbe comme des exemples, de même que l'Écriture rapporte celles des Saints pour consoler ceux qui ont trop de regret de faillir, & les empêcher de perdre le courage.

Qui doutera donc que ce n'est qu'afin de nous rendre sages aux dépens de Malherbe, que Messieurs de l'Académie Française entreprirent d'examiner ses fautes?

Ils

même. *

2. P. Pelliss. Font. Relation histor. de l'Académie Franç. pag. 173. &c.

Malherbe.

Ils s'y occupèrent avec une application digne de leur gravité dans le tems de leur loisir : mais ce loisir ne leur permit pas d'examiner plus d'une de ses pièces, qui les occupa seule depuis le neuvième jour d'Avril, jusqu'au fixième de Juillet de l'an 1638. c'est-à-dire, près de trois mois. Ce tems même ne leur suffit pas pour voir toute la pièce, & de vingt & une Stances de six vers qu'elle contient, ils furent obligés de laisser les quatre dernières, à cause qu'ils furent surpris des Vacations qui survinrent bientôt après, comme nous l'apprend le même Auteur.

Cette pièce que ces Messieurs ont renduë encore plus célèbre par leur censure est la première du second Livre de Malherbe, & c'est *la Prière qu'il fit pour le Roi Henri le Grand allant en Limousin*. Ils ne furent point long-tems sans se persuader que s'il y a rien qui fasse voir ce qu'on a dit plusieurs fois „ que les vers „ n'étoient jamais achevés, c'est sans „ doute dans la lecture de ceux de Malherbe „. A peine y a-t-il une Stance où ils n'y ayent rencontré quelque chose qu'ils eussent bien souhaité de changer, si cela leur eût été possible en conservant ce beau sens, cette élégance merveilleuse, & ce tour inimitable de vers qu'on trouve par tout dans ces excellens Ouvrages. Il n'y eût qu'une Stance des dix-sept qu'ils examinèrent, à laquelle ils ne trouvèrent rien à redire. Mr. Pellisson a remarqué qu'il est pourtant échappé quelque chose à leur exactitude & à leur Critique

que judicieuse , & toutes les réflexions que ces Messieurs firent durant trois mois sur une pièce de cette importance, tombèrent sur quelque locution impropre; sur une faute d'impression dont ils ont bien voulu charger le pauvre Malherbe, & dont ils ont fort bien découvert le mal, sans en avoir pu trouver le remède, ni même la source, & sur quelque adjectif en *é* masculin mal placé (1). Tous ces Messieurs ne témoignèrent pourtant pas toujours une fermeté d'Aréopagites ni un désintéressement uniforme & propre à des juges incorruptibles durant tous les trois mois que dura l'examen de la pièce. La tendresse pour Malherbe amollit le cœur à quelques-uns d'entre eux, l'impatience en faisoit quelques autres, & Mr. Pellisson nous fait connoître que Mr. de Gombaud & Mr. de Gomberville particulièrement, ne pouvoient souffrir qu'avec une espèce d'indignation que la Compagnie censurât ainsi les Ouvrages d'un grand personnage après sa mort. En quoi ces deux Messieurs trouvoient quelque chose de cruel & d'inhumain, malgré les témoignages que leurs trente-huit Confrères donnoient de leur modération & de l'innocence de leurs intentions.

Mr. Ménage rapporte une chose qui peut servir à confirmer la vérité d'un fait si mémorable, & à faire voir la fidélité des Registres de l'Académie d'où Mr. Pellis-

1. Le même Auteur pag. 180, 181, & dans les pages précédentes.

Malherbe. liffon l'a tiré. Il témoigne (1) qu'il avoit oui dire à Mr. Gombaud que durant son Directorat ces Messieurs ayant opiné plusieurs jours avec parade pour condamner une des Stances de cette pièce, quand son tour vint pour opiner, ce qu'il devoit faire le dernier en qualité de Directeur, il ne dit autre chose, sinon, *Messieurs, je voudrois l'avoir faite.*

Après tout, Messieurs de l'Académie n'ont pas choisi la pièce la plus importante d'entre celles de Malherbe pour en faire le sujet de leurs occupations critiques, quoiqu'elle puisse passer pour une des belles, & qu'elle ait mérité à son Auteur la bienveillance du Roi Henri le Grand. S'ils eussent voulu choisir la plus belle ils auroient pris sans doute l'Ode sur le Voyage du Roi Henri IV. à Sedan, du moins est-elle l'une de celles que Malherbe estimoit davantage; comme Mr. Ménage l'avoit appris de Mr. de Racan (2). En effet elle est fort belle, dit cet Auteur. Les vers de sept à huit syllabes dont elle est composée sont extrêmement harmonieux; & quoiqu'ils soient petits, ils sont beaucoup plus propres à exprimer de grandes choses dans le genre Lyrique, que ceux de huit à neuf, de dix à onze, & de douze à treize.

Mais si ces Messieurs eussent voulu choisir

1. G. Ménage, Observ. sur le 2. Livre de Malherb. pièce 1. pag. 292.

2. Le même, Observ. sur le 3. Livre pag. 304. &c.

3. Guill.

choisir la plus répréhensible & la plus propre à la censure d'entre les Pièces de Malherbe, ils n'auroient pas manqué de prendre le Poème *des larmes de saint Pierre*, qui est une imitation ou une traduction de celui du Tansille dont nous avons parlé en son lieu. Il est vrai que la Pièce au rapport de Mr. Colletet (3) fit pleurer toute la Cour du Roi Henri III. avec saint Pierre, mais après tout, l'Auteur n'y est pas si poli que dans ses autres Ouvrages. Aussi le composa-t-il étant encore fort jeune, dans un tems auquel le bon goût n'étoit pas encore devenu le maître du siècle, & où notre Langue n'étoit pas encore dans sa liberté naturelle. Mr. Ménage avoit oui dire à Mr. Guyet & à Mr. de Racan, que Malherbe desavouoit ce Poème (4). On ne peut pas nier, dit cet Auteur, qu'il n'y ait beaucoup de belles choses : & comme Longin a dit de l'Odyssée, que c'étoit un Ouvrage de vieillesse, mais de la vieillesse d'Homere, on peut de la même manière assurer de la pièce sur les larmes de saint Pierre, que c'est un Ouvrage de jeunesse, mais de la jeunesse de Malherbe. Néanmoins il y a remarqué ailleurs une faute de jugement qui lui est commune avec plusieurs Poètes Chrétiens de ces derniers tems qui ont eu l'indiscrétion de mêler

3. Guill. Colletet, au Disc. de l'Eloquence pag. 34. après l'Art Poétique.

4. G. Ménage, Observ. sur le 1. Livre de Malh. pag. 257. Item 278. 279.

26 P O E T E S M O D E R N E S.

Malherbe.

mêler les choses profanes dans des sujets qui sont purement de notre Religion.

* Poésies de Malherbe avec les Observations de Mr. Ménage, nouvelle édition augmentée des Remarques de Mr. Chevreau, de la Vie de Malherbe, de ses Lettres, de sa Traduction du xxxiii. Livre de Tite-Live, & de son Eloge par Mr. Godeau, *sous presse.* *

L O U I S D E G O N G O R A E T
D' A R G O T E,

Natif de Cordouë, Poète Espagnol, mort dans son pays le 23. Mai 1628. âgé de 55. ans.

Louis de
Gongora.

1412. **G**ongora étoit sans contredit le plus beau génie que l'Espagne eût jamais produit pour la Poésie jusqu'alors. Mais par une humeur bien différente de celle des Poètes du commun, il ne se fit connoître qu'après sa mort.

Ses Ouvrages sont posthumes, on en a recueilli ce que l'on a pû, & on les a publiés à Madrid plus d'une fois in-4. en 1654. à Bruxelles en 1659. in-4. & ailleurs; ils comprennent des Sonnets, des Chançons, des Romances, des Dizains & des *Letrilles*, quelques pièces de longue haleine, des vers Lyriques, quelques-uns d'Héroïques, une Comédie, & quelques mor-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom.
2. pag. 29. 30,

Item

morceaux d'Ouvrages commencés.

Louis de
Gongora,

Il n'y a point de Poète de quelque espèce que ce soit, auquel, selon le sentiment de Dom Nic. Antonio (1) Gongora n'ait pû donner de la jalousie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entre eux les excellentes qualités que demande la Profession du *Divin* Art de la Poësie, il avoit réuni en sa personne toutes ces perfections ensemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poètes Espagnols.

Jusqu'alors on n'avoit vû dans l'Espagne, dit le Bibliothecaire du pays, que des Poètes bornés, & pour ainsi dire des *demi-Poètes*. Les uns n'avoient eu que de l'abondance & de la facilité; les autres s'étoient retranchés dans la seule pureté du langage: quelques-uns avoient tâché d'acquérir de l'érudition & de se former sur le modèle des Anciens; & quelques autres ne s'étoient distingués que par la force & par les nerfs de leurs discours.

Gongora se laissa passer volontiers dans quelques-unes de ces qualités, & sur tout dans celle que chacun d'eux possédoit éminemment, jugeant par exemple que la trop grande abondance & la facilité excessive est souvent contraire à l'enthousiasme & à la Majesté Poétique, & que la pureté trop scrupuleuse ne s'accommode pas facilement avec le désir qu'un Ecrivain
doit

Item in Prefation. ejusdem Operis p. 23.

Item in tomo 1. Biblioth. ejusd. p. 192. & alibi non semel.

Louis de
Gongora.

doit avoir d'augmenter & d'enrichir sa Langue maternelle. Mais il a pris un caractère d'écrire si nouveau & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de sublime si particulier, que ses ennemis même n'ont pû lui faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à lui opposer, soit pour sa noblesse, son élévation & sa force dans ce qu'il a fait d'Héroïque, soit pour la beauté du génie, la délicatesse & les agréments qui charment les Lecteurs dans ses pièces Lyriques, soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjouement, l'air naturel & les rencontres ingénieuses qui se trouvent dans ses pièces Satiriques & Comiques.

Il a fait peu d'Ouvrages par rapport à sa grande capacité Poétique, mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les pièces auxquelles il a eu le loisir de mettre la dernière main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa Langue, & il les a employés fort à propos; de sorte que ceux de sa nation comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de la Langue Espagnole, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles.

Quelques-uns ont voulu nous persuader qu'il étoit tombé dans l'obscurité & dans l'embarras par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ses vers de figures, & de tous les artifices que la Rhétorique peut
sug-

fuggérer, & par le fréquent usage des fa-
bles qu'il y a fait entrer. C'est ce que Louis de
Gongora
Mr. Rofteau nous a voulu marquer fans
doute, lorsqu'il a dit dans ses Mémoires
(1) que Gongora s'est engagé à un cer-
tain style que les Espagnols appellent *Cul-
to*, qui veut dire, relevé & poli, mais
qui tombe tout en pointes, en métaphores
& en transpositions qui pour la plupart
font obscures & difficiles, même aux Es-
pagnols naturels les plus entendus. Il
ajoute que le Prince d'Esquilache dont
les Oeuvres Poétiques ont été imprimées
depuis environ cinquante ans a trouvé
beaucoup à redire à cette manière d'é-
crire.

Mais D. N. Antonio estime que c'est
ce caractère extraordinaire qu'il a pris,
qui fait toute sa distinction & toute sa
gloire; qu'on doit moins s'étonner qu'il
se soit élevé si fort au-dessus du langage
ordinaire des hommes, lorsqu'on se laisse
persuader qu'il y a de la divinité dans l'art
des Poètes; & qu'à juger de ce qu'au-
roient fait les Dieux vivans sur la terre
au siècle d'or par les marques qu'il a lais-
sées de son enthousiasme dans ses écrits,
il est très-probable que ces Dieux auroient
pris le langage de Gongora pour le leur,
& l'auroient parlé tout Espagnol qu'il est,
sans craindre qu'on le confondît avec ce-
lui des hommes, & qu'on les prît pour
des Espagnols.

Les

1. Rofteau, Mem. ou Sentimens sur quelques Ou-
vrages qu'il a lûs pag. 71.

Louis de
Gongora.

Les grands hommes de la force & de l'élevation de notre Gongora sont si fort au-dessus du commun, qu'il est plus aisé de les admirer que de les imiter. Il en coûte toujours à ceux qui ont la folie de les vouloir suivre, lors même qu'ils ont le bonheur de les atteindre, car nous n'avons pas coutume d'admirer ceux qui deviennent fous par imitation, ils sont souvent l'objet de notre risée dans le tems même que les premiers fous qui leur ont donné l'exemple de s'égarer, & de s'écarter si fort de la Raison humaine, sont le sujet de notre admiration. Il est encore arrivé pis aux foibles imitateurs de Gongora, puisqu'ils n'ont pas même pû suivre son ombre.

Au reste on peut dire que la partie dominante de Gongora est le caractère Satirique, comme l'ont remarqué les deux Critiques que j'ai déjà cités, & il a fait connoître par la manière dont il a attaqué les têtes couronnées qu'il étoit incapable de foiblesse & de lâcheté. Dom Nicolas dit dans la Préface de sa Bibliothèque, que si cet heureux génie se fût tourné au genre Epique, l'Espagne n'auroit pas sujet de porter envie à la Grèce pour Homere, au pays des Latins pour Virgile, ni aux Italiens pour le Tasse.

Comme il a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu aussi des défenseurs en grand nombre. Un des premiers, & des plus zélés, fut Dom Joseph Pellizer de Salazar, qui bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défense de ses Poësies & de

de sa personne dans un livre en Langue vulgaire, qui a pour titre *Leçons solennelles sur les Ouvrages de D. Louis de Gongora.* Louis de Gongora

Christofe de Salazar Mardonès, fit la même chose dans les Commentaires qu'il donna en 1636. sur la Tragédie de *Pirame & Thisbé* de notre Auteur; dont il fit aussi une Paraphrase avec une Défense fort ample.

Mais il n'y a personne qui ait rendu un service plus signalé à Gongora, que Dom Garzia de Salcedo Coronel qui donna une édition fort correcte de ses grands Vers, c'est-à-dire, de tout ce qu'il a fait hors les Vers de huit syllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la première édition qu'on eût vû correcte, toutes les précédentes avoient été pitoyables, parce que la première étant posthume & remplie de fautes, leur avoit servi de modèle. Et quoique l'édition de Bruxelles soit belle pour le papier & les caractères, elle n'est pourtant pas assés fidèlement imitée de celle de Salcedo, & il y manque quelques pièces.

Dom Nicolas Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défense & la justification du style figuré de Gongora Dom François d'Amaia, Dom Martin d'Angulo & Pulgar, Martin Vasquez Sirvela, & Jean-François André Ustarroz, qui a donné aussi une longue liste de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora & qui en ont jugé avantageusement.

Fulvio
Testi.

LE COMTE FULVIO TESTI,

De Modene, fils d'un Fripier, mort dans la prison de son Pays, accusé d'intelligence avec les Espagnols (1).

1413. **L**E Testi passe aujourd'hui pour le Prince des Poètes Lyriques de toute l'Italie. Ses Odes sont renfermées en un Recueil qui se divise en trois parties: on voit aussi une Tragédie de lui, sous le titre d'*Isola d'Alcina*, un Drame ou un Opera sur le jour de la naissance, un Poème de l'*Italie*, l'*Arfinde*, ou la Généalogie des Princes d'Este qui n'est point achevée, un Poème sur la conquête des Indes qui n'est que commencé.

C'est celui de tous les Italiens qui s'est approché le plus près des Anciens pour le genre Lyrique, qui est entré le mieux dans leur esprit, & qui s'est le plus heureusement imprimé leur caractère, comme nous en assure le *Craffo* (2).

Le Sieur Vittorio Roffi, dit que le Testi a fait voir par son exemple, combien la nouveauté du style accompagnée de la raison & du jugement, est capable de gagner le cœur des hommes & de s'infinuer dans leurs esprits. Il prétend (3) que

1. ¶. Il mourut à Modène le 28. d'Aout 1646. non pas en prison, comme dit Baillet, mais *Onoratamente qual viffe*, toujours honoré & estimé, malgré les mauvais offices que ses ennemis avoient tâché de lui rendre auprès de son Prince, dit le *Crescimbeni*

que c'est le premier qui ait entrepris de Fulvio
Testi. faire passer dans la Langue Italienne les Odes des meilleurs Poètes d'entre les Grecs & les Latins, & qu'il y a parfaitement réuffi, ayant su joindre à toute l'é légance dont sa Langue maternelle est capable, toute la gravité & la magnificence de l'expression qu'on a trouvée dans le Poète Stace.

Comme il avoit un génie tout extraordinaire pour la Poësie, il crut qu'il devoit le faire connoître en évitant de prendre les routes ordinaires que les autres Poètes ont coutume de suivre. Il se fraya donc un nouveau chemin, qui n'avoit jamais été batu de personne, au sentiment du Roffi. La nouveauté de son style & de ses manières, frappa d'abord toute l'Italie, mais comme elle étoit accompagnée de mille agrémens, & soutenue par la solidité des choses, elle fut reçue sans obstacle & approuvée sans délibération par les Académies, les Universités & les Savans, répandus dans le Pays. Ce qui fit un préjugé si favorable pour le Testi, que tout ce qui venoit de lui ou qui portoit son nom depuis ces premiers essais, étoit embrassé aussitôt avec des témoignages d'étonnement & de joie toute extraordinaire, & que les jeunes gens sur tout se fai-

cimbeni pag. 424. de son Commentaire sur son Hist. de la Poësie vulgaire part. 2. du 2. vol.

2. Lorenzo Craffo, tom. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 386. 387.

3. Jan. Nicius Erythraeus Pinacothec. 3. num. 57. pag. 213, 214. 215.

Fulvio
Testi.

faisoient un devoir de prendre pour leur guide & leur modèle celui qui n'en avoit pas pris pour lui.

La sympathie joignit au Testi quantité de gens de mérite, comme le Cesarini, le Ciampoli & plusieurs autres beaux esprits de ce siècle qui donnèrent si fort dans ces nouveautés, qu'ils rejettoient presque tout ce qui n'étoit pas écrit dans ce style, & ne faisoient point difficulté de condamner de mauvais goût, de basse, & de trop de simplicité les Auteurs Anciens & Modernes qui avoient écrit naturellement, avec pureté, sans obscurité & sans faste. Ils gâtèrent ainsi la plupart des gens de Lettres qui s'addonnoient à la Poésie dans l'Italie, & comme ils s'étudioient particulièrement à gagner les personnes les plus distinguées, ils osèrent publier que le Pape Urbain VIII. étoit entré dans leur parti. Mais il paroît aujourd'hui que c'étoit simplement pour se faire honneur qu'ils en usoient ainsi, car nous ne trouvons rien dans les Poésies de ce Pape qui se sente de ces affectations nouvelles.

Au reste les Sectateurs du Testi ne furent pas aussi heureux que lui. Ils purent bien imiter ses défauts, mais ils ne purent passer plus loin, ni atteindre à ce point d'excellence qui faisoit tout son mérite; de sorte que quelque esprit qu'il paroisse dans leurs Ouvrages, ils n'ont jamais été dans l'approbation publique, au lieu que les Ouvrages du Testi se font encore admirer aujourd'hui: & on les lit
avec

POETES MODERNES: 35

avec autant de plaisir qu'on ait jamais fait, ^{Fulvio Testi,} parce que toutes ses affectations & ses irrégularités sont comme cachées sous diverses beautés, & qu'il y a une véritable grandeur sous son air fastueux.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans les Poësies du Testi, c'est que les sujets sérieux y sont traités d'une manière plaisante & fort agréable, & qu'au contraire les matières joyeuses & galantes s'y trouvent ménagées avec quelque sorte de gravité, & dans un air de majesté qui est capable de surprendre un Lecteur qui s'imagineroit qu'il n'y a que la manière simple & grossière de débiter une galanterie qui pourroit lui faire du tort.

* *Fulvio Testi, Raccolta Generale delle Poësie in-12. Modana 1653. — Poësie Liriche del Fulvio Testi in-4. Modana 1627. **

HERMAN HUGUES ou
HUGON,

Jésuite, né à Bruxelles, l'an 1588. mort de peste à Rhinberg, le 10. Septembre l'an 1629. âgé de 41. ans, Poëte Latin.

1414. **C**Et Auteur est plus connu par le ^{Herman Hugues} petit volume de ses Vers, que par le grand nombre des autres Ouvrages qu'il a faits en Prose, quoiqu'il y en ait parmi ces derniers qui lui ont acquis la réputation de bon Ecrivain.

Nous avons ses Vers sous le titre de *Pieux Desirs*, divisés en trois Livres, dont

Herman
Hugues.

dont le premier contient *les gemissemens de l'Ame Penitente*, le second *les Vœux de l'Ame sainte*, le troisieme *les soupirs de l'ame amante*. L'Ouvrage est accompagné d'Emblèmes assés ingénieuses & de réflexions touchantes des Peres de l'Eglise.

Ce sont des Vers Elégiaques pleins de piété & de tendresse, & l'Ouvrage pourroit peut-être servir d'objection aux maximes de nos prétendus Maîtres de l'Art Poëtique qui veulent nous persuader qu'il n'y a que l'amour profane ou de la créature qui puisse entrer dans la belle Poësie, & y dominer.

La Versification y est assés heureuse; on y remarque de la facilité & de l'abondance qui peut aider principalement les jeunes gens à amplifier les sujets qu'ils ont à traiter (1); les fréquentes digressions y font une variété agréable, & le style en est assés rond & assés plein; mais le tour des Vers n'est pas toujours naturel, l'expression n'y est pas égale, tantôt il est élevé & tantôt il tombe & rampe fort bas, ce qui ne s'accorde pas bien avec le caractère de la matière qu'il a choisie & qui veut être toujours exprimée noblement.

On juge aussi qu'il a fait trop d'honneur aux Divinités & aux Personnages de la Fable Païenne de les représenter quelquefois soit dans ses Vers, soit dans ses Emblèmes sous prétexte d'embellir son sujet.

* Her-

1. Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Lat. 5. n. 161. pag. 144. & alii passim.

2. Nicol, Boil, Despr. Art, Poëtiq. Chant 4. Vers

* *Hermanni Hugonis Pia Desideria Emblematicibus, & Elegiis illustrata* in 8. An^o Herman Hugues.
tuerpicæ 1624. *

MR. MOTIN,

Poète François, du tems de Malherbe & du Satirique Regnier.

1415. **M**otin n'étoit pas un Poète Motin.
 tout-à-fait méprisable, mais il avoit un peu trop de flegme & trop peu de feu. Mr. Despréaux en parle comme d'un Poète froid & morfondu en ces termes (2).

— Un froid Ecrivain ne fait rien qu'en-
 nuyer.

J'aime mieux Bergerac, & sa burlesque au-
 dace

Que ces Vers où Motin se morfond & nous
 glace.

Ce passage me fait songer à ce que Mr. Bayle a dit quelque part (3) du sel de la Satire qui demande qu'on ne s'explique pas toujours clairement. „ Les allusions „ un peu cachées, dit-il, y ont une gra- „ ce merveilleuse pour les gens d'esprit ”. En effet qui auroit cru que Mr. Despreaux en voulant désigner un Poète vivant de son

Vers 38. & suiv.

3. Nouvell. de la Rep. des Lettres de l'an 1684, au mois d'Octobre, Article 5.

Motin,

son tems ait rencontré si fort-à-propos par le changement d'un C. en une M. un autre Poëte dans la même Langue, dans le même siècle, & peut-être dans le besoin de subir un jugement semblable. Cependant le mystère fera cause un jour que le véritable Motin pourra passer pour un autre, si l'on ne le révèle, aussi bien que les autres de la même nature, dont Mr. Despréaux a voulu remplir une partie de ses Satires, c'est ce qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des Commentaires du vivant de l'Auteur, & de sa main même pour plus grande sûreté (1).

Mais pour revenir au véritable Motin, il paroît par une Satire de Regnier (2), qu'il n'étoit pas un de ces *Poëtes à la douzaine* de son tems (3), ni de ceux qui

Font

1. ¶. Si Baillet qui n'avoit que 57. ans quand il est mort, en eût vécu onze ou douze de plus, il auroit eu le plaisir de voir le Commentaire qu'il souhaitoit, du mérite duquel on peut juger par l'amitié & l'estime qu'un aussi bon connoisseur qu'étoit Despréaux avoit pour le Commentateur. L'explication de l'endroit où il est parlé de Motin, fait voir que ce n'est pas l'Abbé Cotin, comme l'a cru Baillet, mais le véritable Pierre Motin de Bourges que le Poëte a eu en vuë. Cependant Motin étant alors un Auteur enseveli, à vrai dire, dans l'oubli, & qu'on ne pouvoit pas dire qui glaçât ses Lecteurs, n'en ayant point, d'ailleurs excusable par les défauts de son siècle; on croit qu'il y auroit eu plus de sel d'avoir par Motin désigné Cotin, d'autant plus que Cotin & Bergerac ayant été contemporains, le parallèle auroit été plus juste, & qu'après tout, quand Cotin n'auroit pas effectivement été un rimeur froid, on ne laissoit pas de le croire tel, sur l'idée que dans ses Satires Despréaux en avoit donnée.

2. Regnier, Satire 4. à Motin, en différens endroits.

3. ¶. Bal-

Font un bouchon à vin du laurier du Par. Motin.
nasse;

qu'il étoit Poëte sans pourtant être fou, ce qu'on pouvoit mettre alors au nombre des raretés les plus singulières; & qu'il n'étoit pas de ces Poëtes sauvages qui of-
fusquoient la nature & l'art de la véritable Poësie par leurs figures & leurs expressions ampoullées.

ALFONSE JEROME DE SALAS BARBADILLO,

Natif de Madrid, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1630. (4).

1416. **S** Alas étoit un des ornemens de la Cour d'Espagne sur la fin du regne Alfonse Jerome de Salas.

3. ¶. Balzac dans une de ses Lettres à Chapelain qui est la 5. du 6. livre dit qu'Henri IV. sur le ré-
oit qu'on lui avoit fait des Vers Latins du P. Thé-
ron Jésuite sur la naissance du Dauphin, commanda
à Motin de les traduire. Ce qui fait voir que ce
Poëte étoit en quelque considération à la Cour. Il
étoit même un des Auteurs que l'Académie Fran-
çoise avoit dessein de citer dans le corps de son Dic-
tionnaire suivant le premier projet. On pourroit
croire qu'il auroit vécu au delà de 1640. sur ce que
Paul Boyer pag. 592. de sa Bibliothèque Universelle
imprimée en 1649. le qualifie *très-excellent Poëte Fran-
çois*. Ce qu'on peut dire de plus vrai de Motin,
c'est que du tems que la Poësie Cynique étoit tole-
rée en France, on a vu de lui des Epigrammes assés
divertissantes.

4. ¶. *Obitus Auctoris*, dit Dom Nicolas Antoine,
*ante annum contigit 1635. quo anno scilicet CORONA-
RUM illud opus jam laudatum* (c'est celui qui a pour
titre *Coronas del Parnaso, y Plato de las Musas*)
posthuma ejus proles lucem typorum aspexit.

Alfonse
Jerome de
Salas.

regne de Philippe III. & le commencement de Philippe IV. C'étoit le tems le plus florissant pour la Langue Espagnole qui étoit alors dans son plus grand éclat, & au point le plus proche de sa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de son génie, par son éloquence & par son savoir. C'est ce qui paroît affés par le grand nombre de ses Poësies dont on peut voir la liste dans la Bibliothèque Espagnole de D. Nicolas Antonio (1). Je me contenterai de remarquer qu'outre le Recueil de ses *Rimes Castellanes*, il a donné quelques *Poësies héroïques* sur des sujets de piété, & beaucoup de *Comédies* imprimées séparément en diverses années.

C'est principalement dans ces dernières Pièces qu'il a fait paroître son génie & le grand talent qu'il avoit pour exposer au jour la difformité des vices des Espagnols, & pour réformer les mœurs en divertissant agréablement. Car il avoit pour cet effet une adresse fort grande, le goût bon, & quelque chose de cette qualité si rare qu'on appelle *Urbanité*. Dom Nicolas Antonio ajoute que son style est net, clair, sans affectation, plein de sel, de douceur & d'agrémens.

LE-

1. Nicol. Ant. Biblioth. Scriptor. Hispan, tom, 1, pag. 22.

2, ¶. Il mourut le 7. Juillet 1643.

L E L I O G U I D I C C I O N I
N O B L E L U C Q U O I S ,

Poëte Latin & Italien, vers l'an 1630. (2)

1417. **C** Et Auteur a donné au Public Lelio Guidiccioni.
diverses Poësies dont on trouve le catalogue dans *les Abeilles Urbaines* de Leon Allacci. Les principales d'entre ses Latines sont diverses *Elégies*, dont plusieurs ont été rassemblées en un volume particulier, un volume d'*Epigrammes*, une *Poëtique* en vers à l'imitation d'Horace & de Vida, & quelques Pièces volantes. Les Italiennes sont des *Octaves* ou Stances de huit vers, un Recueil de Poësies diverses en trois parties, & une traduction de l'Enéide de Virgile en Vers libres ou déliés sans rime, comme avoit fait le Commandeur Caro.

Lauro & Vittorelli ont parlé (3) avantageusement de lui comme d'un Poëte plein d'esprit, le premier dit que sa Poësie est assés ronde & assés coulante, le second le juge poli dans les Vers Latins, & savant dans les Italiens.

* *Lelio Guidiccioni Rime*, in-12. Romæ 1637. *

THEO-

3. Laurus in Orchestra & Vittorellus in Recensione apud Leon. Allatum lib. de Apib. Urb. pag. 173. 174.

THEOPHILE,

Surnommé VIAUT, Poëte François,
mort à Paris après deux ans de prison
dans la Conciergerie du Palais, l'an
1625. (1).

Theophile. 1418. **L**Es Poësies de Theophile paru-
rent séparément de son vivant,
mais elles furent rassemblées après sa mort
en deux Recueils différens qui ne renfer-
ment pas encore tout ce qu'il a fait, &
ceux qui sont curieux de ces sortes de Mo-
numens en conservent encore assés pour
faire un autre volume, en y joignant ce
que ses amis lui envoyoyent dans sa prison.

Theophile pouvoit compter au nombre
de ses disgraces celle d'avoir vécu en même
tems que Malherbe qui l'obscurcissoit, au
lieu qu'il auroit brillé un demi siècle au-
paravant. Ce n'est pas qu'il n'éblouit
quelques personnes de son tems, & qu'il
ne se trouvât dans Paris (2)

————— Des sots de qualité
Pour juger de travers avec impunité :

A

1. ¶. Baillet fort sujet aux expressions équivoques,
semble avoir voulu dire que Theophile étoit mort
à la Conciergerie du Palais de Paris après deux ans
de prison; cependant il est sûr, comme Ménage l'a
remarqué p. 359. du tom. 1. de l'Anti-Baillet c. 90.
qu'il mourut à l'Hôtel de Montmorency. Le Mer-
cure François dit que ce fut le 25. Septembre 1626.
Il n'avoit que 36. ans. Mairet son intime ami fit im-
primer en 1642. à Paris un Volume *in-8.* de ses Let-
tres Françoises & Latines, au-devant desquelles est
son

A Malherbe, à Racan préférer Theophi-Theophile, le, &c.

En effet, Mr. Pellifson a remarqué (3) que Théophile avoit plus d'esprit que de jugement. Et le P. Rapin dit en un endroit de ses Réflexions (4), que ce Poète ne s'est piqué que d'esprit, & qu'il a fait son capital de son imagination. En un autre, il témoigne que par une trop grande affectation du style aisé, il tomba dans le puérile; que le fonds de son caractère étoit plutôt une fertilité d'imagination qu'une vraie fécondité d'esprit.

Le même Pere écrit encore ailleurs, que Théophile a des hardiesses heureuses à force de se permettre tout, & qu'il a le sens aussi petit qu'il a l'imagination grande (5).

Mr. Gueret estime qu'il avoit plus de talent pour les Stances que pour les autres espèces de vers (6), mais il n'en a pourtant pas trouvé le tour entièrement.

Il est inutile de parler du mauvais usage qu'il a fait des facultés qu'il avoit reçues de la nature pour la Poësie, ses Adversaires nous l'ont assez fait connoître, soit dans
leurs

son portrait avec la qualité de Gentilhomme de la Chambre du Roi.

2. Nicol. Boil. Despr. Satire 9. Vers 173.

3. Paul Pelliff. Fontan. Relat. de l'Hist. de l'Acad. Franç. pag. 288.

4. René Rapin, Réflex. génér. xviii. sur la Poë-tique, & dans le même Traité. xxxi.

5. Le même Auteur 2. Partie ou Réflexion xxx. &c.

6. Gueret de la guerre des Auteurs, pag. 177. &c.

Theophile. leurs écrits, soit dans leurs Prédications. Il mettoit dans leur nombre le P. Garasse, & c'est particulièrement contre les accusations de ce Pere, qu'il a fait l'Apologie que nous avons aujourd'hui au Recueil de ses Pièces de l'an 1627. avec sa Pasiphaë, &c. (1).

GREGORIUS PORTIUS,

Italien, Poëte Grec & Latin, vers l'an 1630. ou 1631.

Gregorius
Portius.

1419. **C**Et Auteur a fait un affés grand nombre de Poësies dans les deux Langues des Savans. Elles consistent en Odes, en Elégies, en Epigrammes, en Pièces diverses. Mais il réussissoit parfaitement dans le genre Lyrique (2).

Jacques Biderman rapporté par Allatius, loue quelques-unes de ses Odes en vers Saphiques. Il dit qu'elles sont fort nettes, fort correctes; que ses vers sont limés, châtiés & polis, qu'ils sont agréables & nombreux, qu'il y a de l'érudition & de la bonne latinité: qu'il prend ordinairement des sujets capables de relever encore la dignité

1. Mr. Pradon après Mr. Sorel témoigne que sa Tragédie de *Pyrame & Thisbé* a bien réussi, & qu'elle lui a fait honneur.

2. ¶ Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 3. n. 32. n'en parle pas si avantageusement à beaucoup près. Il dit que ce Portius, quoique né Grec, devint pour s'être trop ataché à l'étude de la Langue Latine entièrement incapable, soit en prose, soit en vers, de réussir dans la Grecque. Qu'à l'égard du Latin quoique l'on eût vu de lui des Poëmes d'une grande élégance,

gnité de sa Poësie. Quoique ses vers soient pleins, ils ne sont point enflés. Ce qui est d'autant plus remarquable qu'il vivoit dans un tems & dans un pays où c'étoit la mode d'écrire en style bouffant & ampoullé. Sa manière est toute naturelle, sans contrainte & sans embarras, quoiqu'il soit exact jusqu'au scrupule pour observer les règles de la versification, & il paroît tant de facilité dans ses vers qu'il semble que les choses se sont présentées à lui d'elles-mêmes sans avoir été recherchées (3).

Gregorius
Portius.

JEROME ALEANDRE,

Le jeune, natif de Frioul, Secrétaire du Cardinal François Barberin, mort à Rome de la trop grande chère qu'il fit en France avec ses amis, lorsque son Maître y étoit Légat du S. Siège, Poète Latin & Italien. Sa mort arriva l'an 1631. (4).

1420. **O**N ne peut pas douter qu'Aléandre n'ait acquis de la gloire à faire des vers en l'une & l'autre Langue

Jerome A-
leandre.

gance, on n'avoit pas laissé d'y trouver des fautes de quantité.

3. Jac. Biderm. apud Leon Allat. in lib. de Apib. Urban. pag. 127. 128. 258. 259.

4. ¶. Ce fut le 11. Mars 1629. selon le Crescimbeni pag. 291. de la 2. part. du 2. vol. de son Commentaire sur l'Histoire de la Poësie vulgaire. Mais qu'il soit mort l'an 1629. ou l'an 1631. la difficulté de savoir s'il mourut de la trop grande chère qu'il fit à Paris, ou de celle qu'il fit à Rome, subsisteroit

Jerome Aleandre,

gue dont Leo Allatius a loué particulièrement les *Anacréontiques*, ou les divertissemens licentieux de sa jeunesse pour leur élégance & leur douceur (1). Mais il a fait des Ouvrages plus sérieux & plus capables de le rendre immortel, quoiqu'on puisse mettre au nombre de ses occupations les plus solides, la version ou Paraphrase qu'il a faite en vers Italiens des sept Pseaumes de la Pénitence. Le Rossi témoigne que ses Poësies aussi bien que sa Prose ont beaucoup de pureté, d'élégance & de netteté (2).

On a diverses Pièces Latines de sa façon parmi celles des freres Amalthées dans l'édition

roit toujours selon Bayle, qui prétend que de la manière dont Erythræus a rapporté la chose, il y a autant & plus de raison de croire que ce fut la trop grande chère qu'Aléandre faisoit à Rome qui le tua. Voici les termes d'Erythræus: *Sed qui itineris tam longi, il entend le voyage d'Aléandre en France, lorsqu'il suivit le Cardinal François Barbérin Légat, labores fortiter constanterque subiisset, pertulissetque, vim morbi ferre non potuit, ex frequentibus concanationibus computationibusque cum amicis, & contubernaliibus aliquot suis contracti, quos inter convenerat, ut tertio quoque die mutuis se conviviiis exhilararent. Ces conventions, dit Bayle, de se régaler deux ou trois fois la semaine, sentent mieux des gens qui sont en repos (hés eux que des Voyageurs: outre que le voyage que le Légat François Barbérin fit en France l'an 1625. ne dura que peu de mois & qu'Aléandre ne mourut qu'en 1631. Pour moi je trouve fort juste l'explication de Baillet: qu'Aléandre ruina tellement sa santé pour avoir fait trop grande chère à Paris, qu'il lui en resta une indisposition, dont il mourut à Rome quelques années après. Les paroles d'Erythræus conduisent naturellement à ce sens: dire en effet qu'Aléandre qui avoit soutenu la fatigue du voyage de Rome à Paris ne put soutenir l'indisposition que lui causèrent ses grands & fréquens repas*

dition de l'an 1627. Il s'en trouve enco- Jerome A-
re ailleurs, & quelques-unes séparément, leandre.
mais ses Poësies Italiennes sont recueillies
en un volume.

ANTOINE MARIE SPELTA,

Né à Pavie le 19. de Mai de l'an 1559.
mort dans son Pays, l'an 1632. au mois
de Mars. Poëte Latin.

1420. **C**Et Auteur étoit assés estimé de Antoine
bis. son tems pour la Poësie Lati- Marie
ne, on trouvoit dans ses vers de la dou- Spelta.
ceur & de la gravité tout à la fois. (3) Ses
vers Italiens n'ont pas eu le même succès.
NI-

répas avec ses amis: n'est-ce pas dire qu'à la fin de
ce voyage Aléandre se trouvant dans une Ville telle
que Paris où la cuisine est excellente y fit un peu
meilleure chère avec ses amis qu'il n'auroit dû, ce
qui dans la suite altéra considérablement sa santé,
& lui abrégea ses jours? Il y a, ce me semble, plus
d'apparence à cela, qu'à supposer, comme fait Bay-
le, que ces Messieurs ne s'avisèrent de se régaler
tour à tour, que précisément après leur retour en
Italie, comme s'ils n'avoient pu s'en aviser avant
que d'en être partis. De plus, Aléandre homme de
Lettres de profession, bien loin de songer aux fes-
tins étant à Rome, où comme l'on fait, on vit fort
sobrement, s'y appliquoit uniquement à la lecture &
à la composition, au lieu qu'à la suite d'un Légat
qui le défrayoit, il n'est pas surprenant que dans u-
ne Ville de bonne chère ses amis & lui n'ayant au-
tre chose à faire qu'à se divertir, soient convenus de
se régaler de trois jours l'un, pendant les trois mois
entiers du séjour que le Légat fit à Paris.

1. Leo Allatius lib. de Apib. Urban. in elogio
Gasp. de Simeonib. pag. 123. 124. 125.

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num.
23. pag. 45. 46. &c.

3. Gerolam. Ghilini Teatro d'Huom. Letterat.
part. 1. a carte. 20, 21.

NICOLAS VILLANI,

De Pistoie en Toscane, mort vers l'an
1632. ou quelques années après. Poète
Latin & Italien.

Nicolas
Villani.

1421. **L**E jeune Villani qui descendoit de l'Historien de même nom, a acquis quelque réputation par ses vers Latins & Italiens qui sont pleins de génie & de feu Poétique. Parmi ses Latins on estime ses Hendécasyllabes pour la pureté du style. Meursius loue généralement tous les vers qu'il a faits en cette Langue, & il dit qu'ils sont suffisans pour faire connoître qu'il étoit excellent Poète & bon Philosophe (1).

La principale des Pièces Italiennes est le Poème de *Florence défendue* contre les Goths. Mais la mort l'empêcha de l'achever & de le polir. Ses proches le donnèrent au jour, & en l'état qu'il est, il ne laisse pas de porter les marques de son Auteur, & l'on peut dire qu'outre les qualités qui sont communes à ce Poème avec les autres Ouvrages du Villani, on y trouve de la grandeur & de la noblesse. Ce qui fait voir que l'esprit de cet Auteur étoit

1. Laurus in Orchestra, Joh. Meursius in Epist. ad Dominic. Molin. ap. Leon. Allat. in lib. de Apib. Urb. pag. 204. 205.

2. Jan. Nicius Erythraeus in Pinacothec. 1. num. XII. pag. 189. 190.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom, Letterat. tom. 2. pag.

étoit propre à tout, & que s'il eût vécu Nicolae Villani. plus long-tems il auroit pû rendre des services tout autrement considérables au Public (2).

Mais comme il étoit naturellement tourné à la critique, on n'est pas surpris de voir que ce qu'il a fait en ce genre tienne le premier rang parmi tous ses écrits, & ce qu'il y a de remarquable c'est que non-obstant la violence de son inclination qui le portoit à la censure & à la raillerie, il ne laissoit pas de disposer de son sel & de se rendre le maître de ses expressions. C'est ce qui paroît non-seulement dans les deux Pièces Italiennes qu'il a faites sous des noms supposés contre le Stigliani pour la défense de l'Adonis de Marin; mais encore principalement dans les deux Satires Latines & anonymes (3) sous les titres de *Nos canimus surdis*, & de *Dii vestram fidem*, dans lesquelles il reprend les vices de son siècle, & particulièrement les mœurs corrompues de la Ville de Rome où il demeueroit, d'une manière délicate, mais en même tems fort vive & fort piquante (4).

AN-

pag. 262. 263.

3. Joh. Rhodius in *Autorib. supposit.* & Vincent. Placcius in *lib. de Script. Anonym.*

4. Le Villani a fait encore des Discours sur la Poësie facétieuse & burlesque, avec des vers dans ce genre d'écrire, qui sont tout-à-fait plaisans & agréables, & qui sont soutenus même d'érudition.

Tom. IV. Part. II.

C

ANTOINE QUERENGHI,

Ou *Quarengius* de Padouë, Référendaire de l'une & l'autre signature, né l'an 1546. mort à Rome le 1. jour de Septembre de l'an 1633. âgé de près de 87. ans. Poète Latin & Italien. Le Roffi lui donne plus de 90. ans, mais fans fondement.

Antoine 1422. **I**L y a peu de Savans qui ayent
Querenghi, été dans une estime plus univer-
felle des Gens de Lettres, & qui ayent
fait plus d'amis parmi eux que Que-
renghi.

Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve dans le livre des *Abeilles Urbaines* de Leo Allatius, dans le Théâtre de Ghilini, & dans le second tome des Eloges de Thomafini. On y remarque six livres de vers Hémétres Latins, cinq de Rhapsodies de Poësies diverses dans la même Langue; un volume de Poësies Italiennes, & un Recueil d'autres Pièces de Vers dans la même Langue qu'il laissa parmi ses papiers manuscrits en mourant.

Tous ses amis ont donné tant d'encens à ses Poësies qu'elles en ont été comme offusquées; de sorte qu'il n'est presque pas possi-

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 37. pag. 63. 64.

Jacob. Philipp. Thomasin. in Elogior. tomo majore seu secundo pag. 137. 138.

Laurent. Pignorius in Encom. Anton. Quarengi. Vid. & Vit. Peir. per Gass.

P O E T E S M O D E R N E S. 51

possible d'en découvrir les traits distinctement, quand on les regarde à travers de cette fumée. Antoine
Querenghi.

On peut dire après quelques-uns d'entre eux que Querenghi y a fait paroître assés de naturel & de facilité, que son style y est châtié, poli & fleuri, & que la beauté de ses pensées s'y trouve jointe avec les ornemens ordinaires de la versification; de sorte qu'il mériteroit son rang parmi les Anciens, & que ses seules Pièces Latines mêmes seroient capables de l'y conserver (1).

ANDRE' BAJANUS,

Prêtre Indien de Goa, qui se faisoit passer pour un Portugais de Coimbre, Maître de Pension à Rome apprenant le Latin aux enfans. Poète Grec & Latin.

1423. **C**E Versificateur a tourné l'Éneïde de *Virgile* en vers Grecs, & la *Lusiade* du *Camoëns* en vers Latins. Il a traduit la Doctrine du Cardinal *Bellarmin* en vers Elégiaques. Il a composé diverses *Acrostiches* & d'autres Puerilités de Collège en vers au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait aussi André Bajanus.

Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 44. & seqq. usque ad 50.

Girolam. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a cart. 26. 27. & alii non pauci apud Allatium, Thomasinum,

André Ba-
janus.

la *Cardiographie* ou un Poème en forme de cœur à l'honneur de saint Charles qui est composé d'Acrostiches contenant des Anagrammes, par lesquelles le Cardinal Frédéric a loué la piété & le zèle de l'Auteur pour la gloire de son Oncle.

Il a fait encore un grand nombre d'Epigrammes & d'Odes à la louange de divers Auteurs; deux livres d'éloges parmi lesquels il se trouve aussi de la Prose; deux volumes de Poésies diverses; le voyage de Lorette en vers Elégiaques; la Galatée en vers Elégiaques; mille vers Elégiaques (1) sur la naissance d'Homere & diverses autres Pièces sur les Saints disposés selon le Calendrier.

Il a été loué par quelques Auteurs de l'Italie, mais le Rossi témoigne un grand mépris pour tout ce qu'il a fait. Il dit qu'il n'y a rien que de trivial, ni presque rien que de badin dans ses vers; de sorte qu'il n'y trouve de louable qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ses vers, & la bonne volonté qu'il a eue de rendre la Poésie Chrétienne (2).

FABIO LEONIDA,

De Santa-Flora en Toscane, mort d'apoplexie.

1. ¶ Traduits vers pour vers de l'Elégie Grecque de Leo Allatius, intitulée *Ομήρου γωναι* à la suite du *Traité de Patria Homeris*.

2. Lorenz. Crasso lib. de Poët. Grec. in fol. pag. 34. Voc. *Andrea*.

Leo Allat, in Apib, Urbanis pag. 30. 31. 32. 33.

POETES MODERNES. 53
pléxie. Poète Latin & Italien sous Ur-
bain VIII.

1424. **C**E Leonida passoit pour un des Fabio Leo-
nida, meilleurs Poètes de l'Italie du-
rant son siècle, sur tout pour la Poësie
Latine. On a de lui en cette Langue le
Gémissement du Pénitent divisé en sept
Odes, qui sont comme autant de Para-
phrases des sept Pseaumes de la Péniten-
ce; des Paraphrases sur quelques autres
Pseaumes & quelques Cantiques, & deux
volumes de Poësies Latines.

Tous les vers Lyriques qu'il a com-
posés en Italien, se divisent en deux par-
ties, outre lesquelles il a fait encore un
petit Poème à la louange de saint Gré-
goire le Grand, en Stances de huit vers,
sous le titre de *Rome délivrée de la peste*.

Le Vittorio Rossi prétend (3) que ses vers
tant de l'une que de l'autre Langue, sont
tous fort travaillés, châtiés, limés & po-
lis. Il avoit le goût extrêmement diffi-
cile, il repassoit fort souvent la main sur
un Ouvrage, & il ne le laissoit point pa-
roître au jour qu'il ne l'eût revû & corri-
gé plus de dix fois, parce qu'il avoit tou-
jours grand soin de joindre la clarté &
la netteté de style à une grande élégance.

Ses Odes Latines ont passé pour des
Pièces

34. & Victorell. ibid.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. tom. 1. num. 144.
pag. 258.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 29. pag.
49. & 50.

Leo Allatius 7. de Apib. Urbanis, pag. 84. 85.

54 POETES MODERNES.

Fabio Leonida,

Pièces achevées aux yeux de ses Confrères les Humoristes, & on ne voyoit rien de son tems qui à leur jugement fût si près de la perfection de celles d'Horace. On ne parloit pas moins avantageusement de ses Poësies Italiennes, & on ne lui trouvoit point de supérieur dans tout le pays pour la beauté & la délicatesse de ses vers. Il travailloit à mettre tous les Pseaumes en vers Latins, lorsqu'il fut surpris de la mort.

ANTOINE BRUNI,

Ou LE BRUN de Casal-nuovo dans la terre d'Otrante, en Latin *Mandria*, autrefois *Rudia*, pays d'Ennius, originaire d'Asti en Piémont, mort le 24. de Septembre de l'an 1635. Poëte Italien.

Antoine Bruni,

1425. **I**L y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de Poësies en Langue vulgaire dans ce siècle que le Bruni. Nous avons de lui 1. un Recueil d'*Epîtres Héroïques* en deux livres (1). 2. Un autre de Pièces mêlées, sous le titre de *Parnasse de Bruni*. 3. Un qui a pour titre *les trois Gra-*

Y. ¶. Sur les plaintes que par des Ecrits imprimés le Cavalier Marin avoit faites, qu'on lui avoit dérobé un volume de *Pistole Toscane* en vers, bien des gens crurent, lorsque le Recueil des *Epîtres Héroïques* du Bruni parut, que ce pouvoit bien être celles du Marin, & ce qui fondoit ce soupçon, dit le Crescimbeni, c'est qu'on trouvoit une assez grande différence entre le style de ces *Epîtres* & celui des

Graces. 4. Un autre intitulé les Amours Antoine
Bruni,
ou le *Veneri*.

Il a fait encore des *Métamorphoses* en Octaves ou Stances de huit vers; le *Mossée* (2) ou *Cabinet des Muses*, qui est un Recueil de vers Lyriques; les *Fastes* aussi en vers Lyriques; trois Tragédies appelées, *Radamiste*, *l'Annibal* & *le Roi Darius*; deux Pastorales sous le titre d'*Amour prisonnier*, & du *Berger malheureux*; & diverses autres Pièces qui n'ont pas encore vû le jour.

Le Vittorio Rossi dit que tous ces Ouvrages font assés connoître quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit fait des merveilles s'il eût pû modérer l'impétuosité de son génie & le rendre plus régulier. Il avoit l'humeur fort différente de celle de Leonida, dont nous venons de parler. Il ne pouvoit obtenir de son esprit la patience de revoir ses Ouvrages, & l'amour de ses plaisirs lui faisoit concevoir cet assujettissement comme un supplice, de sorte qu'on pourroit mettre au rang de ses débauches cette profusion de vers que le naturel & l'inclination lui faisoient produire sans le gêner (3).

Cependant Paul Bombino ne laisse pas
de

des autres Poësies du Bruni.

2. ¶. Au lieu de *Mossée* de l'Italien *Museo* conformément au titre rapporté par le Ghilini & par le Crasso. Erythræus *Pinacoth.* 1. num. 138. a écrit *Mossæus*, mais c'est une faute ou de l'Auteur ou de l'Imprimeur.

3. Jan. Nicius Erythræus *Pinacothec.* 1. num. 13. pag. 250. 251.

56 POÈTES MODERNES.

Antoine
Bruni.

de dire (1) qu'il n'y a rien de plus élégant que ces vers, rien de plus fleuri ni rien de plus agréable; ce qui n'est pas incompatible avec cette facilité merveilleuse & cette beauté de génie que les autres (2) ont remarquée en lui. Mais quand le Bombino ajoute que ce Poète nous donne dans ses Poésies de beaux exemples de modération & de frugalité, des préceptes de sagesse, d'excellentes maximes pour régler nos mœurs: il veut sans doute nous jeter dans l'étonnement, & nous persuader que nous n'avons pas assez d'esprit pour concevoir les vérités des Paradoxes les plus incroyables. Mais ce jugement ne peut séduire que ceux qui ignorent la matière des vers de Bruni & qui ne connoissent pas l'intempérance & les autres dérèglemens de sa vie aussi-bien que de sa plume.

PIERRE SCHOLIER ou
SCHULLER,

Dit *Scholirius*, Conseiller d'Anvers, né l'an 1582. mort d'apopléxie le 16. de Novembre de l'an 1635. Poète Latin.

1426.

1. Paul. Bombin. Epist. ad Leon. Allat. ubi de Bibl. Ambros. & Torq. Tass. Opere. Allatius ipse in lib. de Apib. Urban. p. 38. & sequentibus.

2. Girolam. Ghilini, nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. a carte 16.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 25.

1426. **N**ous avons de cet Auteur trois livres de Satires Latines ou de *Sermons familiers*, qui après quelques éditions d'Anvers, parurent pour la dernière fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roy Ermite de St. Augustin. Pierre Scholier;

Messieurs de Leipfick disent (3) qu'il a tâché d'éviter comme deux extrémités également fâcheuses, le caractère & l'air de Déclamateur qu'a pris Juvenal, & l'obscurité dans laquelle Perse s'est enveloppé; & qu'il a pris le chemin du milieu, en tâchant de suivre Horace pas à pas, même dans son style agréable & enjoué. Mais il n'a pas pû parvenir à cette exactitude du style, à cette pureté de mots, & à cette naïveté des expressions que nous admirons dans Horace. On peut juger même qu'il y a de l'obscurité par la peine que le Commentateur a prise de les expliquer. Mais il faut avouer qu'il y a du génie, du sel & de l'adresse dans la manière dont il reprend les vices qu'il avoit remarqués dans son siècle.

ALE-

Lorenzo Craffo nell' Elog. d'Huom. Letterat. a carte 274. e segui.

3. Acta Eruditor. mens. Junii ann. 1684. pag. 262. 263. per Lipsiens. &c.

Valer. Andr. Desselius in Biblioth. Belgic. pag. 759. 760.

ALEXANDRE TASSONI,

De Modene (1), Poète Italien. Mort
l'an 1635.

Alexandre
Tassoni,

1427. **L**E Tassoni passoit pour un très-bel esprit parmi les Italiens, mais l'inclination qu'il avoit pour la Critique le faisoit considérer comme un brouillon & un homme inquiet, qui s'étoit fait le Censeur des Poètes de sa propre autorité.

Mais nous ne l'envisageons ici que comme un de ces Poètes soumis à la censure pour son Poème Héroï-comique du *Sean dérobé* (2), qui paroît sous le titre de *Secchia rapita*.

Il est dans un nouveau genre de composition dont il se vançoit d'être l'Auteur, comme nous l'apprend le Rossi qui avoit été son ami particulier, sans vouloir être du nombre de ceux qui approuvoient la démangeaison qu'il avoit de trouver à redire à tout ce qu'avoient écrit Homere, Petrarque & les plus considérables d'entre les Poètes anciens (3).

Ce Poème du Tassoni est un Ouvrage
mêlé

1. ¶ Il parut en 1678. à Paris une édition de la *Secchia rapita* en 2. volumes in-12. avec la traduction en prose Françoisse à côté par Pierre Perrault frère de Claude & de Charles, où le Traducteur, chose assez singulière, dit par-tout que le Tassoni étoit de Boulogne.

2. ¶ Il falloit dire *enlevé*.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part, 1. num, 130. pag. 185. 186, &c.

mêlé du sérieux & du plaisant, d'une manière fort agréable. Il ne se peut trouver rien de plus ingénieux, ni de plus récréatif au jugement de Mr. Naudé (4). Mais la Pièce a mérité dans l'esprit du Public un rang plus honorable que les Ouvrages purement comiques & facétieux ; parce qu'elle est soutenuë par quelque chose de solide, & le style n'en est pas tellement comique qu'il ne soit aussi mêlé de quantité d'expressions nobles & élevées pour répondre avec plus de conformité à cette partie de la matière du Poëme qui est grave & sérieuse : & l'on peut dire que ce style a été si bien reçu dans le Pays, que selon Battiste Lauro & Allacci (5) l'Ouvrage du Tassoni est un des beaux monumens de la Langue Italienne.

Alexandre
Tassoni,

Le véritable sujet de ce Poëme, comme l'a remarqué aussi l'Auteur du Journal des Savans (6) est la guerre que les Modenois déclarèrent à ceux de la Ville de Boulogne, sur le refus que ces derniers avoient fait de leur rendre quelques Villes du tems de l'Empereur Frederic II. Mais comme il s'étoit proposé de mêler dans un même Ouvrage le sérieux & le burlesque, pour voir si l'on pourroit avec quelque

4. Mascurat ou Jugement des Ecrits qui se sont faits au sujet du Cardinal Mazarin, pag. 216. par G. Naudé, &c.

5. Joh. Baptist. Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis pag. 23. 24.

Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 792.

6. Journal des Savans du 5. Septembre de l'an 1678, &c.

Alexandre
Tassoni,

que succès joindre ensemble deux caractères qui sont d'ailleurs si contraires l'un à l'autre, il a déguisé les véritables motifs de cette guerre qui ne pouvoit lui fournir que des matières graves & sérieuses sous cette fiction d'un *seau de bois*, qu'il suppose que ceux de Modene ont enlevé aux Boulonnois. Cette fiction est fondée sur une tradition populaire, suivant laquelle on publioit dans le Pays qu'un certain seau de bois qu'on gardoit à Modene dans la chambre du trésor de la Cathédrale venoit de Boulogne, & qu'il avoit été pris par les Modénois.

Le Tassoni ayant construit son Ouvrage sur ce fondement, y a si bien conduit & soutenu ces deux différens caractères que la nouveauté de l'entreprise n'a choqué personne, non pas même les plus chagrins d'entre les Critiques qui ne veulent pas qu'on soit plus ingénieux qu'Aristote, & qu'on innove rien dans l'Art Poétique.

Le Rossi témoigne que ce Poëme fut reçu avec des applaudissemens universels dès qu'on le vit paroître, & que rien ne contribua tant à lui donner l'estime & l'approbation publique, que la Peinture délicate qu'il y a faite des mœurs & de la conduite de certaines personnes vivantes que chacun connoissoit fort bien alors.

C'est dommage qu'un Poëme si agréable d'ailleurs, soit infecté de la corruption
or-

Ordinaire du Parnasse profane , & que le ^{Alexandre} Tassoni n'ait point compris les honnêtes ^{Tassoni,} gens & les Lecteurs délicats , parmi ceux à qui il a voulu rendre service en composant son Ouvrage.

L O P E' D E V E G A ,

(*Lupus Felix de Vega Carpio*)

Né à Madrid l'an 1562. Prêtre Bigame du Tiers Ordre de S. François, Docteur en Théologie & Chevalier de Malthe, Poète Comique Espagnol, mort le 27. d'Août de l'an 1635. âgé seulement de 73. ans, non pas de 80. comme quelques-uns l'ont écrit.

1428. **L** Opé de Vega étoit Poète dès le ^{Lopé de} ventre de sa mere, mais il n'en ^{Vega,} a exercé la Profession que quatre ou cinq ans après en être sorti pour voir le jour. Il récompensa affés bien les heures perduës (1), car depuis ce tems-là il a tant fait & tant écrit de Vers, jusqu'à la fin de ses jours, que si nous l'en croyons sur son ingénuité & sa bonne foi, il n'y avoit pas un de ces jours dans toute sa longue vie depuis le premier moment de sa naissance, auquel on ne pût attribuer cinq feuilles pleines écrites de sa main. C'est-à-dire, que sans compter ce qu'il a pu faire durant tous les dix-huit Biffextes de sa

Item tom. 2. ejusd. Bibliothec. pag. 60, 61. &c. fusè.

Lopé de Vega.

sa vie, il avoit écrit la valeur de 133225. feuilles, ou 532900. pages *in-folio*, selon notre manière de parler.

Il n'a pourtant composé que dix-huit cens Comédies & quatre cens Pièces Dramatiques ou *Actes Sacramentels* représentés à l'air dans les places publiques de Madrid à la fête du S. Sacrement. Mais il a fait divers autres Ouvrages en Vers soit dans l'autre espèce Dramatique qui concerne la Tragédie, soit dans le genre Héroïque & dans le Lyrique. Les principaux de ces Ouvrages sont, 1. la *Filomene*, l'*Andromede*, la *Tapade* ou description de la Maison du Duc de Bragance, diverses *Epitres*, & des *Nouvelles* sur les aventures de Diane. 2. Les *Rimes humaines* en deux parties, imprimées en différens tems & en formes diverses. 3. La *Dragontée* qui fait la troisième partie des Rimes, & qui contient les expéditions de François Drak Amiral des Anglois. 4. La *beauté d'Angelique*, Poëme divisé en vingt Livres ou Chants. 5. La *Jérusalem conquise* qu'il appelloit une Epopœie Tragique. 6. La *Couronne Tragique*, ou la vie & la mort de la Reine d'Ecosse Marie Stuart. 7. La *Circé* qui fait aussi son volume à part in-4. avec quelques autres Rimes & quelque Prose. 8. Le *Laurier d'Apollon* contenant les Eloges de tous les Poëtes Espagnols, avec la *Silve sans amour* & quelques autres Vers. 9. L'*Enlevement de Proserpine*. 10. La *Matinée de S. Jean*. 11. La *Rose blanche*. 12. *Quatorze Romances* à la Passion de Jesus-Christ. 13. La *Vierge de l'Almodene*

modene, qui est un Poème Historique imprimé avec les Triomphes divins. 14. ^{Lopé de Vega.}
L'Isidore, Poème Castillan, fait en Quintilles ou Stances de cinq vers de la petite espèce. 15. *Les Rimes sacrées*. 16. *Les Pasteurs de Bethleem*, tant en vers qu'en Prose. 17. *L'Arcadie*, à l'imitation de Sannazar. 18. *La Gatomachie*, ou des amours & des combats des chats. 19. *Diverses Eglogues & d'autres Ouvrages mêlés de Vers & de Prose*, dont on peut voir la liste dans la Bibliothèque de Dom Nicolas Antonio & dans les Eloges de L. Craffo.

Toutes ces Poësies font assés connoître que l'esprit de Lopé de Vega étoit une production monstrueuse de la Nature, ou pour parler comme les Espagnols, un véritable miracle de la puissance divine. C'est ce qui a paru particulièrement dans la composition d'un si grand nombre de Comédies, ayant eu un génie tout-à-fait tourné à ce genre d'écrire, dont il semble avoir été le premier Auteur, ou du moins le Restaurateur dans l'Espagne. Il est vrai que Lopez de Rueda & quelques autres semblables avoient tenté auparavant de faire représenter sur le Théâtre Espagnol, quelque chose sous le titre spécieux de la Comédie, mais c'étoit quelque chose de si grotesque, de si barbare, de si brute & de si impertinent, que cela n'avoit pas même l'ombre d'une farce de village. C'est pourquoi Lopé de Vega passe sans contestation pour l'Architecte du Théâtre Espagnol & pour le pere de la Comédie Castillane.

Lopé de
Vega.

Il ne se contenta pas de lui avoir donné la naissance, il l'entretint lui seul, il la fortifia, & il la polit, en lui donnant ses accroissemens. Enfin, pour achever le miracle, il la poussa lui-même jusqu'au point de la perfection, où les Espagno's croyent qu'elle est présentement. De sorte qu'ils ont eu raison au moins pour ce point d'élever leur Lopé au-dessus de tous les Modernes, & même de tous les Grecs & les Romains qui ont écrit des Comédies.

Tout étoit comique en lui, ses pensées, ses paroles, ses gestes, sa posture, son visage, de sorte qu'il ne savoit presque ouvrir la bouche, ni remuer le bras qu'on ne crût aussi-tôt que c'étoit pour faire ou déclamer quelques Vers Comiques. En un mot, on peut dire, sur la manière de parler des Espagnols, que tout ce que touchoit Lopé se tournoit en Comédies, & qu'il n'y a point eu d'évenemens tant soit peu considérables dans toute l'Histoire non seulement d'Espagne, mais de la Grèce, de la République & de l'Empire Romain, & des Nations étrangères, qu'il n'ait représentés sur son Théâtre.

Il avoit celles des qualités Poétiques qui
sont

1. Nouv. Method. pour la Gramm. Espagnole dans la Préface par le P. R.

2. Ren. Rapin, Reflex. gener. sur la Poétique première partie, Refl. xxxix.

Le même dans la 2. partie des Reflex. particul. Reflex. xxvi.

3. ¶. Je

sont nécessaires pour plaire aux peuples Lopé de Vega.
 qui se font ordinairement les juges des
 Pièces de plaisir. Il avoit l'humeur agréa-
 ble, plaisante, & assés enjouée pour un
 Espagnol, il parloit un des mieux du Ro-
 yaume, son style étoit correct, net, &
 fort facile; quoique Messieurs de Port-
 Royal semblent avoir jugé que sa prose est
 dans une approbation plus universelle que
 ses Vers pour la beauté du style & l'excel-
 lence de la Langue (1).

Le Pere Rapin dit (2) que son nom
 seul faisoit l'éloge de ses Pièces, tant sa
 réputation étoit établie; & que c'étoit as-
 sés de savoir qu'un Ouvrage étoit sorti de
 ses mains pour mériter l'estime publique.
 Mais il témoigne ailleurs que Lopé sui-
 voit plutôt son génie que la nature, & qu'il
 s'est trop abandonné à son propre esprit en
 formant son imagination dans tout ce qu'il
 a fait (3).

Ce même Pere avouë que jamais per-
 sonne n'a eu un plus grand talent pour la
 Comédie que notre Lopé, & qu'il avoit
 une admirable fécondité d'esprit jointe à
 une grande beauté de naturel & à une fa-
 cilité inconcevable de produire & d'expri-
 mer ce qu'il vouloit. Mais il prétend en
 même tems qu'il avoit l'esprit trop vaste
 pour

3. ¶. Je crois qu'au lieu de ces mots: *en formant son imagination dans tout ce qu'il a fait*, lesquels ne paroissent pas avoir de sens, il faut lire *en fourrant ses imaginations dans tout ce qu'il a fait*, conformément aux paroles du P. Rapin qui a dit dans l'endroit où Baillet renvoie que Lopé de Véga *s'abandonne trop à son esprit, & fourre ses imaginations par tout.*

Lopé de
Véga.

pour pouvoir l'affujettir à des règles , & pour lui donner des bornes. C'est ce qui l'obligea de ne suivre point d'autre guide que lui-même , & de mettre toute sa confiance dans ses propre forces.

Le même Auteur remarque que ce Poëte Comique ne consultoit que le goût de ses Auditeurs , & qu'il se régloit plus sur le succès de ses Pièces que sur la raison : que c'est ce qui le porta plus volontiers à se défaire de tous les scrupules de l'unité d'action , de lieu , & de tems , & des superstitions de la vrai-semblance. Mais que , comme il veut d'ordinaire raffiner sur le ridicule , & être trop plaisant , ses imaginations sont souvent plus heureuses qu'elles ne sont justes ; plus folles & plus bizarres qu'elles ne sont naturelles ; qu'il est trop subtil sur la plaisanterie ; que son enjouement devient faux à force d'être trop délicat ; & que ses graces paroissent froides & languissantes pour être trop finies.

Le Pere Rapin n'est pas le seul ni le premier qui ait remarqué les irrégularités & les nouveautés capricieuses de frere Lopé de Véga. Le Sieur Laurent Crasso témoigne (1) que les Critiques n'ont point été satisfaits de toutes les licences qu'il a prises , & du mépris qu'il semble avoir fait des règles de l'Art comme s'il s'en étoit voulu rendre le Maître ; & que tout le monde le blâme de n'avoir songé uniquement

1. Laur. Crassus in Elogiis Hominum Litteratorum tom. 2. pag. 109. & seqq.

ment qu'à donner du plaisir au public & à plaire à la populace. Mr. de Balzac même ne trouvoit pas qu'on fût raisonnable dans le plaisir qu'on y prenoit (2). „ Est-il possible, dit-il, qu'avec une goutte de sens commun on puisse préférer les Poètes Espagnols aux Italiens, & prendre les visions d'un certain Lopé de Vega, pour des compositions raisonnables?

Dom Nicolas Antonio n'a point fait difficulté de reconnoître & d'avouer ces défauts de Lopé. Mais il estime qu'ils ne doivent point passer pour de véritables défauts dans un homme qui ne s'étoit proposé aucun modèle à suivre, & qui avoit entrepris de former lui-même un exemple pour ceux qui viendroient après lui. C'est sur ce pied qu'il faut juger de la liberté qu'il a cru pouvoir prendre, pour faire glisser pêle-mêle sur son Théâtre, les Histoires avec les Fables, les choses Tragiques avec les Comiques, les burlesques avec les sérieuses; pour faire chauffer le cothurne à des tabarins, & pour confondre sans scrupule, le son de la musette, du luth, de la lyre & de la trompette avec les voix du chœur.

Il étoit né Poète libre, & jamais il ne voulut tenter de se défaire de son caractère, il pensoit sans se gêner, il parloit & écrivoit toutes choses sans contrainte, & il confidéroit comme une servitude lâche &

2. J. L. Guez de Balzac lettre 12. du livre 4. de celles à Chapelain de l'an 1639.

Lopé de
Vega.

& indigne d'un véritable Poëte l'assujettissement où sont les autres pour observer les loix prétendues que l'on a prescrites à la durée de l'action sur le Théâtre, & aux autres pratiques que l'on y a introduites (1).

Ceux qui sont venus après lui ont été plus exacts & plus réguliers parce qu'ils se sont bornés à une ou deux Pièces de Théâtre, qu'ils ont tâché de limer toute leur vie, & qu'ils ont tâché de profiter des fautes dont on a repris Lopé, aussi-bien que de ses excellentes qualités; mais selon le même Auteur, ce petit avantage ne les a point égalés à ce Prince des Dramatiques, qui sera toujours considéré comme le Poëte naturel; c'est-à-dire, formé par la Nature même, au lieu que les autres ne sont Poëtes que par art & par machines.

Il faisoit ordinairement une Pièce de Théâtre par jour, & quand une Comédie lui en coûtoit trois, elle étoit fort longue, & il falloit alors que quelque affaire étrangère eût présenté un obstacle au desir qu'il avoit de donner tous les jours un plaisir nouveau à ses Spectateurs. Il les accoutuma tellement à son goût & à ses manières, qu'on ne trouvoit presque plus rien de bon en Espagne que ce qui venoit de lui. De sorte, que si nous en croyons le Bibliothécaire Espagnol, lorsque dans la suite des tems l'on a trouvé quelque chose

1. D. Nicol. Anton. ibidem loci tom. 2.

2. Pompe funebre de Voiture, par Sarazin dans ses Ocu-

chose de bien fait dans l'Espagne, on ne pouvoit pas mieux témoigner l'estime qu'on en faisoit, qu'en disant en Proverbe commun que *c'étoit l'Ouvrage de Lopé*, ce qui a été depuis ce tems-là la formule ordinaire des louanges & des acclamations qu'on a données à ce qu'on a jugé de meilleur & de plus parfait dans les productions de l'esprit humain, chés les Espagnols.

C'est ce que nous trouvons confirmé dans la Pompe funébre de Voiture, où Mr. Sarazin dit (2) que les Espagnols de l'autre monde, qui assistoient au convoi de Voiture sur le Parnasse, chantoient une Pièce que ce Poète François avoit composée en Castillan, & que

Ces gens ravis de la beauté
De ces Vers pleins de majesté
Admiroient un si noble Ouvrage,
Et chacun au style trompé
Crioit tout haut en son langage
Es de Lopé, és de Lopé.

Au reste, il est bon d'avertir le Lecteur que lorsque Lopé de Vega vouloit écrire des plaisanteries & des bouffonneries, il se cachoit sous un nom emprunté; c'est ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme appelé *Thomé de Burgillos* un volume de Poësies sous le titre de *Rimas humanas y divinas* qui est de Lopé, & il est constant aussi

Oeuvres, & parmi les enfans adoptifs de Mr. Ménage.

Lopé de Vega.

aussi que c'est lui qui a composé sous le même nom la *Gatomachie* (1), ou le combat des chats, qui a passé sur le ventre à tout ce qu'il y a eu d'écrits en ce genre, depuis son tems jusqu'à la *Batrachomyomachie* d'Homere.

* *Comedias de Lopez de Vega Carpio*, 3. vol. in-4. *

MR. H A B E R T,

(Philippe) Parisien, Commissaire de l'Artillerie, de l'Académie Française. Mort l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de trente-deux ans. Poète François.

Habert.

1429. **L**E principal Ouvrage que nous avons de Mr. Habert est le *Temple de la Mort*, qui est une des plus belles Pièces de notre Poésie Française selon Mr. Pellisson (2). Il a reçu l'approbation & les éloges de la plupart des Critiques qui ont eu occasion d'en parler & entre les autres du P. Mambren Jésuite & de Mr. Gueret (3).

Il a laissé diverses autres Poësies manuscrites, dont quelques-unes ont vu le jour

1. ¶. Ménage chap. 55. de l'Anti-Baillet remarque fort bien que la *Gatomachie* de Lopé faisant partie des pièces contenues dans le Recueil intitulé *Rimas humanas y divinas*, ne devoit pas être rapportée comme un Ouvrage imprimé séparément. Il pouvoit aussi reprendre Baillet d'avoir écrit *Thémé de Burgillos pour Tomé de Burgillos*.

jour depuis, si l'on en croit Mr. Sorel ^{Habert.} (4). Mais le même Mr. Pellifson que je viens de citer, témoigne qu'elles ne sont pas tout-à-fait de la même force, soit qu'on ne puisse pas travailler toujours avec un bonheur égal, soit qu'il n'eût pas le loisir de les corriger & de les polir, comme il avoit fait son Temple, dont il avoit changé & rechangé les Vers durant trois ans, pour les porter à cette perfection où nous les voyons.

Il fit ce bel Ouvrage pour le Maréchal de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Artillerie, sur la mort de sa première femme fille du Maréchal d'Effiat.

LE Pere JONIN,

(Gilbert) Jésuite d'Auvergne, né l'an 1596. mort à Tournon le 9. de Mars de l'an 1638. Poète Grec & Latin.

1430. **C**'Est dommage que ce Pere n'ait ^{Le Pere} vécu plus long-tems. Nous au- ^{Jonin,} rions eût encore d'autres Poésies que les quatre livres des *Odes*, avec le cinquième des *Epodes* en vers Latins; les trois livres des *Élégies*, les deux des *Hendécasyllabes*, les deux des *Scazons*, & les trois des *Iambes*;

2. Paul Pelliff. Font. Relat. Hist. de l'Academ. Franç. pag. 255.

3. Petr. Mambrun in Epist. dedic. Poëm. ad Habert. frat. & Gueret de la Guerre des Auteurs.

4. Charles Sorel Biblioth. Franç. Traité des Poëtes, pag. 204.

Le Pere
Jonin.

bes; la *Poësie Morale* en treize Centuries de Distiques.

Il auroit aussi donné encore d'autres Poësies Grecques, outre son livre des *Enigmes*, celui des *Beatitudes*, celui des *Miracles*, celui des *Astrées*, celui des *Pleiades*, celui des *Hyades*, celui des *Muses* & des *Graces Religieuses*, celui de l'*Anthologie sacrée*, celui de son *Bion Chrétien*, & son *Anacreon Chrétien* en trois livres, avec une version Latine en vers.

Les Bibliothécaires de la Société disent qu'il y a fait paroître de la vivacité d'esprit, & que nonobstant sa facilité & sa promptitude à composer, sa Poësie ne laisse pas d'être élégante & savante (1), d'autres Critiques ont remarqué qu'il avoit plus de disposition & de talent pour le genre Lyrique, que pour le reste (2). Mais ils publient qu'il s'y est un peu trop négligé aussi-bien que dans ses autres Poësies, & c'est ce que le P. Jonin avoit reconnu lui-même avant eux (3).

GABRIEL CHIABRERA,

Conseiller de Savone, sur les côtes de la Riv. de Genes, né le 18. de Juin de l'an 1552. Mort le 14. d'Octobre de l'an 1638. âgé de 86. ans (4) Poëte Italien.

1431.

1. Philipp. Alegamb. & Nathan. Sotwel. in Biblioth. Soc. J. &c.

2. Claud. Stilius seu Van Stile in *appendicibus & alii hodieque*,

1431. **O**N dit que le Chiabrera étoit un Gabriel Chiabrera, des plus beaux esprits & un des plus laids visages de toute l'Italie. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'il étoit un des plus féconds & des plus laborieux Poètes de son siècle. En voici la preuve.

Il a fait plusieurs Poèmes *Heroïques* & entre les autres 1. *La Gotthiade* ou *l'Italie délivrée*, autrement de la guerre des Gots. 2. *Florence*, Poème divisé en neuf livres ou chants, composés en vers *scioltés* ou déliés. 3. *L'Amedeide* à Charles Emanuel Duc de Savoie. 4. *Il Foresto*, ou le Sauvage. 5. *Le Baptiste*, divisé en trois livres écrits en huitains ou Stances de huit vers. 6. *La Fiesole*. 7. *Scio*, Poème adressé à Pierre Joseph Justiniani. 8. *La Judith*, &c.

Il en a fait aussi un grand nombre de *Lyriques*, qui sont compris en sept ou huit volumes de diverses espèces, imprimés en différens lieux & en différens tems, tantôt sous le titre de *Rime*, tantôt sous celui de *Poësies mêlées*. On doit aussi rapporter au genre Lyrique un grand nombre de *Chansons* en deux livres, un autre volume de *Chansons* morales, & quelques *Hymnes* sur les Saints, les *Fêtes de l'année Chrétienne*, le *Vivier de Boboli*, la *Galatée*, ou les *Grottes de Fassolo*.

Dans le genre *Dramatique* ou *Scenique* il a composé la Tragédie d'*Erminie*; diverses

3. Gilbert Jonin. Soc. J. Préfation. carmin. &c.

4. ¶. Ou, comme l'a remarqué Ménage, de 87. selon l'Imprimeur des Poèmes Héroiques posthumes du Chiabrera.

74 POETES MODERNES.

Gabriel
Chiabrera.

verses Pastorales ou Fables bocagères, comme sont l'*Alcippe*, la *Gelopée*, la *Meganire*, l'Idylle du *Ravissement de Cephalé*, un grand nombre d'*Opéra*, ou de *Drames en Musique* dont les principaux sont le *Bal des Graces*; l'*Amour banni*; le *deuil & les pleurs d'Orphée*; l'*Oritbye*; le *Polyphème jaloux*, &c. représentés sous le nom de *Veilles*.

On met encore parmi ses Poëmes de divers genres le *Romulus* au Sieur de *Brignolles*; la *chasse des Bêtes*; le *Chiron*; l'*Irolde*; le *Présage des jours*; le *Siècle d'Or*; la *chasse du Vautour*; le *Trésor*; l'*Hiver*; *Diverses Eglogues*; la *Judith*, qui est une espèce d'*Eglogue* différente du Poëme qui porte le même titre; la *défaite de Goliath*; la *délivrance de S. Pierre*; le *lion de David*; le *Deluge*; la *conversion de sainte Madelaine*; les *cinq Tyrans de Gabao*; la *Piété de Michol*; le *Ravissement de Proserpine*; les *Météores*; l'*Amethiste*; les *Traits & les Flèches de l'Amour*; le *Faspe*; le *Mariage du Zéphyre*; les *Perles pour divers Saints & Saintes*; les *Eloges des Héros*; les *jeux & passe-tems des Bergers*; trois autres livres de *jeux & divertissemens*; les *Vendanges du Parnasse*; l'*Alcine prisonnière*; les *Larmes*; les *Chansons à la manière de Pindare*; d'autres *Chansons*

1. Raffaele Soprani Scritt. della Liguria e particolarmente della Maritima a carte 109, 110.

Gli Scrittori Liguri dell' Abbate Michele Giustini, a carte 253. e segui.

Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part.

sons à la façon d'*Archilochus* ; un autre Recueil de *Chansons* diverses ; des Poësies *Ditbyrambiques* ; un grand nombre de *Sonnets*, & d'autres Ouvrages encore, dont la liste pourra bien devenir suspecte par sa longueur, outre que j'ai été obligé de la composer de divers Auteurs qui pourroient bien avoir multiplié ses Ouvrages sans nécessité, ou nous avoir représenté quelquefois une même pièce sous de différens titres. Mes garants sont le Soprani, le Giustiniani, le Ghilini, le Crasso (1).

Gabriel
Chiabrera

Le Public ayant eu à choisir entre un si grand nombre de Poësies, dont plusieurs sont en vers libres ou déliés, a trouvé que ses Lyriques étoient plus à son goût que le reste. Le Sieur Vittorio Rossi prétend qu'on n'avoit encore rencontré personne dans toute l'Italie qui eût atteint Pindare comme lui (2), & que ses vers qu'il appelle excellens & presque divins, en feront foi à toute la Postérité. Les autres Critiques du pays ont été dans les mêmes sentimens (3). Mais personne ne les a publiés avec tant d'éclat & de gloire pour le Chiabrera, que le Pape Urbain VIII. qui par un *mouvement propre & particulier*, par un désir d'encourager ceux qui font des vers pour la gloire de Dieu &

l'u-

part. 2. a carte 98. Lorenzo Crasso nell' Elogiü d' Huom. Letter. tom. 2. a carte 155. &c.

2. Janus Nicius Erythraeus in Pinacothec. part. 1. num. 36. pag. 63.

3. Ren. Rapin, Réflexions particulières sur la Poëtiq. part. 2. Réfl. xxx.

Gabriel
Chiabrera.

l'utilité de la jeunesse, & peut-être par une inclination de Poëte à Poëte, & par la suggestion du Ciampoli Secrétaire des Brefs qui étoit aussi Poëte & l'ami particulier de notre Chiabrera, lui adressa un Bref non-seulement pour lui donner un gage de son estime & de son affection, mais pour le récompenser encore de ses beaux vers en le distinguant des autres Poëtes & Gens de Lettres, par un honneur que sa Sainteté a coutume de ne rendre qu'aux Princes, comme portent les termes du Bref.

Le Saint Pere dit entre autres choses obligeantes (3) que le Chiabrera a conquis toute l'Italie savante par les armes de la Sageffe, & qu'il est devenu le Roi des beaux esprits dans tout le pays: Que les autres Potentats de la terre ont coutume de maintenir leur autorité & de conserver leurs Etats par des Citadelles, des garnisons & des armées; mais que le Chiabrera se contente de l'Empire qu'il a sur les jeunes gens, & qu'il n'aspire à d'autre domination sur les esprits des Etudians que de se rendre leur modèle, sachant que le véritable moyen de rendre son nom immortel, est de leur proposer ses vers à imiter. Il ajoute qu'il est de l'intérêt public de vouloir multiplier le nombre des imitateurs de ses études & de ses occupations Poëtiques, parce qu'il avoit heureusement changé l'objet & la matière de la Poësie

3. Breve Apostolic. Urbani VIII. P. M. datum die
23. No-

Poësie Lyrique, qui jusqu'alors sembloit ^{Gabriel} n'avoir eu de retraite que dans les caba- ^{Chiabrera} rets & dans les lieux destinés aux débauches les plus infames, & ne consister que dans l'art de faire des Chançons à boire, & de chanter aux carrefours & aux coins des rues, les saletés les plus secrètes & les plus honteuses. Que pour cet effet il avoit transporté la belle Poësie de la Grèce en Italie, qu'il avoit enrichi le Capitole des dépouilles de ces anciens Grecs si fameux pour les beaux Arts, & qu'avec la lyre de Pindare, il avoit chanté les triomphes de la vertu sur le vice, les louanges des Saints, & les grandeurs de Dieu. Mais que ce qu'il y avoit de plus singulier dans ses Poëmes, c'est qu'il avoit montré enfin, par son propre exemple, qu'on peut être Poëte sans être vicieux, & que si la vertu n'a pû trouver de logement au Parnasse, ce n'est point tant par aucune aversion qu'elle ait conçue contre cette montagne, que par l'horreur que lui ont fait & lui font encore la plûpart de ses Habitans.

Voilà un jugement magnifique venant d'un grand Pape qui connoissoit toutes les finesses de la Poësie, il seroit à souhaiter que celui qui a dressé le Bref eût eû la bonté de nous spécifier les Ouvrages du Chiabrera, dont on y a recommandé la lecture, pour ne nous point exposer au danger de prendre un Ouvrage pour un autre,

23. Novemb. ann. 1624. Scribâ Joan. Ciampolo
apud Mich. Justinian. de Script. Ligur. pag. 254.

Gabriel
Chiabrera.

autre, ou d'appliquer ces louanges généralement à tout ce qu'il a fait.

Mais au moins peut-on dire en faveur des Poësies qui ne mériteroient pas d'être comprises dans le Bref, qu'elles ne sont pas écrites avec moins de délicatesse que les autres, puisque selon Mr. Costar (1) cette qualité faisoit le caractère propre du Chiabrera, & qu'il a dû par conséquent l'exprimer dans tous ses Ouvrages.

Il auroit encore mieux fait s'il avoit sù les règles de l'Art, ou s'il avoit voulu les observer avec plus d'exactitude. C'est une négligence qu'on a remarquée particulièrement dans ses Poëmes Héroïques. Le P. Rapin a prétendu (2) que son *Amedeide* ou le Poëme sur la conquête de Rhodes, par Amé de Savoie, est en quelque façon défectueux par l'action qui ne dure que quatre jours. Et ce Pere dit encore ailleurs que cet Ouvrage est un très-méchant modèle pour le Poëme Epique.

* *Gabriello Chiabrera, Poësie nuove raccolte da Piet. Gierolamo Gentile, in-12. Venetia 1608. — Del Medesimo, Amedeida, in-12. Neapoli 1635. **

MR. DE MEZIRIAC,

(Claude Gaspar Bachet) Gentilhomme de Bourg en Bresse, de l'Académie Française,

1. Défense de Voiture contre Balz. par Costar tom. 2. pag. 61. in-4.

2. R. Rap. Réflexion vj. de la seconde partie de son Traité.

POETES MODERNES. 79
çoise, mort vers l'an 1638. (1) âgé de
47. ans, Poète Latin, Italien & Fran-
çois.

1432. **N**ous avons de cet Auteur un *Meziriac,*
petit livre de Poësies Italiennes qu'il fit étant à Rome à l'envi de Mr. de Vaugelas qui s'y trouvoit en même-tems. Il y a dans ce Recueil des Imitations des plus belles comparaisons qui sont dans les huit premiers livres de l'Eneïde.

Il a fait aussi un livre de Poësies Latines, & un assés grand nombre de vers François, dont quelques-uns ont été imprimés l'an 1621. dans le Recueil des Délices de la Poësie Françoisë, & d'autres dans celui de 1627.

Il a traduit aussi une partie des Epîtres d'Ovide en vers François, mais les vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoûtés. Et (2) l'on peut dire que les Poètes qui sont venus depuis Mr. de Meziriac l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît presque plus de lui que ce qui est soutenu de son érudition. [Voyés les num. 496. & 945.]

PIERRE FRANCOIS PAULI,

De Pezaro en Ombrie, ou plutôt au Duché d'Urbain, Secrétaire du Prince Sabelli,

1. ¶ Il mourut, selon Samuel Guichenon dans son Hist. de Bresse, le 26. Févr. 1638.

2. On peut voir Mr. Pellisson Relat. de l'Hist. de l'Acad. p. 262.

belli, vivant du tems du Pape Urbain VIII. Poëte Italien.

Pierre
François
Pauli.

1433. **C**Et Auteur a donné au public deux volumes de *Rimes Italiennes* & deux autres de *Poësies choisies en même Langue*; mais les uns & les autres ont paru en différentes années, & l'on voit aussi séparément quelques *Epithalammes* & quelques *Chansons* qu'il a faites sur divers sujets.

On dit qu'il étoit un des bons Poëtes de son siècle & de son pays. Jean-Baptiste Lauro témoigne(1) que c'est un des plus adroits & des plus heureux Courtisans des Graces & des Muses Italiennes, qu'il a paré ses vers de toutes les beautés dont la Poësie est capable, les a polis avec soin & qu'il en a relevé le goût avec un sel très-agréable. Il ajoute que les Odes de Pauli n'ont rien que de sain, quoique tout y soit enjoué; que tout y est correct, quoiqu'il soit plaisant; & que l'élégance jointe à l'exactitude les a distinguées des Ouvrages de divers Poëtes du commun de la troupe.

Et pour fortifier un témoignage si favorable à Pauli, il suffit d'employer le préjugé que forment en nous l'amitié & l'estime que les Cavaliers Marini & Guarini, c'est-à-dire, les premiers Poëtes du pays, avoient pour sa personne & pour sa Poësie.

LE

1. Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allarius in Apib.

LE BRACHOLIN,

(Francesco Bracciolini) aussi de Pezaro, comme le Pauli dont on vient de parler, vivant en même tems que lui, & Poète Italien comme lui. Néanmoins le Craffo le fait de Pistoia en Toscane, domestique de Maffée Barberin, depuis Urbain VIII. & dit qu'il a vécu plus de 80. ans.

1434. **L**E grand nombre des Poètes Italiens a fait quelque tort à plusieurs d'entre eux, qui méritant d'être distingués des autres & d'être tirés de la masse, n'ont pas laissé d'y demeurer mêlés & confondus dans la multitude. On peut dire aussi que la réputation qu'a l'Italie d'être la Mere des bons Poètes, n'est point favorable à ceux qui n'y peuvent pas éclater dans la foule, & qui brilleroient merveilleusement en d'autres pays, où la rareté est plus grande & où il y a cherté même pour les médiocres Poètes.

Bracciolini.

Le Bracholin embrassant la profession des Poètes, auroit pû tomber dans l'un de ces deux inconveniens ; mais il y a pourvû autant par la qualité de ses Ouvrages que par leur quantité.

L'on compte parmi ceux qu'il a composés un très-grand nombre de Poèmes Epiques, de Tragédies, de Comédies, de Pasto-

Apib. Urbanis ; pag. 223, 224. ubi Scipionis Tolomazi & aliorum de Paulo elogia memorantur.

Braccioli-
ni.

Pastorales ou Fables Bocagères, de Drames irréguliers, & Poësies Lyriques, de Satires & quelques Pièces burlesques. Parmi ses Poèmes Héroïques ou Epiques, l'on met celui de la *Croix reconquise*, qui parut d'abord en xv. chants ou livres, puis en xxxv. en diverses villes de l'Italie, de la France & de quelques autres pays. 2. Celui de la *Bulgarie convertie à la Foi*. 3. celui de la *Rochelle prise* par le Roi Louis XIII. en vingt chants. 4. Le *Trebelo* en vingt chants. 5. *La Judith* en dix chants. 6. *L'Endymion* en quatre chants. 7. *La Sapho* en quatre chants. 8. *La Conversion de la Madelaine* en cinq chants. 9. *L'Election du Pape Urbain VIII.* en vingt-trois livres, auxquels Julien Bracciolini a fait des argumens & Jules Rospigliosi un discours. 10. *La mocquerie, ou raillerie des Dieux du Paganisme*, Poème héroï-comique qui a été imprimé fort souvent à Florence, à Venise & ailleurs. 11. *Le Départ & la separation d'Enée d'avec Didon.*

Parmi les Tragédies, les Comédies & les autres Pièces Dramatiques on met 1. *l'Evandre*, 2. *la Pentésilée*, 3. *l'Arpalice*, 4. *le Monserrat*, 5. *l'Olympie*, 6. *l'Erminie*, 7. *la Tisbé*, 8. *le S. Julien*, 9. *l'Oisiveté ensevelie*, 10. *l'Angelique*, 11. *l'Herilie*, 12. *la Philis*, 13. *l'Oreste*, 14. *le Tite*, 15. *le Pied foulé*, 16. *le Banquet de l'aveugle Antoine*, 17. *la Mort de l'Orvietan*, 18. *le Batino*, 19. *le Ravanello*, &c. Les

1. Georg. Corzuz Prefat, ad Lector, in libr. de du.

Les Pièces facétieuses & burlesques Braccioli-
font aussi en assez grand nombre, laⁿⁱ
principale est la *Guerre des Geants*, en
deux chants.

Il a fait encore beaucoup de Sonnets &
de Chansons qui composent le volume de
ses Pièces Lyriques: Des *Capitoli* ou Ter-
cets dont il a formé ses Satires; la Fable
maritime d'*Hero & de Leandre*; la Pasto-
rale ou Fable Bocagere du *Dedain amou-
reux*, qui a été traduite en François en
trois versions différentes, dont celle qui
est en vers est d'Isaac de la Grange.

Il n'est pas possible, que toutes ces Pié-
ces soient également bonnes, quoique
George Coræus & Leon Allatius après
lui aient dit (1) que le Bracciolini avoit
été si heureux dans l'alliance qu'il avoit
faite en sa personne de tous les agrémens
du style comique avec la gravité du Co-
thurne, & la majesté même du genre Hé-
roïque, qu'on ne trouvoit de son tems
pas un Poète de ceux qui réussissoient
dans quelqu'un de ces trois genres qu'on
pût raisonnablement mettre au-dessus de
lui. Ils ajoutent que le Poème dans le-
quel il a entrepris de railler le Paga-
nisme & de tourner tous les Dieux en
ridicule, est une si belle Pièce, qu'on
ne trouve rien sur le Théâtre des Anciens
& des Modernes qui soit plus délicat, plus
agréable & mieux entendu.

Le Poème qu'il fit sur l'Exaltation
d'Ur-

duplici Statu Religionis apud Leon. Allat. de Apib.
Viban. pag. 105, 106.

84 POETES MODERNES.

Braccioli-
ni.

d'Urbain VIII. au souverain Pontificat, se trouva si fort au goût de ce Pape, qu'il ne trouva point d'autres marques de son estime & de son approbation, ni de récompense plus glorieuse à donner au Poëte que le surnom des mouches qui composoient les armes de sa famille. Il lui permit de le porter comme un de ces noms de conquête, que les anciens Romains ajoutoient au leur après avoir subjugué une Province; de sorte que notre Poëte s'est appelé depuis ce tems-là *Bracciolino dell' Api*, comme on le voit aujourd'hui à la tête de ses Livres & des monumens que les Savans ou Faiseurs d'Eloges ont dressés à sa gloire.

Mais de toutes ses compositions, il n'y en a point de plus considérable ou qui ait été mieux reçue que le Poëme de *la Croix reconquise*, qui, au sentiment du Sieur Crasso, a mérité à son Auteur le troisième rang d'après l'Arioste & le Tasse (1).

* *Bracciolino dell' Api, Scherno de gli Dei; con l'aggiunta de sei Canti*, in-12. Venet. 1627. — *Del Medesimo Hero & Leandro favola maritima, &c.* in-12. Roma 1630. *

THOMAS STIGLIANI,

Chevalier de Malte, de Matera dans la Basilicate, au Royaume de Naples, mort

1. Lorenzo Crasso nell' Elogii d' Huom, Letterat. tom. 2. pag. 187, 188, &c.

POETES MODERNES. 85
mort sous le Pontificat d'Urbain VIII.
Poète Italien.

1435. **N**ous avons aussi du Stigliani Thomas Stigliani. un assez grand nombre de Poésies Italiennes qui l'ont fait considérer comme un des ornemens de son pays, quoiqu'il n'ait pas fait beaucoup d'honneur à son Ordre. On dit qu'il a le style fort agréable & qu'il a de la douceur. Ce qui n'empêche pas que d'un côté son sel ne soit un peu âcre, sur tout dans ce qu'il a fait contre quelques personnes; & que de l'autre il n'ait aussi paru trop mou & trop efféminé. Son *Chansonnier* se divise en huit Livres, dont les quatre premiers ne comprennent que des Amours de différentes espèces, & les quatre derniers des sujets 1. héroïques, 2. moraux, 3. funé- bres, 4. familiers. Il semble que le Stigliani ait voulu desavouer l'édition de Venise de l'an 1601. sur tout après la condamnation qui en fut faite à Rome le 16. Décembre. Il parut un peu étourdi de ce coup, & pour effacer la tache que cette censure fit à son nom & à son Livre, il se mit en devoir de retrancher ses obscénités les plus grossières qui en défiguroient toute la beauté: & son *Chansonnier* réformé parut à Venise, l'an 1605. Il put bien appaiser Messieurs de l'Inquisition & retirer son nom de la liste des personnes notées dans l'Index; mais il ne put pas entièrement satisfaire les honnêtes gens qui n'ont pu encore goûter toutes ces libertés scandaleuses, ni la galanterie dont

86 POÈTES MODERNES.

Thomas
Stigliani.

il a laissé beaucoup de traits dans cette nouvelle édition.

Nous avons encore du Stigliani un autre Poème fort grand, touchant le *Nouveau Monde* dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaisance, l'an 1617. Mais l'Ouvrage fut réimprimé depuis à Rome, l'an 1628. augmenté jusqu'au nombre de 34. Livres. Nous avons vu ailleurs que ce Poème a eu quelques ennemis. Nous pouvons ajouter que le Manso, ou le Marquis de Ville en a augmenté le nombre, lorsqu'il a fait brûler 300. exemplaires de cet Ouvrage, qui en est devenu beaucoup plus rare depuis cet accident.

Son Polyphème est une espèce de Pastorale en Stances (1).

MARTIN OPITIUS,

De Breslaw en Silesie, mort l'an 1639.
Poète Latin & Alleman.

Martin O
pitius.

1436. **O** Pitius a été considéré comme un des premiers d'entre les Poètes Latins d'Allemagne, depuis la mort de Melissus, mais il a acquis une autre gloire qu'il ne partage avec personne,

1. Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag. 218. 219.

Nicol. Toppi nella Biblioteca Napolitan. pag. 299. 300.

Leonard. Nicodem. Addizion. alla Bibl. Napolit. pag. 239. 249.

Franç

ne, & qui ne se renferme pas dans son siècle seulement. Car il passe pour le Prince de tous les Poètes Allemans en Langue vulgaire, & l'on dit (2) que c'est lui qui a débrouillé cette Poësie, qui lui a donné ses règles, sa mesure, ses accroissemens, qui l'a renduë fixe & qui l'a mise en l'état où nous la voyons aujourd'hui. De sorte qu'on doit l'honorer plutôt comme le véritable pere, que comme un simple Restaurateur de la Poësie Allemande, si nous en croyons Colerus, qui nous a fait valoir le bonheur & le succès avec lequel Opitius a surmonté les obstacles qui se sont présentés à son dessein (3).

Le Recueil de ses Poësies Allemandes parut à Francfort en 1628. & 1644. & à Amsterdam en 1646. Mais son Poëme du *Vesuve* a été imprimé séparément en 1633. in-4. à Breslaw, aussi-bien que les *Distiques de Caton*, in-8. Quelques-uns disent aussi qu'il avoit tourné les *Pseaumes de David*, & les *Proverbes de Salomon*: mais c'est à ceux du Pays à nous instruire plus parfaitement de toutes ces choses.

Les Poësies Latines d'Opitius ne sont pas aussi à rejeter. Elles consistent en deux Livres de Silves, & un d'Epigrammes qui parurent ensemble à Francfort l'an 1631. in-8.

Francisco Balducci nella Lettera al Lettore o vero prefat. ed. Stiglian. op.

2. Ex Morhoffio in Actis Eruditor. Lipsiens. Item G. M. Konigius in Biblioth. vet. & nov. & alii.

3. Christophor. Colerus Oration. funebr. in Laud. Opitii apud Henning. Witten. t. 1. Memor. Philosophor. nostri sæculi à pag. 439. ac deinceps.

Martin O-
pitius. in-8. outre un autre Recueil d'Epigrammes
choisies, qui fut imprimé à Dantzic, en
1640. in-8.

JACQUES BIDERMAN,

Jésuite Allemand, natif d'Ehingen, près
de Tubingue en Souabe, mort d'apo-
plexie à Rome le 20. d'Août de l'an
1639. Poëte Latin.

Jacques
Biderman.

1437. **C**E Pere étoit un des meilleurs
Poëtes qui parussent de son tems
dans la Société. Nous avons de lui diver-
ses Poësies, entre lesquelles on compte
1. trois livres d'*Epigrammes* imprimées à
Dillingue & à Rome, plus d'une fois, 2.
trois livres de *Délices sacrées* à Rome & à
Anvers, 3. trois livres d'*Hendécasyllabes*
imprimés à Rome, 4. trois livres d'*Epi-
tres des Heros* à Rome & à Munich; 5.
trois livres d'*Epitres des Héroïnes*, à Ro-
me; 6. le Poëme Epique, dit l'*Hérodiade*
ou le Massacre des Innocens en trois li-
vres à Dillingue, 7. les *Tragi-comédies* au
nombre de dix, divisées en deux parties,
qui ne parurent que long-tems après sa
mort à Munich l'an 1666. Et l'on dit
qu'on en garde encore d'autres qui n'ont
pas vû le jour.

Si nous en voulions croire Mr. Bor-
richius (1) il n'y auroit aucun d'entre les
meilleurs Poëtes de toute l'Antiquité,
au-

1. Oläus Borrichius *Dissertation. 4. de Poët. Latin.*
num. 130, pag. 125, 126.

auquel le P. Biderman ne pût légitimement disputer le premier rang sur le Parnasse. Il dit qu'il s'est rendu admirable dans le genre Épique & dans l'Elégiaque, & qu'il suffit de produire le Poëme de l'Hérodiade pour le premier point, & les Epitres des Héros pour le second. Il ajoute qu'il est assés heureux dans ses Hendécasyllabes ; mais qu'il ne s'est pas assés bien soutenu dans ses Epigrammes où on le trouve quelquefois au-dessous de lui-même.

Jacques
Biderman

Les Peres Alegambe & Sotwel nous avertissent (2) que l'édition d'Anvers que l'on fit l'an 1634. des Epitres des Héros, des Epigrammes & du Poëme de l'Hérodiade passent pour des adultérins & pour désavoués par leur Pere, parce que ces Pièces sont défectueuses & mutilées en plus de mille endroits, quoique l'impression en soit très-belle, très-nette & très-capable de séduire ceux qui sont plus sensibles à la beauté superficielle qu'à la bonté intérieure.

JULES CESAR STELLA,

Romain, vivant du tems de Clement VIII.
& des Papes suivans jusqu'à Urbain VIII.
Poëte Latin.

1438. **S**Tella est un de ces sujets que la nature a choisis pour faire voir au monde ce dont elle est capable, quand elle

Jules Cesar
Stella.

2. Phil. Aleg. & Nathan. Sotw. in Bibl. Societ. Jes. &c.

Jules Cefar
Stella.

elle veut faire quelque miracle. Elle lui forma l'esprit dès sa plus tendre enfance, & lui inspira un grand amour pour les Lettres & les Sciences. Il s'avança si fort qu'on le jugea meur, même dès l'entrée de son printems. Ce fut en ce tems-là qu'il composa ses deux Livres de la *Columbèide*, ou des expéditions de Christophe Colomb dans le nouveau Monde. Les premiers connoisseurs de ces tems-là & particulièrement Muret, Victorius, Bargæus & de Magny (1) prirent ce Poëme pour l'Ouvrage d'un vieillard conformé, & furent long-tems sans pouvoir revenir de leur étonnement quand ils apprirent que l'Auteur n'étoit qu'un jeune garçon, beaucoup au-dessous de vingt ans, & le P. Bencius lui-même, quoique son Maître, publioit par tout que cet écolier s'étoit rendu son supérieur par cet Ouvrage.

Mais Stella ne put durer long-tems dans un état si violent. Ce n'est pas que la nature qui l'avoit élevé si haut, n'eût assés de courage pour l'y maintenir, mais ce jeune sot crut en avoir assés fait pour le reste de ses jours, & il ne voulut rien contribuer du sien pour avancer plus loin, c'est pourquoi la nature se trouva obligée de l'abandonner & de le laisser vieillir dans la fainéantise, l'oïseté, & l'amour de ses plaisirs, qu'il termina par un mariage où

1. ¶. Il falloit dire de *Pietro Magno*. Les Italiens n'usent jamais d'y Grec dans leur orthographe. *Pietro Magno* étoit Poëte Latin, ce qui fait qu'il est plus

où il s'engagea sur la fin de ses jours, & Jules Cefar par un grand verre de vin qui l'envoya dormir en l'autre monde (2). Jules Cefar
Stella.

* *Jul. Cefar. Stellæ Columbeidos libri II. priores in. 4. Lond. 1585. **

SCIPION ERRICO, ou ENRIGO ou
HENRI,

De Naples selon quelques-uns, ou de Cofenza selon quelques autres, mais de Messine en Sicile selon la vérité, Poëte Italien, vivant sous Urbain VIII.

1439. **C** Et Auteur a fait diverses Poë- Scipion Errico.
sies en sa Langue, parmi les-
quelles on considère particulièrement 1. les
Portraits des belles Dames en Sixains, 2.
les Idylles de l'Endymion & de l'Ariadne,
3. *la voye lactée* ou le chemin de saint
Jacques au Ciel en Sixains, 4. un volu-
me de Poësies Lyriques, 5. le Poëme hé-
roïque de la *Babylone détruite*, 6. un au-
tre Poëme héroïque de *la Guerre de Troye*,
7. deux Comédies, l'une sous le titre de
la Revolte du Parnasse, & l'autre sous ce-
lui des *Procès du Pinde*, 8. les *Guerres*
du Parnasse en deux parties, 9. *la Croix*
étoilée, en Huitains ou Stances de huit
Vers, 10. un petit Poëme sur la *Lettre*
prétenduë de la *sainte Vierge*, Mere de
Dieu aux *Habitans de Messine*, 11. un
Opera

plus connu par son nom Latin *Petrus Magnus*.

2. Janus Nicius Erythæus *Pinacothec. part. I. num. 17. pag. 35. 36.*

Scipion Er-
rico.

Opera ou Drame en Musique sous le titre de la *Deidamie*, 12. *l'Autriche victorieuse* qui n'est qu'une espèce d'Epithalame. On peut encore ajouter à ses Poësies des *Metamorphoses* qu'il a faites à l'imitation de celles d'Ovide, & le *Passage de Moïse*, qui est une Paraphrase Poëtique en Prose.

Le Sieur Toppi dit (1) qu'on admiroit particulièrement dans tous ses Ouvrages la facilité du style, la vivacité du genie & des pensées, la douceur des expressions, la délicatesse des manières, de l'invention & diverses autres qualités propres à s'attirer des Lecteurs.

LE SIEUR DE S. BLANCAT,

Poëte Latin, vivant sous le Roi Louis XIII.

Blancat.
(2)

1440. **L** Es Silves du Sieur de S. Blancat parurent à Toulouse in 4. l'an 1635. avec ce qu'il a fait sur notre Histoire. Mr. de Balzac dit (3) que le modèle qu'il s'est proposé d'imiter dans ses Vers en suivant le Stace (4), n'est pas moins

1. Nic. Topp. nella Bibliothec. Napolit. pag. 280. 281.

2. ¶. Il falloit au lieu de *Blancat* mettre à la marge *S. Blancat* de même que ci-devant il a mis à la marge *S. Marthe*, & non pas *Marthe*, & plus bas *S. Amant*, & non pas *Amant*; quoiqu'à la Table pour trouver *Sainte-Marthe*, *S. Amant* il renvoie à *Marthe* & à *Amant*.

moins dangereux que celui qu'il a pris s. Blancat, pour la Prose en choisissant Tacite. Il témoigne pourtant en une autre occasion qu'il ne méprise ni le Poëte ni les Vers.

Saint Blancat fit encore depuis un nouveau Poëme à la naissance du Dauphin que le Ciel donna à la France l'an 1638. L'Auteur que je viens de citer accorde à Mr. Chapelain qu'il est dans l'idée du genre sublime, si ce n'est qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrémité vicieuse. Il en rapporte pour exemple deux Vers, qui l'étonnérent, dit-il, pour la première fois, & qui le firent rire la seconde. Ces deux Vers sont,

*Ille ore horrendum lituis respondet aperto,
Obscuratque tubas vagitu, & tympana terret.*

C'est une représentation un peu terrible d'un Dauphin au berceau qui ne devoit pas être moins l'amour de ses Sujets que la terreur de ses ennemis. Et l'on peut dire après Mr. de Balzac que si Rabelais eût voulu faire un Poëme héroïque de son
Gar-

3. J. L. Guez de Balzac, Lettre xiv. du 3. Livre à Chapelain du 20. de Decembre 1638. pag. 122. & 123. de l'Edit d'Holl.

Item Lettre xvi. pag. 125.

4. ¶. Il a déjà dit plus haut *le Stace*, mais comme je n'entrepris pas de remarquer ses fautes de Langue, je n'en aurois point fait encore ici de remarque, n'étoit qu'on pourroit croire que Balzac qu'il cite auroit dit *le Stace*, ce qui n'est pas.

S. Blancat. Gargantua (1) ou de son Pantagruel, il n'auroit pas pû trouver de mots plus épouvantables pour leur faire mettre en fuite toutes leurs nourrices. Personne n'en a jamais tant dit ni d'Hercule au berceau, ni d'Aléxandre, ni d'Annibal; quoique Silius Italicus ait dit du dernier, qu'on voyoit renaître dans ses cris la colére de son pere contre les Romains. Cependant ces trois fameux Guerriers n'ont eu de toutes les qualités de notre Monarque que celle qui auroit pû donner quelque lieu à des expressions approchantes des termes de saint Blancat.

C'étoit un Poëte Gascon, plein de zèle & de feu, tout transporté de la joie publique & de son enthousiasme particulier, & qui vouloit peut-être contrefaire la Sibylle pour faire le Prophète. Mais quoique l'on ne trouve pas mauvais que les Barbares se servent de leurs manières pour chanter les louanges de Louis le Grand, comme nous faisons; il ne faut pas s'imaginer que ce qui a paru pardonnable à S. Blancat, devienne tolérable aujourd'hui dans ceux de nos Poëtes qui ne se trouvant secourus que de leur propre présomption, ni animés que de leur zèle indiscret, ne laissent pas d'entreprendre de louer le plus grand Roi de la Terre.

A L E.

1. C'est l'Argantoin de l'histoire.

¶. Que veut-il dire avec son Arganthoine de l'histoire? On fait qu'Arganthonius ancien Roi des Tartariens a vécu selon Hérodote 120. ans, & même selon Anacreon, Plin, Phlégon & Lucien 150. Mais quel

ALEXANDRE DONAT,

Jésuite Italien de Sienne, né l'an 1584.
mort l'an 1640. le 23. Avril à Rome.
Poète Italien.

1441. **N**ous avons de ce Pere un vo- Alexandre
Donat.
lume de Poësies Latines en
trois Livres, une Tragédie des *Sueves* ou
de la *Souabe* qui se trouve dans le Recueil
en deux volumes des Tragédies des Jésui-
tes imprimé à Anvers l'an 1634. Mais son
principal Ouvrage est le *Constantin* ou *Ro-
me délivrée*, Poëme Epique. Mr. Bor-
richius dit (2) qu'il écrit avec assés de pureté
& de choix, qu'il y a même des endroits
où il imite assés bien les Anciens. Il pa-
roît pourtant que le P. Mambrun a crû
qu'il n'étoit pas impossible de mieux faire
encore, & nous verrons que pour en faire
l'épreuve il a choisi le même Héros que le
P. Donat, quoique l'action y ait souffert
quelque changement.

* *Alexandri Donati, Constantinus Ro-
mæ Liberator, Poëma Heroicum*, in-4.
Rom. 1640. — *Ejusdem Carminum*
vol. & Suevia Tragœdia, in-8. *Colon.*
1630.

AN-

quel rapport d'Arganthonius au Gargantua de Rabe-
lais? Il est question ici d'une voix de tonnerre &
non pas d'une longue vie.

2. Ol. Borrichius in *Dissertationib. de Poët. Latin.*
pag. 98. & 116.

ANTOINE HURTADO DE
MENDOZA,

Natif du Diocèse de Burgos dans la vieille, Castille, Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Secrétaire du Roi Philippe IV. & Conseiller à la Chambre de l'Inquisition. Poète Espagnol.

Antoine
de Mendo-
za.

1442. **H**urtado de Mendoza n'avoit point d'études de Collège, ni aucune connoissance d'autres Langues que de la sienne. Mais ces obstacles ne l'empêchèrent point de passer de fort loin la plupart des faiseurs de Vers qui remplissoient la Cour de Philippe IV.

Ses manières enjouées & pleines d'esprit plurent fort aux Courtisans & au Roi même. Il avoit le génie aisé & tourné particulièrement au genre Comique & au Lyrique, & l'on publioit par toute l'Espagne qu'il ne s'étoit point encore trouvé jusqu'alors de Poète Espagnol plus parfait au moins pour le genre Lyrique. Dom Nicolas Antoine dit (1) qu'il avoit acquis cette réputation par le poids qu'il donnoit à ses pensées, par la majesté & la force de son discours, par le sel de ses pointes, de ses bons mots & de ses rencontres ingénieu-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 103.

2. ¶. Le Ghilini, le Rossi, & le Craffo disent que Claudio Achillini étoit petit-fils d'Alexandre Achil-

généieuses, & par la gentillesse de ses fables. Antoine de Mendosa

Il a laissé sept ou huit Comédies, qui, selon le même Auteur, servent de modèle en Espagne à ceux qui veulent s'appliquer à ce genre d'écrire.

CLAUDE ACHILLINI,

De Boulogne ; petit-fils (2) du fameux Averroïste Alexandre Achillini ; mort l'an 1640. âgé de 66. ans. Poète Italien.

1443. **C**Et Achillini étoit Théologien, Claude Achillini
 Philosophe, Mathématicien, Jurisconsulte & Orateur ; mais nous ne le considérons ici que comme un Poète Italien, dont les Poësies furent recueillies & imprimées à Boulogne l'an 1632. [in-8.] Ce qu'il y a de plus rare dans cet Auteur, c'est de voir que nonobstant la diversité de tant de Professions différentes qu'il avoit embrassées, il n'a point laissé de réussir dans la Poësie. Le Vittorio Rossi dit (3) qu'il a le style grand & élevé, & les pensées nobles, vives, perçantes & insinuantes. Il ajoute qu'on étoit tellement persuadé de l'excellence de tout ce qu'il faisoit, qu'on lui enlevoit ses
 moïn-

Achillini ; mais ils se trompent : Claudio lui-même se dit petit-neveu de cet Alexandre, dans une Lettre à Girolamo Accarisio.

3. Jan. Nicius Erythraus Pinacothec. part. 1, num. 54. pag. 101. 102.

Claude Achillini.

moindres Sonnets & ses plus petites Epigrammes dès qu'il les avoit dictées la première fois, & qu'il étoit surpris de voir répandu sous son nom par toute l'Italie ce qu'il ne se souvenoit plus d'avoir jamais composé.

Au reste s'il falloit juger du mérite des Poètes par leur bonne fortune & par les gratifications & les récompenses dont leurs Vers ont été reconnus, il n'y auroit point de Petrarques, point d'Ariostes, point de Tasses comparables à notre Achillini qui acquit de grands biens de fortune par le moyen de ceux de son esprit. Mais de toutes ses Pièces de Vers il n'y en eut point de mieux récompensées que le Sonnet qu'il fit à la louange du Roi de France Louis XIII. sur la réduction de la Rochelle, selon le Sieur Colletet (1), ou sur la délivrance de Casal, selon Vittorio Roffi. Car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette seule Pièce mille écus comptans (2) qui lui furent portés jusques sur sa table avec une exactitude & une promptitude qui valoit une seconde récompense. Le Sonnet selon le même Colletet commence ainsi : *Ar-*

1. Guill. Colletet, Art Poëtiq. Traité du Sonnet, pag. 120. à la fin.

¶. C'est sur la prise de Suse, & sur la délivrance de Casal en 1629.

2. ¶. Il pouvoit encore parler de la chaine d'or que Lorenzo Mantini cousin du Cardinal Mazarin, remit de la part du même Cardinal de Richelieu à ce Poète pour son Ode sur la naissance du Dauphin, & il devoit ajouter que ces exemples font bien voir que les Alemans ne sont pas les seuls qui récompensent.

Ardete fuochi à lequesar Metalli:

Et selon le Sieur Lorenzo Craffo (3).

Claude Ag^{ca}
chillini

Sudate o fochi à preparar Metalli.

Mais ce dernier & le Sieur Roffi ont remarqué que ce célèbre Sonnet qu'on admira dans toute l'Italie & la France fut si ingénieusement renversé en Vers Burlesques par un Poëte du Milanès attaché aux intérêts des Espagnols, que la Pièce en devint ridicule, & qu'elle fit rire ceux qu'elle avoit surpris d'étonnement.

JEAN ARGOLO,

Fils de l'Astronome André, natif de l'Abbruzze, Poëte Latin & Italien, vivant sous le Pape Urbain VIII.

1444. **O**N compte parmi les Poësies Latines de cet Auteur trois Livres d'*Epigrammes*, un Livre d'*Elegies*, d'autres petits Poëmes sur les *Eponsailles de la Ville de Venise avec Neptune*, & sur divers autres sujets: & parmi les Italiennes, *la Discorde de Petrone* en huitains, des

Jean Argolo.

pensent magnifiquement de méchantes Pièces.

3. Lorenzo Craffo nell. Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 162, 163

Joan. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. civ. Academ. seu Biblioth. pag. 53.

Augustin. Favoriti in Vita Virginii Cesarini apud Henning. Witten. Memor. Philosophor. nostr. Sæcul. tom. 1. pag. 174. ubi Achillinus dicitur Maximus totius Galliz Cisalpinz Poëta.

Girolam. Ghilini nell. Teatr. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 38.

100 POETES MODERNES.

Jean Ar-
golo,

des *Sonnets*, des *Chansons* & des *Madri-
gaux*, une *Idylle sur la Soie*, quelques
Métamorphoses Pastorales. Mais le plus
considérable d'entre ses Ouvrages est le
Poème de l'*Endymion* divisé en douze
chants. Argolo n'avoit pas dix-sept ans
lorsqu'il le composa. Il le fit en moins
de sept mois par une émulation que lui
donna l'Adonis du Cavalier Marin, &
malgré la foiblesse de son âge & son peu
d'expérience, il y réussit si bien que le
Public ne voulut pas croire que ce fût l'Ou-
vrage d'un jeune homme, & qu'on l'accu-
sa de l'avoir volé à son Pere André; quoi-
que celui-ci ne fût nullement Poète, qu'il
ne fût versé que dans la Philosophie & les
Mathématiques en général, & qu'il n'eût
composé que des Ouvrages de Géométrie
& d'Astronomie en particulier. Ce qui ne
servit pas de peu pour justifier le fils, & à
lui faire enfin la justice qui lui étoit dûe (1).

LE P. MATHIAS CASIMIR
SARBIEWSKI,

Jésuite Polonois, natif de la Mazovie, né
l'an 1595. mort l'an 1640. à Warsovie le
2. Avril.

Mathias
Casimir
Sarbiewski.

1445. **L**E P. Casimir est un de ceux qui
peuvent donner le démenti ou
du moins faire une exception à la maxime
qu'A-

1. Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 144.
145, 146.
Girolam. Ghilini. Teatr. d'Humor. Letterat.
part. 2, pag. 15, & 16.

qu'Aristote & quelques autres Anciens ont voulu établir pour nous empêcher de rien attendre d'ingénieux & de délicat du côté du Septentrion.

Mathias
Casimir
Sarbievsk

Car quand il ne nous seroit resté de tous ses Ouvrages que les quatre Livres de ses Odes avec celui de ses Epodes, & celui de ses Epigrammes, cela suffiroit pour pouvoir l'opposer à plusieurs d'entre les beaux esprits que la Grèce & l'Italie ont produits dans le tems même de leur plus grande fécondité. C'est ce qui paroît assés par l'*Epitharisme*, c'est-à-dire par le Recueil des Poësies que quatorze ou quinze Jésuites célèbres ont faites à son honneur, à la tête desquelles on a mis une Epigramme d'Erycius Putéanus par humilité.

En effet, il ne paroît pas bien par toutes ces pièces quelle différence nous pourrions mettre entre le P. Casimir & l'Horace des anciens Romains. Et ceux à qui tous ces glorieux témoignages pourroient être suspects, pourront consulter les plus intelligens d'entre les Critiques qui ont vécu dans une Communion où l'on n'est point accusé de flater excessivement les Jésuites. Grotius n'a point fait difficulté de dire (2) que Casimir n'avoit pas seulement égalé, mais quelquefois même surpassé Horace. On assure (3) que Daniel Heinsius étoit dans les mêmes sentimens,
&

2. Memoires de L. Aubery Sieur du Maurier, Vie de Grotius, pag. 397.

3. De Dan. Heinsio Claud. Van-Stilen seu Stilii in Memor. saculi nostri, &c.

Mathias
Casimir
Sarbiewski.

& qu'il s'en expliquoit assés souvent à ses amis. Mr. Borrichius s'est contenté de dire, comme plusieurs autres (1) que c'étoit un second Horace ou l'ancien ressuscité.

Mais le P. Rapin y a pourtant reconnu quelque différence, puisqu'il a remarqué que Casimir a véritablement du feu & de l'élévation dans ses Odes, mais qu'il est sans pureté (2). Nous voyons même d'autres Critiques d'aujourd'hui qui reconnoissent dans plusieurs endroits de cet Auteur de la confusion & des obscurités qui en gâtent la beauté; & quelques-uns jugent qu'il s'est quelquefois laissé emporter trop loin, sous prétexte de suivre l'impetuosité de l'esprit Poétique, & qu'il a des figures outrées & des expressions trop fortes. D'autres prétendent qu'il est quelquefois Africain dans son style: & tout le monde convient que ses Epigrammes ne répondent pas à ses Odes.

Mais on ne peut pas nier que Mr. Ménage n'ait traité le P. Casimir avec un peu trop de sévérité pour une petite vanité de Poète que cet Auteur a fait paroître dans une Ode au Pape Urbain VIII. (3) Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poétique *qu'il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il seroit le compagnon de*

1. Oläus Borrichius in dissertationib. de Poët. Latin. pag. 162. &c. in-4.

2. Ren. Rapin, Réflexions particulières sur la Poëtiq. ou part. 2. Refl. xxx.

a. Gill. Ménage, Observ. sur le 2. Livre des Poëtics

de son immortalité, & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui sur le Caucase, sur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t-il mérité que Mr. Ménage fît à son occasion une règle générale pour tous les Religieux qui se mêlent de faire des Vers, & qu'il dît, *que ceux même qui font profession d'humilité sont tous bouffis d'orgueil* (4)?

Mathias
Casimir
Sarbievski

Pour moi je croirois le Pere Casimir moins exposé à notre envie qu'à la compassion des personnes sages, si je savois qu'il eût été exaucé dans un vœu aussi leger que celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

Au reste Casimir ne s'étoit pas tellement épuisé en inclinations & en amitiés pour Horace, qu'il n'en eût un peu réservé pour Virgile; puisqu'il s'appliquoit actuellement à l'imiter dans un Poëme Epique sous le titre de la *Leschiade* qu'il avoit déjà distribué en 12. Livres comme l'Enéide, lorsqu'il fut emporté en l'autre monde dans la plus grande vigueur de son âge (5).

* *Matthiae Casimiri Sarbivii, Lyricorum lib. III. in-8. Col-Agrip. 1625. **

AN-

fies de Malherbe, pag. 334, 335.

4. ¶. En cet endroit, *sont tous bouffis d'orgueil*, signifie, *paroissent tout bouffis d'orgueil*; savoir en qualité de Poëtes.

5. Patet ex Nathan. Sorwelo in Biblioth. Societ. Jes. pag. 600. col. 2.

ANASTASE PANTALEON
DE RIBERE,

Natif de Madrid , Poëte Espagnol , vivant sous Philippe IV.

Anastase
de Ribere.

1446. **L**Es Poësies de Ribere furent imprimées ensemble à Sarragosse en 1640. puis à Madrid en 1648. Dom Nic. Antonio témoigne (1) que c'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes de l'Espagne. Il avoit l'esprit fort aisé & tout-à-fait tourné à la plaisanterie comme à la Poësie. Ses Vers sont élégans & polis , ils sont remplis d'un sel qui fait que ses bons mots & ses railleries ne sont jamais fades. C'est ce qui fait qu'on s'étonne moins qu'il ait été si fort au goût des gens de la Cour.

JEAN ISAACIUS PONTANUS, Y

D'Helſingor en Danemarck , mort l'an 1640.

Jean Isaacius Pontanus.

1447. **Q**Uoique la Profession particulière de cet Auteur fût celle de l'Histoire , il ne laissa point de vouloir aussi faire des Vers. Mr. Borrichius prétend qu'il n'a point mal réussi dans quelques-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 54.
2. ¶. Voyés le tom. 1. du Menagiana, pag. 43.
& 44. de l'Edit. de Paris 1715.

ques-uns, mais que selon J. Fred. Gronovius il est froid dans ses Epigrammes. On pourroit même assurer que toute sa Poësie en général ne lui a point fait d'honneur, sur ce que dans une célèbre assemblée en Hollande où se trouvoient entre autres Heinsius, Rutgerfius, Grotius, &c. on prononça d'une commune voix la Sentence de notre Poëte (2), en ces termes :

Jean Isaac Pontanus,

Pontano demas carmina, major erit.

Ce qui étoit une réponse à la question qu'on y avoit faite de savoir, quelle étoit la chose qui étoit d'autant plus grande qu'on lui faisoit plus de retranchemens (3).

* *Isac. Pontani Poëmatum lib. VI. in-12. Amst. 1634. **

LE SR. JEAN DELINGENDES,

Sous Louis XIII. Poëte François Mr. DES YVETEAUX, Mr. DE MONTFURON, & d'autres.

1448. **S**I les François étoient portés à louer leurs Compatriotes comme font ordinairement les Critiques étrangers à l'égard de ceux de leur pays, Delingendes, des Yveteaux, & divers autres

Jean Delingendes, &c.

Fai-

3. Olaus Borrich. Dissertation. ultim. de Poët. Latin. num. 225. pag. 171.

Albert. Bartholin. ne parle pas de ses vers dans la liste de ses écrits,

106 POETES MODERNES.

Jean Delingendes.

Faiseurs de Vers, qui parurent sous Louis le Juste, pourroient passer pour bons Poëtes sur leur rapport, sur tout ayant écrit dans le tems que notre Langue commençoit à s'épurer. Mais on ne leur fait plus cet honneur, quoiqu'ils ayent eu constamment quelques bonnes qualités qui leur ont attiré l'estime de la plupart des habiles gens de leur siècle : & Mr. Colletet n'a point eu honte de dire de Delingendes en particulier (1) qu'à force d'imiter Politien, il se rendit enfin plus poli que Politien même, dans quelques-unes de ses Pièces.

OCTAVIEN CASTELLI,

De Spolette, Poëte Italien sous Urbain VIII. mort au mois de Mai de l'an 1642. (2).

Ostavien Castelli.

1449. **C**Et Auteur ayant embrassé tout à la fois la profession de plusieurs Arts & de diverses Sciences, ne pût exceller parfaitement en aucune. Il ne se mit à faire des Vers qu'après s'être lassé de porter les sacs & de plaider, en quoi il suivit

1. Guill. Colletet Art Poëtiq. Discours de l'Eloquence, pag. 33. à la fin du vol.

¶. Ce qu'a dit Colletet touchant Delingendes imitateur de Politien, regarde une Elégie de ce dernier sur l'exil d'Ovide. Celle que Delingendes fit en vers François sur le même sujet en faveur de son ami Renouard Traducteur des Métamorphoses d'Ovide en prose François, peut fort bien être appelée une paraphrase de cette Elégie Latine. J'ai remarqué

POÈTES MODERNES. 107

suivit ses premières inclinations. Depuis ce tems-là il ne manqua point de donner une Comédie ou deux tous les ans, & souvent aussi quelque Opéra ou Drame de Musique. A voir ce qu'en écrit le Sieur Roffi (3) il semble que ses Pièces devoient plus à la représentation & à l'appareil du Théâtre qu'à l'esprit de leur Auteur, de sorte que se trouvant destituées de ces soutiens & de ces ornemens elles n'ont point manqué de tomber pour la plupart. La moins mauvaise est celle qu'on appelle *l'Intemperie d'Apollon*, soit pour le sujet, soit pour la beauté du style & des pensées.

Il étoit d'ailleurs assés enjoué, plaisant, facéieux & assés commode; il avoit une grande facilité pour l'expression: mais il avoit particulièrement l'art d'imiter les mœurs de ceux qu'il vouloit représenter.

MR. DE PORCHERES D'ARBAUD,

(François) Provençal demeurant en Bourgogne, de l'Académie Française, mort vers l'an 1642. ou 1643. Poète François.

1450

autrefois pag. 24. de l'Indice expurgatoire du Menagiana, faisant le dénombrement des Pièces de Politien omises dans toutes les éditions de ses Oeuvres, que cette Elégie étoit du nombre. Ce seroit dommage qu'elle eût été perdue. Crinitus Disciple de l'Auteur nous l'a conservée dans la Vie d'Ovide qu'il a écrite avec celles des autres Poètes Latins.

2. ¶. Il n'y a rien d'imprimé de lui.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 259. pag. 295.

Förcheres
d'Arbaud.

1450. **C**Et Auteur a fait un affés grand nombre de vers dont quelques-uns ont été imprimés, comme les *Pseumes Graduels* & quelques autres. Mr. Pellifson dit (1) qu'il avoit fort imité Malherbe son Maître, dans sa façon de tourner les vers, & qu'il étoit un de ses principaux Sectateurs.

LE CARDINAL DUC DE
RICHELIEU,

(Jean Armand du Pleffis) Evêque de Luçon, Grand Aumonier de la Reine, Ministre d'Etat sous Louïs XIII. mort à Paris le 4. Décembre de l'an 1642. âgé de 58. ans. Poète François.

Le Cardi-
nal de Ri-
cheliu.

1450. **I**L ne nous est pas aisé de découvrir toutes les Pièces de Vers que nous avons de la façon du Cardinal de Richelieu, parce qu'il n'a pas voulu les honorer de son nom, ni les revêtir de sa pourpre:

Il est certain, dit Mr. Pellifson (2), qu'une partie du sujet & des pensées de la Tragi-comédie de *Mirame* qui court sous le nom de Mr. Desmarets de saint Sorlin est

1. Relation Historique de l'Académie Française, pag. 265.

2. P. Pellifson Font. Relat. Histor. del'Académie Française pag. 113. 114. & suivant & dès devant pag. 110. 111.

3. ¶. Le Cardinal devoit affectionner aussi beaucoup la Tragi-comédie de Roxane, ayant sans doute bonne part à cette Pièce, à laquelle il est visible que

est de ce Cardinal, & de là vint qu'il té-
moigna des tendresses de pere pour cette
Pièce dont la représentation lui coûta deux
ou trois cens mille écus, & pour laquelle
il fit bâtir cette grande sale de son Palais,
qui a encore servi depuis à ces specta-
cles (3).

Le Cardi-
nal de Ri-
cheliéu.

Personne ne doute aussi qu'il n'eût lui-même fourni le sujet de trois autres Comédies, qui sont; *les Tuileries*, *l'Aveugle de Smyrne*, & *la grande Pastorale*. Dans cette dernière il y avoit jusqu'à cinq cens Vers de sa façon; mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres, parce que lorsqu'il fut dans le dessein de la publier, il voulut que Mr. Chapelain la revît & qu'il y fît des observations exactes. Ces observations furent rapportées par Mr. de Boisrobert au Cardinal, & bien qu'elles fussent écrites avec beaucoup de discrétion & de respect, elles le choquèrent & le piquèrent tellement, ou par leur nombre ou par la connoissance qu'elles lui donnoient de ses fautes, que sans achever de les lire, il les mit en pièces. Mais la nuit suivante comme il étoit au lit & que tout dormoit chés lui, ayant pensé à la colere qu'il avoit témoigné, il fit une chose

que Voiture dans sa belle Epitre Latine *Butillerio Chavinio* n'a donné tant de louanges que par rapport au Cardinal qu'il semble en avoir cru l'Auteur. *Roxanam*, dit-il, *his diebus diligentissime legi. Quid de ea sentiam quaris? Nihil mehercule usquam elegantius, nihil ornatius, nihil sublimius: dignam denique Alexandro & Armando.* Les cinq ou six lignes qu'il ajoute sont de la même force,

110 POETES MODERNES.

Le Cardinal de Richelieu.

se sans comparaison plus estimable que la meilleure Comédie du monde. C'est qu'il se rendit à la raison, car il commanda que l'on ramassât & que l'on collât ensemble les pièces de ce papier déchiré, & après l'avoir lû d'un bout à l'autre & y avoir fait grande réflexion, il envoya éveiller Mr. de Boisrobert pour lui dire qu'il voyoit bien que Messieurs de l'Académie s'entendoient mieux que lui en ces matières, & qu'il ne faisoit plus parler de cette impression.

Il faisoit composer, continuë Mr. Pellisson, les Vers de ces Pièces qu'on nommoit alors *les Pièces des cinq Auteurs*, par cinq personnes différentes, distribuant à chacun un Acte, & achevant par ce moyen une Comédie en un mois. Ces cinq personnes étoient Messieurs de *Boisrobert, Corneille, Colletet*, de *l'Etoile*, & *Rotrou*, auxquels outre la pension ordinaire qu'il leur donnoit, il faisoit quelques libéralités considérables, quand ils avoient réussi à son gré.

Il faisoit représenter ces Comédies des cinq Auteurs devant le Roi, & devant toute la Cour avec des décorations de Théâtre très-magnifiques. Ces Messieurs avoient un banc à part, en un des endroits les plus commodes. On les nommoit même quelquefois avec éloge, comme on fit à la représentation des *Tuileries*, dans un Prologue fait en Prose, où entre autres choses l'invention du sujet fut attribuée à Mr. Chapelain, qui pourtant n'avoit fait que le réformer en quelques endroits. Mais le Cardinal le fit prier de lui prêter son nom en cette occasion, ajoutant *qu'en ré-*

compense il lui prêteroit sa bourse en une autre.

Le Cardinal de Richelieu,

Au reste, comme les personnes élevées aux premiers rangs de l'État ou de l'Eglise donnent ordinairement le branle à tout le Pays où s'étend leur credit ou leur autorité, on aura peu de peine à croire que la passion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Poësie Dramatique, l'avoit mise sous le regne de Louis XIII. au plus haut point où elle eût encore été jusqu'alors. De sorte que s'il n'étoit pas bon Poëte Comique lui-même (1), malgré la déman-geaison qu'il avoit de faire des Comédies, on peut dire au moins, que c'est lui qui a fait une bonne partie de nos bons Poëtes Comiques & Tragiques. Tous ceux qui se sentoient quelque génie ne manquoient pas de travailler pour le Théâtre. C'étoit le moyen d'approcher des Grands, & d'être favorisé de ce premier Ministre, qui de tous les divertissemens de la Cour ne goûtoit presque que celui-là. Il s'y atta-choit avec une passion qui tenoit quelque-fois de la manie. Car non seulement il assistoit avec plaisir à toutes les Comédies nouvelles, mais il étoit encore bien-aise d'en conférer avec les Poëtes, de voir leur dessein en sa naissance, & de leur fournir lui-même des sujets. Et s'il con-noissoit un bel esprit qui ne se portât point par sa propre inclination à travailler en ce genre, il l'y engageoit insensiblement par toutes sortes de soins & de caresses.

* La

1. Il falloit dire *Dramatique*.

112 POETES MODERNES.

Le Cardinal de Richelieu.

* La Comédie des Tuileries, par les cinq Auteurs *in-4*. Paris 1638. — Europe, Comédie héroïque, par Mr. le Cardinal de Richelieu *in-4*. Paris 1643. *

JEAN CIAMPOLI,

De Florence, Secretaire des Brefs sous le Pape Urbain VIII. (1) & Chanoine du Vatican, né l'an 1589. mort l'an 1643. le 8. jour de Septembre. Poète Italien.

Jean Ciampoli.

1451. **N**ous avons du Ciampoli deux Recueils de Vers en Langue vulgaire, le premier comprend ceux qu'il a faits sur des sujets de piété & de religion, le second renferme ses Poësies mêlées sur des matières différentes; & peut-être encore quelques autres Pièces détachées dont parle Allatius parmi ses *Abeilles Urbaines* (2).

La plupart de ces Ouvrages qui furent imprimés à Venise l'an 1662. nous font assés connoître que le Ciampoli n'étoit guères moins extraordinaire en Poësie qu'en Philosophie. Mais pour faire connoître davantage le caractère du personnage, il faut dire après tous les Critiques qui l'ont connu, que c'étoit un vrai *Animal de Gloire*, faisant le capable, suffisant, présomptueux, & tout rempli d'estime de son propre mérite. Le Sieur Vittorio Rossi dit (3) qu'il se croyoit si excellent Poète

1. ¶. L'étant déjà auparavant sous Grégoire XV.
2. Leo Allat. lib. de Apib. Urban, pag. 156, 157.

Poète, que non content de s'élever au-dessus de ceux de son tems, il faisoit paroître publiquement un souverain mépris pour tous ceux qui avoient éclaté jusqu'alors dans la profession, tant parmi les Latins anciens, que depuis l'usage de la Poësie Italienne. Il prétendoit que tous ceux qui avoient fait des vers avant lui en l'une ou en l'autre de ces deux Langues, n'avoient été que des esprits grossiers, sans art, sans étude, sans politesse; que tout ce qu'ils ont fait n'a rien que de bas, de foible & d'insipide; en un mot, qu'ils n'ont fait paroître ni force d'esprit dans leurs pensées, ni choix dans leurs mots, ni aucun goût pour la véritable beauté Poétique.

Que si Virgile & Petrarque avoient passé jusqu'ici pour les Princes des Poètes chacun en leur Langue, c'étoit un bonheur qu'ils ne devoient qu'à la bizarrerie de la fortune & au mauvais goût des siècles; que l'un & l'autre étoient des gens sans aucun mérite & que leurs écrits n'avoient rien que de trivial, rien que de fade & de puérile en comparaison des siens, de ceux du Testi & de quelques autres de ces Poètes qui avoient introduit sous Gregoire XV. & vers le commencement du Pontificat d'Urbain VIII. ces nouveautés dans le style dont nous avons parlé ailleurs au sujet du Testi.

Le Ciampoli traitoit Horace & généralement

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 19. pag. 63. 64. & seqq.

Jean Ciampoli.

lement tous les autres Anciens avec la même hauteur, comme l'a remarqué aussi le Sieur Craffo (1) & ne faisoit point difficulté de leur ôter à tous la qualité de véritables Poètes qu'il s'attribuoit hautement à lui seul. A dire le vrai on ne peut nier qu'il n'ait eu quelque talent naturel pour la Poësie, il avoit beaucoup de feu & de vivacité, il étoit quelquefois surpris de cette espèce d'enthousiasme, qui passe pour une phrénésie Poétique. L'Imperial (2) témoigne aussi qu'il avoit de la grandeur de style, beaucoup de fécondité, & une facilité merveilleuse pour donner le tour à ces expressions, mais il reconnoît en même tems que cette abondance avoit beaucoup de superfluités, & l'on peut ajouter que cette élévation apparente qu'on remarque dans les Poësies du Ciampoli n'est qu'une véritable enflure. Il est toujours ampoullé, jamais naturel. Il affecte continuellement de n'employer que des pensées extraordinaires & surprenantes, il est plein de figures outrées, il est hardi jusqu'à l'insolence, & craignant d'avoir quelque chose de commun avec les autres Poètes qui ont écrit pour se faire entendre par les Lecteurs même de médiocre intelligence, il s'est rendu souvent obscur & embarrassé. En quoi il s'est trompé lui-même, & s'il l'a fait exprès, il a été puni avec justice

1. Lorenzo Craffo, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 271. e segui.

2. Joh. Imperialis in Museo pag. 201. Et ex eo Konigius

justice d'une affectation si ridicule ; puis-
 qu'il a dégoûté la meilleure partie de ses Lecteurs, qui en matière de Poësies & d'écrits divertiffans n'aiment pas qu'on les fatigue & qu'on les gêne pour entrer dans la pensée d'un Auteur. Le Sieur Roffi dit que notre Poëte s'en apperçut affés de son vivant même & qu'un jour, comme on chantoit une de ses Pièces en Musique, dans l'Eglise des Stigmates de saint François, tout le peuple se mit à murmurer si hautement contre l'obscurité & les expressions choquantes dont elle étoit pleine, qu'il en arriva un grand scandale dont il fut lui-même le témoin.

Jean Ciampoli.

Mr. Favoriti a parlé des Poësies du Ciampoli dans les mêmes sentimens, quoiqu'avec moins d'étendue ; & il n'a trouvé personne parmi les Anciens, à qui il ait cru pouvoir le comparer que Pindare, dont il semble reconnoître que les défauts sont peu de chose auprès des excès de notre Ciampoli. Il ajoute que son exemple a eu des suites dangereuses, & que ceux qui ont prétendu l'imiter, sont tombés dans des erreurs si absurdes & si grossières, que de toutes les diverses corruptions qui ont gâté la République des Lettres depuis l'autre siècle, il n'y en a point qui ait plus honteusement infecté la jeunesse Italienne que celle-là (3).

Après

algus in Biblioth. vet. & nov. pag. 191.

3. Augustin. Favorit. in Vita Virg. Casarini in Memor. Philosophor. nostr. sæcul. tom. 1. pag. 174. per Henn. Witten.

Jean Ciampoli.

Après ces jugemens que les Critiques Italiens ont portés sur les Ouvrages du Ciampoli leur compatriote, on doit être moins surpris que nos François ayent parlé de cet Auteur avec tant de mépris (1).

* *Giovani Ciampoli, Rime* in-4. Romæ 1648. — *Del Medesimo Poësie funebri e morali* in-12. Bologne 1653.

CESAR CAPORALI,

De Perouse en Toscane, (quoique le Toppi le fasse Napolitain) Gouverneur d'Atri au Royaume de Naples, mort à Castiglione, près de son Pays, vers la fin du Pontificat d'Urbain VIII (2). Poëte Italien.

Cesar Caporali.

1652. **L**E Caporali a laissé au Public un Recueil de Poësies, qui parut à Venise, in-12. l'an 1656. avec les observations de Charles Caporali [& en 1662.]; deux Comédies, savoir le *Fou*, & la *Berceuse* ou l'*Enfant bercé*, que Bonafede ou Bonnefoi publia à Venise l'an 1605. & quelques autres Ouvrages de même nature, c'est-à-dire, en Vers Burlesques, ou Berniesques qui est le genre d'écrire auquel le Caporali s'étoit abandonné tout entier.

Il

1. J. L. Guez de Balzac, dans ses Lettres & plus d'une fois.

2. ¶. Le Caporali mourut l'an 1601. dans sa 71. année, 22. ans avant le Pontificat d'Urbain VIII. Voyés Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet pag. 266. ch. 71.

3. Gabriel Naudé ou le Mascurat dans le Jugement

Il avoit le caractère tout-à-fait plaisant & enjoué, comme l'a reconnu Mr. Naudé ^{Cesar Caporali.} (3), il étoit extrêmement naturel; il savoit imiter & contrefaire parfaitement les manières d'agir & de parler des autres, & il avoit une adresse toute particulière pour en trouver le ridicule, qu'il exposoit ensuite le plus naïvement du monde.

La plus belle de toutes ses Pièces au jugement du Sieur Vittorio Roffi est celle où il tourna la Cour & les Courtisans en ridicules, en faisant voir plaisamment la servitude & les misères de ceux qui veulent y vivre dans la pensée de s'avancer, & d'y faire leur fortune. La Pièce fut reçue avec tant d'applaudissement qu'elle se multiplia & se répandit en peu de tems par toute l'Italie; de sorte qu'au bout de quelques années il ne se trouva presque pas de maisons dans les Villes & à la Campagne, où l'on ne fût curieux d'en avoir un exemplaire, ce qui fit connoître le Caporali dans les lieux même où l'on n'avoit point entendu parler du Tasse, de l'Arioste, ni de Petrarque. Ce qu'il y a de constant c'est qu'il effaça le Berni, le Molsa (4), & généralement tous ceux qui jusqu'alors s'étoient exercé dans quelque une des espèces du genre Burlesque (5). C'est au moins
le

ment sur les écrits faits contre le Cardinal Mazarin, pag. 216.

4. ¶. Voyés encore ici Ménage chap. 75. de l'Anti-Baillet.

5. Jan. Nicius Erythrus in Pinacoth. part 3. num. 72. pag. 274. 275. &c. Vid. & Nicol. Topp. in Bibl. Neapol. & Leon. Nicodem. in Additionib.

Cesar Caporali.

le sentiment du Rossi que nous venons d'alléguer.

C'est aussi dans le même genre que le Caporali a composé *la Vie de Mécenas* qu'il a distribuée en 12. Livres, mais la mort l'empêcha d'y mettre la dernière main. Il paroît par cet Ouvrage, aussi-bien que par celui qu'il a intitulé le *Pédagogue*, que le nombre des années avoit diminué quelque chose de l'enjouement de son humeur, car quoiqu'il y soit plaisant & facétieux comme ailleurs, on n'y trouve plus le même sel ni les mêmes agrémens qui paroissent dans ses autres Pièces, & sur tout celle qu'il a faite contre les Courtisans.

MAFFÉ'E BARBERIN dit depuis
URBAIN VIII. Pape.

Natif de Florence, mort le 29. Juillet de 1644. âgé de 76. ans. Poète Latin & Italien.

Maffée Barberin.

1453. **L**Es Poètes d'aujourd'hui & principalement ceux qui sont dans l'Eglise Catholique, ne veulent pas que nous separions le Poète Maffée Barberin d'avec le Pape Urbain VIII. c'est peut-être afin de nous faire croire que les Muses n'ont point d'irrégularité Canonique qui les empêche de loger au Vatican comme

1. Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108.

Girolamo Ghilini, Teatr. d'Hum. Lett. part. 1. pag. 160.

me au Parnasse, & qu'elles peuvent dis-tribuer des Tiares à leurs Favoris, aussi bien que des Couronnes de Laurier. Quoiqu'il en soit, Maffée Barberin a fait de fort belles Poësies en l'une & l'autre Langue qu'Urbain VIII. ne désavoua pas dans la suite de sa vie.

En effet on peut dire qu'elles ne l'ont jamais fait rougir & qu'elles ne font encore aujourd'hui aucune honte à sa mémoire.

Quoiqu'il parût avoir des dispositions égales pour la Poësie Latine & Italienne, il sembloit néanmoins avoir plus de talent pour la Latine, & bien qu'il eût pu réussir en tous les genres de celle-ci, il aima mieux tourner toutes ses inclinations vers le Lyrique & s'y appliquer plus particulièrement.

Les plus considérables de ses Pièces sont des *Paraphrases sur quelques Pseaumes & sur quelques Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament*; des *Hymnes & des Odes sur les Fêtes de Notre Seigneur, de la sainte Vierge & des autres Saints*, & des *Epigrammes sur divers Hommes illustres*.

Mr. Borrichius loue ses Vers Elégiaques, comme étant nets & fleuris (1), mais Urbain VIII. n'a rien fait d'approchant de ses Odes au sentiment de tout le monde. Le Sieur Vittorio Rossi dit (2) qu'elles l'ont fait parvenir à la gloire des

160. 161.

2. Janus Nicius Erythraeus in Pinacothec. part. 2, num. 49. pag. 152, 153. 154.

Maffée
Barberin.

des Anciens. Il ajoute qu'elles sont si pures, si élégantes, si Latines, si remplies de toutes les graces Poétiques, en un mot si fort au goût des Jésuites, que ces Peres n'ont pas crû pouvoir mieux faire que de les expliquer & les faire apprendre à leurs Ecoliers, du vivant même de ce Pape, comme si c'eût été un Auteur Classique: honneur qu'il prétend n'avoir été rendu à personne jusqu'alors. C'est en quoi il seroit fort aisé de faire voir qu'il se trompe par plus d'un exemple, qu'on pourroit prendre dans la France seule.

Au reste Urbain VIII. auroit encore mieux établi sa réputation Poétique s'il ne se fût point mêlé de faire des Vers Italiens. On peut dire, selon le même Roffi, qu'il y échoua, puisqu'il n'y excella point, & que la Poësie passe pour mauvaise dès qu'elle ne paroît que médiocre. Il n'est pourtant pas juste de le mettre de la cabale de ces Poëtes Italiens qui depuis le commencement du siècle jusqu'à son Pontificat, avoient voulu introduire un nouveau genre d'écrire, & un style extraordinaire pour s'opposer à la simplicité naturelle des Anciens.

Il est vrai que le Testi & le Ciampoli se vantoient de l'avoir attiré dans leur parti, mais c'étoit afin de donner plus de credit à la nouveauté de leurs entreprises. Car on ne remarque rien dans toutes ses Poësies Italiennes qui se sente de ces affectations ridicules dont ces nouveaux Docteurs faisoient leurs délices. Au contrai-

re

re (1) on n'y trouve rien qui ne soit pur, Maffée
 simple & naturel, & l'on dit même, pour Barberin,
 faire voir combien il avoit d'éloignement
 & d'averfion pour ces nouveautés, qu'a-
 yant vu une Pièce faite dans le ftyle & les
 manières de Virgile, il fe confola, en di-
 fant qu'il falloit remercier Dieu de ce
 qu'il fe trouvoit quelqu'un encore, au
 milieu de cette corruption qui devenoit
 prefque univerfelle, qui confervoit le bon
 goût des Anciens.

* *Maphæi Barberini Poëmata* in-folio
Paris. 1623. — Idem in-4. Romæ
*1631. **

MR. B O U R B O N,

(Nicolas) de Bar-sur-Aube en Champa- Bourbon,
 gne, petit-neveu d'un Poète de même
 nom, qui vivoit cent ans auparavant,
 Professeur Royal à Paris, Chanoine de
 Langres, de l'Académie Françoife, puis
 Pere de l'Oratoire, mort l'an 1644. le
 même jour que le Pape Urbain VIII.
 felon quelques-uns, ou plutôt le 6.
 jour d'Août, felon d'autres, âgé d'en-
 viron 70. ans. Poète Grec & Latin.

1454. **M**R. Bourbon (car il n'a pas
 voulu que nous l'appellâffions
Pere) a été fans contredit un des plus
 grands Poètes Latins que la France ait ja-
 mais

1. Idem part. 3. Pinacothec. num. 57. pag. 214.
 in Elog. Fulvii Testæ.

Bourbon. mais produits, & quoique Mr. Patin (1) ait prétendu que Mr. Pellifson s'étoit trompé dans l'Eloge qu'il a fait de cet Auteur, je ne crois pas que cette réflexion désobligeante ait dû tomber sur ce qu'il dit, que Bourbon fut estimé du Public le meilleur Poète Latin de son siècle (2), puisque c'étoit l'opinion commune de son tems, & que les Critiques lui ont rendu un semblable témoignage d'un consentement assés universel (3).

On lui trouve un caractère de noblesse dans tous les genres de Poësie dont il a laissé des monumens, une élévation qui vient de la véritable grandeur, une vivacité d'esprit qui paroît dans toutes ses pensées, & un style proportionné à toutes ces qualités (4). C'est ce qui a porté Mr. Naudé à le préférer avec Buchanan & Casimir, à tous les Poètes de ces deux derniers siècles (5); Mr. Halley de Caen, à l'opposer aux meilleurs de ceux que l'Italie a mis au monde (6) & un autre Critique à lui chercher des égaux parmi les Anciens (7).

Il ne pouvoit manquer de bien réussir,
ayant

1. Guy Patin, Lettre 43. du XXI. Octobre 1653. pag. 745. du Recueil.

2. P. Pellif. Fontan. Relation Historiq. de l'Acad. Franç. pag. 270. & devant.

3. Jac. Davy du Perron in Collectan. Perron. pag. 37. J. L. Guez de Balzac, Franc. Vavass. Soc. J. Claud. Lantufius, Petr. Smicrelius, &c.

4. Observat. Stilii seu Van-Stile ad recentior. Poëtar. Carm.

5. Gabr. Naud. ou Mascurat avec S. Ange au Jug. des

ayant tous les secours que l'étude peut Bourbon
 fournir à un esprit disposé naturellement
 à toutes choses : & il auroit été moins
 excusable qu'un autre s'il n'eût réuffi que
 médiocrement , étant d'ailleurs un des
 grands Maîtres en l'art d'écrire, si nous
 en croyons Paul Romain (8) qui assure
 que personne ne connoissoit mieux que
 lui les styles & les caractères , que per-
 sonne n'étoit plus pénétrant, plus judi-
 cieux, plus fin, plus délicat que lui dans
 le discernement des écrits de bon & de
 mauvais goût, & que personne n'étoit en
 même tems plus enclin à censurer les au-
 tres, & à trouver à redire à tout, quoi-
 qu'il fût grand approbateur des Ouvrages
 d'autrui en présence de leurs Auteurs.
 Mais il avoit la discrétion de renfermer
 ordinairement la demangeaison qu'il avoit
 de juger les autres dans les bornes de la
 Poësie, dont il favoit parfaitement les ré-
 gles.

Ce n'est pas que Mr. de Balzac ne l'ait
 accusé d'être tombé plus d'une fois dans
 les mauvais pas qu'il avoit marqués aux
 autres (9), & d'avoir quitté son Virgile
 pour

des Ecrits contre Mazarin, pag. 152.

6. Anton. Hallæus Profess. Cadomeus inter Poë-
 mat. ubi Borbonii elogium visitur.

7. Hadrian. Scaur. Smick, in memor. viror. aliquot.
 hujus Sæculi, &c.

8. Paul. Romanus sive ut aliis placet Franc. Vav.
 Dissertation. advers. Anton. Godellum Elogii Au-
 rel. Auctorem pag. 26.

9. J. L. Guez de Balzac livr. 3. des Lettres fami-
 lières à Chapelain Lettr. 1. pag. 140. de l'édition
 d'Hollande in-12, dattée du 2. Janvier 1638.

Bourbon.

pour le Lucain & le Claudien des autres. Mais il se peut faire que ce jugement dés-avantageux ait été un effet des mauvaises impressions que la méfintelligence entre Bourbon & lui avoit laissées dans son esprit avant leur reconciliation.

Ses Poësies Latines parmi lesquelles il y en a quelques-unes de Grecques, parurent à Paris l'an 1630. in-12. par les soins d'une personne à qui la satisfaction du Public n'étoit pas si indifférente qu'à lui. Et quoique la plûpart des Pièces que ce Recueil renferme soient bonnes, il faut avouer pourtant que l'*Imprécation contre le Parricide d'Henri IV.* passe toutes les autres, & que c'est son chef-d'œuvre (1).

Il se trouve aussi parmi ces Vers quelques Pièces de Prose, comme des Prefaces & des Lettres (2), & Mr. Pellisson dit qu'encore qu'elles ayent fait moins de bruit que ses Poësies, elles ne méritent peut-être pas moins de louanges que ses Vers.

CORNELIUS LUMINEUS DE LA MARCK,

Bénédictin, natif de Gand en Flandres, mort vers l'an 1644. ou 1645. Poëte Latin.

1455.

1. L'Abbé de S. Leu, le Sieur Pierre Petit le Médecin, & les autres Critiques de ce tems.

2. ¶. Au devant & à la suite des Voyages de Charles

1455. **N**ous avons de cet Auteur dit Cornelius
de la Marck versés Tragédies sacrées, savoir le *Mauvais riche*, la *Captivité de Babylone*, *Jephthé*, *l'Embrasement de Sodome*, *Abimelech*, *Samson*, *Saül*, *Amnon* ou *l'Inceste de Thamar*, *Sedecias*; & d'autres Ouvrages comme les *Eloges*, les *Fleurs* ou le *Journal des Saints*, diverses *Poësies mêlées*, &c. Mais selon Valere André (3) il a mieux réüssi dans les Tragédies que dans le reste. La majesté de ses pensées & la gravité de son style s'y font remarquer par-dessus toute autre chose, & cet Auteur prétend que c'est quelque chose de si admirable qu'il ne paroît redevable de rien aux Anciens, & que sans le respect dû à l'Antiquité on pourroit hardiment le leur préférer en divers endroits & le laisser dans un degré parallèle au leur pour le reste. Mais il faut remarquer que c'est un témoignage d'amitié plutôt qu'un véritable jugement que Valere André a voulu rendre au P. de la Marck.

* *Cornelii Luminæi à Marca, Tragœdiæ III. Dives Epulo. &c. in-8. Dormalii 1613. — Ejusdem Musæ lacrymantes, seu Pleias Tragica, id est Tragœdiæ sacræ VII. Bustum Sodomie, &c. in-4. Duaci, 1628. — Stemmata & Flores sive Diarium Sanctorum versibus Iambicis. in-4. Duaci, 1628. **

LE

les Ogier, écrits en Latin, & imprimés in-8. à Paris chés Pierre le Petit en 1656. Il y a quelques Lettres & quelques Vers du même Bourbon.

3. Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 159

LE MANSO MARQUIS
DE VILLE,

(Jean-Baptiste) Gentilhomme de Naples,
Prince de l'Academie des *Ozioti de*
Naples, mort le 28. Décembre de l'an
1645. âgé de 84. ans.

Le Manso. 1456. C'Étoit l'ami intime des plus
grands Poètes de son siècle, &
particulièrement du Cavalier Marin & du
Tasse dont il nous a donné la Vie, mais
il ne les valoit point pour la Poësie, quoi-
qu'on ne le comptât pas entièrement par-
mi les Poètes médiocres de son pays. Je
pense que c'est un honneur qu'on vouloit
rendre à son mérite, & qu'on lui vouloit
témoigner par ce moyen la reconnoissance
que l'on avoit des services signalés qu'il
rendoit aux Lettres, & à tous ceux qui
en faisoient profession; car il s'étoit ren-
du le Pere & le Fauteur des Lettres, le
Protecteur & le Nourrissier même des
Savans. Ainsi on a crû lui faire un dou-
ble honneur de l'appeller le *Mecene des*
Virgiles & le *Virgile des Mecenes*.

On dit (1) qu'il étoit fort intelligent dans
l'Art Poétique, mais que ses censures n'é-
toient pas goûtées également de tout le
monde, surquoi il eut quelque différent à
démêler avec Joseph Baptiste Poète cé-
lébre de ces derniers tems, qui a travaillé
depuis

1. Nicolaüs Toppi Bibliothecarius Neapolitanus.
Pag. 135.

dépuis sur les règles de l'Art.

Le Manso.

Nous avons les Poésies Pastorales du Manso qui parurent à Venise en 1635. in-12. Elles se divisent en trois parties, dont la première comprend les Pièces galantes, la seconde les sacrées, & la troisième les morales. Il a fait divers autres Ouvrages sur l'Amour profane, & l'on peut dire que sa prose est presque toute Erotique. Cependant le Manso étoit un des grands devots de son siècle. Il étoit de toutes les Confréries de Notre-Dame, le plus zélé des Confrères pour les exercices extérieurs, pour se prosterner, confesser ses fautes en public, baiser la terre ou les pieds de ses freres, & pour toutes les postures les plus humiliantes & les plus capables d'attirer sur lui la risée des spectateurs. C'étoit un homme fort extraordinaire, s'il a trouvé le secret de bien ajuster toutes les choses devant Dieu comme devant les hommes. Car il ne paroît pas qu'il les ait séparées comme font la plupart des autres Poètes qui donnent leur jeunesse à l'amour, & leur vieillesse à la dévotion.

JEAN ROUSSEL, dit *RUXELIUS*,

Professeur Royal en Eloquence & Philosophie à Caen en Normandie, vivant sur la fin du Regne de Louis XIII.
Poète Latin.

1457.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 3. num. 13. pag. 57. 58.

Jean Rous-
sel.

1457. **C**Et Auteur avoit quelque talent pour l'Elégie, au moins fait-il voir de la facilité dans ses Vers; & il est sans doute un de ceux qui nous font dire aujourd'hui que la Normandie n'est pas moins féconde en Poètes que dans les autres espèces de Savans dont on peut dire qu'elle a toujours été la mere ou la nourrisse. [*Joan. Ruxelii Poëmata in 8. Rothom. 1600.*]

C'est ce qu'elle a fait voir à l'égard des Poètes & des Versificateurs depuis Alain Chartier, en donnant à la République des Lettres tant bons que mauvais Ouvriers:

Poètes
Normans.

Jean *Marot* Pere de *Clement*, natif de Caen, ou plutôt de Mathieu, village à deux lieues de Caen, Poète François.

Anne *des Marquets* (1), native de la Comté d'Eu, Religieuse à Poissi, Poète François.

Les deux *Chevaliers d'Agneaux*, Robert & Antoine frères, natifs de Vire en Basse-Normandie, PP. Fr.

Les trois *le Fèvre de la Boderie*, Guy, Nicolas & Antoine, frères, natifs de Falaise, Poètes Fr. & Lat.

Antoine *de Surie*, natif de Rouen, dont les Vers François sont imprimés avec les Ruisseaux de Charles de la Fontaine.

Julien ou Caye Jules de *Guersens*, natif de Gisors, P. Fr. & Lat.

Char-

1. ¶. *De Marquets*: La Croix du Maine & du Verdier ne la nomment pas autrement.

2. ¶. Il étoit Tourengeau: Voyés touchant ce Claude Chapuis une note fort curieuse au chap. 8, du

Charles de *Bourgueville* *Sieur du Bras*, Poètes. -
 natif de Caen, Lieutenant Général, P. Normans
 Fr.

Charles *Toutain* *Sieur de Mazurie*, na-
 tif de Falaise, P. Fr. & Lat.

Claude *Chapuis*, natif de Rouen (2),
 Valet-de-Chambre de François Premier,
 P. Fr.

Adrien *Turnebe*, natif d'Andelis, Pro-
 fesseur à Paris, P. Grec & Latin.

François le *Picard*, natif de Caude-
 bec, ou d'un autre lieu du pays de Caux,
 P. Fr.

François *Sagon*, dit l'Indigent de Sa-
 pience, natif de Rouen, P. Fr.

Germain *Forget*, Avocat, d'Evreux, P.
 Lat. & Fr.

Guillaume *Gueroult*, natif de Rouen,
 demeurant à Lyon, P. Fr.

Guillaume *Saulnier* Normand, P. Lat.
 & Fr. dont on ne fait point le lieu de la
 naissance.

Jacques *Mainfant* (3), natif de Dieppe,
 P. Fr.

Jean le *Blond*, *Sieur de Branville*, na-
 tif d'Evreux, P. Fr.

Mathurin *Cordier* Normand, ou selon
 d'autres Percheron, P. Fr. & Latin.

Nicolas *Filleul*, dit *Fillelius Querceta-
 nus*, natif de Rouen, P. François & La-
 tin.

Ni-

du liv. 1. de Rabelais n. 19.

3. ¶. Il faut écrire, ou *Minfant* avec Clement Mâ-
 rot & La-Croix du Maine, ou *Miffant* avec du Ver-
 dier qui nomme aussi un David *Miffant* de Dieppe

130 POÈTES MODERNES.

Poètes
Normans.

Nicolas du *Guernier* ou *Grenier* Normand, P. François.

Paul *Angier* de Carentan, & Nicolas *Osbert*, Avocat du Roi au même lieu, Poètes François.

Pierre l'*Eguillart* ou le *Guillard*, Avocat, de Caen, P. Fr.

Jacques le *Gras*, natif de Rouen, P. Grec, Lat. & Fr.

Guillaume *Alexis* ou le *Moine de Lyre*, Gilbert le *Fèvre*, *Prince du Puy* à Rouen, Poètes François. Et divers autres Rimeurs du siècle passé qui constamment ne font point tant d'honneur à la Normandie que les Poètes qu'elle a produits dans le nôtre, dont les principaux sont au jugement du Public:

Le Cardinal du *Perron*, natif de Saint-Lo dans la Basse-Normandie, Poète François.

Jean *Bertaud*, Evêque de Seez, mais qui étoit pourtant de Condé au Perche plutôt que de Caen en Normandie, quoiqu'en dise Mr. de Brieux (1).

François de *Malherbe*, Gentilhomme de Caen, marié en Provence, Poète François.

Le Sieur *Des-Yveteaux* aussi de Caen, Poète François.

François *Cauvigny de Colomby*, de Caen, qui ne mérite pas néanmoins le nom de Poète.

Le

1. ¶. Mr. Huët, comme je l'ai remarqué plus haut à l'art. 1383, le réclame aussi.

2. ¶. Il étoit Parisien de naissance, mais originaire de Caen. Il est mort Curé de Cormelle le 16.
No-

POÈTES MODERNES. 131

Le Sieur de *Chandeville* de Caen, Poète François. Poètes
Normans

Mr. *Sarrazin* auffi de Caen, Poète François.

Mr. *Bardou* (2), Curé de *Cormeilles*, Poète François.

Mr. de *Peti-ville*, Conseiller, de Rouen, Poète Latin.

Mr. *du Perron*, Procureur du Roi au Baillage d'Alençon, P. Fr.

Mr. de *Grente-Mesnil*, Poète Grec, Latin, Italien, Fran. (Jacques Paumier).

Mr. *Mosant de Brioux* (Jacques) Conseiller à Mets, demeurant à Caen, Poète Latin.

Mr. *Halley* (Antoine) Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen, Poète Latin.

Mr. *Huet* auffi de Caen, nommé à l'Evêché de Soissons, Poète Latin (3) de l'Académie Française.

Mr. de la *Luzerne d'Estienne-ville*, Poète Satirique François.

Mr. de *Brebeuf* de Rouen, Poète François.

Mr. de *Saint Amand* (Marc Antoine Gerard) natif de Rouen, Poète François.

Mr. de *Boisrobert* (François Metel) Abbé de Chatillon-sur-Seine, de l'Académie Française, natif de Caen, Poète François. Mr.

Novembre 1668: Despreaux Sat. 7. le met au nombre des froids Rimeurs.

3. ¶. Il a fait auffi beaucoup de Vers François, non-imprimés, dont il parle dans son *Livre de rebuts* fait, pag. 410, & 411.

132 POÈTES MODERNES.

Poètes
Normans.

Mr. de *Scudery* (George) natif du Havre-de-Grace, & Mademoiselle sa sœur, Poète François.

Messieurs *Corneille*, Pierre & Thomas, freres, natifs de Rouen, de l'Académie Françoisise, Poètes François.

Mr. de *Segrais* (Jean Renaud) de Caen, Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle; de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Cottin* (Charles) Chanoine de Baieux, mais Parisien de naissance, ce me semble, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Savary* (Jacques) natif ou habitant (1) de Caen, si je ne me trompe, Poète Latin.

Mr. de *Benserade* (Isaac) Gentilhomme, de l'Académie Françoisise, P. Fr. passe aussi pour un des fruits de la Normandie (2).

Et si nous voulions suivre la Géographie de certaines gens qui mettent la Ville de Dreux en Normandie, nous serions obligés de compter aussi Mr. *Godeau*, Evêque de Vence, parmi les Poètes Normans.

M A I T R E A D A M,

Surnommé *Billaut*, Menuisier de Nevers, vivant sur la fin du Regne de Louis XIII. Poète François, appelé communément le VIRGILE-AU-RABOT (3).

1458.

1. ¶ Il en étoit natif.

2. ¶ Il étoit de la petite Ville de Lions proche de

1458. **M**Aître Adam nous a laissé ses *Chevilles* [in-4. Paris, 1644.], son *Villebrequin* [in-12. Paris, 1663.], son *Rabot*, & ses autres outils, qu'il s'est avisé de vouloir immortaliser en les consacrant aux Divinités du Parnasse. Ce sont les Titres qu'il a prétendu donner à ses Poësies pour avertir la Posterité qu'il n'étoit qu'un simple Artisan, & que les Muses s'arrêtent quelquefois à folâtrer dans les Boutiques comme dans les Cabinets.

Maître Adam.

A moins que de savoir que c'étoit un Menuisier sans Lettres & sans études, on le fera passer pour un Poëte médiocre, & peut-être pour un *Goujat du Parnasse*. C'est aussi avec ces égards qu'il faut recevoir & considérer les éloges que lui ont donné Mr. Maynard le Poëte & diverses autres Personnes de son tems, afin de ne nous point tromper en pensant élever ce Poëte au-dessus de son rang & de sa condition. Car il faut tomber d'accord que c'est aux Menuisiers & aux autres Artisans que Maître Adam fait honneur plutôt qu'aux Poëtes & Muses.

O L I V I E R M A S S I A S,
Orfèvre d'Angoulême.

1458. **I**L y avoit encore dans le même tems un autre Artisan en France qui faisoit aussi le Poëte. C'est M. Olivier Massias, Orfèvre d'Angoulême, qui ne

Olivier Massias.

faisoit

de Rouen.

3. ¶. Il mourut le 19. Juin 1662.

Olivier
Maffias.

faisoit pas moins bien des Vers que Maître Adam, si nous voulons nous en rapporter au Feuillant Dom Pierre de S. Romuald, qui le dit dans sa Rhapsodie Chronologique en l'année 1654.

BERTILUS (1) ou BARTOLUS
CANUTI,

De Danemarck, Ministre dans la Scanie, vivant sous Christiern IV. &c. jusques en 1645. ou environ. Poëte Latin.

Bertilus
Canutus.

1459. **N**ous avons un grand nombre de Poësies Latines de la façon de ce Canuti, mais la plupart ne sont que les passe-tems de sa jeunesse, qui sont compris en plusieurs Recueils différens qui nous font connoître qu'il a été jeune fort long-tems : on en peut voir la liste dans le livre postume qu'Albert Bartolin a laissé des Ecrits des Danois (2).

On convient qu'il a trop écrit pour avoir eu le loisir de bien faire, & que ses Poësies ne sont ni polies ni même achevées. Le Poëme Epique de 300. Vers qu'il a fait en un seul jour sera un monument de sa précipitation tant qu'il durera. Mr. Borrichius son Compatriote reconnoît qu'il y a des épines parmi ses roses, & que l'issuë de ses entreprises n'a pas toujours été heureuse (3).

GRO-

1. ¶. Bertilius Canutus.

2. Albert, Bartolin, de Scriptis Danor, Catalog.
pag.

GROTIUS (HUGUES),

Né à Delft en Hollande le 10. jour d'Avril de l'an 1583. Ambassadeur pour la Reine de Suède en France; mort à Rostock Ville Hanséatique de la Basse-Saxe au Duché de Mecklembourg à son retour de Suède le 18. jour d'Août (selon le vieux style, c'est-à-dire, selon ceux qui ne reçoivent point la Réformation du Calendrier Grégorien) de l'an 1645. Poëte Grec & Latin.

1460. **L**A Poësie est une des Professions qui ont fait distinguer Grotius d'un grand nombre de Savans de la première trempe, & qui l'ont élevé au-dessus des Lipses, des Casaubons, des Saumaises & des Vossius. Grotius.

Le Recueil de ses Vers fait par les soins de son frère Guillaume, a été imprimé plusieurs fois à Leiden, à la Haye, à Amsterdam, à Paris & ailleurs, & il est composé de Pièces mêlées de différentes espèces. Entre les Ouvrages Poëtiques qui ont paru séparément l'on compte trois Tragédies; savoir, 1. *Adam banni du Paradis terrestre*, 2. *Sophompaneas*, ou Joseph Viceroy d'Egypte, JESUS-CHRIST souffrant la Mort; une Traduction en Vers Latins des *Phéniciennes* & de quelques

pag. 14. & 15.

3. Oläus Borrichius, in *Dissertationib, de Poët, Lat.* pag. 164,

Grotius. quelques autres Tragédies d'*Euripide* ; des Extraits ou fragmens des Tragédies & Comédies des Grecs qui sont perdus , traduits en vers Latins ; l'Eloge ou la recommandation de l'*Anneau* : un Recueil de *Silves sacrées* , quelques Epigrammes de l'*Anthologie* (1) traduites en vers Latins, &c.

Grotius étoit fort bon Poëte, non-seulement en Latin, mais en Grec même, comme nous l'assure Mr. du Maurier (2) après Vossius l'aîné (3) & plusieurs autres Critiques, & il seroit fort inutile de vouloir le prouver par des témoignages & des autorités, puisque nous ne trouvons personne qui ait paru en disconvenir, si ce n'est peut-être le P. Rapin qui veut bien reconnoître d'abord (4) que Grotius écrit en vers Latins assés noblement: mais il prétend que cette grande littérature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les choses d'une certaine manière délicate, qui en fait, dit-il, toute la beauté. Néanmoins Mr. Sarrau Conseiller au Parlement de Paris, dit nettement (5) que si Grotius a paru grand Homme dans tous
ses

1. ¶. Il en a fait la traduction entière. Elle existe, & à en juger par les morceaux qu'on en a vus, c'est un Ouvrage incomparable, mais qui apparemment ne verra le jour qu'à l'occasion d'une nouvelle édition de l'*Anthologie Grecque*.

2. Louis Aubery Sieur du Maurier dans ses Mémoires pour la Vie de Grotius & pour l'Hist. d'Hollande depuis la p. 392.

3. Ger. Johan, Vossius, lib, sing. de Poëtis Latinis, pag. 82.

4. Ren.

ses autres Ouvrages, comme il l'a été en Grotius. effet, il s'est rendu incomparable & tout-à-fait divin dans ses vers.

Les Allemans qui aiment l'érudition, ont admiré la profondeur de la sienne jusques dans ses plus petites Pièces de Poësie (6). Vossius qui nous a laissé dans la plupart de ses Ouvrages des marques de l'estime extraordinaire qu'il faisoit de tout ce qui venoit de Grotius, dit dans son Art Poëtique (7) qu'il a fait la Paraphrase du titre des Institutes de Justinien touchant la *Division & le Domaine des choses* en vers héroïques d'une manière très-élégante; ce qui est d'autant plus rare & plus estimable que la matière est plus épineuse & moins compatible avec la Poësie.

Le même Auteur dans ses Institutions Poëtiques parle avec autant d'avantage des vers dont Grotius a composé la Traduction de la Tragédie des Phéniciennes d'Euripide (8).

Mr. Borrichius Danois dit (9) qu'il n'y a rien de plus limé & de plus compassé, ni rien en même tems de plus mâle & de plus vigoureux que les Vers Épiques dont il

4. Ren. Rapin, Réfl. sur la Poëtiq. second. part. ou Réfl. particul. xvi.

5. Cl. Sarravius præfation. in edition. Epistolar. Grotii ad Gallos, &c.

6. Borrich. Dissertat. de Poët. Lat. & Bibliogr. cur. Philolog. Histor. &c.

7. G. Joh. Vossius, de Art. Poët. p. 34. &c.

8. Idem Voss. in Institution. Poëticar. lib. 1. pag. 54. &c.

9. Olavius Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis Latin. num. 178. pag. 142.

Grotius. il a fait l'*Histoire de Jonas*. Il prétend aussi qu'il n'y a rien de plus châtié ni de plus pur que les Elégiaques qu'il a fait sur le sujet de *Susanne*; & il ajoute qu'il ne se peut trouver rien de plus grave ni de plus majestueux que les deux Tragédies de *Jésus-Christ souffrant*, & de *Sophompaneas* ou *Joseph*, quoiqu'elles n'ayent pû se mettre à couvert de la censure ou du chagrin de quelques Critiques.

Ces deux Tragédies sont pourtant d'un mérite & d'un prix différent, & si nous en croyons le Bibliographe anonyme d'Allemagne (1) le *Sophompaneas* est une Pièce incomparable, & il mérite d'être préféré à l'autre pour beaucoup de raisons. Vossius (2) paroît avoir été du même sentiment, ajoutant que cet Ouvrage a des douceurs, des agrémens & des beautés admirables. Cependant le Pere Rapin dit (3) que Grotius est froid, ennuyeux, & forcé dans cette Tragédie de *Joseph*.

Les autres Poësies de Grotius ont eu aussi presque autant d'approbateurs que de Lecteurs. Le Sieur Borrichius a remarqué pourtant qu'elles ne sont pas toutes d'une égale force & que toutes ses Epigrammes, ses Silves & ses mélanges n'ont pas le même feu.

Quoiqu'il en soit, ceux qui ont le goût
fin

1. Anonym. Bibliograph. cur. Philolog. Historic. pag. 64.

2. Vossius Senior in Instit. Poëtic. lib. 1. ut supr. pag. 47.

3. R. Rap. Réflex. xxxii. de la seconde partie du Trait. de la Poëtiq.

fin & qui savent bien faire le choix des Grotius, Epigrammes, en ont trouvé d'admirables parmi celles de Grotius qui a fait paroître dans les unes la subtilité de son génie & la fécondité de son imagination, & dans les autres l'artifice & le tour qu'il donne à ses pensées & à ses expressions.

La plus célèbre d'entre toutes ces Epigrammes est sans doute *La Prosopopée d'Ostende* sur le Siège de trois ans que cette Ville souffrit au commencement de ce siècle. Elle fut traduite en vers François par trois personnes différentes & toutes trois d'un mérite fort distingué ; savoir, par du Vair le Garde des Sceaux, par Rapin le grand Prevôt de la Connétable, & par Malherbe. Il y en a encore une qui est d'Etienne Pasquier ; mais Mr. Ménage dit que les Vers en sont plutôt Gaulois que François (4).

Grotius étoit encore alors dans sa première jeunesse, & comme il ne s'étoit pas déclaré Auteur de l'Epigramme, chacun la crut de Joseph Scaliger, c'est-à-dire, de celui qu'on estimoit le plus capable du siècle. Mr. de Peiresc y fut trompé comme les autres, mais Scaliger eut assez de modestie pour le desabuser (5). D'autres l'attribuèrent à Baudius & d'autres enfin cherchèrent encore quelqu'un plus habile que

4. Gilles Ménage, Observ. sur le 4. livre des Poësies de Malherbe pag. 423. 424.

5. P. Gassendus in Vir. Nic. Fabric. Peireskii lib. 2. ad ann. 1604. pag. 45.

L. A. du Maurier dans la Vie de Grotius, &c. à la fin de ses Mémoires.

Grotius. que ni Scaliger ni Baudius pour lui en faire les honneurs : & personne ne l'auroit trouvé, si Grotius lui-même ne l'eût découvert en se montrant (1).

* *Hugonis Grotii Sylvæ Sacrae, & Sylva ad Augustum Thuanum* in-8. Paris 1622. — *Tragœdiæ, Sophompaneas, Christus Patiens.* in-4. Amst. 1635. — *Ejusdem Poëmata.* in-8. Lugd. Bat. 1617. *

LE P. ANTOINE MILIEU,

Jésuite de Lyon, né l'an 1574. mort le 14. Février de l'an 1646. à Rome. Poëte Latin.

Antoine Milieu,

1461. **L**E P. Milieu se défit tout d'un coup de près de vingt mille vers avec autant de facilité pour le moins qu'il en avoit eu pour les composer. Le généreux mépris qu'il témoigna pour tant de productions de son esprit est d'autant plus considérable qu'il n'a pû partir que d'un détachement qui est encore plus rare dans les Auteurs que dans le reste des hommes. Il est vrai, dit le P. Sotwel, qu'il croyoit être à l'article de la mort (2) quand il fit ce grand sacrifice au milieu de son lit. C'est ce qui l'a rendu sans doute excusable

1. Hugo Grot. ad Guillelm. Grot. fratrem & apud Menagium, &c. ut supr.

2. Nathan. Sotwel, Biblioth. Societ. Jes.

3. ¶. On pourroit croire que le P. Milieu au 5. l. de son *Moses Viator* ayant, comme dit le Poëte Satirique, mis les poissons aux fenêtres pour voir passer la mer rouge aux Israëlites,

Table devant Dieu de n'avoir pas fait un holocauste entier, comme c'étoit son intention. Car la maladie l'ayant empêché de s'y trouver en personne, les exécuteurs de cette grande action, à la bonne foi desquels il avoit tout confié, ne crurent pas faire un sacrilège d'épargner quelque victime par pure compassion pour le Public, & ils sauvèrent du feu le *Moïse Voyageur* ou, *l'Image de l'Eglise Militante, figurée dans les divers événemens arrivés aux Israélites sous la conduite de Moïse.*

Antoine
Milieu

C'est un grand Poëme divisé en XXVIII. Livres qui nous fait assés connoître tout seul quelle étoit la facilité & la fécondité de son Auteur, quand nous n'aurions pas oui parler des 20000. Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers Livres de cet Ouvrage furent imprimés à Lyon l'an 1636. in-8. & les quinze derniers ne parurent que trois ans après au même lieu & dans la même forme.

Le P. de Buffieres témoignoit beaucoup estimer ce Poëme. Il dit qu'on n'avoit encore vû rien en ce genre de plus beau, de plus agréable ni de plus élégamment écrit: qu'il a merveilleusement embelli & égayé par le grand nombre de ses fleurs & de ses ornemens Poëtiques (3),
une

Hinc inde attoniti liquido stant marmore pisces,

auroit donné cette idée à Saint-Amant qui a dit depuis l. 5. de son *Moyse sauvé*:

Et là près des remparts que l'œil peut transpercer
Les poissons ébahis les regardent passer,

Mais

Antoine Milieu. une matière grave, sérieuse, assés sombre & assés triste d'elle-même, & qui ne paroît nullement propre à la Poësie (1).

Le même Pere reconnoît ailleurs que ce Poëme n'est pas une véritable Epopée, & que les règles de l'Art n'y sont point pratiquées, comme on le doit faire dans le genre Epique; mais qu'on peut prendre cet Ouvrage pour une nouvelle espèce de Poësie dont on trouve peu d'exemples, & que nous lui avons au moins l'obligation d'avoir comme exorcisé le Parnasse profane, de l'avoir ensuite consacré, après en avoir banni le faux Apollon, pour y substituer le Dieu de la vérité.

**LOUIS VELES de GUEVARE
& de DUEGNAS,**

Natif d'Ecija en Andaloufie, mort vers l'an 1646. Poëte Espagnol.

L. Veles de Guevare, 1461. **C**Et homme se rendit fort agréable à la Cour de Philippe IV. par son humeur enjouée, par ses plaisanteries, par ses discours & ses écrits facétieux.

Son principal talent consistoit à donner un

Mais comme Saint-Amant ne savoit pas le Latin, il faut attribuer la rencontre au pur hazard.

1. Joan. de Buffieres Prolegomen. ad suum Scanderberg. uno & altero loco.

2. ¶. Comment un homme qui fait tant le modeste & le réservé, a-t-il pu écrire un mot tel que celui-là?

un air ridicule aux choses les plus sérieu- L. Velasco
ses, à tourner en risée les chagrins, les Guevara.
mouvemens de colére, & les douleurs les
plus sensibles, & à reduire en comique,
pour ne pas dire en burlesque, les accidens
les plus tragiques, de sorte que la haute ré-
putation de Lopé de Vega ne fit pas mé-
me d'obstacle à la sienne, & que quelque
grande que fût l'ombre de celui-là, il n'en
fut pourtant pas entièrement couvert. On
a de lui plusieurs Comédies qui ont été
imprimées en diverses Villes d'Espagne, &
une Pièce facétieuse, sous le titre d'*El
Diabolo cojudo* (2), *novela de la otra vida*,
à Madrid en 1641. in-8.

MR. M A Y N A R D,

(François) natif de Toulouse, Président,
non à Toulouse comme son Pere & son
Frere aîné (3), mais au Prédial d'Au-
rilhac en Auvergne, mort l'an 1646. le
28. jour de Décembre, âgé de 64. ans.
Poète François & Latin.

1462. **L** Es Poësies Latines de Mr. Maynard.
Maynard n'ont peut-être pas
encore vû le jour, mais ses Françoises
parurent l'an 1646. à Paris in-4. peu de
tems

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hisp. tom. 2.
pag. 55.

3. ¶. Le pere & le frere de François Maynard
n'étoient pas Présidens au Parlement de Toulouse,
ils n'y étoient que Conseillers. Voyés Pellisson pag.
275. & 276. de l'Hist. de l'Acad. Franç. Edit. in-12.
1672.

Maynard. tems avant sa mort, & elles consistent en *Sonnets*, en *Epigrammes*, & en *Odes*, avec quelques *Chansons*.

Mr. Pellifson semble dire que c'est une justice qu'on doit à ce Poète de reconnoître en général (1) que ses Vers ont une facilité, une clarté, une élégance, & un certain tour que peu de personnes sont capables d'imiter. Il y a deux choses, ajoute cet Auteur, qui ont produit principalement ce bel effet.

Premièrement, il affecte de détacher tous ses Vers les uns des autres; d'où vient qu'on en trouve fort souvent cinq ou six de suite, dont chacun a son sens parfait.

En second lieu il observe par tout dans ses expressions une construction simple, naturelle, où il n'y ait ni transposition ni contrainte. De sorte qu'encore qu'il travaillât avec un soin incroyable, il semble que tous ses mots lui sont tombés fortuitement sous la plume, & que quand il eût voulu, il auroit eu peine à les ranger autrement.

Et si nous en croyons Mr. de Gomberville qui avoit entrepris dans une Préface fort étudiée, de nous rendre, s'il eût pu, les partisans & les admirateurs de M. Maynard son ami particulier, ses Vers ont toutes les graces & toutes les lumières qu'ils
pou-

1. P. Pellifson, Relat. Histor. de l'Academ. Franç. pag. 273. & suiv. 283. &c.

2. Marin le Roi de Gomberv. Préface sur les Oeuvres de Maynard.

3. Franç. Maynard Epitre dedicat. de ses Poësies
au

pouvoient recevoir d'une imagination fort vive, & d'un jugement fort délicat (2). Il ne s'est point avisé de nous louer son style, qui, bien qu'un peu ancien en quelques endroits, ne laisse pas d'avoir de la pureté avec les autres qualités que nous avons vûes ci-dessus. Peut-être étoit-il entré dans les sentimens de son ami, qui parlant de ses Vers au Cardinal Mazarin, dit (3) que notre Langue avoit reçu tant de nouveaux ornemens, & qu'elle avoit été mise dans des justesses si régulières, depuis que l'âge l'avoit rendu incapable d'apprendre, que sa façon d'écrire est du nombre de celles qui méritent plutôt des excuses que des louanges.

Si néanmoins Mr. Maynard a mérité comme il en faut convenir, une bonne partie des louanges qu'il a reçues des Critiques, on peut dire que c'est plutôt pour ses *Epigrammes*, que pour le reste de ses Ouvrages. C'est ce que Mr. de Balzac avoit en vûe (4) lorsqu'il témoignoit faire tant d'estime de ses Vers, dans une Lettre qu'il écrivit au premier Président de Toulouse. Et l'on peut dire que Mr. de Malherbe songeoit aussi plus particulièrement à ses *Epigrammes*, lorsqu'il disoit (5) que Maynard étoit celui de tous ses Ecoliers qui faisoit le mieux des Vers. C'est ce que

Mr.

au Card. Mazarin.

4. J. L. Guez de Balzac, Epitre XI. du 2. livre de la seconde partie de celles qu'on appelle choisies de l'édit. de Hollande.

5. Gilles Ménage dans ses Observations sur le 6. livre de Poësies de Malherbe pag. 518.

Tom. IV. Part. II. G

Maynard. Mr. Pellifon & Mr. Ménage ont rapporté des Mémoires que Mr. de Racan a laissés pour la Vie de son Maître Malherbe. Mais selon ces Mémoires, Malherbe ajoûtoit que Maynard n'avoit point de force dans ses Vers, & qu'il s'étoit adonné à un genre d'écrire auquel il n'étoit pas propre, voulant dire l'Épigramme; & qu'il n'y réussiroit point, parce qu'il n'avoit pas assés de pointe: mais que de Racan & de lui on feroit un grand Poète (1).

Ce jugement de Malherbe, dit Mr. Pellifon, est conforme à celui de beaucoup de personnes intelligentes. Il faut avouer pourtant, continue cet Auteur, que Maynard a merveilleusement réussi dans plusieurs Epigrammes. C'est en ce genre d'écrire particulièrement que consistoit son principal talent, selon Mr. Gueret (2). Le Président de Caminade à Toulouse, qui lui donnoit tous les ans pour étreines un Martial, étoit sans doute de ce sentiment. Et le Poète Theophile, quoique mieux pourvû d'esprit que de jugement, n'a point laissé de dire que les Epigrammes de Maynard *sembloient avoir de la Magie.*

Il est bon de savoir que Maynard fut le premier en France qui s'apperçut que l'observation de la pause au troisième Vers pour les Epigrammes ou Stances de six, & au septième ou le quatrième pour celles de dix étoit nécessaire pour la perfection de ces

1. Mem. du Marquis de Racan dans Pelliss. pag. 234. 288.

ces Stances. Et c'est peut-être ce qui a porté Malherbe à le considérer comme l'homme de France qui savoit le mieux faire des Vers, & à lui donner cette marque de sa reconnoissance pour l'avoir prévenu dans cette découverte & lui avoir montré ce chemin, quoiqu'il ne fût que son disciple.

Mais la principale gloire que Mr. Maynard a du retirer de ses Epigrammes, est justement celle que son ami de Gomberville a voulu lui faire perdre, pour avoir fait un discernement & un triage un peu trop scrupuleux à son goût, des Epigrammes qu'il a retranchées de son Recueil, à cause qu'elles étoient trop libres & trop mal honnêtes. J'aurois souhaité que cet Auteur eût employé son éloquence plus utilement, qu'à vouloir nous persuader que Mr. Maynard a supprimé un grand nombre d'excellentes Pièces, parce qu'il étoit devenu séxagenaire, & que par un excès de scrupule, il avoit passé de la crainte de scandaliser quelque ame foible jusqu'à l'injustice de persecuter l'innocence.

Il est un peu étrange qu'un aussi honnête homme qu'étoit Mr. de Gomberville, qui déclare que ces Epigrammes étoient *charmantes, délicieuses, capables de tenter l'esprit, & de faire du désordre dans la partie inférieure de l'homme*, soutienne ensuite qu'il n'y a rien que de très-innocent dans toutes ces qualités: que l'art de
brû-

2. Gueret, de la Guerre des Aut. p. 177. &c.

Maynard. brûler, de blesser, & de faire des captifs, n'a rien que de très-conforme à la nature; qu'il fait toute la gloire & l'ornement des Villes; que les Cloîtres ne sont point pour les Belles, non plus que les Epigrammes tendres pour les Cloîtres.

Mais tous ces plaisans raisonnemens ne nous feront jamais croire que Mr. Maynard ait eu tort de se vanger des déplaisirs que ses Epigrammes trop libres lui avoient causés, par leur suppression.

Ses SONNETS n'ont pas été reçus avec la même approbation que ses Epigrammes. A peine Mr. Despreaux en a-t-il trouvé deux ou trois entre un si grand nombre, qui soient à son goût (1). Si néanmoins on vouloit prendre l'éloge qu'en a fait Mr. de Gomberville pour un jugement, on pourroit s'imaginer avec lui, que ces Sonnets sont comme autant de petits Panegyriques consacrés à l'immortalité des premières personnes de notre tems; qu'il n'a regardé ni la naissance ni la fortune de ceux pour qui il les a faits; qu'il n'a eu égard qu'à leur vertu; qu'il n'a loué que ce qu'il a trouvé de louable, & qu'il n'en a fait des couronnes que pour les têtes illustres.

Il reconnoît avec les autres Critiques (qu'il appelle pourtant des *Juges corrompus*) que la forme de ces Sonnets n'est pas régulière, & que la conformité des Rimes ne s'y trouve pas observée comme dans

1. Nic. Boileau Despreaux dans l'Art Poët, chant
2. Vers 97.

dans les Sonnets de tous les autres Poëtes. Mais bien resolu de mettre tout en usage pour la justification de son ami, il répond que Mr. Maynard n'est pas l'Auteur de cette innovation, qu'il y en a des exemples dans Malherbe même, & que quand il auroit manqué en ce point, il trouve ses excuses & ses immunités dans la gloire d'imiter un si grand homme.

Mais si Mr. Maynard avoit voulu suivre Malherbe dans la composition des Sonnets licentieux, pourquoi l'a-t-il abandonné dans la suite, lorsque celui-ci s'est corrigé? Pourquoi diffimuler le tort d'un Ecolier qui refuse de suivre son Maître dans les bons exemples qu'il lui donne, après l'avoir imité dans ses défauts? Car enfin, suivant les Mémoires de Mr. de Racan rapportés par Mr. Pellifson, il est difficile de ne pas prendre pour un entêtement ou une attache à son propre sens la constance avec laquelle il voulut continuer jusqu'à la mort à faire de ces sortes de Sonnets, quoiqu'il eût devant ses yeux des preuves du changement & de la réforme de ceux de Malherbe.

Mr. Pellifson nous assure pour appuyer ce que dit Mr. de Racan, qu'il avoit connu Maynard de cette humeur dans les dernières années de sa vie. Il dit que ce Poëte, non content de faire toujours de ces Sonnets licentieux (2), les soutenoit par tout & déclamoit contre la tyrannie de

2. C'est-à-dire, dont les deux quatrains ne sont pas sur les mêmes rimes.

Maynard.

de ceux qui s'y oppofoient. Il se fâchoit même, ajoute cet Auteur, quand, pour défendre fon opinion, on alleguoit l'exemple de Malherbe, difant qu'il n'en avoit pas befoin; qu'avec la raifon & avec fa propre autorité il fe trouvoit affés fort, & qu'enfin perfonne ne le pouvoit empêcher de faire des *Epigrammes de quatorze Vers*.

Mr. de Gomberville témoigne qu'il alleguoit cette dernière raifon pour couper tout d'un coup la racine aux différends que fa conduite faifoit naître fur la nature & le nom du Sonnet, affurant qu'il n'avoit point d'autre deffein que de faire de petits Poëmes de XIV. Vers, qu'il laiffoit à chacun la liberté d'appeller Madrigaux, Epigrammes; ou tout ce qu'on vouloit, puifqu'on n'étoit point d'avis de leur donner la qualité de Sonnets.

Le même Auteur a bien jugé qu'il ne fe peut trouver rien de plus odieux que de dire comme Mr. Maynard, qu'*avec la raifon & fa propre autorité*, il fe trouvoit affés fort contre l'envie. C'est ce qui l'a obligé de le faire parler autrement, & de lui faire avouer qu'il a eu tort d'avoir violé les anciennes coûtumes, mais qu'il ne l'a fait que par l'impuiſſance où il fe trouvoit de les fuivre. Il fait dire à Maynard, qu'étant né Gascon (1), & qu'ayant presque toujours été renfermé dans les bornes
du

1. On fait paſſer pour Gascons la plupart des Auteurs du Languedoc & de la ſeconde Aquitaine ou Guienne.

du Quercy & de l'Auvergne, il n'a pu si bien corriger sa nature, ni apprendre si parfaitement la Langue de la Cour qu'il ne lui soit échappé quelquefois des phrases de son Pays. Maynard

Il paroît que Mr. de Gomberville étoit de concert avec Mr. Maynard pour parler de la sorte. Car celui-ci s'adressant à son livre que l'autre alloit publier, l'apostrophe en ces termes :

Il n'est point de malheur que tu ne doives
craindre

La Cour estime peu ce qu'elle a vu de toi.

On dit que les Savans qui charment les ruel-
les

Ne trouvent dans mes Vers ni le bon ni le
beau ;

Que mes expressions ne sont pas naturelles
Et qu'il faut que mon nom aille sous le tom-
beau (2).

Mais je ne crois pas que ces deux amis fussent d'intelligence ensemble, lorsqu'ils ont parlé des intentions & des motifs dans lesquels ces Vers ont été composés. Le premier s'est bien échauffé pour nous faire voir dans les Poésies de son ami le plus grand désintéressement du monde (3) accompagné d'une rare modestie & d'une hu-

2. Fr. Mayn. dans le Sonnet qu'il a mis à la tête de ses Oeuvres.

3. Mr. le Roi de Gomberville dans la suite de la Préf. comme ci-devant.

Maynard.

humilité sincère, qui l'ont porté à un grand mépris pour tout ce qu'il faisoit, & qui l'ont fait cacher aux yeux de la Cour, de ses amis, & souvent même du reste des hommes.

Mais le Poète nous a fait connoître lui-même (1) que ce n'étoit point là le véritable caractère qui auroit pû servir à nous le faire distinguer d'avec les autres Poètes ses confrères. Il semble au contraire qu'il ait voulu passer pour un des plus foibles, des plus intéressés & des plus dévoués Idolâtres de la Divinité Poétique de Richelieu. C'est lui qui a dit à ce Cardinal dans une de ses Odes:

Au point où l'on te voit paroître,
Je te regarde comme un Dieu,
Qui pour se faire méconnoître,
A pris le nom de Richelieu.

Et pour faire voir qu'il ne se méprisoit pas si fort, qu'il n'avoit pas si méchante opinion de ses Vers, & en même temps que son cœur n'étoit pas si désintéressé, ni son encens si gratuit que Mr. de Gomberville nous l'a voulu persuader; il ne faut qu'écouter les plaintes qu'il fait lui-même à l'Idole qui n'avoit point eu d'oreilles pour exaucer ses vœux, ni de mains pour remédier à ses besoins & à sa mauvaise fortune (2):

Trente

1. Maynard, dans une Ode au Cardinal de Richelieu, pag. 343. de ses Oeuvres.

2. Dans une autre Ode qui est sur l'heureux succès

Trente Avrils ont sur nos Montagnes Maynard

Fondu le Cryſtal des glaçons;
Rendu la verdure aux Campagnes,
Et rajeuni les vieux buiffons,
Depuis que les Muſes ſont vaines
De m'avoir montré les Fontaines,
Qui leur donnent tant d'amoureux,
Mais les efforts de mon étude
Dans l'état que tu rends heureux,
Ne trouvent rien qu'ingratitude.

C'en eſt fait, mon Automne paſſe,
Il eſt bien avant dans ſon cours;
Et déjà la Parque ſe laſſe
De me filer de nouveaux jours.
Le Cercueil attend ma deſcente,
Il eſt tems que je me reſſente
Des bienfaits de mon jeune Roi (3);
Et qu'on ſache au ſiècle où nous ſommes
Qu'il eſt auſſi juſte pour moi,
Que pour tout le reſte des hommes.

On dit que j'ai tort ſi j'aspire
A tirer jamais autre fruit
Des charmans accords de ma Lyre
Qu'un peu de laurier, & de bruit;
Et que la Muſe eſt importune
Aux oreilles de la Fortune,
Quand Mars regne dans l'Univers,

Mais

ès du voyage de ce Cardinal en Languedoc, pag.
355. 356. 357.

3. C'étoit pourtant Louis XIII.

Maynard.

Mais ton Ame est trop genereuse,
 Pour souffrir que l'art de mes Vers
 Soit une vertu malheureuse.

Plus je me fonde, & plus je pense
 Au Nectar que je t'ai versé,
 Plus je crois qu'en ma récompense
 Ton nom se trouve intéressé.
 Que dira la Race future
 Qui viendra voir ma sépulture,
 Comme celle d'un Demi-Dieu;
 Si l'Histoire un jour lui découvre
 Que la faveur de Richelieu
 Ne m'acquie point celle du Louvre (1) ?

Mais le pauvre Mr. Maynard n'étoit pas assés bien instruit pour un Poëte, qui vouloit faire le Courtisan du fonds de *sa solitude & de ses rochers*. Il ne savoit peut-être pas bien la différence du culte qu'on doit rendre au Dieu unique du Ciel, & de celui qu'on rend ordinairement aux Divinités de la Terre & de l'Enfer. Celui-là ne sauroit être trop prié, il n'y a point de mesures à garder pour lui demander toutes choses, ni de contre-tems à craindre de sa part; celles-ci au contraire ne veulent point être tant importunées, & ne veulent pas qu'on pénétre si avant dans leurs foibleesses & leur impuissance, sous pré-

1. Modestie & desintéressement des Poëtes.
2. Pellisson, Relat. pag. 278. 279. &c.
3. Maynard dans ses Oeuvres, pag. 204. &c. Epigramm. au Card. de Richelieu,

prétexte de tenter leurs facultés & leur *Maynard*,
bonne volonté.

En effet, le Cardinal de Richelieu qui répandoit ses grâces avec profusion, sur quantité de Poètes qui lui étoient fort inférieurs, ne lui fit jamais de bien, & Mr. Pellisson nous apprend (2) que ce fut en partie parce qu'il aimoit qu'on ne lui demandât rien, & qu'on lui laissât la gloire de donner de son propre mouvement. Tant-y-a qu'il rebuta cette belle Epigramme de *Maynard* (3) qui commence

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,

& même, à ce que l'on dit, fort brusquement, contre sa coutume. Car ayant ouï la fin qui dit;

Mais s'il (4) demande en quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi;
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit en colère, *Rien*. Ce qui fut cause des Vers que *Maynard* fit contre lui, après sa mort.

C'est ainsi que la plupart des Poètes ont souvent changé leurs vœux en imprécations suivant leurs intérêts, & qu'ils défont de leurs propres mains tous ces beaux
Dieux

4. François I. en l'autre monde, ou *Maynard* dit qu'il l'alloit bien-tôt trouver, pour lui raconter les belles actions de Richelieu.

156 POETES MODERNES.

Maynard.

Dieux qu'ils ont faits eux-mêmes, lorsqu'ils les voyent hors d'état de satisfaire leurs passions.

MR. R E M Y (*Abrahamus Remmius*)

Natif de Remy, village du Beauvaisis du côté de Compiègne, Professeur Royal en Eloquence, né le 6. jour de Mars de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Décembre de l'an 1646. Poète Latin. Son surnom étoit *Ravand*.

Remy.

1463. **N**ous avons de cet Auteur un Poème Epique sur les expéditions militaires du Roi Louis le Juste, divisé en quatre livres, sous le titre de la *Bourbonide*. Mr. Borrichius dit (1) que les Vers en sont assez bons, mais qu'il n'y est point égal par tout (2), & qu'il ne se soutient point avec cette force qui doit être encore plus uniforme dans le Poème Epique que dans les autres.

Remi a fait encore d'autres Poésies Latines, dont il publia le Recueil en deux livres, l'an 1646. in-12. à Paris.

On

1. Olaus Borrichius, in Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 134. pag. 118.

2. ¶. Pag. 260. du Tom. 1. des Pièces satiriques imprimées l'an 1715. à la Haye in-8. contre le Parasite Montmaur, il s'en trouve une attribuée au Poète Remi sous le titre de *Metamorphosis Parasiti in Caballum*, vers la fin de laquelle, tout au haut de la page 268. on lit ce Vers contre les Philosophes Hibernois

Gens ratione surens, & mentem pasta Chimeris.

Vers

On trouve dans ce Recueil diverses Pièces fort bien travaillées, qui ont fait considérer leur Auteur comme un des meilleurs Poètes Latins de son tems. Mais entre tant d'excellentes Poësies, les Critiques n'ont point hésité de donner le prix à celle qu'il a faite sur le Château de Maisons, près de S. Germain en Laye, appartenant aux Présidens de ce nom, sous le titre de *Mæsonium*. Cette seule pièce a été jugée suffisante pour acquérir à son Auteur la qualité de véritable Poète.

C'étoit un heureux Génie, il avoit l'esprit fort beau & fort net, l'imagination vive & féconde, beaucoup d'invention, de vigueur, & de feu, une facilité merveilleuse, & il s'étoit assés bien rendu le maître de ses expressions, & des fleurs dont on a coutume de composer les ornemens de la Poësie. De sorte qu'on auroit sujet de s'étonner de ce que les Ouvrages de Remi paroissent si fort négligés aujourd'hui, si l'on ne savoit que des Poètes Modernes qui ont écrit en Latin, il n'y a presque plus que les Vivans qui ayent l'honneur d'être lus.

MR.

Vers qu'au rapport de Gui Patin dans une Lettre à Charles Spon du 3. Juillet 1663. Ménage estimoit si fort, qu'il auroit voulu en être l'Auteur, & avoir donné le meilleur de ses bénéfices. Le même Ménage trouvoit aussi pag. 322. du Ménagiana tom. 2. que ce Poète avoit fort bien réussi dans cette description d'un coq au-dessus d'un clocher.

————— *Ubi summo in culmine gallus.*

Aerens adverso stantem bibit ætra rostro,

G 7

MR. DE MALLEVILLE,

(Claude) Parisien , Secrétaire du Roi & du Maréchal de Bassompierre, de l'Académie Française. Poète Latin & François, mort vers l'an 1647. (1) âgé d'un peu plus de 50. ans.

Malleville. 1464. **L**Es Poësies Latines de cet Auteur sont en fort petit nombre, & l'on n'en a peut-être publié que celles qu'il a faites contre le fameux Pédant Parasite Montmaur. Mais ses Françaises ont été imprimées après sa mort à Paris en un volume in-4. (2) [en 1649.] dont la plus grande partie consiste en Sonnets.

Mr. Pellifson reconnoît (3) que ses Poësies ont toutes de l'esprit, du feu, beaucoup de délicatesse & de douceur, qu'elles marquent une grande fécondité, & que le tour des Vers en est beau : mais il ajoute qu'il y a peu de ces Pièces qui soient bien achevées.

En effet, quelque génie que Malleville eut pour les Vers, il ne lui étoit pas aisé de réussir parfaitement dans l'espèce de Poësie qu'il avoit embrassée. Il s'étoit donné entièrement au Sonnet, quoiqu'il n'ignorât point que c'est la pièce la plus difficile de toute la Poësie Moderne. Peut-être
avoit-

1. ¶. Il mourut cette année-là.

2. ¶. Elles ont été aussi imprimées in-12.

3. P. Pellifson Font. Relat. Histor. de l'Academ. Franç.

avoit-il manqué de prudence dans ce Malleville
choix, & sa principale faute est de n'avoir
pas consulté ses propres forces, c'est lui
plus qu'aucun autre, qui a fait dire à Mr.
Despreaux (4) :

Un Sonnet sans défauts vaut seul un long
Poëme :

Mais en vain mille Auteurs y pensent arri-
ver,

Et cet heureux Phénix est encore à trouver.

A peine dans Gombaut, Maynard, & Mal-
leville

En peut-on admirer deux ou trois entre
mille.

Le reste aussi peu lû que ceux de Pelletier

N'a fait de chés Sercy qu'un fait chés l'Epi-
cier.

Parmi ce petit nombre des bons Son-
nets qui paroissent mêlés dans la foule de
ceux de Malleville, on a donné le prix à
celui qui est le xxix. (5) selon l'ordre de
l'édition. Il fut fait par émulation & par
concurrence avec celui de Voiture, &
quelques autres des beaux Esprits de ce
tems-là qui travaillèrent sur le même sujet,
& Malleville eut l'avantage sur les autres
au jugement des plus habiles connoisseurs.
Mr. Rosteau qui nous apprend cette sin-
gularité,

Franç. pag. 292. & suiv.

4. Nic. Boileau Despreaux, Art Poétique chant

2. Vers 94. & suiv.

5. Sur la belle Matineuse,

Malleville. gularité, ajoute que (1) Malleville étoit ennemi des pointes & des *arguties* d'esprit, & que la pureté du style est principalement ce qu'il y a à considérer dans ses vers après la beauté de son esprit.

D. FR. DE QUEVEDO DE
VILLEGAS,

Chevalier de S. Jacques, Castillan, né à Madrid l'an 1570. mort à Ville-neuve de l'Infantado, l'an 1647. (2) Poète Espagnol.

Fr. de Quevedo de Villegas. 1465. **C**ET Auteur n'étoit ni moins fécond ni moins ingénieux en Vers qu'en Prose.

Il ne réussissoit pas dans une seule espèce de Poësie : mais comme il avoit l'esprit naturellement tourné à la fiction, il lui fut aisé de se former dans toutes les finesses de l'Art Poétique. En effet, si nous en croyons Dom Nicolas Antonio (3), toutes ses Pièces *Héroïques* ont du nerf & de la sublimité ; les *Lyriques* ont de la beauté & de la douceur ; les *bouffones* même ou *facétieuses*, ont un certain air enjoué, accompagné de plaisanteries pleines d'esprit, de rencontres ingénieuses, & d'un sel qui empêche le dégoût du Lecteur. Enfin il a fait paroître

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs qu'il a lus pag. 72. 74. manusc.

2. ¶. Il est dit dans la Vie de Dom Francisco de Quevedo imprimée in-8. à Madrid 1663. qu'il mourut

roître dans les fujets les plus secs, les plus stériles, les plus bas, une adresse admirable jointe à une fécondité inépuisable de productions pour embellir & enrichir sa matière, & pour la relever par des couleurs & d'autres ornemens dont la fiction peut avoir besoin pour imposer & pour se faire recevoir.

Fr. de Quevedo de Villegas.

Tous ces genres de Poësies dans lesquels Quevedo s'est exercé, sont renfermés dans son *Parnasse Espagnol*, qui a été imprimé souvent & en diverses Villes d'Espagne & des Pays-bas Catholiques. Il avoit été recueilli d'abord par les soins de Dom Joseph Gonzales de Salas, qui, outre les petites notes qu'il y a mises, y a encore fait des Differtations sur chaque genre de ces Vers.

Mais ce Parnasse ne contient que six Musés ou Livres. La mort ayant empêché Gonzales d'y faire entrer les trois dernières.

Quevedo avoit déjà donné long-tems auparavant en Vers Espagnols la Traduction ou la Paraphrase de l'*Epictete*, & du *Phocylide*, & quelques *Comédies* au Peuple, dont plusieurs n'ont pas encore vû le jour. Nous espérons parler de cet Auteur avec plus d'étenduë dans la suite du Recueil.

* *El Parnasso Espagnol y Musas Castellanas*

rut le 8. Septembre 1645. âgé de 65. ans. L'Auteur de cette Vie est Dom Pablo Antonio de Tarfia.

3. Nicol. Anton. tom. 1. Scriptor. Hisp. pag. 352. 354. & tom. 2. ejusdem Operis in addend. pag. 659. &c.

Fr. de Quevedo de Villegas.

*lanas de Don Francesco de Quevedo in-4. en Madrid 1650. **

G A S P A R B A R L Æ U S,

Natif d'Anvers, Professeur en Logique à Leyden, puis de Philosophie Morale à Amsterdam, mort l'an 1647. ou plus tard, selon quelques autres (1). Poète Latin.

Gaspar Barlæus.

1466. **L**Es Poësies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois livres de Pièces *Héroïques*, deux d'*Elégies*, & un de *Mélanges*, qui consistent en divers *Scazons*, *Iambes*, *Epigrammes*, *Eloges*, *Enigmes*, &c.

Mr. Borrichius nous le représente comme un Poète achevé dans tous les genres auxquels il s'est appliqué. Il prétend qu'on ne trouvera personne parmi les Anciens à qui on ne le puisse opposer, soit pour l'artifice de ses inventions, soit pour la pureté & l'ornement de sa diction; qu'il pourra bien arracher la palme à Claudien, dès que l'on aura seulement mis ses Vers auprès de ceux de cet Auteur. Il ajoute qu'il est mâle, noble & élevé dans ses héroïques, qu'il y paroît prudent, judicieux, qu'il garde par tout les bienséances de son Art aussi-bien que celle des mœurs, qu'il est

1 ¶. Savoir le 14. Janvier 1648. comme le marque Bayle sur la foi de Jean Arnold Corvin dans l'Orai-

est naturel, aisé, abondant, majestueux, Gaspar
 éloquent, poli & délicat même. De sorte Barlæus.
 que la nature, dit-il, semble avoir
 voulu faire voir dans Barlæus que le Phe-
 bus du Parnasse n'a point encore usé tou-
 tes ses forces & qu'il conserve sa jeunesse
 dans le déclin & la vieillesse du Mon-
 de (2).

Mr. Sorbière raconte un fait au sujet
 de ce Barlæus qui nous fait connoître que
 Mr. de Saumaïse l'estimoit beaucoup; mais
 qu'il s'est néanmoins trouvé des gens qui
 n'ont pas témoigné pour lui toute l'estime
 dont il attendoit des marques en une oc-
 casion éclatante. Il dit qu'ayant fait une
 Oraison funébre en Vers sur la mort du
 Prince d'Orange, & le Docteur Spanheim
 en ayant prononcé une en Prose, il sup-
 porta très-impatiemment l'inégalité de leur
 récompense, voyant qu'il n'avoit reçu que
 cinq cens livres, au lieu qu'on présenta
 cinq cens écus à Mr. Spanheim. Mr. de
 Saumaïse l'appuya encore davantage dans
 son mécontentement lorsqu'il publia qu'on
avoit fait une étrange bêtise en donnant la
paye du Cavalier au Fantassin, & celle du
Fantassin au Cavalier. Mais ceux qui sa-
 vent jusqu'à quel point Mr. de Saumaïse
 haïssoit Mr. Spanheim qui étoit un des
 plus célèbres Théologiens qu'eussent alors
 les Protestans, auront peine à prendre pour
 un jugement le parallèle qu'il en a fait
 avec

l'Oraison funébre de Barlæus.

2. Olaus Borrichius, Dissertation, 5. de Poët. La-
 tin, num. 175. pag. 140.

Gaspar
Barlaeus.

avec un Poëte qu'il aimoit particulièrement (1).

Au reste la haine de Mr. de Saumaïse contre Mr. de Spanheim pere de Messieurs Spanheim d'aujourd'hui, ne finit qu'à la mort de ce Théologien hétérodoxe. Et l'on disoit lorsqu'il fut décédé que *Saumaïse l'avoit tué, & que Morus avoit été le poignard*. C'est que pour mortifier Mr. Spanheim dont la capacité & la réputation lui faisoit peine (car c'étoit toute la source de cette haine, dit Sorbier); il fit appeller en Hollande Mr. Morus dont il ne connoissoit que le nom, mais qui étoit le fléau & l'aversion de son Collègue. Le Docteur remua ciel & terre pour empêcher Morus de venir, & il mourut de la nouvelle qu'il eut que son Adversaire étoit en chemin (2).

GASPAR SIMEONI ou DE SIMEONIBUS,

D'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Secrétaire du Pape Innocent X. Poëte Latin & Italien.

1466.

1. Samuel Sorbier, Lettre à Mr. Patin, dattée d'Orange, pag. 442. & suiv. de l'édition de ses Lettres où il semble dire que Barlaeus mourut de mélancholie & de chagrin de s'être vû préférer le Sieur Spanheim dans la distribution de la récompense.

2. Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 207. 208.

3. Hipolyt. Maraccius, in Bibliotheca Mariana
part.

1466. **N**ous avons de cet Auteur un Gaspar
Simeoni.
bis. volume de Poësies Lyriques
en Latin, & un de vers Italiens, sans par-
ler d'un troisiéme de Piéces mêlées, qui
sont en l'une & l'autre Langue, & des
Eloges Latins des Héros de son siècle.

C'étoit un homme de grande réputation
parmi les Savans de son tems, & l'on
peut dire qu'il a tâché de sauver dans ses
Ecrits les restes de la véritable Poësie La-
tine qui sembloit être bannie d'Italie &
n'avoir trouvé de véritable azyle que chés
les Jésuites. L'exemple de Simeoni anima
quelques autres Particuliers, & particulié-
rement Fabio Chigi, dit depuis Aléxan-
dre VII. & ceux qui composèrent la Pléiade
Latine de ce Pape, à la remettre dans
son ancienne vigueur, & comme il s'étoit
rendu extrêmement aimable à toutes sor-
tes de personnes, il n'eut aucune peine à
faire passer cette qualité dans la Poësie qu'il
avoit embrassée.

Leo Allatius dit que ses Vers ont de la
force, du nombre & de l'harmonie, de la
douceur & des beautés qui ne peuvent
être insensibles qu'à des buches & à des
pierres (3).

MR.

part. 1. pag. 470.

Leo Allarius in lib. de Apib. Urbanis, pag. 117.
in elogio Gabrielis Naudei. Item in elog. ejusd.

Gasp. de Simeonib. pag. 121. 122. 123.

Nicol. Topp. in Biblioth. Neapolitan. pag. 103.

104.

Et Gassend. in Vita Peireskii,

MR. DE VOITURE (VINCENT),

Natif d'Amiens, Maître d'Hotel chés le Roi, Introduceur des Ambassadeurs chés Monsieur le Duc d'Orleans, mort âgé de 50. ans ou environ vers l'an 1648. (1). Poëte François, Latin, Italien, Espagnol.

Voiture. 1467. **V**oiture est considéré en France comme le Pere & l'Auteur d'un nouveau genre de Poësie qui tient le milieu entre le sérieux & le burlesque; & qui étant également éloigné de la gravité & de la bouffonnerie, semble consister particulièrement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie.

La Poësie Françoisise, dit un Auteur Anonyme (2), avoit été gaye & folâtre du tems de Marot & de Mellin de Saint-Galais, & quoique depuis elle eût encore paru quelquefois avec le même visage, néanmoins les grands génies de Ronsard, de du Bellay, de Belleau, de Desportes, de Bertaud, du Cardinal du Perron & de Malherbe étant plus graves & plus sérieux, l'avoient emporté par-dessus les autres, & nos Muses commençoient à être aussi sévères que ce Philosophe de l'Antiquité qu'on ne voyoit jamais rire.

Les

1. ¶. Il mourut cette année-là au commencement du mois de Juillet, comme le marque Sarazin dans sa Pompe funèbre de Voiture.

2. Discours sur les Oeuvres de Sarazin que l'on dit

Les choses étoient en cet état sur le Parnasse François lorsque Voiture y vint avec un esprit très-galant & très-délicat, & une mélancholie douce & ingénieuse, du nombre de celles qui cherchent fans cesse à s'égayer. Il se souvenoit de la liberté de notre ancienne Poësie. Il avoit devant les yeux celle de quelques Italiens, & les finesses des Auteurs les plus polis de Rome & de la Grèce. De tout cela ensemble fans s'attacher à suivre personne, mais éclairé seulement par ceux qui l'avoient précédé, il se fit lui-même un genre d'écrire qui ne charma pas moins par ses graces que par sa nouveauté. Il dégoûta même en quelque sorte la Cour & les Dames des choses plus fortes & plus sérieuses. Et les honnêtes gens trouvèrent dans cette nouvelle espèce de Poësie un divertissement simple & naturel qu'ils ne pouvoient sentir ni dans la gravité ni dans la bouffonnerie qui sont les deux extrémités de la Poësie.

Nos vieux Poètes depuis la reforme de Malherbe étoient tombés dans un oubli presque universel, & l'on ne rappelloit plus leur mémoire que pour les traiter avec le dernier mépris & pour les tourner en ridicules comme de véritables Bouffons. Voiture qui sentoit en lui-même une grande sympathie avec plusieurs d'entre eux entreprit

dit être de Mr. Pellisson chap. 14. pag. 49. 50. *imò*
& pag. 47.

¶ On a toujours su que cet Anonyme étoit Pellisson.

Voiture.

prit de les remettre en vogue par ses Ballades, ses Triolets, & ses Rondeaux. Il y réussit d'une manière qui surprit toutes les personnes qui se piquoient de connoître un peu le génie différent des siècles, & l'on peut dire que c'est lui principalement qui fit revenir le goût qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour le modèle de ses badineries & de ses enjouemens. C'est ce que nous apprenons principalement de Mr. Sarasin qui fait parler Marot en ces termes (1):

Maître Vincent nous avoit retirés
Par ses beaux Vers faits à notre manière
Des dents des Vers nos ennemis jurés,
Du long oubli, d'une sale poussière.

La différence qu'il apporta dans l'imitation de Marot & des autres Anciens ne consiste que dans le changement qui se fit de l'air sérieux que leurs Poètes avoient de leur tems, en un caractère badin qu'il se donna en les convertissant à son usage & ce caractère se trouvant joint avec la délicatesse naturelle de son esprit & la galanterie qu'il avoit acquise à la Cour & dans la Maison de quelques Grands, il engagea fortement dans ses intérêts l'Apollon & les Muses du Parnasse qui au lieu de lui donner leur esprit, furent obligées de prendre le sien & de se tourner à

1. Pompe funébre de Voiture par Sarasin, pag. 269. de ses Oeuvres ou pag. 95, du livre adoptif de Mr.

à ses manières. C'est ce que le même Sarafin semble avoir voulu nous persuader lorsqu'il a dit : Voiture

Voiture qui si galamment
Avoit fait je ne sai comment
Les Muses à son badinage.

En effet, si l'on peut acquérir quelque gloire à badiner, on peut dire qu'il y a eu peu de gens qui ayent sù l'art de le faire comme Voiture, & que cette gloire lui est tellement propre & particulière qu'on ne voit pas encore avec qui il auroit pû la partager, de sorte qu'on ne doit point accuser d'hyperbole l'inscription de son Tombeau ou plutôt du Mausolée qu'on lui a dressé sur le Parnasse, où l'on a mis :

Vetturius nulli nugarum laude secundus.

Comme il étoit sûr de son esprit, & de l'événement de tout ce qu'il entreprenoit, il ne faisoit aucune difficulté de tourner les choses les plus sérieuses en badineries, & la singularité de son génie lui avoit obtenu dispense auprès des Princes & des plus grands Seigneurs de la Cour pour ne point garder de mesures avec eux, & quoiqu'il n'ait chanté les louanges de ses Héros qu'en badinant, on est persuadé qu'il y a incomparablement mieux réussi que plusieurs de ceux qui ont fait des

Mr. Ménage in-4. Item Sarafin, pag. 254. & Ménage, pag. 76.

Tom. IV. Part. II. H

Voiture, des Panegyriques & des Eloges heroïques.

Et pour faire voir qu'il n'est pas aisé de badiner d'une manière aussi délicate & aussi spirituelle que faisoit Voiture, c'est que ceux qui l'ont voulu imiter depuis n'y ont pas réussi aussi parfaitement que lui, comme l'a remarqué le P. Rapin (1), qui n'a pourtant pas fait difficulté de lui associer Sarasin dans un autre endroit (2) où il dit que l'un & l'autre ont des choses tout-à-fait jolies dans leurs Odes, parce qu'ils ont tous deux l'art de badiner agréablement dans les petits sujets, & qu'ils se soutiennent fort bien dans ce caractère-là.

Le même Pere reconnoît encore ailleurs (3) que Voiture avoit un naturel admirable pour ce caractère; mais il ajoute qu'il s'étoit un peu gâté l'esprit par la lecture des Espagnols & des Italiens. Mais les autres Critiques ont tourné à sa louange, non-seulement les Vers qu'il faisoit tant en Italien (4) qu'en Espagnol, mais encore les habitudes qu'il avoit faites avec ces deux Nations, tant par la lecture de leurs Livres que par les voyages qu'il fit dans leur Pays. Et nous apprenons de Mr. Pellisson & de Mr. Sarasin qu'étant à Madrid

1. René Rapin, Réflexions particul. sur la Poëtiq. ou part. 2. Réflex. xiv.

2. Le même au même Traité Réflex. xxx.

3. Réflex. xxxii. du même Traité, &c.

4. ¶. Balzac qui ne s'assujettit pas toujours à une exacte vérité, dit lettre 45. du liv. 7. que Voiture avoit fait un Sonnet en Espagnol qui avoit passé à la Cour d'Espagne pour être de Lopé de Vega, &c

drid il compoſa des Vers Eſpagnols que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diſtion en étoit pure (5). Voiture,

Il prit même tant de goût à la Poëſie Eſpagnole qu'il eſſaya de le communiquer aux François à ſon retour d'Eſpagne, & qu'il introduiſit dans notre Langue deux eſpèces Eſpagnoles de compoſer des Vers, que l'on appelle *Romances* & *Gloſes*, en quoi il fut ſecondé par Mr. Saraſin, comme nous l'apprenons de Mr. l'Abbé Furetière (6).

Voiture ne s'étoit pas borné à la lecture & à l'imitation des Modernes ſeulement, il aimoit auſſi beaucoup les anciens Poètes Latins. Il a fait même quelques Vers en leur Langue que l'ancienne Rome auroit approuvés au ſentiment de Mr. Saraſin, & l'on remarque dans ſa manière d'écrire qu'il avoit affecté de reſſembler à ces Anciens. Il n'en eſt pas de même des Poètes Grecs, dont apparemment Voiture ne ſavoit point la Langue, du moins ne les avoit-il pas lûs. Il avoit coûtume d'excuser ſon ignorance avec ſa galanterie ordinaire, diſant que *Tout François de par Francus* deſcendoit d'*Hector*, & qu'il avoit toujours hai les Grecs comme les ennemis de ſes Peres.

Mr.

un autre en Italien que le Marin croyoit avoir lu dans Pétrarque.

5. Relation Historique de l'Académie Française, pag. 297. par M. D. P.

Jean Franç. Saraſin dans la Pompe funebre de Voiture, pag. 264.

6. Ant. Furetière Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 70, 71.

Voiture.

Mr. Pellifson pretend que (1) c'est sur la lecture de ces Anciens Latins & de ces Modernes de France, d'Espagne & d'Italie qu'il a formé *je ne sai quel caractère nouveau*, qu'il n'a imité de personne, & que personne presque ne peut imiter de lui.

Au reste Voiture est un des premiers qui, selon la remarque du P. Rapin (2), ait entrepris de retrancher le faux brillant des grands mots & l'affectation du grand style dans les Vers. Mais il l'accuse aussi d'être passé à une autre extrémité par un soin trop scrupuleux de la pureté du langage. Il prétend que c'est sans raison qu'il a voulu retrancher l'usage des métaphores. Et de toutes ces figures qui donnent de la force & de l'éclat aux paroles; qu'il ne s'est presque étudié qu'à renfermer toute sa Poësie dans les bornes d'un discours pur & châtié sans l'exposer au péril des expressions fortes & hardies. Ce Pere avoué pourtant dans la suite que cette manière avoit du bon sens & de la politesse, & qu'elle étoit selon le goût du siècle; & rien au monde ne paroît plus propre pour la justification de Voiture que de voir qu'il a été suivi par tous ceux qui ont aspiré à la gloire de bien écrire & de bien parler.

Toutes ces considérations ont attiré à Voiture une foule d'admirateurs & de censeurs.

1. P. Pelliff. Relat. Hist. &c.

2. Réfl. générales ou Partie première des Réfl. sur
la

feurs. Nous pouvons mettre au nombre des premiers Mr. Despreaux, qui nous fait connoître en plus d'un endroit de ses Satires avec quelle distinction il a prétendu l'élever au-dessus des Poètes médiocres, jusqu'à l'approcher même d'Horace (3).

Volture

Ses Censeurs n'ont pas été écoutés si favorablement, si on en excepte ceux qui n'ont pu approuver ce libertinage qui règne dans toute la galanterie de Volture, & qui n'est guères moins pernicieux pour les jeunes gens que les obscénités des autres Poètes. Mais les autres Censeurs qui ont voulu attaquer sa Versification, ont été considérés comme des chicaneurs, des chagrins, & quasi comme des ridicules.

Ce n'est pas qu'ils eussent tort de soutenir que ses Vers n'étoient pas tout-à-fait exacts ni réguliers, mais ils devoient concevoir que ce sont des Vers négligés exprès, qu'ils ont été faits par leur Auteur dans le dessein de les faire passer pour tels dans toute la Postérité, & qu'ainsi il n'y a ni fourbe ni impuissance dans sa conduite. Il méprise souvent les règles, mais en Maître, dit Monsieur Pellisson, comme un homme qui se croit au-dessus d'elles, & qui ne daigneroit pas se contraindre pour les observer; en un mot ses Poësies sont plutôt des originaux que des copies. II

la Poët. Réfl. 37.

3. Nicol. Boileau Despreaux Satir. 9, Vers 27.

Voiture.

Il faut quitter Voiture jusqu'à ce que nous soyons arrivés à nos Epistolaires, & finir en avertissant ceux qui l'ignoroient, que c'est à lui que le Parnasse François est redevable du rétablissement des Rondeaux, dont l'usage étoit comme perdu depuis le tems de Marot.

On peut voir sur ce sujet une de ses Lettres non pas dans le corps des autres parmi ses Ouvrages, mais dans la Relation Historique de l'Académie Française par Mr. Pellisson.

* Oeuvres de Voiture, in-4. Paris 1656. *

LE SR. DE CERISANTES (MARC DUNCAN)

Natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecosse, mort au Siège de Naples vers l'an 1648. (1) Poète Latin.

Cerisantes. 1468. **M**R. du Maurier qui a connu cet homme à fond, nous assure qu'il avoit un génie tout particulier pour la

1. ¶. Cerisantes, dit son Apologiste dans le Dictionnaire de Bayle, fit son Testament le 27. Février 1648. & mourut le lendemain, ou le jour suivant, c'est-à-dire, le 28. ou le 29. & non le 15. comme le marquent les Mémoires publiés sous le nom du Duc de Guise.

2. Louis Aubery du Maurier dans ses Mémoires pour servir à l'Hist. d'Hollande, Vie de Grotius pag. 425. & suivantes.

3. ¶. Je doute qu'elle ait été imprimée

4. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poétique, Part. 2. Réflex. xxx. &c.

¶. Il ne nous reste des Odes de Cerisantes que les deux

la Poësie Latine, & qu'il faisoit des Vers en cette Langue qui tenoient beaucoup du caractère des meilleurs ouvriers de l'Antiquité (2). Cerifantes

Il y a quelques-unes de ses Odes qui ont été jugées par les connoisseurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admira entre les autres celle (3) dont il accompagna le Tableau de la Reine de Suède qu'il présenta au Cardinal Mazarin, où cette Princesse étoit représentée dansant de fort bonne grace.

Le Pere Rapin a parlé des Odes de Duncan de Cerifantes d'une manière assés conforme au jugement des autres Critiques. Il reconnoît que ce Poëte a le caractère noble & élevé, & que son style est assés pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le P. Casimir Jésuite (4).

Je ne veux pas résister à la tentation que j'ai de sortir un moment des termes de mon institut pour délasser mes Lecteurs par un recit abrégé des aventures de ce Cerifantes (5), & je me persuade que cette
legère

deux qui sont imprimées à la fin des Lettres Latines de Balzac, & qui l'ont depuis été pag. 294. du Ménagiana de 1715. tom. 2. Le P. Rapin n'a pu juger du talent de Cerifantes pour les Odes, que par ces deux-là, dans lesquelles le feu de Casimir n'auroit pas été en sa place.

5. ¶. On lit pag. 292. du Ménagiana de 1715. tom. 2. un recit assés semblable à celui-ci. Mais pag. 28. de l'Indice expurgatoire du même Ménagiana, on a été obligé d'avertir qu'avant que de se déterminer sur ce qu'on doit croire là-dessus, il seroit bon de consulter l'Apologie citée dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Cerifantes*.

Cerifantes. légère digression leur sera d'autant moins désagréable que cet Auteur leur est peut-être moins connu.

Il étoit fils du célèbre Médecin & Philosophe Marc Duncan Ecoffois, habitué à Saumur, Gentilhomme de naissance. Il avoit l'esprit fort beau, & le corps fort bienfait. Il étoit naturellement vain, ambitieux, fier, fanfaron, hardi, courageux, & il se donna le nom de *Cerifantes* pour avoir quelque titre de distinction.

Mr du Maurier fils de l'Ambassadeur en Hollande à qui je suis redevable de cette histoire, le donna au Marquis du Vigean pour en faire le Précepteur du Marquis de Fors son fils aîné. Son Ecolier étant devenu dans la suite Mestre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, il voulut prendre parti dans les troupes pour faire voir qu'il étoit brave, & le Colonel se souvenant qu'il avoit été son Maître, le fit Lieutenant de sa Compagnie par voie de reconnoissance. Ils se trouvèrent ensemble à la bataille de Thionville l'an 1639 (1). Mais le Marquis de Fors ayant été tué l'année suivante au Siège d'Arras, Cerifantes assuré de n'avoir pas sous un autre Mestre de Camp l'autorité qu'il avoit sous son Ecolier, vendit sa charge 2000. écus dont il vécut quelque tems. Après avoir tout mangé, il alla chercher une nouvelle fortune en Suède avec des Lettres de recommandation que
Mr.

1. Cerifantes a fait en fort belle Prose Latine la
Rela-

Mr. du Maurier lui avoit fait avoir de Mr. Cerifantes
Grotius Ambassadeur de cette Couronne en France, de Mr. le Duc de Longueville, & de Mr. le Comte d'Avaux.

Le Chancelier de Suède qui aimoit les belles Lettres ayant vû ses Vers & sa Prose en fut si charmé qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé, où d'abord il fut estimé du Cardinal Mazarin. Mais il commença à perdre son crédit & sa fortune par l'incivilité ou plutôt l'insolence qu'il eut à un dîner chés le Maréchal de Châtillon de se placer brusquement & sans cérémonie au-dessus du Marquis du Vigean Seigneur âgé & considéré dans la Noblesse, dont il avoit été domestique plusieurs années à 50. écus de gages. Il acheva de se ruiner en France par l'imprudence & la hardiesse qu'il eut d'envoyer appeller le Duc de Candale jusques dans l'Hôtel d'Epéron, prétendant qu'il lui avoit fait la grimace au Cours. Le vieux Duc d'Epéron père de celui qui avoit reçu le défi, à force de menacer Cerifantes de le faire jetter par les fenêtrés de sa maison, & de solliciter les Puissances, fit si bien que la Cour en fit ses plaintes en Suède & que l'Envoyé fut rappelé de son emploi.

Cerifantes s'en alla ensuite en Pologne où il ne pût rien faire. De là il passa à Constantinople dans l'espérance d'y devenir Bassa, bien résolu de traiter de sa Religion avec le Grand Seigneur pour cet effet.

Relation du Combat à Thionville, & du Siège d'Arras,

178 POETES MODERNES.

Cerifantes. effet. Mais n'ayant point trouvé de faveur à la Porte, il s'en vint chercher une autre fortune à Rome où il n'espéroit rien moins que le Cardinalat dont il n'avoit dessein de se servir que comme d'un moyen sûr & abrégé pour arriver à la Papauté, où il vouloit bien terminer son ambition.

Sur ces entrefaites la revolte de Naples étant arrivée, il crut qu'il auroit le loisir d'y faire un voyage en attendant que la Providence disposât du Pape. Il se jeta dans la place avec Mr. de Guise auprès duquel il voulut passer pour Ambassadeur de France, & sans en rien communiquer avec ce Prince, il composa secrettement avec Gennaro Anese pour être Mestre de Camp général des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque générale des Postes des Espagnols, il reçut un coup de mousquet dans le talon dont il mourut.

Il fit son testament dans lequel il laissa à ses frères ses terres, ses meubles, & son argent comptant, quoiqu'il n'eût pas un seul pouce de terre, ni un sou vaillant. Mr. le Duc de Guise dit dans ses Mémoires qu'il eut l'effronterie de le faire son Exécuteur Testamentaire, & qu'il laissa pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoiqu'il n'eût pas un seul denier.

EMMANUEL FARIA DE S O U S A,

Portugais, mais Poète Castillan, mort
l'an 1650.

1469. **N**ous avons déjà dit ailleurs Emmanuel Faria de Sousa, que cet Auteur avoit préféré pour ses compositions la Langue Castillane à la Portugaise qui lui étoit maternelle. Ses Poësies diverses ont été ramassées en sept volumes, & elles courent par le monde sous le titre *De la Fontaine d'Aganippe*. Les quatre premières Parties parurent à Madrid en 1644. & 1646. & elles renferment le volume qui avoit été publié dès l'an 1624. sous le titre de *Nuits claires*. Le reste n'a peut-être vû le jour qu'après la mort de l'Auteur.

Dom Nicolas Antonio témoigne (1) qu'il a par tout le style mâle, vigoureux, qu'il est disert & plein de nerfs, qu'il fait paroître en toutes rencontres beaucoup de génie & de jugement.

Il parle aussi d'un autre Poëme de Faria, qui a pour titre l'*Albanie*, & qui est appelé *Poëme Lyrique Portugais*, mais il ajoute qu'il est écrit en Prose.

Cet Auteur a fait encore un Art Poëtique, & huit volumes de Commentaires sur les Poësies du Camoens. Mais nous parlerons de lui plus au long au Recueil des Historiens.

LOUIS D'ULLOA de TAURO,

Espagnol, sous Philippe IV. Poëte Espagnol Castillan.

1470.

1. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 266.

Louis
d'Ulloa de
Tauro.

1470. **C'**Étoit un de ces Poètes plaisans & facétieux , pour ne pas dire bouffons dont la Cour du Roi Philippe IV. étoit remplie , & dont nous avons déjà rapporté quelques-uns. Ils avoient chacun leur agrément particulier , & ce qu'il y a de bien remarquable , c'est qu'ils ne se nuisoient pas les uns aux autres. Ulloa ne laissoit pas de faire quelquefois des Vers sérieux , & l'on tient qu'il ne réussissoit pas moins dans le Comique ou le Burlesque (1) ; mais son grand talent consistoit particulièrement à bien faire des Sonnets. Ses Ouvrages furent imprimés en Espagne in-4. (2).

J U L E S S T R O Z Z I ,

Poète Italien , vivant vers le milieu de notre siècle sous Innocent X. (3).

JulesStrozzi.

1471. **J**ules Strozzi a fait la *Venetia edificata* , ou de l'origine de la Ville de Venise , qui passe pour une des belles Poésies Italiennes.

Mr. Rosseau dit que la diction en est belle , les pensées agréables , & le sujet

1. ¶. Puisque c'étoit un Poète facétieux de profession , il falloit ce me semble dire , pour parler conséquemment, qu'Ulloa nonobstant son talent pour le comique ou le burlesque ne laissoit pas de s'exercer quelquefois dans le sérieux , & d'y réussir.

2. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hisp. tom. 2. pag. 56.

3. ¶. Il faut qu'il soit mort au plus tard sous Urbain

POETES MODERNES. 181
jet grand & digne d'un Poëme Héroï- Jules Stroz-
que (4). zi.

* *Barbarigo, ovvero l'amico sollevato, Poëma Heroico di Giulio Strozzi; con figure in-4. Venet. 1628. **

NICOLAS STROZZI,

Aussi Poëte Italien, Florentin, vivant en même tems (5).

1471. **O**N parle aussi avec assés d'esti- Nicolas
bis. me des Poësies Italiennes du Strozzi.
Sieur *Nicolas Strozzi*. Il a composé un grand nombre de *Silves du Parnasse* qui consistent en *Lauriers, Palmiers, Myrtes, & Cyprès*; deux Tragédies, savoir, 1. *David de Trebizonde*, 2. & le *Conradin d'Allemagne*. On a aussi de lui diverses Idylles, dont les principales sont le *Leandre, l'Erminie, l'Alcine, Armento, &c.* outre cent *Sonnets moraux avec le corps de l'Histoire*, & un grand nombre d'autres Vers en Pièces volantes & fugitives, qui auront peut-être été ramassées depuis ce tems-là (6).

MR.

bain VIII. puisqu'Antonio Querenghi mort en 1637. fit des vers à sa louange desquels Erythraeus fait mention pag. 197. de sa *Pinacotheca* 3.

4. Rousseau, Sentim. sur quelques Auteurs qu'il a lus, pag. 61. Manusc.

5. ¶. Il naquit le 3. Novembre 1590. & mourut le 17. Janvier 1654.

6. Leo Allatius, lib. de Apib. Urbanis p. 203. 204.

MR. DE MONTREUIL ou
MONTEREUL,

(Jean) Parisien, Secrétaire d'Ambassades à Rome & en Angleterre, Resident en Ecoſſe, puis Secrétaire du Prince de Conti. Mort vers l'an 1651 âgé de 37. ou 38. ans. Poète François de l'Académie François (1).

Montreuil. 1472. **C**E que l'on a de Vers de Montreuil n'a paru qu'après ſa mort, mais quoique le nombre en ſoit aſſez grand, il n'a point été capable de lui faire donner une place parmi les premiers de nos Poëtes François.

Mr. Despreaux qui l'a pris pour un de ces Poëtes qui ſe ſoucient moins de la qualité que de la quantité des Vers, ſe vante (2) qu'On

1. ¶. Jean de Montreuil mort il y avoit 35. ans eſt ici confondu avec Mathieu de Montreuil ſon cadet, plein de vie lorſque Baillet écrivoit. Les deux vers de la 7. Satire de Despreaux doivent être entendus de ce Mathieu très-innocent néanmoins de l'affectation dont il eſt accusé. Elle eſt entièrement de Sercy, qui pour multiplier les volumes des Poëſies choiſies qu'il imprimoit, ne mettoit dans la plûpart des pages, qu'un Madrigal ſeul de ſix vers, & ſouvent de quatre, avec le nom de Montreuil au bas en groſſe lettre. Barbin en uſa de même lors qu'en 1666. il imprima les vers du même Auteur à la ſuite de ſes Lettres. Les Madrigaux de Montreuil ne ſont pas d'une verſification guindée comme ceux des Italiens. Ils ſont clairs, faciles, naturels, & renferment d'ordinaire un joli ſens. Ménage en a rapporté quelques-uns chap. 32. de ſon Anti-Baillet, mais il a omis le plus beau qui eſt celui-ci.

Poëme

qu'On ne voit point ses Vers à l'envi de Montreuil,
Montreuil

Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.

MR. DE L'ETOILE Sr. DU
SAUSSAY,

(Claude) Gentilhomme Parisien de l'Académie Française, mort vers l'an 1652.
(3) Poète François.

1473. **O**N a de Mr. de l'Etoile deux L'Etoile.
Pièces de Théâtre ; savoir, *la Belle Esclave & l'Intrigue des Filoux*. Il en achevoit une troisième, quand il mourut, qu'il appelloit *le Secrétaire de S. Innocent*. On trouve aussi diverses *Odes* ou *Stances* fort belles de lui dans les Recueils des Poésies imprimés, & particulièrement dans

Pourquoi me demandés-vous tant

Si mes feux dureront , si je serai constant ?

Jusques à quand mon cœur vivra sous votre empire ?

Ah Philis, vous avés grand tort.

Comment pourrois-je vous le dire ?

Rien n'est plus incertain que l'heure de la mort.

La raison de cette omission c'est qu'il avoit inséré la Traduction Italienne qu'il en avoit faite, parmi ses Vers Italiens, sans avertir que c'étoit une Traduction. Mathieu de Montreuil mourut au mois de Juillet à Valence l'an 1692. âgé de 72. Ceux qui avec Richelet datent sa mort de 1682. se trompent.

2. Nic. Boil. Desp. Satire 7. Vers 83. 84.

3. ¶ Il mourut l'an 1652. & ce fut au 1. de Juin de cette année-là qu'Armand du Cambout Marquis de Coislin fut reçu en sa place,

L'Etoile.

dans celui des Délices de la Poësie Française, de l'édition duquel il a eu soin lui-même; & il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ses Comédies.

Mr. Pellifson dit (1) qu'il avoit plus de génie que d'étude & de savoir; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un vers, à quoi il réüffissoit fort bien, comme à la pratique des règles du Théâtre qu'il connoissoit exactement, & qu'il faisoit profession d'avoir apprises de Mr. de Gombaut & de Mr. Chapelain. Il travailloit avec un soin extraordinaire, & il repassoit cent fois sur les mêmes choses. C'est ce qui fait que nous avons si peu d'Ouvrages de lui.

Quand il vouloit travailler, s'il se rencontroit que ce fut de jour, il faisoit fermer les fenêtres de sa chambre, & apporter de la chandelle. Et lorsqu'il avoit composé un Ouvrage, il le lisoit à sa servante, (comme on a dit aussi de Malherbe (2)) pour connoître s'il avoit bien réüffi, croyant que les vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui se fait sentir aux personnes mêmes les plus grossières.

Mais comme Mr. de l'Etoile a été troublé presque tout le tems de sa vie par la passion dérégulée de l'amour, il ne faut pas espérer de trouver dans ses Poësies des Leçons fort exactes de la continence.

LE

1. P. Pellifson Font. Relat. de l'Hist. de l'Acad. dem. Franç. pag. 331, 334, &c.

LE PERE PETAU,

(Denys) Jésuite, natif d'Orléans, né l'an 1583. mort à Paris, le 11. de Décembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. Poète Grec & Latin, & même Hébreu.

1474. **I**L semble qu'il auroit manqué Le Pere Pe-
quelque chose à l'accomplisse- tau,
ment de la gloire que le P. Petau avoit ac-
quise dans le monde savant, & qu'il ne lui
auroit pas été possible de fermer ou de fai-
re rejoindre les deux bouts de son Ency-
clopédie, sans le secours de la Poësie.

Il n'étoit point né Poète à la vérité,
mais il trouva bien le moyen de le devenir,
sans s'abaisser jusqu'à faire sa cour à Phe-
bus ni aux Muses, c'est-à-dire, au Mené-
trier & aux Danseuses du Parnasse.

Il n'eut recours qu'à sa propre érudi-
tion, & comme elle s'étendoit aussi par-
faitement sur les anciens Poètes Grecs &
Latins, que sur le reste des Auteurs, il
crut pouvoir profiter de leurs dépouilles
par un droit de pure conquête sans en a-
voir obligation à personne.

Voilà la réponse que je voudrois faire à
ceux qui ont paru surpris jusqu'ici de voir
que le P. Petau, malgré les obstacles de
ses études sérieuses & sévères, n'ait pas
laissé de faire fort bien des Vers dans toutes
les espèces de la Poësie au jugement de
Mr.

2. ¶. Despréaux, Réf. 1. sur Longin a écrit la
même chose de Molière.

Le Pere Pe-
tau.

Mr. Valois, de Mr. Grotius, & des plus grands Connoisseurs de notre tems.

Le Recueil de ses Poësies parut à Paris pour la quatrième fois, l'an 1642. in-8. Les Critiques Allemans aussi-bien que ceux de notre pays ont témoigné beaucoup d'estime pour la *Paraphrase* qu'il a faite en Vers Grecs de tous les *Pseaumes* & de tous les *Cantiques* de l'Écriture [in-8. Paris, 1637.], ils n'ont point fait difficulté de la préférer à celle d'Apollinaire de Laodicée qu'il a entièrement effacée quoique celui-ci fût un Grec naturel & un Poëte de profession.

Les *Tragédies* qu'il a composées ont eu aussi leur prix ; & leur principal mérite consiste dans la majesté de leur style & la gravité de leurs manières.

Ses autres Poësies dont il est inutile de faire ici le détail, ont été si généralement goûtées, que nous disons encore aujourd'hui qu'il n'y a rien à rejeter, ni dans ses Vers Latins, ni dans ses Grecs. Ce qui doit passer pour une rareté & une merveille dans un siècle où la Critique veut

1. ¶. Sidronius Hosschius ne dit nullement cela, mais seulement qu'ayant promis un remerciement de sa guérison à la Vierge Marie, dont il avoit imploré le secours étant malade, il ne vouloit pas différer l'accomplissement de son vœu, de peur d'être puni de sa négligence comme l'avoit été de la sienne le Pere Petau, qui n'ayant pas satisfait à la promesse qu'il avoit faite d'un pareil remerciement à sainte Geneviève, par l'intercession de laquelle il avoit été guéri, retomba malade un an après, ce qui lui fit renouveler son vœu, dont ensuite d'une seconde guérison il ne manqua pas de s'acquiter par un

veut exercer son empire par tout. Le Pere Pe-

Peut-être n'en feroit-il pas de même à l'égard des Vers Hebreux qu'il a faits, si nous avions quelque Asaph ou quelque Eman, ou si nous pouvions trouver quelqu'un des descendans de Coré parmi nos Critiques. C'est pourquoi les personnes sages, qui estiment le Pere Petau en qualité de Poëte Grec & Latin, doivent se contenter de l'admirer en qualité de Poëte Hébreu.

tau.

Je veux finir par la recommandation des beaux Vers qu'il a faits à l'honneur de *Sainte Geneviève*. Plusieurs estiment que c'est ce qu'il a produit de meilleur & de plus achevé. Le P. Sidronius Hoffchius Jésuite célèbre de Flandre, n'y a trouvé rien à redire, que la négligence avec laquelle il prétend qu'il s'est acquité du vœu qu'il en avoit fait à la Sainte, pour le rétablissement de sa santé ; & si nous voulons l'en croire, cette négligence a coûté la vie au P. Petau, dont la punition, dit-il, a été, ou a paru être l'effet de la juste sévérité de sainte Geneviève (1).

Nulla

un beau Poëme. Voilà ce que dit Sidronius.

Le P. Petau fit imprimer son Poëme intitulé *Soteria* l'an 1620. & ne mourut que le xi. Décembre 1652. par où l'on voit qu'il a vécu plus de 32. ans après avoir accompli son vœu, bien loin, comme dit Baillet, d'être mort pour avoir tardé à l'accomplir. Voyés les preuves de tout ceci dans l'*Anti-Baillet de Ménage*, chap. 56.

Catalog. Operum Poëticor. Petavii extat apud A-
legamb. & Sotwell. &c.

Henric. Valesius in Orat. Funeb. Dion. Petav. & eo
citante Hug. Grotio in collection. Batefian. pag. 681.
Biblio-

Le Pere Pe-
tau.*Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi,**Terreor exemplis, erudiorque tuis.** Ste. Ge-
nevieve.*Distuleras Diva * promissum solvere carmen,**Hei mihi, quàm vindex illa severa fuit !**Ecce furens iterum febris depascitur artus :**Aut fuit, aut visa est hæc tibi pœna mora.*

Mais je ne sai si ce n'est point parler un peu trop humainement & trop curieusement de la conduite de Dieu sur nous, & du pouvoir de ses Saints auprès de lui.

V I T U S B E R I N G,

Danois, Professeur en Poësie à Copenhague & Historiographe du Roi, vers le milieu du siècle. Poëte Latin.

Vitus Be-
ring.

1475. **A**lbert Bartolin nous apprend que le Sieur Bering a laissé un très-grand nombre de Poësies de toute espèce (1).

Mr. Borrichius dit (2) que personne n'a porté plus haut la gloire de l'*Epigramme* ; que ses *Elegies* ont beaucoup de feu, d'éclat, de force, d'ornemens, qu'elles sont pleines de belles Sentences, & qu'elles se soutiennent toujours dans la même vigueur, sans en excepter mêmes celles qu'il

a

Bibliograph. Anonym. Historico-Philolog. curios. pag. 51. edition. Cermano-politan. & Claud. Stilius in Observationib.

Sidronius Hoffschius libro 2. Elegiar. pag. 30. edition.

a faites sur la fin de sa vie. Il ajoute que ses *Epiques*, qui sont en assés petit nombre, ont de la magnificence, mais que son esprit s'y est relâché & qu'il y est devenu languissant; parce que la longueur de cette sorte de Poësie l'ayant mis hors d'haleine, lui a fait perdre quelquefois la patience, & l'a fait ramper sur la fin, quoiqu'il se fût fort élevé dans les commencemens. Mais pour les *Lyriques*, ils ont beaucoup de douceur & de force en même tems, selon le même Critique, qui remarque que Bering avoit plus de génie que d'étude, & qu'il avoit tant de penchant pour la Poësie, qu'il faisoit le Poëte même dans sa prose, sans y songer.

* Voyés au tome 2. des *délices des Poëtes Danois*, pag. 1. jusq. 212. *

SIDRONIUS HOSSCHIUS,

Jésuite Flamand, natif de Marque au Diocèse d'Ipres, né l'an 1596. mort à Tongres le 4. jour de Septembre de l'an 1653. Poëte Latin.

1476. **C'**Est par nécessité plutôt que par bien-séance que j'ai crû devoir marquer le tems de la naissance & de la mort aussi-bien que la qualité & le pays de Sidronius Hosschius, de peur qu'on ne s'y

tion. Antwerp.

1. Albert Bartholin, in *Catalogo Scriptorum Danorum*, pag. 149. &c.

2. Olaus Borrichius, *Dissertation. in ult. de Poët. Latin.* num. 217. pag. 165.

Hoffchius.

s'y trompât, en le croyant né aux siècles les plus heureux de Rome florissante, sous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens Poètes Latins qu'elle a produits, & que ses écrits semblent nous porter à le confondre avec eux.

Ses Poësies furent recueillies après sa mort & imprimées in-8. à Anvers l'an 1656. par les soins du P. Jacques de Wall son confrere & son ami, célèbre Poëte comme lui, & qui est peut-être encore vivant.

Elles consistent en six livres d'*Elégies*, & une *Silve* contenant des *Odes*, quelques *Eglogues* & quelques autres petites Pièces de Vers. L'édition est accompagnée de celles des Oeuvres Poëtiques du Pere Guillaume Becanus Jésuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles sacrées avec deux livres d'*Elégies*.

Il nous importe peu de savoir si Hoffchius étoit né Poëte, comme la plupart des autres; ou s'il avoit été inspiré comme Hésiode dans sa première enfance, lorsque son Pere le menoit avec lui garder les brebis de son village. Il suffit de reconnoître que la conformité de leur première condition n'a point fait l'égalité de leurs esprits, & que le P. Hoffchius s'est élevé au-dessus d'Hésiode, avec une distance qui n'est guères moins considérable que celle que la nature a mise entre le siècle de l'un & de l'autre.

II

Il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, ni rien de plus élégant que toutes ses Poésies, au jugement de Mr. Borrichius Professeur en l'Université de Copenhague (1), qui semble adjuger le prix à la belle Elégie qu'il a faite à l'honneur du Poète Casimir Sarbiewski Jésuite, & qu'il appelle une Pièce *divine*.

Le P. Rapin dit (2) qu'il a joint la pureté à l'élévation. Ce sont deux qualités rares & excellentes qu'il est fort difficile d'allier ensemble, & c'est ce qui ne se trouve point dans Casimir, ni dans Cerisantes, ni dans Madélenet, ni dans plusieurs autres Poètes Latins qui passent pour les premiers du siècle.

Mais quand tous les Critiques se seroient tûs à l'égard de Sidronius Hofschius, l'autorité seule du Pape Alexandre VII. auroit été capable de nous faire croire qu'il devoit être un grand Poète.

Il l'avoit connu très-particulièrement lorsqu'il n'étoit que Nonce du S. Siège au Cercle du Rhin, & il étoit entré si avant dans le goût de ses Poésies, que non content de lui donner son approbation, il fit consacrer sa Muse incontinent après sa mort, & employa pour cet effet, celle des plus illustres Poètes de sa connoissance qui en ce tems-là étoient entrés pour la plupart dans sa Maison & qui composoient la célèbre *Pléiade Latine*, que l'on a surnommée *Alexandrine*, à cause qu'ils étoient

2. Ren. Rapin, dans son *Traité des Réflexions sur la Poétique*, &c.

Hoffchius, étoient la plûpart domestiques de ce Pape. Il ne se peut rien de plus magnifique pour la réputation Poétique d'Hoffchius, que les Vers que ce Pape, qui étoit encore alors le Cardinal Chigi, fit faire par cinq Poètes de la Pleïade, sans compter le P. de Wall Jésuite. Ces cinq Auteurs méritent d'être nommés pour leur réputation.

Le 1. est Augustin *Favoriti* de Luna, Secrétaire d'Alexandre VII. pour les Lettres Latines, & qui est mort Secrétaire des Chiffres sous Innocent XI. depuis trois ou quatre ans.

Le 2. est Natale ou Noël *Rondinini*, Romain, Secrétaire des Brefs sous Alexandre VII.

Le 3. est Ferdinand de *Furstenberg*, Camérier du même Pape, Chanoine d'Hildesheim & de Paderborn, mort Evêque de Paderborn & de Munster depuis peu d'années.

Le 4. est Etienne *Gradi*, de Ragouze, qui est mort aussi depuis peu, Sous-Bibliothécaire du Vatican, Abbé de Saint-Cosme & de Saint-Damien.

Le 5. est Jean Rotger *Torck*, Allemand, Chanoine de Munster & de Minden (1).

VIN-

1. ¶. Les deux autres Poètes de cette Pleïade étoient *Virgilio Cesarini* & *Alessandro Pollini*, de Florence, déguisé sous le nom d'*Apollonius Florens*.

2. ¶. Borrichius que Baillet cite éternellement n'étoit pas difficile à contenter. Balzac plus délicat a rendu justice à Guinifius lorsque sans le nommer il a dit dans sa 19. Lettre du 4. Livre à Chapelain :
Et ce n'est pas à dire qu'il suffise d'être Italien pour être
Ditta-

VINCENT GUINISIUS,

Jésuite Italien, de Lucques, né l'an 1588.
mort l'an 1653. le 4. de Mars. Poète
Latin.

1477. **L** Es Poësies mêlées de cet Au-
teur furent imprimées à Rome Vincent
Guinifius.
en 1627. in-8. , à Anvers en 1633. in-24.
puis avec des accroiffemens, entre lesquels
est le *Drame de S. Ignace*, l'an 1638. in-12.
& à Paris in-12. l'an 1639.

Mr. Borrichius estime particulièrement
ses *Elégies* & ce qu'il a fait en Vers héra-
mètres, sur des fujets sacrés (2). Il dit que
ces Pièces font pleines de feu, mais d'un
feu qui n'a point de fumée, ni les imper-
fections des chaleurs étrangées. Il juge
auffi que ses Vers Lyriques ne font pas
tout-à-fait à méprifer.

ANGELIN ou ANGELOT (3)
G A Z E A U,

(Gazæus) Jésuite, natif d'Arras, né l'an
1586. mort à Valenciennes, le 1. de
Mars 1653. Poète Latin.

1478.

*Diſtateur de la République des Lettres. Témoin ce Poète
de Lucques dont Camusat a imprimé un Livre de vers, qui
à mon gré ne valent pas le papier de l'impreſſion.*

Olaüs Borrichius, Diſſertation. 3. de Poët. Latin.
num. 4. pag. 99.

2. ¶. *Angelinus*, nom de Batême, eſt en François
Angelin. C'eſt ainſi qu'il eſt rendu dans la Traduc-
tion Françoisiſe des *Pia Hilaria* de ce Père.

Angelin.

1478. **N**Ous avons de cet Auteur deux Tomes de *Pieuses Recréations* en Vers Iambes & Scavons, sous le titre de *Pia Hilaria*. Le premier Tome parut à Douai l'an 1619. & souvent encore depuis, avec quelques Elégies qu'on a jointes à la fin. Et le second ne parut que l'an 1638. in-8. à Lille.

Valere André témoigne qu'il y a du génie dans ses inventions, & du sel dans son style (1). Le P. Sotwel dit (2) qu'il a joint la subtilité avec l'élégance. Cependant l'Ouvrage n'a point autant de cours qu'il mériteroit d'en avoir, si le Public y avoit reconnu effectivement toutes ces bonnes qualités. On ne doit pourtant pas nier qu'elles ne s'y rencontrent, au moins jusqu'à un certain degré: mais on n'a point jugé que le P. Gazeau eut assez heureusement gardé le juste milieu entre le caractère grave ou sérieux, & le Comique, ou facétieux. C'étoit néanmoins le tempérament qu'il s'étoit proposé de prendre pour tâcher de nous divertir utilement.

LES DEUX ARGENSOLA D'ARRAGON,

Frères, natifs de Balbastro, originaires de Ravenne, morts dès devant 1634. Poëtes Espagnols.

I. LUPERCIO OU LOBERGO LEONARD,

1. Valer, Andr, Desselius, in Biblioth. Belgic. pag. 59.

POETES MODERNES. 195

NARD, l'aîné, Gentilhomme de la Chambre du Cardinal Albert d'Autriche, Archevêque de Toledé & Secrétaire de l'Impératrice Marie d'Autriche, qui mourut à Madrid, parmi les Sœurs déchauffées de S. François.

2. BARTHELEMI LEONARD, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Sarragoſſe, Aumônier de la même Impératrice & Recteur de Villa-Hermosa.

1479. **L** Es Poëſies de ces deux Auteurs furent imprimées ensemble après la mort de l'un & de l'autre à Sarragoſſe, l'an 1634. in-4., par les ſoins de Gabriel Leonard d'Albion & Argenſola fils de Lupercio, à la mort duquel j'ai eu plus d'égard qu'au tems inconnu de celle de nos deux Poëtes pour les placer dans ce Recueil.

Les deux
Argenſola

En 1653
ou 1654

D. Nicolas Antonio prétend que les Poëſies de ces deux frères ſont beaucoup au-deſſus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, ſoit que l'on conſidère la pureté de leur ſtyle, la beauté & la ri cheſſe de leur expreſſion, leur facilité, leur douceur, leurs agrémens, & en même tems la force & les nerfs de leurs diſcours; ſoit qu'on veuille avoir égard à l'éru dition & au jugement qui regne dans leurs Vers.

Il dit qu'ils ont communiqué à l'Es-
pagne

2. Phil. Alegamb, & Nathan. Sotwel. in Biblioth. Soc. Jeſu, &c.

Les deux Argensola. pague tout ce que les anciens Poètes Latins ont de plus délicat & de plus précieux, & qu'ils sont si égaux dans leurs qualités & leurs perfections, qu'on ne peut rien dire de l'un que l'on ne doive entendre de l'autre en même tems. Vous diriez, que tous ces Vers sont sortis d'un même cerveau, & d'une même plume. C'est le même génie, le même tour de pensées par tout, tant la Nature & l'Art les avoient rendus semblables.

Le même Auteur ayant dit encore dans un autre endroit que Barthelemi étoit le véritable Horace de l'Espagne pour l'exactitude du style châtié, pour l'élégance, & pour cette qualité si rare, à qui l'on cherche en France un nom équivalent à *Urbanité*, ajoute qu'on ne trouvera personne dans toute l'Espagne qu'on puisse lui comparer en ce genre, si ce n'est son propre frere, & que la parfaite ressemblance qui les fait confondre ensemble, les a fait prendre par ceux du Pays pour deux jumeaux d'Apollon & de quelque Muse (1).

MR. DE ROTROU (2),

Poète François.

1480.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. tom. 1. pag. 153. 154. & tom. 2. pag. 58. 59.

Item in Préfation. Oper. pag. 24.

2. Paul Boyer, pag. 923. de sa Bibliothèque universelle nomme plusieurs autres Pièces de Théâtre de Rotrou qu'il dit avoit été Lieutenant particulier à Dreux.

1480. J'ai déjà omis un grand nombre de petits Poètes de Théâtre dont la mémoire perit insensiblement, mais je n'ai pas cru devoir oublier Mr. de Rotrou, parce qu'il s'est beaucoup distingué, & que les Maîtres de l'Art en font encore aujourd'hui beaucoup d'estime, en ce qui concerne la pratique régulière du Théâtre.

On prétend qu'il a fait plus de vingt Pièces tant Comédies que Tragédies, & Poësies mixtes, dont les principales sont apparemment, *Antigone*, *Cleagenor* & *Doristée*, *Venceslas*, *Amarillis*, qui est une Pastorale, *Laure persécutée* avec les *Sofies* & les *Menecmes* à l'imitation de Plaute, & quelques autres dont je n'ai connoissance que par le recit ou les écrits d'autrui.

Quoique l'Antigone soit une des plus considérables de toutes celles qu'il a faites, elle n'est pourtant pas dans les règles étroites du Théâtre, comme l'a remarqué Mr. Racine (3). Il fait mourir les deux freres d'Antigone Eteocle & Polynice enfans de Jocaste, dès le commencement de son troisième Acte. Le reste est en quelque sorte le commencement d'une autre Tragédie, où l'on entre dans des intérêts fort nou-

Dreux.

¶ Rotrou mourut en 1648. au plus tard. Ce qui me le fait croire, c'est que Paul Boyer pag. 923. de sa Bibliothèque universelle imprimée en 1649. en parle comme d'un homme qui n'étoit plus.

3. J. Rac. Préf. sur la Tragédie de la Thébaïde ou des Freres ennemis.

198 POÈTES MODERNES.

Rotrou. nouveaux. Il a réuni en une seule Pièce deux actions différentes, dont l'une sert de matière aux Phéniciennes d'Euripide & l'autre à l'Antigone de Sophocle. C'est une duplicité d'actions qui nuit à la perfection de sa Pièce, qui d'ailleurs est remplie de quantité de beaux endroits.

MR. MAIRET (1),

Poète François.

Mairer. 1480. **I**L faut retirer aussi du nombre des *bis.* méchans Poètes de Théâtre Mr. Mairer dont la Sophonisbe [in-4. Paris 1635,] a eu grand succès. Nous en dirons un mot dans la suite à l'occasion de la Tragédie que Corneille fit sur le même sujet. Nous nous contenterons de dire ici, que si la principale qualité d'une Pièce de Théâtre est de plaire aux Spectateurs, Mairer a eu l'avantage sur Corneille, quoique celui-ci soit venu le dernier. La raison selon Mr. de S. Evremond est que Mairer a tâché de rendre les mœurs de ces personnages conformes à celles de son

1. ¶. Mairer étoit de Besançon. Voyés ce qu'en rapportent l'Anti-Baillet vers la fin du chap. 90. & le Menagiana de 1715. pag. 245. du tom. 1.

2. S. Evrem. Differt. sur la Traged. d'Alexandre par Racine Tom. II. de ses Oeuvres, pag. 447. Ed. d'Amst. 1724.

3. ¶. Mairer méritoit bien une place dans le livre des Enfans célèbres puisque dans son Epitre dédicatoire des galanteries du Duc d'Offone, à Antoine Brun Procureur général au Parlement de Dole, il dit qu'il étoit, quoiqu'il n'eût alors que 26. ans, le plus ancien Poète Dramatique de son tems. Il n'avoit

son siècle, & qu'ainsi il a rencontré le goût des Dames, & le vrai esprit des gens de Cour: au lieu que Corneille qui presque seul a eu le bon goût de l'Antiquité, a eu le malheur de ne plaire pas à notre siècle pour être entré dans le génie de ces nations, & avoir conservé à la fille d'Asdrubal son véritable caractère (2).

Mr. Mairet a fait encore d'autres Poësies de Théâtre qui n'ont point paru tout-à-fait méprisables, telles sont la *Sylvie*, la *Sidonie*, la *Virginie*, l'*Hlustre Corsaire*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Ossone*, &c (3). Mr. Sorel dit que la *Sylvie* fut une des premières Pièces qui mirent le Théâtre François en réputation (4).

MR. OGER ou OGIER l'Avocat,
(CHARLES)

Surnommé le Danois à cause de ses Voyages, frere du Prieur Oger célèbre Prédicateur, mort l'an 1654. Poëte Latin.

1481. **N**ous avons diverses Poësies de Mr. Oger, dont quelques-unes

n'avoit que 16. ans lors qu'au sortir de Philosophie il composa sa première Pièce de Théâtre intitulée *Chryseïde*. Sa *Sylvie* parut l'année suivante. Il fit la *Sylvanire* à 21. ans, le *Duc d'Ossone* à 23. *Virginie* à 24. *Sophonisbe* à 25. *Marc Antoine*, & *Soliman* à 26. en sorte qu'il auroit pu se vanter d'avoir, sinon égalé, du moins précédé Rotrou, Scudéry, Corneille, & du Ryer, qu'il nomme, dit-il, dans l'ordre du tems qu'ils avoient commencé d'écrire après lui.

4. Charl. Sorel, Biblioth. Franç. Trait. de la Poësie pag. 204. Item pag. 208.

200 POETES MODERNES.

Oger. unes parurent à Paris l'an 1645. Elles sont toutes assés estimées. Je crois que c'est faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge d'ajouter que Mr. Patin le Pere (1) qui ne savoit presque dire du bien de personne, le jugeoit très-bon Poëte Latin, estimant qu'il excelloit particulièrement en cette partie, quoiqu'il fût encore d'ailleurs très-savant dans les Langues Grecque & Latine, dans toutes sortes d'Humanités, dans le Droit, dans l'Histoire, dans la Géographie & même dans la lecture des Peres de l'Eglise.

DANIEL HEINSIUS,

Professeur de Politique & d'Histoire à Leyden & Bibliothécaire de l'Université, né à Gand en Flandres au mois de Mai de l'an 1580. mort le vingt-cinq de Février de l'an 1655. Poëte Grec, Latin, & Flamand ou Teutonique (2).

Daniel
Heinsius.

1482. **L**Es Poësies d'Heinsius le Pere ont déjà été imprimées plus de dix fois en Hollande, soit à Leyden, soit à Amsterdam en diverses formes.

1. Celles qu'il a faites en Grec consistent en un Recueil d'*Epigrammes* qui renferment les éloges & les opinions des anciens Philosophes de la Grèce; & en diverses autres Poësies sur des sujets mêlés.

2. Ses Latines sont, trois Livres d'*Élégies*,

1. Guy Patin Lettre 51. du xv. Août de l'an 1654. pag. 171.

gies, un autre Recueil d'Elégies qu'il a appellé *Monobible*; les Manes de Scaliger, de Lipse & de Douza qui comprennent un assés grand nombre de Vers de diverses espèces, & quelques-uns même en Grec; l'*Hipponax* sur l'état des gens de Lettres; trois Livres de *Silves*; un Recueil d'*Elégies* & d'autres Pièces qu'il fit en sa première jeunesse, qu'on a mises à part comme pour demander grace aux Critiques, & pour n'être point traitées avec la même rigueur que le reste; des traductions de Poësies Grecques en Vers Latins, deux Tragédies, dont l'une a pour titre *Auriacus*, ou le Prince d'Orange, & l'autre *Herodes Infanticida*, ou le Massacre des saints Innocens; les Livres sur le mépris de la Mort, qui est un sujet qu'il a traité aussi en Prose; le Recueil de ses langes tant moraux que familiers à ses amis; on y pourroit peut-être ajouter les trois Satires Ménippées qui courent sans nom d'Auteur sous les titres, 1. *Hercules tuam fidem*, 2. *Virgula divina*, 3. *Cras credam, hodie nihil*.

Daniel
Heinſius,

3 Il a fait encore un assés grand nombre de Poësies en Langue vulgaire sur des sujets de piété, d'amour ou de galanterie, & de choses indifférentes, & on les voit imprimées à Amsterdam, à Rotterdam, à Rostock & dans quelques autres Villes d'Allemagne.

Heinſius passe dans le monde ſavant pour

2. ¶. Le Teutonique ne signifie pas le Flamand, mais l'Alemand,

Daniel
Heinfius.

pour un des plus grands Poètes que les Pays-bas ayent jamais portés, non seulement à cause de la facilité & de la multitude de ses Vers, mais encore pour leur beauté & leur excellence qui sont deux qualités rarement d'accord avec les deux premières. Il peut entrer même en parallèle avec ceux des autres Nations qui depuis deux siècles ont occupé les premiers rangs; & il y en a peu parmi ceux qui ont écrit en Latin à qui il ne puisse disputer la préséance au jugement de quelques Critiques. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (1) qui pour appuyer celui des autres témoigne qu'il n'y a rien de bas, rien de sec, rien de stérile dans tout ce qu'Heinfius a fait généralement; mais que tout y est solide, bien travaillé, exact & nombreux. C'est ce que l'Abbé Ghilini avoit déjà pensé de tous les Ouvrages Poétiques d'Heinfius (2), & supposant qu'il avoit réussi également dans la versification Grecque, Latine & Flamande, il conclut qu'il devoit être né Poète, & il juge qu'à ne considérer que ses Vers, il devoit ce semble n'avoir de talent que pour la Poésie.

Thyfius soutient (3) qu'il n'a eu personne

1. Heinfii Elog. in Athen. Batavis seu de Vir. Illustr. Leidensib. Meurfii.

In Biblioth. Belgic. Valerii Andr. Dessalii pag. 170. 171.

In Libro Laurentii Crassi tom. 7. p. 216. Elog. Homin. Litterator.

In Dissertationib. Olai Borrichii de Poëtis Latinis num. 179. pag. 143. Dissert. 5.

sonne au-dessus de lui pour la Poësie Latine dans son siècle, ni personne même qui lui fût égal pour la Grecque, si on en veut excepter Joseph Scaliger.

Daniel
Heinsius.

Il prétend qu'on ne peut rien trouver de plus *divin* que ses Epigrammes Grecques, où il décrit les actions, les sentimens & les dogmes des Anciens Philosophes : qu'il n'y a rien de plus élégant que sa *Pandore*, & que depuis les siècles heureux des Poètes Grecs on n'a rien vu de plus achevé ni de plus approchant de leur caractère que ce qu'a fait Heinsius en leur Langue.

Le même Auteur nous a voulu donner une idée pour le moins aussi avantageuse de ses Vers Latins. Il tâche de nous persuader qu'il n'y a rien de plus touchant ni de plus harmonieux que ses Elégiaques dans lesquels il a représenté selon lui tout le génie & toutes les graces d'Ovide, & il nous assure que Casaubon croyoit lire Ovide ou Properce lorsqu'il lisoit ses Vers Latins sans songer à lui, & voir Homere lorsqu'il voyoit ses Grecs, tant il trouvoit de conformité entre Heinsius & ces Anciens.

Un Anonyme de Port-Royal (4) a parlé de ses Epigrammes avec assés d'estime, si

2. Hieronym. Ghilini, in *Théatr. Homin. Littérat.* part. 2. pag. 65.

3. Anton. Thylius, in *Oration. funebr. Dan. Heins.* in *Memoriis Philosophor. nostri sæculi per Henning.* Witten. tom. 2. pag. 180. 181.

4. Anonym. Auct. *Dilectus Epigramm.* in *Dissertation. prælimin. de Epigramm.*

¶ On a déjà remarqué plusieurs fois que cet Anonyme étoit Pierre Nicole.

Daniel
Heinsius.

si ce n'est qu'il les a jugées trop métaphoriques & trop chargées d'Epithètes, ajoutant qu'elles sont devenues obscures & quelquefois absurdes même par cette affectation.

Le P. Rapin a porté un jugement assés conforme à celui-là, mais il l'a étendu sur toutes les Poësies Latines d'Heinsius. Il dit d'abord (1) que cet Auteur a fait des Vers en cette Langue d'une manière assés noble; mais il prétend que cette grande littérature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les choses avec cette délicatesse qui fait toute la beauté des Vers.

D'autres Critiques dont le nom m'est échappé, estiment que le seul Ouvrage qu'il a fait sur le *mépris de la Mort* a dû lui acquérir ou du moins lui mériter l'immortalité, & que ses lambes Moraux ne devoient point avoir d'autre récompense que l'éternité bien-heureuse, si son pere ne l'avoit entraîné dans son malheur, en lui faisant abandonner son Pays & la Religion de ses Ancêtres.

Mais entre toutes les Oeuvres Poétiques d'Heinsius, il n'y en a point qui ait fait tant de bruit que la Tragédie de l'*Infanticide* touchant la cruauté inouïe qu'eut Herode de faire massacrer les Innocens de la Ville & du Territoire de Bethléem au sujet du Messie nouvellement né. C'est une Pièce
de

1. Ren. Rapin, Reflex. particul. ou part. 2. touchant la Poétique Reflex. xvi.

Le même au même Traité Reflex. xxiii. où il dit

dé Théâtre qui a eu des partisans & des ennemis de grande réputation. Daniel Heinſius.

Le Sieur Thyſius dont j'ai déjà parlé prétend que cette Tragédie produit dans l'eſprit de ceux qui la liſent des effets ſi grands & ſi ſenſibles qu'il n'y a perſonne qui ne ſ'y croye intereſſé, & qui n'y prenne parti comme ſ'il ſ'y agiſſoit de lui-même.

Cafaubon ne pouvoit ſe laſſer d'admirer & de relire ſouvent cette Pièce, trouvant dans ſa lecture un plaisir toujours nouveau. Il la préféroit ſans héſiter à toutes celles qui avoient paru dans le même genre depuis pluſieurs ſiècles. Il n'en pouvoit aſſés louer le deſſein, il témoignoit être ſurpris de l'artifice & de la diſpoſition des matières : il diſoit que le ſujet étoit choiſi avec un jugement très-exquis, que l'invention en étoit fort ingénieufe par tout; que les paſſions y étoient représentées avec une prudence & une naïveté preſque inconcevable; en un mot que la Latinité en eſt très-pure (2).

Mais cette Tragédie a rencontré dans la perſonne de Mr. de Balzac un Cenſeur qui n'eſt nullement à mépriſer, & qui par ſon autorité & par le moyen de ſes amis a ſu de ſon ſentiment particulier faire une cauſe publique de la République des Lettres. Il en a fait un Diſcours entier qui eſt

dit qu'Heinſius eſt froid, ennuyeux & forcé dans la Tragédie d'Herode.

2. Iſaac Caſaub. apud Thyſium in Orat. funeb. pag. 182. &c.

Daniel
Heinfius.

est entre les mains de tous les curieux. Il ne trouve pas à redire qu'Herode paroisse autant Paï'n que Juif dans cette Pièce, mais seulement qu'un Poète Chrétien paroisse tel contre la nature de son sujet, & que de son chef il entreprenne de mettre sur le Théâtre les Anges avec les Furies, & Jesus-Christ avec les fausses Divinités (1).

Ces libertés, selon lui, ne peuvent se souffrir que dans des Ouvrages mêlés, ou de matières indifférentes; mais comme la matière de l'Infanticide est toute Chrétienne & qu'elle est toute nôtre, l'Auteur de la Pièce n'a pu sans imprudence user de ces libertés.

D'ailleurs il déchire la réputation de Mariamne, & il la fait damner dans les Enfers, quelque innocente qu'elle ait été, quoique l'Histoire l'ait justifiée, & que seize siècles consécutifs aient rendu témoignage à sa vertu, sans qu'il s'y soit présenté aucun obstacle. Outre cela l'Auteur de la Tragédie rend cette Princesse inégale, & la met hors de bien-séance dans le poste qu'il lui fait garder. Il lui donne Tisiphoné pour compagnie, & il lui fait parler du Styx.

Mr. de Balzac reconnoit pourtant qu'Heinfius invente avec succès, & qu'il imite si heureusement, que quand il emprunte quelque chose, il la rend sienne,
ou

1. J. L. Guez de Balzac, Dissertation sur la Tragédie de l'Infanticide pag. 15, 16. Item pag. 12.
184

ou la rend quelquefois meilleure qu'elle n'est dans l'original. Il témoigne même dans un autre écrit 2) que l'œconomie de la Tragédie est dans les règles, & selon l'intention d'Aristote; que la bienséance n'y pouvoit être plus religieusement observée; & que les Vers en sont magnifiques & dignes d'un *Théâtre d'ivoire*.

Daniel
Heinſius.

Heinſius ne crut pas qu'il fallût négliger les objections de ce Censeur, & craignant que les choses qu'il approuvoit dans sa Pièce ne donnassent lieu de penser que les reproches qu'on lui faisoit d'ailleurs étoient bien fondés en raisons, il fit une Dissertation exprès pour y répondre, s'étant persuadé qu'il suivoit en ce point l'exemple des anciens Poètes Chrétiens qui n'ont point fait difficulté d'user de ces termes profanes. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Traité, est l'explication allégorique & mystérieuse qu'il fait du mot de *Furies*, par tout ce qu'il y a d'agréable & de bien recherché dans l'Antiquité sur ce sujet.

Cette Dissertation que Zuerius Boxhornius a publiée, n'est pas la seule Pièce apologétique que nous ayons vûe de l'Infanticide. Heinſius a trouvé encore d'autres Défenseurs que lui-même, & je n'en connois pas qui méritent d'être observés de plus près que le Sieur de Croy Protestant natif d'Uzez Ministre à Beziers, qui
bien

16. 19. & suivantes. Item pag. 70. 71. & 104. &c.

2. Le même Balzac, dans une Lettre sur le même sujet pag. 140.

Daniel
Heinsius.

bien qu'adversaire déclaré de notre Heinsius dans ses autres Ouvrages, n'a point laissé de mettre au jour une *Réponse au Discours & à la Lettre de Mr. de Balzac sur la Tragédie d'Herode l'Infanticide par Heinsius*. Cette Pièce parut sans nom d'Auteur sur la fin de l'an 1641. mais avec la date de l'année. Mr. Sarrau écrivant à Mr. Morus (1) nous assure qu'elle est de Mr. de Croy, il ajoute qu'il y a beaucoup d'érudition, mais que le style en est si mauvais, qu'il a donné sur lui un grand avantage à Mr. de Balzac qu'il n'étoit pas sûr d'attaquer en François: qu'ainsi il pouvoit louer l'Ouvrage, mais non pas l'ouvrier. Ce qui est une réponse presque semblable au jugement qu'un grand Pape faisoit des Oeuvres de Prosper Farinacci célèbre Jurisconsulte.

Il n'étoit presque pas possible que Mr. de Saumaise regardât ce petit combat entre les gens de Lettres avec des yeux indifférens. Il y avoit déjà long-tems qu'Heinsius étoit tombé dans le malheur de lui déplaire, & qu'il en étoit considéré comme un ennemi, auquel il vouloit donner des exercices continuels. La bien-séance & l'honnêteté extérieure demandoient qu'il se contentât du plaisir secret de le voir bien battu par Mr. de Balzac sans faire connoître l'intérêt qu'il prenoit à la cause. En effet il fut allés-bien se contenir, jusqu'à
ce

1. Claud. Sarravius, in Epistol. ad Alex. Morum dat. Lutetiæ idibus Januar. anni 1642. pag. 54. Epistolar. Sarrav.

Et

ce que se trouvant doucement obligé de répondre à ceux qui lui en demandoient son sentiment, il fit suivant cet engagement une Dissertation fort savante à son ordinaire, & l'on peut dire même assez modérée par rapport au caractère de son esprit.

Daniel
Heinsius.

Il convient du droit avec Heinsius qui avouoit lui-même qu'un sujet purement pris de l'Écriture ou de la Religion des Juifs, ne pouvoit point être revêtu de la superstition Païenne, ni servir de matière à une Pièce de Théâtre à la Grecque. Mais ils ne sont point d'accord pour le fait. Daniel Heinsius, selon Mr. de Saumaïse (2) avouoit qu'il avoit introduit des choses contraires les unes aux autres dans sa Pièce, & qu'il avoit fait un mélange de Société entre les Anges qui sont de la Religion Juive & les Furies qui sont du Paganisme; mais il soutenoit qu'il n'y avoit pas d'incompatibilité dans ces choses, & qu'elles pouvoient subsister ensemble dans un même sujet. C'est principalement sur ce point qu'il entreprend son Adversaire, & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait eu l'avantage sur lui, quoique quelques-uns l'accusent d'être tombé lui-même dans une partie des inconvéniens qu'il reproche à son ennemi, lors qu'il l'accuse de faire des définitions impropres & ineptes, des digressions qui ne font rien au sujet, des

éty-

Et fuscè apud Paul. Colomesium in Gallia Oriental. pag. 184. 185.

2. Vid. Dissertation. singular. Claud. Salmasii ad Traged. Infanticid, Heins. &c.

210 POÈTES MODERNES.

Daniel
Heinfius.

Étymologies fades & ridicules qu'il tire des Langues Orientales, de troubler & d'embarrasser la question pour se sauver: & de mettre tout en usage pour empêcher que le tort ne lui demeure.

JEROME CANCER,

Officier de la Cour de Philippe IV. mort à Madrid au mois de Septembre de l'an 1655. Poète Espagnol.

Jerome
Cancer.

1483. **C**E Poète a eu peu d'égaux au jugement de Dom Nicolas Antonio (1), dans l'art d'écrire des Facéties, & dans la facilité de faire des Vers plaisans & propres à divertir, quoiqu'il eût beaucoup de compagnons dans cet exercice, & que la Cour du Roi Catholique fût remplie de son tems de Poètes Comiques & bouffons. Son grand talent consistoit à en faire des Equivoques, qui étoient du grand usage pour lors parmi ceux du pays, & outre ses jeux & ses plaisanteries qu'il a mis en Vers, il a fait encore des Comédies qui sont estimées chés les Espagnols. Ses Ouvrages parurent à Madrid l'an 1651. in-4.

JACQUES GADDI,

Florentin, vers l'an 1655. Poète Latin.
1484.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 436. 437.
2. Gasp. Barlaeus, in Epistol. 291, & ex eo G. M. Ko-

1484. **G**Aspar Barlaeus & le Sieur Konig après lui semblent avoir eu beaucoup d'estime pour les Poësies du Gaddi. Ils disent (2) qu'il n'y a rien de bas ni de trop commun ; & qu'il a particulièrement réuffi dans les Epigrammes ; que ses *Silves* font auffi d'un grand prix , & sur tout les Vers qu'il a faits à la façon de Pindare en divers genres de Poësies.

Jacques
Gaddi

MR. L'ABBE' DE CERISY,

(*Germain Habert*) Parisien , de l'Académie Françoisse, mort l'an 1656. Poëte François.

1485. **N**ous n'avons pas tous les Vers qu'a faits Mr. Habert le jeune Abbé de Cerisy. Il n'étoit pas même nécessaire pour nous le faire considérer comme un grand Poëte & un bon Ecrivain qu'on imprimât autre chose de lui que la *Métamorphose des yeux de Philis en Astres*, qui a passé jusqu'ici pour une Pièce fort délicate & fort achevée , & qui nonobstant sa petitesse a comblé son Auteur d'une gloire, dont des milliers entiers de Vers n'ont pû acquerir l'ombre même à quantité de Poëtes médiocres. C'est le sentiment de Mr. Gueret dans sa Relation de la Guerre des Auteurs (3) où il fait le même jugement d'une autre Pièce de Poësie qui

L'Abbé de
Cerisy,

M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 329. Nous avons parlé ailleurs du Gaddi.

3. Gueret, de la Guerre des Auteurs pag. 178. & tom. 1. des J. D. S.

L'Abbé de Cerisy. qui a pour titre le *Temple de la Mort*, qui selon le Pere Mambrun Jésuite est de notre Abbé, quoique Mr. Sorel l'attribue à Mr. Habert Commissaire de l'Artillerie (1).

Le P. Mambrun ne fait point difficulté de dire que les Poësies de Mr. de Cerisy ont enfin reprimé le faste des Italiens (2), & qu'elles ont mis des bornes fort étroites à l'audace de certains Etrangers qui pensoient insulter aux Ecrivains de notre Pays par la montre de leurs Vers. Il ajoute que la Métamorphose des yeux de Philis est préférable à toutes les Métamorphoses d'Ovide; que le Temple de la Mort a été au goût de tous les vivans, & qu'il a plu si fort à la Mort même, qu'elle s'est hâtée de l'enlever après avoir fait ce bel Ouvrage, quoiqu'il ne fût encore qu'à la fleur de son âge, de peur que si elle lui donnoit le loisir de vivre davantage, il ne lui prît envie de dresser un aussi beau Temple à la Vie. Quoique cela fût dit alors à la manière des Poëtes, ce Pere ne laisse pas d'affurer qu'il ne se peut rien trouver parmi les anciens Auteurs qu'on puisse raisonnablement préférer à ces deux Pièces de Poësie. Il est vrai que ce témoignage du P. Mambrun se trouve dans une Épitre dédicatoire au Frere de Mr. de Cerisy, c'est-à-dire

1. Charles Sorel, Biblioth. Franç. Traité de la Poësie pag. 204.

¶. La Pièce intitulée *le Temple de la Mort* est constamment de Philippe Habert, frere de l'Abbé de Cerisy, & Baillet après l'avoir donnée ci devant, article 1429. à son véritable Auteur, a tort d'en parler

à-dire dans une Pièce suspecte de flaterie; L'Abbé de Cerisy. mais il est affés vrai-semblable que des Critiques désintéressés auroient parlé comme lui en cette occasion.

Mr. l'Abbé de Cerisy a fait encore d'autres Vers qui sont imprimés dans quelques Recueils de diverses Poëties faites par différens Auteurs; & pour faire voir qu'il a songé quelquefois aux devoirs de sa condition, il faut dire que sa Muse n'a pas toujours été inutile à l'Eglise, puisqu'il l'a employée durant quelques momens à faire quelques *Paraphrases de Pseaumes* en Vers.

MR. DU RYER,

(Pierre), Parisien, de l'Académie Française, mort vers l'an 1657. ou à la fin de 1656.

1486. **M**R. du Ryer a beaucoup travaillé en vers comme en Prose; & l'on voit encore un grand nombre de Pièces de Théâtre qu'il a composées. On dit qu'il en a fait 19. ou 20 savoir, *Lysandre & Calliste; Argenis*, première partie; *Argenis*, seconde partie; *les Vendanges de Suresne; Alcimedon; Cleomedon; Lucrece; Clarigene; Alcionée; Saul;*

parler ici comme d'un fait douteux.

2. Petr. Mambrun. Dissertation. de trib. Poëmatib. causâ dictione Epistol. dedicat. ad Habert. Montmor. &c.

3. V. aussi P. Pellisson Font, Relat. Hist. de l'Acad. Fr. pag. 342.

Du Ryer. *Saul*; *Esther*; *Scevole*; *Themistocle*; *Nitocris*; *Dinamis*; *Amaryllis* qui fut imprimée autrefois sans son consentement, dit Mr. Pellisson; *Aretaphile*; *Clitophon* & *Leucippe*; *Anaxandre*, &c. sans parler d'une Tragi-Comédie en prose qu'il a faite sous le titre de *Berenice*.

La plupart de ces Pièces sont en paix maintenant, & l'on peut dire même que le bruit qu'elles ont fait n'a point été de longue durée. Du Ryer avoit pourtant du talent pour la Poësie, mais il devoit paroître sur le Théâtre en un autre tems que Corneille pour n'en être point effacé comme la plupart des autres. Mr. l'Abbé d'Aubignac voulant nous persuader que les petits sujets entre les mains d'un Poète ingénieux & qui fait parler ne sauroient mal réussir, nous donne l'exemple de l'*Alcyonée* (1) de du Ryer pour le prouver. Il dit que c'est une Tragédie qui n'a point de fonds, & qui néanmoins a ravi le monde par la force du discours & des sentimens (2).

Le même Auteur témoigne ailleurs (3) que la Tragédie d'*Esther* est ornée de divers événemens, fortifiée de grandes passions, & composée avec beaucoup d'art; mais il ajoute que le succès en fut beaucoup moins heureux à Paris qu'à Rouen. On s'en étonna sans en connoître la cause. „ Mais pour moi, dit d'Aubignac, j'estime

1. ¶ Voyés le *Menagiana* de 1715. tom. I. pag. 233. & 234.

2. Hedelin d'Aubignac, *Traité de la Pratique du Théâtre*.

„ j'estime que la Ville de Rouen étant Du R. J. en
 „ presque toute dans le trafic, est remplie
 „ d'un grand nombre de Juifs, & qu'ainsi
 „ les Spectateurs prenoient plus de part
 „ dans les intérêts de cette Pièce toute Ju-
 „ daïque par la conformité de leurs mœurs
 „ & de leurs sentimens. Opinion qu'on
 peut mettre au nombre des imaginations
 de cet Abbé. D'autres ont estimé avec
 plus de probabilité, que c'est parce qu'on
 n'est peut-être pas si difficile ni si délicat
 dans les Provinces qu'à Paris, & que le
 médiocre d'ici peut quelquefois passer pour
 le meilleur de ces pays-là.

MR. DE BALZAC,

(Jean Louis Guez), Gentilhomme Fran-
 çois, natif d'Engoulême, de l'Acadé-
 mie Françoisé, mort en 1654. Poète
 Latin.

1487. **M**R. de Balzac a mérité une Balzac
 place au Parnasse des Latins
 pour un recueil de Vers en leur Langue.
 Mr. Ménage en a fait paroître trois Li-
 vres au jour sur des sujets divers. Ce sont
 des Pièces mêlées de différentes espèces de
 Vers. Quelques-uns estiment que les *E-*
piques & les *Elégiaques* sont ce qu'il y a
 de meilleur (4); & ils donnent le prix en-
 tre les *Epiques*, à son *Christ victorieux*, &
 à

Théâtre livre 2. chap. 3. pag. 110.

3. Le même, au chap. 1. du livre 2. pag. 39. &c.

4. M. Balzac n'a fait que de ces deux sortes de
 vers.

Balzac. à son *Amynte* entre les Elégies.

Mr. Borrichius trouve une hardiesse heureuse dans le tour de ses Vers, il dit qu'il n'y a rien de trop sec, rien d'inutile, ni rien qui soit tiré de trop loin. Il rapporte un témoignage de Mr. Sarrafin pour nous faire connoître jusqu'à quel point il estimoit ces Vers de Mr. de Balzac, disant qu'il étoit au-dessous de peu de gens dans des sujets communs, mais qu'il n'avoit personne au-dessus de lui pour traiter les matières les plus graves & les plus sublimes.

Si Mr. Borrichius avoit vû une Lettre de vingt-six pages, que Mr. Costar a écrite à Mr. de Balzac sur le sujet de ses Poësies Latines (1), il en auroit dit sans doute encore davantage. Du moins y auroit-il lû qu'il n'y a point d'esprit Poétique, qui ait eu plus de part à la Divinité d'Apollon, ni de Poëte qui ait eu la bouche plus grande & plus forte que Mr. de Balzac, & pour tout dire en un mot, il auroit vû que notre Poëte a fait fondre dans ses Vers Apollon tout entier, toutes les neuf Muses, Venus avec toute sa suite, les trois Graces ordinaires, avec *dix autres dizaines de Graces*; & il auroit eu le plaisir de le voir *mourir* par compliment, sur

1. Lettres de Mr. Costar tom. 2. Lettre 24. depuis la page 569. & suiv.

2. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 111. 112. num. 123. & alii etiam Critici sed Anonymi.

Ajoutés-y le témoignage de la voix publique.

sur ce qu'avec tout son Latin, tout son Grec, & toutes ses pièces ramassées d'Horace, de Virgile, de Martial, & d'Aristanet, il n'a pû dire la moitié de ce qu'il pensoit. Balzac,

Mais les beautés que Mr. Borrichius a trouvées dans les Vers de Mr. de Balzac, sans le secours de Mr. Costar & des autres Critiques de ses amis, ne l'ont point empêché d'y découvrir des taches & des imperfections assés considérables (2).

Il prétend sur tout, que Mr. de Balzac ne donne pas assés de liaison ni de suite à sa Poësie; qu'il y a de certains chocs de mots & des élisions trop rudes, & qu'il paroît n'avoir pas mis la dernière main à toutes ses Pièces.

D'autres ont trouvé, ou crû trouver quelque conformité entre ses Vers & ceux de Mr. Sarrasin (3), mais ils nous auroient fait plaisir de nous dire à quoi on pourroit attribuer cette merveille.

MR. TRISTAN, (*François
Tristan l'Hermite*),

Auvergnac, Gentilhomme ordinaire de
Mr. le Duc d'Orleans, né au Château
de

3. ¶. Tout ce que nous avons de vers Latins de Sarrasin ne passe pas 40. Hexamètres, & 12. Phaleuques. Ces vers & ceux de Balzac sont d'un gout très-différent. L'unique chose où ils se sont rencontrés, c'est qu'ils ont l'un & l'autre écrit contre le Parasite Montmaur, que Sarrasin a désigné par le nom d'*Orbilus*, & Balzac par celui de *Theo*.

Tom. IV. Part. II. K

de Souliers, dans la Province de la Marche. Poëte François (1).

Tristan. 1488. **N**ous avons de Mr. Tristan trois volumes de Poësies Françaises, dont le 1. contient *ses Amours*; le 2. *sa Lyre*; & le 3. *ses Vers Héroïques*. Nous avons encore de lui l'*Office de la Vierge en François*, qui contient diverses Pièces spirituelles, tant en vers qu'en prose. Car il n'est pas rare de voir sur notre Parnasse François, des Poëtes galants touchés quelquefois de tendresse pour la dévotion (2).

Mais les Pièces qui ont donné plus d'éclat au nom de Mr. Tristan dans le monde, sont celles qu'il a faites dans le genre Dramatique, telles que sont les Tragédies de *Mariamne*, (3), de *Panthée*, la *Mort de Sénèque*, celle de *Crispe*, celle du grand *Osman*, la *Folie du Sage*, &c.

Quoique toutes ces Pièces ayent fait croire au Public, que Mr. Tristan étoit des mieux entendus dans la pratique du Théâtre (4), qu'il avoit fort bien pris le caractère

1. ¶. Il mourut l'an 1652. Quelques-uns disent que ce fut en 1656. mais ce qui me fait préférer la première époque c'est que dans le Recueil des Discours de Mrs. de l'Académie, le Discours de Mr. de la Mesnardière successeur de Mr. Tristan est placé entre celui de Mr. le Marquis de Coislin du premier Juin 1652. & celui de Mr. Pellisson du 30. Décembre de la même année.

2. Corneille, Benferade & les autres.

3. ¶. Quand on parle de cette Tragédie de Tristan on doit écrire & prononcer *Mariane*.

4. Gue-

raçtère Tragique, il faut avouer pourtant **Tristan** qu'il n'y a presque que la *Mariamne* qui ait mérité de bon droit les applaudissemens qu'elle a reçûs, & qui ait bien soutenu la réputation de son Auteur, jusqu'à présent. Cependant Mr. d'Aubignac prétend y avoir trouvé des défauts considérables (5), quoiqu'il reconnoisse en un autre endroit qu'il y a de beaux endroits & fort bien touchés.

Le P. Rapin remarque (6) que quand le célèbre Acteur *Mondory* (7) jouoit la *Mariamne* de *Tristan*, le Peuple n'en sortoit que rêveur & pensif, faisant réflexion sur ce qu'il venoit de voir, & pénétré en même tems d'un grand plaisir. En quoi, dit-il, on a vû quelque crayon grossier des fortes impressions que faisoit la Tragédie des Anciens Grecs.

FRANCOIS LOPEZ DE
ZARATE,

Natif de Logrono en Espagne, mort le 5.
jour

4. Gueret, de la Guerre des Auteurs, pag. 117. &c.

5. Hedelin d'Aubignac, de la Pratiq. du Théâtre au livre 2. & au livre 3. chap. 5. pag. 302.

6. R. Rap. Réflex. particul. sur la Poëtiq. ou partie seconde, Réflex. XIX. pag. 146. édition in-4.

7. Mondory en créva.

¶ Gueret l'écrit ainsi dans son Parnasse réformé, & nous donne de plus à entendre que Montfleury mourut de même des violens efforts qu'il avoit faits en jouant le Rolle d'Oreste dans l'*Andromaque*.

jour de Mars de l'an 1658. Poète Espagnol.

François
Lopez de
Zarate,

1489. **C**Et Auteur étoit considéré en Espagne, comme le premier des Poètes de son tems, qui écrivoient en Langue vulgaire. Il publia son Poème Héroïque de l'Invention de sainte Croix sous Constantin, l'an 1648. in-4. à Madrid, & le Recueil de ses Poësies diverses parut l'an 1651. in 4. dans le même lieu.

On voit peu de Poètes moins attachés que lui à son sens, ou aux productions de son esprit. Il travailloit à ses Vers avec une grande exactitude, il les polissoit & les retouchoit sans cesse. Mais il faut avouer que ce scrupule lui a fait du tort. Car souvent son éponge en effaçoit plus qu'on ne vouloit, & sa lime usoit ses Oeuvres, & les affoiblissoit sous prétexte de les perfectionner.

Il faisoit assés bien des Vers Lyriques & Héroïques; mais il réussissoit beaucoup mieux dans les Vers moraux, graves & sententieux, auxquels il donnoit un style qu'il tâchoit de rendre convenable aux Maximés de la Sagesse, qu'il a voulu inculquer à ses Lecteurs. Mais comme il n'étoit pas si enjoué que la plupart de ces Poètes Galants & Comiques, dont la
Cour

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 3. pag. 335.

2. ¶. C'est dommage que les Poësies de la Peyrarède n'aient pas été recueillies en un corps & imprimées. Ses Hemistiches Latins faits pour achever ceux que
Virgile

Cour de Philippe IV. étoit remplie, & comme on n'aime pas que les Muses soient si sérieuses, on doit être moins surpris qu'on ne lui ait pas rendu toute la justice qui lui étoit dûe, & qu'on ne l'ait pas estimé toujours ce qu'il vaut. Il faut avouer aussi que ses vers ont plus de force que d'agrémens, quoiqu'il n'ait pas même négligé l'art de plaire.

François
Lopez de
Zarate,

Il a fait quelques *Silves* composées de Vers Lyriques qui ne sont guères inférieures à ce que les Anciens ont fait de meilleur en pareil genre. Mais si on veut suivre le goût de l'Auteur même, on donnera le prix à la Tragédie d'*Hercule* qui a été généralement estimée de tous ceux de son pays (1).

* *Obras varias de Francisco Lopez de Zarato, in-4. en Alcalá 1651.* *

LE SR. JEAN DE LA PEY-
RAREDE,

Gascon, Poète Latin (2), &

MR. DE LA ROCHEMAILLET,

(René Michel), Parisien, fils de Gabriel Michel, Curé de Champlant, mort l'an 1658. Poète Latin.

1490.

Virgile a laissés imparfaits, marquent tout ensemble, & de la justesse d'esprit, & de la vivacité. Mr. Huet pag. 168. de *rebus suis*, en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup de talent pour les vers Latins. La Peyraredé n'a guère vécu au-delà de 1660. ou 61.

Jean de la
Peyrarede.

1490. J'AI joint ces deux Poètes ensemble, parce que j'ai peu de choses à dire de l'un & de l'autre.

§. 1. La *Peyrarede* est un peu plus connu parmi les Gens de Lettres, que la *Rochemaillet*; parce qu'il a exercé la Critique avec assés de capacité. Il a fait des Poësies Latines qui sont assés estimées, & Mr. Petit témoigne qu'il réussissoit particulièrement dans l'Epigramme (1), c'est-à-dire, dans un genre des plus difficiles de toute la Poësie au jugement de Mr. de Balzac (2) & d'un autre Auteur qui a fait connoître qu'il savoit fort bien quelle est la nature de l'Epigramme, par celle-ci (3).

Malim Elegos, malim longas componere Silvas.

*O quam difficilis res, Epigramma mihi est?
Nempe illic possum spatioso excurrere campo;
Hic angusto agilem flectere cogor equum.
Sat fuerit scripsisse alibi castè, atque latinè:
Hic lepor, & brevitatis mixta lepore decot.
Ni lectum legisse juvet, ni pruriat auris,
Judice me, Versus, non Epigramma voces.*

Car il est certainement plus aisé aux
Poètes

1. Pierre Petit, Médecin & Poëte dans ses Observ. MSS. sur quelques Poëtes Lat. de sa connoiff.

2. Jean Louis Guez de Balzac, Entretien xxxii. pag. 324. de l'Edit. d'Hollande.

3. ¶. Elle est de Cælius Calcagninus dont les Poësies ont été imprimées avec les Latines de Pigna & de l'Arloste in-8. à Venise 1553. Balzac qui dans l'en-

Poètes de s'étendre, que de se resserrer. La Roche,
maill.

§. 2. On ne pourra peut-être point dire que Mr. de la *Rochemaillet* ait parfaitement réüssi en ce genre d'écrire. Aussi ce qu'il a fait, doit-il passer moins pour des *Epigrammes* que pour une *Silve* dont le Recueil parut à Paris in 8. l'an 1658. La piété est sans doute la principale qualité qu'on y voit regner. Si pourtant l'on veut prendre le témoignage de Mr. Colletet & de Mademoiselle Claudine sa femme, pour un jugement plutôt que pour une marque d'amitié : Voici ce qu'en a dit celle-ci (4).

Mais quant à la beauté de sa Muse Latine,
Comme c'est un secret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit son Epoux,
Le Génie en est fort, & le style en est
doux (5).

MR. COLLETET,

(Guillaume), Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, de l'Académie Française, mort en 1659. Poète François.

1491.

L'endroit que cite Baillet rapporte cette Epigramme dont il ne nomme point l'Auteur, en a changé quelques expressions sans nécessité.

4. Mademoiselle Colletet, dans un Madrigal sur les Vers du Curé de Champlant.

5. Les femmes ne contredisent pas toujours leurs maris.

Colletet.

1491. **N**ous avons un affés grand nombre de Vers de la façon de Mr. Colletet. Il s'en trouve de lui dans le Recueil appellé *les Délices de la Poësie Françoise*, outre plusieurs *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, & autres Poësies faites & publiées en diverses occasions sur les affaires du tems ; un autre Recueil de Poësies qui parut en 1642. *Les Divertissemens*, qui est encore un Recueil de Poësies divisé en six parties ; la Tragi-Comédie de *Cyminde* ; les *Desespoirs amoureux* ; un *Discours en Vers contre la Traduction* ; la *nouvelle Morale*, contenant plusieurs *Quatrains Moraux & Sententieux*, qu'il a faits sur les Distiques Latins d'Antoine Loisel de Beauvais, Avocat au Parlement, pour l'usage de son fils, & quelques autres Pièces encore, parmi lesquelles on dit que sa femme a fait glisser les siennes.

Mais cette grande multitude de Vers
n'a

1. Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 203.

2. Ludov. Jacob. à S. Carolo Cabill. Carm. Elog. Illustr. Fœminar. in M. A. Schurman.

3. Ant. Furetière de l'Académie Françoise Nouvelle. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 72. 73.

4. ¶ Furetière ne donne pas cette idée des facultés de Colletet lorsqu'il en parle en ces termes dans sa nouvelle Allégorique: *Enfin de diverses contrées du Royaume force vieux Soldats se vinrent ranger sous la conduite de Colletet leur Maître de camp, dont il forma plusieurs corps, fameux pour avoir fait quelques campagnes dans les terres d'Imprimerie. Là ils lui avoient acquis beaucoup de réputation, & donné le moyen de vivre en Bourgeois de Parnasse de ses revenus Poëtiques. Ce droit*

n'a point paru encore suffisante pour lui faire obtenir un rang parmi nos meilleurs Poètes, quoique les Etrangers lui ayent donné de grands éloges (1), & que le P. Louis Jacob Carme ait dit (2) qu'il étoit sans comparaison le plus excellent de tous ceux qui de son tems faisoient des Vers en France de la manière la plus correcte & la plus châtiée. Ce n'est pas, sans doute, le sentiment des personnes de bon goût, & particulièrement de Mr. Furetière (3) qui témoigne que ses Vers sentoient le vieux, quoiqu'il eût gagné par leur moyen de quoi faire un fonds, & vivre à son aise (4).

Cela étant de la sorte, je ne sai par quelle inadvertance son nom s'est glissé à la place de celui de Pelletier, dans le Dictionnaire de Mr. Richelet, en deux endroits différens, où l'on cite la Satire de Mr. Despréaux, en ces termes (5):

Tandis

droit de bourgeoisie au Parnasse, & ces revenus Poétiques, allégoriquement pris comme ils devoient l'être dans le style de Furetière, signifient purement & simplement le rang honorable que Colletet, grand imitateur des anciens Poètes, s'étoit acquis parmi eux, par divers Ouvrages de sa façon.

5. Pierre Richelet au Dictionn. François, pag. 262. au mot *Echine* & pag. 202. au mot *crotté*. Et Despréaux Satire 1.

¶ Richelet lui-même à la fin du chap. 25. de son *Traité de la Versification Française* auroit pu apprendre à Baillet que Despréaux dans la 1. édition de ses *Satires* avoit d'abord mis Colletet, mais que dans la 2. à la prière de Mr. Ogier, sçavoir François frère de Charles, on substitua Pelletier. Depuis cependant, la raison du changement ayant cessé,

Colletet, Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
Va mandier son pain de cuisine en cuisine.

Voilà le malheur des noms qui peuvent entrer dans les Vers desobligeans sans en rompre la mesure, & voilà ce que produit l'Art de faire des lieux communs sur les Poètes. Ce n'est pas que Mr. Despréaux ait fait de son chef beaucoup plus d'honneur à Colletet, puisqu'il l'a compté dans un autre endroit parmi les Poètes crottés, & qu'il l'a mis à la compagnie des Burfauts, des Titrevilles & des Pelletiers mêmes (1).

Mais il faut laisser aux personnes équitables la liberté de juger s'il y a beaucoup de modération dans la manière dont Mr. Jurieu a censuré & condamné les *Cantiques spirituels* de Colletet (2), imprimés à Paris l'an 1660. où il nous donne avis que l'on trouve des Noëls, sur le chant des Vaudevilles les plus infames (3). On ne prétend pas justifier la conduite de Colletet, ni moins encore approuver la plupart de ces Cantiques pour plus d'une raison ; mais on pourroit demander à Mr. Jurieu

le nom de Colletet a été remis en sa place. Une chose sur tout que Baillet n'auroit pas du ignorer, c'est qu'y ayant eu deux Colletets, Guillaume, & François fils de Guillaume, c'est François que Despréaux ici & Sat. 7. a eu en vuë, & non pas Guillaume qui n'étoit ni Poète du dernier ordre, ni Parasite. Voyés Ménage chap. 32. de l'Anti-Baillet, & le tom. 1. du Chevræana, pag. 29. &c.

1. Nicol. Boil. Despréaux Satire 7.

2. ¶. Ceci

Jurieu (4), si l'on feroit aujourd'hui plus coupable de prendre la mesure & le ton indifférent des chansons les plus dissoluës, pour en honorer Dieu, que ne l'ont été les Gregoires de Nazianze, les Prudences, les Damases, & les Poëtes Chrétiens de l'ancienne Eglise, lorsqu'ils ont fait leurs Hymnes & leurs Odes sur la mesure & sur l'air des plus infames d'entre celles de Sappho, d'Anacreon, d'Horace, & des autres Paiens les plus déréglés. Si Mr. Jurieu ne veut pas le pardonner à Colletet, il faut au moins qu'il sache qu'il n'y a ni équité, ni vérité à soutenir comme il fait, que, *ce sont les plus honnêtes, & que, voilà de quoi l'on entretient le peuple de Dieu & la congregation des Elûs.*

* L'Ecole des Muses, par le Sieur Colletet, in-12. Paris 1652. *

LE COMTE GIROLAMO GRAZIANI,

Originaire de Perouse, né au Château de Pergola, dans le Duché d'Urbin, mort vers

2. ¶. Ceci regarde encors François Colletet Auteur des Cantiques dont a parlé Jurieu.

3. Hist. du Calv. & du Pap. mises en parallele 1. partie ou de l'Apologie pour les Reformateurs chap. 7. pag. 273. 274.

4. ¶. Jurieu & d'autres n'ont allégué les Noëls de Colletet qu'en recriminant à cause des railleries que les Catholiques ont faites de quelques airs des Pseaumes de Clement Marot & de Théodore de Beze.

228 POETES MODERNES.

vers l'an 1660. ou peu après (1). Poète Italien.

Le Comte
Girolamo
Graziani.

1492. **L**E Comte Graziani a fait beaucoup de Poësies en sa Langue, dont les principales sont le Poëme Heroïque de la *Conquête de Grenade*, celui de la *Cleopatre*, un Recueil de divers *Sonnets*, & une Tragédie sur *Cromwel*, qui est apparemment demeurée manuscrite jusqu'à présent.

Le plus célèbre sans contredit, & le meilleur de tous ses Ouvrages est le Poëme de la *Conquête de Grenade* au jugement des Critiques d'aujourd'hui. Mr. Chapelain en a loué hautement la *richesse* (2), & pour faire voir combien il a été au goût du Public, il suffit de considérer qu'il a déjà été imprimé très-souvent, tant en Italie qu'en France, à Modene, à Naples, à Boulogne, à Paris, &c. (3).

MR. D E S. A M A N T,

(*Marc-Antoine Gerard*),

Natif de Rouen, de l'Académie Française,

1. ¶. Le contraire se prouve par ce que dit le Crescimbeni pag. 137. du 1. volume de son Commentaire sur l'Histoire *della Volgar Poësia*, que le Graziani fit imprimer en 1666. à Modene un Panegyrique en Vers, sous le titre *dell' Ercole Gallico* à l'honneur de Louis XIV.

2. Jean Chapelain dans la Préface sur son Poëme de la Pucelle.

3. Lorenzo Craffo, tom, 2. Elog. Huom. Letterat,

POETES MODERNES. 229
se, mort vers l'an 1660. ou 1661. (4).
Poète François.

1493. **N**ous avons de cet Auteur trois S. Amant.
volumes de Poësies diverses,
dont la plupart sont comiques ou bouffo-
nes, galantes ou lascives. On y en trou-
ve aussi quelques-unes qui font voir qu'il
ne s'étoit pas entièrement abandonné à la
débauche, ou au dérèglement de son es-
prit, & on dit qu'il est devenu même par-
faitement sage dans ses dernières années,
mais dans l'impuissance d'effacer tant de
sottises, & de réparer ses fautes. On pré-
tend que c'est à sa misère qu'il est redeva-
ble du retour de son esprit, & de sa der-
nière sagesse, & que la crainte de mourir
de faim l'a fait préparer à une mort plus
régulière que n'avoit été sa vie.

Un Auteur Anonyme que nous prenons
pour Mr. Desmarêts de Saint-Sorlin met
entre ses plus belles Pièces (5) *la Solitude*
qui est à la tête de ses Oeuvres, *l'Andro-
mede*; & il nous apprend qu'il y a des gens
qui estiment *sa Rome ridicule*, prétendant
qu'elle vaut mieux toute seule, que toutes
les autres ensemble (6).

Mr.

rat. pag. 324. & seqq.

4. ¶. Ce fut l'an 1661.

5. Défer se du Poëme Héroïque, contre Mr. Des-
préaux, pag. 95.

6. ¶. Desmarêts n'a pas dit que *la Rome ridicule*
de S. Amant valut mieux elle seule que toutes les
autres Pièces du même Poète, mais que toutes les Sa-
tires ensemble. Il entendoit toutes les Satires de Des-
préaux.

S. Amant.

Mr. Rosteau reconnoît aussi qu'il a produit d'assés bonnes choses, parmi tant d'autres qui sont très-médiocres & très-fades (1), & qu'il a fait voir ce que peut un esprit libre & facile, sans le secours de l'étude, & sans la connoissance des Langues. En effet Saint-Amant se vanta de n'avoir jamais passé par la ferule (2), dans la pensée que ses Lecteurs y auront égard, & qu'ils considéreront ses fautes avec plus d'indulgence. En quoi quelques-uns de nos Critiques lui ont fait voir qu'il s'est trompé.

L'Ouvrage qui devoit lui acquérir le plus de réputation est le *Moïse sauvé*, qui est une espèce singulière de Poème qu'il a appelé Idylle héroïque. Effectivement il éblouit & prévint d'abord un assés grand nombre de personnes. Les Connoisseurs même, ou ceux qui ont travaillé pour être crûs tels, en ont dit du bien, sans en excepter même Mr. Chapelain, qui appelle cet Ouvrage une *Peinture parlante* (3). Mais il a été censuré en quatre ou cinq endroits des vers de Mr. Despréaux (4), & l'on voit peu de dispositions dans les esprits pour faire lever cette censure, quoique cet Auteur reconnoisse ailleurs (5) qu'il y a de l'esprit dans ses Vers (6).

* Oeu-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 75.

2. M. A. Gerard de S. Amant, dans la Préface de son *Moïse*, &c.

3. Jean Chapelain, dans la Préface du Poème de la Pucelle,

* Oeuvres de S. Amant, in-4. Paris S. Amant, 1629. *

LE P. MAMBRUN,

(Pierre), Jésuite d'Auvergne, né au Diocèse de Clermont, l'an 1581. mort à la Flèche en Anjou, le dernier jour d'Octobre de l'an 1661. Poète Latin.

1494. **L**E P. Mambrun est un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, autant qu'il paroît par la forme extérieure de ses Vers, par le nombre de ses Livres, & par les trois genres de Poësie auxquels il s'est appliqué. Nous avons de lui des *Eglogues*, des *Georgiques* ou iv. livres de la *Culture de l'Âme & de l'Esprit*, [in-12. 1661. à la Flèche] & un Poëme heroïque en xii. livres appellé *Constantin* ou *l'Idolâtrie terrassée*. [in-12. à Amster. 1659.]

Mambrun,

Il seroit à souhaiter qu'il eût aussi-bien imité l'esprit ou l'ame de son modèle qu'il a bien pris son œconomie, & suivi sa route. Peu de gens étoient plus capables de le faire que lui; car il avoit constamment de grands talens pour la Poësie, & il les avoit cultivés avec beaucoup de soin. Il possédoit le fonds de son Virgile, & il savoit

4. Nicol. Boileau Despréaux. Satir. 1.

Item Satir. 9.

Item 1. chant de l'Art Poëtiq.

5. Item Préface de ses Oeuvres.

6. ¶. Voyés touchant S. Amant le tom. 1. du *Chevræana*, pag. 33. & 34.

Mambrun. favoit parfaitement les règles de l'Art Poétique, comme il l'a fait voir dans la Dissertation Peripatétique qu'il a faite du Poëme Epique; de sorte que ce n'est point sans fondement que Mr. Ménage l'appelle *grand Poëte & grand Critique tout ensemble* (1).

En effet, il a de la facilité, du tour, & de l'élévation même dans son Poëme de Constantin; Mr. Chapelain donne à cet Ouvrage (2) une *gravité magnifique*, & si l'on a égard au Latin, on peut dire que la pureté y est grande, que le style y est châtié, & que la versification même y est exacte & correcte, quoiqu'il fût fort bien d'ailleurs que la véritable Poësie ne consiste point proprement dans le soin scrupuleux d'éviter les duretés des mots, les élisions, les rudes concours des voyelles & des consonnes, les épithètes non nécessaires, les cesures, les fautes légères de quantité, & les autres choses qui occupent souvent les Versificateurs.

On peut dire même que le P. Mambrun n'a point péché dans l'action de son Poëme; parce qu'elle est dans l'*unité*, qu'elle est *entière*, & *illustre*. Cependant toutes ces bonnes qualités n'ont pû faire avouer aux Connoisseurs que son Ouvrage est un Poëme Epique fort accompli.

Il est vrai qu'ils ne s'expliquent pas assez nettement.

1. Gilles Ménage, Réponse au Discours sur l'Heautontimoroumene de Terence, pag. 37. édition in-4.

2. Jean Chapelain, dans la Préface sur le Poëme de

nettement sur ses défauts, & qu'ils se contentent de nous dire pour la plupart, qu'ils n'en sont pas satisfaits, qu'il y a je ne fais quoi, dans tout le corps de l'Ouvrage, qui les arrête, qui les tourmente, & qui les rebute, & quelque chose qui empêche les Critiques d'examiner profondément ses défauts (3).

Le P. Mambrun nous a fait connoître lui-même quelques-uns de ceux qu'on lui a objectés de son vivant (4). Il dit 1. qu'on l'a accusé de peu de jugement pour avoir commencé son Poëme par le sacrifice de Vénus & d'Adonis plutôt que par quelque action de Constantin. 2. Qu'on a trouvé mauvais que son Exorde fût Episodique, & qu'il soit sorti si-tôt de son sujet, sans avoir presque entamé l'Action principale du Poëme : Mais il s'est justifié sur ce point, disant qu'il ne pouvoit s'empêcher de représenter l'idolâtrie dont il chantoit la ruine. 3. Qu'on lui a reproché diverses fautes contre la connoissance de l'Histoire, & des affaires de l'Etat de ces tems-là, contre la prudence, la bien-séance & la vrai-semblance. Mais il a tâché de répondre à une bonne partie de ces reproches, dans une Dissertation qu'il a appelée *le Procès des trois Poëmes*.

MR.

de la Pucelle.

3. *Facilius est de Arte, quàm ex Arte scribere.*

4. Petr. Mambrun, in Prolegomen. Dissertat. ad Poëmata sua.

MR. MADELENET,

(Gabriel), natif de Saint-Martin du Puy, sur les confins de la Bourgogne, vers le Nivernois, né vers l'an 1587. mort le 20 de Novembre de l'an 1661. à Auxerre, âgé d'environ 74. ans Poète Latin & François.

Madele-
net.

1495. **L** Es Poësies de cet Auteur furent recueillies par les ordres & les soins de Louis Henri de Lomenie, Comte de Brienne & Secrétaire d'Etat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume, qui ne contient presque que des vers Lyriques, où il fait les Eloges de nos Rois Louis XIII. & XIV. de leurs Ministres, & des principales personnes de la Cour.

Mr. Naudé l'appelloit l'unique Horace de son siècle (1). L'Eloge est excessif s'il a voulu donner l'exclusion à Casimir, à Cerifantes & à Jonin.

Mais il est constant que Madelenet n'est point éloigné d'Horace, & qu'on ne peut lire l'éloge que Mr. Petit en a fait sans en convenir (2). Mr. de Brienne dit qu'il n'y a rien dans tous ses Vers (3) qui ne soit bien travaillé, limé & poli; qu'il est exact &

1. Mascarat, ou jugement des Ecrits qui se sont faits sur le Cardinal Mazarin pag. 236.

2. Petr. Petrus in Elog. Gabr. Madelen. præfix. carminibus ejusdem.

& correct, & qu'il ne laisse pas d'être fort châtié, quoiqu'il n'ait pas revû ses Oeuvres, qui n'ont paru qu'après sa mort. Il ajoute qu'il avoit plus d'art & d'étude que de génie, qu'il étoit ennemi capital des *In promptu* (4), qu'il étoit lent à produire ses pensées, parce qu'il étoit difficile, fort judicieux & très-exact: mais que ce qu'il y a de plus rare & de plus estimable dans ses Vers, c'est qu'il a eu autant de soin de la pureté des mœurs que de celle du style, & qu'on ne trouve dans tout ce qu'il a fait rien d'impur, de malhonnête, ni de trop libre, & qu'il n'y a même rien de mordant ni de fatirique.

Madelenet.

Mr. Petit n'a point manqué de remarquer tant d'excellentes qualités dans l'Écrit que j'ai cité plus haut, & il y en a encore ajouté beaucoup d'autres qui nous rendent la Memoire & les Poésies de Mr. Madelenet d'autant plus aimables & précieuses, qu'une alliance de tant de vertus Morales & Poétiques se trouvent rarement en une seule personne. J'ajoutérai seulement deux choses qu'il nous apprend, dont la première nous fera connoître que Madelenet avoit grand peur de passer pour un Poète croté, & la seconde, qu'il n'étoit nullement de l'humeur de ces Poètes de bale qui faisoient des Vers à quatre francs le cent quand ils étoient grands, ou

3. Ludovic. Henric. Lomenius in admon. ad Lector. edition. hujus. Item Joh. Madelenctus in Præfation. ad Patruî Carmin. editionem.

4. Il y en a pourtant un à la fin de ses Poésies.

Madele-
act.

à quarante sols quand ils étoient petits (1). Car pour le premier point il étoit dans toutes les règles & dans la forme prescrite aux Poètes de qualité par Apollon, conformément à l'Article VIII. de la Réforme du Parnasse rapporté par Mr. Gueret (2): & il étoit toujours fort propre en linge, en habits & dans tout ce qui regarde le soin du corps, dans sa chambre, dans les compagnies, & dans les ruës, mais par tout sans affectation. Et pour le second il suffit de savoir qu'il n'étoit nullement curieux de cette gloire que tant d'autres Poètes croient trouver dans la multitude des Vers, qu'il travailloit long-tems sur les plus petites Pièces, qu'il limoit toujours & retranchoit sans cesse ce qu'il faisoit, & qu'il ne savoit presque jamais finir.

Ce n'est point là le seul défaut qu'on ait remarqué en lui. Le Pere Rapin reconnoît (3) qu'il n'a point d'élévation, quoiqu'il avoue qu'il est fort pur dans son style, & qu'il s'est distingué du commun des Poètes Lyriques. D'autres Critiques trouvent (4) qu'il n'a point assés de feu ni de vigueur. Et

1. *Nouv. Allegor. des troubles survenus au R. d'Eloq. pag. 161.*

2. *Parnasse reformé, pag. 153. 154. & 81.*

3. *Ren. Rapin, Reflex. sur la Poëtiq. 2. partie Refl. xxx.*

4. *L'Abbé de S. Leu dans ses remarques sur quelques Ouvr. d'Aut. Mod.*

5. *J. L. Guez de Balzac, Lettre XXI. du IV. Livr. à Chapelain, &c.*

6. *M. Jean Edouard du Monin natif de Gy en Franche-Comté, Poète Latin & François, affecté dans*

Et pour faire voir le talent qu'il avoit pour la Poësie Françoisé il suffit de lire ce que Mr. de Balzac en écrivoit à Mr. Chapelain (5), auquel il dit que Madele-
net faisoit des Odes Latines comme Horace, & des Vers François comme du Mo-
nin (6), c'est-à-dire, fort mal, c'est pour-
quoi il eut la prudence de désister d'en
faire, comme l'a remarqué Mr. Petit.

Nicolas Bourbon grand Poëte & grand Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la première fois qu'il vit de ses
Vers ubi tamdiu latuisti?

MR. DE BREBEUF,

Natif de Rouen (7), Gentil-homme Nor-
mand, mort l'an 1661. âgé de 43. ans
seulement. Poëte François.

1496. **M**R. de Brebeuf a composé ses plus beaux Ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrénésie Poëti-
que pareille à celle du Tasse, de Lucrece
& des autres Enthousiaïtes furieux, mais
dans

dans ses expressions jusqu'à s'en être rendu ridicule. Cette affectation paroît dans sa *Beresithras*, c'est ain-
si que du mot Ebreu *Bereschit* il a intitulé sa traduc-
tion en vers Latins de la première Semaine de du
Bartas. Mais la liberté qu'il y a prise de forger de
nouveaux mots, n'approche pas de celle qu'il s'est
donnée dans ses Poësies Françoises. Il en avoit déjà
fait imprimer cinq ou six volumes, lorsqu'il fut
tué à Paris le 5. Novembre 1686, dans sa 27. année.

7. ¶ Il est dit dans le *Segraisiana* que Brebeuf étoit
de basse Normandie, sans que le lieu de sa naissan-
ce soit plus précisément marqué.

Brebeuf. dans ceux d'une fièvre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers.

Ces Ouvrages sont la *Pharfale de Lucain* [in-12. Paris 1682.], & les *Entretiens Solitaires* [in-12. Paris 1661.] outre lesquels il a fait encore des *Eloges Poétiques*, & des Oeuvres diverses qui comprennent des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, &c. [in-12. Rouen 1662.] Mais il ne faut pas oublier qu'il a fait aussi deux Pièces de Poësie Burlesque; savoir, le *septième Livre de l'Enéide*, & le *Lucain travesti* (1) [in-8. Rouen 1656.]

§ 1. De tous ces Ouvrages il n'y en a point qui ait eu tant d'éclat dans le monde que la *Pharfale*. C'est elle qui l'a fait déclarer Poëte & de tous les Critiques intelligens, les uns l'ont fait égal à son Original (2), les autres l'ont mis au-dessus (3), & personne ne l'a mis au-dessous. Tout ce que les uns & les autres ont publié à l'avantage de ce fameux Ouvrage se trouve assés bien rassemblé dans la Dissertation que Mr. du Hamel a faite sur les Ecrits de ce Poëte (4).

Il dit d'abord que jamais Ouvrage n'a tant mérité de louanges, & que jamais Ouvrage n'en a tant reçu que la *Pharfale* de Brebeuf. Que c'est le premier présent qu'il ait fait au Public, & qui le surprit d'au-

1. ¶. Pour ne pas donner lieu de croire que Brebeuf a travesti la *Pharfale* entière, il falloit dire qu'il a fait aussi deux Pièces de Poësie burlesque: savoir le septième livre de l'*Enéide*, & le premier de *Lucain*.

2. Charl. Sorel, Biblioth. Françoisé *Traité des Tra-*

d'autant plus agréablement qu'il n'avoit point été annoncé; qu'il voulut commencer par où les autres achevent, & nous donner pour son coup d'essai un chef-d'œuvre de la Poësie, & le dernier effort de l'esprit & de l'imagination. Brebeuf.

La beauté des sentimens, la force des expressions, la richesse & la fécondité des pensées, les transports que la fureur Poétique est capable de produire sans dérèglement, la justesse & la solidité du jugement, la chaleur & la vivacité de l'imagination, la pompe & la majesté du style, sont les principales qualités qu'il attribue à cet Ouvrage qu'il appelle très-pénible & très-laborieux, mais en même tems très-achevé.

Il témoigne qu'on a particulièrement admiré la netteté de ses narrations, & l'excellence de ses descriptions dans lesquelles il peint les choses avec un artifice merveilleux; que par tout il s'abandonne à son imagination, mais que cette imagination paroît par tout judicieuse & n'abandonne jamais le bon sens.

Il prétend ailleurs que l'inégalité qu'on reproche à Lucain ne se trouve point dans Brebeuf, qui s'étant attaché à cet Auteur, n'a pas laissé de faire un Ouvrage qui se soutient mieux qu'aucun Poëme que nous ayons dans toutes les Langues.

Mr.

Traductions pag. 237.

3. Rousseau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lus, pag 76 MS.

4. Guillaume du Hamel, Dissertat. sur les Oeuvres de Brebeuf pag. 6. 8. 9. 10, 24. & suivantes.

Brebeuf. Mr. du Hamel auroit laiffé l'Eloge de fon ami imparfait, s'il ne l'avoit pouffé aux dernières extrémités, en prétendant que cet Ouvrage de Brebeuf est non feulement de la Poëfie, comme tout le monde en convient; mais que c'est un Poëme parfait, & un véritable Poëme Epique.

C'est dans cette intention qu'il prend fa défenfe contre ces Critiques importuns qui lui reprochent les libertés qu'il a prises contre les devoirs d'un véritable Traducteur. Il leur fait connoître que cet Auteur n'a pas eu deffein de fuivre Lucain pas à pas, que souvent il s'en écarte à deffein, & qu'il nous en donne plutôt une imitation libre qu'une traduction servile; que s'en étant expliqué lui-même, on a tort de vouloir exiger de lui quelque chose qui foit au-de-là de fa promesse, & qu'on ne doit pas trouver mauvais que fa copie foit incomparablement plus belle que l'original.

Il tâche auffi de répondre à ceux qui confidérant la grandeur du génie de Mr. Brebeuf qui pouvoit tout entreprendre & tout exécuter, s'étonnent du choix qu'il a fait. Ces personnes prétendent faire grâce à la Pharfale Latine de la mettre au nombre des Ouvrages médiocres que l'Antiquité nous a donnés; ils difent que Lucain a choisi un fujet fur lequel il est impossible de bâtir un Poëme heroïque, parce que l'action de Cefar est mauvaife, felon le tour même que cet Auteur lui donne, que l'exemple qu'il a laiffé est pernicieux au genre humain. Ils ajoûtent que
Lu-

Lucain a voulu seulement écrire une Histoire, & non pas composer un Poème; & que la Fable, qui est comme la forme & l'ame de ces sortes de Poësies manquant à son Ouvrage, on doit se contenter de le mettre au nombre des Historiens ou des Déclamateurs. Brebeuf

Mr. du Hamel dit que l'Action de Cesar, quoique blâmable, n'en est pas moins propre pour le Poème Epique; que le Poète enseigne aussi bien les actions qu'il faut fuir comme celles qu'il faut imiter, & que la Morale traite aussi-bien des vices que des vertus. Il fait voir qu'il n'y a rien dans l'Action de Cesar qui soit plus odieux que dans la colere du Héros d'Homere, ou dans la perfidie avec laquelle celui de Virgile abuse sa nouvelle Epouse, & dans la lâcheté avec laquelle il assassine Turnus. Il prétend que ces Actions sont incomparablement plus basses, & par conséquent moins héroïques que celle de Cesar.

Il entreprend ensuite de montrer que la Fable n'est pas toujours de l'essence du Poème Epique, suivant même la définition que les Maîtres de l'Art lui donnent. Ils conviennent que la Fable n'est autre chose que la fabrique du Poème qui doit être artificielle & de l'invention du Poète & que c'est un assemblage de divers moyens qui concourent à l'Action principale, & qui font comme un corps dont elle est le fondement. Si l'on peut donc trouver dans l'Histoire une action hardie & grande qui remplisse notre esprit d'une idée pom-

Brebeuf. peuse & magnifique , & si elle nous fournit en même tems divers événemens véritables qui servent à nous donner une connoissance plus parfaite de l'action principale, & qui soient comme les moyens pour y arriver: le Poëte sera-t-il obligé de quitter ces intrigues véritables pour courir après des chimères? Ne lui suffit-il pas de les embellir de discours de Morale; de Politique, de divers sentimens d'ambition, d'amour, de tendresse, de jalousie, & de mille autres ingénieuses inventions qui sont une des grandes beautés des Poëmes heroïques, & qui devoient passer, selon lui, pour les véritables Episodes, plutôt que les faits étrangers qu'on a coûtume d'enclaver dans le principal sujet.

Voilà une partie des satisfactions que les Censeurs de Mr. de Brebeuf ont reçues de Mr. du Hamel, qui a crû devoir aussi répondre à ceux qui lui reprochent la hardiesse de ses expressions. C'est, dit-il, à des esprits du premier ordre, tels que celui de notre Auteur, à travailler à l'embellissement des Langues vivantes. Elles sont dans un changement perpétuel, & il faut les faire mourir pour les fixer. Il y a une infinité de façons de parler, lesquelles étant douteuses & s'étant gâtées dans la bouche de la plus vile Populace, ne se disent plus parmi les honnêtes gens. Si ces Esprits plus éclairés que les nôtres ne travaillent à nous rendre ce que le tems nous dérobe, notre Langue deviendra la plus pauvre & la plus stérile de celles de l'Europe, quelque richesse & quelque fé-

condité

condité qu'on lui attribué. Ce n'est donc point à ces esprits sublimes à s'attacher à une infinité de loix que le caprice des hommes a inventées. Ces Critiques de profession croient que tout le bon sens est renfermé dans leurs règles, & que ce qui n'y est pas conforme, ne peut être que dans le désordre & dans la confusion. Mais ces Grammairiens ne savent peut-être pas que le bon sens est un grand abîme, dont ils ne connoissent ni la profondeur ni les bornes. Celles qu'ils lui prescrivent ne sont que pour les foibles qui n'osent marcher hardiment, sentant en eux-mêmes qu'ils ont besoin d'une conduite étrangère. Aussi voit-on que ces gens qui se rendent esclaves de toutes sortes de loix, & qui travaillent sur des plans si réguliers, y travaillent souvent si mal & employent de si mauvais matériaux, qu'ils voyent périr leurs Ouvrages avant que de les voir achevés.

C'est peut-être de la condamnation & du mépris qu'on fait de ces sortes de gens que Mr. de Brebeuf & les autres Esprits libres tireront leur justification & leur principale gloire; & l'on peut dire que si tous les Poëtes irréguliers avoient trouvé des défenseurs aussi capables & aussi zélés que Mr. du Hamel, ils auroient bien donné de l'exercice aux Critiques, & auroient bien fait des affaires à nos Maîtres. Mais la Dissertation de Mr. du Hamel n'a point dû leur donner d'alarmes, depuis que Mr. Sallo d'Hedouville leur a fait connoître

Brebeuf. (1) que cet Ouvrage n'est proprement qu'un Eloge où l'hyperbole peut être reçue, & que cette Pièce contribue davantage à la réputation de celui qui l'a écrite, qu'à la gloire de celui pour qui elle a été faite.

Les Critiques peuvent donc demeurer en repos & continuer leurs fonctions à l'égard de la Pharsale sans craindre de s'y voir troublés. Le Pere Rapin peut dire hardiment (2) que la Pharsale de Brebeuf a bien gâté de la jeunesse, qui s'est laissé éblouir à la pompe de ses Vers qui ont effectivement de l'éclat selon lui. Et quoiqu'on puisse accorder à Mr. Chapelain (3) que les vigoureuses expressions de cet Ouvrage ne cèdent rien à celles de son original, & qu'une si brillante copie a fait voir jusqu'où Brebeuf pouvoit porter son vol, s'il ne se fût point borné à une moindre élévation que n'étoit la sienne : cela ne doit pas nous empêcher de reconnoître que ce grand éclat extérieur a un peu imposé au monde dans les commencemens. Car selon le P. Rapin que j'ai déjà allégué, ce qui parut grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarda de près, ne passa parmi les personnes intelligentes que
pour

1. Journal des Savans du XIX. jour de Janvier de l'an 1665.

2. René Rapin, Réflexions générales ou première partie sur la Poëtiq. Réflex. 30.

3. Jean Chapelain dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.

4. Nicol. Boil. Despréaux dans l'Art Poétique chant 1. Vers 99,

pour un faux brillant plein d'affectation. Brebeuf
 Les petits génies se laissèrent transporter
 au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui
 dans le fonds n'a presque rien de naturel.
 Il semble même que le grand nombre de
 ces derniers l'ait emporté sur l'autorité des
 autres, & que malgré les soins que l'on a
 apportés soit dans la Critique, soit dans
 la Satire pour décrier cet Ouvrage & pour
 exposer ses défauts à la lumière, il ne lais-
 se pas de plaire, & de se faire lire avec au-
 tant d'avidité & d'empressement que si c'é-
 toit une Pièce nouvelle ou un original.
 C'est pourtant ce qui fait un peu mal au
 cœur à Mr. Despreaux qui s'en plaint au
 Roi en ces termes :

En tous lieux cependant la Pharfale approu-
 vée

Sans crainte de mes Vers va la tête le-
 vée (4).

§. 2. Après la Pharfale on ne trouve
 rien de plus considérable parmi les Oeu-
 vres Poétiques de Brebeuf que ses *Entre-
 tiens solitaires* ou ses Poésies pieuses, qu'il
 fit imprimer un peu avant sa mort [in-12.
 à Paris 1661.] Si l'on s'en rapporte à Mr.
 du Hamel (5), on croira aisément qu'il
 s'est

Le même dans l'Épître VIII. au Roi, Vers 53. 54.

¶. Le sens de ces deux vers n'est pas que la Pharfale malgré la Satire ne laissoit pas de se maintenir : mais que sur ce qu'il sembloit que Despreaux eût alors renoncé à la Satire, la Pharfale, par là hors de danger, reprenoit courage, & approuvée comme auparavant, alloit par tout la tête levée.

5. G. du Hamel pag. 36. 37. de sa Dissert.

Brebeuf. s'est autant surpassé lui-même dans ses Entretiens, qu'il avoit passé la plupart des Poètes tant Anciens que Modernes dans ses autres Ouvrages. L'enthousiasme ou plutôt l'extase divine l'élevant au de-là de son vol ordinaire a séparé, pour ainsi dire, son ame de ses organes, afin qu'elle pût former des idées toutes spirituelles des choses qu'elle concevoit. C'est particulièrement dans cet Ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans notre Langue des termes assés forts & assés justes pour exprimer toute la beauté de ses idées, il a fallu nécessairement que son expression, quoique noble, pompeuse, & hardie, soit demeurée au-dessous de sa pensée. De là vient que plus on lit ses Entretiens solitaires, plus on les trouve admirables (pourvû qu'on soit de son goût): on y découvre toujours de nouveaux charmes: car leur beauté n'est point sur la surface, mais dans la profondeur; elle ne consiste point dans l'arrangement des mots, ni dans la justesse de l'expression, mais dans la force & dans la vigueur des pensées: & quoiqu'il dise merveilleusement les choses, il les pense encore mieux.

Mais ceux qui ont lû ces Entretiens avec d'autres yeux que ceux de Mr. du Hamel, n'y ont point apperçû tant de beautés. Ils ont cru trouver au contraire une grande différence entre cet Ouvrage & les autres: de sorte qu'il leur a fait dire qu'il est infiniment plus difficile de se faire recevoir *Poète Devot* que *Poète Galant*, & de se maintenir en cette qualité
avec

avec l'approbation publique ; parce que Brebeuf les sujets de piété ne peuvent souffrir diverses licences que l'esprit de la galanterie ne fait point scrupule de prendre (1). Ainsi on se contente de louer la matière de l'Ouvrage, & d'en considérer l'exécution comme un des fruits de sa conversion.

§. 3. Les autres Poësies qui paroissent dans le *Recueil de ses Oeuvres posthumes imprimées l'an 1664.* lui ont produit peu de choses pour la gloire de ce monde, comme a fait la Pharsale, ni pour celle de l'autre même, comme ont pu faire les Entretiens solitaires. Elles ne sont, dit Mr. Sallo, que la moindre partie de ce qu'a fait Mr. de Brebeuf. Il paroît beaucoup de feu dans ses Pièces, & l'on n'y peut assés admirer la fécondité surprenante de son esprit : mais il n'y a rien qui approche des beautés qui brillent dans sa Pharsale. Il falloit à cet Auteur un grand sujet pour s'occuper dignement & se faire valoir, il avoit l'esprit trop grand & trop élevé pour le renfermer dans de petites Pièces de Vers : & il eût sans doute acquis plus de gloire au jugement du même Critique, s'il en fût demeuré à sa Pharsale.

Cependant si nous voulions flater Mr. de Brebeuf, nous pourrions dire avec Mr. du Hamel, que ce Poëte s'est fait admirer dans ses Oeuvres diverses comme dans le reste ;

1. V. Rousseau, comme ci-dessus & les autres Critiques d'aujourd'hui.

Brebeuf. reste , que ses Stances sont galantes & qu'on remarque par tout une veine facile & aisée soit dans ses Sonnets, soit dans ses Epigrammes ; que ses plaintes sont tendres sans que rien y blesse la pudeur ; & qu'il n'y a point de Catulle ni de Martial qui eût été capable de faire par gageure comme lui cent cinquante-deux Epigrammes sur un même sujet. En effet il n'y a point de jaloux qui puisse se défendre de louer en Mr. de Brebeuf une si belle variété dans une si grande abondance.

Sur le Fard
d'une Fem-
me.

§. 4. Il ne faut pas oublier les Pièces Burlesques de Mr. de Brebeuf, puisqu'il y a acquis quelque réputation , autant que ce genre d'écrire en peut produire. Les Muses de notre Poète étoient encore dans leur enfance lorsqu'elles mirent au jour le septième de l'*Enéide enjouée*. Néanmoins on y remarque tant d'art, tant d'esprit, & tant de bon sens, que l'Auteur de l'Art de connoître les hommes le jugea dès lors capable des plus belles élévations.

Son *Luçain travesti* est une Satire ingénieuse qui peut égaler ce que l'Antiquité nous a laissé de plus parfait en ce genre. Le sujet est fort bien choisi. Son dessein est de railler ces grands Seigneurs qui ne se séparent jamais de leur fortune, & qui ne se regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les suit. Il attaque en même tems ces ames basses & ces esprits

1. Gueret dans le Parnasse Réformé pag. 35. & suiv. &c.

2. ¶. Il n'a pas été imprimé, ni peut-être achevé.

esprits foibles qui s'attachent à leur grandeur, & qui les croient capables d'amitié lorsqu'ils leur vendent leur liberté ou leurs services pour une careffe. La Pièce est remplie d'une raillerie enjouée, galante & spirituelle, mais en même tems modeste, chaste, & quelquefois même sérieuse. J'avouë que c'est le jugement que Mr. du Hamel en fait, mais il ne doit point être suspect après que d'autres Critiques en ont dit presque autant de bien (1).

MR. DE BOISSAT,

(Pierre) Gentilhomme du Dauphiné, de l'Académie Française, mort vers le commencement de l'an 1662. Poëte François.

1497. **N**ous avons de Mr. de Boissat un Recueil de Poësies Françaises qui sont peu lûës aujourd'hui. Son *Charles Martel* (2) lui a coûté du tems & du travail, mais quoiqu'il ait travaillé pour le Public, il semble qu'il n'en ait point reçu grande reconnoissance; & quoique Mr. Chapelain ait loué la gravité magnifique de ce Poëme (3), cela n'a point paru suffisant pour lui mériter l'approbation publique. Aussi Mr. Costar nous

3. Jean Chapelain dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.

4. Sans l'avoir vu.

Boiffat. marque-t-il (1) qu'il n'étoit pas au goût de tous les Critiques.

MR. DE BOISROBERT,

(François de Metel) Normand natif de Caën, Abbé de Châtillon-sur-Seine, Conseiller d'Etat, &c. de l'Académie Françoisise, mort l'an 1662. Poëte François.

Boisrobert. 1497. **M**R. de Boisrobert a fait aussi *bis.* diverses Poësies Françoises dont quelques-unes se trouvent en divers Recueils de Vers faits par plusieurs Auteurs. Outre cela nous avons de lui un Livre d'*Epitres* ou de *Discours en Vers* à la manière d'Horace (2) : plusieurs Poëmes dramatiques. Une Tragédie intitulée *Didon chaste* ou *les Amours d'Hiarbas*. Deux Tragi-comédies qui sont, *Palene*, & le *Couronnement* de Darie. Trois Comédies, la première qui est de son invention, intitulée *les trois Orontes*, & les deux autres qui sont *la Jalouse d'elle-même*, & *la Folle gageure*, tirées de l'Espagnol de Lopé de Vega. Il y a aussi de son travail parmi les Pièces dramatiques du Cardinal de Richelieu, car il étoit un des cinq Ouvriers de son Eminence pour le Théâtre. Il en étoit même *le bel Esprit* (3). Au

1. Lettres de Costar au second tom. in-4. &c.

2. ¶. Il y en a deux ; l'un in-4. à Paris 1647. l'autre in-8. aussi à Paris 1659.

Au reste sa Mémoire est en bénédiction ^{Boistobert} dans l'Académie, quoique ses Vers n'y soient guères estimés. Mais ceux qui disent peu de bien de ses Poësies, avouent au moins qu'il a fait faire beaucoup de bien aux Poëtes, par son crédit auprès du Cardinal.

JACQUES MASENIUS,

Allemand, de Dalen, au Duché de Juliers, né l'an 1606. qui se fit Jésuite, l'an 1619. Poëte Latin, du Collège de Trèves.

1498. **C**Et Auteur est moins excusable, ^{Jacques Masenius} que plusieurs autres, s'il n'a point réussi à faire des Vers, parce qu'outre qu'il a donné de fort bons préceptes de la Poësie, il savoit fort bien quelle est la témérité de ceux qui s'y exposent malgré Minerve, & sans le secours d'Apollon.

Il a laissé diverses Poësies de différentes espèces. Mr. Borrichius y louë la force de son style, les nerfs de son discours & la gravité de ses pensées. Mais il nous fait connoître en même tems, qu'il n'a pas entièrement réussi, & particulièrement dans ses Vers Epiques (4). De sorte que Masenius mérite d'être mis au nombre de ces

3. P. Pelliss. Font. Relat. Hiflor. de l'Academ. Françoise, &c.

4. Olaius Borrichius, Dissertat. 4. de Poët, Lat, num. 61. pag. 133.

Jacques Masenius. ces Maîtres de l'Art Poétique, qui n'ont pas su réduire en pratique les Maximes qu'ils ont enseignées aux autres, & qui n'ont pu produire leurs propres exemples pour servir de preuves & de confirmation à leurs préceptes.

MR. SCARRON,

(Paul), Parisien, fils d'un Conseiller de la Cour, Poète François (1).

Scarron. 1499. **L'**Esprit de Mr. Scarron fait encore aujourd'hui le sujet de notre admiration, lorsque nous considérons qu'ayant été renfermé dans un corps misérable & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une si triste prison en un théâtre de joie & de divertissement, où il s'est joué de sa fortune & de ses propres disgraces.

C'est ce qu'il a entrepris de faire choisissant le genre Burlesque, dans lequel il a composé diverses Poésies, dont les principales sont l'*Eneide de Virgile travesti*, en huit livres, le *Typhon* ou la *Gigantomachie* en cinq chants; diverses Comédies, comme le *Fodelet* ou le *Maître valet*, le *Fodelet Duelliste*, le *Fodelet souffleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Héritier ridicule* ou la *Dame intéressée*, le *Gardien de soi-même*, le *Marquis ridicule*, l'*Ecolier de Salamauque*, la *Fausse apparence*, le faux Alé-

1. ¶. Mort le 14. Octobre 1660.

2. ¶. Et;

Alexandre, Comédie imparfaite, le *Prince Corsaire* Tragicomédie, sans parler de trois ou quatre autres Tragicomédies en prose (2); & plusieurs autres Pièces de petits vers qu'on a ramassées en un volume à part, dont la plus remarquable est la *Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu sur l'exil de son Père, qui étoit Conseiller à la grand'Chambre. Les applaudissemens qu'il en reçut lui enflèrent le cœur, lui firent juger qu'il y avoit plus d'un bout, & plus d'une extrémité au Parnasse, & qu'il pourroit regner sur la canaille & sur tous les méchans Poètes qui sont dans le fonds des vallées, ne pouvant point tenir un rang considérable sur le sommet.

Ce dessein lui réussit, & ayant rempli les Théâtres, les Ruelles & les Carrefours de ses Oeuvres, il obtint du Public non-seulement cette souveraineté sur les Poètes bouffons de toute espèce, mais encore un privilège qui excluoit les autres de l'indulgence qu'on vouloit bien avoir pour lui, & de la permission qu'on lui donnoit de se divertir en ce genre d'écrire.

Car on doit savoir, & on peut s'en instruire amplement dans le beau livre que le P. Vavasseur en a fait (3), que le genre Burlesque a toujours été condamné dans toutes sortes de tems & parmi toutes les Nations; & lors même que vers le milieu de notre siècle on l'a vû regner avec tant

2. ¶. Elles sont inconnues.

3. Franç. Vavass. lib. de Ludicra dictione &c.

Scarron. de licence & d'effronterie dans la Ville, dans les Provinces, dans les Troupes même, & , si on l'ose dire , à la Cour ; le caractère bouffon qu'on lui a donné, n'a jamais pû trouver d'Approbateurs parmi les Esprits raisonnables, quoique plusieurs se soient laissé emporter d'abord au torrent de la nouveauté, & qu'ils s'en soient divertis quelque tems comme les autres. Apollon lui-même s'étoit mis de la partie, & s'étant travesti en Tabarin, il fit débiter du style plat & bouffon pour du naïf, & il parut n'avoir plus d'inclinations & de forces que pour inspirer les Plaifans du Pont-neuf. C'est ce que nous apprenons de Mr. Despréaux, en ces termes (1):

Au mépris du Bon-sens le Burlesque effronté,

Trompa les yeux d'abord, plût par sa nouveauté,

On ne vit plus en vers que pointes triviales.

Le Parnasse parla le langage des Hales.

La licence à rimer alors n'eut plus de frein,

Apollon travesti devint un Tabarin.

Cette contagion infecta les Provinces

Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.

Le plus mauvais Plaifant eut ses Approbateurs,

Et

1. Nic. Boil. Despréaux Art. Poëtiq. chant 1. Vers 31. & suiv.

2. Gueret dans le Parnasse reformé pag. 25. & suiv. 30. &c.

Et jusqu'à Daffoucy, tout trouva des Lec- Scarron
teurs.

Mais de ce style enfin la Cour defabusée,
Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,
Distingua le naïf du plat & du bouffon,
Et laissa la Province admirer le Typhon.

Néanmoins cette licence est devenuë pardonnable & presque supportable dans Scarron, soit parce qu'on crût qu'il lui étoit permis de chercher des divertissemens quels qu'ils fussent pour soulager ses douleurs, soit parce qu'on remarqua qu'il avoit un génie particulier pour ce genre d'écrire.

En effet plusieurs ont jugé (2) qu'il avoit donné à l'Eneïde dans le genre Burlesque le même rang qu'elle tient dans le sublime; & que style pour style, il a des graces folâtres & goguenardes, qui valent presque les beautés graves & sérieuses de Virgile. Les Critiques des Pays étrangers n'en ont pas été moins charmés, & ils ont crû retrouver dans ses Ouvrages les *Silenes d'Alcibiade* & les *Mimes de Sophron* (3).

A dire le vrai, le caractère de Scarron, quelque aisé qu'on le trouve, n'a point laissé de paroître inimitable; & tous ceux qui ont voulu marcher sur ses traces, sont tombés tous généralement dans le bour-
bier,

Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Tr. des Poës. pag. 213. 214.

3. Olaus Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Lat. tin. num. 139. pag. 120.

Scarron. bier, & sont devenus l'objet du mépris & de la risée publique. C'est ce qui a contribué encore davantage à sa distinction, & qui lui a donné un nouveau lustre. De sorte qu'on le fait passer encore aujourd'hui pour un original singulier que personne n'a pû copier jusqu'à présent.

On ne peut donc pas nier qu'il ne soit quelquefois fort plaisant & très-naïf : & que son enjouement ne soit admirable en des endroits ; mais il n'est pas continu. Il a des sottises & des fadaïses très-plates & très-insipides, & il est plein de bouffonneries triviales dont il gâte sa véritable plaisanterie. Mais ce qu'il y a de moins excusable en lui, c'est l'obscénité & le libertinage qui empêchent que le plaisir que les enfans prendroient à sa lecture puisse être innocent, & qui ont été capables de lui faire perdre une partie des fruits de ses souffrances dans l'autre monde.

Au reste il n'est pas si parfaitement original que quelques-uns de nos Critiques ont voulu nous le persuader, s'il est vrai, comme le dit Mr. Rosteau (1), qu'il n'a été que l'imitateur de Jean-Baptiste Lalli Poète Burlesque Italien dans son Virgile travesti (2).

* Oeuvres de Scarron, 2. vol. in-4. Paris 1645. — *Idem* 10. vol. in-12. à Paris 1685, *

LE

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lus, pag. 76. 77. MS.

2. ¶ Scarron n'a été l'imitateur du Lalli que dans le

LE P. SAUTEL,

(*Pierre Juste*) Jésuite de Valence en Dauphiné, Poète Latin, né l'an 1613. mort à Tournon le 8. de Juillet de l'an 1662.

1500. **C**E Pere a fait en vers Latins *Le P. Sautel*
l'Année sacrée Poétique, c'est-à-dire des Epigrammes sur tous les jours & les fêtes de l'année, selon l'ordre où elles sont dans le Calendrier Romain. Cet Ouvrage fut imprimé après sa mort à Paris l'an 1665. in-16.

Mr. Gallois dit (3) que la Latinité en est pure, que le style est net & facile, que les vers sont fort naturels. Il ajoute qu'ils ont cela de commun avec ceux de tous les meilleurs Poètes, qu'ils sont d'autant plus travaillés qu'ils semblent ne l'être pas.

Le même Pere a fait encore un autre Ouvrage appelé *les Jeux Poétiques Allegoriques*, c'est-à-dire, des Elégies faites pour divertir les Lecteurs en les instruisant utilement & en leur formant les mœurs. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en la même année & en la même forme que le précédent, & il l'avoit déjà été à Lyon dès l'an 1656. in-12. avec un autre Ouvrage Poétique du même Auteur, qui a pour titre
les

le dessein, mais nullement dans les manières.

3. Jean Gallois Journal des Savans du xi. jour de Janvier de l'an 1666.

Le P. Sauctel.

les Feux sacrés & les pieuses larmes de la Magdelaine, & qui est un tissu d'Epigrammes & d'Eloges.

Mr. Gallois a parlé aussi des Jeux Allegoriques (1), & il témoigne que quelques Critiques en ont trouvé les vers si beaux, & la diction si pure, qu'ils n'ont point fait difficulté de les comparer à ceux d'Ovide.

LE P. LEBRUN,

(Laurent), Jésuite Breton, né à Nantes l'an 1607, mort à Paris le premier Septembre de l'an 1663. Poète Latin.

Le Brun. 1500. **I**L faut dire du P. le Brun ce que *bis.* nous avons déjà remarqué du P. Mambrun, pour l'affectation qu'il a fait paroître dans l'imitation extérieure de Virgile. Nous avons les Poësies qu'il a composées dans cette vue sous le titre de *Virgile Chrétien*; elles consistent en Eglogues, en Georgiques spirituels, & en un Poëme Héroïque. [in-8. Paris, 1661.]
Il a fait douze *Eglogues* sur divers sujets de piété; il a appelé ses Georgiques *Psychurgique* ou de la culture de l'ame, & il ne

1. Le même au Journ. du xxii. jour de Février de la même année.

2. ¶. Cet Ouvrage en François doit être appelé, non pas *Epitres d'Héroïdes*, mais *Epitres des Heroïdes* ou simplement *les Heroïdes*. Comme en Latin, ou *Heroïdes*, ou *Epistola Heroïdum*. On n'use du mot *Heroïde* en François qu'en parlant de ce livre d'Ovide.

ne les a point divisés en IV. livres, comme Virgile & le P. Mambrun, mais en douze Chapitres selon l'ordre de l'Ecclesiaste de Salomon, dont il a fait la Paraphrase dans cet Ouvrage. Son Poëme héroïque a pour titre l'*Ignatiade*, il comprend en XII. livres le Pélerinage de saint Ignace à Jérusalem & la fondation de la Société à Paris, qu'il prétend avoir pû se faire en une même année. Le Brun.

Nous avons encore douze Opuscules Poétiques du même Pere; savoir, *les sept Pseaumes pénitentiels* ou le *David Pénitent*, avec diverses autres petites Pièces qui y sont jointes; l'*Ovide Chrétien* qui comprend, 1. le livre des *Fastes* ou l'*Hexaëmeron*, contenant l'Ouvrage des six jours; 2. de *Tristibus* ou les *Lamentations de Jérémie*, avec les siennes sur la mort de Bertrand d'Eschaux Archevêque de Tours; 3. de *Ponto* (Occidentali scil.) ou de la *Barbarie des Peuples de Canada*; 4. *Epitres d'Héroïdes* (2) (non pas d'Héroïnes) qui font le second livre de la *Franciade*, & qui ne font que des *Elégies* comme les Ouvrages précédens. 5. Il devoit s'y trouver aussi des *Métamorphoses*, mais l'Auteur nous avertit qu'il
les

de. On ne diroit pourtant pas: Didon est une *Héroïde* vertueuse dont Virgile a injustement terni la réputation. Mais Didon est une *Héroïne*, &c. Ce qui n'empêche pas que Furetière ne se soit trompé lorsqu'il a dit que par ce mot: *les Héroïnes* on entendoit les *Epitres d'Ovide à des Heros & des Héroïnes*. Il est hors de doute qu'en ce sens il faut dire: *Les Héroïdes*.

Le Brun. les a inferées dans son *Traité de l'Eloquence Poétique*. Enfin il a fait encore les *Vêpres de la Vierge* en vers, & un petit recueil d'Epigrammes choisies.

Tous ces Ouvrages font voir deux choses dans le P. le Brun, la première qu'il avoit voulu proportionner l'Art Poétique au génie des Enfans, pour la conduite desquels il avoit du talent & beaucoup d'inclination. C'est ce qui fait que pour savoir les estimer leur véritable prix, il faut se donner de garde de les peser contre les Hoffchius, les Rapins, les Vallius, & les autres Poètes de cette force, qui sont sortis de la même Societé.

Quand je dis que le P. le Brun semble avoir voulu travailler pour les jeunes gens, en se proportionnant à leurs manières d'agir, particulièrement par cette imitation puérile des titres des Livres d'Ovide : je ne prétens pas insinuer que ce soit un modèle excellent pour former la jeunesse dans la belle Poësie, autrement je pourrois bien être le seul de mon opinion.

MR. LE CHEVALIER HUYGENS,

Gentilhomme Hollandois, originaire du Brabant, Sieur de Zulichem (*Constantinus Hugenius*) Poète Latin (1).

LeChevalier Huygens. 1501.

Nous avons les Poësies Latines de cet Auteur sous le titre de *Mo-*

1. ¶. Né à la Haie le 4. Septembre 1596. mort l'an 1687. âgé de 90. ans & demi.

Momenta desultoria. Elles se divisent en Le Chevalier Huygens. XIV. livres, savoir XII. d'*Epigrammes*; un de Pièces diverses sous le titre de *Farrago*; & un des divertissemens de sa jeunesse sous celui d'*Otiorum juvenilium refegmina.* L'édition de l'an 1655. in-12. qui est fort complète, fut faite à la Haye par les soins de Louis Hugenius son fils.

La plupart de ces Pièces font connoître que Mr. Huygens conservoit au milieu de l'embarras des affaires & du bruit des armes tout le calme & toute la douceur des Muses. On croiroit, dit Mr. Borrichius (2) que ses vers ont été travaillés & limés dans une longue suite d'années, & qu'ils sont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations. Mais il les faisoit sur le champ, aussi polis & aussi achevés que ce que les autres travailloient le plus.

Sa veine est abondante, heureuse, aisée, & ses vers paroissent d'autant plus estimables aux yeux des connoisseurs, que leur Auteur les jugeoit méprisables. Gaspar Barlæus qui en fait presque le même jugement, ajoute qu'on trouve dans tous ses vers un caractère d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroître par tout un bon cœur pour ses amis, une vivacité merveilleuse contre le vice, une piété filiale envers sa Patrie, une reconnaissance sincère envers ses Maîtres & ses Patrons, un courage intrépide contre
les

2. Olavi Borrichius, in *Dissertationib. de Poët. Latinis*, pag. 144.

Le Chevalier Huygens.

les ennemis publics , une gayeté honnête dans les bonnes aventures , un sérieux modeste dans les facheux accidens ; de sorte que ce n'est pas un Poëte ordinaire qui chante à tort & à travers , sans savoir souvent ce qu'Apollon lui inspire , mais c'est un bon Citoyen , qui fait fort judicieusement de bons vers. (1).

J'aurois pû rapporter ici la foule des témoignages glorieux que les Savans ont rendu à ses vers , si je ne les avois trouvés un peu trop semblables à des Eloges ; mais afin qu'on puisse juger de leur autorité & de leur valeur , je me contenterai de rapporter les noms des Principaux d'entre eux , tels que sont Mr. de Saumaïse qui fit des vers exprès pour lui , ce qui peut passer pour une rareté (2) ; Mr Spanheim le Pere qui s'en expliqua en François , le Sieur Vander Burgh , le Sieur
Jean

1. Gaspar Barlaeus , in Præfat. ad Constant. Hugen. Moment. Defult.

2. ¶ Saumaïse n'auroit pas manqué de talent pour la Poësie soit Grecque , soit Latine , s'il s'y étoit exercé. On en peut juger par les petits essais qu'on a de lui en ce genre. Il traduisoit fort bien les vers Latins en vers Grecs , & les vers Grecs en vers Latins. Pour des François , s'il lui est arrivé de faire un Sonnet en Hollande , l'Auteur qui sous le nom de Vigneul-Marville l'en a raillé , a eu tort. Peut-être l'auroit il excusé s'il avoit bien lu l'Épître qui précède ces quatorze vers. Saumaïse ne les hazarda que parce qu'il ne pût s'en dispenser , & que d'ailleurs il ne prévoyoit pas qu'ils seroient un jour imprimés.

3. ¶ Constantin Huygens étoit Secrétaire des Commandemens , & Président du Conseil du Prince d'Orange. Ce poste qui le mettoit en état de rendre service à beaucoup de personnes , lui a seul attiré

Jean Frédéric Gronovius, Marc Zuerius Boxhornius, Pierius Winsemius, Ewaldus Schrevelius, Mr. Descartes, Jacques Golius, Samuel Desmarets, Valere André l'Auteur de la Bibliothèque Belgique, Mr. Sorbière, le P. de Merfenne, Erycius Puteanus, Godefroy Wendelinus, & plusieurs autres dont on a fait un recueil à la tête de l'édition des Poésies de Mr. Huygens, sous le titre de *Rescripta de Monumentis* (3).

MR. S A R A S I N,

(*Jean-François*) (4) Normand, Secrétaire de Mr. le Prince de Conty, Poète François, mort apparemment dès devant l'année 1658 (5).

1502.

attiré tous ces éloges, que la lecture de son Livre détruit. Le Menagiana tom. 1. pag. 318. en a mieux jugé. Si Bayle au mot *Zuylichem* l'a nommé un des bons Poètes du 17. siècle, ce ne peut être que par rapport à ses vers Flamans.

4. Je l'ai appelé *Jean Antoine* dans l'Art Poétique.

5. ¶ Il étoit de Caen, & mourut l'an 1655. Richalet pag. 161. de son Recueil d'Epigrammes choisies de l'édition de 1698. semble ridiculement lui donner deux pères, lors qu'il dit : *Jean-François Sarasin natif de Caen, fils d'un Avocat du Roi, & d'un Trésorier de France de la même Ville.* Cette faute a été corrigée dans l'édition d'Amsterdam 1720. Mais on y a laissé l'erreur de calcul touchant l'année 1657. qu'on dit avoir été celle de la mort de Sarasin, quoique le privilège accordé pour l'impression de ses Oeuvres qu'on fait n'avoir été publiées qu'après sa mort, soit daté du 23. Février 1655.

Sarasin.

1502. **M**R. Sarasin a marché sur les pas de Voiture, & s'il ne l'a pas suivi d'assés près pour le toucher, on peut dire qu'il ne l'a point perdu de vuë, & qu'il ne s'est pas écarté de sa route. Il avoit évité la qualité d'Auteur, tant qu'il avoit vécu, & il lui avoit préféré celle d'honnête homme (1). Mais après sa mort Mr. Ménage prit soin de ses Ouvrages, & fit publier ses Vers avec sa Prose l'an 1656. [in-4.] avec un Discours de Mr. Pellisson sur les Oeuvres de cet Auteur, comme il en a mis un de Mr. Godeau dans son édition de Malherbe.

Ces

1. ¶. Comme si *Auteur & honnête homme* étoient incompatibles; ce qui tireroit à conséquence pour lui-même.

2. ¶. Un Gentilhomme Hollandois, amateur des belles Lettres, & de qui nous tenons divers Recueils intitulés *Memoires de Littérature*, ayant dessein de procurer en 1716. une nouvelle édition de Sarasin plus ample que les précédentes, me pria de vouloir bien lui envoyer jusqu'aux moindres fragmens de cet Auteur. Je prendrai l'occasion d'insérer ici la Réponse que je lui fis. A. M. de Salengre.

Il ne tiendra pas à moi Monsieur, que vous ne nous donniés un Sarasin bien conditionné. Ses *fragmens*, que vous me demandés, furent imprimés à Paris en deux volumes in-12. l'an 1675. sous le titre de *Nouvelles Oeuvres*. Vous les appellés *posthumes*, pour les distinguer, ce semble, de celles qui parurent en 1655. Mais à le bien prendre, hors l'histoire du Siège de Dunkerque, le Discours sur la Tragédie, la Pompe funebre de Voiture, l'Ode de Calliope sur la bataille de Lens, & quelques menües Poësies en petit nombre, toutes les Oeuvres de Sarasin sont *posthumes*, avec cette différence, que de ces *posthumes*, Ménage à qui leur Auteur son intime ami les recommanda en mourant, fit uniquement imprimer celles qu'il jugea les plus dignes de voir

Ces Vers de Mr. Sarasin consistent en Sarasin
 un fort petit nombre d'*Odes*, d'*Eglogues*,
 d'*Elégies*, de *Stances*, de *Sonnets*, d'*Epi-*
grammes, de *Chansons*, de *Vaudevilles*,
 de *Madrigaux*, d'*Etreines*, de *Lettres* &
 de *Recits* avec la *Défaite des Bouts rimés*
 ou *Dulot vaincu* en quatre chants. On y
 peut ajouter aussi quelques Ouvrages mê-
 lés de Prose & de Vers qui sont véritable-
 ment de la Poësie, comme la *Pompe fu-*
nebre de Voiture, l'*Ode de Calliope sur la*
Bataille de Lens, & la *Lettre écrite de*
Chantilly à Mademoiselle de Monpen-
sier (4).

Mr.

voir le jour, supprimant les autres comme moins fi-
 nies, & la plupart produites dans la première jeu-
 nesse de Sarasin. Celles-ci étant demeurées entre
 les mains de Ménage, le nommé Fleuri son Secre-
 taire en fit à son insçu une copie, dont long tems
 après, n'étant plus au service de Ménage, il traita
 pour une légère somme avec Barbin. Despréaux
 consulté sur l'édition de ces Pièces, ne les ayant pas
 trouvées indignes de leur Auteur, Barbin les redigea
 en deux volumes in-12. intitulés, comme j'ai dit,
Nouvelles Oeuvres de Sarasin. Je les appelle moi des
fragmens, parce que ce sont effectivement des Ou-
 vrages qu'on voit bien qui ne sont pas achevés, des
 morceaux de Poësie, plutôt que des Poëmes, jus-
 que là que le sens & la rime manquent en certains
 endroits, qu'au défaut de l'Imprimeur, j'ai été o-
 bligé de marquer avec des étoiles dans l'exemplaire
 qu'un ami commun doit vous faire tenir incessam-
 ment de ma part. Le premier volume commence
 par une Apologie de la Morale d'Epicure. C'est un
 Discours en prose assez long, puisqu'il est de 178.
 pages. Il y a de beaux endroits, & ce n'est pas un
 mauvais signe pour l'Ouvrage d'avoir été, quoique
 faussement, attribué à Saint-Evremond. Le reste
 de ce volume & le second tout entier ne contien-
 nent que des Pièces en vers, les plus longues des-

Sarasin.

Mr. Pellifson prétend, que c'est de ses Vers que Mr. Sarasin a tiré sa plus grande réputation dans le monde, & que ce n'est pas sans raison, car soit qu'on parle, dit-il, de la Poësie galante & enjouée, à laquelle il s'est principalement occupé, ou de la plus sérieuse qu'il ne laissoit pas d'aimer passionnément : on ne peut pas sans injustice lui refuser un des premiers rangs entre les Poëtes de notre siècle. Il n'est presque pas possible de se défendre des charmes de sa *Souris*, de sa *Glose*, de ses *Stances* à Mr. le Duc d'Enguien, de son agréable *Profopopée* de la rivière de Seine, de son *Epitre* au Comte de Fiesque, de son ingénieuse *Défaite des Bouts-rimés*, &c.

Toutes ces Poësies font assés connoître la délicatesse & la beauté extraordinaire de son génie.

Quoiqu'il se soit moins appliqué à la Poësie sérieuse, ses *Odes* sur la prise de *Dunkerque* & sur la bataille de *Lens*,
l'*Eglo-*

uelles, & en même tems les meilleures, au nombre de trois, sont l'*Eglogue Myrtil* imitée du *Myrtilus* de Hugues Grotius, & deux essais de Poësie Héroïque, savoir la *Guerre Espagnole*, imitée du Poëme de Pétrone *Orbem jam totum*, & *Rokkon conquérant* pareillement imité tant de divers livres de l'*Enéide* de Virgile, que du chant 16. de la *Jérusalem* du Tasse. Essais où règne d'un bout à l'autre une narration coulante, un sublime sans enflure, un art de paroître original en copiant, essais en un mot qu'à l'exception de la *Défaite des Bouts-rimés*, & à la réserve du *Lutrin*, je préférerois à tout ce que depuis un peu plus de soixante ans on nous a donné dans le genre Epique. De quoi un si heureux naturel n'auroit-il pas été capable, si une plus longue vie lui eût donné le loisir de perfectionner ses ébauches? Ajoutez à cet éloge le témoignage de Mr. Huët pag. 371. de
la

l'Eglogue d'Orphée & quelques autres Pièces qui paroissent parmi les autres, montrent assés qu'il en connoissoit fort bien le caractère, & qu'il étoit très-capable de le remplir. Sarasin²

Mr. Sarasin possédoit éminemment les deux principales qualités des Poètes qui font l'Invention & la Facilité. Pour ce qui est de l'Invention, on peut dire que ses Poësies ont toujours quelque chose d'ingénieux, de nouveau, de particulier, qu'il n'a point pris d'ailleurs & qu'il ne doit qu'à lui-même. Quant à la Facilité des Vers, il l'a très-grande. Il n'y a rien de plus net, de plus libre, de plus aisé, de plus coulant. Non seulement la Nature y paroît par tout; mais elle y paroît par tout à son aise (1).

Personne n'ignore que la Pompe funébre de Voiture n'ait passé dans le tems de sa nouveauté, pour une des plus galantes & des plus ingénieuses Pièces du siècle (2),
&

la seconde édition de ses Origines de Caen, mais n'écrivez pas comme lui *Sarrazin*, ni comme d'autres *Sarrazin*, ou *Sarazin*, mais *Sarasin*. Je me fonde en cela sur Ménage homme exact en ces matières, qui a écrit ainsi ce nom toute sa vie, & qui ayant eu par devers lui les Originaux n'a pu ignorer l'orthographe dont il s'agit. Ce n'est pas tout à fait une minutie que cela. On ne doit pas écrire le nom d'un homme autrement qu'il ne l'écrit lui-même, & je crois par cette raison que c'est toujours *Bellisson* qu'il faut écrire, non pas *Pelisson*.

1. Discours sur les Ouvrages de Sarasin pag 20. & suivantes.

2. Gueret de la Guerre des Auteurs, G. Men. P. Pel. &c.

Rosteau, Sentim. sur quelques livres, &c. pag 77. 78.

Sarasin, & qu'elle n'ait encore aujourd'hui les mêmes agrémens qu'on lui trouvoit alors. On peut ajouter même qu'elle a reçu un nouvel éclat, lors qu'on lui a opposé, ou qu'on a fait à son imitation d'autres Pompes funébres comme celles de Scarron, & de la Calprenede.

La Défaite des Bouts-rimés n'est dans le fonds qu'un jeu d'esprit; la Poësie ne laisse pourtant pas d'y être assés sérieuse. Car comme on y voit une imitation presque Burlesque du Poëme Epique, il y a divers endroits qu'on pourroit heureusement transporter à ce genre sublime qui est le chef-d'œuvre de la Poësie. C'est un Ouvrage qu'il composa en quatre ou cinq jours contre la manie des Bouts-rimés qui s'étoit reveillée en 1654. depuis l'invention de cette badinerie qui n'étoit point ancienne de plus de huit ou dix ans, il ne se donna pas même le tems de le corriger. Comme il a voulu imiter d'une manière plaisante & comique le Poëme héroïque ou du moins ses principales parties, il s'attache sur tout à deux choses où les Poëtes Epiques font d'ordinaire un effort particulier: l'une est la *Revue* ou le dénombrement des troupes & de leurs chefs, & l'autre, la description du combat. Sarasin feint que le Poëte *Dulot* (à qui il donne pour pere le Herty foû célèbre des petites Maisons) ayant essayé autrefois en vain de détruire la bonne Poësie (1), s'avise

1. Voyés aussi Mr. Gueret touchant Dulot.

2. Le Perroquet en faisoit alors le sujet,

vise de faire revolter la Nation des Bouts-rimés (2), & de les amener sous les armes aux portes de Paris. Il les représente conduits par quatorze chefs qui sont les quatorze Rimes du Sonnet. Il décrit ensuite l'armée des bons vers, la bataille dans la plaine de Grenelle, la défaite des Bouts-rimés, les peines imposées aux vaincus, & la mort de Dulot. Mr. Pellisson qui en a composé l'argument que nous voyons à la tête du Poème dit (3) que Sarasin a rempli cet Ouvrage de tant de choses agréables, qu'elles doivent faire excuser aux plus sévères Critiques celles que l'Auteur y eût changées lui-même s'il eût vécu. Mais surtout il y a quantité d'allusions très-ingénieuses qui sont expliquées en marge, suivant l'intention qu'il avoit de le faire lui-même, en faveur de plusieurs personnes qui ne sont pas obligées de les entendre.

Si Mr. Sarasin eût rencontré un Apologiste moins important que Mr. Pellisson, il couroit grand risque de se voir rejeté parmi les Poètes accusés sans défense & condamnés sans appel. On a formé trois principaux chefs d'accusation contre lui.

Le premier est de s'être amusé à des choses inutiles & qui n'ont eu pour but que le divertissement. On n'y répond qu'en prétendant que ceux qui travaillent pour la récréation des autres ne travaillent pas inutilement.

Le

3. Sujet du Poème de la défaite des Bouts-rimés pag. 117. des Poës. de Sar.

Sarasin.

Le second, que quand on se mêle de faire des Pièces galantes & divertissantes, les petits défauts même y sont insupportables. C'est-à-dire, que comme il n'y a point de genre médiocre, tout ce qui n'est point excellent est mauvais & inexcusable. Le Défenseur tombe d'accord de ces petits défauts, mais il soutient qu'ils sont couverts & effacés même par les grandes beautés dont ces Oeuvres sont pleines.

Le troisième point d'accusation vient des admirateurs de Voiture, qui prétendent que Sarasin n'est qu'un assés mauvais imitateur, & un médiocre copiste de leur Héros. L'Auteur du Discours prétend que c'est faire injure à Sarasin, que c'est le traiter avec indignité: & qu'encore que Voiture mérite la première place en plusieurs choses, il y a plus d'un laurier & plus d'une couronne sur le Parnasse.

Mais Mr. Pellisson ayant satisfait dans son Discours à tout ce que les devoirs de la bien-veillance, de l'honnêteté, de la bien-séance, & de l'équité pouvoient demander de lui, ne s'est point tenu obligé de passer les bornes qui lui étoient prescrites, ni par conséquent de répondre à ceux qui accusent Mr. Sarasin des libertés excessives qu'il a prises dans la galanterie, & qui blâmant la licence avec laquelle il mêloit quelquefois des sujets de Religion
avec

1. Reflex. gener. sur la Poétique ou première partie pag. 82. 83. 84. de la première édit. in-12. ou 53. 54. de la seconde édition &c.

2. A. Fur. Nouvel. Allegor. des troubles du R.
d'E-

avec ses badineries, auroient souhaité que ceux qui ont eu soin de l'édition de ses Poësies en eussent retranché la Pièce scandaleuse appelée *le Directeur*, l'*Epigramme sur le Curé*, & quelques autres faites dans le même esprit. Sarasin

Au reste il faut reconnoître avec le Pere Rapin (1) que Mr. Sarasin fut de ceux qui se défirent de l'affectation & du faux brillant des grands mots, des métaphores & des figures qu'on avoit introduit dans les Vers, qu'il s'étudia particulièrement à la pureté du discours, sans rechercher les expressions fortes & hardies. Mais cet Auteur qui avoue d'ailleurs que cette manière avoit du bon sens & de la politesse, & qu'elle étoit selon le goût du siècle, prétend que cela n'étoit pas suffisant pour mériter le titre de véritable Poëte, non plus que cet Art de faire de petits Vers aisés, dans lesquels il s'est contenté de renfermer de la délicatesse, & d'exprimer des sentimens doux & passionnés, & où consistoit son principal talent, selon Mr. Furetiere (2).

MR. DE GOMBERVILLE,

(*Marin le Roy*) Parisien, de l'Académie Françoise. Poëte François (3).

1503.

d'Eloq. &c. pag. 70. 71.

3. ¶ Il mourut l'an 1674. âgé de 80. ans. Ceux qui mettent sa mort en 1675. se trompent, comme il paroît par le Discours que Mr. Huet son successeur à l'Académie, y prononça le 13. Août 1674.

Gomberville.

1503. **L**Es Poësies Chrétiennes & spirituelles de Mr. de Gomberville sont fort estimées, comme le témoigne Mr. de la Fontaine (1), qui n'est en cette occasion que l'organe du Public (2). Son Sonnet sur le *Saint Sacrement*, & celui sur la *Solitude* sont excellens. Son *Noël* peut passer, selon le même Auteur, pour un Chef-d'œuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis la dernière main, & que la première & la troisième parties soient imparfaites.

C'est à lui qu'on est redevable de l'édition des Poësies Latines de Mr. de LOMENIE DE BRIENNE (3), qu'il suffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix.

MR. DE GOMBAUD,

(*Jean Ogier*) né en Saintonge à saint Just de Lussac près de Brouage, de l'Académie Françoisè, mort vers l'an 1666. Poëte François (4).

Gombaud. 1504. **L**Es Oeuvres Poëtiques de Mr. de Gombaud sont l'*Endymion*, l'*Amarante Pastorale*, un volume de *Poësies diverses*

1. ¶. Ce témoignage n'est pas de la Fontaine, mais de l'Ecrivain de Port Royal qui dans le Privilège pour l'impression du Recueil a pris le nom de Lucile Hélie de Brèves.

2. De la Fontaine pag. 200. 201. du premier tome des Poësies imprimées en 3. vol. in-12. chés Pierre le Petit 1671.

3. ¶. 11

diverses, les *Danaïdes* Tragédie, *Cydippe* Gombaud; Tragicomédie, trois livres d'*Epigrammes*, & plusieurs autres Poësies.

Il a fait des Vers dans sa jeunesse & dans sa vieillesse. Son *Endymion* est le fruit du premier âge, & l'approbation qu'il en reçut du Public lui augmenta le courage que le succès de ses autres Poësies entretint presque jusqu'à la fin de ses jours.

Mr. Rosteau dit (5) qu'il y a peu d'exemples de Poètes qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire sont formées de pointes d'esprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poètes usés & avancés en âge. Mais il ajoute qu'on peut excuser Mr. de Gombaud de s'être appliqué à ce genre d'écrire dans la dernière partie de sa vie, sur ce que la plupart de ses *Epigrammes* sont plutôt des censures des vices & des mœurs corrompues de son tems, que de ces galanteries qui se font ordinairement pour les Dames.

Quoique les *Epigrammes* soient les dernières de ses Poësies, elles ne laissent pas d'en avoir le premier rang dans l'esprit de plusieurs personnes, & Mr. Furetière témoigne qu'elles sont si belles qu'elles ont fait

3. ¶. Il faut donc croire que Gomberville qui, si l'on en croit Ménage dans sa Requête des Dictionnaires, ne savoit pas de Latin, se reposa sur un tiers du soin de cette édition.

4. ¶. Il mourut l'an 1666. âgé, dit-on, de près de 106. ans.

5. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lus, pag. 74.

Gombaud. fait tort même à celles du Président Mainard (1). Le même Auteur fait aussi beaucoup d'estime des Sonnets de Gombaud, & Mr. Gueret juge (2) qu'il y réussissoit assez bien. Cependant Mr. Despréaux ne les trouve pas fort à son goût, & il prétend qu'il n'y en a pas plus de deux ou trois parmi le grand nombre qu'il en a fait qui méritent l'approbation publique (3). Il dit même en un autre endroit, que Gombaud garde encore la boutique malgré les Eloges qu'il a reçus (4).

* Les Poësies de Jean Ogier de Gombault, *in-4.*, Paris. 1646. — Les Epigrammes du même, *in-12.* Paris. 1657. — L'Endymion ou les Amours de la Lune est un Roman en Prose, je ne sai pourquoi Mr. Baillet le donne pour une Poësie, il a été imprimé *in-8.* à Paris 1636. *

MR. DE SCUDERY,

(George) Normand, Natif du Havre de Grace, Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, de l'Académie Françoisè, mort d'apoplèxie, vers l'an 1667. (5), Poète François.

Scudery. 1505. **Q**uoique le nom de Scudery sous lequel le Public a reçu plu-

1. A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 70.

2. Guet. de la Guerre des Auteurs, p. 177.

3. Nicol. Boil, Despréaux dans l'Art Poëtiq. chant

4. Vers 97.

5. Chant quatrième de l'Art Poétique Vers 48.

plusieurs Ouvrages en vers & en prose Scudery
 soit commun à deux personnes de sexe différent, & qu'il faille par conséquent faire un partage pour éviter la confusion & pour rendre à chacun ce qui lui appartient, il en restera toujours assés au frère de Mademoiselle de Scudery pour le faire mettre au nombre des plus féconds Ecrivains de l'Académie. C'est dans sa portion que sont échûes seize Pièces de Théâtre, savoir ; *l'Amour Tyrannique*, *Arminius*, *Orante*, *Lygdamon*, *le Vassal généreux*, *le Trompeur puni*, *la Mort de César*, *l'Amant liberal*, *Didon*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Axiane*, *le Fils supposé*, *le Prince déguisé*, la Tragicomédie de *l'Illustre Bassa*, & la Comédie des Comédiens en vers & en prose ; quantité de Poësies mêlées, imprimées ensuite de ses Pièces de Théâtre jusqu'au nombre de dix ou douze mille vers [in-4. Paris, 1649.]; *le Cabinet*, qui est un Recueil de Poësies sur des Tableaux, un volume de *diverses Poësies*, in 4. [Paris, 1646.] & le Poëme héroïque intitulé *Alaric ou Rome vaincue*. [in-folio, à Paris 1654.]

Mr. de Balzac a dit en quelque endroit, que *l'Arminius* est le chef-d'Oeuvre de Mr. de Scudery. Le même Auteur écrivant à Mr. Chapelain parle de *l'Amour Tyrannique* avec assés d'éloges (6). Il dit pour-

5. ¶. Il mourut le 14. Mai 1667. Le Marquis de Dangeau ne fut reçu à sa place qu'en 1668.

6. J. L. Guez de Balzac Lettre 1. du 5. Livre à Chapelain, datée du 8. de Janvier de l'an 1640. pag. 204. de l'édit. d'Hollande in-12.

Scudery. pourtant qu'il y a quelque chose dans cette Pièce qu'il eût souhaité de voir reformer; mais que le reste est incomparable à son gré; qu'il remue les passions d'une étrange sorte; qu'il l'a fait pleurer en dépit de lui-même, & qu'il a si bien agi sur son esprit que le Cid & le Scipion (1) n'étoient plus ses délices. Mais il ajoute que quand il a porté son jugement sur cette Pièce de Mr. de Scudery, il étoit encore *tout ému & tout agité* de sa lecture, & que s'il l'avoit comparée au Cid & au Scipion, *c'est peut-être parce qu'on juge ordinairement en faveur des choses & des personnes présentes, & qu'il ne se souvenoit pas bien du passé.*

Le Sieur d'Arbois, c'est-à-dire Mr. Sarasin, a fait des Remarques sur cette Tragédie de l'Amour Tyrannique de Mr. Scudery en forme de Discours, dont le début semble vouloir nous persuader que c'est un Poème si parfait & si achevé, que si le tems n'eût point envié à son siècle la naissance d'Aristote, ou que Mr. de Scudery eût écrit sous Alexandre le Grand, il y a apparence que ce Philosophe auroit réglé une partie de sa Poétique sur cette excellente Tragédie, & qu'il en auroit tiré d'aussi beaux exemples que de celle d'Oedipe (2) qu'il estimoit singulièrement.

Il prétend (3) qu'il y a peu de Poètes
Dra-

1. ¶. Le Scipion est de Desmarets.

2. ¶. Celle de l'Oedipe Tyran.

3. Sillac d'Arbois ou J. Fr. Sar. Discours sur l'Amour

Dramatiques qui ayent si bien profité des remarques de ce Philosophe, ni si fidèlement suivi ses préceptes que Mr. de Scudery. Néanmoins il ajoute que comme il n'a point prétendu faire la Critique de cette Pièce; mais seulement travailler pour la gloire de son Ami & pour la justification de son Poëme, il s'est contenté de faire voir les beautés de son Ouvrage qu'il appelle plutôt une Tragédie qu'une Tragédie. De sorte que ceux qui pourront s'imaginer que Mr. Sarasin a été aussi libre & aussi désintéressé dans ce Discours qu'il étoit intelligent dans l'Art Poëtique & la pratique du Théâtre, seront obligés de lui accorder qu'il est impossible de trouver une action plus propre pour la Tragédie que celle de l'Amour Tyrannique, & que Mr. de Scudery a fait un chef-d'œuvre en inventant ce merveilleux sujet.

Mais Mr. Sarasin s'est trompé, lorsqu'il a crû que l'autorité de celui qu'il appelle *le divin Cardinal, le Dieu Tutelaire des Lettres, la honte des siècles passés, & la merveille de ceux qui sont à venir*, étoit plus puissante que son Discours ou son Panegyrique pour mettre la Tragédie de l'Amour Tyrannique à couvert de la censure & de l'envie. Et l'on peut dire que la conduite que les Censeurs & les Envieux de cet Ouvrage ont gardée n'a pas peu contribué à faire voir l'ambiguité de l'Oracle

Amour Tyrannique de Scudery parmi ses Oeuvres &c.
P. Pelliss. Font. Disc. sur les Oeuvres de Sarasin à la tête de l'édition.

Scudery. *racle de cette Divinité, lorsqu'elle a prononcé que L'AMOUR TYRANNIQUE étoit un Ouvrage qui n'avoit point besoin d'Apologie, & qu'il se défendoit assés de soi-même.*

L'Alaric de Mr. de Scudery merite aussi d'être considéré. Mr. Chapelain en a loué l'abondance & la pompe (1), qui sont deux qualités qu'il reconnoissoit en lui d'autant plus volontiers qu'il ne devoit y rien prétendre. Car les connoisseurs ont crû trouver ces deux Poètes aux deux extrémités opposées, les vers de Chapelain sont trop forcés & trop gênés; ceux de Scudery ont paru trop faciles & trop peu travaillés. Mr. Bayle dit (2) que le Poème de l'*Alaric* fit échouer en quelque façon celui de la *Pucelle*, parce qu'il donna du goût pour les vers Épiques aisés & coulans.

Mais après tout l'*Alaric* est un Poème fait à la hâte, selon la remarque de Mr. Furetière (3), & l'empressement que Mr. de Scudery avoit sans doute d'honorer la Reine de Suède qui compte Alaric parmi ses Ancêtres, & de lui donner du plaisir en la surprenant & en prévenant son attente, ne lui a point permis de limer & de polir ses Vers.

Quelques-uns prétendent qu'il s'étoit voulu rendre le Singe du Tasse (4), & qu'il

1. Jean Chapelain, Préface sur le Poème de la *Pucelle*, &c.

2. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois de Février de 1685. pag. 219.

3. Ant. Furetière Nouvell. Allegor. des troubl. sus

qu'il avoit tâché d'imiter jusqu'à la duplication de son Titre, qui est un défaut que plusieurs des Maîtres de l'art ont trouvé à redire dans la plupart des Poètes Epiques modernes qui ont voulu exprimer dans leur titre l'Action & le Héros du Poème. Mais il est aisé de justifier Mr. de Scudery de ce reproche, pour la différence sensible qu'il y a entre la *Rome vaincue* & la *Jérusalem délivrée*.

Mais Mr. Despréaux ayant voulu comprendre non-seulement l'Alaric, mais toutes les Pièces de Théâtre, & toutes les autres Poësies de Mr. de Scudery dans la Censure de nos Poètes François, lui a reproché divers défauts que ce Poète eut bien voulu sans doute faire passer dans nos esprits pour des vertus. C'est à lui qu'il en veut (5) quand il parle d'un Auteur qui se trouvant quelquefois,

————— Trop plein de son objet
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet:

qui employe de longs discours à décrire les moindres choses, & qui s'arrête par tout. Et il n'a pû s'empêcher de lui parler ailleurs le masque levé, & de lui dire sa pensée avec une naïveté satirique en ces termes (6):

Bien-

sur l'Eloq. pag. 68.

4. Rosseau, Sentim. sur quelques livres, &c. pag. 64. Mss. de la B. de sainte G.

5. Nic. Boil. Despréaux Art Poétique, chant 1, Vers 49.

6. Le même dans la Satire seconde Vers 77. &c.

Scudery.

Bien-heureux Scudery ! dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un
Volume.

Tes Ecrits, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens.

Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en
puisse dire,

Un Marchand pour les vendre, & des sots
pour les lire.

Et quand la Rime enfin se trouve au bout
des vers,

Qu'importe que le reste y soit mis de tra-
vers?

Le P. Mambrun appelle la facilité de
Mr. de Scudery une *fécondité admirable*
(1). Mr. Despréaux l'appelle une *abon-
dance stérile* (2). Celui-ci sans doute a
marqué la cause, & celui-là l'effet : car je
ne trouve rien de plus *admirable* qu'une
fécondité & une *abondance* qui est *stérile*.

LE PAPE ALEXANDRE VII.

(*Fabio Chigi*) de Siene, né vers l'an 1598.
élevé au saint Siège l'an 1655. mort l'an
1667. Poète Latin.

Le Pape A-
lexandre
VII.

1506. **N**ous avons les Poësies Latines
de ce Pontife, dont l'édition
la plus magnifique fut faite au Louvre aux
dépens

1. Petr. Mambrun. Præfat. ad Constantin. Poëm.
pag. 20. 21. edit. in-4.

2. Desp. Vers 59. du Chant. 1, de l'Art Poët.
com.

dépens de sa Majesté in-folio, l'an 1656. Le Pape Alexandre VII. sous le titre de *Philomathi Musæ Juveniles* (3).

Ce sont des vers de toute espèce, Epiques, Elégiaques, mais les Lyriques y occupent la plus grande place. L'on trouve à la fin une Tragédie sous le titre de *Pompée*, que l'Auteur fit à la Campagne, l'an 1621. sur le modèle de Sénèque, dont il imita la méthode, tant pour l'œconomie de la Pièce que pour la mesure des vers.

Mr. l'Evêque de Munster & de Paderborn qui n'étoit encore que Chanoine de Treves & de Munster, lorsqu'il en fit l'Epître dédicatoire, nous assure que ce fut contre son gré qu'on mit ces Poësies au jour, & que s'étant laissé vaincre pour l'édition, il ne voulut point souffrir qu'on y mît d'autre nom que celui d'Académicien de Siéne qu'il portoit, ni d'autre titre que celui qui nous fait connoître que ce ne sont que les fruits de sa jeunesse.

Il nous apprend néanmoins que tout n'est pas de cet âge, mais qu'il s'en trouve beaucoup qu'il composa étant déjà homme fait, chargé des emplois les plus importants, durant ses voyages & dans les intervalles de ses occupations sérieuses; & qu'il n'y a rien pourtant en tout ce qui paroît qui ait dû lui faire honte, non pas même au milieu des dignités Ecclésiastiques

comme ci devant.

3. ¶. Il a pris ce nom parce qu'il étoit de l'Académie des *Philomathi* de Siéne.

Le Pape Alexandre VII.

ques dont il étoit revêtu.

Il témoigne que l'Auteur s'étoit heureusement formé sur l'esprit des Anciens, & qu'il a bien représenté celui de Virgile dans ses vers Epiques, celui d'Horace dans ses Lyriques, de Sénèque dans ses Iambes, de Martial & de Catulle dans ses Epigrammes, d'Ovide & de Propertius dans ses Elégies; mais qu'il n'a point imité ceux d'entre eux, dont les libertés & les obscénités choquent les bonnes mœurs.

Ceux qui ne seront point contents de ces Eloges moderés, pourront satisfaire leur passion dans le Recueil des *Acclamations Poétiques*, qu'on a recueillies à la fin de l'édition, où ils trouveront des louanges outrées de plus d'une espèce (1).

Mr. Borrichius faisant la comparaison des Poësies d'Urbain VIII. avec celles d'Alexandre VII. estime que le premier fait paroître plus de génie pour la Poësie, plus de naturel & plus d'art même; & que le dernier fait voir plus de travail & plus d'industrie; qu'il a néanmoins de grandes duretés dans ses Epiques, & sur tout dans ses Voyages ou *Itinéraires* de Rome à Ferrare, de Ferrare à Cologne, de Malte à Rome, de Cologne à Munster, de Munster à Aix-la-Chapelle, de cette Ville à Treves, & de son retour au même lieu, &c. Mais il ajoute que ses Lyriques n'ont rien qui choque les Esprits délicats, & qu'il

1. Ferdin. Furstemberg in Epistol. dedicat. ad Flav. Chisium Nepot. & in fin. edit. Augustin. Favorit. Natal. Rondin. Joan. Torck. Rotger. Alex. Pollini, Jac.

qu'il y a des Elégies qui coulent avec affés de douceur (2). Le Pape Alexandre VII.

LE PERE BALDE,

(Jacques) Jésuite Allemand, d'Ensisheim, né l'an 1603. mort à Neubourg le 9. jour d'Août de l'an 1668. Poète Latin & Allemand.

1507. **C** Et Auteur s'est mis au rang des premiers Poètes Latins de ce siècle, par la qualité & par le grand nombre de ses Ouvrages, dont les principaux sont, Le Pere Balde.

1. *La Batrachomyomachie d'Homere entonnée avec la trompette Romaine.* C'est un Poème héroïque divisé en six livres, auquel il a joint une Interprétation du petit Poème facétieux d'Homere, & ajouté une explication de l'usage que l'on peut faire de ce passe-tems de sa Muse pour l'utilité de la vie humaine.

2. *L'Hecatombe, ou une Ode extraordinaire touchant la vanité du Monde,* composée de cent Strophes Latines, & d'autant de Stances en vers Allemands. Il a mis aussi le même Ouvrage en d'autres vers, & l'a fait imprimer sous d'autres titres.

3. *Le Temple d'Honneur bâti par les Ro-*

Jac. Wall. &c.

2. Olavii Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108.

Le Pere
Balde.

Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.

4. *L'Agathyrse* qui est une espèce d'Ode en vers Allemands, touchant la *Consolation des Maigres*.

5. *La gloire de la Medecine* contenue en vingt-deux Satires, avec l'Eloge de la *Torvité* ou de l'art de regarder de travers d'une mine fière & affreusé, & de l'*Antagathyrse* contre les *Maigres*.

6. Quatre livres de *Poësies Lyriques*, & un cinquième d'*Epodes*.

7. Neuf livres de *Silves*.

8. Diverses *Poësies héroïques*, contenant des *Généthliques*, des *Epithalames*, &c.

9. Un Recueil d'*Odes Parthéniennes* à l'honneur de la Sainte Vierge.

10. *L'Uranie victorieuse*, ou les *Combats de l'Ame Chrétienne* contre les *charmes & les tentations des cinq sens du corps*. C'est un Poëme en vers *Elégiaques*.

11. La *Tragédie de Jephthé*.

12. *La Poësie Osque, Drame Georgique* ou *Rustique* en vieux vers Latins, sur le style des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appelloit *Osque & Casque*, touchant les maux de la Guerre, & les biens de la Paix.

13. Un grand nombre de *Pièces détachées*, la plupart en vers *Lyriques*, & quelques-unes en *Epiques* & en *Elégiaques*.

14.

1. Nathan. Sotwel, in *Biblioth. Societatis Jesu*, pag. 356. 357.

14. C'est lui aussi qui a fait le *Maximilien premier d'Autriche*, sans y avoir mis son nom. C'est un Ouvrage composé d'une manière extraordinaire, & dont j'espère parler plus à propos dans un autre Traité sous le fameux titre de *Thewrdanck*.

Le Pere Balde.

Le Pere Nathanaël Sotwel nous apprend que tous ces Ouvrages Poétiques ont été très-bien reçus par toute l'Europe, qu'ils ont été dans une approbation universelle, & qu'ils ont plû fort aux Protestans mêmes qui ont appelé le P. Balde dans leurs livres *l'Horace d'Allemagne* (1).

Le Pape Aléxandre VII. fut si charmé de son *Uranie*, qui est un de ses derniers Ouvrages, qu'il ne put s'empêcher de la louer publiquement; & qu'en reconnaissance du plaisir que sa lecture lui avoit donné, il lui envoya sa Médaille d'or.

Il y eut même une célèbre contestation entre les premiers Magistrats de Nuremberg à qui auroit sa plume après sa mort, & celui à qui elle échut la conserva dans un bel étui d'argent fait exprès pour elle. Mais je ne sai s'il ne commit pas un sacrilège, parce qu'il me semble que le P. Balde l'avoit consacrée à la Sainte Vierge, & que son intention étoit qu'elle fût pendue à quelqu'une de ses Images ou au lambris d'un de ses Autels, comme Lipsé avoit fait autrefois dans le mouvement d'une pareille dévotion (2).

On

2. ¶. Sur quoi vous pouvés voir le *Menagiana*, pag. 222. du tom. 4.

Le Pere
Balde.

On peut dire que tous ces honneurs sont peu de chose au prix de la récompense que ce Poëte a pû recevoir du bon usage qu'il a fait de ses talens pour la Poësie, puisque le même Sotwel nous assure que l'utilité qu'on a retiré de ses Ouvrages n'est pas moins grande que sa réputation, & que les uns y ont appris les vérités de la foi Orthodoxe, & les autres le mépris des choses de ce monde.

Ce Pere n'est pas le seul qui ait dit du bien des Poësies de Balde, les autres Critiques n'en ont jugé guères moins favorablement. Ils trouvent dans ses vers beaucoup de feu, & des pensées assés extraordinaires. Ils disent (1) qu'il a assés bien imité Pindare, & qu'il lui ressemble aussi dans quelques-uns de ses défauts; qu'il ne paroît point assés lié non plus que lui, qu'il n'est pas tout-à-fait pur, & qu'il a des fougues qui ne reviennent pas à tout le monde (2).

* *Jac. Balde Soc. Jesu Opera Poëtica* in-12. 2. vol. 1643. *Monach.* — *Idem, Editio 2. auctior*, in-12. Col. 1645. *

DOM ANTOINE DE SOLIS,

Espagnol, natif de Plaisance ou Placenza
dans la vieille Castille, Secretaire du
Comte

1. Claud. Van Stile seu Stilius.
Item Calvid. Lantufius, l'Abbé de Saint Leu, &c.
2. ¶. Voici une Epigramme Grecque adressée à
Horace touchant les imitateurs de Pindare.

Πρὸς Φλάκκου ἀπὸ Πινδαροῦ

Πη-

Comte d'Oropesa, fait Archichronographe des Indes Occidentales l'an 1661.
Poète Espagnol.

1508. **C**Et Auteur étoit un des plus signalés d'entre ces Poètes Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & personne n'avoit encore si bien réuffi au gré des Espagnols depuis la mort de Lopé de Vega. Dom Antoine de Solis.

Il a composé plusieurs Comédies Espagnoles, dont la principale est celle des *Triumphes d'Amour & de Fortune*, &c. qu'il fit jouer à la naissance du Prince Philippe Prosper (3).

Dom Nicolao Antonio témoigne qu'il (4) excelloit particulièrement dans cette partie du genre Comique que l'on donne à jouer en Espagne aux Tabarins & aux Bouffons du Théâtre, qu'il étoit plein de ces rencontres burlesques qui dépendent de plusieurs mots d'une même sorte, & qui se trouvent plus ordinairement dans la Langue Espagnole que dans toutes les autres Langues de l'Europe.

* *Comedias de D. Antonio de Solis*, in-4. Madrid. 1681. — *Varias Poëſias Sagradas y Profanas, que dexo escritas Don Antonio de Solis*, in-4. Madriti 1716. *

MR.

- Πίνδαρος, εἶπε, ὅτι μιμήσεται, Ἰκαρος ἔσται.
 Ναὶ Φλῆκ', αὐτὸς γὰρ Πίνδαρος Ἰκαρος ἦν.
3. ¶ D'où Quinault en 1657. tira sa Tragicomédie des coups de l'Amour & de la Fortune.
4. Nic. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 127.

MR. CHAPELAIN,

(Jean) Parisien, Conseiller du Roi, &c.
de l'Académie Française, Poète François (1).

Chapelain. 1509. **N**ous avons de la veine de Mr. Chapelain des *Odes*, des *Sonnets*, une *paraphrase* sur le MISERERE, les *dernières paroles du Cardinal de Richelieu*, quelques autres *Pièces de Poésie*, & enfin le Poème héroïque de *la Pucelle ou de la France délivrée*.

Mr. Chapelain sembloit avoir succédé à la réputation de Malherbe depuis la mort de cet Auteur, & l'on publioit hautement par toute la France que c'étoit le Prince des Poètes François, & qu'il avoit même autant d'avantage sur Malherbe que le Poème Epique en a sur le Lyrique & sur les autres genres de Poésie. C'est ce qui paroît par les témoignages de diverses personnes qui ont observé ce qui se disoit sous le Ministère des Cardinaux de Richelieu & Mazarin. Mr. Gassendi qui étoit son ami, en a parlé dans les mêmes sentimens (2), disant que les Muses Françaises avoient trouvé leur consolation & une réparation avantageuse de la perte qu'el-

1. ¶. Mort à Paris le 22. Février 1674. âgé de 79. ans.

2. Petr. Gassend. de Vit. Peireskii lib. 4. ad ann. 1628. pag. 138.

3. Samuel Sorberius in Epistol. ad Mommor. de Vit. & mort. Gassendi,

qu'elles avoient faite à la mort de Malherbe dans la personne de Mr. Chapelain, qui s'étoit mis dès lors à la place du défunt, & rendu l'Arbitre de la Langue & de la Poësie Françoisé. Mr. de Sorbière n'a point fait difficulté d'avancer qu'il étoit parvenu à la gloire de Virgile pour le Poëme héroïque (3). Mr. de Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers, pour me servir de l'hyperbole Poétique (4), & l'on peut dire que plusieurs ont crû que c'étoit parler à la mode de parler comme lui au sujet de Mr. Chapelain.

La chose qui a le plus imposé au Public, est l'opinion où l'on étoit de la rare connoissance qu'il avoit des règles del'Art Poétique & du génie de notre Langue, jointe à beaucoup d'érudition, à un grand fonds de probité qui étoit accompagnée de toutes les qualités qui composent l'honnête homme dans le Monde. Quoiqu'il en soit, Mr. Chapelain a vécu près de trente ans entiers dans cette glorieuse réputation, sans que ses petites Pièces de vers y eussent donné la moindre atteinte; & peut-être y seroit-il encore aujourd'hui, s'il ne s'étoit point lassé d'impatiser le Public dans l'attente de sa Pucelle, & s'il n'avoit été vaincu par le désir d'acquiescer sa parole.

Ce

4. J. L. Guez de Balzac Entretien ix. pag. 184. edit. d'Hollande in-12.

N. B. Desp. Satir. ix. Vers 205.

Balzac Entretien xxxii. p. 233. &c.

Voyez aussi les six livres de ses Lettres à Chapelain, &c.

Chapelain.

Ce fameux Poëme vit enfin le jour [in-folio , à Paris en 1656.] après une infinité de vœux & d'importunités, qui l'obligèrent de n'avoir plus d'égard aux difficultés & aux obstacles que sa prudence lui avoit formés jusqu'alors. Mais ce Poëme est plus célèbre dans les prophéties que dans l'histoire. Je veux dire qu'avant sa naissance il avoit été prédit par divers Prophètes, (c'est la qualité que se donnent les Poëtes) comme un fruit de perfection, & comme l'accomplissement de toutes les promesses qu'Apollon & les Muses pouvoient faire au genre humain (1); nous voyons des Préfaces, des Poëmes Epiques qui ont paru durant le long intervalle de la conception de la Pucelle, retentir des louanges dont leurs Auteurs ont voulu prévenir ce miracle futur de l'Art, & ce dernier effort de l'Esprit humain assisté de toutes les Divinités du Parnasse.

Mais après l'heureuse délivrance de Mr. Chapelain, lorsqu'il fut question de le complimenter, d'encenser son fruit, & de rendre des hommages à la Pucelle nouvellement née, les Poëtes à *cent bouches* disparurent, & à peine cent Poëtes purent-ils fournir une bouche pour lui rendre ces devoirs.

Mais la voix de ceux qui se mirent en devoir de publier ses beautés fut bien-tôt étouffée par les clameurs de divers Critiques,

1. Ant. Godeau, Préface sur le Poëme de saint Paul, &c.

2. Le même Aut. dans la même Préface.

Item

ques, qui jugèrent aisément sur le témoignage de leurs yeux que ces prédictions glorieuses que Mr. Chapelain appelle des *louanges anticipées*, n'étoient proprement que des Oracles, dont l'ambiguité les avoit trompés, comme c'est l'ordinaire d'Apollon d'en suggérer aux Poètes qui sont ses *Prêtres & ses Prophètes*, selon l'expression de Mr. Godeau (2).

Mr. Chapelain qui avoit des tendresses de Pere pour la Pucelle, contrefit le Philosophe pour voir tout le désordre que les Censeurs causèrent dans l'esprit des Lecteurs; & il en parut d'autant moins surpris qu'en qualité d'homme sage, il s'étoit préparé de longue main à tous les événemens imaginables. Il s'est contenté de représenter „ modestement à ces Mes-
 „ sieurs, que la bonne opinion qu'ils pou-
 „ voient avoir conçue de sa Pucelle, ne
 „ leur avoit point été inspirée par lui; &
 „ que la faveur excessive qu'ils lui avoient
 „ faite avant que de voir son Poëme, ne
 „ devoit être imputée ni à ses persuasions
 „ ni à ses prières; qu'il avoit toujours eu
 „ de lui-même des pensées modestes; qu'il
 „ n'avoit souffert qu'avec beaucoup de peine
 „ les Eloges dont on avoit prévenu son
 „ Ouvrage, & qu'il avoit toujours appré-
 „ hendé qu'ils ne l'engageassent à sou-
 „ tenir une réputation plus grande que
 „ ses forces ne le pouvoient permet-
 „ tre (3). Si

Item Antonius Borremanus in Tractat. singulari de Poëtis & Prophetis, & alii passim.

3. ¶. Ce sont les paroles de Chapelain dans la Préface de sa Pucelle,

Chapelain. Si Mr. Chapelain a été sincère dans ce discours comme il étoit homme d'honneur en toutes rencontres, je ne vois pas sur quels fondemens on a pû dire que (1)

Lui-même il s'applaudit, & d'un esprit tranquile

Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.

Comme on ne peut pas nier qu'il n'ait eu une partie des qualités nécessaires à un véritable Poète Epique, il y auroit de l'injustice à ne vouloir pas les reconnoître; & pour l'estimer ce qu'il vaut on doit convenir, 1. Qu'il a apporté à l'exécution de son projet une connoissance suffisante de ce qui y étoit nécessaire, & une persévérance assés ferme pour ne s'en laisser divertir ni par les charmes du plaisir ni par les tentations de la Fortune. 2. Qu'il a conduit son dessein avec beaucoup de jugement. 3. Qu'il a été sage de ne point employer la Machine de la Magie, dont les autres Poètes Epiques de son tems semblent avoir voulu faire leurs délices; & de s'être retranché dans l'emploi des Saints, des Anges, des Démons, & de quelques Personnes Poétiques; & d'avoir suivi dans le reste les mouvemens de la nature réglée plutôt que ceux de la vague imagination, en quoi il a été plus prudent & plus régulier que le Tasse, & tous ces autres Poètes modernes qui ne se sont point soucié de

1. Nic. Boil. Despréaux Satire 1v. Vers 93. 94.

2. ¶ Chapelain prétendoit que pour bien juger de

de choquer la Nature & la créance des Peuples. 4. Qu'il a le style pur, châtié, & la diction correcte. 5. Que sa Narration est claire, nette & bien suivie. 6. Que dans l'expression des Mœurs & des Passions, il s'est attaché plutôt aux sentimens de la Nature qu'aux subtilités de la Déclamation. 7. Que ses pensées sont nobles, graves, & qu'il y en a peu qui ne soient point de son sujet. 8. Enfin qu'il a quelquefois des figures assés grandes & assés fortes, mais qu'elles sont sans extravagance, & qu'il n'y est pas guindé.

Chapelain

Toutes ces bonnes qualités sont en Mr. Chapelain comme autant de membres qui composent un beau corps de Poète: mais c'est dommage que ce corps est inanimé, & que celui qui avoit eu l'adresse de le former n'avoit point eu autant de crédit ou d'artifice que Prométhée, pour dérober au Ciel ce *Feu Divin* propre à lui donner la vie.

Ainsi la Pucelle est un Poème à la vérité, mais un Poème froid, languissant, & gêné au dernier point. Ses vers ont des duretés insupportables, & plus ils paroissent étudiés & limés, plus ils sont effectivement foibles & rampans; en quoi on peut dire qu'il a eu le sort du Tasse & de Ronsard, qui ont gâté leurs Ouvrages pour avoir voulu les retoucher, quoiqu'il n'eût jamais eu ce beau feu ou cet enthousiasme dont l'un & l'autre avoient été animés dans la composition (2). En

de son Poème, il falloit en voir la suite, qui étoit en douze chants comme la première partie, Mr. le

Chapelain. En un mot la versification de la Pucelle est platte, & quoiqu'elle soit sans faute, on ne peut pas se persuader qu'elle soit bonne, puisqu'elle fait perdre le courage à son Lecteur. Et c'est sans doute tout ce que Mr. Despréaux a voulu dire dans quatre ou cinq de ses Satires, où il nous fait connoître que Mr. Chapelain s'est fatigué très-mal à propos pour tâcher de rimer lorsqu'il pouvoit écrire en prose (1).

Je ne crois pas qu'il faille faire tomber sur lui la censure que le P. Mambrun a faite de tous ces Poètes qui employent les femmes dans les armées, & qui en composent le Héros d'un Poème (2), sous prétexte que cela ne peut se faire ordinairement sans machine, & que c'est pécher capitalement contre l'Art. Mr. Chapelain a répondu suffisamment à cette objection, & l'on doit être content de la manière dont il a levé la difficulté, outre que le P. Mambrun a déclaré que s'il avoit une exception à faire, ce seroit en faveur de la
Pu-

Duc de Montausier & Mr. Conrart exécuteurs du Testament de l'Auteur, n'ayant pas meilleure opinion de ces derniers chants que des précédens, crurent les devoir supprimer, en quoi Mr. Huët pag. 162. & 163. *de rebus suis*, est persuadé qu'ils n'ont pas rendu justice à ce Poète, dont il fait amplement l'éloge, & dont il avoit pardevers lui l'Ouvrage entier; sur quoi l'on peut voir le tom. 1. du Menagiana, pag. 124. & 125.

1. Satire III. Vers 179. Satire IX. Vers 206. & suiv.

Et Satire IV. Vers 90. & suiv.

2. Petr. Mambrun Dissertation. Peripatet. de Epicoco

Pucelle d'Orléans. Ce qui ne regarde pas Chapelain, moins Mr. Chapelain que *Valeran de Varane* dont il parle (3).

Mais pour faire voir que nos Poètes modernes n'ont rien tant à cœur que d'imiter Homere & Virgile, jusques dans les choses mêmes auxquelles ils n'ont peut-être jamais songé, & que l'industrie de nos Maîtres qui travaillent à notre utilité, a bien voulu leur imputer, je veux choisir l'exemple de Mr. Chapelain entre les autres, pour faire voir l'obligation que nous avons à ces Messieurs de nous avoir finement débité des Théologies Morales sous les apparences grossières de leurs divertissemens.

Voici comme Mr. Chapelain nous a révélé lui-même son Mystere, & comme il nous a expliqué ses Allegories (4).

1. *La France*, représente l'Ame de l'Homme en guerre avec elle-même, & travaillée par les plus violentes de toutes les émotions.

2. *Le Roi Charles VII.* la Volonté,
maî-

co Poëmate, quæstion. ultim. num. 4. pag. 38. Item pag. 396.

Idem Mambrun mirè laudat Capellani Puellam in Præfation. ad suum Constantin. Poëm. Heroïc. pag. 21.

Voyés aussi Ant. Furetière, Nouvell. Allégoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

Et Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 65. MS.

3. ¶. Valerand de Varagnes, en Latin *Valerandus Varanius*, ou de *Varanis* d'Abbeville, Docteur de Sorbonne, Auteur du Poëme en 4. livres de *gestis Joannæ Virginis Franca*, in-4. chés Jean de la Porte, 1516.

4. ¶. Dans la Préface ci-dessus marquée,

Chapelain. maîtresse absoluë & portée au bien par sa Nature, mais facile à se laisser porter au mal sous l'apparence du bien.

3. *L'Anglois & le Bourguignon Sujets & Ennemis de Charles*; les divers transports de l'Appetit irascible qui altèrent l'Empire légitime de la Volonté.

4. *Amaury & Agnès, l'un Favori & l'autre Amante du Prince*; les différens mouvemens de l'Appetit concupiscible qui corrompent l'innocence de la volonté par leurs inductions & par leurs charmes.

5. *Le Comte de Dunois, Parent du Roi, inseparable de ses intérêts, & champion de sa querelle*; la vertu qui a ses racines dans la Volonté, qui maintient les semences de la Justice qui sont en elle, & qui combat toujours pour l'affranchir de la Tyrannie des Passions.

6. *Tanneguy Chef du Conseil de Charles*; l'Entendement qui éclaire la Volonté aveugle.

7. *La Pucelle, qui vient assister le Monarque contre le Bourguignon & l'Anglois, & qui le délivre d'Agnès & d'Amaury*; la Grace Divine, qui dans l'embarras ou dans l'abattement de toutes les Puissances de l'Ame, vient raffermir la Volonté, soutenir l'Entendement, se joindre à la Vertu; & par un effort victorieux, assujettissant à la Volonté les Appétits Irascible & Concupiscible qui la troublent & l'amolissent, produire cette Paix intérieure & cette parfaite Tranquilité, en quoi toutes les opinions conviennent que consiste le souverain Bien.

MR.

MR. LE MARQUIS DE RACAN,

(*Honorat de Beuil*), né à la Roche-Racan en Touraine, de l'Académie Française, mort en 1670. Poète François.

1510. **M**R. de Racan est un de ceux Racan
 qui ont fait le plus d'honneur aux Muses Françaises, tant par sa qualité que par ses Ouvrages. Nous avons de lui une Pastorale intitulée *les Bergeries*, *Diverses Pièces de Vers* dans le Recueil de l'an 1627. *les sept Pseaumes Penitentioux*, *les Odes sacrées sur les Pseaumes*.

C'est principalement à ce dernier Ouvrage qu'il est redevable de l'immortalité de son nom, quoique ses *Bergeries* lui aient acquis beaucoup de réputation dans le monde : & on convient qu'il a réussi parfaitement dans le genre Lyrique de notre Poësie. Aussi étoit-il le véritable disciple de Mr. de Malherbe, auquel il ne cedit pour la Poësie qu'en érudition.

„ Celui qui a du génie, dit le Pere Rapin (1), paroît Poète jusques dans les plus petites choses par le tour qu'il leur donne, & par l'air qu'il a de les dire. Tel fut Racan parmi nous. Ce rayon étoit tombé dans son esprit. Il ne savoit rien, mais il étoit Poète. Il eut bien des concurrens, & peu de semblables.

Le

1. Ren. Rapin, *Reflexions gener. sur la Poësie* que, ou premiere partie, &c. *Reflex. VI.*

Racan. Le même Auteur témoigne ailleurs que Malherbe & Racan ont eu un génie merveilleux pour l'Ode ; que Malherbe a plus de pureté , & Racan plus d'élevation ; & que les Ouvrages de l'un & de l'autre sont encore aujourd'hui des modèles (1).

Mr. Despréaux qui témoigne en plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit de ses Vers , semble prendre plaisir de le comparer aussi à Malherbe , soit quand il veut faire la distinction du genre médiocre d'avec ce qu'il y a d'excellent dans la Poësie (2), en leur opposant Théophile ; soit quand il veut faire voir la diversité des talens que la Nature distribuë aux beaux Esprits (3) qu'elle a fait naître Poëtes. Et quoiqu'il semble marquer que son principal talent consistoit dans l'art de bien faire des Pastorales , lorsqu'il dit :

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits

Racan chanter Philis , les Bergers & les Bois.

Il assure pourtant ailleurs (4) qu'il étoit très-capable du genre Héroïque , & qu'il n'y avoit rien de difficile ni de trop élevé pour lui.

Tout

1. Le même aux Reflex. particul. ou seconde partie, Reflex. xxx.

2. Nicol. Boil. Despr. Satire 1x. Vers 175.

3. Le même Auteur dans l'Art Poétique chant 1. Vers 18.

4. Item Vers 39, & suiv. de la neuvième Satire, com.

Tout Chantre ne peut pas sur le ton d'un Racan
Orphée

Entonner en grands Vers , la Discorde é-
touffée,

Peindre Bellone en feu tonnant de toutes
parts,

Et le Belge effrayé fuyant sur ses remparts.

Sur un ton si hardi , sans être téméraire ,

RACAN pourroit chanter au défaut d'un
Homere.

Mr. Ménage a loué aussi Racan en plusieurs endroits de ses Observations sur les Poësies de Malherbe, dans l'un desquels il dit (5) que Malherbe après Ronfard , & Racan après Malherbe se sont élevés dans le genre Lyrique ou de l'Ode Françoisè à un si haut degré de perfection , que non-seulement ils ont laissé au-dessous d'eux tous leurs prédécesseurs ; mais que selon toutes les apparences ils ont encore ôté à leurs successeurs l'espérance de les égaler ou du moins de les surpasser.

Il semble qu'il n'y ait que Malherbe qui n'ait pas jugé si favorablement de Mr. de Racan , peut-être parce qu'il le connoissoit à fonds ; & qu'en qualité de son Maître & de son ami , il n'étoit pas sur le pied de louer ce qui paroissoit admirable à d'autres. Malherbe disoit donc , au rapport de
Mr.

comme ci-devant.

5. Gilles Ménage aux Additions & changemens de ses Remarques sur les Poësies de Malherbe pag. 562. 563. ou plutôt 568. 569.

Item pag. 367. 370. où l'on voit comme il imite Malherbe , &c.

Racan. Mr. Pellifson (1), que Racan avoit de la force, mais qu'il ne travailloit pas assez ses Vers; que le plus souvent il prenoit de trop grandes licences pour mettre une bonne pensée: mais que de lui & de Maynard on feroit un grand Poëte.

MR. L'ABBE' QUILLET DE
CHINON,

(Claude) dit en Latin par une espèce d'Anagramme *Calvidius Letus*. Poëte Latin (2).

L'Abbé
Quillet.

1511. C Et Abbé voulant apprendre aux hommes à faire de beaux enfans, a tâché de réduire tous les Préceptes de ce nouvel Art en quatre livres de Vers Latins, sous le titre de *Callipédie* [*in-4. à la Haie 1655.*]. Quoiqu'il n'ait point dit au Public où il avoit appris tant de raretés, on ne laisse pas de remarquer que pour un Abbé (3), il en favoit plus que les plus expérimentés d'entre les Laïcs, & qu'il étoit capable de donner des leçons à la Nature même.

Quel-

1. P. Pelliff. Relat. Historique de l'Académie Franç. pag. 284.

2. ¶. Il mourut l'an 1661. comme le fait présumer cet endroit que j'ai vu d'une Lettre manuscrite de Ménage à Mr. Huët, datée du 16. Septembre de cette année-là. *Quillet est moribond. Il m'a laissé tous ses papiers par son testament, avec 500. écus pour l'impression de son Poëme d'Henri IV.*

3. ¶. Quillet n'étoit ni Bénéficiaire, ni engagé dans aucun Ordre sacré, lors qu'il fit sa *Callipédie*.

4. ¶. Voyés les Additions au tom. 3, du *Ménagiana*

Quelques-uns s'imaginent qu'il s'étoit L'Abbé
Quillet, proposé la Pédotrophie de Mr. de Sainte Marthe pour modèle de son Ouvrage, mais il s'en est beaucoup écarté, soit pour la matière, soit pour la forme; de sorte que le fonds de son Ouvrage a été généralement réprouvé par les honnêtes Gens, dont quelques-uns n'ont pas laissé d'estimer la versification de l'Ouvrage qui paroît aisée, quoiqu'il y ait beaucoup d'expressions triviales (4).

On dit qu'il y a des endroits bien touchés, mais que l'on y trouve aussi des descriptions sur le sujet de la génération, qui sont tout-à-fait infames & indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté; & qu'il semble par-tout s'être fait honneur de la lecture de Pétrone (5).

C'est pourquoi il faut prendre pour de simples complimens de civilité les Eloges que Mr. Costar fait de la Callipédie, dans une Lettre qu'il a écrite à l'Auteur (6).

* *Cl. Guilleti Callipedia seu de pulchræ prolis habendæ ratione Poëma juxta editionem*

giana pag. 214. &c.

5. ¶. La lecture de Pétrone, dit Bayle au mot *Quillet*, éclate moins dans la Callipédie que la lecture de Lucrèce. Il est faux, ajoute-t-il, que ce Poëme contienne des descriptions indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté, n'y ayant rien dans ces descriptions, qui ne se trouve dans plusieurs livres de Médecine composés par des Auteurs graves.

6. C'est la 250. Lettre du second tome de Costar, pag. 598. 599.

L'Abbé
Quillet.

*nem Parisiensem, adjectis Versibus aliquot
ex Lugduno-Batavâ, simul — Scævola
Sammarthani Pædotrophia, sive de pue-
rorum educatione libri III. in-8. Londini
1708. **

MR. DESMARESTS SIEUR
DE SAINT SORLIN,

(Jean) Parisien, Controlleur général de
l'extraordinaire des Guerres, Secrétaire
Général de la Marine de Levant,
de l'Académie François. Poète Fran-
çois (1).

Desmarets. 1512. **M**R. Desmarets n'auroit peut-
être jamais su qu'il étoit Poë-
te si le Cardinal de Richelieu ne le lui eût
fait connoître; & l'indifférence où il étoit
pour la Poësie nous fait juger que l'incli-
nation n'est pas toujours immuable dans
l'homme, & qu'il n'est pas impossible de
faire tourner la pente de l'esprit d'un au-
tre côté que celui où la Nature le fait pan-
cher d'abord.

Mr. Pellisson nous apprend (2) que Mr.
Desmarets, quoique bel esprit, n'étoit
nullement porté par sa propre inclination
à travailler à la Poësie; mais qu'il s'y est
trouvé insensiblement engagé par les ca-
resses du Cardinal, qui le voyant très-
éloigné de la Poësie commença d'abord
par le prier d'inventer du moins un sujet
de

1, ¶. Il mourut l'an 1676. âgé de 80. ans.

de Comédie, qu'il vouloit donner, disoit-il, à quelque autre pour le mettre en vers. Desmarests;

„ Mr. Desmarests lui en porta quatre
 „ bien-tôt après. Celui d'*Aspasie* qui en
 „ étoit l'un, lui plut infiniment; mais
 „ après lui avoir donné mille louanges,
 „ il ajoûta, *Que celui-là seul qui avoit*
 „ *été capable de l'inventer seroit capable*
 „ *de le traiter dignement*, & obligea Mr.
 „ Desmarests de l'entreprendre lui-même,
 „ quelque chose qu'il pût alleguer.

„ Ensuite ayant fait représenter solem-
 „ nellement cette Comédie devant le Duc
 „ de Parme, il pria encore Mr. Desma-
 „ rests de lui en faire tous les ans une
 „ semblable. Et lors qu'il pensoit s'en ex-
 „ cuser sur le travail de son Poëme Hé-
 „ roïque de *Clouis* qui regardoit la gloire
 „ de la France & celle du Cardinal mê-
 „ me: le Cardinal répondoit qu'il aimoit
 „ mieux jouir des fruits de sa Poësie au-
 „ tant qu'il lui seroit possible, & que ne
 „ croyant pas vivre assés long-tems pour
 „ voir la fin d'un si long Ouvrage, il le
 „ conjuroit de s'occuper pour l'amour de
 „ lui à des Pièces de Théâtre, dans les-
 „ quelles il pût se délasser agréablement
 „ de la fatigue des grandes affaires.

Voilà ce qui a produit dans le monde
 outre l'*Aspasie* dont nous avons parlé,
 cinq autres Pièces de Théâtre de la façon
 de Mr. Desmarests, savoir, *Les Vision-*
naires, *Roxane*, *Scipion*, *Mirame*, où le
 Car-

Desmarets. Cardinal étoit de moitié, & *l'Europe*. Outre ces Pièces, on a encore de lui diverses *Oeuvres Poétiques*, un livre de *Prières en vers*. Le Poëme des *Vertus Chrétiennes* en huit chants; une Traduction ou Paraphrase Poétique de *l'Imitation de Jesus-Christ* (1); *Clovis ou la France Chrétienne*, Poëme Héroïque en vingt livres (2); *Marie Magdelaine* ou le *Triomphe de la Grace*, Poëme de nouvelle espèce en dix chants. Mr. Pellisson dit qu'il avoit fort avancé deux autres Pièces de Théâtre que la mort du Cardinal de Richelieu lui fit abandonner: savoir *l'Annibal* & le *Charmeur charmé*; & qu'il y en a encore une autre de lui achevée & toute Comique en petits vers, appelée *le Sourd* (3). Il a fait aussi des Poësies en Prose, comme *l'Erigone* qui est une Comédie, sans parler du Roman de *l'Ariane*, & de celui de *Rosane* dont il est l'Auteur. J'oubliois presque de dire qu'il a fait encore deux Poëmes assés considérables dans sa pensée, celui d'*Esther*, & celui de *Protée* & de *Physis*, & diverses autres petites Pièces de Vers, comme des *Sonnets* & des *Epigrammes*, quelques *Odes*, &c. de sorte que ce n'est point sans raison que Mr. Rosteau disoit (4) que

1. ¶. Cette Paraphrase n'a jamais été imprimée. On ne connoit que celle de Corneille.

2. ¶. Il y a eu trois éditions à Paris du Poëme de Clovis, la 1. in-4. 1657. la 2. in-12. 1666. Elles contenoient 26. livres chacune. La 3. qui parut in-8. l'an 1673. est réduite à 20. livres, dans lesquels il a fait entrer plusieurs endroits des six livres pré-

(4) que les Théâtres, les Ruelles des Dames, & les Couvents de Religieuses ont été remplis des Vers de Mr. Desmarets aussi bien que de sa Prose.

Cette variété surprenante des matières qu'il a embrassées a persuadé le Public de la facilité de son esprit & de la fécondité de son imagination; dont on trouve des marques dans tous ses Ouvrages. Mais plusieurs estiment encore aujourd'hui que son chef-d'œuvre est la Comédie des *Visionnaires*, que Mr. Pellisson appelle *inimitable*, & qui a été comme le sceau du véritable caractère de son esprit qu'il a gardé inviolablement dans tous ses autres Ecrits & durant tout le reste de sa vie. C'est à quoi ses Censeurs devoient avoir fait réflexion, lors que sans examiner d'où pouvoient venir ces *hautes contemplations*, ces *anéantissemens*, ces *sommeils spirituels*, ces *tressaillemens d'ame*, ces *gouts divins*, cette *yvresse spirituelle*, ces *extases*, ces *ravissemens*, & ces *liquefactions* auxquelles il a été si sujet, ils ont pris toutes ces choses pour des nouveautés qu'on ne doit pas souffrir dans les commencemens d'une conversion véritable, prétendant que c'est une usurpation de Néophyte ou de Pénitent

tendus retranchés.

3. ¶ Il y en avoit un exemplaire écrit à la main à la Bibliothèque Mazarine, d'où avec les autres manuscrits de cette même Bibliothèque il a été transféré à celle du Roi.

4. Rosteau, Sentimens sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs pag. 66. MS. de la Bibl. de S. G.

Desmarets, tent trop zélé, & que ces mouvemens de l'ame ne font que les fruits de la dévotion la plus consommée, & le partage des Vétérans de la spiritualité.

Ils devoient considérer que les dispositions que l'esprit de Mr. Desmarets avoit pour la vision étoient naturelles & faisoient partie de ses inclinations; & qu'ainsi ils devoient être contens de voir qu'il en avoit changé l'objet en changeant de vie & d'occupations, puis qu'il lui étoit plus aisé de s'arracher les yeux de la tête que cette qualité de son esprit.

Le plus considérable de ses Poèmes est le *Clovis* ou la *France Chrétienne*. Il l'avoit commencé fort peu de tems après que le Cardinal l'eût déterminé à se déclarer Poète, & il en avoit déjà fait deux livres devant même qu'il eût commencé la Comédie des Visionnaires, mais il fut traversé par je ne sai combien d'obstacles qui s'opposèrent long-tems à sa continuation & à son accomplissement: de sorte qu'il falut que Dieu fît un miracle pour les lever; & il nous assure lui-même (1), que *Dieu l'a si sensiblement assisté pour lui faire finir ce grand Ouvrage de son Clovis, qu'il n'ose dire en combien peu de tems il a achevé les neuf livres de ce Poème qui restoient à faire, & repoli les autres.*

Si saint Augustin a eu raison de dire en quelque endroit qu'il vaut encore mieux
s'adres-

1. Préface du livre des Délices de l'Esprit par Jean Desmarets,

2. ¶. C'est

s'adresser à Dieu pour les choses mêmes Desmarets
 qui sont indignes de lui, que de les de-
 mander au Diable qui n'est le maître de
 quoi que ce soit: je ne doute presque pas
 que Mr. Desmarets n'ait mieux fait de
 reconnoître que c'est à Dieu qu'il est re-
 devable de l'accomplissement de son Poë-
 me que d'en attribuer la gloire à l'Apollon
 des Poètes, qu'il considéroit comme un
 vrai Diable des Enfers, depuis qu'il avoit
 entrepris de rendre la Poësie toute Chré-
 tienne. Cependant il faut voir avec quelle
 délicatesse de religion Mr. de Damvilliers
 (2) relève cette pieuse illusion de notre
 Poëte, qui croyoit ingénûement que
*c'étoit l'esprit de Dieu qui lui avoit fait
 composer ces neuf livres, qui lui avoit fait
 repolir les autres, & qui l'avoit porté à
 publier cet Ouvrage.* „ C'est donc, dit
 „ cet Auteur, l'esprit de Vérité qui a as-
 „ sisté Mr. Desmarets pour lui faire dé-
 „ biter & répandre parmi les Chrétiens
 „ tant de Fables impertinentes & ridicu-
 „ les? C'est donc l'esprit de Dieu qui l'a
 „ porté à tenter les Fidèles par tant d'ima-
 „ ges dangereuses, & par la représenta-
 „ tion de tant de passions criminelles?
 „ C'est donc enfin l'esprit de Dieu qui lui
 „ a fait faire un Roman qui n'est différent
 „ des autres que parce qu'il est plus ex-
 „ travagant, & qu'il est en vers (3)?
 „ Quoiqu'il en soit, ce Poëme a été loué
 de

2. ¶. C'est Pierre Nicole.

3. Damvilliers, Lettre 1. du 2. tome des Imagin.
 & Visionn. pag. 57.

Desmarets. de tous les amis de Mr. Desmarets, qui ne se sont pas mis en peine de savoir par l'inspiration de qui il l'avoit composé. Mr. Chapelain (1) en a loué la diversité & les agrémens ; le P. Mambrun (2), l'invention & l'industrie ; les autres, la beauté des Descriptions, & les ornemens du Poëme.

Mais Mr. Furetiere témoigne que c'est un Poëme fait à la hâte, & que c'est ce qui fait que les Vers n'en sont pas polis & luisans (3). Mr. Despréaux dit que c'est un *Poëme ennuyeux à la mort*, prétendant que pour confondre son Auteur il suffit de le lire (4). Mr. Rosteau juge qu'il a gâté son Poëme par la flaterie excessive dont il use à l'égard du Cardinal de Richelieu, qui, contre les règles du bon sens, de la bien-séance, & de l'Art même, paroît avoir la principale part dans ce Poëme, & semble en être presque le Héros (5).

L'ordonnance du Poëme a déplu à beaucoup de connoisseurs qui cherchent la régularité : & d'autres ont trouvé à redire à son style, qu'ils n'ont pas jugé plus pur ni plus châtié que sa Prose.

Il n'y a peut-être que lui-même qui en ait

1. Jean Chapelain, Préface sur le Poëme de la Pucelle.

2. Petrus Mambrunus in præfat. ad Constantin. Poëm. pag. 21.

3. Antoine Furetiere Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

4. Nicol. Boil. Despréaux dans ses Oeuvres de la

ait été parfaitement content, & qui lui ait Desmarets, applaudi avec sincérité, aussi personne ne connoissoit-il mieux l'intention qu'il avoit eüe de bien faire. Il ne méditoit rien moins que la destruction totale du Parnasse profane, dans le dessein de son Ouvrage; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il crut devoir mêler ce Poëme de Christianisme & de Paganisme.

Il prétend (6) que c'est le plus grand & le plus beau sujet qu'un Poëte François puisse jamais traiter, & qu'il peut recevoir toutes sortes d'ornemens, tant de la vérité que de la Fable, l'une & l'autre entrant nécessairement dans son dessein, l'une pour sa ruine & l'autre pour son établissement. Tout y est de son invention & de sa tête, & il assure que l'on ne pourra jamais l'appeller en Justice au nom d'Homere, ou de Virgile, ou du Tasse pour restitution ni d'emprunt ni de larcin.

Cela étoit vrai du Poëme de Clovis qui parut l'an 1657. [in-4.] Mais les jugemens que ses amis, ses ennemis, & les personnes indifférentes firent de cet Ouvrage lui ouvrirent les yeux, ou lui firent joindre les lumières d'autrui aux siennes, & il n'a pu s'empêcher même de leur en
té-

dernière édition, Epigramme II.

5. Rosteau au lieu cité, & divers autres Critiques encore vivans

6. Jean Desmarets, Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, chapitre xxxiii. pag. 97. de l'édition in-8. de l'an 1673. & dans l'addition à ce Traité édit. in-12. pag. 94. 95.

Desmarets. témoigner sa reconnoissance, quoiqu'il fit profession de n'en avoir obligation qu'à Dieu seul. „ Je sai bien, dit-il, (1) que „ toute la gloire de mon Poëme n'appar- „ tient qu'à Dieu, qui pour l'honneur de „ la Religion m'a donné le courage de „ l'entreprendre, & la force de l'achever; „ mais il y a une seconde gloire qui est „ duë aux bons avis que j'ai reçus.

Ces avis joints à ceux qu'il s'est donné lui-même, ont produit un nouveau Poëme de *Clovis*, comme le Tasse refit une nouvelle *Jerusalem* sur les remontrances des Censeurs, car on peut dire que les changemens & les additions que fit Mr. Desmarets à son premier Ouvrage sont si considérables qu'il n'est presque plus reconnoissable dans la moitié du Poëme qui parut l'an 1673.

Les autres Poëmes qu'il a faits sur *Esther* & sur la *Magdelaine*, & celui de *Pro-tée & Physis* sont encore les fruits de la dévotion & du zèle qu'il a témoigné pour la Réforme du Parnasse. Il ne seroit pas mort satisfait de lui-même s'il ne se fût assuré par ces Ouvrages de la Victoire qu'il se vançoit d'avoir remportée sur tous les Poëtes profanes & sur l'Antiquité Païenne, tant par son *Clovis* que par son *Traité des Poëtes Grecs, Latins, François*, & par le *Discours* qu'il fit pour
prou-

1. *Discours* de J. D. pour prouver que les sujets Chrétiens sont les seuls propres à la Poësie Héroïque.

2. *Préface* du Poëme de *Marie Magdelaine* par le

prouver que les sujets Chrétiens sont seuls propres à la Poësie Héroïque. Il n'eût pas été possible d'en venir à bout, s'il n'eût batu en ruine la Poétique d'Aristote, & renversé les règles des autres Maîtres de l'Art. C'est ce qu'il a tâché de faire de toute sa force dans le Poème de la *Magdelaine*, qu'il nous donne comme un nouveau, mais excellent modèle du véritable Poème héroïque (2), reléguant ceux qui ont osé le traiter d'irrégulier parmi les Gens de *Cabale* & les *Défenseurs du Paganisme*.

Ses desseins n'ont pas été moins héroïques ni moins Chrétiens en apparence dans son *Esther*. Il prétend qu'il n'a jamais rien composé de si fort que la Préface en vers qu'il y a faite, „ & qu'elle s'y élève *en force de vers*, à proportion de la force de sa matière, & de l'indignation qu'il avoit contre ceux qui préfèrent le faux éclat des Fables aux brillantes lumières de nos vérités (3); & il dit ailleurs, que cette Préface a été le prélude & doit être la conclusion de tout ce qu'il avoit à dire pour nos Ouvrages contre ceux des Anciens.

Il nous a pourtant fait remarquer en d'autres occasions (4). „ Que parmi les admirables vérités sur lesquelles il a fondé ses fictions magnifiques, il n'a pas „ laissé

le même Auteur.

3. Conclusions du Discours sur les Poètes Grecs, Latins & François, pag. 88. 89. 90. &c.

4. Traité pour juger des Poètes &c. chap. 33. pag. 96. & aux additions, &c.

Desmarets. „ laissé de traiter en passant ce que les Fa-
 „ bles ont de plus agréable & de moins ri-
 „ dicule. C'est ainsi qu'il triomphe des
 „ Poètes Paiens, dit-il, & qu'en qualité
 „ de vainqueur il se revêt de leurs dé-
 „ pouilles, qu'il les traite en Esclaves,
 „ qu'il les foule aux pieds, & qu'il s'en
 „ sert pour s'élever audeffus d'eux; *tout*
 „ *ainsi que le Grand Tamerlan fouloit aux*
 „ *pieds Bajazeth, pour servir à son éléva-*
 „ *tion & à sa gloire (1).*

Tel est l'Abrégé des expéditions de notre grand Tamerlan, & rien ne nous empêche de juger de l'excellence & de la solidité des avantages qu'il croit avoir remportés sur tous ces Bajazeths de l'Antiquité Grecque & Romaine, & particulièrement sur Homere & Virgile qu'il a pris plaisir d'humilier & de réduire sous ses pieds plus que tous les autres.

MR. DE MAROLLES,

(*Michel*) Tourangeau, Abbé de Villeloin, mort l'an 1681. Poète François.

Marolles. 1513. **M**R. de Marolles devint jaloux de la gloire de nos Poètes François sur la fin de ses jours. & voyant que tant de gens d'un moindre mérite que le sien se mettoient de leur nombre, il crut aussi que sa compagnie ne leur feroit pas deshonneur. Pour cet effet il composa des Vers François, ou du moins

1. Ces paroles sont du Sieur Desmarets,

moins il s'avisa de faire des lignes de douze à treize syllabes en forme de Vers, avec la même exactitude ou le même scrupule qu'il avoit eu pour ajuster les mots de ses Traductions Françoises à ceux de ses Originaux Latins. Mais comme il prit le chemin du Parnasse dans un âge où les autres songent sérieusement à en déloger, il fut assés mal reçu des Muses, qui étant toujours jeunes, & toujours dans la joie, n'aiment pas les caresses des Barbons, à moins qu'ils n'ayent été élevés chés elles dès leur première jeunesse, encore se contentent-elles de les souffrir & de leur faire la grimace extérieure sans les aimer.

Mais parce qu'elles n'avoient jamais connu Mr. de Marolles, & que personne de leurs Amis ou de leurs Favoris ne les avoit jamais informées de son mérite, elles lui tournèrent le dos, & je ne doute pas que sur la moindre instance qu'il eût voulu leur faire pour les obliger à le recevoir, elles n'eussent pris la fourche pour le culbuter du haut de leur Rocher, comme Mr. Ménage dit qu'elles firent au fameux Mommor. C'est pourquoi les Poëtes qui le rencontrèrent au pied du Parnasse le regardèrent comme un loup blanc parmi eux, & ils l'y laissèrent, jugeant bien qu'à l'âge de 70. ans il n'étoit pas capable de leur faire beaucoup de mal.

Nous avons de sa Versification l'*Eneïde de Virgile traduite en vers* [in-4. Paris 1671.] C'est le titre d'un amas de divers morceaux de l'Ouvrage de Virgile qu'il a fait ramasser jusqu'au nombre de dix mille

Marolles. vers qu'il a contés lui-même (1). Si on y ajoute les *Epigrammes de Martial*, il y a, dit-il, en tout quarante mille sept cens vers, que „ j'ai faits, & qui est peut-être „ le plus grand nombre qui se soit vû jus- „ qu'ici après ceux des anciens Poètes. *Mais ce n'est pas encore assés*, ajoute-t-il, *s'il plaît à Dieu de me donner encore un peu de vie & de santé, il faudra essayer d'achever le reste des Oeuvres de Virgile, &c.*

Je ne sai pas si Mr. de Marolles s'est acquité de sa parole, mais je sai bien que six ans après, en 1677. il donna un nouveau Poème François, qui est une *Traduction en Vers de l'Apocalypse*.

LE SIEUR DU PELLETIER,

(Pierre), Avocat à Paris.

Pelletier. 1514. **D**U Pelletier est le nom d'une Oye criarde qui s'est glissée parmi les Cygnes de la Seine. Je n'en aurois point' parlé sans cela, non plus que des autres Oysons de sa bande, qui ont fait tant de bruit dans les fossés du Parnasse François, depuis le Ministère du Cardinal de Richelieu. Ceux qui seront curieux de connoître ceux que j'ai crû devoir passer, n'auront qu'à consulter les VII. & IX. Satires de Mr. Despréaux avec son Art Poétique, & le cinquième Chant

1. Voyés son avis au Lecteur sur la Traduction de l'Enéide.

Chant du Lutrin; les Livres de Mr. Sorrel, de Mr. Gueret, de Mr. Furetière, & les catalogues des Libraires du Palais. Pelletier

Quant à du Pelletier qui avoit fait quatre Centuries de Sonnets, Mr. Despréaux a pris plaisir de le citer par tout comme l'exemple des mauvais Poètes: dans le Discours au Roi, dans les Satires, I, II, III, VII, IX. Mais lorsqu'il nous l'a représenté en un endroit comme un Poète Parasite & croté, il se peut faire qu'il ait voulu user de la liberté que les Poètes pensent avoir de changer les caractères des personnes selon leur caprice, & de donner un air historique aux fables qu'ils inventent. Cela suppose néanmoins qu'on n'ait point fait une autre fable, lorsqu'on a fait dire à du Pelletier dans la Guerre des Auteurs.

On me traite de Parasite,
Moi qui plus reclus qu'un Hermite
Ne mangeai jamais chés autrui.

LE P. LE MOINE,

(Pierre), Jésuite, de Chaumont en Bas-signy, né l'an 1602. entré dans la Société à Nancy, le quatrième d'Octobre de l'an 1619. mort à Paris le 22. d'Août en 1671. Poète François.

1515. **L**A Société des Jésuites se trouvant engagée par son institut à former la jeunesse dans les belles Lettres

Le P. Le Moine

Le P. le Moine. & les connoissances divines & humaines, & se voyant destinée pour l'instruction de toutes les Nations, avoit crû long-tems ne devoir employer pour la composition des Livres, qu'une Langue qui pût être commune à toutes les Nations, & qui n'est autre que celle de l'Eglise Catholique. Ce n'est pas que quelques-uns de ses Ecrivains n'ayent mis de tems en tems en Langue vulgaire des Livres pour l'utilité des Peuples. Mais comme ceux qui en ont usé de la sorte en notre Langue songeoient plutôt à se faire entendre qu'à se faire admirer, ils reservoient leurs soins & leurs talens pour autre chose que la pureté du style & les ornemens du Discours. De sorte que si elle a produit quelques *Chrysoftomes François* au commencement du siècle, on peut dire que c'étoient des Chrysoftomes parmi des Nervezes (1).

Elle a été par conséquent encore plus éloignée de cultiver la Poësie Française, comme étant beaucoup moins nécessaire à ses fins. Ainsi on ne s'étonnera pas de nous entendre dire que le P. le Moine est le premier de tous les Poètes François de la Société qui ayant acquis quelque réputation dans ce genre d'écrire.

Nous avons de lui divers Ouvrages en vers *Le triomphe de Louis XIII.*, *la France guérie* dans le rétablissement de la santé du Roi, les *Hymnes de la Sagesse* & de *l'Amour Divin*; les *Peintures morales en partie*;

1. Le Pere Richeome a été appelé le Chrysoftome François.

partie; des Epitres héroïques & morales; un volume ou recueil de *Vers Théologiques, Héroïques & Moraux*; diverses Pièces détachées, comme le *Portrait du Roi*, l'*Eloge du Prince de Condé*, &c. Mais le plus considérable de tous ses Poèmes est le *saint Louis* ou la *sainte Couronne reconquise* sur les Infidelles. Le P. le Moine.

C'est au sujet de ce dernier Poème que Mr. Costar écrit au P. Briet en ces termes: „ Le grand & le bel Esprit que vous
 „ tre Pere le Moine! Quelle fécondité
 „ d'invention! Quel choix de paroles!
 „ Mais plutôt quelle fougue, quelle fureur,
 „ quel enthousiasme! Que de pompe, que de majesté,
 „ que de hardiesse, que de grandeur égale & constante!
 „ Il a trouvé le secret de faire une Pièce régulière de l'Histoire d'un Héros, dont le malheur ne fut pas moindre que la vertu, & qui par cette raison ne pouvoit apparemment servir de matière à un Poème Epique. En cela il a eu l'ambition d'imiter ces Riches magnifiques, qui forçant la nature des lieux, affectent de faire en des situations desagréables & incommodes, des maisons délicieuses, & d'y élever des bâtimens superbes, où la symmétrie est exactement observée.
 „ D'ailleurs il a eu l'adresse & l'invention d'agrandir un petit sujet, en le remplissant d'Episodes ingénieux, agréablement attachés à la principale action par les liens naturels du Nécessaire & du Vraisemblable. Mais ils ne s'y en-

Le P. le Moine. „ tr'étouffent point à force d'être pressés,
 „ & ils ne languissent point à force d'être
 „ étendus.

„ Tout y est suffisamment déployé,
 „ continue cet Auteur; tout y est ache-
 „ vé, tout y est ardent, tout y brille. On
 „ n'y voit point de harangues qui ne soient
 „ vives & animées, ni de comparaisons
 „ qui ne soient nobles, qui ne soient jus-
 „ tes, qui ne soient de véritables Peintu-
 „ res parlantes. Mais sur tout, son imita-
 „ tion est si heureuse, que tout ce qu'il
 „ emprunte augmente de prix & devient
 „ beaucoup meilleur entre ses mains.

„ L'Auteur invente encore sans com-
 „ paraison plus heureusement qu'il n'imi-
 „ te, & il va bien plus loin quand il se
 „ laisse emporter à son Génie, que quand
 „ il s'affujettit à suivre celui d'un au-
 „ tre (1).

Le même Critique écrivant à Mr. l'Ab-
 bé Quillet, s'est mis un peu plus en liber-
 te, pour lui dire (2) que le Poëme du P.
 le Moine est plein d'expressions *hazardeu-
 ses & approchantes de l'audace & de la
 témérité*. Il lui marque que quelque des-
 sein qu'il eût fait de ne se point déclarer
 sur cet Ouvrage avant que d'avoir su le
 sentiment de Messieurs de l'Académie, il
 ne pouvoit pourtant s'empêcher de lui té-
 moigner l'émotion & le transport où il
 en étoit. Mais qu'au reste il trouvoit dans
 ce

1. Costar, Lettre 289. au tom. 2. de ses Lettres,
 pag. 735. & suiv. jusqu'à la 747.

2. Le

ce Poème une grandeur, une sublimité, Le P. le Moine,
une force par tout égale, & une diction noble & magnifique s'il en fut jamais.

Mr. Costar avoit déjà mis le *Votre très-humble* à sa Lettre, lorsque le scrupule le faisoit d'avoir expliqué sa pensée avec un peu trop de naïveté. C'est pourquoi voulant se mettre à couvert de toutes les gloses, & de toutes les interprétations malicieuses de la chicane, (ce sont ses termes) il ajoute que quand il a dit que le P. le Moine a des expressions *entreprenantes & hazardenses*, il n'a prétendu autre chose que de louer *sa bravoure & sa résolution*.

Enfin Mr. Costar assure dans une autre Lettre au même Abbé (3), qu'il a lû ce Poème trois fois de suite avec un goût merveilleux, & qu'il n'a pû s'empêcher de publier que tout lui en a plû, l'œconomie du dessein, la variété des événemens, la noblesse des pensées, & la magnificence de la diction.

Nous pourrions finir ici le jugement qu'on peut faire du Poème de saint Louis, si l'ambiguité de quelques unes des pensées de Mr. Costar ne nous obligeoit d'en chercher ailleurs des éclaircissimens.

Il a voulu dire sans doute que le P. le Moine étoit un vrai Poète, qu'il étoit né tel, & qu'il avoit trouvé peu de ses égaux sur le sommet du Parnasse François, lorsqu'il

2. Le même, Lettre 306. pag. 801. 803. du même tome.

3. Costar au même, tome Lettre 321. p. 859.

Le P. le
Moine.

qu'il y fut élevé par son Génie. C'est ce que le P. Sotwel nous a marqué en termes plus clairs & plus simples (1).

Mr. Costar a voulu peut-être donner un sens double à sa pensée, lorsqu'il a parlé de la *bravoure* & de la *résolution* du P. le Moine ; mais Mr. Chapelain n'y a point entendu d'autre finesse que de prendre toutes les merveilleuses qualités de ce Poète, pour une simple *hardiesse* & une simple *vivacité* (2).

Mr. Costar a voulu apparemment nous faire entendre que le P. le Moine est un Poète outré & excessif en toutes choses, lorsqu'il prétend qu'il est plein de choses *approchantes de l'audace* & de la *témérité* : mais le P. Rapin nous a dit presque la même chose avec plus de modération & de retenue, lorsqu'il a écrit, „ qu'à la vérité nous n'avons aucun Ouvrage en notre Langue, où il y ait tant de Poésie que dans le Poème de saint Louis : mais que l'Auteur *n'est pas assés retenu*, qu'il *se laisse aller à son esprit* ; & que son *imagination le mène toujours trop loin* (3).

Quand Mr. Costar parle des Episodes ingénieux agréablement attachés à l'action principale, & quand il rapporte les émotions & les transports où il s'est vû par la lecture de l'Ouvrage, il n'a peut-être osé aller plus loin par le respect qui étoit dû à la

1. Nathanaël Sotwel, in Biblioth. Societ. Jesu.

2. Jean Chapelain, dans la Preface de son Poème de la Pucelle, &c.

3. René Rapin, Réflexions générales, ou première partie sur l'Art Poétique pag. 85. de la première

la fainteté de la Profession de l'Auteur: Le P. le Moine.
 mais Mr. Rosteau s'est expliqué un peu plus ouvertement, lorsqu'il dit que le P. le Moine n'a point exclu de son dessein les Episodes qui ont quelque sujet de galanterie; qu'il a fait voir par son exemple qu'un Religieux peut, sans tomber entièrement dans l'irrégularité, composer un Poëme Héroïque accompagné de tous ses agrémens (4).

Mais je n'ai point encore remarqué la conformité de l'opinion de Mr. Costar sur l'égalité & l'uniformité qu'il semble attribuer au P. le Moine avec celle de quelques Critiques modernes, auxquels cette égalité ne s'est point encore renduë sensible. Ils conviennent volontiers que ce Pere est plein de boutades comme un autre du Bartas, & qu'il a de fréquentes faillies; mais qu'elles ne peuvent être *boutades* ou *faillies* qu'il n'y ait du haut, & du moins haut dans leurs mouvemens, & quelquefois du bas dans leurs rechûtes (5).

D'autres au contraire y ont trouvé une égalité trop entière & trop ferme, lorsqu'ils se sont plaints que le Pere parle toujours d'un ton Martial, qu'il a toujours l'air Cavalier; & que la fumée qui a coutume d'envelopper le beau feu dont il brûle par tout, est presque toujours aussi épaisse

mière édition in 12.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 67. MS. &c.

5. L'Abbé de Saint-Leu Cl. de Viltanes dans ses Memoires.

Le P. le Moine. épaisse en un endroit qu'en un autre sans s'éclaircir.

Les autres Poësies du P. le Moine n'ont point eu le même éclat, quoi qu'on y trouve par tout le génie de leur Auteur, cette vivacité, cette hardiesse, & cette beauté d'imagination qui ne l'a jamais abandonné. Ce n'est pas qu'il n'ait été soupçonné en quelques endroits d'avoir voulu donner des couleurs un peu trop fortes à des beautés périssables. Et le Sieur de Montalte (1) a prétendu en donner un exemple, en produisant une Ode du septième livre des *Peintures Morales* de ce Pere, où faisant l'Eloge de la pudeur, il montre que *toutes les belles choses sont rouges, ou sujettes à rougir* (2).

* Les Oeuvres Poétiques du P. le Moine, *in folio*, Paris 1661. *

MR. GAUMIN,

(Gilbert) Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, natif de Moulins en Bourbonnois, mort depuis près de 20. ans, âgé de plus de 80. ans (3). Poëte Latin.

1516.

1. ¶. Blaise Pascal Auteur des Provinciales.

2. Louis de Montalte, Lettre xi. du xviii. Août 1656. pag. 233. 234.

3. ¶. Il mourut l'an 1667.

4. ¶. Voyés la note qui est au bas de la page 296. du Menagiana tom. 1.

5. Petr. Statil. Micr. in Observat. & G. M. König.

1516. **O**N dit qu'il y a peu de con- Gaumin,
noissances dans lesquelles Mr.
Gaumin n'ait excellé. Nous avons vû
ailleurs qu'il étoit un des premiers Criti-
ques du siècle ; & nous sommes obligés
de reconnoître ici qu'il étoit encore un
excellent Poète Latin, quoiqu'il ait don-
né à ses vers un tour fort différent de ce-
lui de Virgile (4).

Il avoit le génie élevé, grand, & vaste,
il étoit plein de feu & de vigueur, & il a-
voit même une vivacité qui a subsisté assés
long-tems avec ses cheveux blancs. L'In-
vention qui paroît dans sa Poësie, est de
la production d'un fort beau génie & d'u-
ne imagination fort féconde. Ses expres-
sions sont nobles, la cadence de ses vers
est fort nombreuse, & la diction en est
assés pure (5).

Il a fait diverses Pièces de Poësies en
différentes espèces, mais particulièrement
des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*,
& une Tragedie appelée *Iphigenie* (6),
qu'il a formée sur le caractère d'Æs-
chyle (7).

Tous ces Ouvrages ont convaincu le
Public que Mr. Gaumin étoit grand Poë-
te, & il y en a quelques-uns même qui
nous

nig. in Bibl.

6 ¶. Elle n'a pas été imprimée.

7. Paul. Colomes. in Gallia Oriental. pag. 230. &
seqq. & in additionib. pag. 264.

Item ex eo Jacob. Humius Epist. præfat. ad Gaul-
minum, ad calcem Poëmat. edit. Paris 1639.

Joan. Croïus in Specimin. Observat. ad quadam
SS. PP. loca pag. 15.

Gaumin. nous font voir qu'il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & zélé Censeur du Parlement, contre lequel il a fait des Epigrammes de *feu & de sang*; & l'on en peut voir deux tout-à-fait sanglantes dans les Lettres de Mr. Patin (1).

MR. G O D E A U,

(*Antoine*), natif de Dreux, Evêque de Vence & de Grasse, puis de Vence seulement, de l'Académie Française. Poëte François, mort vers l'an 1672. (2).

Godeau. 1517. **O**N doit compter parmi les plus grandes raretés du siècle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnasse François, sans faire en même tems le moindre deshonneur à l'Eglise de JESUS-CHRIST. Et l'on peut, sans commettre d'injustice à l'égard de du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poëtes mitrés, le proposer comme le premier des Prélats de l'Eglise Gallicane, qui a tâché de restituer à Dieu pleinement, sans réserve, & sans mélange la Poësie Française qui avoit eu presque le même sort que la Grecque & la Latine, & qui avoit été consacrée aux Idoles du siècle & aux Démonns du Parnasse

1. Guy Patin, Lettre 74. du 25. Octobre de l'an 1658. pag. 242. & Lettre 39. du 5. Mars de l'an 1652. pag. 134. où il rapporte l'Epigramme que fit Gaumin contre le Parlement sur la vente de la Bibliothèque Mazarine.

nasse par la plûpart de nos Poètes profanes. Godeau.

Mr. Godeau étoit très-persuadé (& il nous l'a marqué en plus d'un endroit de ses Ouvrages) que la Poësie n'est pas un simple jeu d'esprit, qui ne doit être employé que dans les Fables & les divertissemens des hommes. Il s'est trouvé confirmé dans cette pensée par des exemples tirés de la conduite de plusieurs grands Prélats de l'Eglise Grecque & Latine, Grégoire de Nazianze Archevêque de Constantinople (3), Synesius de Ptolemaïde, Damase de Rome, Ambroise de Milan, Paulin de Nole, Alcime Avite de Vienne, qui se sentant animés de l'Esprit de Dieu, ont crû pouvoir sans le secours d'Apollon faire utilement des vers qui fussent Saints, pour expliquer les choses qui sont Saintes, à l'imitation des Auteurs sacrés qui ont composé les Pseaumes, les Cantiques, les Hymnes, & qui ont énoncé en vers les Oracles du saint Esprit.

Il a jugé sagement que la véritable Poësie est un Art tout divin, & le plus élevé de tous les genres d'écrire. Et voyant que les Poètes n'ont rien trouvé dans la Nature qui répondît à la noblesse & à la majesté de leur style, quoique pour cet effet ils soient montés dans le Ciel; qu'ils se soient fait un nouveau Monde & de nouveaux

2. ¶. Il mourut le 21. Avril 1672. dans la 67. année de son age.

3. ¶. On n'a point dit Archevêque de Constantinople, mais seulement Evêque dans le siècle où saint Grégoire de Nazianze a vécu.

Godeau, veaux Dieux ; qu'ils ayent inventé des choses toutes extraordinaires & prodigieuses pour être proportionnées à la magnificence de leurs paroles, & à l'élévation de leurs expressions hardies & figurées : il a crû avec raison que ce n'est que dans la véritable Religion que la Poëtie peut trouver véritablement ce qu'elle a recherché en vain dans le Paganisme.

En effet depuis qu'il a fait prendre ce parti à sa Muse, elle lui a fait découvrir dans la Religion Chrétienne un concours d'événemens plus admirables sans comparaison que toutes les fictions imaginaires : elle lui a fait trouver dans la vérité un nouveau Monde, de nouveaux hommes, le Ciel joint à la terre, les choses divines mêlées avec les humaines, un Dieu devenu homme, des hommes devenus Dieux, & enfin une infinité de merveilles si extraordinaires & si incroyables, qu'il n'y a eu que Dieu seul qui ait pû les persuader aux hommes.

Il n'est pas aisé de spécifier tous les Ouvrages que Mr. Godeau a fait en vers François, & l'on dit même que tous n'ont point encore été imprimés. Entre ceux qui ont vû le jour, on remarque *la Paraphrase* de tous les Pseaumes, le Poëme de *l'Assomption*, le Poëme de *saint Paul* en cinq livres, *l'Institution du Prince Chrétien*, un volume d'*Oeuvres Chrétiennes* de diverses espèces, le Poëme de *sainte Magdeleine*, celui de *la Vierge d'Antioche*,

1. ¶. C'est le P. François Vavasseur Jésuite.

2. *Candid*, Hefych. ad Paul. Roman. Dissertat. sen Dis-

tioche, celui de *S. Eustache*, celui de la *Sorbonne*, celui de la *grande Chartreuse*, un Recueil d'*Hymnes* qui sont des Pièces de Poësie affés longues, chacune de quatre ou cinq cens vers, un Recueil d'*Odes sacrées*, un Poëme *contre la mauvaise Morale du tems*, un Recueil d'*Eglogues sacrées*, un Recueil de *Sonnets sur la Vie, sur la Mort & sur les Mystères de notre Seigneur Jesus-Christ* divisé en deux parties, un autre Recueil de *Sonnets sur le saint Sacrement*, & un autre sur *divers sujets de Religion*; un Recueil d'*Epitres Morales*, quelques Pièces détachées comme celle de son *Eloignement de Paris*, celle qu'il adresse à *son Desert*, à *sa Bibliothèque*, &c.

Tous ces Ouvrages de Mr. Godeau ressemblent si fort à de la Poësie, que je me crois fort excusable de m'y être laissé tromper comme les autres; & quoique je me souviene de les avoir lûs la plupart plus d'une & deux fois dans la même pensée, je crois qu'une quatrième fois ne m'auroit pas encore defillé les yeux, sans le secours imprévu d'un Critique d'importance appellé Candidus Hesy chius (1); qui est un nom d'autant plus rare qu'il est peu usité dans la Nation Critique.

Ce candide & pacifique Censeur a mis en question de savoir si Mr. Godeau est un Poëte ou non? & il en a publié une Dissertation Latine sous le titre, *Godellus utrum Poëta?*

Il dit (2) qu'outre Mr. Godeau qui croyoit

Disquisition. Godell. utrum Poëta, pag. 61. & sequentibus.

Godeau. croyoit être Poète, il y a encore deux fortes de personnes qui sont dans la même pensée que lui; les premiers sont les Savans qui ne lisent point les livres François, les seconds sont les Ignorans qui n'entendent rien aux vers ni à l'Art Poétique; & que les uns & les autres aiment mieux lui accorder cette qualité que d'avoir un procès.

Mais il veut que les uns & les autres sachent de sa part que Mr. Godeau, selon lui, n'avoit reçu de la Nature aucun talent pour la Poësie: qu'il n'avoit point de génie, point de veine, point de cette fureur qu'on appelle enthousiasme; mais qu'il n'avoit pour partage que les deux vices qui y sont contraires, & qui sont la bassesse & la sécheresse.

I. Pour nous persuader de sa bassesse, il dit qu'on ne trouve rien de grand, de magnifique, de sublime, ni rien d'exagéré dans ses pensées; mais qu'il n'a rien au contraire qui ne soit rampant, bas, méprisable, & trivial, dont les esprits les plus médiocres ne soient très-capables, pourvû qu'ils sachent la mesure de nos vers. Il prétend qu'il n'a point de style; mais il veut bien néanmoins lui faire grace & avouer qu'il a de la propriété dans les mots, &, parce qu'il n'en peut pas nier la conséquence, reconnoître qu'il a de la netteté & de la clarté; mais que loin d'avoir cette élévation que demande le style Poétique, il ne peut même atteindre à celle qu'on employe dans la simple prose des Orateurs; & qu'il doit passer pour un u-
sur-

surpateur téméraire du langage des Dieux, Godeau, lui qui ne savoit pas seulement parler comme les hommes.

2. Il prétend que sa sécheresse ou sa stérilité est encore beaucoup plus grande que sa bassesse, & que l'habitude qu'il a prise de répéter toujours les mêmes choses, fait allés voir qu'il manquoit d'invention & d'imagination. De sorte qu'il étoit devenu, selon lui, ennuyeux & dégoûtant à son Lecteur, en faisant revenir souvent les mêmes pensées, & souvent aussi les mêmes termes & les mêmes expressions dans la plupart de ses Pièces, de quelque genre qu'elles fussent; & pour joindre l'insulte à la censure, il l'appelle le *Poète au Soleil*, & le *Poète aux Roses*, à cause qu'il employe le terme de Soleil & de Roses en une infinité de rencontres, par la disette où il se trouve à l'égard des Synonymes.

Comme ces deux défauts étoient nés avec lui, au sentiment de notre Censeur, il fallut vaincre sa propre nature pour s'en défaire. Mr. Godeau, dit-il, tâcha effectivement de se défaire de l'un & de l'autre: mais il s'y prit fort mal; & parce que, pour parler toujours comme lui, ce Prélat manquoit de lumière & de conduite, il prit la chose de travers. Après avoir paru bas, sec & plat dans ses vers Epiques, on l'a vû élevé, enflé, & presque tout tragique dans ses *Eglogues*, & ses autres Pièces qui ne demandoient que de la simplicité; pour avoir affecté de paroître abondant mal-à-propos, il est tombé dans des superfluités qui sont encore plus insupportables

Godeau. bles que la secheresse qu'il a fait paroître ailleurs.

Mais quoique Mr. Godeau, selon lui, n'ait été Poëte ni par Nature ni par Art, il veut pourtant bien lui donner cette qualité pour un moment au sujet du Poëme de l'*Assomption*, afin d'avoir plus de lieu de le censurer à son aise sur les règles de l'Art Poëtique, auxquelles il auroit eu tort d'ailleurs de vouloir assujettir un homme qu'il n'eût pas voulu reconnoître pour un Poëte. Il l'accuse d'avoir été le Singe ou l'imitateur de Vida dans cet Ouvrage, mais de l'avoir été de bien en mal, & d'avoir fait une très-méchante copie sur un Original assés bon. Il blâme particulièrement ce grand discours qu'il y fait tenir à saint Jean sans interruption; il l'accuse de faire des Prédications par tout plutôt que de courtes Exhortations, & de débiter au Public une Oraison funébre au lieu d'un Poëme: & il ose bien soutenir que cet Ouvrage est plein de choses contraires aux règles de la Bien-séance, & de ce qu'on appelle le Vrai-semblable dans la Poësie (1).

Il prétend que les *Hymnes* n'ont rien de plus recommandable, que, ni ce Poëme de l'*Assomption*, ni ses *Eglogues*, ni enfin le reste de ses Poëties, dans lesquelles il se plaint de n'avoir trouvé que du babil, des inutilités, des contradictions, des négligences, & une ignorance universelle de

1. In ead. Differt. pag. 76. 77. & seqq. 81. 82. &c.

de tout ce qu'un Poète doit savoir (2). Godeau.

Ceux qui connoissent un peu le caractère des mauvais Critiques, ont pû écouter sans impatience & sans émotion toutes les duretés que nous venons de rapporter, sur tout s'ils ont supposé que la Dissertation de Candidus Hefychius est une antiphrase perpetuelle, aussi-bien que le nom de son Auteur. Mais y a-t-il dans le monde quelqu'un de ceux qui ont quelque sentiment d'équité ou seulement d'humanité, fût-il aussi muet que le fils de Crœsus, qui puisse se taire, lorsqu'il voit Mr. Godeau attaqué jusques dans la pureté de ses mœurs par le prétendu Candide, qui a eu la hardiesse de vouloir nous le faire passer pour un Poète lascif, & de le comparer à Beze pour l'infamie des vers, & qui a opiné dans son Sénat qu'il falloit bannir le Prélat au Pont Euxin, & l'enfouir à Tomes dans le tombeau d'Ovide (3). Si Mr. Godeau doit aller aux extrémités de la petite Scythie, je serois curieux de savoir où Messieurs nos Critiques pourront releguer la plus grande partie des Poètes de notre siècle, & s'ils pourront trouver au-delà de la grande Scythie quelque Isle assés déserte dans la mer glaciale pour les y transporter avec leur Parnasse.

Mais il est tems de revenir des égaremens où nous a jettés la Critique d'Hefychius, & de lui opposer le jugement du Public qui a décidé que Mr. Godeau est un

2. Ibidem pag. 87. 88. & seqq. & cap. 3. ejusd.

3. Hefych. in ead. Dissert. cap. 4. & pag. 127.

Godeau. un véritable Poète; & qui plus est, un Poète très-Chrétien, c'est-à-dire très-religieux, très-chaste, & très-propre pour prononcer en une Langue divine les Oracles du véritable Dieu. C'est ce que Mr. Ménage a voulu dire (1) lorsqu'il nous a assuré: „ Qu'il étoit aussi bon Evêque „ qu'il étoit bon Poète, qu'il avoit l'es- „ prit aussi humble qu'il avoit l'ame él- „ vée, & qu'enfin il étoit inséparablement „ grand Poète & grand Prélat. C'est ce que Mr. de Balzac avoit dit auparavant en d'autres termes & plus d'une fois (2). C'est aussi ce que les autres Critiques ont pensé, sans avoir trouvé beaucoup d'opposition à leur sentiment, si ce n'est de la part de deux ou trois personnes qui ont bien voulu seconder la passion d'Helychius, ou se vanger de la prose de notre Poète.

Les principales qualités de sa Poësie sont la fécondité, la netteté, & la facilité; elles ne se quittent nulle part, & elles sont accompagnées par tout d'un style fleuri. Il est inutile de faire remarquer la beauté & l'exactitude de sa Morale qui regne dans tous ses Ouvrages. Mais comme, selon les règles que je me suis prescrites, je n'ai pas coutume de rien dissimuler de ce qui pourroit être venu à ma connoissance; je déclare qu'au sentiment des

1. Gill. Menag. dans ses Observ. sur le 2. livre des Poësies de Malherbe pag. 337. 338.

2. J. L. Guez de Balzac, dans plusieurs Lettres du Volume à Conrart, & sur tout la Lettre 7. du 4. livre pag. 259. de l'édition d'Hollande in douze.

des Connoisseurs, Mr. Godeau n'est sou- Godeau.
vent héroïque que par rapport à sa mati-
re, & qu'il n'a pû que très-rarement com-
muniquer cette qualité à la forme qu'il a
donnée à ses Ouvrages qui en devoient
porter le nom. Il est aussi pour l'ordinaire
sans beaucoup d'élevation, & son style
n'est point châtié. Et si Hesychius s'étoit
contenté de nous dire, sans nous céler
d'ailleurs ses bonnes qualités, qu'il est su-
jet à des répétitions fréquentes, quoique
ce soit le vice d'Homere, de Virgile, du
Tasse & des plus grands Poètes; qu'il est
quelquefois enflé, & négligé dans une mê-
me Pièce; & qu'il a des expressions un peu
trop vulgaires & trop approchantes de la
prose: nous n'aurions point fait difficulté
de souscrire à son opinion.

Son *Poème de saint Paul* est un Poème
Chrétien [in-12. Paris 1655.] suivant le
titre qu'il lui a donné pour le rendre con-
forme à sa matière: mais ce n'est pas un
Poème Epique parfait comme il l'a recon-
nu lui-même. Et quoique saint Paul soit
des plus grands Héros du Christianisme,
il témoigne n'avoir jamais considéré cet
Ouvrage comme un Poème héroïque, qui
est le dernier effort de la Poësie. Le gen-
re de la mort de saint Paul est fort Vrai-
semblable, mais il n'a rien de ce Merveil-
leux qui accompagne le Vrai-semblable;
c'est

Le même Balzac dans sa Lettre vingt troisième du
1. livre au même Contrart, dit que le *Poème de la
Chartreuse* est très beau & très égal; qu'il a de la force
quoiqu'elle manque d'ordinaire à la facilité, & que cette
force est soutenue depuis le commencement jusqu'à la fin,

Godeau. c'est sans doute ce qui l'a porté à finir par son triomphe ou sa réception au ciel plutôt que par sa mort, afin de ne pas trop s'écarter des règles du Poëme Epique. Il ne s'est point servi de la Fable, quoiqu'elle fournisse d'ailleurs des ornemens fort agréables quand elle se trouve bien mêlée avec la vérité, & il n'a introduit aucune machine de la Religion Paienne. Il n'a pas même crû devoir employer toutes les inventions que le Poëme Chrétien peut souffrir selon la décision de quelques-uns des Maîtres de l'Art; ni faire entrer dans le sien des Guerres & des Amours qui sont les Episodes les plus agréables, & qui donnent plus de lieu d'étaler les richesses de la Poësie dans les peintures des choses, dans les harangues, & dans les mouvemens des passions. On y trouve pourtant un assés grand nombre d'Episodes qui sont un peu longs, comme celui de l'Histoire Judaique dans le 4. livre, celui de l'histoire des Persécutions de l'Eglise & des Hérésies dans le 5. & l'on y peut joindre cette grande Apologie qu'il a faite pour la Religion Chrétienne, qui est plus dogmatique que Poëtique. Sa versification y paroît un peu plus forte ou plus pompeuse que dans ses autres Ouvrages; s'il y a de l'inégalité, il la faut attribuer aux diverses reprises avec lesquelles il a composé son Poëme, & aux corrections qu'il y a faites dix ans après

1. Ant. God. dans la Préface de son Poëme de Saint Paul.

2. Jean Chapelain, dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.

près l'avoir fait la première fois (1). Mr. Godeau, Chapelain a loué la pureté, la facilité & la Majesté de ce Poëme qu'il met au nombre des Epiques (2).

La Paraphrase des Pseaumes passe maintenant pour la plus importante de ses Poësies, quoiqu'il s'y trouve quelques taches & quelques inégalités. Comme la carrière étoit longue, on ne doit pas s'étonner qu'il n'ait pas toujours couru avec la même force. Tous les Pseaumes ont des sujets différens, les uns étant beaucoup plus magnifiques que les autres. Les expressions en sont aussi fort diverses; & comme il y en a de fleuries & de pompeuses, il s'en trouve quelquefois qui sont simples, rudes aux oreilles délicates, & fort éloignées de nos manières. Je ne sai si c'est par hazard ou par dessein médité que la copie ressemble quelquefois à l'original, & que l'élocution de la Paraphrase de Mr. Godeau n'est pas toujours également forte ou agréable (3). C'est ce qu'on doit attribuer particulièrement à la diversité des tems auxquels il a composé ou corrigé cet Ouvrage: & cette inégalité qui seroit excusable dans une Pièce courte & suivie, est beaucoup moins sensible & plus supportable dans une si grande variété de Pièces détachées.

Mr. Jurieu prétend (4) qu'il a tellement enveloppé la pensée de Dieu de ses propres

3. A. God. dans la Préface de la Paraphrase en vers sur les Pseaumes.

4. Parallele du Calvinisme & du Papisme, prem. part. Apol. pour les Reform. ch. 7. pag. 278. & suiv.

Godeau. pres pensées, qu'on perd le sens du S. Esprit, ou à peu près dans de certains endroits. On ne peut pas nier que cette réflexion n'ait quelque apparence de vérité; mais celui qui l'a faite, devoit considérer que ce n'est pas une version des Pseaumes, telle qu'avoient eu dessein de faire Marot & Beze.

Mr. Godeau a eu soin de nous en avertir lui-même, & Mr. Jurieu n'a rien remarqué dans toute son observation qui soit contre les règles de la *Paraphrase*, dont le caractère est de souffrir un mélange harmonieux des pensées du Paraphraste avec celles de son Original.

* Oeuvres Chrétiennes de Godeau, in-12. Paris 1635. 1646. — Paraphrases sur les Pseaumes en vers François, in-4., Paris 1650. — *Idem* in-12. Paris 1649. — *Idem* mis en chant par Thomas Gobert, in-12. Paris 1698. *

MR. S A V A R Y,

(*Jacques*), de Caen en Normandie (1).
Poète Latin dans ces derniers tems.

Savary. 1518. **M**R. Savary a fait divers Ouvrages en vers Latins qui lui ont acquis de la réputation. Je n'en ai vû que deux, dont le premier traite de la Chasse du lièvre sous le titre de *Album Diane*

1. ¶. Mort âgé de 63. ans, le 21. Mars 1670.

2. ¶. Voyés Mr. Huet. pag. 382. &c. de ses Orig.
de

Diane Leporicidæ en sept livres, imprimé Savary. ?
à Caen en 1655. le second est un Poème
en trois livres sur le Manège ou l'Hippo-
drome qui a pour titre *Album Hipponæ* seu
Hippodromi leges en 1662. in-4. Il a fait
encore l'*Odyssée* en vers Latins; les *Triom-
phes de Louis XIV.* dit le Grand, depuis
son avènement à la Couronne; un volu-
me de *Poësies mêlées*; & il a peut être ac-
complì du moins en partie la promesse
qu'il faisoit de donner au Public un corps
entier de toutes les *Chasses* qui se font avec
les chiens courans.

Les Critiques conviennent qu'il y a
beaucoup d'invention dans les Poèmes de
la Chasse du lièvre & dans celui du Manège.
Il a eu soin de mettre à la marge les
termes de ces Arts en notre Langue, pour
la commodité de ceux qui ne pourroient
les deviner sur son Latin. Mais il nous a
fait voir en même tems combien il est
difficile de traiter les Arts en vers, & de
garder la politesse, & la netteté de l'ex-
pression avec la propriété des mots qui
sont particuliers aux Arts (2).

MR. MOSANT,

Sieur de Brieux (*Jacques*) aussi de Caen
(3), Conseiller au Parl. ment de Mets.
Poète Latin dans ces derniers tems.

1518.

de Caen, 2. édit.

3 ¶ Mort âgé d'environ 60. ans, l'an 1674, son
nom étoit *Moisant*.

Tom. IV. Part. II.

P

Mofant.

1518. **M**R. Mofant de Brioux a publié *bis.* deux volumes ou parties de ses Poësies Latines, dont la seconde parut à Caen en 1669. in-12. Elles font de différentes espèces & sur divers fujets, fon Poëme sur le *Cocq* a été fort estimé des Connoiffeurs; le reste de ses Ouvrages Poëtiques est d'un caractère qui paroît approcher davantage du genre médiocre que de l'excellent. Il en faut pourtant excepter quelques Epigrammes qui font fort belles, & qui méritent d'être distinguées & séparées de la masse des autres.

DOM PEDRO CALDERON,

De la Barca, Chevalier de Saint Jacques, Chapelain de l'Eglise Métropolitaine de Toléde. Poëte Espagnol.

Dom Pedro
Calderon.

1519. **D**E tous les Comédiens de la Cour de Philippe IV. Dom Nicolao Antonio nous assure qu'il n'y en avoit point qui eût hérité si pleinement du génie de Lopé de Vega, que Calderon de la Barca qui l'a égalé pour la gloire du Théâtre, & qui l'a passé en délicatesse au jugement de ceux de son tems. Il avoit un talent particulier pour bien nouer une intrigue & pour la dénouer encore plus heureusement. Et comme il s'étoit étudié particulièrement à connoître le génie de son

1. ¶. C'est Molière qu'il faut dire, & non pas de Molière.

2. ¶. Il mourut le 17. Février 1673. âgé de 53
ans

son siècle, il savoit parfaitement l'art de Dom Pedro
toucher & de remuer les esprits & les Calderon.
cœurs, & il s'étoit rendu agréable au
Roi plus que tous les autres Poètes de
Théâtre.

Il a fait un assés grand nombre de Co-
médies qu'on a recueillies en plusieurs vo-
lumes, dont le troisiéme parut l'an 1664.
à Madrid in-4.

* Le tout parut à Madrid, in-4., 9. vol.
1685. *

MR. DE MOLIERE (1),

(Jean-Baptiste Poquelin), Parisien, mort
en Comédien, vers l'an 1673. (2). Poë-
te François.

1520. **M**R. Molière est un des plus Molière,
dangereux ennemis que le Sié-
cle ou le monde (3) ait suscité à l'Eglise
de JESUS-CHRIST: & il est d'autant
plus redoutable qu'il fait encore après sa
mort le même ravage dans le cœur de ses
Lecteurs, qu'il en avoit fait de son vivant
dans celui de ses Spectateurs. Mais pour
ne rien entreprendre sur les devoirs de nos
Pasteurs & des Prédicateurs de l'Évangile,
j'abandonne le Comédien pour ne parler
ici que du Poète Comique, & pour rap-
porter de la manière la plus succinte & la
plus sèche qu'il me sera possible, quel-
ques-

ans, ou, suivant quelques-uns, de 51. ans & demi.

3. J'entens ce Monde que Jesus-Christ appelle son
Adversaire,

Molière. ques-uns des jugemens que nos Critiques Séculars & Réguliers en ont porté,

Mr. Molière a donc fait un grand nombre de Comédies, tant en Vers qu'en Prose que l'on a partagées en sept volumes, dont le premier en comprend quatre, savoir, les *Précieuses Ridicules*, le *C. imaginaire* (1), ou *Sganarelle*, l'*Etourdi* ou les *Contretems*, & le *Dépit amoureux*. Le second en comprend quatre (2), savoir, les *Fâcheux*, l'*Ecole des Maris*, la *Critique de l'Ecole des Femmes*, la *Princesse d'Elide*, ou les *Plaisirs de l'Isle enchantée*. Le troisième aussi quatre, le *Sicilien* ou l'*Amour Peintre*, l'*Amphitryon*, le *Mariage forcé*, l'*Avare*. Le quatrième quatre, *George Dandin*, le *Tartuffe* ou l'*Impos- teur*, le *Médecin malgré lui*, l'*Amour Médecin*. Le cinquième trois, le *Sieur de Pourceaugnac*, le *Misanthrope*, le *Bourgeois Gentilhomme*, qui est une Comédie Balet. Le sixième trois, *Psyché*, Tragédie Balet, les *Femmes savantes*, les *Fourberies de Scapin*. Le septième n'en contient

1. ¶. Baillet qui a si souvent écrit *pédérastie* tout au long, n'a osé écrire *Cocu*.

2. ¶. Il devoit dire *en comprend cinq*: & ne pas omettre l'*Ecole des femmes*.

3. ¶. On est surpris que Baillet n'ayant donné au public son Recueil de Jugemens sur les Poètes qu'en 1686. ait pu ignorer qu'il avoit paru quatre ans auparavant, savoir en 1682. une édition des Oeuvres de Molière en 8. volumes, dans le septième desquels se trouve le *Festin de Pierre*.

4. ¶. Molière avoit d'abord appelé Panulphe, & non pas Tartuffe, l'Impos-teur représenté dans sa Pièce. Il parut du moins sur cette Comédie en 1667. une Lettre apologétique in-12, dont l'Auteur qui dit avois

tien que deux, savoir le *Malade imaginaire* & l'*Ombre de Moliere*. On ajoute une autre Comédie qui porte le titre du *Festin de Pierre* (3); mais elle ne paroît plus au monde, du moins n'a-t-elle pas été mise dans le Recueil des autres: de sorte qu'elle doit passer pour une Pièce supprimée, dont la mémoire ne subsiste plus que par les observations qu'on a faites contre cette Pièce & celle du *Tartuffe* (4).

Il faut convenir que personne n'a reçu de la Nature plus de talens que Mr. Moliere pour pouvoir jouer tout le genre humain, pour trouver le ridicule des choses les plus sérieuses, & pour l'exposer avec finesse & naïveté aux yeux du Public. C'est en quoi consiste l'avantage qu'on lui donne sur tous les Comiques modernes, sur ceux de l'ancienne Rome, & sur ceux même de la Grece: de sorte que s'il se fût contenté de suivre les intentions de Mr. le Cardinal de Richelieu, qui avoit dessein de purifier la Comédie, & de ne faire faire sur le Théâtre que des leçons de Ver-

tus

avoir assisté à la première représentation, & qui en rend un compte exact à un ami, ne donne par tout à l'*Hypocrite* que ce nom de Panulphe. On croit que Moliere a depuis changé Panulphe en *Tartuffe*, par rapport à Montufar, imposteur ainsi nommé dans une Nouvelle que Scarron a tirée de l'Espagnol, & qu'il a intitulée les *Hypocrites*. A ne prendre en effet que les deux dernières syllabes de Montufar, il est aisé, par la transposition des lettres de faire *artuf*, & de là par une légère addition *Tartuffe*. C'est uniquement ce qu'en son Dictionnaire au mot *Tartuffe* auroit du dire Furetière, & non pas que la Comédie de Moliere est imitée de la Nouvelle Espagnole, ce qui est très-faux.

Molière. tus Morales, comme on veut nous le persuader, nous n'aurions peut-être pas tant de précautions à prendre pour la lecture de ses Ouvrages.

Pour devancer les autres comme il a fait, il s'est cru obligé de prendre une autre route qu'eux. Il s'est appliqué particulièrement à connoître le génie des Grands, & de ce qu'on appelle le beau monde, au lieu que les autres se font souvent bornés à la connoissance du peuple. Les Anciens Poètes, dit le Pere Rapin (1), n'ont que des valets pour les plaifans de leur Théâtre; & les plaifans du Théâtre de Molière sont les Marquis & les gens de qualité: les autres n'ont joué dans la Comédie que la vie bourgeoise & commune; & Molière a joué tout Paris & la Cour. Ce même Pere prétend que Molière est le seul parmi nous qui ait découvert ces traits de la Nature qui la distinguent & qui la font connoître. Il ajoute que les beautés des Portraits qu'il fait, sont si naturelles qu'elles se font sentir aux personnes les plus grossières: & que le talent qu'il avoit à plaisanter s'étoit renforcé de la moitié par celui qu'il avoit de contrefaire.

C'est par ce moyen qu'il a su réformer, non pas les mœurs des Chrétiens, mais les défauts de la vie civile, & de ce qu'on appelle le train de ce monde, & c'est sans doute tout ce qu'a voulu louer en lui le
P. Bou-

1. Ren. Rapin, Reflex. particul. ou seconde part. de la Poëtiq. Reflex. xxvi.

2. Gill

P. Bouhours, par le jugement avantageux Molière,
qu'il semble en avoir fait dans le Monu-
ment qu'il a dressé à sa mémoire, où après
l'avoir appelé par rapport à ses talens na-
turels (2),

Ornement du Théâtre, incomparable Ac-
teur,
Charmant Poëte, illustre Auteur,

Il ajoute pour nous précautionner con-
tre ses Partisans & ses admirateurs, &
pour nous spécifier la qualité du service
qu'il peut avoir rendu aux Gens du
Monde,

C'est toi dont les plaifanteries
Ont guéri des Marquis l'esprit extravagant.
C'est toi qui par tes momeries
As reprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant,

Ta Muse en jouant l'Hypocrite
A redressé les faux Dévots.
La Précieuse à tes bons mots
A reconnu son faux mérite.
L'Homme ennemi du Genre Humain,
Le Campagnard qui tout admire
N'ont pas lû tes Ecrits en vain :
Tous deux s'y sont instruits en ne pensant
qu'à rire.

Enfin

2. Gill. Menage dans ses Observations sur la Lan-
gue Françoisé, seconde partie chapitre 4. pag. 15. de
l'édition de l'an 1676.

Molière. Enfin tu reformas & la Ville & la Cour.
 Mais quelle en fut la récompense ?
 Les François rougiront un jour
 De leur peu de reconnoissance.
 Il leur falut un Comédien (1)
 Qui mit à les polir son art & son étude.
 Mais, Molière, à ta gloire il ne manque-
 roit rien
 Si parmi leurs défauts que tu peignis si bien,
 Tu les avois repris de leur ingratitude.

Voilà peut-être tout ce qu'on peut raisonnablement exiger d'un Critique judicieux qui n'a pu refuser la justice que l'on doit à tout le monde, & qui n'a point cru devoir blâmer des qualités qui sont véritablement estimables, non seulement parce qu'elles viennent de la Nature, mais encore parce qu'elles ont été cultivées & polies par le travail & l'industrie particulière du Poète.

Mr. Despréaux persuadé de cette espèce de mérite de Molière, du moins autant que le P. Bouhours, semble n'avoir pas été du sentiment de ce Pere sur le peu de reconnoissance que le Public a témoigné pour tous ses services après sa mort. Il prétend au contraire que l'on n'a bien reconnu son mérite qu'après qu'il eut joué le dernier rôle de sa vie, & que l'on a beaucoup mieux jugé du prix de ses Pièces

1. ¶. Comment Ménage qui a produit & critiqué ces Vers du P. Bouhours, ne s'est-il pas aperçu que Comédien, qui n'est ici que de trois syllabes, devoit être

Ces en son absence, que lors qu'il étoit Molière
présent. C'est ce qu'il marque à Mr. Ra-
cine, lors qu'il lui dit que (1).

Avant qu'un peu de terre obtenu par prière
Pour jamais sous la tombe eût renfermé Mo-
lière.

Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si van-
tés,

Furent des fots esprits à nos yeux rebutés.
L'ignorance & l'Erreur à ses naissantes Pié-
ces

En habit de Marquis, en robes de Com-
tesses

Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre
nouveau,

Et secouoient la tête à l'endroit le plus
beau.

Le Commandeur vouloit la Scene plus ex-
acte.

Le Vicomte indigné sortoit au second Acte.
L'un défenseur zélé des Bigots mis en jeu,
Pour prix de ses bons mots le condamnoit
au feu.

L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la
guerre,

Vouloit vanger la Cour immolée au Par-
terre,

Mais si-tôt que d'un trait de ses fatales
mains

La

Être de quatre ?

1. Nicol. Boil. Despréaux, Epitre VII. à Racine
Vers 19. & suiv.

Molière. La Parque l'eût rayé du nombre des Humains,

On reconnut le prix de sa Muse éclipsee.

Toute la Comédie avec lui terrassée,

En vain d'un coup si rude espera revenir,

Et sur ses brodequins ne pût plus se tenir.

Jusques-là nous n'avons encore trouvé rien de trop favorable à ceux qui nous vantent si fort la Morale de Mr. Moliere, & qui publient hautement dans Paris, qu'il *a corrigé plus de défauts à la Cour & à la Ville lui seul que tous les Prédicateurs ensemble.* Il faut avoir une envie étrange de se munir du nom des Auteurs graves, & de se donner des garants d'importance, pour vouloir nous persuader par l'autorité de quelques Critiques de réputation qui ont eu de l'indulgence pour Moliere, que ces vices qu'il a corrigés fussent autre chose que des manières extérieures d'agir & de converser dans le monde. Il faut être bon jusqu'à l'excès pour s'imaginer qu'il ait travaillé pour la discipline de l'Eglise & la réforme de nos mœurs. Tous ces grands défauts à la correction desquels on veut qu'il se soit appliqué, ne sont pas tant des qualités vicieuses ou criminelles que quelque faux goût, quelque sot entêtement, quelques affectations ridicules, telles que celles qu'il a reprises assés à propos dans les Prudes, les Précieuses, dans ceux qui outrent les modes, qui s'érigent en Marquis, qui parlent incessamment de leur noblesse, qui ont toujours quel-

quelque Poësie de leur façon à montrer Molière aux gens.

Voilà, dit Mr. Bayle (1), les désordres dont les Comédies de Moliere ont un peu arrêté le cours. Car pour la galanterie criminelle, l'envie, la fourberie, l'avarice, la vanité, & les autres crimes semblables; il ne faut pas croire, selon l'observation du même Auteur, qu'elles leur aient fait beaucoup de mal. Au contraire il n'y a rien de plus propre pour inspirer la coquetterie que ces sortes de Pièces, parce qu'on y tourne perpétuellement en ridicule les soins que les Peres & Meres prennent de s'opposer aux engagements amoureux de leurs enfans. La galanterie n'est pas la seule science qu'on apprend à l'école de Moliere, on apprend aussi les maximes les plus ordinaires du libertinage, contre les véritables sentimens de la Religion, quoi qu'en veuillent dire les ennemis de la Bigoterie, & nous pouvons assurer que son Tartuffe est une des moins dangereuses pour nous mener à l'irreligion, dont les semences sont répandues d'une manière si fine & si cachée dans la plupart de ses autres Pièces, qu'on peut assurer qu'il est infiniment plus difficile de s'en défendre que de celle où il joue pêle & mêle Bigots & Devots le masque levé.

Mais il faut laisser encore une fois à ceux que Dieu a choisis pour combattre la

Co-

1. Nouvelles de la Republ. des Lettres d'Avril 1817, pag. 203. 204.

Molière. Comédie, & les Comédiens le soin d'en faire voir les dangers & les funestes effets, & renvoyer ceux qui voudront s'en instruire plus à fond aux Traités qu'en ont écrit, je ne dis pas seulement Mr. le Prince de Conty, Mr. de Voyfin, Mr. Nicole, &c. Mais encore le Pere Dominique Othonelli, Jésuite Italien, Frédéric Cerutus, François Marie del Monacho, & le Sieur B. A. (1) qui a écrit en particulier contre Molière. Ainsi il ne me reste plus qu'à dire un mot de sa manière d'écrire, & de représenter ses Pièces de Théâtre.

Mr. Rosteau prétend qu'il étoit également bon Auteur & bon Acteur, que rien n'est plus plaisamment imaginé que la plupart de ses Pièces; qu'il ne s'est pas contenté de posséder simplement l'art de la bouffonnerie, comme la plupart des autres Comédiens; mais qu'il a fait voir, quand il lui a plu, qu'il étoit assés sérieusement savant (2). Mademoiselle le Fevre trouve qu'il avoit beaucoup du génie & des manières de Plaute & d'Aristophane (3).

Mr. Despréaux, qui par une prudence toute particulière ayant commencé son portrait de son vivant, ne voulut l'achever qu'après sa mort, relève extraordinairement cette facilité merveilleuse qu'il avoit

1. ¶. Peut-être est-ce notre Auteur, qui pour se mieux déguiser s'est désigné par B. A. de peur, s'il se fût désigné par A. B. qu'on n'eût trop aisément reconnu *Adrien Baillet*.

2. Rosteau, *Sentim.* sur quelques livres d'Auteurs. qu'il

avoit pour faire des vers, & s'adressant à Molière.
lui-même, il lui dit avec une franchise
des premiers siècles (4),

————— Que sa fertile veine
Ignore en écrivant le travail & la peine ;
Qu'Apollon tient pour lui tous ses trésors
ouverts
Et qu'il fait à quel coin se marquent les bons
Vers.....
Que s'il veut une Rime, elle vient le cher-
cher
Qu'au bout du Vers jamais on ne le voit
broncher
Et sans qu'un long détour l'arrête ou l'em-
barrasse
A peine a-t-il parlé qu'elle-même s'y place.

Le même Auteur voyant Molière au tombeau, dépouillé de tous les ornemens extérieurs dont l'éclat avoit ébloui les meilleurs yeux, durant qu'il paroissoit lui-même sur son Théâtre, remarqua plus facilement ce qui avoit tant imposé au monde, c'est-à-dire, ce caractère aisé & naturel, mais un peu trop populaire, trop bas, trop plaisant & trop bouffon. Ce Comédien, dit-il (5),

Peut-

qu'il a lûs pag. 69.

3. Anne le Fevre, Dissertat. sur les Comed. préf. d'Aristoph.

4. N. B. Despréaux, Satir. seconde, Vers 1. & suiv.

5. Le même Auteur dans l'Art Poëtiq. chant 3. Vers 394. & suiv.

Molière. Peut-être de son Art eût remporté le prix,
Si, moins ami du Peuple en ses doctes Peintures,
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures;
Quitté pour le bouffon l'agréable & le fin,
Et sans honte à Terence allié Tabarin.
Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.

Mr. Pradon qui s'est imaginé que par cette légère censure on avoit voulu profiter de la mort du lion pour lui tirer les poils, prétend (1) que Molière n'est pas si défiguré dans le *Scapin* qu'on ne l'y puisse reconnoître. Il dit qu'il n'a pas prétendu faire dans *Scapin* une Satire fine comme dans le *Misanthrope*. *Scapin*, selon lui, est une plaisanterie, qui ne laisse pas d'avoir son sel & ses agrémens, comme le *Mariage forcé*, ou les *Medecins*. A dire le vrai, ces Pièces sont fort inférieures au *Misanthrope*, à l'*Ecole des Femmes*, au *Tartuffe*, & à ces grands coups de Maîtres: mais elles ne sont pourtant pas d'un Écolier, & l'on y trouve toujours une certaine finesse répandue que le seul Molière avoit pour en assaisonner les moindres Ouvrages.

Mr. Despréaux & Mr. Pradon ne sont pas les seuls qui ayent parlé dans leurs écrits du *Misanthrope* de Molière comme de

1. Pradon, Nouvelles Remarques sur les Œuvres de D.... pag. 36.

de son chef-d'œuvre. Le P. Rapin nous fait connoître qu'il est aussi dans le même sentiment, & il est allé même encore plus loin que ces deux Critiques, lors qu'il dit, qu'à son sens c'est le plus achevé & le plus singulier de tous les Ouvrages Comiques qui ayent jamais paru sur le Théâtre (2). Molière.

Nous avons vû la plus célèbre des Pièces de Moliere ; mais ceux qui souhaitent voir la plus scandaleuse, ou du moins la plus hardie, pourront jeter les yeux sur le *Tartuffe*, où il a prétendu comprendre dans la juridiction de son Théâtre le droit qu'ont les Ministres de l'Eglise de reprendre les Hypocrites, & de déclamer contre la fausse dévotion. On voit bien par la manière dont il a confondu les choses, qu'il étoit franc Novice dans la dévotion dont il ne connoissoit peut-être que le nom, & qu'il avoit entrepris au-dessus de ses forces. Les Comédiens & les Bouffons publics sont des personnes décriées de tout tems, & que l'Eglise même par voie de droit considère comme retranchées de son corps, parce qu'elle ne les croit jamais dans l'innocence. Mais quand Moliere auroit été innocent jusqu'alors n'auroit-il pas cessé de l'être dès qu'il eut la présomption de croire que Dieu vouloit bien se servir de lui pour corriger un vice répandu par toute l'Eglise, & dont la réformation n'est peut-être pas

2. Ren. Rapin, au lieu cité ci-dessus, partie seconde des *Refl.* sur la Poétique.

Molière. pas même réservée à des Conciles entiers ? Si Tertullien a eu raison de soutenir que le Théâtre est la Seigneurie ou le Royaume du Diable , je ne vois pas ce qui nous peut obliger pour chercher le remède à notre hypocrisie & à nos fausses dévotions *d'aller consulter Beelzebut* , tandis que nous aurons des *Prophetes en Israël*.

Au reste , quelque capable que fût Molière , on prétend qu'il ne savoit pas même son Théâtre tout entier , & qu'il n'y a que l'amour du Peuple qui ait pû le faire absoudre d'une infinité de fautes. Aussi peut-on dire qu'il se soucioit peu d'Aristote (1) & des autres Maîtres , pourvû qu'il suivît le goût de ses Spectateurs qu'il reconnoissoit pour ses uniques Juges.

Le Pere Rapin prétend , que l'ordonnance de ses Comédies est toujours défectueuse en quelque chose , & que ses dénouemens ne sont point heureux.

Il faut avouer qu'il parloit assés bien François ; qu'il traduisoit passablement l'Italian : qu'il ne copioit point mal ses Auteurs , mais on dit peut-être trop légèrement , qu'il n'avoit point le don de l'invention , ni le génie de la belle Poësie (2) , quoique ses amis même convinssent que dans toutes ses Pièces *le Comédien avoit plus de part que le Poëte* , & que leur principale beauté consistoit dans l'Action.

LE

1. ¶ Il ne paroît pas avoir voulu donner de lui cette idée , lors qu'il a dit dans sa préface sur les *Facheux* , qu'il ne desespéroit pas de faire voir un jour

LE PERE COSSART,

(*Gabriel*) Jésuite, de Pontoise au Vexin François, né le jour des Morts de l'an 1615 mort à Paris l'an 1674. le 10. Septembre. Poète Latin.

1521. **N**ous n'aurions pas encore les Vers du P. Cossart s'il avoit vécu jusqu'à présent. On ne put venir à bout de les lui arracher qu'après sa mort, qui donna lieu au Pere de la Ruë de les ramasser avec sa prose, & de les publier l'année suivante *in-12.* à Paris. Elles contiennent un petit nombre de Pièces diverses, dont la plus grande partie est de vers hexamètres.

Le Pere
Cossart.

Si le P. Cossart avoit l'esprit tourné à la Poësie, il en étoit, ce semble, moins redevable à la Nature qu'à ses études & à son industrie particulière. N'ayant point apporté à ce genre d'écrire aucun caractère propre à se faire distinguer parmi les autres Poètes, il semble qu'il se soit étudié à prendre indifféremment, & selon les occasions, celui des Auteurs qu'il a tâché d'imiter. C'est ce qui a fait dire au Pere de la Ruë qu'on le voit tantôt grave comme Virgile, tantôt enflé comme Stace, quelquefois négligé comme Horace, & quel-

en grand Auteur, qu'il pouvoit citer Aristote, & Horace.

2. Observation sur la Comédie de Moliere, intitulé *le Festin de Pierre* pag. 5. &c.

Le Pere
Coffart.

quelquefois coulant comme Ovide.

L'inégalité qui paroît dans tous ses Vers fait connoître qu'il ne faisoit pas une profession particulière de la Poësie , & que lors même qu'il se trouvoit engagé à composer quelque Pièce, ce n'étoit point pour satisfaire son inclination qu'il s'y appliquoit, mais seulement pour remplir quelques devoirs à l'égard de ses écoliers ou de ses amis. (1) C'est ce qui a obligé ceux qui ont eu soin de l'édition de marquer le tems auquel chaque Pièce avoit été faite, & quelquefois même le style de ceux des Anciens qu'il s'étoit proposé de contrefaire.

Ce sont les moyens dont on s'est pourvu contre la nation farouche des Critiques qui ont souvent l'inhumanité de traiter un Livre posthume mis au jour contre l'intention d'un Auteur qui n'est plus, avec autant de dureté que ceux qu'on expose volontairement au Public, dans le dessein de se faire un nom dans le monde, & d'en obtenir la qualité d'Auteur.

Ceux qui voudront faire quelque choix parmi les Pièces du Pere Coffart, doivent savoir que les deux Lettres qu'il a écrites en style Horatien, sont celles qu'il jugeoit les meilleures de toutes celles qu'il a faites, ou *les moins mauvaises*, pour parler conformément à sa modestie.

MR.

1. Casol. Ruzus de vit. & obit. Coffart. prefix. ejusd. oration. & carmin. edit.

2. ¶. Ce fut le 27. de Septembre 1674. dans la
26.

MR. D'ANDILLY,

(*Robert Arnaud*) Sieur de Pompone, mort vers la fin de 1674. (2). Poëte François.

1522. **N**ous avons de Monsieur d'Andilly, D'Andilly, quelques Poësies Françaises qui ne lui feront jamais de déshonneur. Telles sont entre les autres, les *Stances sur les vérités Chrétiennes*, le *Poëme sur la Vie de Jesus-Christ*, quelques Pièces sur la *délivrance de la Terre Sainte*, sur la *Solitude*, &c.

Mr. Cospean Evêque de Lisieux, estimoit les *Stances sur les vérités Chrétiennes*, un chef-d'œuvre de Poësie & de Piété tout ensemble, pour le succès avec lequel il avoit su allier étroitement ces deux Professions sans que l'une ait fait le moindre tort à l'autre (3).

Le Poëme sur la Vie de *Jesus-Christ* n'a point été fait sur les règles d'Aristote, aussi la nature de l'Ouvrage ne le demandoit-elle pas. Pierre de la Bastide ou celui qui s'est appelé *Bastidæus Tausianus*, témoigne avoir été fort persuadé de l'excellence de cet Ouvrage, puisque ne s'étant pas contenté d'en admirer la majesté du style, la gravité de ses pensées, la beauté de l'expression, la pureté du discours,

&c

86. année de son âge.

3. Philipp. Cosp. Ev. de L. à la tête de l'édit. des *Stances* in-4.

D'Andilly. & les agrémens dont il a orné un sujet si noble & si sérieux, il a pris la peine de le traduire en vers Latins, avec une exactitude & une fidélité si heureuse qu'on ne devineroit pas que c'est une copie, si on n'avoit eu soin de l'imprimer à côté de l'Original François (1).

Cette Version Latine qui a été imprimée à Paris in-12. n'est point la seule qu'on ait faite de ce Poème de Mr. d'Andilly Il en parut encore une autre l'an 1682. in-8. par le Sieur Gaspar de Varadier Archidiacre d'Arles. Ce qui peut passer encore pour une nouvelle marque de l'estime que les particuliers ont eue pour cet Ouvrage.

Mais il est bon de savoir que l'on a fait une injure considérable à Mr. d'Andilly, lors qu'on lui a attribué des Vers qui paroissent effectivement sous son nom dans un Recueil intitulé, *Sentimens d'amour tirés des meilleurs Poètes modernes par le Sieur Corbinelli*, (qu'il ne faut pas confondre avec Mr. Corbinelli, dont le mérite est assés connu parmi les Savans de l'un & de l'autre sexe, que l'on appelle du beau Monde.) C'est ce que nous apprenons de celui qui a donné le Recueil des Poësies Chrétiennes de divers Auteurs en trois volumes in-12. soit que ç'ait été Mr. de Brèves ou Mr. de la Fontaine (2).

Cet

1. Petr. Bassidæus Taufranus Sacerdos Epistol. ad Arn. Andill. &c

2 ¶. Je pense avoir déjà dit que la Fontaine n'a nulle autre part à ce Recueil que de l'avoir dédié en
une

Cet Auteur nous dit qu'on ne s'est point contenté dans ce Recueil de changer les titres de quelques Stances sur les vérités Chrétiennes, mais qu'on a aussi attribué à Mr. d'Andilly des choses qu'il n'a point écrites; & qu'il ne lui tomba jamais dans l'esprit d'en écrire aucune où il entrât de l'amour profane (3).

En effet Mr. Godeau ayant entrepris de faire le jugement ou plutôt l'éloge des Poësies de Mr. d'Andilly, nous fait assés connoître que cet Auteur avoit un grand mépris pour tout ce qu'on appelle galanterie, & pour tout ce qui sent la fable de l'Antiquité Paienne. C'est par cet endroit principalement que Mr. Godeau relève l'excellence de ses Vers, qui n'ont eu aucun besoin de ce secours, que tous les autres Poëtes implorent pour se soutenir. Il veut nous persuader qu'il auroit été difficile de décrire tant de belles vérités à un autre qui en auroit été moins pénétré; que ses Poësies ont eu cet avantage qu'ayant Dieu pour objet, il n'a point pu tomber dans l'excès des hyperboles, qui sont insupportables dans ces autres Poëtes qui les appliquent à des créatures & à des objets périssables (4).

* Ses Poësies sont dans le Tome 2 des Oeuvres diverses *in-folio* imprimées chés Petit. *

LE

une trentaine de vers l'an 1671. au Prince de Conti.

3. Avertissem. du Recueil des Poësies par de Breves ou de la Fontaine.

4. Voyés la xvi. des Epitres Morales d'Ant. God. au 3. tome de ses Poës. p. 95.

LE SIEUR JOSEPH BATTISTE,

Prêtre Italien, natif de Grotailles terre du Royaume de Naples dans la Province d'Otrante, entre Brindes & Tarante, mort à Naples le 6. de Mars en 1675. (1). Poète Latin & Italien.

Joseph
Baptiste.

1523. **N**ous avons du Sieur Battiste trois Centuries d'Epigrammes Latines, imprimées à Venise, où l'on a vû paroître aussi ses Poësies Italiennes divisées en quatre parties, & quelques autres Ouvrages séparés, dont quelques-uns ont paru après sa mort par les soins du Sieur Simon Antoine Battiste son neveu.

Il passoit pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre Langue, & l'on dit qu'il réussissoit mieux dans les Hexamètres & les Pentamètres que dans les Lyriques. Il avoit sur toutes choses une aversion presque insurmontable des Anagrammes qu'il traitoit avec raison d'amusemens puériles, & il ne pouvoit même souffrir que les autres y perdissent leur tems.

Le Sieur Crasso qui étoit son ami particulier, témoigne qu'il avoit joint dans ses

1. ¶. Cette époque marquée par le Crasso & par le Toppi qui étoient tous deux à Naples lorsque Joseph Baptiste y mourut est sûre. Le Crescimbeni a tort de la contester dans son Commentaire sur l'Hist. della Volgar Poësia, vol. 2. part. 2. pag. 425. Mais pag. 163. de cette même Histoire il a raison de blâmer

ses Vers Italiens & Latins l'érudition avec la délicatesse, la noblesse des pensées avec la magnificence, la netteté & la politesse du style (2).

Joseph
Baptiste.

LE P. DE BUSSIERES,

(Jean), Jésuite du Beaujolois au Gouvernement du Lyonnais, né l'an 1607. Poète Latin & François (3).

1524. **N**ous avons de ce Pere des *Descriptions Poétiques* en vers François, imprimées à Lyon en 1648. in-4. Mais leur réputation a été trop courte pour être venue jusqu'à nous.

Le P. de
Bussieres.

Ses Poésies Latines sont allées plus loin, & particulièrement ses Poèmes de *Rhea délivrée*, & de *Scanderberg*; ses *Idylles*, ses *Eglogues*, &c. [in-12. à Lyon 1658.]

Son *Scanderberg*, qui contient huit livres, est le plus célèbre, mais il n'est pas entièrement dans les règles du Poème Epique. C'est ce qu'il a reconnu lui-même sur les avis que lui en donna Mr. Chapelain; & il témoigne avoir mieux aimé renoncer à la gloire d'avoir fait un Poème régulier, que de se donner la peine de le refor-

blâmer le style enflé de ce Poète, sa hardiesse à faire de nouveaux mots, & ses trop fréquentes hyperboles.

2. Nicol. Toppi nella Biblioth. Napolitan.

Laur. Crass. tom. 1. Elogior. part. 1. pag. 335. 336. &c.

3. ¶. Mort le 26, Octobre 1678.

Le P. de Buffieres. reformer dans les éditions suivantes (1).
 Son style n'est pas égal par tout, & il n'a point toujours le tour heureux de l'expression; mais en récompense il a du feu, du cœur, du génie, & beaucoup de cette fureur Poétique qui élève les Poètes au-dessus de la populace de leurs Confrères. C'est le témoignage du Pere Mambrun, qui en eût dit encore davantage si ce Pere l'eût touché de moins près (2).

MR. HEINSIUS,

(*Nicolas*), fils de Daniel, Hollandois de naissance, mais originaire de Gand en Flandres, mort l'an 1681. Poète Latin.

Nicolas 1525, Heinſius. **M**R. Heinſius le jeune avoit aſſés hardiment marché ſur les pas de ſon Pere pour arriver au ſommet du Parnaiſe Latin; & il paroît par diverſes Poëſies qu'il a faites, qu'il n'étoit pas trop écarté de lui, quoiqu'il n'a t peut-être pas eu toute la fineſſe d'eſprit & toute l'élégance de ſon Pere, au jugement de quelques Critiques. On peut juger de l'eſtime que le Public a euë pour ſes Poëſies par l'empreſſement qu'on a témoigné en Hollande, en France, en Italie & en Allemagne pour les lire, & par les éditions

1. Joan. de Buffieres, Præfat. ad Lector. poſterior. edition. ann. 1658. alterâ parte auctoris

2. Petr. Mambrun, in præf. ſeu ſupplement. ad Diſſertat. de Epico Poëmat. præfix. Conſtantin, in-4. pag. 21. &c.

tions qui en ont été faites à Amsterdam, à Paris, à Padouë, à Francfort, &c. Nicolas
Heinsius,

Les Auteurs du Journal des Savans de Leipfick, prétendent (3) que ces vers sont au-dessus de la portée de notre siècle, qu'ils approchent de la perfection de ceux des Anciens; & que Mr. l'Evêque de Munster & de Paderborn, qui étoit également bon Poète & bon Juge de Poësie, les préféroit à toutes les Poësies modernes de quelque Auteur que ce pût être. Enfin ils ajoutent qu'Heinsius auroit eu l'honneur d'être le dernier des bons Poëtes Latins de la Hollande, sans Mr. Francius qui soutient aujourd'hui presque toute la gloire de cette profession dans le Pays.

En effet on remarque dans les vers de Mr. Heinsius beaucoup de pureté & de politesse, & ils font voir qu'il avoit l'esprit aisé & le naturel heureux, selon la remarque de Mr. de la Rocque, qui témoigne (4) que ses Elégies semblent tenir le premier rang parmi toutes les autres espèces. C'est aussi le sentiment de Mr. Borrichius (5), qui ajoute que le Panegyrique en vers Epiques à la Reine Christine, ne cède en beauté à aucun des Ouvrages modernes, ni à ceux des Anciens même de cette nature.

MR.

3. Acta Eruditor. anni 1682. tom. 1. pag. 359.

4. Journal des Savans de Paris du XXI I. de Mars de l'an 1682.

5. Olaus Borrichius, Dissertation. 5. de Poët, Latin. num. 179, pag. 143.

LE P. VAVASSEUR,

(François) Jésuite, du Diocèse d'Autun, né dans un Bourg appelé Paroy ou Paradin (1) au Comté de Charollois, l'an 1605. mort à Paris l'an 1681. le 14. ou le 16. jour de Décembre. Poète Latin.

Le P. Va-
vasseur. 1526.

Personne ne doit refuser au P. Vavasseur la gloire d'avoir été un des bons Poètes Latins de la Société, soit qu'on ait égard à la qualité de ses vers, soit qu'on veuille considérer leur nombre. Nous avons de lui un Poème héroïque de *Job* [in-12. 1638.] ; le *Théurgicon* ou 4. livres des Miracles de JESUS-CHRIST ; un livre d'*Elégies* ; un livre de *Pièces Epiques* ; trois livres (2) d'*Epigrammes*. Le reste de ses Poësies parut après sa mort l'an 1683. in-8. à Paris par les soins du P. Lucas ; & cela consiste en des *Elégies*, quelques *Pièces Epiques*, & quelques *Epigrammes* qu'il avoit faites depuis l'édition des autres.

On peut dire que de tous ses Ouvrages, il n'y en a aucun qui soit indigne d'avoir le P. Vavasseur pour Auteur. Leur premier & leur principal caractère, est la pureté du langage qui y paroît même quelquefois jus-

1. ¶. On écrit & on prononce Paray. On ne dit plus Paroy, & l'on n'a jamais dit Paradin.

2. ¶. Il y en a 4. dans l'édition d'Amsterdam 1709. in-fol.

jusqu'au scrupule. En effet ce Pere pou- Le P. Va-
 voit se vanter de savoir le génie & le vasseur.
 fonds de la Langue Latine autant qu'hom-
 me du siècle. Mais cette grande exactitu-
 de qui a paru quelquefois excessive, a fait
 dire à des Critiques que le P. Vasseur a
 des rudesses dans ses vers, qui ne peuvent
 être que le fruit de ce scrupule & de cette
 délicatesse qui lui faisoit craindre de bles-
 ser la pureté Latine, & qu'il a mieux aimé
 ne point s'élever que de quitter sa Gram-
 maire.

Son Ouvrage sur Job est proprement
 une Paraphrase Poétique de ce livre de
 l'Écriture. On peut dire que c'est par où
 il commença, & par où il finit ses tra-
 vaux Poétiques. Car après l'avoir donné
 dès l'an 1637. il le revit, & l'ayant rac-
 commodé il le redonna l'an 1679. avec
 son Commentaire sur ce livre de l'Écriture.
 Mr. Borrichius témoigne (3) qu'il est plus
 fleuri dans les vers qu'il a faits sur les Mi-
 racles du Fils de Dieu que dans son Job,
 où il prétend qu'il s'étoit prescrit des bor-
 nes trop étroites; mais qu'il est uni, châ-
 tié & correct par tout. Quelques-uns
 néanmoins se déclarent (4) en faveur de ses
 Epigrammes au préjudice du reste de ses
 Poësies.

MR.

3. Oläus Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin.
 num. 138. pag. 120.

4. Act. Eruditor. Lipsiens. anni 1683. tom. 2. pag.
 268.

Vid. & Johan. Lucas & alii.

MR. FAVORITI,

(*Augustin*), de Luna en Toscane du côté de la Rivière de Genes (quelques-uns le font de Lucques (1), Secrétaire des Chiffres sous Innocent XI. mort le 13. Novembre de l'an 1682. Poëte Latin.

Favoriti. 1527. **M**R. Favoriti est un des principaux Poëtes de la Pléiade Latine qui parut à la Cour Romaine sous les Papes Urbain VIII. & Alexandre VII. dont ils ont été les Officiers. Les six autres sont *Alexand. Pollinus Florentin. Natale Rondinini, Virginio Cesarini* Italiens; *Ferdinand de Furstenberg*, mort Evêque de Munster, *Jean Rotger Torck*, Allemands; *Estienne Gradi Ragoufan*. On imprima leurs Ouvrages joints ensemble à Rome, puis à Anvers par les ordres du Pape Alexandre VII. qui donna occasion de former cette Constellation Poëtique, mais ce fut par les soins de Mr. de Furstenberg, depuis Evêque de Paderborn & de Munster.

A ce compte-là, il faut dire de cette Pléiade la même chose que de celle de Ptolomé Philadelphie; & convenir que si l'on appelle quelquefois cette dernière la *Pléiade Alexandrine*, à cause du nom de
ce

1. ¶. Il en étoit.

2. ¶. C'est-à-dire Alessandro Pollini Florentin.

3. O.

Ce Pape, ce n'est pas qu'ils ayent tous vé- Favoriti
cu ou servi sous lui, & qu'ils ayent été en
même-tems, comme il paroît par la place
que nous avons donnée à Virginio Cesarini
dans notre Recueil. Ceux qui la veulent
ramasser en un même-tems, retirent de
cette Pléiade non-seulement Cesarini, mais
encore Apollonius Florens (2) pour y met-
tre à leur place deux Jésuites célèbres &
fort dévoués au Pape Alexandre VII. sa-
voir Sidronius Hoffchius, & Jacques Wal-
lius, de sorte que cette contestation même
sert à lui donner de la conformité avec
cette Pléiade Grecque des Rois d'Egypte.

Ce mystérieux nombre a rendu les sept
premiers plus remarquables qu'ils n'au-
roient été, si on les avoit considérés sépa-
rément; & Mr. Borrichius ayant voulu re-
garder leur mérite en particulier, dit qu'il
ne leur manquoit peut-être pour réussir
parfaitement, que ce loisir qu'on ne trou-
ve point à la Cour des Grands, ni dans les
emplois qui demandent qu'on y soit atta-
ché dans des occupations continuelles &
contraires au repos des Muses (3).

A l'égard de Mr. Favoriti, on dit qu'il
a du feu, des nerfs & de la gravité dans ses
pensées, de la force & de la netteté dans
ses expressions (4).

MR.

3. Olaus Borrichius, in Dissertationib. ad Poët.
Latin. num. 118. pag. 108.

4. Alii quoque Critici etiamnum. in viv. deg.

MR. DE FURSTEMBERG,

(*Ferdinand*) Evêque de Paderborn & de Munster, auparavant Camérier d'Alexandre VII. & Chanoine d'Hildesheim, de Paderborn & de Munster, né à Bilsstein le 21. d'Octobre de l'an 1626. mort l'an 1683. Poète Latin.

Furstem-1528. **L** Es Poësies de Mr. de Furstem-
berg. berg qui paroissent parmi celles des Septemvirs, qui composent la Pléiade dont nous avons parlé plus haut, nous font connoître qu'il ne s'étoit point contenté de goûter de l'Hippocrène du bout des lèvres comme font la plupart des Grands, mais qu'il s'en étoit abreuvé pleinement, & qu'il s'y étoit plongé avec autant d'inclination que ceux qui n'ont point eu d'autre occupation. Ses vers sont élégans, polis, nombreux; les pensées en sont belles, & l'on trouve dans son style le goût de la bonne Latinité. On dit même qu'il a imité parfaitement Tibulle dans ses Elégies, & Horace dans ses autres vers.

J'en dirois bien encore davantage si j'avois crû qu'il eût été de quelque utilité, même pour divertir le Lecteur, de copier tous ces témoignages magnifiques qu'on a rendus à ses vers dans cette foule d'Epîtres dédicatoires, de Préfaces, & de Panegyriques en prose & en vers qui lui ont été dressés.

29. C'est-là que j'ai lû que ses vers pas-
sent

„ sent en excellence tout ce qui s'est fait Furstenberg
 „ depuis plusieurs siècles, qu'il est plus berg
 „ aisé de les admirer que de les imiter,
 „ qu'on défie les Critiques les plus clair-
 „ voyans d'en découvrir le foible, qu'ils
 „ mettent en desordre tout le Parnasse;
 „ qu'ils jettent les Muses dans la conster-
 „ nation, qu'ils troublent les plus expéri-
 „ mentés & les plus consommés d'entre les
 „ Ouvriers de l'Art; en un mot, qu'ils
 „ portent tous les beaux Esprits au deses-
 „ poir.

C'est le langage que tenoient, au moins
 du vivant de Mr. de Munster, ceux dont
 il gouvernoit lui-même la langue & la
 plume par des ressorts que la renommée
 n'a point tenus long-tems cachés.

Mais quand cet illustre Prélat n'auroit
 jamais fait de vers; son nom ne seroit pas
 en moindre vénération sur le Parnasse,
 pour s'être rendu le Pere ou le Nouris-
 sier des Muses, le Protecteur de la Poë-
 sie, & le Mecene des Poëtes. Ce sont
 ces excellentes qualités qui ont porté
 ceux-ci à lui dresser des temples & des au-
 tels, pour consacrer sa mémoire de son
 vivant, & l'assurer dès lors de l'immorta-
 lité. C'est aussi ce qui a produit cet em-
 pressement merveilleux, & cette noble é-
 mulation que les Poëtes ont témoigné à
 l'envi, pour se mettre sous sa protection
 & pour lui dédier leurs Ouvrages; les uns
 pour suivre, & les autres pour prévenir
 les effets de sa bien-veillance. On en
 trouve des exemples, non seulement dans
 la conduite du Sieur de Rottendorff, du

Furstem-
berg.

Sieur Gronovius, de Mr. Petit, de Mr. Heinius, de Mr. Francius, de Mr. Rotger Torck, de Messieurs Holtermann, Théodore de Plettenberg, Corvin, &c. mais particulièrement dans celle de plusieurs Jésuites, comme du P. Clairé, du P. de la Rue, du P. Commire, du P. Albert Daudières, du P. Rapin, du P. Frizon, du P. Lucas, du P. Masenius, du P. Wallius, du P. Coffart par le ministère du P. de la Rue, du P. Vavasseur, par le ministère du P. Lucas, &c. sans parler d'un très-grand nombre d'Ecrivains en prose, parmi lesquels je n'oublierois pas Holstenius ni Allatius, si j'avois dessein d'en faire le dénombrement.

* *Ferdinandi de Furstemberg Poëmata*, in-folio, à Typ. Regia. 1684.

MR. D'HEAUVILLE,

Abbé de Chante-Merle, Poëte François.

D'Heau-
ville.

1529. JE ne connois de cet Auteur que le *Catechisme en vers*, dans lequel on trouve les vérités Chrétiennes, expliquées d'une manière si intelligible & si exacte, que toutes sortes de personnes s'en peuvent servir utilement.

Mr. l'Evêque d'Angoulême dit „ qu'ou-
„ tre la bonne & solide doctrine qu'il
„ contient, les vers y sont faciles & bien
„ tournés; qu'en peu de paroles il expri-
„ me beaucoup de choses, & qu'on peut
„ assurer sans exagération que c'est un
„ chef-d'œuvre en son espèce. Mr. l'E-
vêque

Evêque de Baieux en a jugé d'une manière D'Heauville
 auffi avantageufe, ajoutant que „ les Chrétiens
 „ tiens fe fortifieront avec douceur & faci-
 „ lité dans les connoiffances des vérités
 „ de notre foi, par la lecture de cette Poë-
 „ fie toute remplie d'une doctrine très-or-
 „ thodoxe. C'est auffi le fentiment de
 Mr. l'Evêque de Coutances.

Messieurs les Curés de Paris & les Doc-
 teurs en Théologie au nombre de près de
 trente, nous répondent de cette Poëfie
 qu'elle fera estimée dans toute la postérité
 pour avoir fu traiter dignement de fi hauts
 myftères, fans altérer la simplicité, la pu-
 reté & la vérité de notre Religion, & ils
 en jugent par le succès avec lequel les
 Quatrains de Mr. de Pibrac avoient servi
 autrefois à imprimer les vérités Chrétien-
 nes dans la mémoire des enfans.

Quelques-uns d'entre eux témoignent
 que Mr. l'Abbé d'Heauville explique ces
 vérités si fortement que l'esprit en est con-
 vaincu, & avec tant de charmes & d'onc-
 tion spirituelle que la volonté en est mer-
 veilleusement persuadée. D'autres disent
 qu'il accorde si saintement la Poësie avec
 l'Evangile, & les faillies de cet Art avec
 la pureté de la doctrine de l'Eglise, qu'on
 peut dire que la Poësie qui est profane dans
 les Ouvrages des autres, est devenue sainte,
 Chrétienne, & savante dans son Cata-
 chisme: & d'autres enfin nous affurent
 que les maximes les plus importantes &
 les plus salutaires de notre Religion, y
 font traitées avec tant de breveté, de clar-
 té, & d'exactitude, qu'on n'en peut pas

D'Heauville.

souhaiter davantage même dans la prose.

Mais pour ne rien dissimuler, il faut accorder de bonne foi aux Critiques que la Poësie n'y est peut-être pas aussi délicate, ni la versification aussi belle que celle qu'ils pourroient exiger des Poètes profanes qui ne travaillent que pour plaire, qui sont les Maîtres absolus de leur matière, & qui peuvent choisir les fictions les plus agréables. Mais il faut qu'ils avouent aussi qu'un Ecrivain obligé d'enchaîner ensemble la Rime, la Raison, & la Foi, mérite bien quelque excuse, s'il fait quelques fautes légères contre les règles exactes de la Poësie; si n'étant pas soutenu de sa matière, il tombe quelquefois; & s'il ne s'exprime pas toujours d'une manière aussi noble & aussi délicate que le pourroient faire ceux qui ne sont pas indispensablement obligés de se servir des termes consacrés à l'explication des Mystères & des Vérités de la Religion (1).

J'Aurois occasion de parler ici de Mr. de SACI (*Isaac le Maître*) comme d'un Poète François pour la traduction des Hymnes de l'Eglise & pour celle du Poëme de saint Prosper, que quelques personnes lui attribuent; mais j'aime mieux renvoyer le Lecteur à ce que j'en ai dit au Recueil des Traducteurs François.

MR.

1. Voyés les Approb. 1. des Prélats, 2. des Pasteurs du second ordre, 3. des Docteurs &c.

Voyés aussi la Préface au Lecteur par d'Heauville, &c.

MR. DE CORNEILLE (2),

(*Pierre*) Normand, né à Rouen l'an 1606. Avocat Général à la Table de Marbre de cette Ville, de l'Académie Françoisise, mort l'an 1684. la nuit d'entre le dernier de Septembre & le premier d'Octobre (3). Poëte François.

§. 1.

1530. **M**R. Corneille est un de ces P. Corneille,
 heureux Génies des derniers neille,
 siècles, qui ont contribué beaucoup à fermer la bouche à ces Idolâtres de l'Antiquité, qui publient injurieusement pour les tems postérieurs que la Nature s'est épuisée dans ces grands Hommes qu'elle a comblés de tous ses dons pour les faire paroître avec honneur dans l'état le plus florissant de la Grèce & de l'ancienne Rome. Il a fait voir pour sa part que loin d'avoir perdu rien de sa première fécondité, elle n'a jamais été si libérale aux Romains dans toute l'étendue de leur Empire, ni plus prodigue à tous les Grecs ensemble dans la distribution de ses talens, qu'elle le fut à lui seul. J'ai dit pour sa part, c'est-à-dire, pour toutes les connoissances que nous appellons Dramatiques, & pour tout
 ce

2. C'étoit d'abord Corneille; c'est maintenant de Corneille.

¶. On ne doit dire que *Corneille*.

3. ¶. Agé de 78, ans.

P. Corneille.

ce qui se peut renfermer dans le ressort & la Jurisdiction de l'un & de l'autre Théâtre. C'est ce qui paroît suffisamment par les Ouvrages qu'il a laissés à la Postérité. Ils sont compris en quatre ou cinq volumes, ou parties qui composent tout ce qu'on appelle le *Théâtre de Corneille*.

Les Pièces contenues dans le premier volume sont *Melite*, Comédie; *Clitandre*, Tragédie; *la Veuve*, Comédie; *la Galerie du Palais*, Comédie; *la Suivante*, Comédie; *la Place Royale*, Comédie; *Medée*, Tragédie; *l'Illusion*, Comédie. Dans le second se trouve *le Cid*, Tragédie; *Horace*, Tragédie; *Cinna*, Tragédie; *Polyeucte*, Tragédie Chrétienne; *Pompée*, Tragédie; *Théodore*, Tragédie Chrétienne; *le menteur*, Comédie; *la suite du menteur*, Comédie. Dans le troisième sont *Rhodogune*, Tragédie; *Heraclius*, Tragédie; *Andromède*, Tragédie en machines; *Dom Sanche d'Arragon*; *Nicomède*, Tragédie; *Pertharite*, Tragédie; *Oedipe*, Tragédie. Dans le quatrième sont *Sertorius*, Tragédie; *la Toison d'Or*, Tragédie en machines; *Sophonisbe*, Tragédie; *Othon*, Tragédie; *Attila*, *Berenice*, *Pulquerie*, & *Surena*, qui sont quatre Pièces (1) qu'il a faites encore depuis, & qui se trouvent dans l'édition qu'on a publiée de toutes ses Oeuvres dramatiques à Paris en 1682. où l'on a joint celles de Mr. son frère qui consistent en trente Pièces, & qui

1. ¶. Il auroit dû compter l'*Agésilas*, & dire: qui sont cinq Pièces, &c.

qui font toutes ensemble dix volumes.

P. Cor-

Et pour faire voir qu'il ne s'étoit pas ^{neille,} restreint à orner le Théâtre seulement, il a voulu faire quelques présens de sa Poësie à l'Eglise, comme la Traduction des livres de l'*Imitation de Jesus-Christ* [in-8. à Paris 1665] l'*Office de la Sainte Vierge*, tant en vers qu'en prose, avec les *sept Pseaumes, les Vêpres & Complies des Dimanches*, & toutes les *Hymnes du Bréviaire Romain* [in-12. à Paris 1670.]

§. 2.

Louanges dues à Mr. Corneille.

Une infinité de Gens se sont mêlés de louer Mr. Corneille, mais personne ne l'a fait avec plus de bien-séance que Mr. Racine. Il l'avoit étudié attentivement, & l'avoit observé de plus près qu'aucun autre, depuis qu'il étoit entré dans la même carrière; de sorte que tout ce qu'il a pu dire à sa gloire, est d'autant moins suspect de flaterie & de fausseté, qu'on fait qu'il a peu d'intérêt de donner sur lui-même quelque avantage à ceux qui travaillent au parallèle de deux Auteurs de même profession. Mr. Racine donc se trouvant à la tête d'une Compagnie composée de Personnes éclairées, critiques, & capables de juger de sa sincérité, dit dans une solennité publique que pour connoître parfaitement quel a été le mérite de Mr. Corneille, il faut savoir l'état pitoyable où étoient reduites les affaires du Théâtre François,

Q 7

lors

P. Cor-
neille.

lorsqu'il commença à travailler. „ Tout
 „ y étoit en desordre, c'étoit une irrégu-
 „ larité universelle. On n'avoit nul goût,
 „ nulle connoissance des beautés du Dra-
 „ me. Les Auteurs étoient aussi ignorans
 „ que les Spectateurs. La plupart des su-
 „ jets que l'on représentoit étoient extra-
 „ vagans, & denués de Vraisemblance.
 „ Point de Mœurs, point de Caracté-
 „ res.

„ La diction étoit encore plus vicieuse
 „ que l'action, les pointes & les miséra-
 „ bles jeux de mots faisoient son princi-
 „ pal ornement. En un mot toutes les
 „ règles de l'Art, celles même de l'hon-
 „ nêteté & de la bien-séance, étoient vio-
 „ lées par tout.

„ Dans cette enfance, ou pour mieux
 „ dire, dans ce chaos du Poëme dramati-
 „ que parmi nous, Mr. Corneille, après
 „ avoir quelque-tems cherché le bon che-
 „ min, & lutté contre le mauvais goût
 „ de son siècle, enfin inspiré d'un génie
 „ extraordinaire, & aidé de la lecture des
 „ Anciens, fit voir sur la Scene la Rai-
 „ son, mais la Raison accompagnée de
 „ toute la pompe & de tous les ornemens
 „ dont notre Langue est capable. Il ac-
 „ corda heureusement le Vrai-semblable
 „ & le Merveilleux, & laissa bien loin
 „ derrière lui tout ce qu'il avoit de Ri-
 „ vaux, dont la plupart desesperant de
 „ l'atteindre, & n'osant plus entreprendre
 „ de

J. Jean Racine au Discours prononcé dans l'Académie

de lui disputer le prix , se bornèrent à combattre la voix publique déclarée pour lui, & essayèrent en vain, par leurs discours & par leurs frivoles Critiques, de rabaisser un mérite qu'ils ne pouvoient éгалer.

P. Co-
neille.

Il n'est pas aisé de trouver un Poëte qui ait possédé à la fois tant de grands talens, tant d'excellentes parties, l'art, la force, le jugement, l'esprit. On ne peut trop admirer la noblesse, l'œconomie dans les sujets, la véhémence dans les passions ; la dignité & en même tems la prodigieuse variété dans les caractères.

Il a représenté les Rois, les Princes & les Héros de toutes sortes de Nations, toujours tels qu'ils doivent être, toujours uniformes avec eux-mêmes, & jamais ne se ressemblant les uns aux autres. Parmi tout cela il a une magnificence d'expression proportionnée aux Maîtres du Monde qu'il fait souvent parler, capable néanmoins de s'abaisser quand il veut, & de descendre jusqu'aux plus simples naïvetés du Comique, où il est encore inimitable.

Mais ce qui lui est sur tout particulier, c'est une certaine force, une certaine élévation qui surprend, qui enlève, & qui rend jusqu'à ses défauts, si on lui en peut reprocher quelques-uns, plus estimables que les vertus des autres (1).

Mr.

démie dont il étoit Directeur le 2. de Janvier en 1685. pag. 28, 29.

F. Cor-
neille.

Mr. d'Aubignac qui sembloit être destiné pour avoir l'inspection sur les Ouvrages de Mr. Corneille, pour l'obliger à marcher droit, le tenir en haleine & dans des précautions continuelles, dit (1) que ce qui a si hautement élevé toutes ses Pièces au-dessus de toutes les autres que notre siècle a produites dans le même genre, n'a pas tant été l'artifice de l'intrigue que la force du discours. Il estime que leur beauté ne dépend pas des Actions dont elles sont bien moins chargées que celles des autres Poètes, mais de la manière d'exprimer les violentes passions qu'il y introduit; jusques-là même qu'on y voit des Actions défectueuses si bien environnées d'entretiens ingénieux & puissans, qu'elles n'ont été reconnues que des plus habiles. Elles ont, dit-il, tant de lumières dans les discours qu'elles éblouissent, & elles plaisent si fort qu'elles ôtent la liberté de juger du reste.

Cet Auteur témoigne ailleurs (2) que Mr. Corneille excelle particulièrement dans la composition, qui consiste à bien disposer les Actes & les Scènes, & à placer judicieusement les Episodes qui se doivent ajouter à la constitution de la Fable, pour la remplir & lui donner sa juste grandeur. Il prétend que c'est ce qui fait pour l'ordinaire la plus grande beauté du Poème,

com-

1. François Hedelin Abbé d'Aubignac, Traité de la Pratique du Theatre livre 4. chap. 2. pag. 372. 373. &c.

2. Le même Auteur au 3. livre du même Ouvrage chap. 5. pag. 294.

comme c'est le plus grand art du Poète; **P. Cor-**
 que dans l'arrangement des Actes & des **neille.**
 Scènes il infere le plus à propos du monde des incidens dont il tire des passions toutes brillantes sans changer rien au sujet, & que d'autres mettroient en des lieux où ils ne produiroient aucune beauté considérable.

Le même Critique nous veut persuader encore en d'autres endroits, que ce qu'il y a de plus éclatant dans toutes les Pièces de Corneille, & particulièrement dans celles qu'on a le plus admirées, ce sont les délibérations qu'il fait faire à ces Personnages (3). Il faut joindre à ces observations de Mr. d'Aubignac le témoignage que Mr. de Saint Evremond rend à Corneille d'avoir parfaitement bien gardé le caractère de ses Héros en toutes rencontres, & d'avoir eu aussi beaucoup d'égard à celui des Femmes illustres, qui est un point où les autres Poètes de Théâtre ont coutume de faire paroître leur foiblesse, ou leur ignorance, & où Corneille a fait voir qu'il étoit judicieux & discret, & qu'il savoit exactement les règles de la bienséance (4).

C'est une des principales parties de l'imitation des Auteurs qui l'a rendu égal à eux; & quelques Critiques même ont estimé qu'il les avoit laissé au-dessous de lui en ces rencontres.

3. Livre 4. du Tr. de la Prat. du Théâtre chap. 4. pag. 402.

4. Oeuvres de Saint Evremond Tom. II. Dissertat. sur la Trag. du grand Alexandre pag. 449. &c. Ed. d'Amst. 1724.

P. Corneille.

contres, parce que s'il avoit emprunté quelque chose d'eux, il leur avoit donné de son côté des beautés & d'autres qualités qu'ils n'avoient pas; & que c'est faire plus d'honneur à ces Anciens qu'à Corneille, d'accorder qu'il avoit bien voulu mêler quelques-unes de leurs inventions parmi la multitude des siennes (1).

Il a cela de commun avec les anciens Grecs, & de singulier sur tous les Modernes au sentiment de Mr. Pradon (2), qu'il porte & conserve par tout, même hors de son Théâtre, les ornemens solides dont il embellissoit ses représentations, c'est-à-dire, qu'on retrouve dans ses Livres les graces & les beautés du Théâtre: au lieu qu'elles sont toutes périées dans les Pièces de la plupart de nos autres Poètes Dramatiques,

1. Rofteau dans ses Mémoires ou Sentimens sur quelques Auteurs qu'il a lûs, p. 68.

Gueret dans le Parnasse réformé p. 83. &c.

A. Furetière Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 66. 67. &c.

2. Nouvelles Remarques de Pradon sur les Oeuvres de D... pag. 73.

3. Nic. Boil. Despréaux, Disc. au Roi, Satir. ix. Epître vii. à Racine, &c.

¶ On fait pourtant qu'il commença dès 1666. à lui donner une atteinte, lors qu'ayant vu représenter l'Agéfilas, il s'écria:

J'ai vu l'Agéfilas
Hélas!

Et qu'il lui en donna une seconde l'année suivante, à l'occasion de l'Attila, en ces termes:

Après l'Agéfilas
Hélas!

Mais

tiques, dont le mérite & la réputation dépendoient de l'habileté des Acteurs qui les animoient devant les spectateurs. Ainsi personne ne trouvera étrange que Mr. Despréaux ait toujours parlé de lui avec tant de distinction, qu'il l'ait considéré comme le plus accompli de nos Poètes, qu'il l'ait opposé à tous ceux qui ont avili la Profession, & qu'il l'ait proposé comme le véritable modèle de ceux qui veulent y réussir (3). P. Corneille.

§. 3.

De ce qui n'a point été généralement approuvé dans les Ouvrages de Mr. Corneille.

Tout le monde convient que le génie de

Mais après l'Attila,
Hola!

A la fin de son Art Poétique, ce souhait en faveur de Louis XIV.

Que Corneille pour lui rallumant son audace,
Soit encor le Corneille & du Cid, & d'Horace.

marque, ce semble, assés intelligiblement qu'en 1674. Corneille avoit besoin de reprendre de nouvelles forces. Je ne citerai point l'endroit des Réflexions sur Longin, où Despréaux, quoique plein d'estime pour Corneille, en réduit néanmoins tout le mérite Poétique à huit ou neuf Pièces de théâtre, dans lesquelles encore il insinuë qu'il ne seroit pas difficile de trouver matière à Critique. Baillet dont l'Ouvrage a été imprimé en 1686. a pu voir les trois premiers passages de Despréaux, imprimés long-tems auparavant, mais non pas les Réflexions sur Longin, qui n'ont paru qu'en 1694.

P. Cor-
neille.

de Mr. Corneille est hors d'atteinte, & que toutes les rares qualités qui composent le véritable Poète, sont à l'épreuve des Critiques les plus formidables. Aussi n'a-t-on attaqué que le mauvais usage qu'il en a pu faire, & qui consiste dans deux sortes de libertés qu'il a prises de pleine autorité, les premières regardent sa Morale, & les dernières concernent les règles de l'Art auxquelles il n'a point cru devoir s'assujétir, non plus qu'aux caprices d'autrui. Je parlerai de ces dernières dans le jugement particulier que je rapporterai de chacune de ses Pièces à part, & je ne traite ici que des premières, au sujet desquelles je suis bien aise d'avertir mes Lecteurs, que je *comprends dans cette réflexion tous les Poètes vivans, tant ceux des Théâtres que ceux des Ruelles, de la Cour & de l'Ecole même, en quelque Langue & en quelque genre de Poésie qu'ils se soient divertis, ou qu'ils aient divertis les autres.* Ils ne douteront pas que ce ne soit le respect que j'ai pour leur mérite qui me porte à ces considérations, pour n'être pas obligé de faire les mêmes remarques, lors qu'il sera question de leurs Poésies; & cette réserve leur ôtera tout sujet de me soupçonner de vouloir confondre les qualités de leurs mœurs avec celles de leur style. Ils auront encore cette obligation à Mr. Corneille, tout mort qu'il est, de le voir chargé du blâme qui devrait leur être commun avec lui. J'ai cru, au hazard de me tromper, que c'étoit un moyen honnête de leur faire plaisir, sans néanmoins faire le moindre tort à Mr.

Cor-

Corneille, qui n'en sera pas plus chargé que pour sa part seule. Je dis que c'est leur faire plaisir au moins à ceux d'entre eux qui, bien que profanes dans leur Poësie, ne sont pas encore allés jusqu'à l'excès d'appliquer le caractère de la Bête sur celui de leur Bâtême, & qui sont persuadés que le véritable Dieu qu'ils reconnoissent traitera les belles Divinités de leur Parnasse comme les autres Démons, & qu'il jugera leurs Poësies aussi-bien que nos paroles inutiles. P. Corneille.

Ceux qui ont entrepris d'attaquer la Comédie & les autres représentations dangereuses du Théâtre, conviennent (1) que Mr. Corneille n'a pas seulement surpassé en esprit & en génie tous les Poëtes de son siècle; mais qu'outre cela il a tâché de purifier le Théâtre autant qu'il a pu des vices qu'on lui a le plus reprochés. Ils reconnoissent qu'on ne trouve point dans ses Ouvrages ces défauts grossiers qui sont si ordinaires dans ceux des autres; & que si les Comédies pouvoient s'accorder avec les règles du Christianisme, ce seroient sans doute celles de Mr. Corneille. Ainsi lors qu'ils ont fait voir que les Comédies de cet Auteur sont contraires à l'Évangile, & qu'elles sont capables de corrompre l'esprit & le cœur par les sentimens païens & profanes qu'elles inspirent; c'est plutôt pour prouver le danger qu'il y a dans toutes les Comédies en général, que pour censurer en particulier Mr. Corneille, qui passe

1. Damvilliers (¶ C'est Pierre Nicole.) Avertissem. des Visionnaires pag. 22,

P. Corneille,

passé même dans l'esprit de ces Messieurs pour le plus modeste & le plus retenu de tous les Poètes Comiques.

Voici donc précisément en quoi consiste tout le mal qu'auroit pu faire Mr. Corneille, & avec lui les plus spirituels & les plus sages d'entre nos Poètes de Théâtre qui l'ont précédé & suivi. Mr. Corneille jugeant bien que si nous avions l'idée du vice dans sa difformité naturelle, nous ne pourrions pas en souffrir l'image, s'est imaginé qu'on lui sauroit gré en ce monde & en l'autre d'avoir eu égard à la délicatesse des personnes scrupuleuses. Et ayant remarqué lui-même qu'une de ses plus belles Pièces n'avoit pas été agréable sur le Théâtre, parce qu'elle frappoit l'esprit des Spectateurs de l'idée horrible d'une prostitution à laquelle une sainte Martyre avoit été condamnée, il a prétendu par cet exemple justifier la Comédie (1) en la manière qu'il croyoit l'avoir réformée, disant que le Théâtre étoit devenu si chaste de son tems, que l'on n'y pouvoit souffrir les sujets deshonnêtes. Mais on dit que ce que Mr. Corneille a voulu conclure de-là en faveur de ses Comédies, est ce qui les condamne manifestement. Car on peut apprendre par cet exemple que l'on approuve en quelque sorte tout ce que l'on souffre & que l'on voit

1. Il faut toujours entendre la Tragédie avec la Comédie.

2. Chanterefne au 3. tom. des Essais de Morale, Traité

voit avec plaisir sur le Théâtre, puis qu'on se contente de ne point souffrir ce que l'on a en horreur: qu'on ne se met point en précaution contre les effets que peuvent produire les expressions des passions vicieuses qui restent dans les Comédies les plus innocentes (2).

P. Corneille.

Quoique la vertu de Mr. Corneille ait été tout autrement solide que la plus solide de celle des Anciens Poètes du Théâtre Grec ou Romain, & qu'il ait eu un soin particulier de pourvoir à la pudeur de ses Spectateurs & de ses Lecteurs, on prétend néanmoins que ses Comédies & ses Tragédies sont encore beaucoup plus dangereuses que celles de tous les Anciens. Ces dernières, dit-on (3), en parlant de celles de Corneille, nous émeuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles sont prises sur notre air & sur notre tour; que les personnes qu'elles nous représentent sont faites comme celles avec qui nous vivons, & que presque tout ce que nous y voyons, ou nous prépare à recevoir les impressions de quelque chose de semblable que nous trouverons bien-tôt, ou renouvelle celles que nous avons déjà reçues.

Le Pere Rapin qui prétend que nos Tragédies les plus graves ne sont que des Comédies rehaussées, nous explique les raisons

Traité de la Comédie nombre XII, pag. 224. ¶ C'est encore Pierre Nicole.

3. Réponse à la Lettre adressée à l'Auteur des Hérésies imaginaires pag. 449.

P. Corneille,

raisons de cette différence du Théâtre des Anciens d'avec le nôtre, & quoiqu'il semble vouloir excuser Mr. Corneille & ceux qui l'ont suivi, on verra néanmoins par ce que j'en rapporterai qu'il n'a point eu dessein de les justifier; mais de faire voir au contraire qu'ils se sont écartés de la voie naturelle qui leur avoit été tracée par les Anciens.

„ Tout le merveilleux du Poëme Dramatique chés les Grecs, dit ce Pere (1), résulte de ce qu'il y a de *Pitoyable* & de *Terrible* dans les objets qu'il représente: la *Terreur* & la *Pitié* sont les deux grands ressorts de leur Tragédie. „ Celle des „ Modernes roule sur d'autres principes. „ Peut-être que notre Nation qui est naturellement galante, a été obligée par „ la nécessité de son caractère à se faire „ un système nouveau de Tragédie pour „ s'accommoder à son humeur. Les „ Grecs qui étoient des Etats populaires, „ & qui haïssoient la Monarchie, prenoient plaisir dans leurs spectacles à „ voir les Rois humiliés & les grandes „ fortunes renversées, parce que l'élévation les choquoit. Il n'en est pas ainsi „ de nous, la galanterie est plus selon nos „ mœurs; & nos Poètes ont cru ne pouvoir plaire sur le Théâtre que par des „ sentimens doux & tendres: *en quoi ils ont peut-être eu quelque sorte de raison.* „ Car en effet, *ajoute cet Auteur*, les „ pas-

1. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poétique 2. partie nombre XIX, & XX, p. 146. 147. de l'édit. in-4.

„ passions qu'on représente deviennent fa-
 „ des, & de nul goût, si elles ne sont
 „ fondées sur des sentimens conformes à
 „ ceux du Spectateur. C'est ce qui oblige
 „ nos Poètes à privilégier si fort la galan-
 „ terie sur le Théâtre, & à tourner tous
 „ leurs sujets sur des tendresses outrées,
 „ pour plaire davantage aux femmes qui
 „ se sont érigées en arbitres de ces diver-
 „ tiffemens, & qui ont usurpé le droit
 „ d'en décider... Mais c'est dégrader la
 „ Tragédie de cet air de majesté qui lui
 „ est propre, que d'y mêler de l'amour,
 „ *qui est d'un caractère toujours badin &*
 „ *peu conforme à cette gravité dont elle fait*
 „ *profession.* Ce qui fait que les Tragédies
 „ mêlées de galanteries ne font pas ces
 „ impressions admirables sur les esprits
 „ que faisoient autrefois les Tragédies de
 „ Sophocle & d'Euripide. Car toutes les
 „ entrailles étoient émuës par de grands
 „ objets de terreur & de pitié que ces Au-
 „ teurs propofoient.

„ C'est aussi pour cela que la lecture
 „ de nos Tragédies modernes ne divertit
 „ pas tant que celle des Tragédies Grec-
 „ ques qui plaisent encore à ceux qui s'y
 „ connoissent après deux mille ans: par-
 „ ce que ce qui n'est pas grave & sérieux
 „ sur le Théâtre, quoiqu'il plaise d'abord,
 „ est sujet toutefois à devenir fade dans
 „ la suite; & que ce qui n'est pas propre
 „ aux grands sentimens & aux grandes fi-
 „ gures dans la Tragédie ne se soutient
 „ pas. Les Anciens qui s'en étoient ap-
 „ perçus ne mêloient la galanterie & l'a-

P. Cor-
neille.

„ mour que dans la Comédie. Car l'a-
 „ mour est d'un caractère qui dégénère
 „ toujours de cet air héroïque dont la
 „ Tragédie ne se défait jamais. Rien n'est
 „ aussi d'un plus petit sens que de s'amu-
 „ ser à badiner par des tendresses frivoles,
 „ lors qu'on peut être admirable par tout
 „ le merveilleux des grands sentimens &
 „ des grands spectacles. Au reste, *conclud*
 „ *ce Pere*, l'innocence du Théâtre se
 „ conserveroit bien mieux selon l'idée de
 „ l'ancienne Tragédie: parce que la nou-
 „ velle est devenuë trop effeminée par la
 „ mollesse des derniers siècles.

Quoi qu'on ne puisse pas exempter
 entièrement les Pièces de Mr. Corneille
 de ces défauts que le Pere Rapin vient
 de nous marquer: il faut avouer pourtant
 qu'il a affecté par tout plus de retenuë que
 la plupart des autres Poètes du Théâtre
 François. Mais il y a encore d'autres
 mauvais effets plus à craindre de la repré-
 sentation ou de la lecture de ses Ouvra-
 ges, que n'est celui de donner des pen-
 sées contraires à la pureté. Car selon
 Mr. de Chanterelne ses Pièces sont enco-
 re nuisibles, en ce qu'elles nous inspirent
 aussi d'autres vices dont nous sommes é-
 galement susceptibles. Il semble, dit-il,
 qu'il n'ait affecté cette modestie apparente,
 & qu'il n'ait évité de représenter des ob-
 jets entièrement deshonnêtes que pour en
 peindre d'autres aussi criminels & qui ne
 sont guères moins contagieux.

Toutes ces Pièces ne sont que de vives
 représentations des passions d'Orgueil,
 d'Am-

d'*Ambition*, de *Jalousie*, de *Vengeance*; & principalement de cette *Vertu Romaine*, qui n'est autre chose, qu'un *furieux Amour de soi-même*. Plus on colore ces vices d'une image de grandeur & de générosité, plus on les rend dangereux & capables d'entrer dans les ames les mieux nées: & l'imitation de ces passions ne nous plaît que parce que le fonds de notre corruption excite en même tems un mouvement tout semblable qui nous transforme en quelque sorte, & nous fait entrer dans la passion qui nous est représentée (1).

P. Corneille.

Tous ces reproches, quoique très-raisonnables & très-conformes aux maximes de notre Religion, n'ont pas été également bien reçus parmi les gens du Monde qui n'aiment pas qu'on les trouble dans leurs inclinations. C'est ce qui nous fait croire que le nombre des Défenseurs de Mr. Corneille ne doit pas être fort petit, quoi qu'il y en ait eu assés peu qui ayent pris la plume pour lui. Mais je ne crois pas que personne voulût se rendre l'Apologiste de la liberté qu'il a prise de représenter sur son Théâtre les Saints & les Saintes du Christianisme, & de jouer les choses dont il nous est expressément défendu de faire un jeu.

La Religion, la Raison & l'Expérience même nous font assés connoître que la plupart des vertus Chrétiennes sont incapables

1. Chanterefne nomb. xiv. & suiv. pag. 226, & suiv. du Tr. sur la Comédie.

Mr. Corneille,

pables de paroître sur le Théâtre. Le silence, la patience, la modération, la sagesse contraire à celle du siècle, la pauvreté Evangélique, la pénitence ne sont pas des vertus dont la représentation puisse divertir les Spectateurs; & sur tout on n'y entend jamais parler de l'*humilité* ni de la *souffrance des injures*. Il faut quelque chose de grand & d'élevé, selon les hommes, ou du moins quelque chose de vif & d'animé: ce qui ne se rencontre point dans la gravité ni dans la sagesse Chrétienne.

C'est pourquoi Mr. Corneille, & ceux qui comme lui ont voulu introduire les Saints sur le Théâtre, ont été contraints de les faire paroître orgueilleux, & de leur mettre dans la bouche des discours plus propres à ces Héros de l'ancienne Rome qu'à des Saints & à des Martyrs. Il faut aussi que la dévotion de ces Saints de Théâtre soit un peu galante. C'est pourquoi la disposition au Martyre n'empêche pas la *Théodore* de Mr. Corneille de parler galamment, & l'humilité de Théâtre souffre qu'elle réponde avec hauteur & avec un air plein de faste & de grandeur.

Mr. Corneille ne savoit peut-être pas en composant sa *Théodore* & son *Polyeucte*

1. Concil. Mediolanens. I. sub sancto Carolo de Actionib. & Repräsentationib. sacris artic. VIII. ad aun. 1565. *Sanctorum Martyria & actiones ne agantur, sed ita pie narrentur ut auditores ad eorum imitationem, venerationem & invocationem excitentur.*

Joseph de Voisin, seconde Refutation du 12. chap. de la Dissertation sur la condamnation du Théâtre;
&

l'yeuëte que les Conciles (1) défendent de représenter sur le Théâtre ou en quelque autre lieu que ce soit, le Martyre ou les autres actions des Saints. Ou plutôt parce que Mr. Corneille n'étoit pas un ignorant, il connoissoit assurément les intentions & les Ordonnances de l'Eglise; mais il jugeoit peut-être que toutes ces loix n'étoient bonnes que pour ceux qui écrivent en prose. Il croyoit sans doute qu'en qualité de Poëte il n'étoit point obligé de reconnoître d'autre autorité que celle d'Apollon. Il avoit lû dans les Livres du P. le Moine (2), *Que la Sorbonne n'a point de jurisdiction sur le Parnasse, & que les erreurs de ce Pays-là ne sont sujettes ni aux Censures ni à l'Inquisition; & l'on peut douter qu'il eût voulu avoir plus de déférence pour les décisions des Conciles, que ce Pere n'en témoignoit pour les Decrets de Sorbonne.*

Mais quand l'Eglise n'auroit rien ordonné contre la représentation des choses qui la regardent, & quand il seroit possible de représenter des Histoires saintes d'une manière qui répondît à la dignité du sujet, le P. Mariana célèbre Jésuite soutient (3), que la Comédie en cet état ne seroit pas moins opposée à la sainteté de
notre

& de la défense du Traité du Prince de Conti contre la Comédie, pag. 275. 276. 277. édit. in-4. &c.

2. P. le Moine, liv. 1. des Peintures morales; & dans la Lettre XI. de Louis de Mont. pag. 234. &c. in-12. édit. de Cologne.

3. Joan. Mariana, lib. 3. de Rege & Regis institutione cap. 16.

P. Cor-
neille.

notre Religion, ni moins préjudiciable à l'honneur du Gouvernement Politique.

„ Car il ne convient pas, dit-il, à des per-
 „ sonnes infames (1) de représenter ou de
 „ faire le Personnage des Saints. C'est
 „ mêler ce qu'il y a de plus précieux dans
 „ le Ciel avec la bouë de la Terre ; de
 „ forte que si on avoit un choix à faire,
 „ il vaudroit encore mieux souffrir des Fa-
 „ bles profanes sur le Théâtre que des
 „ Histoires sacrées. Un autre Espagnol
 „ cité par Mr. de Voisin (2), est encore
 „ plus sévère que Mariana. Il veut que
 „ ce soit un artifice du Démon d'employer
 „ ainsi des sujets saints & religieux sur le
 „ Théâtre pour parvenir plus finement à
 „ ses fins. Il prétend que ce n'est joindre
 „ le mal avec le bien qu'afin de l'autori-
 „ ser. Le mal, dit-il, n'a pas assés de
 „ force pour s'établir & pour se soutenir
 „ par lui-même dans les esprits de ceux
 „ qui aiment le bien, c'est pourquoi il
 „ s'attache au bien pour se mieux main-
 „ tenir.

Enfin quelque belle que soit la morale Poétique de Mr. Corneille, des autres Poètes Modernes, & des Auteurs Romanesques, nous voyons des Critiques qui veulent nous persuader (3) qu'il n'y a rien de plus pernicieux, parce, disent-ils, que ce n'est qu'un amas de fausses opinions qui naissent

1. C'est-à dire les Acteurs & non pas les Auteurs, sur lesquels le mot d'infames ne tombe pas.

2. Pedro de Guzman, Traité des Avantages du tra-

naissent des trois sources ordinaires de la corruption de l'homme, & qui ne sont agréables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompues des Lecteurs. Et quoiqu'au jugement des mêmes Auteurs, Monsieur Corneille donne souvent à ses Personnages des sentimens qu'on ne sauroit excuser de brutalité, de barbarie & de crime : néanmoins on n'y trouve rien à redire, & on y prend plaisir, parce qu'on croit qu'il est permis aux Poètes de proposer les plus damnables maximes, pourvu qu'elles soient conformes au caractère de leurs personnages. Ce qui rend encore plus dangereuse l'image des passions que l'on nous propose dans les Pièces de Théâtre, c'est que pour les rendre agréables, on est obligé non-seulement de les exprimer d'une manière fort vive, mais aussi de les dépouiller de ce qu'elles ont de plus horrible, & de les farder tellement par l'adresse de l'esprit, qu'au lieu d'attirer la haine & l'aversion des Spectateurs, elles attirent au contraire leur affection : de sorte qu'une passion qui ne pourroit causer que de l'horreur, si elle étoit représentée telle qu'elle est, devient aimable par la manière ingénieuse dont elle est exprimée.

Voilà, ce me semble, les défauts qu'on a pû le plus raisonnablement objecter à
Mr.

travail honnête, disc. 6. §. 8. & dans le livre de Jos. de Voisin, p. 276. 277. &c.

3. Nicole, Tr. des Comed. sous les noms de Damvilliers & de Chantereine, &c.

P. Corneille.

Mr. Corneille. Mais on peut ajouter pour faire honneur à son mérite, que ce sont plutôt les défauts de la Poësie dramatique que les siens, & qu'ils sont encore beaucoup plus sensibles & plus nombreux dans les Poètes qui ont couru la même carrière jusqu'à présent. Comme ces vices sont inséparables de la Comédie & de la Tragédie, on ne peut pas dire qu'ils soient incompatibles avec la pratique la plus exacte des règles de l'Art, & Mr. Corneille en a donné presque des exemples continuels; au moins dans les Pièces qui ont suivi celles de son premier volume. Et je ne doute pas que de tous nos Poètes de Théâtre que le P. Rapin accuse généralement d'irrégularité (1) il ne soit un des moins coupables, & qu'il ne faille songer à d'autres qu'au Grand Corneille, lorsqu'il dit sans exception: „ Que les sujets „ qu'on choisit sont petits & frivoles, que „ les Fables n'y sont pas construites, que „ l'ordonnance n'y est pas régulière, „ qu'elles sont trop chargées d'épisodes, „ que les caractères n'y sont pas soutenus, „ que les incidens n'y sont pas préparés, „ que les machines y sont forcées, que le „ merveilleux n'y est pas assés vrai-semblable, que la vrai-semblance y est trop unie & trop languissante, que les surprises y sont mal ménagées, les nœuds „ mal intrigués, les dénouemens peu naturels, les catastrophes précipitées, les „ sen-

1. Ren. Rapin, part. seconde ou Réflex. particul. **nombr. XXI. pag. 143. 149.**

„ sentimens fans élévation , les expres- P. Cor-
 „ sions fans majesté, les figures fans gra- neille.
 „ ce , les passions fans couleur, les dis-
 „ cours fans ame , les narrations froides ,
 „ les paroles basses , le langage impropre ,
 „ & toutes les beautés fausses ; qu'on ne
 „ parle pas assés au cœur des Spectateurs
 „ qui est le seul art du Théâtre ; qu'on ne
 „ connoît point cette Rhétorique qui fait
 „ développer les passions par tous les dé-
 „ grés naturels de leur naissance & de leur
 „ progrès ; qu'on ne met point en usage
 „ cette morale qui est propre à mêler des
 „ intérêts différens , des vuës opposées ,
 „ des maximes qui s'entrechoquent , des
 „ raisons qui se détruisent les unes les
 „ autres pour fonder les incertitudes & les
 „ irrésolutions qui seules animent le Théo-
 „ tre ; enfin qu'on ne comprend point as-
 „ sés que ce ne sont pas les intrigues ad-
 „ mirables , les événemens surprenans &
 „ merveilleux , ni les incidens extraordi-
 „ naires qui font la beauté d'une Tragé-
 „ die , mais que ce sont les discours quand
 „ ils sont naturels & passionnés.

Mais c'est à Corneille comme aux
 autres que le P. Rapin reproche que
 „ leurs Tragédies ne font pas sur nos es-
 „ prits ces merveilleux effets que celles des
 „ Anciens faisoient sur les Grecs (2) ;
 „ qu'on n'y ressent point ces rêveries a-
 „ gréables qui font le plaisir de l'ame ;
 „ qu'on n'y trouve plus ces suspensions ,
 „ ces

2. Il en a excepté la Mariamne de Tristan, au nombre XIX.

P. Corneille,

„ ces raviffemens, ces furprifes, ces ad-
 „ mirations que caufoit la Tragédie an-
 „ cienne: parce que la Moderne n'a pres-
 „ que plus rien de ces objets étonnans &
 „ terribles qui donnoient de la frayeur aux
 „ Spectateurs en leur donnant du plaisir,
 „ & qui faisoient ces grandes impreffions
 „ fur l'ame par le miniftère des plus for-
 „ tes paffions. On fort, dit ce Pere, à
 „ préfent du Théâtre auffi peu ému qu'on
 „ y eft entré: on remporte fon cœur chés
 „ foi, comme on l'avoit apporté.

§. 4.

Jugement des Pièces de Mr. Corneille en particulier.

I.

De la Comédie appelée Mélipe.

Mr. Bayle dit (1) que Mr. Corneille ne fongeoit à rien moins qu'à la Poëfie, & qu'il ignoroit lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour cet art, lorsqu'il lui arriva une petite aventure de galanterie, dont

1. Bayle, Nouvell. de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. pag. 81. & fuivantes.

¶ Ce n'est pas Mr. Bayle qu'il falloit citer, mais l'Eloge de M. Corneille par un Anonyme de qui Mr. Bayle pag. 81. de fes Nouvelles de la République de Janvier 1685. dit l'avoir reçu fi bien dressé qu'il s'en est rendu l'Editeur fans y avoir changé quoique ce foit. Ainfi cette remarque doit servir pour tous les endroits de cet Article, où Mr. Bayle est cité.

2. ¶. On ne doit non plus dire aujourd'hui Mr. Hardy, que Mr. Ronfard. Alexandre Hardy fameux par le grand nombre de fes Pièces de théâtre, en faisoit fouvent deux en moins d'un mois, & les faisoit

dont il s'avisa de faire une Pièce de Théâtre, en ajoutant quelque chose à la vérité.

P. Corneille,

Il fut tout étonné de se voir Auteur d'une Comédie qui étoit alors d'un genre nouveau. On ne connoissoit qu'un Tragique languissant, ou un Comique tout-à-fait bas. Mr. Corneille avoit pris une autre route, sa Pièce étoit d'un enjouement affés naturel & affés poli. Aussi fut-elle représentée avec un succès prodigieux. Elle fut cause même qu'il se fit une nouvelle troupe de Comédiens, parce qu'on vit que le Théâtre alloit être plus occupé qu'il n'avoit été jusqu'alors. C'est cette Comédie qui est à la tête de toutes ses Pièces & qui s'appelle *Mélite*.

Mr. Corneille qui par un exemple très-rare de la justice & de la sévérité qu'on se doit à soi-même, s'est fait le Censeur de ses propres Ouvrages, témoigne que cette Comédie n'est point dans les règles du Théâtre, parce qu'il ne savoit pas alors qu'il y en eût. Il n'avoit, dit-il, pour guide qu'un peu de sens commun avec les exemples de Mr. Hardy (2), dont la veine

ne soit la plupart suivant les règles que propose Sestiane dans les Visionnaires. Il ne nous reste que cinq gros *in-Octavo* des Comédies de Hardy, mais on croit qu'il en resteroit bien une vingtaine de volumes si elles avoient été toutes imprimées. Théophile contemporain de ce Poète l'a loué ou peut-être l'a raillé de cette fécondité, lors qu'il a dit :

Hardy, dont le plus grand volume
N'a jamais su tarir sa plume,
Pousse un torrent de tant de vers,
Qu'on diroit que l'eau d'Hippocrène
Ne tient tous ses Vaisseaux ouvers
Qu'alors qu'il y remplit sa veine.

P. Corneille.

ne étoit plus féconde que polie, & de quelques Modernes qui commençoient à se produire, & qui n'étoient pas plus réguliers que lui.

Ce sens commun qui étoit toute sa règle, lui avoit fait trouver l'unité d'Action pour brouiller quatre Amans par une seule intrigue, & lui avoit donné affés d'aversion de ce dérèglement grossier dans lequel on mettoit sans distinction Paris, Rome, & Constantinople sur le même Théâtre, pour réduire le sien dans une seule Ville.

La nouveauté de ce genre de Comédie; dont il prétend qu'il n'y a point d'exemple en aucune Langue, & le style naïf qui faisoit une peinture de la conversation des honnêtes gens, furent cause de ce succès imprévu qui fit alors tant de bruit. On n'avoit jamais vu jusques-là que la Comédie fit rire sans personnages ridicules. Celle-ci fit son effet par l'humeur enjouée de gens d'une condition au-dessus de ceux qu'on voit dans les Comédies de Plaute & de Terence qui n'étoient que des Marchands. C'est ce qui lui attira les applaudissemens de ses Auditeurs, & l'approbation publique de ces tems-là, quoique d'ailleurs le nœud de cette Pièce n'eût aucune justesse, pour me servir de ses termes.

Tout le cinquième Acte peut passer pour inutile. Quant à la durée de l'Action, il est

v. ¶. Ces paroles Mr. Corneille voyent que les gens du métier blâmoient la Comédie de Melite de peu d'effets, n'étant

est visible qu'elle passe l'unité du Jour: il y a de plus une inégalité d'intervalle entre les Actes qu'il faut éviter, & quelques autres irrégularités qui n'ont pas empêché le public d'avoir de l'estime pour cette Pièce; & si l'aveu généreux que son Auteur a fait publiquement de ses défauts n'en augmente pas le prix, on peut dire au moins qu'il contribue beaucoup à sa gloire, & qu'il servira à le distinguer de ces grands Hommes qui savent bien faire des fautes comme lui, mais qui ne sont point capables de les reconnoître comme il a fait.

P. Corneille,

II.

Jugement de la Tragédie de Clitandre.

Mr. Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Mélipe de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des xxiv. heures (1); & qu'ils en reprenoient le style comme étant trop familier, fit la Tragédie de *Clitandre* dans les règles des xxiv. heures, pleine d'incidens, & d'un style plus élevé, mais qui ne valoit rien du tout. Il en usa de la sorte exprès pour faire une espèce de bravade aux Censeurs de Mélipe, & pour montrer que ce genre de Pièces tout simple & tout naturel qu'il étoit, avoit les vraies beautés du Théâtre.

Le

n'étant pas dans les bornes des 24. heures; ne me paroissent pas intelligibles.

P. Corneille,

Le style de Clitandre est véritablement plus fort que celui de Méliite, mais c'est tout ce qu'on y peut trouver de supportable. Il est encore mêlé de pointes comme dans la première Pièce, mais ce n'étoit pas alors un si grand vice dans le choix des pensées qu'il a paru depuis dans la suite du tems, que le Théâtre s'est perfectionné. La constitution en est si mal ordonnée, qu'on a de la peine à deviner qui sont les premiers Acteurs. Les Monologues sont trop longs & trop fréquens, mais c'étoit une beauté en ce tems-là. Le goût ayant changé depuis, la plupart de ses Ouvrages suivans n'en ont aucun, comme il paroît dans le Pompée, la suite du menteur, la Théodore, le Nicomède, & le Pertharite; on n'en trouve point aussi dans l'Héraclius, l'Andromède, l'Oedipe, & la Toison d'Or, à la réserve des Stances.

Pour ce qui regarde l'unité du lieu dans la Pièce de Clitandre, Mr. Corneille reconnoît qu'il y a encore plus de liberté que dans Méliite, & qu'elle est bien éloignée de l'exactitude que les Critiques sévères y demandent.

III.

Jugemens des Comédies de la Veuve, de la Gallerie du Palais, de la Suivante, & de la Place Royale.

I. La Comédie de *la Veuve* n'est pas plus régulière que celle de Méliite, en ce qui

qui regarde l'unité de lieu, & elle a le même défaut au cinquième Acte. Elle a quelque chose de mieux ordonné pour le tems en général, en ce qu'il n'est pas si vague, & que ses intervalles sont mieux proportionnés par cinq jours consécutifs. C'est le tempérament qu'il croyoit alors le plus raisonnable entre la rigueur des xxiv. heures qu'il ne pouvoit encore goûter, & cette étendue libertine qui n'avoit aucunes bornes. Mais elle a ce même défaut dans le particulier de la durée de chaque Acte, que souvent celle de l'Action y excède de beaucoup celle de la représentation. Le style n'en est pas plus élevé que dans *Mélite*; mais il est plus net & plus dégagé des pointes, dont l'autre est semée, qui ne sont, à dire le vrai, que de fausses lumières, dont le brillant marque bien quelque vivacité d'esprit, mais sans beaucoup de solidité de raisonnement. L'Intrigue y est aussi beaucoup plus raisonnable que dans *Mélite*. L'Auteur dit qu'on peut reconnoître par cette Comédie l'aversion naturelle qu'il a toujours eu pour les *à parte*, c'est-à-dire, pour les discours qui se font à part par des personnes qui d'ailleurs sont ensemble, mais qui ne veulent pas se communiquer certaines choses ou certains sentimens dont ils veulent faire des mystères les uns aux autres (1).

P. Corneille.

2. La Comédie de la *Gallerie du Palais*, est

1. P. Corneille, Examen des Poèmes de la première part. p. 43. à la tête de ses Comédies.

F. Cor-
nille.

est dans le même ordre que celle de la Veuve, touchant la durée du tems, c'est-à-dire dans les cinq jours consécutifs. Le style en est plus fort & plus dégagé des pointes. Le titre de la Pièce ne regarde proprement que le premier Acte, mais c'est une licence autorisée par l'exemple des Anciens, qui ne donnoient souvent à leurs Comédies que le titre des Chœurs qui n'étoient que les témoins de l'Action, & quelquefois même celui des Chœurs encore plus bizarres, comme ceux qui ont été introduits par Aristophane (1).

3. Celle de la *Suivante* est assés régulière en comparaison des précédentes, mais le style en est plus foible. L'unité du lieu y est assés bien gardée; & la durée de l'Action n'y passe celle de la représentation, que parce que l'heure du dîner sépare les deux premiers Actes. L'Auteur y a observé une singularité qui est à remarquer, quoiqu'elle ne produise aucune beauté sensible, c'est qu'il s'est assujetti à faire les Actes si égaux, qu'il n'y en a pas un qui ait un vers plus que l'autre. On doit à la vérité les rendre les plus égaux qu'il est possible, mais cette exactitude n'est pas nécessaire. Il suffit qu'il n'y ait point d'inégalité considérable qui fatigue l'attention de l'Auditeur en quelques-uns, & ne la remplisse pas dans les autres (2).

4. Celle

1. Le même dans la suite de la Critique qu'il a faite de ses propres Ouvrages.

2. Le même dans la suite de la Critique qu'il a faite

4. Celle de *la Place Royale*, n'est pas si régulière que celle de la Suivante. Les vers en sont plus forts, mais il y a une duplicité d'Action qui la rend irrégulière, outre que les caractères n'y sont pas observés assés exactement. P. Corneille.

Toutes ces Pièces sont fort au-dessous de ce que Mr. Corneille a fait depuis, mais fort au dessus de ce que le Théâtre avoit alors de plus beau, comme l'a remarqué Mr. Bayle (3).

IV.

Jugement de la Tragédie de Médée.

La Médée est la première Pièce qu'il ait faite pour s'élever au-dessus de soi-même. Ayant vaincu les autres Poètes de Théâtre, par ce qu'il avoit fait jusqu'alors, il ne lui restoit plus que lui-même à surmonter. C'est à quoi il semble avoir voulu travailler dans cette Pièce. Mais cet avantage étoit réservé au Cid & aux Ouvrages suivans.

L'Auteur avoit néanmoins assés bonne opinion de celle-ci. Il dit avec naïveté qu'elle a quelque chose de plus juste, que ni celle d'Euripide ni celle de Seneque, quoiqu'il semble avoir pris l'un & l'autre pour modèles, sans néanmoins s'y assujettir aveuglément.

Le

faite de ses propres Ouvrages.

3. Nouvell. de la Republ. des Lettres de Janvier 1685, comme ci dessus.

P. Corneille.

Le style de la Pièce est fort inégal, & ce que l'Auteur y a mêlé du sien approche peu de ce qu'il a traduit de Senéque. Il a mieux réussi à copier des Originaux depuis qu'il s'est perfectionné. C'est pour cela que la différence n'est pas si sensible dans le *Pompée*, où il a beaucoup pris de Lucain, & qu'il ne paroît pas même au-dessous de lui dans les endroits où il l'a quitté.

V.

Jugement de l'Illusion Comique.

Mr. Corneille après l'effort qu'il avoit fait dans la *Médée*, retourna à son premier génie pour la Comédie libre & irrégulière, & reprit dans l'*Illusion Comique* la première manière d'écrire. Il nous apprend lui-même que cette Pièce est une galanterie extravagante, qui a tant d'irrégularité qu'elle ne vaut pas la peine d'être considérée, quoique la nouveauté de caprice en ait rendu le succès assés favorable. L'Action n'y est pas complete, puisqu'on ne fait ce que deviennent ses principaux Acteurs, & qu'ils se dérobent plutôt au péril qu'ils n'en triomphent. Le lieu y est assés régulier, mais l'unité de jour n'y est pas observée.

VI.

Jugement de la Tragédie, ou Tragédie du Cid.

Jusqu'ici Mr. Corneille n'avoit paru
que

que comme un des premiers Poètes du Théâtre François ; & s'il n'avoit point eu de supérieur, du moins s'étoit-il laissé donner des égaux. Mais le Cid l'éleva si fort au-dessus d'eux, qu'il n'a été possible à aucun d'eux, ni à toute la troupe des Poètes Dramatiques jointe ensemble, de l'atteindre depuis ce tems-là.

L'émulation de ceux qui avoient été ses concurrens jusqu'alors, se tourna en une jalousie qui donna encore un nouvel éclat à l'Ouvrage de Mr Corneille, & l'inutilité des efforts qu'on fit contre lui, quoiqu'appuyés de toute l'autorité du Ministère, ne servit qu'à l'affermir dans sa nouvelle supériorité ; & à lui assurer pour toujours la principauté du Théâtre.

Mr. Pellisson dit qu'il n'est pas aisé de s'imaginer avec quelle approbation le Cid fut reçu de la Cour & du Public (1). On ne pouvoit se lasser de le voir, on n'entendoit parler d'autre chose dans les Compagnies, chacun en savoit quelque partie par cœur, on la faisoit apprendre aux enfans ; & il s'est fait dans les Provinces du Royaume une espèce de Proverbe de la manière de dire, *beau comme le Cid*.

Tout le monde ne voulut pas joindre sa voix parmi ces bruits & ces acclamations, & les envieux du Cid, non contents de se taire, cherchèrent dès lors les moyens d'imposer silence au Public. Leur parti se trouva fortifié par le grand Cardinal de

Ri-

1. Paul Pellisson Fontan. Relat. Historiq. de l'Académ. Franç. p. 118. 119. & suiv.

F. Corneille.

Richelieu, qui voulut bien honorer Mr. Corneille de sa jalousie, & qui sans perdre son caractère de Ministre liberal, en continuant toujours ses gratifications à un homme qu'il considéroit comme Poète en général, entreprit en qualité d'Auteur & de bel esprit de lui faire des affaires comme à l'Auteur du Cid, par un pur déplaisir qu'il avoit de voir toutes les Pièces de Théâtre des autres, & sur tout celles où il avoit quelque part, entièrement effacées par celle-là.

Celui qui commença, dit Mr. Pellisson, fut Mr. de Scudery qui publia ses *Observations* contre le Cid, premièrement pour se satisfaire lui-même, & ensuite pour plaire au Cardinal qui forma de toutes ses créatures, tant à la Cour qu'à la Ville, un parti pour l'opposer à celui des Approbateurs du Cid. Ce Cardinal ravi d'avoir trouvé en Scudery un homme qui voulût être partie de Corneille, le porta à soumettre ses Observations au jugement de l'Académie, & il obligea cette Assemblée malgré toute sa répugnance & toutes ses raisons, d'examiner juridiquement la Tragicomédie & les Observations, & d'en faire une Censure dans les formes ordinaires.

L'Académie assemblée le 16. Juin 1637. nomma Messieurs de Bourzey, Chapelain, & Desmarests, pour examiner le Cid & les Observations. La tâche de ces trois Commissaires n'étoit que pour l'examen du corps de l'Ouvrage en gros, & quinze jours après on commit quatre autres Académiciens pour celui des Vers en particulier.

fier. Ces derniers qui étoient Messieurs de Cerizy, Gombaud, Baro, & l'Etoile, s'acquittèrent de leur commission, de quelque manière que ce fût ; & l'Académie ayant délibéré en diverses conférences ordinaires & extraordinaires sur leurs remarques, Mr. Desmarets eut ordre enfin d'y mettre la dernière main.

P. Corneille,

Mais l'examen de l'Ouvrage en gros ne fut pas une chose si facile à ces Messieurs. Mr. Chapelain l'un des trois Commissaires fit un corps de ses Réflexions qui fut présenté au Cardinal, qui n'en fut pas entièrement satisfait, & qui y fit des apostilles, par lesquelles il faisoit connoître qu'il eût souhaité qu'on eût déclaré la Pièce du Cid entièrement irrégulière. Il manda néanmoins que la substance en étoit bonne, mais qu'il falloit y jeter quelques poignées de fleurs. L'Ouvrage fut donné à polir par délibération de l'Académie à Messieurs de Serizay, Cerizy, Gombaud, & Sirmond. Cerizy le coucha par écrit, & Gombaud fut nommé pour la dernière révision du style. Tout fut lû & examiné par la Compagnie en diverses Assemblées ordinaires & extraordinaires, comme s'il eût été question de la ruine ou du salut de l'Etat, & on le mit enfin sous la presse.

Le Cardinal ayant vû les premières feuilles n'en fut point content & sous prétexte que Mr. de Cerizy, y avoit mis trop de fleurs, il fit arrêter l'impression. S'étant expliqué ensuite sur la manière dont il vouloit qu'on écrivît cet Ouvrage, il en donna la charge à Mr. Sirmond qui ne le

satis-

P. Corneille.

fatisfit point encore. Il falut enfin que Mr. Chapelain reprit tout ce qui avoit été fait tant par lui que par les autres. Il en compofa le petit livre que nous avons fous le titre de *Sentimens de l'Académie Françoisé fur la Tragicomédie du Cid*; Ouvrage qui couta cinq mois de travail à l'Académie & au Cardinal, fans que durant tout ce tems-là ce Miniftre qui avoit toutes les affaires du Royaume fur les bras & toutes celles de l'Europe dans la tête, fe laffât de ce deffein, & relâchât rien de fes foins pour cet Ouvrage, comme nous l'apprenons de Mr. Pelliffon

Voici en gros quels font les principaux sentimens de l'Académie fur le Cid. Mr. de Scudery & les autres Adverfaires de Mr. Corneille n'ont point eu raifon d'accufer cette Pièce d'irrégularité, & de dire que le fujet n'en vaut rien, qu'on n'y trouve ni nœud ni intrigue (1), & qu'on en devine la fin auffi-tôt qu'on en a vu le commencement. Ce qu'il y a à dire, c'est que l'intrigue n'est pas vrai-semblable (2). Ainfi le fujet du Cid est défectueux, au jugement de cette Affemblée, en fa plus effentielle partie, parce qu'il manque de l'un & de l'autre vrai-semblable, que prefcrit Aristote, du commun & de l'extraordinaire (3). L'Art lui a manqué, lorsqu'il a compris tant d'actions remarquables dans l'espace de

1. Sentim. de l'Académie Françoisé fur la Tragicoméd. du Cid pag. 25. 26. &c.

2. Le même Ouvrage pag. 30.

3. Ibid. pag. 36.

4. Ibid.

de vingt-quatre heures, & pour avoir fait consentir Chimène à épouser Rodrigue le jour même qu'il avoit tué le Comte son Pere (4). P. Corneille,

L'Académie condamne aussi les mœurs attribuées à Chimène, qui contre la bien-séance de son sexe paroît Amante trop sensible & fille trop dénaturée (5), & elle juge qu'il a mis d'ailleurs trop d'inégalité dans ses mœurs.

En un mot elle a remarqué diverses fautes de jugement dans toute la conduite de l'Ouvrage, elle s'est déclarée particulièrement contre tout l'épisode de l'Infante (6); elle prétend que le Théâtre est très-mal entendu dans ce Poème, & qu'une même Scène y représente plusieurs lieux (7). C'est un défaut que l'on trouve dans la plupart de nos Poèmes Dramatiques qui avoient paru jusqu'alors. Mais l'Auteur du Cid s'étant resserré si étroitement pour y faire rencontrer l'unité du jour, devoit aussi s'efforcer d'y faire rencontrer celle du lieu, dont le défaut ne peut produire dans l'esprit du Spectateur que de la confusion & de l'obscurité.

L'Académie a censuré aussi plusieurs endroits de la versification, qui servent au moins à nous persuader qu'il y a peu d'Ouvrages en Vers, dont la diction soit parfaitement correcte (8). Mais sur ce qu'on

4. Ibid. pag. 49.

5. Ibid. pag. 58. 59.

6. Ibid. pag. 74. 75.

7. Ibid. pag. 122. 123. & suivantes.

8. Ibid. pag. 124. & suivantes jusqu'à 178.

F. Cor-
aille,

qu'on accusoit l'Auteur de plusieurs lar-
cins, elle témoigne qu'il y a bien peu de
choses imitées où il soit demeuré au-des-
sous de son original; qu'il en a rendu
quelques-unes meilleures qu'elles n'étoient;
& qu'il y a ajouté beaucoup de choses de
son propre fonds, qui ne cedent en rien à
celles du premier Auteur (1).

L'Académie ne se seroit acquitée que de
la moitié de ses fonctions, si après avoir
montré les défauts du Cid, elle n'eût dé-
couvert en même tems la cause & la
source de cette approbation si extraordi-
naire, dont le Peuple l'avoit prévenu. Il
semble même qu'elle auroit dû commen-
cer à ruiner les fondemens de cette appro-
bation avant que d'établir sa censure. Quoi-
qu'il en soit, elle dit (2) „ Que les pas-
„ sions violentes bien exprimées, font
„ souvent dans ceux qui les voyent une
„ partie de l'effet, qu'elles font en
„ ceux qui les ressentent véritablement;
„ qu'elles ôtent à tous la liberté de l'es-
„ prit, & font que les uns se plaisent à
„ voir représenter les fautes que les autres
„ se plaisent à commettre. Ce sont ces
„ puissans mouvemens, selon ces Mes-
„ sieurs, qui ont tiré des Spectateurs du
„ Cid cette grande approbation, & qui
„ doivent aussi la faire excuser. L'Auteur
„ s'est facilement rendu maître de leur
„ ame, après y avoir excité le trouble &
l'émo-

1. Ibid. pag. 179.

2. Ibid. pag. 182. & suivantes.

3. Dans la Rel. histor. de l'Academ. Fr. par Pel-
liss.

„ l'émotion ; leur esprit flaté par quel- P. Cor-
 „ ques endroits agréables, est devenu ai- neille,
 „ sément flatteur de tout le reste, & les
 „ charmes éclatans de quelques parties
 „ leur ont donné de l'amour pour tout le
 „ corps. S'ils eussent été moins ingé-
 „ nieux, ils eussent été moins sensibles,
 „ ils eussent vû les défauts de cette Pièce,
 „ s'ils ne se fussent point trop arrêtés à
 „ en regarder les beautés. Mais d'un au-
 „ tre côté les Savans & les Experts de
 „ l'Art doivent souffrir avec quelque in-
 „ dulgence les irrégularités d'un Ouvra-
 „ ge qui n'auroit pas eu le bonheur d'a-
 „ gréer si fort au commun, s'il n'avoit
 „ des graces qui ne sont pas commu-
 „ nes.

Voilà quel a été le sentiment de l'Académie sur le Cid ; mais si nous en croyons Mr. Corneille ou celui qui a pris son nom, ce n'a point été celui de la Ville ni du Peuple (3). Ce n'est pas qu'il ne convînt lui-même de l'équité qui paroît dans une bonne partie de ces censures, mais il prétendoit avoir remporté le témoignage de l'excellence de sa Pièce par le grand nombre de ses représentations (4), par la foule extraordinaire des Spectateurs de tout état & de toute condition, & par les acclamations générales qu'elle avoit reçues. Et quoiqu'il ait défié l'Académie entière de donner jamais à sa censure au-
 tant

liff. pag. 132. 133.

4. Le Cid fut représenté plus de trente fois en deux ou trois ans.

P. Cor-
neille,

tant de réputation que sa Pièce en avoit déjà acquis, il ne laissoit pas de convenir que ce Poème avoit des défauts ; mais qu'il „ avoit tant d'avantages du côté du „ sujet , & des pensées brillantes , dont „ il est semé, que la plupart de ses Audi- „ teurs n'ont pas voulu voir ces défauts, „ & ont laissé enlever leurs suffrages au „ plaisir que leur a donné sa représentation, quoique ce soit celui de tous ses „ Ouvrages réguliers, selon lui, où il se „ soit permis le plus de licence ; & qu'il „ passoit encore vingt-cinq ou trente ans „ après pour le plus beau de ses Ouvra- „ ges, auprès de ceux qui ne s'attachent „ pas à la dernière sévérité des règles (1).

C'est dans la même pensée que Mr. de Balzac écrivant à Mr. de Scudery, dit que quelques irrégularités qu'ait commises Mr. Corneille dans le Cid (2), comme ses Censeurs avoient prétendu le montrer ; cette Pièce ne laisseroit pas d'être toujours admirable, en ce qu'elle avoit reçu les applaudissemens de ses Spectateurs & les approbations de toute la France, puisque la fin des Pièces de Théâtre n'est autre que la satisfaction des Spectateurs ; & qu'ainsi elle avoit triomphé des raisonnemens de ses adversaires , quoiqu'elle eût violé les règles de l'Art, selon l'opinion même de Seneque, qui dit que quand il s'agit des Ouvrages qui éblouissent les yeux d'abord,

&

1. P. Corneille au 2. tom. de son Théâtre Exam. des Pièces.

2. J. L. Guez de Balzac Lettre xx. à Scudery li-
vre

& qui préoccupent les esprits en leur faveur, celui qui a enlevé l'approbation publique, l'emporte sur celui qui l'a méritée, quoique dans la suite une recherche exacte dût y faire voir quelques défauts.

P. Cott
neille.

C'est aussi ce qui a fait dire à Mr. Despréaux (3) :

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue (4)

L'Académie en corps a beau le censurer,
Le Public révolté s'obstine à l'admirer.

Tant il est vrai que le Peuple a ses règles aussi-bien que les Savans pour juger d'un Ouvrage fait pour son contentement, qu'un Poète peut impunément pécher contre l'Art & les Maximes d'Aristote, sans manquer aux moyens de plaire ; & que quand une Pièce de Théâtre a eu tout le succès que son Auteur pouvoit espérer dans la fin qu'il s'est proposée de satisfaire ceux pour qui elle est faite, il importe peu que ce soit régulièrement ou contre les règles qu'il a réussi, c'est-à-dire, suivant un caprice plutôt qu'un autre.

VII.

vers 3. des Epitres choisies p. 124. 126. Senec. Major ille est qui *judicium abstulit quam qui meruit.*

3. N. Boil. Despréaux, Satir. IX. Vers 231. & suiv.

↑ ¶. Voyés Tom. 1. pag. 2. Not. 3.

Jugement sur la Tragédie d'Horace.

Le génie de Mr. Corneille s'étant une fois déclaré par le Cid, dit Mr. Bayle (1), on ne vit presque plus que des chefs-d'œuvres nouveaux qu'il fit paroître durant cinq ou six années consécutives. C'est le tems précis qu'on peut marquer, selon le même Auteur, pour celui où le Théâtre François a été au plus haut point de sa gloire; & assurément il étoit alors bien au-dessus de l'ancien Théâtre d'Athènes, si nous en croyons ce Critique & les autres Connoisseurs.

Horace fut pour le tems le premier de tous ces Ouvrages admirables qui suivirent le Cid. Cette Pièce pourroit passer pour la plus belle des siennes, si les derniers Actes répondoient aux premiers. C'est le jugement qu'en fait l'Auteur lui-même, qui ajoute que la mort de Camille gâte la fin de ces Actes, non pas à cause qu'elle se fait sur le Théâtre, mais parce que cette Action qui devient la principale de la Pièce est *momentanée*, & n'a point cette juste grandeur que demande Aristote, & qui consiste en un commencement, un milieu & une fin. Cette Action surprend tout d'un coup, faute d'une pré-

1. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres de Janvier 1685, comme ci-dessus.

préparation suffisante que le Poëte devoit y donner.

P. Corneille;

L'Auteur y a trouvé encore un autre défaut considérable, en ce que cette mort fait une Action double, à cause de deux périls qui font autant d'Actions; & il compte aussi pour une grande imperfection l'inégalité qui paroît dans la dignité des Personnages comme Camille & Sabine, quoiqu'il y ait égalité dans les mœurs. Il ajoute que ce défaut en Rodelinde a été une des principales causes du mauvais succès de son Pertharite.

Le second Acte de la Pièce est un des plus pathétiques qui ayent encore paru sur la Scène, & le troisième est un des plus artificieux. Mais le cinquième donne assés peu de satisfaction, parce qu'il est tout en plaidoyers, & que ce n'est point là la place des harangues ni des longs discours (2).

Mr. Pellisson dit que sur le bruit qui courut qu'on feroit encore des observations & un nouveau jugement sur cette Pièce, comme on avoit fait sur le Cid, Mr. Corneille n'en parut pas fort ému. *Horace* dit-il, fut condamné par les *Duumvirs*, mais il fut absous par le Peuple, faisant allusion au Cardinal de Richelieu & à une autre personne de la première qualité, qui avoient demandé la censure du Cid avec empressement (3).

VIII.

2. Corneille, Examen des Pièces du 2. tome

3. Pellisson pag. 138. Relat. histor.

Jugement de la Tragédie de Cinna.

C'est à cette Pièce que d'une commune voix on a adjugé le prix sur toutes celles de notre Poëte. Il juge que cette approbation si forte & si générale, ne peut venir que de ce que la vrai-semblance s'y trouve si heureusement conservée aux endroits où la vérité lui manque, qu'il n'a jamais besoin de recourir au nécessaire. Rien n'y contredit l'Histoire, quoique beaucoup de choses y soient ajoutées, rien n'y est violenté par les incommodités de la représentation, ni par l'unité de jour ni par celle de lieu. Il est vrai qu'il s'y rencontre une duplicité de lieu particulier: mais il prétend que c'étoit une nécessité indispensable de le faire.

Au reste Cinna est la dernière Pièce où l'Auteur se soit pardonné les longs Monologues. Comme les Vers de la Tragédie d'Horace ont quelque chose de plus net & de moins guidé pour les pensées que ceux du Cid; on peut dire que ceux de Cinna ont quelque chose de plus achevé que ceux d'Horace; & qu'enfin la facilité de concevoir le sujet, qui n'est ni trop chargé d'incidens ni trop embarrassé des

1. Pag. 70. & suiv. de l'Examen des Pièces du 2. tome de son Théâtre.

2. ¶. Autorité d'autant plus considérable dans la question

des recits de ce qui s'est passé avant le commencement de la Pièce, est une des causes sans doute de la grande approbation qu'elle a reçue (1). P. Corneille,

IX.

*Jugement sur la Tragédie de Polyeucte
Martyr.*

Nous avons déjà fait voir que Mr. Corneille étoit tombé dans la censure des Auteurs graves pour la liberté qu'il a prise de faire monter les Saints sur son Théâtre, & pour y avoir corrompu les vertus chrétiennes. Il a prétendu pouvoir justifier sa conduite non seulement par l'autorité du Critique Minturne (2), qui semble opposé à ceux que nous avons rapportés plus haut, mais encore par les exemples d'Heinſius, de Grotius, de Buchanan, qui ont composé des Tragédies saintes. Mais il devoit au moins suivre un peu plus religieusement ces modèles sur lesquels il dit qu'il a hazardé le Poëme de Polyeucte. Quand il auroit pû obtenir de son esprit cet assujettissement, je doute que les Critiques eussent voulu lui être aussi favorables qu'ils ont paru l'être à ces Poëtes Latins, à moins qu'il ne se fût renfermé dans les mêmes circonstances.

Il

question dont il s'agit que, Minturne, c'est-à-dire Antonio Sebastiani de Minturne, étoit Evêque d'Ugento dans la terre d'Otrante, & le fut ensuite de Cotroné dans la Calabre ultérieure.

P. Cor-
neille,

Il avoué lui-même qu'il s'est donné des licences que ces trois Auteurs n'ont pas prises, de changer l'histoire en quelque chose, & d'y mêler des Episodes d'invention; mais il prétend avoir eu plus de liberté qu'eux, sous prétexte que son sujet n'est pris que de l'Histoire Ecclésiastique, qui ne peut être que l'objet d'une croyance pieuse; au lieu que la matière choisie par les autres est tirée de l'Ecriture sainte, à laquelle nous devons une foi Chrétienne & indispensable, qui ne laisse aucune liberté d'y rien changer. Mr. Corneille auroit bien fait aussi de répondre à ceux qui n'ont pas crû qu'en qualité de Poète même il eût le privilège de corrompre l'Esprit du Christianisme, & d'en altérer les maximes sur son Théâtre.

Nonobstant le tort qu'il a eu d'en user ainsi, le succès de la Tragédie de Polyeucte a été très-heureux pour lui. Le style n'en est pas si fort, ni si majestueux que celui de Cinna & de Pompée, mais il a quelque chose de plus touchant, & les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin (c'est le langage de l'Auteur), que sa représentation a satisfait tout ensemble les Devots (à la mode) & les gens du Monde.

Mr. Corneille ajoute qu'à son gré il n'a point fait de Pièce où l'ordre du Théâtre soit plus beau, & l'enchaînement des Scènes mieux ménagé. *L'unité d'Action, celle de Jour, & celle de Lieu* y ont leur justesse.

Jugement sur la Tragédie de Pompée.

On voit peu de Pièces de Théâtre où l'Histoire soit plus conservée & plus falsifiée tout ensemble que dans celle de Pompée. Les événemens historiques n'y sont pas changés, mais on les fait arriver autrement qu'ils ne sont effectivement arrivés. La manière dont l'Auteur a profité de Lucain y est un peu plus délicate & moins visible que celle dont il avoit imité Sénèque dans la Médée, il ne lui est inférieur nulle part, & il n'y a point de comparaison à faire entre eux dans les endroits où le François s'est passé du secours du Romain.

Le style de cette Pièce est plus élevé que celui de tous les autres Poèmes du même Auteur, & ce sont sans contredit les vers les plus pompeux qu'il ait jamais faits. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans le titre de ce Poème, qui porte le nom d'un Héros qui n'y parle point: mais il ne laisse pas d'en être en quelque sorte le principal Acteur, puisque sa mort est la cause unique de tout ce qui s'y passe.

XI.

*Jugement sur la Tragédie de Théodore
Vierge & Martyre.*

Mr. l'Abbé d'Aubignac dit que la Théodore

P. Corneille.

dore de Corneille n'a pas eu tout le succès ni toute l'approbation qu'elle méritoit (1). Il estime que c'est une Pièce dont la constitution est très-ingénieuse, où l'intrigue est bien conduite & bien variée, où ce que l'histoire donne est fort bien manié, où les changemens sont fort judicieux, où les mouvemens & les vers sont dignes du nom de l'Auteur. Mais parce que le Théâtre tourne sur la prostitution de Théodore, le sujet n'en a pû plaire. Ce n'est pas, ajoute cet Auteur, que les choses ne soient expliquées par des manières fort modestes, & des adresses fort délicates: mais il faut avoir tant de fois dans l'imagination cette fâcheuse aventure, qu'enfin les idées n'y peuvent être sans dégoût.

Mr. Corneille nous témoigne aussi (2) que c'est pour cette raison que cette Pièce n'a point eu grand éclat, & qu'elle n'a point fait d'honneur à son Auteur. Il ajoute que c'est encore à cause de quelque froideur qu'on a remarquée dans les caractères languissans qu'il donne à ses Personnages.

Mais la Pièce est si régulière & si bien conduite d'ailleurs, que Mr. d'Aubignac n'a point fait difficulté de dire en une autre occasion (3), que la Théodore est le chef-d'œuvre de Corneille. Car, nonobstant l'idée affreuse du supplice de la Sainte,

1. D'Aubignac, livre 2. chap. 1. de la Pratique du Théâtre.

2. Corn. tom. 2. Exam. comme ci-dessus.

te, & les mauvaises imaginations que sa prostitution laisse au spectateur, tout ce qui dépend de l'art & de la prudence du Poëte, est dans sa dernière régularité, selon le même Critique : & si le choix de la matière eût répondu à la conduite de l'Ouvrier, on pourroit proposer, dit-il, cette Pièce comme un modèle achevé. Néanmoins l'Auteur nous assure lui-même (4), qu'il est difficile d'y remarquer l'Unité de l'Action, quoique celles du jour & du lieu y paroissent très-sensiblement.

P. Corneille,

Il est inutile de rien ajouter ici à ce que nous avons rapporté ailleurs de la censure de ceux qui n'ont pas crû son sujet propre pour le Théâtre.

XII.

Jugement des Comédies du menteur ; & sa suite.

1. Le menteur est une Pièce en partie traduite, en partie imitée de l'Espagnol de Lopé de Vega, ou plutôt de Jean d'Alarcon. Mr. Corneille dit que le sujet lui semble si spirituel & si bien tourné, qu'il eût voulu avoir donné les deux plus belles Pièces qu'il ait jamais faites, & qu'il fût de son invention. Il l'a réduit à notre usage & dans nos règles ; mais il y a un peu

3. D'Aubignac, liv. 2. chap. 8. p. 170. 171.

4. Corneille tom. 2. Examen comme ci-dessus.

B. Cor-
neille.

peu forcé son aversion pour les *A parte* dont il n'auroit pû se dispenser, sans lui faire perdre une partie de ses beautés.

La suite du *Menteur* est une autre Comédie dont l'effet n'a pas été si avantageux que celui de la précédente. L'Original est de Lope sans contredit. Elle a ce défaut, que ce n'est que le Valet qui fait rire, au lieu que dans l'autre les principaux agrémens sortent de la bouche du Maître. La diversité du succès a fait voir la différence qu'il y a entre les railleries spirituelles d'un honnête homme de bonne humeur, & les bouffonneries froides d'un plaisant à gages. L'obscurité que fait en celle ci le rapport à l'autre, a pû contribuer quelque chose à sa disgrâce, parce qu'il y a beaucoup de choses qu'on ne peut entendre, si l'on n'a l'idée présente du *Menteur*. Elle a encore quelques défauts particuliers qu'on peut voir dans l'examen que l'Auteur en a fait lui-même.

Quoique cette Pièce n'eût point eu beaucoup d'approbation d'abord, la Troupe du Marais la remit quatre ou cinq ans sur le Théâtre avec un succès plus heureux, mais aucune des Troupes qui courent les Provinces ne s'en est chargée. Le contraire est arrivé de Théodore que les Troupes de Paris n'y ont point rétablie depuis sa disgrâce, mais que celles des Provinces y ont fait assés passablement réussir.

*Jugement de la Tragédie de Rodogune
Princesse des Parthes.*

La Pièce de Rodogune est celle qui au jugement du Public a mis Mr. Corneille à son Periode & à son Solstice, pour le dire ainsi, & Mr. Bayle dit (1) que depuis ce tems il ne fit plus que se maintenir dans le degré de perfection où il étoit parvenu. L'on convient qu'il ne fit plus rien dans la suite qui égalât tout-à-fait *Rodogune* ou *Cinna*: car il faut choisir entre ces deux Pièces pour avoir la plus belle des siennes, au jugement du même Auteur. Il est certain que Mr. Corneille donnoit lui-même sa voix à Rodogune; mais il semble que le Public panche plus du côté de *Cinna*.

Mr. Corneille recherchant la cause de cette tendresse toute particulière qu'il avoit pour Rodogune au préjudice des autres, dit (2) que cette préférence étoit peut-être en lui un effet de ces inclinations aveugles que beaucoup de Peres ont pour quelques-uns de leurs enfans plus que pour les autres; & qu'il pouvoit s'y trouver aussi un peu d'amour propre, en ce que cette Tragédie lui sembloit être un peu plus à lui que celles qui l'ont précédée, à cause des incidens surprénans qui sont purement de

1. Mois de Janvier 1685. &c.

2. Tom. 3. Exam. pag. 34.

P. Cor-
neille.

de son invention, & n'avoient jamais été vûs sur le Théâtre. Mais il ne diffimule pas qu'il y avoit aussi un peu de vrai mérite, qui faisoit que cette inclination n'étoit pas tout-à-fait injuste.

Certainement on peut dire que toutes ses autres Pièces ont peu d'avantages qui ne se rencontrent en celle-ci. Elle a tout ensemble la beauté du sujet, la nouveauté des fictions, la force des vers, la facilité de l'expression, la solidité du raisonnement, la chaleur des passions, les tendresses de l'amitié & de l'amour : & cet heureux assemblage est ménagé de sorte qu'elle s'éleve d'Acte en Acte, le second passe le premier, le troisième est au dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres.

L'Action y est une, grande, complete; sa durée ne va point, ou fort peu, au-delà de celle de la Représentation; le jour en est le plus illustre qu'on puisse imaginer : & l'unité du lieu y est pratiquée suffisamment, mais non pas à la rigueur.

La Pièce n'est pourtant pas entièrement sans taches; mais elles y sont rares, & ce n'est que dans quelques circonstances légères qui regardent la bienséance & le caractère de certains personnages. Le sujet est pris d'Appien.

XIV.

Jugement sur la Tragédie d'Héraclius.

Cette Pièce, au jugement de son Auteur,
fait

fait paroître encore plus d'effort d'invention que Rodogune, & on peut dire selon lui, que c'est un parfait Original dont il s'est fait beaucoup de belles copies, si-tôt qu'il a paru.

P. Corneille.

On a trouvé le Poète un peu hardi d'avoir fait une Pièce de pure invention sous des noms véritables; mais cela n'est point sans exemple parmi les Anciens. Effectivement, Mr. Corneille n'a conservé ici pour toute vérité historique que l'ordre de la succession des Empereurs Tibère, Maurice, Phocas & Heraclius, ayant falsifié tout le reste.

L'unité de lieu n'y est pas tout-à-fait observée à la rigueur, non plus que dans Rodogune, dans Andromède, dans Nicomède, dans Oedipe, dans Pertharite, & dans quelques autres de ses Pièces. Mais ce Poème d'Heraclius est si embarrassé, qu'il demande une merveilleuse attention, & que la première représentation a pû passer plutôt pour une étude que pour un divertissement.

XV.

Jugement sur la Tragédie d'Andromède.

L'Andromède de Corneille est devenuë singulière & célèbre par les machines. Mr. d'Aubignac témoigne (1) que toutes les décorations merveilleuses & les actions extraordinaires qui sont dans le troi-
sième

1. D'Aubignac, livr. 1. chap. 8. pag. 75. 76.

P. Corneille.

sième & le cinquième Actes sont fort adroitement expliquées, & avec une délicatesse digne du Théâtre des Grecs. Il prétend néanmoins qu'il eût mieux fait d'expliquer les décorations par les vers pour joindre le sujet avec le lieu, & les actions avec les choses, & pour faire un Tout bien ordonné par une liaison de toutes les parties qui le composent.

L'Auteur dit (1) que les Machines & les Décorations de cette Pièce lui ont donné lieu d'user d'un peu plus de liberté que les règles ordinaires n'en permettent. Aussi la nouveauté de la représentation méritoit-elle, selon lui, de se mettre au-dessus, ou d'en établir de nouvelles.

La diversité de la mesure & de la *Croisure* des vers, & sur tout l'emploi des Stances n'avoient pas plû à tout le monde; mais l'Auteur paroît avoir pleinement justifié sa conduite, & satisfait le Public.

XVI.

Jugement sur la Comédie Héroïque de D. Sanche d'Aragon.

Cette Pièce est composée ou du moins imitée de deux Espagnoles. Elle eut d'abord grand éclat sur le Théâtre; mais une disgrâce particulière fit avorter toute sa bonne fortune. Le refus d'un illustre suffrage (2) dissipa les applaudissemens que le Pu-

1. Corn. tom. 3. comme ci-dessus.

2. ¶, De Louis de Bourbon, Prince de Condé.

Public lui avoit donnés trop libéralement, & anéantit si bien tous les jugemens que Paris & le reste de la Cour avoient prononcé en sa faveur, qu'au bout de quelque tems elle se trouva releguée dans les Provinces, où elle conserve encore son premier lustre. Ce sont les paroles mêmes de l'Auteur.

P. Corneille.

XVII.

Jugement sur la Tragédie de Nicomède.

Cette Tragédie est d'une constitution assés extraordinaire. Le Poète dit qu'après avoir fait réciter sur le Théâtre 40000. vers en xx. Pièces, il lui étoit bien malaisé de trouver quelque chose de nouveau sans s'écarter un peu du grand chemin, & se mettre au hazard de s'égarer.

La tendresse & les passions que les nouveaux Maîtres de l'Art Poétique prétendent devoir être l'ame des Tragédies, n'ont aucune part en celle-ci; la grandeur de courage y régné seule. Elle y est combattue par la Politique, & n'oppose à ses artifices qu'une prudence généreuse.

La représentation n'en a point été désagréable, & ce ne sont pas les moindres vers que Mr. Corneille ait faits.

Son principal dessein est de peindre la Politique des Romains au dehors. Cette Pièce est une de celles pour qui l'Auteur avoit le plus d'amitié, & il n'y reconnoissoit point d'autres défauts, sinon que la fin va trop vite, & qu'il y a quelque inégalité.

XVIII.

Jugement sur la Tragédie de Pertharite Roi des Lombards.

Cette Pièce auroit pû faire honneur à un Poète du commun; mais elle a été la honte du grand Corneille, qui apprit enfin que les plus grands Conquérans ne sont pas toujours victorieux dans toutes leurs rencontres. L'Auteur nous apprend lui-même que le succès de cette Pièce fut fort malheureux pour lui. Ce qui la fit avorter sur le Théâtre, fut l'événement extraordinaire qui la lui avoit fait choisir, & l'inégalité de l'emploi des Personnes. Nonobstant sa disgrâce, les sentimens en sont affés vifs & nobles, les vers affés bien tournés, & on ne laisse pas d'y appercevoir quelque artifice & quelques agrémens.

XIX.

Jugement sur l'Oedipe de Corneille.

L'heureux succès de l'Oedipe rendit au Poète le courage que Pertharite lui avoit fait perdre. Car il est bon de savoir que la mauvaise fortune de cette Pièce l'avoit si fort dégouté du Théâtre que dans les premiers mouvemens de son dépit il s'obligea à faire retraite, & à s'imposer le silence. Mais comme il n'est pas aisé d'être Poète & de s'empêcher de faire des vers,

vers, son chagrin s'étant tourné en dévotion, il entreprit de mettre l'Imitation de Jesus-Christ en vers. Il n'avoit pas encore achevé, que l'amour & le désir de son Théâtre se réveillant peu à peu, il écouta avec moins de répugnance les propositions que lui fit Mr. Fouquet d'y remonter, & que pour cet effet il travailla sur un des sujets qu'il lui avoit présentés à choisir. C'est ce qui a produit l'Oedipe, dont le bonheur, dit-il, l'a bien vengé de la deroute de l'autre, puisque le Roi en fut assés satisfait pour lui faire recevoir des marques solides de ses approbations par ses libéralités, qu'il a prises pour des Commandemens tacites de consacrer aux divertissemens de sa Majesté ce que l'âge & les vieux travaux lui avoient laissé d'esprit & de vigueur.

P. Corneille.

Il a trouvé son sujet dans Sophocle & dans Sénèque, & l'on peut dire qu'il les a suivis sans s'affujettir à leur ordonnance & à leurs manières, parce que ce qui avoit passé pour merveilleux en leurs siècles, auroit paru horrible au nôtre.

XX.

Jugement sur la Tragédie de Sertorius.

Quoique cette Pièce n'ait point les agrémens qu'on recherche ordinairement au Théâtre, qu'on n'y trouve ni tendresse d'amour, ni emportemens de passions, ni descriptions pompeuses, ni narrations pathétiques : elle n'a pourtant pas laissé de plaire, parce que la dignité des noms illustres,

P. Cor-
neille.

lustres, la grandeur de leurs intérêts, & la nouveauté de quelques caractères ont suppléé à ces graces.

XXI.

*Jugement sur la Tragédie de la Toison d'Or,
& sur celle d'Othon.*

1. La Tragédie de la Toison d'Or est peut-être celle qui a fait le plus d'éclat pour les machines & la décoration, mais l'Auteur n'en a point fait le jugement particulier comme des autres, & les réflexions que les Critiques y ont pû faire ne sont pas encore venuës entre mes mains. Je remarquerai seulement un exemp'e singulier de la licence Poëtique, dont l'Auteur a crû pouvoir user pour se contredire lui-même au sujet d'Absyrte frère de Medée, qu'il représente ici comme un homme fait, & comme l'aîné de cette Princesse, après l'avoir dépeint dans la Tragédie de Medée comme un enfant, selon l'opinion commune.

2. Celle d'Othon égale ou surpasse la meilleure de celles qu'il a faites au jugement de plusieurs personnes. En effet il y a de la justesse dans la conduite de la Pièce, & du bon sens dans le raisonnement. Pour ce qui est des vers, on n'en a point vû de lui qu'il ait travaillés avec plus de soin. Le

1. L. D. Remarques sur la Sophonisbe pag. 7: & suivantes.

¶. Dont les Remarques sur la Sophonisbe de Corneille

Le sujet est pris de Tacite, & il n'avoit encore mis rien sur le Théâtre où la fidélité de l'Histoire eût paru plus entière, & où il se fût trouvé en même tems plus d'invention. Les caractères de ceux qu'il y fait paroître y sont les mêmes que dans cet Historien. Il y a conservé les événemens, mais il y a pris la liberté de changer la manière dont ils arrivent.

XXII.

Jugement sur la Tragédie de Sophonisbe.

Le sujet de cette Tragedie avoit déjà été représenté sur le Théâtre François par Mr. Mairet, qui y avoit réuffi au gout de la plupart du Monde. C'est ce qui a fait, dit un Critique anonyme (1), que plusieurs personnes considérables par leur esprit ou par leur qualité n'approuvèrent pas le dessein de Mr. Corneille, qui en retouchant la matière sembloit vouloir montrer qu'elle n'étoit pas consommée. Mr. Corneille témoigne pourtant (2) avoir été très-persuadé que Mairet avoit très-bien fait. *Depuis trente ans, dit-il, que Mr. Mairet a fait admirer sa Sophonisbe sur notre Théâtre, elle y dure encore, & il ne faut point de marque plus convaincante de son mérite que cette durée qu'on peut nommer une ébauche ou plutôt des arrhes*
de

neille furent imprimées à Paris in-12. chés Jaques du Breuil 1663. Voyés la note 1. pag. 432.

2, Corn. préfac,

P. Cor-
neille.

de l'immortalité qu'elle assure à son Auteur, certainement elle a des endroits imitables, & qu'il seroit dangereux de retâter après lui.

C'est sans doute ce qui a augmenté en lui la difficulté de réussir, sans marcher sur les traces de Mairet. Il s'est trouvé chargé d'un double travail, de tâcher d'éviter les ornemens qu'avoit employés celui qui l'avoit devancé, & de faire ses efforts pour en trouver d'autres qui pussent tenir leur place. Il a tâché de ne lui faire aucun larcin, & de respecter sa gloire en s'étudiant à en acquérir une autre; de sorte que s'il a conservé les circonstances que Mairet avoit changées, & changé celles qu'il avoit conservées, il nous assure que ç'a été par le seul dessein de faire autrement, sans ambition de faire mieux. Le Critique que nous avons allégué n'en a rien voulu croire; mais condamnant entièrement sa conduite, il prétend que la justice a vengé Mr. Mairet, & que Mr. Corneille qui voyoit tout le Parnasse au-dessous de lui, a donné sujet de le mettre au-dessous d'un autre auquel on ne pensoit plus. Il dit que la Sophonisbe du premier est plus judicieuse & mieux conduite que celle-ci; que les personnages y sont plus héroïques, & la bien-séance mieux observée.

Mr. de saint Evremond n'est pas entièrement d'accord sur ce point avec cet Auteur. „ Un des grands défauts de notre Na-

„ Nation, dit-il, (1) c'est de ramener P. Cor-
 „ tout à elle, jusqu'à nommer étrangers neille.
 „ dans leur propre pays ceux qui n'ont
 „ pas bien, ou son air, ou ses manié-
 „ res. De là vient qu'on nous repro-
 „ che justement de ne savoir estimer
 „ les choses que par le rapport qu'elles
 „ ont avec nous, dont Corneille a fait
 „ une injuste & fâcheuse expérience dans
 „ sa *Sophonisbe*. Mairet qui avoit dépeint
 „ la sienne infidèle aux yeux de Siphax,
 „ amoureuse du jeune & victorieux Mas-
 „ sinisse, plût quasi généralement à tout
 „ le monde, pour avoir rencontré le gout
 „ des Dames, & le vrai esprit des gens de
 „ la Cour. Mais Corneille qui fait mieux
 „ parler les Grecs que les Grecs, les Ro-
 „ mains que les Romains, & les Cartha-
 „ ginois que les Citoyens de Carthage ne
 „ parloient eux-mêmes; Corneille qui
 „ presque seul a le goût de l'Antiquité, a
 „ eu le malheur de ne plaire pas à notre
 „ siècle, pour être entré dans le génie de
 „ ces Nations, & avoir conservé à la fil-
 „ le d'Asdrubal son véritable caractère.
 „ Ainsi à la honte de nos jugemens, ce-
 „ lui qui a surpassé tous nos Auteurs, &
 „ qui s'est peut-être ici surpassé lui-même
 „ à rendre à ces grands noms tout ce qui
 „ leur étoit dû, n'a pû nous obliger à lui
 „ rendre tout ce que nous lui devons,
 „ asservis par la coutume aux choses que
 „ nous voyons en usage, & peu disposés
 „ par la raison à estimer des qualités &
 „ des

P. Corneille.

„ des sentimens qui ne s'accoutument
 „ pas aux nôtres.

Il faut avouer pourtant que toutes les
 Réflexions de l'Anonyme (1) contre cette
 Pièce de Corneille ne sont pas à mépriser;
 mais elles sont trop longues, & elles
 n'ont pas été assez considérées pour nous
 donner lieu de les rapporter, & nous em-
 pêcher de finir.

XXIII.

Jugement des dernières Pièces de Corneille.

M. Racine.

Mr. Bayle témoigne que notre Poète
 ne fut pas tout à fait content du Public
 touchant ses derniers Ouvrages. Il dit (2)
 qu'il se trouva un homme, qui soutenu
 de beaucoup de mérite, & d'un parti con-
 sidérable qu'il s'étoit fait à la Cour & par-
 mi les Femmes, prétendoit être son Ri-
 val: que pour cet effet il étudia avec soin
 & avec beaucoup de succès le goût que
 l'on avoit pour la tendresse, au lieu que
 Mr. Corneille dédaignoit d'avoir cette
 condescendance pour le Public, & ne
 vouloit point sortir de sa noblesse ordi-
 naire ni de la grandeur Romaine.

Ainsi *Attila*, *Berenice*, *Pulcherie*, *Su-
 rena*,

1. ¶. Cet Anonyme qui n'est autre que l'Abbé
 d'Aubignac a mis au bas de sa Dissertation une a-
 postille par laquelle il avertit que Corneille profitant
 des avis de son Censeur, avoit corrigé en faisant
 imprimer sa *Sophonisbe* les fautes qu'on y avoit re-
 marquées dans les représentations auxquelles on a
 voit assisté.

rena, quoique pleines de choses inimitables, n'eurent pas l'éclat du Cid, ou de l'Horace. C'est par *Surena* que Mr. Corneille a fini, & selon l'Auteur que je viens de citer, le seul avantage qu'il ait tiré de ses talens est une réputation qui le mettra au-dessus de tous les Poètes Tragiques qui ayent jamais été.

P. Corneille.

XXIV.

Jugement sur les Poësies dévotes.

Je ne doute pas que les vers que Mr. Corneille a faits pour Dieu ne lui fassent plus de bien au lieu où il est, que ceux qu'il a faits pour le Monde ne lui en ont fait, & ne lui en feront jamais au lieu où il n'est pas. Mais il est toujours fâcheux pour sa mémoire qu'il ait donné sujet de dire qu'il a présenté à pleines mains le plus beau & le meilleur de son encens à l'idole du siècle, & que le Seigneur n'en a eu que des miettes qui pouvoient passer pour son reste, & pour le rebut de ce qu'il avoit employé à des usages profanes. En effet ceux qui ne veulent pas juger de son *Imitation* (3) & de son *Office de la Vierge* par les mouvemens de sa

2. Bayle tom. 3. des Nouv. de la R. des L. pag. 85.

3. ¶. Corneille ne se porta pas de lui même à entreprendre la paraphrase en vers François des trois livres de l'Imitation. Voici l'occasion qui l'y engagea, telle que je l'ai lue dans un manuscrit, qui a pour titre CARPENTERIANA dont on m'a dit

P. Corneille,

sa piété, estiment que si on en avoit ôté le nom de l'Auteur, il ne seroit pas possible d'y reconnoître ce faiseur de merveilles, qui a mis au jour Cinna, Rodogune, & les autres chefs-d'œuvres de la Poësie Dramatique.

Si néanmoins on étoit obligé de choisir entre ces deux Ouvrages de la Muse Chrétienne de Corneille, on ne seroit pas libre de ne pas se déclarer en faveur de l'Imitation, qui a été sans doute beaucoup mieux reçue dans le Monde que toute sa Poësie Liturgique, quoiqu'au jugement d'un des Approbateurs de ce dernier Ouvrage (1), on y trouve *le vin de la doctrine Orthodoxe, & le lait de la dévotion Evangélique*; que les vers n'y soient point la *Lettre qui tuë*: & qu'ils n'y fassent perdre ni le prix ni le poids de leur matière.

* Le Théâtre de P. Corneille, 2. vol. in-folio, Rouen 1663. *

LE PERE WALLIUS,

(Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtrai

dit que les articles avoient été dressés par feu Mr. Charpentier, mort Doyen de l'Académie François. Il y est rapporté que Corneille ayant dans sa première jeunesse fait une Pièce un peu licencieuse, intitulée *L'occasion perdue recouvrée*, l'avoit toujours tenue fort secrète, mais qu'en 1650. plus ou moins, diverses copies en ayant couru, Mr. le Chancelier Seguier, Protecteur alors de l'Académie, surpris d'apprendre que ces Stances peu édifiantes dont la première commence *Un jour le malheureux Lysandre*, étoient de Corneille, le manda, & après lui avoir fait une douce réprimande, lui dit qu'il le vouloit

mener

POETES MODERNES. 435
traï l'an 1599. mort depuis fort peu de
tems, Poète Latin.

1531. **S**I la réputation étoit toujours proportionnée au mérite, ce Pere en devroit avoir sans mesure sur le Parnasse Latin, & il y feroit auffi parfaitement connu que le premier Poète du siècle. Nous avons de lui diverses Poësies que l'on peut reduire à trois espèces de vers, aux Héroiques, aux Elégiaques, & aux Lyriques. Je ne fai pas précisément aufquels des anciens Poètes Latins ceux qui aiment les paraléles pourroient le comparer, mais je me persuade aisément que dans toute sa Société, il n'a trouvé que le Pere Casimir Sarbiewski pour l'Ode, & le Pere Sidronius Hoffchius pour l'Elégie; qui pussent avoir quelque avantage sur lui. Car plusieurs prétendent que pour le genre Héroiique, il n'y a pas même trouvé son égal.

Le Pere
Wallius,

Ses Poësies sont recueillies en un volume, & divisées en neuf livres, savoir deux de Pièces *Héroiques*, un de *Paraphrases*
en

mener à confesse; que l'ayant mené de ce pas au P. Paulin Tierçaire du Couvent de Nazareth, le Confesseur ordonna par forme de pénitence à Cornille de mettre en vers François le premier livre de l'Imitation: ce premier livre étant achevé, la Reine Anne d'Autriche, à qui le Poète le présenta, en fut si contente l'ayant lu, qu'elle lui demanda le second, ensuite de quoi, dans une dangereuse maladie, qu'il eut quelque tems après, il promit le reste & le donna.

1. Loisel Curé de S. Jean en Grève Approb, à la tête, &c.

436 POETES MODERNES.

Le Pere
Wallius.

en vers Héxamètres sur Horace , deux
d'Élégies , un autre sous le titre d'*Olivier
de la Paix* , qui est aussi composé d'Élé-
gies , & trois d'*Odes*. Elles furent imprin-
mées à Anvers en 1656. in-8. en 1657.
in-12. en 1669. in-12. &c. Il se trouve
encore quelques autres Pièces volantes de
lui imprimées au même lieu & à Bru-
xelles.

MESSIEURS HALLEY,

(*Antoine* (1) & *Pierre*) Normans , le pre-
mier , Professeur Royal en Eloquence
dans l'Université de Caen : le second,
Professeur Royal en Eloquence dans
l'Université de Paris (2), Cousins, Poë-
tes Latins.

Messieurs 1532.
Halley.

ANtoine étoit un merveilleux
Poëte en Langue Latine. Ses
Poësies parurent à Caen lieu de sa naissan-
ce l'an 1675. in-12. Tout le monde est
très-persuadé qu'il n'étoit pas de l'avis de
ses amis qui l'obligèrent contre son gré
& son inclination de ramasser ses Pièces,
& de les mettre au jour. Mais l'accueil
favorable que le Public leur a fait , mon-
tre que sa répugnance étoit plutôt l'effet
de sa timidité ou de sa modestie , que d'au-
cun

1. **¶** Antoine Halley né à Bazanville proche le
bourg de Creully l'an 1593. mourut âgé de 83. ans
le 3. Juin 1676. Pierre Halley qui n'étoit ni son pa-
rent ni son compatriote , naquit à Bayeux le 8. Sep-
tembre 1611. & mourut à Paris le 27. Decembre
1689. âgé de 78. ans.

cun mauvais témoignage que lui rendit sa conscience.

Messieurs
Halley.

En effet les Connoisseurs jugent que sa Poësie est bien soutenüe, & fort pure, si on en excepte quelques termes ; qu'il a pris assés bien le style de Virgile, mais qu'il tient un peu du caractère de Claudien.

Il a remporté fort souvent le prix de la Conception de la Sainte Vierge, établi à Caen avec les solemnités que chacun fait. On trouva qu'il s'accoutumoit à la fin à les enlever tous les ans à l'exclusion de tous les Poètes de la Province & du Royaume. C'est pourquoi il fut prié de désister d'écrire pour ces sortes de prix, afin de ne plus mettre les autres au desespoir.

2. Les Poësies de Mr. *Halley* de Paris, ont aussi des qualités qui se feront remarquer avec plus de liberté & de définité, lorsqu'on aura lieu de détacher l'idée qu'on a d'un homme vivant de la personne de leur Auteur. C'est pour lors qu'on pourra juger si après avoir acquis dans une profession honorable une gloire solide, il doit abandonner celle de la Poësie à son Cousin, ou s'il a eu raison de renoncer à la profession des vers, sous prétexte d'en embrasser une plus sérieuse, pour ne point commettre l'honneur

2. ¶ Il n'étoit que Régent de Rhétorique au Collège d'Harcourt, & a depuis été Professeur en Droit en l'Université de Paris. Il a été aussi successeur d'Abraham Remy dans la dignité de Poète Royal.

438 POETES MODERNES.

Messieurs
Halley.

neur de son Université contre celui d'un autre, s'il avoit donné lieu de faire un parallèle achevé entre deux Poètes d'une même origine, qui ont fait l'ornement de deux Universités & de deux Provinces différentes.

Ces Poësies de Mr. Halley de Paris parurent dans cette Ville avec ses Oraisons l'an 1655. in-8. Elles se divisent en cinq livres, & finissent par la Tragédie Latine d'*Osman*. Elles sont de diverses espèces, mais les Héxamètres y dominant.

LE PERE CLAIRE',

(*Martin*) Jésuite, Picard de S. Valeri sur mer au Diocèse d'Amiens dans le Vimeux, né l'an 1612. Poëte Latin.

Le Pere
Clairé.

1533. **N**ous avons de ce Pere un Recueil d'*Hymnes Ecclésiastiques* qui furent imprimés à Paris en 1673. in-4., puis en 1676. in-12. avec l'augmentation d'une seconde partie

Son principal dessein a été d'entrer dans l'esprit de l'ancienne Eglise, qui certainement n'avoit pas affecté d'employer une Latinité barbare, ni une Prosodie vicieuse dans la composition des Hymnes, quoique par le malheur des siècles auxquels elle les fit faire, il ne se soit presque point trouvé d'ouvrier chés elle qui fut capable de se garantir de ces deux défauts, auxquels
le

le Pere Clairé a voulu remédier.

Le Pere
Clairé,

C'est ce qu'il a fait d'une manière qui lui a été d'autant plus pénible, qu'il a tâché de ne se point écarter de ses originaux: de sorte que celles de ses Hymnes qui paroissent les plus semblables avec ces anciennes, sont souvent celles qui lui ont le plus coûté. L'Auteur du Journal des Savans (1) témoigne que malgré les difficultés qu'il a trouvées à rétablir dans ces Hymnes l'élégance, la netteté, & la pureté de la Langue Latine, il n'a point laissé d'y réussir au gré du Public. Il dit que ce qui rend ce Pere plus estimable, c'est qu'il n'a point eu de modèle à imiter, comme on en trouve dans les autres genres de Poësie; & qu'au contraire en matière d'Hymnes Ecclésiastiques nous n'avons point d'exemple qu'il n'ait dû éviter.

Le Pere Clairé a pourtant eu une commodité que n'ont point tous les Poètes en chef, qui est qu'il n'a point été obligé de fournir l'invention, mais seulement de réformer quelques pensées, d'ôter la dureté, l'ambiguité & l'obscurité des termes, de rétablir la mesure exacte des pieds avec la pureté de la Langue, sans traduction & sans paraphrase, & d'éviter les élisions de voyelles & de l'*m* pour la commodité du chant, qui est une chose à laquelle les anciens Auteurs des Hymnes avoient aussi pourvû.

MR.

G. Bouff. Edm. Pirot DD. de Sorb. Approb. de l'Ouvrage, &c.

MR. DE BENSERADE,

(Isaac) Gentilhomme Normand, de l'Académie Française, Poète François, aujourd'hui vivant (1).

Benserade. 1534. **I**L y a long-tems que Mr. de Benserade vit dans le monde en qualité de noble Poète, mais il s'est long-tems borné à ne cultiver que la Poësie galante, dans laquelle on ne peut pas nier qu'il n'ait fort bien réuffi avec les seules forces de son propre génie & de la Nature *pure*, sans avoir eu besoin d'aucun secours surnaturel, ni de rien de ce qui peut venir d'en-haut, à l'enthousiasme près.

Je crois que c'est dans cette notion qu'il faut prendre les divers éloges qu'il a reçus pour ses vers, dans lesquels il n'y a personne qui ne reconnoisse une grande facilité, une grande beauté de génie, une grande délicatesse, des graces toutes particulières, & un caractère fort aisé. Mr. Ménage loue en lui les tendresses & toute la gentillesse dont les Muses Françaises sont capables (2). Mr. Despréaux nous a fait connoître l'estime qu'il en a, en nous le représentant comme un Poète tendre & propre pour les Ruelles (3); & Mr. Sorel semble avoir voulu nous dire que Mr. de

Ben-

1. ¶. Né à Lions proche Rouen, mort à Paris au mois d'Oct. 1691. âgé de 78. ans.

2. Ægid. Menagius in Var. Poëmat. Lat. Epigramm. 109. pag. 115.

3. Nic. Boil. Despréaux, de l'Art Poët. chant 4.
Vers

Benferade avoit si bien pris l'air & l'esprit de la Cour, qu'on avoit été long-tems sans rien trouver de plus galant, de plus naturel, ni rien de plus juste, & de plus convenable aux inclinations des Courtisans (4). C'est peut-être ce qui a servi de fondement à un Critique tout recent pour dire (5), qu'après avoir fort bien étudié dans sa jeunesse, il s'étoit érigé en Galant dans la vieille Cour par des *Chansons* & des *vers de Ballet* qui lui avoient acquis de la réputation pendant le regne précédent, qu'il appelle le regne du mauvais goût, des équivoques, & des pointes, dont il prétend que Mr. de Benferade ne s'est pas encore entièrement défait, quoiqu'il ait d'ailleurs fort bien pris le goût du regne present en passant d'une Cour à une autre, & qu'il soit entré très-facilement dans l'esprit de ces derniers tems. Le même Auteur ajoute que Mr. de Benferade est fort en *Proverbes*, & que leur fonds fait une bonne partie de sa littérature; que sa passion s'est déclarée d'abord pour les *Rondeaux*, dans lesquels il a démembré les *Métamorphoses* d'Ovide [*in-4. Paris 1676.*], mais que depuis il s'est retranché dans les *Bouts-rimés*.

Quoiqu'il en soit, la conduite postérieure de notre Poète nous donne lieu pour sa gloire de distinguer deux Benferades, dont le

Vers 200.

4. Ch. Sorel de la Biblioth. Franç. *Traité des Poésies*, pag. 212.

5. Second Fact. d'Ant. Furetiere contre ceux de l'Acad. qu'il appelle ses parties; pag. 12.

Benferade.

le premier peut passer pour le vieil homme, dont quelques-uns de ses amis prétendent qu'il s'est dépouillé en renonçant à toutes les galanteries & les licences de sa jeunesse, & en réformant sa Muse; l'autre est ce nouvel homme dont on présume qu'il s'est revêtu, & dont il pourra nous donner des marques édifiantes dans la Traduction ou Paraphrase Poétique qu'il nous prépare, dit-on, de l'*Office de la Sainte Vierge*. En quoi on ne peut pas nier qu'il ne suive de quelque manière que ce puisse être les traces du grand Corneille. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter qu'il fasse mieux que lui, ou du moins qu'il ait plus de persévérance à continuer dans le bon chemin.

MR. L'ABBE' COTTIN,

(Charles) Parisien, Chanoine de Bayeux, de l'Académie. Française, Poète François (1).

L'Abbé
Cottin.

1534. **P**our ce qui est de Mr. Cottin, *bis.* il n'est pas si aisé de découvrir les sentimens qu'en a eus cette partie du Public, qui passe pour la plus saine & la plus épurée. C'est pourquoi il y a plus de mesures à prendre lorsqu'on en veut dire le bien qu'on en pense, & le mal que les autres

1. ¶. Mort au mois de Janvier 1682. & non pas en 1673. comme l'a écrit Richelet.

2. N. B. Despréaux Satire VIIII. Vers 239. Satir. IX. Vers 45. &c. 83. 130. 198. 276. 291. 305. &c.

autres en publient. Car si l'on prétend le louer comme un Poëte des plus galants d'entre ceux qui ont lû & su par cœur la legende des Ruelles, on est en danger de confondre avec lui un célèbre Prédicateur connu sous le nom de Mr. l'Abbé Cottin ; & dès qu'on aura trouvé dans un Abbé Séculier un sujet capable tout-à-la fois d'occuper la Chaire & le Parnasse, on se verra embarrassé par cette alliance extraordinaire qu'il a pu faire des délices de la galanterie avec la sévérité des maximes de la Pénitence, du renoncement à soi-même, & des autres vertus Evangéliques.

L'Abbé
Cottin.

De tous les Critiques qui se sont mêlés de juger de sa conduite, soit de vive voix, soit par écrit, je n'en ai encore vû qu'un qui ait entrepris de nous faire voir à découvert quel en a été le succès, & ceux qui l'ignoreroient, pourroient l'apprendre dans la Satire (2).

* Oeuvres mêlées de Mr. Cottin in-12. Paris 1659. *

MR. L'ABBE' MENAGE,

(Gilles) Angevin, Originaire de Sablé, né vers le tems de la mort d'Henri IV. Poëte Grec, Latin, Italien & François, aujourd'hui vivant (3).

1535.

Item Epigramm. 5. 6.

3. ¶. Il naquit à Angers le 23. Août 1613. & mourut à Paris le 23. Juillet 1692. dans sa 79. année.

Ménage.

1535.

MR. Ménage ne s'est pas contenté de se voir le Maître & le Pere nourriffier d'une certaine race de Poètes qu'il a élevés dans un des quartiers du Parnasse où il s'est retranché (1): mais il s'est fait Poète lui-même pour fortifier les leçons qu'il leur a données de son Art Poétique, par des exemples pris de lui-même, afin de les rendre plus efficaces & plus proportionnés à ses Disciples.

Pour cet effet il a regalé le Public d'une Poësie des quatre façons composée de Grec, de Latin, de François & d'Italien. Chaque façon comprend encore plusieurs espèces de vers sortis d'une même source, que Mr. Costar (2) a nommée *Bouche à douze Fontaines* pour honorer son ami. En effet pour montrer qu'il n'y a ni prestige ni charlatanerie dans ce miracle, nous pouvons remarquer qu'il se trouve au moins douze espèces de vers dans ses Poësies Grecques & Latines seulement; on y voit des Hexamètres purs, des Pentamètres, des Iambiques d'Hipponax ou trimètres (3), des Scazons, des Phaleuques, des Archilochiens de deux espèces, ou Iamb. dimetr. & redond. (4) des Anacréontiques, des Adoniens, des Saphiques, des Alcaïques & des Alcmaniens. Il ne seroit

1. Etienne Martin de Pinchefne pag. 139. de ses Sonnets, &c.

2. Costar dans le 1. Vol. de ses Lettr. &c.

3. ¶. Les iambiques d'Hipponax & les Scazons sont la même chose.

4. ¶. Les iambiques de Ménage sont ou dimètres

roit pas difficile de faire voir autant d'espèces différentes dans ses Françoises & ses Italiennes, s'il étoit besoin de prouver à quelqu'un la facilité ou la disposition universelle que l'esprit de Mr. Ménage s'est acquise pour faire plusieurs sortes de vers (5). Mais pour ne pas oublier les genres ordinaires auxquels on a coutume de réduire les espèces de vers, il faut savoir que les Poésies de Mr. Ménage se divisent en Héroïques, Lyriques, Elégies, Epigrammes, Silves ou Mélanges de Pièces diverses, Eglogues & Idylles, Stances, Epitres, Sonnets, Madrigaux, Balades, &c. Enfin Mr. Ménage non content d'avoir eu tant d'enfans naturels, en a voulu avoir encore d'adoptifs à l'imitation d'Heinsius; & ayant ramassé un Recueil de Poésies d'autrui adressées à lui ou faites à son sujet, il les adopta sous le titre d'*Ægidii Menagii liber adoptivus*, & les fit imprimer avec les siennes à Paris in-4. l'an 1652. accompagnées d'un très-beau Portrait de la main de Nanteuil (6).

Ceux qui savent estimer les livres par la multitude des éditions, seront bien aises d'apprendre qu'il s'en est déjà fait sept des Poésies de Mr. Ménage, six à Paris, & une à Amsterdam, les unes plus amples que les autres, & enrichies de quelques nou-

ou trimètres, il n'y en a point de redondans. Il n'y a pas d'Alcmaniens non plus.

5. L'Abbé de saint Leu dans les Memoires de C. D. S. A. N. T.

6. Il les a retirées dans les éditions suivantes de ses véritables Poésies,

Ménage. nouvelles Pièces que sa Muse lui faisoit produire après coup, & souvent malgré lui, comme il l'a témoigné plus d'une fois (1); & que l'Auteur travaille depuis longtems à en donner une huitième en Hollande, augmentée encore de quelques nouveautés (2).

Cette multitude d'éditions auroit dû naturellement produire le grand débit des Poësies de Mr. Ménage: mais considérant d'ailleurs qu'il n'y a rien qui nuise tant à la rareté d'un livre que la multiplication des exemplaires, jointe à ce grand débit qui n'est guères souhaité que des Ecrivains du commun, il a pourvû à cet inconvenient par la prudence qu'il a eue de n'en faire tirer qu'un fort petit nombre d'exemplaires de chaque édition de Paris, afin que la Postérité puisse dire avec plus de vérité, que, *nonobstant la multitude des éditions, les Poësies de Mr. Ménage ne laisseront pas d'être un livre rare.* Mais comme sous prétexte de conserver cette rareté, il n'en auroit pas pû ruiner le grand débit, sans incommoder en même tems ses
Li-

1. Dans ses vers Latins. J'ajouterai à cette occasion, que pour bien juger des différentes Poësies de Mr. Ménage, il faut distinguer leur datte, & ne point confondre les tems auxquels elles ont été composées. Celles qu'il a faites depuis l'âge de 50. ans ne doivent pas être confondues avec les autres, parce que sa veine étoit sechée alors, & que sa Muse l'avoit abandonné. C'est ce que nous n'aurions pas osé dire, si Mr. Ménage ne l'eût dit le premier, comme on le peut voir dans une de ses Pièces Latines,

2. Voyez

Libraires, sa générosité lui a fait trouver encore un remède immanquable à ce mal : de sorte que ces belles éditions pourront être des monumens durables de ses libéralités, aussi bien que de ses autres vertus Poétiques.

Voilà quel a été jusqu'à présent l'état des Poësies de Mr. Ménage, & l'on peut dire qu'elles font toute la seconde partie du Modèle, qu'il a présenté à ses disciples, dont nous avons déjà parlé pour bien faire des vers. J'avouë que j'aurois été un peu incrédule sur ce dernier point, si un des amis particuliers de Mr. Ménage ne m'y avoit confirmé en me faisant part d'une singularité qu'il avoit apprise de Mr. Boileau de l'Académie Françoise, non pas de celui qui vit aujourd'hui, mais de celui qui s'appelloit Gilles comme notre Auteur. Ce Mr. Boileau dans le tems qu'il se comptoit encore au nombre des Disciples de M. Ménage, lui ayant demandé comme à son Maître, ce qu'il falloit faire pour devenir bon Poëte, Mr. Ménage lui répondit, *Lisés Virgile & mes vers* (3). Ceux

2. Voyés ce qui est dit au sujet de Lanc. Curtius, & de quelques autres au Recueil des Poëtes Latins, & dans la seconde partie de la Préface.

¶ Elle a paru en 1687. à Amsterdam chés Henri Wetstein in-12.

3. M. L. O. G. E. témoignage tiré de la bouche de Gilles Boileau de l'Académie.

¶ Ménage dans la Préface de son Anti-Baillet nie avoir jamais dit cela. Mais notre Auteur persuadé du contraire a continué de le railler cruellement là-dessus, comme on le remarquera sur l'article 44. des *Anti*.

Ménage.

Ceux qui savent les obligations que les Maîtres ont de parler souvent d'eux-mêmes à leurs Ecoliers, & de leur proposer leurs propres exemples, n'auront garde de soupçonner Mr. Ménage de la moindre vanité dans un parallèle si juste & si utile à ceux qui veulent apprendre également à faire de bons vers, & à n'en point faire de méchans. Personne n'est plus capable de leur ôter cette pensée que Mr. Ménage lui-même, puisque dès qu'il trouve la moindre occasion de se détacher d'avec Virgile, il ne fait point difficulté de se mal-traiter lui-même, pensant attaquer un méchant Poëte; de rabaisser sa Poësie; & de *traiter tous ses vers de Wisigots,*

En effet dans toute la foule des Censeurs qui contrôlent encore aujourd'hui ses Poësies, je n'en trouve pas de plus injuste, ni peut-être de plus impitoyable que Mr. Ménage lui-même, depuis qu'il s'est avisé de vouloir décrier ses vers en plus d'une rencontre, sans avoir prévu qu'une si grande sévérité lui seroit infailliblement préjudiciable, dès que l'on considérera qu'il est homme de probité, de bon dis-

1. *Ranam putat esse Dianam.*

2. *Ægid. Menag. Epist. præfix. Poëmatis, omnes artifices, teste Philosopho, opus suum adamant, Poeta autem præcipuè quibus sua maximè placent præ cæteris, ac nemo unquam Poeta fuit qui quemquam præstantiorem quam se crederet, quique se non libenter cæteris anteferet.*
 * *Ipsè vel hoc uno me non esse Poetam intelligo: qui enim carmina mea minus probet quam ipse facio, inveniri vix quemquam posse arbitror. Nec certè Poeta tantum & tam divinum nomen meretur is qui scribit uti nos brevia quadam & pauca & sermoni propiora, & qua raro assurgunt*

* Voyés
aussi Cice-
ron de Ora-
toire,

discernement, & digne de foi.

Ménage.

Tantôt pour nous faire voir combien il est d'un caractère différent de celui des véritables Poètes, il dit que de tous les Ouvriers qui ont de l'amour & de la tendresse pour leurs propres Ouvrages, il n'y en a pas de plus sensibles ni de plus infatués que les Poètes, qui ne sauroient comprendre comment on peut faire mieux qu'eux, & qui voudroient faire passer leur Muse pour une belle Dame, ne fût-elle qu'une vilaine Grenouille (1). Mr. Ménage nous apprend que c'est principalement par cet endroit qu'il a reconnu qu'il n'étoit point Poète (2), parce qu'il croyoit qu'on ne pouvoit pas trouver un homme qui fît si peu d'estime, & qui fît paroître tant de mépris pour ses Poësies que lui. En effet continuë Mr. Ménage, parlant toujours de lui même „ il faut bien d'au-
 „ tres qualités & d'autres talens pour mé-
 „ riter le nom de Poète: Et de simples
 „ Versificateurs qui ne savent autre chose
 „ que mettre de la prose en vers, chan-
 „ ger quelques vers d'autrui d'une Lan-
 „ gue en une autre, & faire de petites Pié-
 „ ces

gunt & quæ motu carent, in quibus nulla inflammatio animi, nullus Numinis afflatus.

Ingenium cui sit, cui mens diviniior &c. Horat.

Ades verum est quod aiunt mediocres Poetas non esse. Nascuntur Vates, non fiunt. Quis vero unquam ad scribendos versus minus quam Ego naturâ valuit? Quis magis adversa Poeseos numina expertus est? Poeticen solum attingi, ne illius expertus essem suavitatis, ut ait Nepos de Pomp. Attico.

Ménage. „ ces fans force & fans élévation , doivent
 „ laisser cette gloire à ceux qui sont favo-
 „ risés d'enhaut , & qui ont été remplis
 „ dans leur naissance de ce feu divin qui
 „ fait l'enthousiasme. Il ajoute qu'il n'a
 „ connu personne qui eût reçu de la Na-
 „ ture moins de faveurs que lui pour la
 „ Poësie, & qui eût eu moins d'accès au-
 „ près d'Apollon & des Muses ; de sorte
 „ qu'il ne s'étoit jetté sur la Poësie que
 „ pour avoir le plaisir de dire qu'il en a-
 „ voit voulu goûter comme les autres.

Mr. Ménage ne s'est point contenté de nous dire tant de belles choses en Latin, il a voulu nous apprendre encore en François (1), *qu'il a peu de naturel à la Poësie, & qu'il ne fait des vers qu'en dépit des Muses.*

Enfin pour nous mieux inculquer cette vérité, & pour faire voir en même tems qu'il fait l'art de dire une même chose en plusieurs façons, après s'être bien humilié en prose Latine & Françoisé, il nous assure que c'est de lui-même qu'il a dit ce vers dans une de ses Eglogues (2).

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux (3).

Mr. Ménage a témoigné être un peu surpris de se voir applaudir par le P. Bouhours

1. Gill. Men. Préfacé sur l'Edit. des Oeuvres de Malherbe au commencement.

2. Observations du même Auteur sur le second livre des Poësies de Malherbe page 336. édit. in-8.

3. Poësies Françoises de G. Men. Eglog. & Idyll. pag.

hours (4), qui n'a point jugé à propos de **Ménage**.
 le contredire en ce point, & qui en condamnant d'ailleurs le mot desagréable de *gracieux*, n'a point laissé de convenir que **Mr. Ménage** s'en étoit servi en cette occasion fort à propos avec la negative. Notre Auteur assure que ce Pere a voulu dire, que ses vers n'ont point d'agrémens (5). Il ajoute „ qu'il ne se pique point d'être „ Poète, quoiqu'il ait fait des vers en „ Grec & en Latin, en Italien & en François : & que s'il a parlé avantageusement de ses vers dans ses vers, ç'a „ été par le privilége qu'ont les Poètes „ de se louer ; mais que personne ne lui „ en a ouï parler avantageusement dans le „ discours familier.

C'est le dénouement de la difficulté que nous avons de concevoir comment **Mr. Ménage** a pû faire servir une même bouche & une même Langue pour louer & blâmer ses vers, selon les occasions qu'il a jugé convenables & utiles à ses fins. Mais comme sa bouche n'a point paru suffisante toute seule pour pouvoir chanter toutes les louanges qu'il pouvoit avoir méritées, il s'est crû en droit d'employer aussi celle de ses amis pour cet effet. C'est une curiosité qu'il a bien voulu nous apprendre lui-même, lorsqu'il prétend que „ s'il est permis aux Poètes de se louer „ eux-

pag. 179.

4. Domin. Bouh. Remarques sur la Langue Française, &c.

5. Observ. de G. Ménage sur la Langue Franç. 2. part. chap. 4. pag. 11. de l'édit. de 1676.

Ménage. „ eux-mêmes , comme ont fait Virgile,
 „ Horace , & Ovide parmi les Païens ;
 „ Malherbe , Casimir , &c. parmi les Chré-
 „ tiens ; à plus forte raison leur est-il per-
 „ mis de se faire louer par les autres , com-
 „ me j'ai fait , dit-il , dans mon *Eglogue*
 „ intitulée *Christine* , où m'étant introduit
 „ sous le nom de *Menalque* , de la mé-
 „ me façon que le Guarini s'est intro-
 „ duit sous le nom de Carino dans son
 „ *Pasteur Fidelle* , je me suis fait don-
 „ ner ces louanges par le Berger Daph-
 „ nis :

On estime tes vers , on les chante , on les
 louë

A l'égal des chansons du Pasteur de Man-
 touë.

MENALQUE parmi nous , parmi les Etran-
 gers

Est l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Ber-
 gers.

De ces aimables lieux les Nymphes , les
 Bergeres

Pour toi seul aujourd'hui cessent d'être le-
 geres (1).

Je ne trouve pas étrange que Mr. Mé-
 nage , après s'être loué lui-même , se fasse
 louer par d'autres comme un excellent
 Poëte : mais la difficulté est de se faire aussi
 mépriser par d'autres , comme il s'est mé-
 prisé

1. Rem. sur les Oeuv. de Malh. pag. 335. 336.
 Item Ménage dans ses Poësies p. 176. de l'édition
 de

risé lui-même. Il paroît avoir voulu se réserver à lui seul le droit de se mépriser. Ménage.
 Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour coopérer avec lui dans le même dessein, & si on lui demandoit seulement son consentement pour publier, autoriser ou amplifier ces mépris: je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquillité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre: quoiqu'il n'ait peut-être qu'une même disposition d'esprit, un même cœur, & une même fin, lors qu'il entreprend de se louer ou de se blâmer lui-même.

Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit sans doute plutôt *actif* que *passif*, paroît être une manière de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le desir secret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. De sorte que cette manière de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espèce d'humilité que l'Ecriture sainte nous a donnée dans un des livres de la Sagesse (2).

Puis donc que Mr. Ménage par cette double conduite nous a donné lieu de croire qu'il s'étoit voulu jouer de notre crédulité, & qu'il avoit songé plutôt à se divertir qu'à nous apprendre ce que nous devons

de Paris in-12. de l'an 1680.

2. C'est le livre de l'Ecclesiastique au chap. 19. vers 23. *Est qui nequiter humiliat se &c.*

Ménage. devons penser de ses Poësies, il faut chercher d'autres Critiques qui ayent agi plus sérieusement que lui dans les éloges qu'il a mérités.

Mr. Rofteau témoigne (1), qu'il a fait voir au moins qu'il favoit les quatre Langues qu'il a employées pour énoncer ses vers, & qu'il en possède jusqu'aux plus grandes délicateſſes. Mais c'est comme je voudrois louer un bon Grammairien.

Les Auteurs du Journal de Leipſick nous diſent quelque choſe de plus précis (2), lors qu'ils nous aſſurent, que ceux qui ſavent mettre le prix aux Ouvrages des Poëtes, & qui jugent de leur excellence, non par leur antiquité, mais par leur élégance, & par ce qu'ils ont de propre & de naturel, ſeront d'autant plus aiſés de voir multiplier les éditions des Poësies de Mr. Ménage qu'ils appellent *le plus ſavant & le plus poli des Abbés de France*; qu'ils ſauront qu'il n'y a rien de plus doux, & de plus agréable, ni même rien de plus proche de la gloire des Anciens.

Ces Meſſieurs ne ſont pas les ſeuls d'entre les Allemans qui ont parlé avantageuſement des Poësies de notre Auteur (3), & il s'eſt trouvé parmi les autres Nations plus d'un Critique pour en publier autant de bien (4). Nous pouvons aſſurer même
que

1. Rofteau, Sentim. ſur quelques livres qu'il a lus pag. 68. & c.

2. Acta Eruditor. Lipſienſ. tom. 1. anni 1682. pag. 160.

3. G. M. Konigh, Biblioth. V. & N. pag. 527. où il

de tous les François n'ont pas toujours été également insensibles aux beautés des Poësies de Mr. Ménage, & il seroit aisé d'alléguer les Balzacs, les Costars, les Sarafins, les Feramus, les Desinarefts, les Halleys, les Moisans de Brieux, les Valois, les Heinsius, les Mambruns, & quelques autres encore, pour faire voir du moins que la sympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes est bien capable par la vertu de l'invention Poëtique de trouver dans un des leurs, les plus belles qualités qui sont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables. Mais nous n'en pourrions pas produire un plus zélé pour la gloire de Mr. Ménage, que l'Auteur du Songe appelé *Asinus in Parnasso*, si toutefois l'on peut dire que Mr. Ménage ne nous ait pas trompé en nous révélant son nom, & en voulant nous persuader que c'est un François. Cet Auteur adjuge à Mr. Ménage le premier rang d'après Phebus immédiatement sur le Parnasse (5), & lui donne la préséance généralement sur tous les Poëtes sans exception. Mr. Ménage, dont la modestie a souffert prodigieusement en cette rencontre, s'est cru obligé d'aller promptement au devant de la colére de Mr. de Santeuil & de Mr. du Perier à qui on faisoit
une

il cite Chimentel de Hon. Bis. pag. 177. Item Ol. Borrich. in Dissert. de Poët. Lat. &c.

4. Principalement en Italie & en Hollande.

5. C'est une Pièce Latine d'environ 65. vers Iambiques, que Mr. de la Rocque appelle un jeu d'esprit dans le dernier Journal de l'an 1685.

Ménage. une injure si visible, & pour les appaiser, il fit cette Epigramme Latine qui est encore un nouveau monument de sa vertu (1).

*Sacro in vertice qui Chorus sedebat
Vatum, ultro mihi, detulisse primas
Dixit Commirius. Quid invidetis
Santoli, Pererique? Somniabat.*

Nous avons toujours oui dire qu'on ne témoigne jamais mieux que l'on mérite une dignité ou un rang de distinction que lors qu'on le refuse par un véritable sentiment de modestie. Mais on n'a point donné lieu à Mr. Ménage de mettre cette belle vertu dans tout son jour, puis qu'il n'a point souffert de tentation, & qu'on ne lui a présenté ce premier rang qu'en songe.

Voilà en général ce que j'ai cru qui pouvoit contribuer à nous donner une idée juste du mérite de Mr. Ménage, à ne le considérer que comme un Poète, c'est-à-dire en détachant de sa personne l'idée de Grammairien, & celle de Critique, que j'ai tâché de donner ailleurs; celle d'Historien, & celle de Jurisconsulte que j'espère de donner dans la suite de ce Recueil. Il faut voir maintenant ce que l'on peut

1. Mr. Menage avoit fait auparavant une autre Epigramme contre le même Auteur, intitulée, *in Somnium Joannis Commirii Soc. J.* dont les deux derniers vers étoient les mêmes que dans celle-ci, & les deux premiers renfermoient le même sens en d'autres termes.

peut trouver de particulier dans ses Poésies **Ménage** qui soit capable de les caractériser.

Ceux qui ont examiné les qualités de sa versification trouvent que sa diction est pure, que son style est châtié & poli, que sa lime a laissé dans les éditions postérieures plus de ses traces qu'il n'en paroît dans les premières. Quoiqu'il n'ait pû s'élever au-dessus du caractère médiocre (2), il a pourtant cet avantage au-dessus de Malherbe & de Victorius c'est-à-dire, deux des plus célèbres Ecrivains de France & d'Italie, qu'on n'a point encore dit de ses écrits, que ce n'est que du *bouillon d'eau claire*, ou du *vin à huit deniers le pot* (3). Je crois que ceux qui auroient la même pensée de lui, ne voudroient pas la publier, s'ils considéroient que Mr. Ménage ne se sentant point animé du feu divin ou de la fureur Poétique, a suppléé au défaut de forces & d'élévation par beaucoup de bon sens & d'érudition, & par un agréable mélange de toutes sortes de sujets, traités avec assés d'adresse, & capables de divertir des Lecteurs de différent goût. Il s'est appliqué particulièrement à célébrer les beautés de quelques-unes de ses amies, & à chanter les louanges de ceux de ses amis qu'il a crus en état de pouvoir contribuer à sa réputation par leurs louanges reciproques,

2. Notre Auteur nous l'apprend lui-même, & Gill. Boileau dans son Avis, &c.

3. Malherbe disoit le second de P. Victorius Florentin, & la Demoiselle de Gournay (Marie le Jars) disoit le premier de Malherbe. V. le Rec. des Critiq. Gr. & des Grammair. Fr.

Ménage. ques, ou lui faire honneur par leur dignité ou par les autres qualités qui les ont mis dans des rangs de distinction.

- Ce qu'il y a de plus surprenant & de plus estimable sans doute dans les vers de Mr. Ménage, c'est de voir qu'il en ait pu faire de bons en quatre Langues différentes.

1. Pour ce qui est de ses Poësies *Grecques*, le Sieur Lorenzo Crasso Italien (1), dit qu'elles ont une pureté admirable de style.

2. Personne ne doit disconvenir de la beauté de ses *Latines*, [in-8. Paris 168c.] puis qu'on peut dire que c'est son fort, que c'est où son génie domine le plus, & que c'est aussi où il s'est le plus exercé.

3. Les *Italiennes* ont été louées par Mr. Borrichius Ecrivain du fonds du Septentrion, & sur ce qu'il a dit qu'elles sont bien polies (2), je ne crois pas que Messieurs de la Crusca confrères de Mr. Ménage voulussent lui donner le démenti.

4. Ses *Françoises* ont aussi leurs beautés, quoiqu'en puissent dire les connoisseurs. J'avoue que nous les admirerions encore davantage si l'Auteur s'étoit avisé de les mettre en une Langue étrangère qui nous fût moins connue. Car on fait que c'est le propre de l'admiration de diminuer à proportion que la connoissance augmente.

Ceux

1. Lor. Crass. de Poët. Græc. in addition. pag. 535.

2. Oläus Borrichius, Danus, Dissertation, de Poëtis Latin. pag. 116.

· · Ceux des Critiques qui ont recherché les moyens de savoir en quel genre de Poësie Mr. Ménage a le mieux réussi, estiment que c'est dans l'*Elégie* & dans l'*Epigramme*. A dire le vrai, Mr. Ménage paroît avoir eu plus d'inclination & de talent même pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puisqu'il s'y est appliqué davantage. C'est ce que l'on peut assurer au moins de ses Epigrammes, parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un assez grand nombre de plates & d'insipides.

Ces deux genres de Poësie ne sont pas les seuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles, on peut dire qu'il est encore brave en *Iambes*, & s'il en est crû sur sa parole (3), il en fait qui sont capables d'envoyer faire pendre les gens : c'est ce dont il nous assure en ces termes.

Quales Archilochus vibravit olim

Qui suspendia suadeant pudenda,

Et mi Musa dedit vibrare Iambos.

Il fait aussi des *Phaleuques* bien châtiés & bien trouffés, comme il les appelle lui-même (4), mais si nous l'en croyons encore, ils ne sont pas si formidables ni si terribles que ses *Iambes*.

Ses *Eglogues* & ses *Idylles* ont été assez bien

3. Ægid. Men. in libro Epigrammat. 35. pag. 79. 80. edition. in-12. 1680.

4. *Comtos Phaleucos* vocat in eodem Epigramm. 35. ibidem loci.

Ménage. bien reçues de ceux & de celles qui en ont fait le sujet, & pour qui elles ont été faites. Quelques-uns donnent le prix à celle qui porte le titre de *Christine*, qui est parfaitement belle au jugement de Mr. Boileau (1). Les pensées y sont nobles & hautes, les vers pompeux & magnifiques, & plus même que cette sorte de Poësie ne le permet ; parce que le véritable caractère de l'Eglogue doit être simple & proportionné à la portée des Bergères & à la bassesse des cabanes, au lieu que Mr. Ménage le rend superbe & somptueux, jusqu'à le rendre propre pour les Héroïnes & pour les Palais, en quoi l'on prétend qu'il a abusé de l'exemple de Virgile, parce qu'encore que ce Poëte soit élevé dans sa quatrième, sa sixième & sa dixième Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui se fait beaucoup distinguer de l'Enéide. Le Critique que j'ai déjà cité trouve mauvais que Mr. Ménage ait donné le titre de *Christine* à cette Eglogue plutôt que celui de *Menalque* ; parce qu'outre que *Menalque* en est le principal personnage, il s'y agit particulièrement de son départ ; & qu'il y est pour le moins autant loué que la Reine de Suède. De la censure du titre il a passé à celle de toute la Pièce qu'il accuse de diverses irrégularités, & d'un bon nombre de

1. Avis à Ménage (par Gilles Boileau in-4. 1656.) p. 7, 8, 10, 11, 12. Cet Avis avoit déjà été imprimé trois fois l'an 1657. lorsque les Poësies de Mr. Ménage ne l'avoient encore été que deux.

2. Horat. Epistol. 19. lib. 1. *O Imitatores servum pecus, &c.*

de défauts dont il a formé un *Avis* affés Ménage.
 gros pour porter le nom de livre. Mais
 quoi qu'il y fasse voir dans cette Eglogue
 des enflures presque égales à celles des
 Pharsales, des Thébaïdes, & des autres
 Ouvrages les plus guindés de ceux qui ont
 mal pris le genre héroïque, & quoiqu'il y
 montre diverses bigarures venant de plu-
 sieurs Auteurs différens dont Mr. Ménage
 a fait servir les vers à ses fins, il faut a-
 vouer qu'il paroît de l'excès dans la sévé-
 rité avec laquelle il a prétendu le faire pas-
 ser pour un Plagiaire universel des Auteurs
 anciens & modernes.

Comme Mr. Ménage a toujours fait
 profession publique d'imiter les autres &
 qu'il a bien voulu ne point passer pour un
 Auteur en chef dans toutes ses Poësies, on
 n'a point dû lui faire un crime d'en avoir
 imité de toutes les sortes parmi les An-
 ciens & les Modernes. Et la liberté qu'il
 s'est donnée de choisir dans leurs Ecrits ce
 qu'il a jugé de plus commode pour lui,
 nous fait affés connoître qu'il ne doit pas
 être compris dans l'espèce de ces *Imita-
 teurs* qu'Horace appelle des *Esclaves* &
 des *Animaux à la chaîne* (2).

C'est au contraire cette heureuse imita-
 tion qui fait la plus grande partie du méri-
 re de Mr. Ménage (3). Car dans la réso-
 lution

3. Les sources d'où nous sont venues les Poësies
 Latines, Françoises & Italiennes ne sont pas si pro-
 fondes qu'on ne les puisse aisément découvrir. Cel-
 les d'où les Grecques se sont écoulées paroissent un
 peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas
 toutes des Anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trou-

Ménage.

lution qu'il a prise de ne rien inventer, de ne rien dire de nouveau, & de n'employer que des matériaux tout taillés, & souvent des vers tout faits, il s'est signalé particulièrement dans l'Art de les disposer selon toute l'étendue de son industrie. De sorte que ceux même qui ont la dureté de refuser à Mr. Ménage la qualité de Poète ou d'Auteur Original en Poësie, ne peuvent nier sans injustice que l'ajustement de toutes ces *Pièces de rapport* ne soit tout entier de lui, & ils sont obligés de reconnoître qu'il ne partage avec personne la gloire qu'il a de les avoir ramassées & de les avoir si bien placées, qu'on peut dire que c'est de la *Poësie à la Mosaique*.

On trouvera peut-être un peu étrange que je n'aye point parlé des matières *Erotiques* dont notre Abbé paroît avoir voulu faire ses délices, & qu'il a choisies préférentiellement aux autres pour en faire le sujet de ses Poësies: mais on doit avoir égard à la résolution que j'ai faite en parlant de Mr. Corneille l'aîné, de me tenir dans une grande réserve à l'égard de nos Poètes licentieux qui sont encore vivans. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi l'on voudroit m'obliger à mettre Mr. Ménage parmi

ve qui sont traduites des Poètes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaisir que j'eus l'hyver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans*, qui, en lisant les Poësies Grecques de M. Ménage pour son divertissement, y remarqua de lui-même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan, & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit sur le champ des Originaux Latins avec les copies Grecques.

mi les Poètes les plus libres, sous prétexte Ménage;
qu'il a employé toutes sortes de vers &
quatre sortes de Langues pour publier sa
galanterie par tout l'Univers. Car enfin
on n'y trouvera peut-être pas de ces obs-
cénités grossières, ni de ces brutalités qui
ont fait appeller Catulle, Martial & les
autres modèles de Mr. Ménage *Caprimul-
gi & Foffores*, par quelques Critiques déli-
cats de ces derniers tems.

Mr. Ménage a voulu nous expliquer
lui-même quelle est l'espèce de cette ga-
lanterie qu'il a tant cultivée & qu'il a or-
née selon les talens qu'il avoit reçus de la
Nature. Ce sont, dit-il, des amourettes
en vers, ce sont des amours que je chante,
mais des amours *pudiques*. Cela veut di-
re, ce me semble, que ce sont des Amours
où la pudeur de l'Auteur est intéressée, &
où la pudeur du Lecteur est jouée. Quoi-
qu'il en soit, notre Auteur ajoute, que ce
n'est pas „ lui qui a fait l'exemple, que
„ tous ceux qui se sont mêlés de faire des
„ vers ont pris ce parti, & qu'on a re-
„ marqué effectivement qu'Apollon, tout
„ Soleil qu'il est, n'est qu'une vraie statuë
„ de glace hors de la compagnie de Venus.
Amatorios versus, ce sont les termes, *pu-
dicos*

* ¶. Le fils de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon.

Voyés encore P. Colomiés dans ses Opuscules pag.
29. 30.

Mr. Ménage a fait aussi le même honneur à quel-
ques-uns de nos Poètes Latins qui sont encore vi-
vans, & l'on fait entre autres à qui il doit l'Épi-
gramme Grecque sur la fontaine de Goussainville.

Ménage. *dicos licet, hic excusarem, si meum esset exemplum. Sic scripsit, quicumque versus scripsit. Et profecto sine Venere friget Apollo (1).*

Sur ces principes il faudra conclure que Mr. Ménage est un excellent Poète, & qu'au contraire on n'a trouvé jusqu'ici que des Versificateurs froids & languissans dans toute la Société des Jésuites, fussent-ils des Casimirs, des Hoffchius, des Mambruns, des Wallius, des Rapins, des Commires, ou d'autres Poètes de cette force, qui bien qu'ils ayent fait des vers, n'ont pourtant pas jugé à propos d'y mêler des amourettes ni aucun amour profane que pour en inspirer de l'aversion, & pour en découvrir la difformité, & qui n'ont point voulu souffrir que jamais Venus vînt échauffer leur Apollon.

* *Ægidii Menagii Poëmata in-8. Paris. 1658. — Mescqlanze d'Ægidio Menagio, in-8. Paris. 1678. — Ejusdem Miscellanea, in-4. Paris. 1652. **

MR. FRANCIVS,

(Pierre) Hollandois, Poète Latin, aujourd'hui vivant, Professeur à Utrecht (2).

Francius, 1536. **M**R. Francius publica l'an 1682. in-12. à Amsterdam le Recueil de

1. Menag. in Epistol. Latin. præfix. omnib. éditionib. Poëmat. circa finem.

2. ¶. Mort l'an 1704. le 19. Août à Amsterdam, où il étoit né le 19. Août 1645. [Il étoit aussi Professeur

de ses Poësies qui ont fait juger à plusieurs Francius que la perte qu'on avoit faite depuis peu de Mr. Heinſius le jeune étoit ſuffiſamment réparée, & qu'on avoit trouvé en lui de quoi ſoutenir dignement la gloire du Pays procurée par ceux des grands hommes de Lettres, qui s'étoient ſignés dans la Poëſie Latine depuis plus d'un ſiècle.

Ce ſont des vers de diverſes eſpèces, & ſur divers ſujets. Meſſieurs de Leipſick diſent que ſes *Héroïques* ont de la gravité, & quelque choſe de grand & d'afſés bien proportionné à la dignité de ſes ſujets; que ſes *Elégies* ont de la douceur & de la facilité; ſes *Eglogues* une ſimplicité naturelle ſans baſſeſſe; ſes *Epigrammes* beaucoup d'élégance, de naïveté, des rencontres ingénieufes, mais qui ne ſont pas forcées ni tirées par les cheveux (3).

On n'en juge pas moins avantageuſement en France qu'en Hollande ou en Allemagne. Il ſ'y trouve néanmoins quelques Critiques qui eſtiment qu'il a mieux réuſſi dans ſes *Elégies* & dans ſes *Epigrammes* que dans le reſte, & que la plupart de ſes *Epigrammes* ſur tout ſont excellentes & dignes des Anciens: mais que dans ſes *Héroïques* il n'eſt ni afſés grand, ni afſés châtié, qu'il amplifie trop, & qu'il ſemble s'être étudié plutôt à multiplier ſes vers qu'à les polir.

MR.

ſeſſeur à Amſterdam, & non à Utrecht comme le dit ici Baillet. ADD. de l'Ed. d'Amſt.]

3. Acta Eruditor, Lipſienſ. Novemb. anni 1682. pag. 359, 360.

V

MR. BROUKHUSIUS,

(Jean) auffi Hollandois , Poëte Latin ,
aujourd'hui vivant (1).

Brouck-
husius.

1536. **P**our les Poësies de Mr. *Brouk-
husius*, elles parurent à Utrecht
l'an 1684. in-12. Elles ont été fort bien
reçues du Public, qui n'a point crû pou-
voir leur faire plus d'honneur que de leur
donner immédiatement le rang d'après
celles de Mr. Francius. Mais on les con-
sidérera peut-être encore davantage, lors-
qu'on saura que leur Auteur les a compo-
sées sous les armes, en pleine mer, parmi
les cris militaires, & dans les troubles or-
dinares qui accompagnent la Profession
des soldats. Circonstances qui ne serviront
qu'à nous faire admirer la beauté de son
génie & la liberté de son esprit, que l'on
compare pour cet'effet à ce Lotichius, qui
dans le siècle passé étoit en réputation du
meilleur Poëte Latin d'Allemagne, sui-
vant les Troupes. Mais il faut avouer que
ces Poëtes étrangers ont pris quelquefois
trop de libertés dans leurs vers auffi bien
que les nôtres.

LE PERE RAPIN,

(René) Jésuite de Tours, né l'an 1621,
vivant à Paris. Poëte Latin (2).

1537.

1. ¶. Mort l'an 1708.

Acta Eruditor. Lipsienf. Novemb. anni 1684. pag.

542.

1537. Quoique le P. Rapin paroisse Le P. Rapin.
 maintenant dégouté de la qua-
 pin.

lité de Poète qu'il a long-tems portée pour faire honneur à la Profession & au Parnasse, & qu'il témoigne avoir déjà foulé aux pieds le lierre dont les autres Poètes tâchent de faire reverdir leurs cheveux blancs: nous pouvons néanmoins le considérer à l'ombre de ses lauriers, & parler de lui comme de tous les grands Poètes qui ne sont plus, & qui ne laisseront pas de vivre jusqu'à la fin des siècles en cette qualité.

Certainement il faudroit être dépourvu du sens commun, & de cette lumière qui distingue l'homme d'avec la bête, pour douter que le P. Rapin ait été un grand Poète, après avoir vû ses *Eglogues sacrées & diverses*, ses quatre livres des *Jardins*, ses deux livres de *Pièces Héroïques*, ses *Elégies*, & ses *Odes*.

Tous ces Ouvrages avoient paru long-tems en diverses formes imprimés en des tems différens, mais ils furent ramassés ensemble, & publiés en deux volumes in-12. à Paris l'an 1681. Et je ne connois de notre Auteur que deux Pièces qui ne sont point renfermées dans ce Recueil, parce qu'elles ont été composées depuis. La première, sous le titre de *Description d'Autueil*, est un Eloge de Mr. Gorge d'Entraigues, ou un Remerciment que lui fait ce Pere pour le rétablissement de
 sa

542. &c.

2. Mort le 27. Octobre 1687. âgé de 66. ans.

V 6.

Le P. Rapin.

sa santé qu'il avoit recouvrée dans sa maison de campagne. Et je suis ravi d'avoir cette occasion d'avertir le Lecteur que c'est sans fondement que j'avois dit ailleurs sur le bruit commun, que le P. Bouhours étoit Auteur de la Traduction de cette Pièce en prose Françoisise qui est à côté (1): puisque le P. Rapin m'a assuré que ce Pere n'y a point d'autre part que celle de la revision, telle qu'en peut avoir un ami particulier à qui on communique toutes choses. L'autre Pièce est un Panegyrique à Mr. le Procureur Général, ou un Remerciment à ce Magistrat pour avoir prévenu ses besoins par ses libéralités, en lui entretenant le foyer qui lui a été accordé durant l'hiver pour ses infirmités. C'est une Ode Alcaïque que l'Auteur même a traduite en vers François, & réduite en Stances de dix vers.

Ce grand détail n'est peut-être pas fort nécessaire pour ceux de notre pays qui connoissent l'Auteur & ses Ouvrages, mais on ne peut pas dire qu'il ne soit point assez important pour ceux des pays étrangers qui tombent souvent sur des livres défectueux qui les jettent dans l'erreur. En voici un exemple tiré de la Bibliothèque de Mr. Königius, qui n'a été mise au jour en Allemagne in-folio que depuis huit ans. Cet Auteur coupe le P. Rapin en deux, & dit, 1. *Henricus Rapinus quatuor libros Hortorum anno 1671. edi curavit.* Il parle ensuite de Nicolas Rapin du Poi-

1. Tom. 2, Part. 3. au Recueil des Trad. Franç. pag. 544.

Poitou, qui est le grand Prévôt de la Le P. Rapin,
 Connétable dont nous avons fait mention pin,
 en son lieu; puis il ajoute, 2. *Renatus*
Rapinus Medicus anno 1659 claruit. Ope-
ra ejus Medica prodierunt anno 1672. Ex-
tant ejusdem Eglogæ sacrae: item Hortus
Epigrammatum. Voyés la page 678. Ce
 qu'il appelle des Ouvrages de Medecine
 n'est autre chose que les 4. livres de Jar-
 dins, dont il n'avoit vû que le titre de
 l'édition d'Utrecht qui parut en l'année
 qu'il a marquée. Il est aisé de découvrir
 la source des autres bévuës. Ce n'est pas
 que d'autres Auteurs étrangers, comme
 Mr. de Beughem en Hollande & Mr. Li-
 penius en Allemagne, n'ayent mis aussi le
 P. Rapin parmi les Medecins. Mais on
 ne peut pas les accuser d'erreur tant qu'ils
 ne se sont pas trompés dans le nom, la
 personne, & l'Ouvrage de l'Auteur, &
 qu'ils ne se sont pas expliqués sur sa pro-
 fession. Ce n'est pas que j'aye eu aucun
 dessein de relever un défaut d'exactitude
 dans Mr. Konigius, qui n'a rien fait en
 cette occasion que ce qui est assés ordina-
 ire aux Bibliothécaires qui parlent des li-
 vres étrangers qu'ils n'ont point vûs, mais
 pour faire voir au contraire combien cet-
 te considération rend excusables ceux qui
 entreprennent de semblables Ouvrages, &
 qui ne peuvent éviter les inconveniens de
 cette nature.

C'est une opinion établie aujourd'hui
 dans Paris, dans les Provinces, & peut-
 être même hors du Royaume, que toute
 la Société des Jésuites n'a point de Poète

Le P. Rapin.

dans toute son étendue qu'elle puisse comparer au P. Rapin (1), ou du moins qu'elle puisse lui préférer, puisqu'il nous faut prendre des précautions pour prévenir la jalousie des particuliers. Et comme il n'y a rien à craindre de semblable hors de la Société, nous pouvons nous imaginer sur la foi publique que de tous les Poètes Latins qui sont encore au monde, il n'y en a peut-être pas un qui refusât de déférer à ce Pere; de sorte que si nous suivions le zèle d'un des plus célèbres d'entre eux (2), nous devrions nous contenter de dresser ici un Monument de la consécration future de notre Poète, avec cette seule Inscription,

A R A R A P I N O,

Et laisser par respect trois feuillets blancs, pour rendre notre culte plus simple & plus majestueux, & pour apprendre aux faiseurs d'Eloges qu'on ne peut mieux honorer le mérite du P. Rapin que par le silence, supposant que toutes les louanges qui pourroient servir à élever les autres seroient toujours infiniment au-dessous de lui (3).

Si

1. H. Sca. P. P. Cl. Lant. D. S. P. D. H. & d'autres Critiques vivans.

2. Jean Bapt. de Santeuil Chan. de S. Victor. Lettre du Mardi 26. Avril de l'an 1686. à Adrien Baillet.

3. ¶. Je crois devoir copier ici ces paroles de Bayle pag. 3184. col. 1. de la 2. édit. de son Dictionn. Il y a des gens qui disent qu'il (le P. Rapin) a été un

Si je faisois profession de ne donner que des Éloges, je devrois finir ici suivant la règle que l'on pratique dans tous les Arts, où il est défendu de rien ajouter à une Pièce achevée. Mais mon devoir me rappelle à mon institut, & m'oblige de dire quels sont les jugemens que les Critiques ont faits de son Esprit & de ses Poësies; & pour commencer par l'esprit, je marquerai d'abord son caractère, tel que quelques-uns des Connoisseurs de ce Monde se le figurent, ensuite je dirai quelque chose de ce que l'on a pensé sur ses Eglogues & sur les Poësies qui composent le second volume, & je finirai par les sentimens qu'on a eu de ses Jardins.

Le P. Rapin.

§. I.

Caractère de l'Esprit du P. Rapin pour la Poësie.

Ce qui a donné lieu à plusieurs de distinguer dans le P. Rapin un nouveau caractère de Poète différent de celui que l'on se représente ordinairement, c'est qu'on ne l'a jamais surpris dans l'ivresse ni dans la phrénésie Poétique que produit

peu trop flaté dans les jugemens de Mr. Baillet, & que les Jesuites prétendent que ses vers n'approchent pas de la délicatesse, & de la pure Latinité de ceux du P. Commire, ni de la grandeur & de la majesté de ceux du P. de la Rue, ni de la facilité & de la netteté de ceux du P. Coffart, pour ne rien dire de ceux du P. Hoschius, & du P. Vallius. Que ses Jardins sont le meilleur de ses Poëmes; & qu'après cet Ouvrage il avoit vécu sur sa réputation,

Le P. Ra-
pin.

duit l'enthousiasme, & qu'il n'en a pourtant pas été moins véritable Poète. Effectivement il a le génie heureux & le naturel grand pour la Poésie; l'esprit juste, pénétrant, solide & fertile; l'intelligence droite, assurée, & pure; l'imagination nette, vive, & agréable. Toutes ces belles qualités paroissent soutenues de beaucoup de sens & de jugement pour régler la Poésie, & la retenir dans les bornes que demandent chaque genre différens dans lesquels il s'est exercé: & le grand tempérament de toutes ces qualités, est peut-être ce qu'il y a de plus remarquable en lui. Car si d'un côté il employe son jugement pour penser murement les choses, on lui voit de l'autre assés de vivacité pour les exprimer avec une certaine grace & une abondance qui en fait la beauté. Et si d'une part son génie empêche son jugement d'y rien laisser de trop froid & de trop languissant; on peut dire de l'autre que son jugement modère si bien son génie, qu'on ne doit pas craindre d'y rien trouver d'extravagant ni d'aveugle, comme il est arrivé souvent en ceux qui n'ont point eu ces parties dans une mesure égale. De sorte qu'on ne peut point parler plus juste des Poësies du P. Rapin, qu'en disant, que c'est un mélange assés tempéré d'esprit & d'imagination, de force & de douceur, de pénétration & de délicatesse. Voilà peut-être l'essentiel du caractère du P. Rapin; & quoiqu'avec cela il fût capable des entreprises les plus hardies, néanmoins, de l'humeur que j'ai l'honneur de le connoître, je puis dire qu'il

qu'il n'est pas de ces faiseurs d'*Inpromptu*, Le P. Rapin, ni de ces présomptueux Poètes qui ne croient rien au-dessus de leurs forces. Il medite beaucoup, il prévoit, puis il polit sa matière. Il n'est pas de ces génies impétueux qui n'ont que du feu, & qui le font paroître d'abord ; qui jettent leurs premières pensées sur le papier, & qui admettent tout ce que leur cerveau leur produit sur le champ, sans faire aucun choix & sans rien rejeter. Il commence ordinairement par disposer son esprit à se rendre entièrement le maître de son sujet, ensuite il songe long-tems à bien penser les choses avant que de les exprimer, étant persuadé que les expressions viennent assés facilement, quand on est une fois devenu le maître de sa matière par une longue méditation, suivant cet avis qu'il a reçu d'Horace comme les autres :

Verbaque provisam rem non invita sequentur (1).

§. 2.

Des Eglogues du P. Rapin.

Les Critiques jugent que ses Eglogues portent le véritable caractère du genre Bucolique ; qu'on y trouve la simplicité ancienne, un style bas, mais point rampant.
Mr.

1. Horatius de Arte Poëtica.

Le P. Ra-
pin.

Mr. Borrichius témoigne (1) qu'elles sont toutes travaillées avec un jugement exquis ; & Mr. de la Roque prétend (2) qu'encore que ces Eglogues ne soient pas les principales ni les plus estimées de ses Poësies, on ne laisse pas d'y trouver quelque air de sublime secret & caché, que Virgile a répandu dans les siennes.

Mais Mr. de Santeuil de Saint Victor enchérissant encore au-delà, nous assure qu'il n'y a rien dans toutes ces Pièces qui ne soit digne de Virgile, & il se déclare pour le sentiment d'un savant Prélat (3), qui a jugé, dit-on, celles qui ont été faites sur la Sainte Vierge préférables à tous les autres Ouvrages du P. Rapin.

Mais de tous les Critiques dont j'ai vu les jugemens sur les Eglogues de notre Auteur, je n'en ai point trouvé de plus étendus ni de plus éloquens pour nous en publier le mérite que Mr. Costar. Cet Auteur prétend (4) que le P. Rapin après cet Ouvrage, doit porter la qualité de *Théocrite Second* du nom, mais qu'il est plus chaste, plus modeste & plus poli que le premier. Il dit que s'il étoit réduit à choisir entre lui & les trois Poètes de l'Antiquité, à qui on a donné la qualité de *Grace*, il noyeroit sans balancer Anacréon, Philetas, & Callimaque pour avoir le plaisir & la gloire de sauver ses excellentes

1. Olavus Borrichius, Dan. in Dissertationib. de Poët. Latin. pag. 117. &c.

2. De la Roque, Journal des Savans du xxx. Mars de l'an 1682.

lentes Idylles. Il ajoute que ce Pere ne Le P. Ra-
pin. ressemble point à ce Berger d'Italie qui rompoit tous ses chalumeaux, parce qu'il pouffoit son haleine de toute sa force sans discrétion & sans mesure; mais qu'il n'est rien de mieux ménagé ni de plus judicieusement dispensé que son feu. On prendroit, dit-il, tous ces Pasteurs pour être du siècle d'or, à voir leur vertueuse innocence, & leur ingénieuse simplicité. *Jonathas, Atys, Thyrsis*, & les autres ne s'expliquent pas avec moins d'élégance & de pureté au bord de leurs fontaines, & à l'ombre de leurs buissons, que faisoient dans le Palais d'Auguste *Asinius Pollio, Cornelius Gallus*, & les autres personnes les plus délicates de cette Cour. J'omets à dessein diverses autres choses que ce Critique écrit à l'avantage de ces Eglogues, parce qu'elles ont encore plus l'air d'éloge que ce que je viens de rapporter.

§. 3.

*De ses Poësies Héroïques, Elégiaques,
& Lyriques.*

Toutes ces Pièces ont aussi leur prix, & elles nous font voir particulièrement que le P. Rapin n'a ignoré aucun des genres de la Poësie. Il y a quelques-unes des
Pié-

3. P. Dan. Huet. Abb. d'Aunai nommé à l'Evêché de Soissons.

4. Costar, tom. 2. de ses Lettres, Epitre 330. pag. 878. & suivantes.

Le P. Ra-
pin.

Pièces *Héroïques* auxquelles il a tâché de donner un caractère passionné, d'autres où il s'est étudié à devenir pathétique; & il a montré dans celles où il traite quelque mystère de notre Religion, qu'il savoit bien la distinction qu'on devoit faire d'un Poëme purement Chrétien d'avec un autre qui seroit profane: car il n'y a point mêlé d'autre Fable que celle de la constitution du Poëme, c'est-à-dire ce qui sert simplement à faire la véritable Poësie. Mais entre toutes ces Pièces, il semble que les Critiques seroient d'humeur à préférer le *Christ souffrant*, & le *Temple de la Renommée* aux autres, s'ils avoient à choisir.

Dans les *Elégies* il a pris plutôt le caractère d'Ovide que celui de Tibulle ou de Propertius, si nous en croyons Mr. de la Rocque (1), parce qu'il est bien plus juste dans ses desseins, & que sa narration est plus circonstanciée, quoique les deux autres aient écrit plus élégamment, & d'un air plus harmonieux pour la versification.

Et pour ses *Odes*, on peut dire, selon le même Auteur, que le Poëte y a mêlé à quelques sujets héroïques d'autres qui ne sont que tendres, pour suivre les deux caractères de ce genre d'écrire, qui sont le Délécat & le Sublime.

§. 4

(1) Journal du 30. Mars de l'an 1682. comme ci-dessus.

Des quatre Livres des Jardins.

Rien n'a tant distingué le P. Rapin du reste des Poètes modernes que ces livres des Jardins, qui passent parmi les Connoisseurs pour un chef-d'œuvre de la Poësie Physique. Il y avoit près de dix-sept cens ans que Virgile attendoit un Continuateur, & le tems de l'espérer sembloit être expiré, lorsqu'on vit ce Pere passer sur le ventre à tous les Poètes de tant de siècles pour aller joindre son chef.

Cette entreprise a paru extrêmement hardie, mais elle a été si heureuse, & elle s'est trouvée suivie d'un si grand succès, que les Critiques auroient eu raison de dire qu'il y a dans ce dessein quelque chose qui passe le raisonnement de ceux qui ont crû y trouver des défauts.

Si la multitude des éditions n'est pas toujours une preuve convaincante de l'excellence d'un livre, on ne peut pas douter qu'elle n'en soit une de son éclat & de sa réputation; & lorsque ces éditions ne se font pas toutes dans un même lieu, & qu'elles se multiplient dans les pays étrangers, sans la participation de l'Auteur ou de ses Amis, il faut certainement qu'il y ait dans le livre quelque chose de plus qu'une simple préoccupation qui en soutienne l'éclat & la réputation. Il est vrai que les Jardins du P. Rapin n'ont encore été imprimés que quatre fois à Paris depuis environ vingt ans [la première in-4. 1665.];

Le P. Ra-
pin,

1665]; mais ils l'ont été trois fois en Hollande, sans compter l'édition d'Utrecht une fois à Naples, une fois à Macera dans la Marche d'Ancone, une fois en Angleterre, où ils ont été traduits aussi en Anglois: il n'est pas croyable qu'ils n'y aient pas été aussi en Allemagne, lorsqu'on songe au goût que cette Nation témoigne avoir pour les belles Lettres.

Mais en matière d'édition, nous n'avons sans doute eu rien de comparable à celle que préparoit il y a six ans le célèbre Daniel Elzevier, que Mr. Ménage appelle *Typorum Pater elegantiorum* (1). Il songeoit à lui donner la forme des *Variorum* d'Hollande; & le P. Rapin pour seconder les soins & la curiosité de ce généreux Imprimeur, se disposoit à lui envoyer des Notes & des Commentaires qui ne pouvoient manquer d'être excellens, puisqu'il n'y a point de Scholiaste ni de Commentateur qui puisse mieux entendre & mieux expliquer la pensée d'un Auteur que l'Auteur même. Mais la mort d'Elzevier nous a enlié cette belle édition, avec les Remarques du P. Rapin.

Voilà quelle a été la fortune & l'état de cet Ouvrage jusqu'à présent; & nous pouvons ajouter encore pour en donner une connoissance plus entière, que dans la seconde

1. Ægid. Menag. Epigrammat. 106. inter Latin. pag. 114. edit. 1680.

2. Sallo d'Hedouville, Journal des Savans du 9. Février de l'an 1665,

2^e édition qui parut à Paris in-12. l'an 1666. l'Auteur fit plusieurs changemens considérables qui la rendent beaucoup plus parfaite que la première, mais il ne toucha pourtant qu'à l'expression : car pour ce qui est du dessein du Poëme, il se contenta de faire une Préface nouvelle pour satisfaire ceux qui auroient souhaité d'y voir quelque changement.

Après tout ce détail on doit être, ce me semble, assez préparé pour entendre tous les éloges qu'on a faits de cet Ouvrage de quelque part qu'ils viennent, mais je ne donnerois trop d'affaires si j'entreprendois de les rassembler ici. Il faut se contenter de remarquer que les Critiques (2) jugent que ce Pere s'est surpassé lui-même dans ses Jardins ; qu'ils tiennent lieu du chef-d'œuvre le plus accompli de la Poësie Latine, dont notre siècle puisse se glorifier ; que l'Auteur y explique d'une manière qui seroit intelligible aux anciens Romains, des choses qui n'ont été en usage que bien du tems après eux ; qu'il parle des Espaliers dont on n'avoit pas entendu parler à Rome du tems de Virgile & d'Horace ; & que cependant si ces deux grands hommes revenoient au Monde, ils entendoient tout le Latin qu'ils ont fourni ; qu'il mêle si ingénieusement la fable aux plus curieuses

re-

Jean Gallois, Journal du 10. de Mars de l'an 1666. &c.
De la Rocque, Journ. du 30. de Mars de 1682.
comme ci-devant.

Pierre Petit, Philosophe & Poëte, l'Abbé de S.
Lcu, Jean-Baptiste de Santeuil, &c.

Le P. Rapin.

recherches de la Philosophie (1), & qu'il a traité cette matière avec tant d'agrément qu'il y a lieu de moins regretter que Virgile ait laissé son Ouvrage des Georgiques imparfait en cette partie, puisque ce Pere a si heureusement suppléé à ce défaut; que Virgile lui-même ne le desavoueroit pas s'il revenoit au Monde; & qu'on a d'autant moins sujet d'en douter qu'il en a pris l'esprit dans ses idées, dans ses expressions, dans ses figures, & particulièrement dans ses transitions, comme Virgile avoit imité les transitions de Lucrece pour exprimer son esprit.

Mais le P. Rapin auroit moins ressemblé à Virgile, s'il n'eût point été mis à l'épreuve des Censeurs comme lui, comme Homere; & généralement tous ceux qui ont mérité cet honneur: & s'il est vrai que l'empressement qu'ont eu les Critiques pour découvrir les défauts de son Ouvrage, n'ait fait autre chose que de lui donner un nouveau lustre, on ne doutera plus que ce ne soit un Ouvrage comparable à ceux des Anciens qui ont été épurés par tant de Critiques. De toutes les objections qu'on a pu faire contre ces livres des Jardins, je n'en connois que deux qui aient fait quelque bruit dans le Monde.

Ceux qui ont fait la première, prétendoient blâmer la conduite de notre Auteur sur ce qu'ayant entrepris de continuer Virgile,

1. L'Auteur Anonyme de la Réponse à la Lettre sur le *Tumulus Cossartii* de Mr. de Santeuil de S. Victor, pag. 34. &c.

Virgile, il auroit réuffi contre fon devoir & fes intentions, lorsqu'il a pris plusieurs chofes de Virgile même, & qu'il en a copié des penfées, des expreffions, & des endroits confidérables. La raifon qu'ils croyoient avoir de trouver à redire à ce procédé, eft que fi Virgile avoit continué fon Ouvrage comme il en auroit eu defsein, il ne fe feroit fans doute pas copié lui-même. Mais je n'ai point encore pû me perfuader de la folidité de cette raifon, 1. parce que nous voyons que Virgile fe repete lui-même affés fouvent dans fes autres Ouvrages, & que c'eft une pratique qu'il a reçue d'Homere, qui eft bien un autre *Répétiteur*; 2. parce que les Critiques qui prétendent que le *Ceiris* (2) eft un Ouvrage de Virgile, tâchent de le prouver par les vers qu'ils y trouvent de cet Auteur: & quoique cela ne prouve autre chofe finon que le *Ceiris* eft d'un homme qui a imité Virgile, cela fait toujours voir que ces fortes de perfonnes n'ont point crû Virgile incapable de fe répéter. D'ailleurs le P. Rapin n'a pas voulu tellement paffer pour Virgile, qu'il n'ait été bien-aife même d'y faire mettre cette diftinction, quoiqu'il ait pû s'imaginer auffi, qu'il n'y avoit point de meilleur expédient pour arriver au point de la perfection de Virgile.

L'au-

¶ François Charpentier de l'Acad. Françoisé.

2. ¶ *Κείρις* & *Ciris* étant un mot féminin de deux fyllabes tant en Grec qu'en Latin, pourquoi le faire en François de trois fyllabes & mafculin?

Le P. Ra-
pin,

L'autre objection semble avoir eu plus d'éclat, parce que le nombre de ceux qui l'ont formée, a été sans doute plus grand. Ils ont trouvé à redire aux Fables & aux Opérations des Divinités du Paganisme que notre Auteur a mêlées dans son Ouvrage comme peu conformes à la Religion Chrétienne, & à la profession Religieuse qu'il a embrassée. Ils ont crû même tirer de ses Réflexions sur la Poétique un grand avantage sur lui, sous prétexte qu'il y a censuré Sannazar, le Camoëns, & les autres Poètes Chrétiens qui ont parlé en Païens dans leurs Poësies. Mais ces Critiques devoient considérer qu'il y a une grande différence à observer entre tous ces Poètes & le P. Rapin. Les Poèmes de ceux-là étant des Ouvrages de Religion dont le sujet étoit tout-à-fait Chrétien, on n'a pû excuser ce mélange indiscret qu'ils ont fait des fables & des autres folies du Paganisme ancien avec des matières toutes saintes.

Mais le P. Rapin n'ayant entrepris autre chose que la continuation de Virgile, a crû sans hésiter que pour mieux entrer dans l'esprit de son Auteur, il pouvoit se dépouiller de son Christianisme, jusqu'à la fin de son Ouvrage, & faire toujours le Personnage d'un Poète Païen pour n'être point obligé de faire changer de système à la Poësie qui avoit été commencée par un Païen.

Cette raison a dû satisfaire les esprits raisonnables, qui sont convenus qu'il falloit de l'uniformité entre les deux Auteurs des

des huit livres des Georgiques, & que le Le P. Rapin,
 dernier devoit suivre dans une exactitude pin,
 scrupuleuse les traces du premier. Mais
 il leur est resté dans l'esprit une difficulté
 qui ne paroît pas tout-à-fait à mépriser.
 C'est de voir que notre Poète parlant par
 tout son Ouvrage en bon Païen, qui ne
 connoît point d'autre Religion que la
 sienne, n'a pas laissé d'y faire glisser le
 nom de JESUS-CHRIST, & d'y parler
 des instrumens de sa Passion (1), après a-
 voir invoqué les fausses Divinités, & em-
 ployé leur ministère en toute rencontre.
 Ils appréhendent qu'il ne se soit départi de
 son premier institut en ce point, & qu'on
 ne dise qu'il auroit joint J. C. avec Belial
 sans y songer. L'envie que j'aurois de
 répondre à ces Messieurs, me feroit vo-
 lontiers dire que J. C. paroît dans cet en-
 droit sans action & sans conséquence, &
 qu'il ne s'agit que de décrire une fleur qu'il
 a fallu désigner par le nom qu'on lui a
 donné de *la Passion*. Mais parce que j'ai
 sujet de me défier de la solidité de ma Ré-
 ponse; & comme d'ailleurs l'Auteur est
 encore vivant je crois qu'il est plus à pro-
 pos de lui laisser la gloire d'expliquer lui-
 même la difficulté.

LE

1. Ren. Rapin, lib. 1. Hortorum, ubi de Grana-
 dilla, &c.

LE PERE COMMIRE,

(Jean) Jésuite vivant à Paris. Poète Latin (1).

Le P. Com- 1538.
mire.

CE Pere est compté parmi les meilleurs Poètes Latins qui vivent aujourd'hui dans la Société des Jésuites. C'est pourquoi je ne le puis presque pardonner au P. Nathanaël Sotwel de ne lui avoir pas donné de rang parmi les Ecrivains de la Société, vû qu'il n'a point refusé cet honneur à plusieurs autres qui sont sans doute plus jeunes & moins connus que lui. Mais il se peut faire qu'encore que le P. Commire fût déjà assés vieux Poète, lorsque le P. Sotwel publia son Ouvrage, son nom n'ait été connu que parmi quelques habitans du Parnasse, ne s'étant répandu dans le reste de la République des Lettres que deux ans après par la publication d'un Recueil de Poësies Latines de sa façon qui parurent à Paris in-4 l'an 1678.

Elles se divisent en trois livres, dont le premier comprend une *Paraphrase de l'histoire de Jonas* en vers Héxamètres, une *Paraphrase semblable sur le quatorzième chapitre de Daniel*; quelques Pièces Héroïques sur la *Sainte Vierge*, & une es-pèce de Drame sur sa *Conception immaculée* sous le titre d'*Amour Prodrome*. Le se-

1. ¶. Le Pere Jean Commire Tourangeau mourut à Paris le 25. Décembre 1702. dans la 77. année.

second contient d'autres Pièces *Héroïques* Le P. Commire, à diverses personnes illustres & quelques *Eglogues*. Le troisiéme comprend ses *Odes* & quelques *Epigrammes* : & l'on trouve à la fin un Discours *touchant l'art d'acquies* *querir de la réputation en ce monde*, que ce Pere avoit prononcé à Rouen l'an 1662.

On dit que l'Auteur a fait encore depuis ce tems-là diverses Pièces volantes de Poësie, dont il ne nous est pas aisé de parler, soit parce qu'elles sont anonymes, soit parce qu'elles sont errantes & fugitives, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en Recueil.

Mais nous pouvons au moins dire ce que le Public juge des autres. Il faut reconnoître d'abord que le P. Commire est un véritable Poëte, ce qui n'est pas un petit éloge dans un siècle qui a produit tant de Versificateurs. Et quoiqu'il n'ait peut-être pas toutes les parties d'un Poëte accompli, ou que les ayant toutes, elles n'y soient peut-être pas dans une mesure égale & dans un juste tempérament, on doit croire avec Mr. de la Rocque & quelques autres Critiques, qu'il a de la force & de l'élévation dans ses Pièces *Héroïques*, qu'il a la versification grande & noble dans ce qu'il a fait de *Dramatique* : mais que toutes ces Pièces sont au-dessous de ses *Odes*, qui sont ce qu'on estime le plus dans tout son Recueil (2). En effet
on

2. Journal des Savans du 23. Mai de l'an 1678. & plusieurs Critiques vivans.

J. P. Com-
mire,

on prétend qu'il a assés bien pris le génie & le tour d'Horace, & quoique personne ne l'ait encore accusé jusqu'ici d'avoir rien volé à Pindare, on ne laisse pas d'y appercevoir quelque chose de la hardiesse & de l'ardeur de cet ancien Poëte.

On n'a point eu si bonne opinion des *Epigrammes*, & ce n'est peut-être qu'à leur inégalité qu'on doit attribuer celle du goût public pour elles. Car on ne peut pas nier qu'il n'y en ait de belles, & qu'il n'y ait même de l'esprit dans plusieurs de celles qui n'ont pas été généralement approuvées.

Au reste nous ne devons pas douter que le P. Commire n'ait beaucoup gagné à la résolution que le P. Rapin a prise de déloger du Parnasse, parce que se voyant presque sans concurrent dans la Société depuis que le P. de la Ruë, quoique beaucoup plus jeune que lui, s'en est retiré entièrement, il semble avoir tout lieu d'aspirer seul à la place que le P. Rapin y a occupée avec tant de suffisance. Il la remplira sans doute, quoique d'une autre manière que lui. Car encore que la Poësie du P. Commire ne soit pas fort éloignée de l'excellence de celle du P. Rapin en plusieurs de ses parties, il y a néanmoins une fort grande différence de caractère entre ces deux Peres.

Ils sont nés l'un & l'autre dans un climat très-favorable aux Muses, & sur une rivière dont les Nymphes ont été quelquefois nourrices des Poëtes, s'il m'est permis de parler leur langage. Ainsi il y

a beaucoup d'apparence qu'ils sont nés Le P. Commire
 Poètes tous deux, quoique la Nature ne leur
 leur ait pas tourné le génie de la même
 manière.

Ils ont l'un & l'autre de la vivacité,
 mais celle du P. Rapin est environnée
 d'un flegme qui la modère, au lieu que
 celle du P. Commire semble conserver
 toujours son ardeur ordinaire.

Le P. Rapin est plus doux & plus tem-
 péré: le P. Commire est plus impétueux,
 & il garde encore presque tout son feu sous
 la neige de ses cheveux.

Le P. Rapin paroît avoir moins de ra-
 pidité: & le P. Commire moins de pléni-
 tude. Celui-là ressemble plutôt à une ri-
 vière paisible qui coule toujours égale-
 ment, & sans fracas: celui-ci semble tenir
 davantage de la nature du torrent ou de
 l'eau tournoyante.

Le P. Rapin s'attache particulièrement
 à faire paroître son jugement par tout, &
 fait profession de lui donner le premier
 rang en toutes choses: le P. Commire
 semble aimer mieux suivre son imagina-
 tion, & se rend volontiers aux premières
 sollicitations que lui fait son génie.

Le P. Rapin médite long-tems ce qu'il
 veut produire, il étudie ses forces, il con-
 sulte sa Muse, il écoute Apollon, & ne
 laisse pas encore de délibérer après les ins-
 pirations, en un mot il ne fait rien à la
 légère: le P. Commire assuré de son es-
 prit, & de la fidélité de ses pensées, se
 met d'abord en campagne, il marche le
 premier; & se contentant de l'imagination

Le P. Commire.

pour guide ou pour compagne, il se *fait* suivre ordinairement des autres secours, que d'autres Poètes font bien aises quelquefois de voir devant eux.

Le P. Rapin revoit, retouche, polit, & repolit souvent ses Ouvrages avant que de les exposer : le P. Commire produit tout d'un coup, & l'on dit qu'il a une grande facilité pour concevoir des pensées & pour les exprimer.

Le P. Rapin est uniforme dans son style, & l'on n'y trouve que du Virgile, & tout au plus du Vida si bien digéré, qu'on peut dire que c'est un style qui lui est propre, & qui tient le milieu entre ceux de ces deux Auteurs : le P. Commire a donné lieu à quelques spéculatifs de croire qu'il avoit une tabatière pleine de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Stace, & de Claudien pulvérisés & mêlés ensemble. Mais cette imagination vient peut-être de ce que ces prétendus connoisseurs n'ont pas encore pu attraper le caractère du style de ce Pere, soit parce qu'il n'est pas le même par tout, soit parce que n'ayant pas encore pu s'en former un qui lui soit propre & particulier, il prend indifferemment & sans le savoir les manières que sa lecture & ses habitudes peuvent lui fournir de ces Anciens.

Enfin le P. Rapin ne reconnoît point de fureur Poétique, & il paroît n'en avoir jamais senti les accès. Il a prétendu même contre Platon & contre plusieurs autres

Au-

1. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poétique Refl. 5. première partie pag. 89. 90.

2. ¶. Les

Auteurs (1), Qu'il n'est nullement „ vrai, Le P. Corneille
 „ comme la plupart du monde le croit, mire,
 „ qu'il doive entrer de la fureur dans le
 „ caractère de la Poësie. Que bien qu'en
 „ effet le discours du Poëte doive en quel-
 „ que façon ressembler au discours d'un
 „ homme inspiré, il est bon toutefois d'a-
 „ voir l'esprit fort serain, pour savoir s'em-
 „ porter quand il le faut, & pour régler
 „ ses emportemens. Que cette sérénité
 „ d'esprit qui fait le sang froid & le juge-
 „ ment, est une des parties les plus essen-
 „ tielles du génie de la Poësie, & que c'est
 „ par là qu'on se possède. Enfin que cette
 „ fureur que Platon donne au Poëte n'est
 „ qu'une pure vision, & une chimère qu'il
 „ s'étoit formée pour décrier la Poësie à
 „ laquelle il n'avoit pu réussir. Je m'ima-
 „ gine aisément que le Pere Commire ne
 „ voudroit pas souscrire non plus que beau-
 „ coup d'autres Poëtes au sentiment du Pere
 „ Rapin, & peut-être seroit-il d'humeur à
 „ se considérer comme une preuve vivante de
 „ l'opinion contraire. Aussi est-on assés per-
 „ suadé dans le monde qu'il est souvent rem-
 „ pli de la fureur Poëtique, & plein de l'en-
 „ thousiasme qui emporte les Poëtes au-des-
 „ sus des autres hommes. Il paroît même
 „ avoir le caractère assés propre pour le gen-
 „ re Dithyrambique. Mais dès que ce Poëte
 „ se trouve dépourvû de cette fureur divine,
 „ vous diriez un *Samson tondu* (2) qui a la
 „ Langue & la main liée.

MR.

2. ¶. Les cheveux apparemment étoient revenus à ce Samson lors qu'il fit l'*Asinus in Parnasso*, l'*Asinus judex*, & l'*Asinus ad lyram*.

MR. PETIT,

(Pierre) Parisien, Docteur en Médecine
& Philosophe, aujourd'hui vivant, Poëte Latin (1).

2. Petit. 1539. **M**R Petit est un des sept illustres Poètes Latins qui vivent aujourd'hui dans Paris, & dont on se met en tête de vouloir faire une nouvelle Pléiade depuis qu'on a vu éclipser ou disparoitre celle d'Alexandre VII. dite *la Romaine*, par la mort de Mr. Favoriti & de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster.

Cette constellation Poëtique s'appelle la *Pléiade Parisienne*. Elle est composée de trois Jésuites, savoir le P. Rapin, le P. Commire & le P. de la Ruë; d'un Chanoine Regulier Mr. de Santeuil de saint Victor; d'un Abbé séculier, Mr. Ménage; & de deux Laïcs, Mr. du Perier, Gentilhomme, & Mr. Petit Médecin. C'est la seconde qu'on ait vu former à Paris, & elle diffère de la première qui étoit de l'invention de Ronsard, & qui parut au siècle passé, en ce qu'elle n'est que de Poètes Latins tous vivans, au lieu que l'autre n'étoit que de Poètes François (2).

Mais comme une Pléiade seule ne fait pas

1. ¶. Mort le 13. Décembre 1687. dans sa 71. année.

2. ¶. Dorat, comme l'a fort bien remarqué Ménage,

pas tout l'ornement du Ciel, il ne faut pas s'imaginer aussi que la France n'ait pas encore d'autres excellens Poètes Latins qui lui font autant d'honneur que ces sept. C'est ce qui fait que ce nombre n'est pas encore si bien établi, que quelques personnes ne puissent se donner la liberté d'y faire des changemens, & d'en retirer ceux qui ne leur plaisent pas, pour y en substituer d'autres selon leur fantaisie. Ces personnes veulent absolument que Mr. Huet soit du nombre des sept, parce qu'il n'y a point de rang d'honneur qu'il ne mérite pour sa Poësie comme pour le reste de ses Ecrits. Mais ce Prélat a bien un autre Olympe à orner que celui de Thessalie, ni qu'un Ciel exposé aux insultes des Géans: il a bien d'autres Terres à éclairer que le Parnasse d'Apollon.

Les discoureurs du tems qui savent que dans la Pléiade celeste il y a une des sept étoiles plus obscure & moins honorée que les autres pour avoir épousé un homme mortel, & qui se souviennent de la Pléiade Grecque de Ptolomée Philadelphé (3), où Lycophron a tenu parmi les six autres Poètes le rang de l'étoile disgraciée, sont assés persuadés qu'il doit aussi se trouver un Poète dans nôtre Pléiade Parisienne qui est moins brillant & moins divin que les six autres; mais comme je ne suis

age, étoit, quoique de la Pléiade de Ronfard, Poète Latin de profession.

3. Ainsi appelée, quoiqu'elle n'ait point paru toute entière sous ce Prince.

P. Petit. suis point chargé d'en faire le discernement, je me contenterai de dire que ce n'est pas Mr. *Petit*, & que le Public en a été très-persuadé dès qu'il a vû paroître le Recueil de ses Poësies Latines à Paris in-8. l'an 1683.

Ce Recueil comprend deux livres de Pièces choisies, qui sont mêlées de diverses espèces dans le premier, mais le second ne comprend que des Pièces Héroïques.

Messieurs de Lipsick témoignent (1) que dans toutes ses Poësies on ne trouvera rien de bas, rien de trivial, rien d'affecté, rien d'inutile, rien de forcé, rien de tiré de trop loin, ni rien enfin qui ne soit très-naturel : enfin ils jugent que l'Auteur a toutes les parties que demande Horace pour un Poëte accompli. Mais ce n'est pas de ce seul témoignage qu'il faut prendre le commencement de la réputation Poëtique de Mr. Petit, puis qu'elle étoit déjà bien établie long-tems auparavant, & que dès l'an 1653. nous voyons que sa Poësie étoit estimée de Mr. Patin le Pere (2), c'est-à-dire d'un homme très-avare d'éloges, qui avoit l'odorat délicat pour sentir les bonnes & les mauvaises
pro-

1. Acta eruditor. Lipsienf. anni 1684. mense Julio pag. 328. 329. &c.

2. Gui Patin, Lettre 43. dattée du XXI. Octobre de 1653. pag. 145.

3. ¶. Le nom Grec de cette femme Philosophe étant *ἵππαρχία* devoit être rendu en François par *Hipparchie*, & en Latin par *Hipparchia*. Pierre Petit l'a changé

productions; mais qui avoit une inclination particulière pour taire les premières & publier les secondes. p. Petit.

On remarque dans la plupart des Pièces qui sont dans le Recueil de Mr. Petit un certain goût des Anciens qui en rehausse le prix, on lui trouve aussi beaucoup de cette fureur Poétique dont il a donné une savante Dissertation au Public, & c'est elle qui produit dans ses vers tous ces nobles transports que l'on y voit, accompagnés de beaucoup de force & d'élévation.

On estime particulièrement le Poëme appelé *Codrus* ou de l'*Idée d'un bon Roi*, tout y est magnifique, les pensées & les expressions y sont véritablement grandes & heureuses: la versification y est naturelle, exacte & correcte, comme dans tout le reste. Celui de la *Cynogamie* ou du *Mariage du Philosophe Crates avec Hipparché* (3), est rempli de beaucoup de beaux endroits qu'on ne peut se lasser de lire (4). On peut mettre encore celui de la *Boussole* intitulé *Gilbert*, au nombre de ses meilleures Pièces. Il y traite de la Physique en vers avec une facilité merveilleuse, en quoi il a imité la plupart des Philosophes de l'Antiquité, qui jusqu'au tems de
Py-

changé sans nécessité en *Hipparché*, puis qu'*Hipparchia*, dont les trois dernières syllabes sont en Latin un dactyle, auroit pu trouver place en ses vers. J'ajoute à cela qu'on ne peut non plus faire d'*Hipparchia Hipparché*, que de *Monarchia Monarché*, *Sitarchia Sitarché*, *Phylarchia Phylarché*, & ainsi du reste.

4. Extrait d'une Lettre écrite à M. .. le 18, d'Avril 1683.

P. Petit, Pythagore ou de son Maître, ont presque tous mis en vers ce qu'ils ont composé touchant la Nature ou la Morale.

On dit que cet Auteur se dispose à donner encore un autre Recueil de Poésies qui sont répandues dans son cabinet, & dont quelques-unes ont déjà vu le jour. Celle qu'il fit sur le *Thé* l'an 1685. sous le titre de *Thia Senensis* en fera sans doute le principal ornement. C'est un Ouvrage qui a été reçu avec approbation, non seulement en France, mais encore en Hollande, en Allemagne, & en Italie. En effet Mr. Grævius célèbre Professeur d'Utrecht mande d'Hollande, qu'on ne trouve rien de plus noble ni de plus limé en ce genre que l'est ce Poème (1). Mr. Carpzovius écrit d'Allemagne, que l'Ouvrage est estimé parmi les Savans du Pays, & que Mr. Fellerus Professeur célèbre de Leipsick n'a point fait difficulté de l'enseigner publiquement à ses Écoliers (2). Honneur qui n'est dû qu'aux Auteurs du premier ordre, & qui nous fait juger, si l'on continue, que Mr. Petit pourra bien être un jour du nombre des Auteurs Classiques. Enfin pour marquer aussi les sentimens qu'on en a eus en Italie, nous avons sujet de croire que c'est le Poème du *Thé* qui a porté principalement Messieurs les *Ricovrati* de Padouë à incorporer

1. Johan. Georg. Grævius, Epist. ad Pet. Pet. Parisiensem.

2. Carpzovius junior B. F. Epist. ad eund.

3. Nous avons vu un remerciement de l'Auteur en vers

POETES MODERNES.
porer Mr. Petit dans leur Académie

MR. DU PERIER,

(Charles) Gentilhomme Provençal, na
d'Aix, Poète Latin, aujourd'hui vi-
vant (4).

DUP ne.

1540. **N**ous n'avons peut-être pas de **Du Perier.**
Poète Gentilhomme, outre
Mr. de Benferade, qui fasse plus d'hon-
neur à sa noblesse que Mr. du Perier,
dussions-nous en chercher même parmi les
Cavaliers Italiens. On prétend qu'il n'é-
toit point né pour la Poésie, mais que la
belle Ode que Malherbe fit à son Oncle
sur la mort de sa fille (5) eut tant de char-
mes pour lui, & qu'elle fit tant d'impres-
sion sur son esprit, qu'elle le tourna à la
Poésie avec d'autant moins de repugnance
qu'il étoit encore fort jeune alors.

Mais on peut dire que Mr. du Perier
pour ne point faire diversion de ses for-
ces, s'est voulu renfermer dans les bornes
de la Poésie Latine, quoique plusieurs es-
timent qu'il entend aussi fort bien la Fran-
çoise, & qu'il en ait même reçu des té-
moignages authentiques par quelques prix de
l'Académie qu'il a remportés. Nous
pourrions ajouter de plus, qu'il n'a pas
voulu même embrasser tous les genres de
la

vers à ces Messieurs qui en fait foi.

4. ¶. Mort à Paris le 28. Mars 1692.

5. C'est cette belle Pièce sur la mort qui est au
6. livre des Poésies de Malherbe sous le titre de
Consolation.

P. Perier. la Poësie Latine, & qu'il a jugé à propos de se restreindre dans le Lyrique. En quoi il a fait voir qu'il connoissoit parfaitement ses propres forces; & qu'il a été incomparablement plus sage qu'un tas de Poètes téméraires qui se croient capables de tout faire, & qui embrassent tous les sujets qui se présentent à eux & qui les tentent.

Ces circonstances ne servent pas peu à diminuer l'étonnement que nous pourrions avoir du succès avec lequel il a réussi en ce genre, & elles nous persuadent assés que Mr. Ménage ne s'est pas trop éloigné de la vérité (1), lors qu'il l'a appelé le Prince des Poètes Lyriques. Mais tant que Mr. du Perier laissera ses Pièces écartées sans les rassembler en un Recueil, comme font les autres Poètes, il ne sera pas facile aux Critiques de juger de cette principauté, ni de faire ce juste parallèle de sa Poësie avec celle de Mr. de Santeuil, que le Public attend avec d'autant plus d'impatience qu'il a pris de part au fameux défi que ces deux illustres concurrens se sont donné à la vuë de toute la Ville & de la Cour, pour décider des prétentions qu'ils ont euës au préjudice l'un de l'autre sur le sceptre Poëtique.

Tant que durera cette indifférence de Mr. du Perier pour ses propres Ouvrages, & tant que ses Odes seront fugitives, elles pourront bien éviter les jugemens des
Cri-

1. Ægid. Menagius Ode ad Car. Pererium pag. 27. Idem Elegia xiv. pag. 37. & Eleg. xv. ubi Santolium cum Pererio de sceptro Poëtico disceptantes con:

Critiques, & nous envier une connoissance parfaite du caractère de leur Auteur, mais au moins celles qu'on a vûes suffiroient pour nous faire connoître que ses vers ont de la noblesse, de la force, & en même tems une douceur qui n'a rien de badin, qu'ils sont bien travaillés, qu'ils sont plutôt les fruits d'un bon jugement que d'une grande fécondité, & que s'il s'est borné à l'étude d'Horace, de Virgile & de Vida, comme quelques-uns le publient, c'est afin de rendre sa Poësie plus pure, sachant que le mélange de beaucoup de choses est souvent suivi de corruption.

J'avertirai seulement ici, que les Imprimeurs de Geneve voulant peut-être profiter de l'absence ou du moins de la facilité de Mr. Richelet, ont eu la hardiesse de substituer le nom de Mr. *du Perier* à celui de *Pelletier*, dans un vers de Mr. Despréaux rapporté dans le Dictionnaire de cet Auteur en ces termes (2).

————— Et j'ai tout du Perier

Roulé dans mon office en cornets de papier.

La faute d'impression est trop malicieuse pour n'être pas remarquée, & elle fait injure à trois personnes tout-à-la-fois, sous prétexte de tirer un méchant Poète d'un mauvais pas, par la commodité de la mesure & de la rime.

MR.

conciare nititur pag. 59. 60. &c.

Ren. Rapin, Ode pag. 170.

2. P. Rich. Dict. Fr. p. 86. au mot *Office*.

P. P.

MR. DE PINCHESNE,

(*Estienne Martin*) d'Amiens, qu'on dit être neveu de feu Mr. de Voiture, Poëte François.

Pinchesne. 1541. **O**N peut dire que Mr. de Pinchesne est un des plus connus d'entre les disciples de Mr. Ménage pour la Poësie Françoisë, du moins ne peut-on pas nier qu'il ne soit un des plus reconnoissans, puis qu'il en a voulu laisser au milieu de ses Ecrits des marques éternelles à la postérité, lorsqu'il lui parle en ces termes:

Souffre que l'amitié te rende en ces écrits
Ce que je dois au soin que tu pris de mes
rimes;
Et ce qu'en te lisant dans les tiennes j'ap-
pris (1).

Nous serions injustes d'accuser Mr. de Pinchesne d'une négligence pareille à celle de Mr. du Perier, puis qu'il a bien voulu ramasser toutes ses Pièces, & les donner au Public in-4 [en 1670.] sous le titre de *Poësies Héroiques où se voyent les Eloges du Roi, des Princes & Princesses de son sang & de toute sa Cour.* Ce sont des Sonnets faits à plaisir, dont la principale qualité est l'exactitude de la rime, de sorte que sans faire injure à la mémoire du Président
May-

1. Est. Mart. de Pinch. Sonnet à l'Abb. Ménage pag. 139.

Maynard, on peut dire que Mr. de Pinchesne a eu l'avantage sur lui en ce point, puis que celui-là ne faisoit souvent que des Epigrammes de quatorze vers, au lieu que celui-ci fait de la versification de quatorze lignes accrochées par cinq rimes. Car il faudroit être dépourvû de sens commun pour oser nier que tous ces Sonnets sont autant de Pièces de vers où l'on trouve,

— Qu'en deux Quatrains de mesure pareille
 La Rime avec deux sons frappe huit fois
 l'oreille;
 Et qu'ensuite six vers artistement rangés
 Y sont en deux tercets par le sens partagés.

Voilà ce que Mr. de Pinchesne a crû pouvoir faire de plus recommandable pour l'honneur de son siècle, comme il nous le témoigne dans ses Ecrits (2). Ceux qui ne seront point contens de cela pourront chercher dans les Sonnets des autres de quoi se satisfaire.

Ceux-ci ont pourtant encore une vertu assés singulière qui a été remarquée par l'Auteur du Lutrin (3). Car il paroît, par ce qu'il en rapporte, que la fureur Poétique qui donne souvent la fièvre chaude aux autres Poètes, avoit dégénéré en fièvre lente dans la veine de notre Auteur, & que ses vers en communiquent les effets qui sont la pâleur & le dégoût dans l'esprit de ceux qui les lisent.

Le

2. Le même dans la Préface de ses Poësies.

3. Chant cinquième du Lutrin Vers 163. 164.

LE désir de finir ce Recueil joint au peu d'utilité qu'il y a dans la Lecture des Poësies médiocres, me fait résoudre à ne point parler d'un grand nombre de Poëtes Versificateurs François de nos jours, & de quelques faiseurs de vers Latins. Mais je prie ceux qui ne sont pas de ce nombre, & dont je ne parlerai pourtant pas, de croire qu'il n'y a point d'autre cause de mon silence & de mes omissions que le défaut de connoissance où je suis à leur égard; & que je ne manquerai pas de publier leur mérite dès que j'aurai eu l'avantage de voir leurs Poësies, ou d'apprendre dans les Ouvrages des Critiques, les jugemens que l'on en fait ou les sentimens qu'on en doit avoir.

MR. CORNEILLE LE JEUNE,

(Thomas) Frere de Pierre, de l'Académie Française, Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

T. Corneille.

1542. **L**E célèbre nom de Corneille vit encore aujourd'hui avec honneur dans l'Académie & dans la République des Lettres, par le moyen de celui qui le porte : & nous pouvons dire au moins, qu'il n'est guères inférieur à son frere pour le nombre des Pièces de Théâtre qu'il a composées. Nous avons de lui la Comédie des *Engagemens du Hazard*

1. ¶. Mort l'an 1709. dans sa 84. année.

2. ¶. L'Agéfilas est de Corneille l'ainé.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs

zard, celle du *Feint Astrologue*, celle de T. Corneille.
 D. Bertrand de Cigral, celle de l'*Amour*
 à la mode; la Pastorale Burlesque du *Berger extravagant*, la Comédie des *charmes de la voix*, celle du *Geolier de soi-même*, celle des *Illustres ennemis*; la Tragédie de *Berenice*, celle de *Timocrate Roi de Crete*, celle de l'*Empereur Commode*; celle de *Darius*, celle de *Stilichon*; la Comédie du *Galant double*; la Tragédie de *Camma Reine de Galatie*, celle de *Maximien Hercule*, celle de *Pyrrhus Roi d'Epire*; celle de *Persée & Demetrius fils de Philippe Roi de Macedoine*, celle d'*Agésilas Roi de Lacedemone* (2), qui est en vers libres rimés, celle d'*Antiochus*, le *Baron d'Albikrac*, la *Mort d'Annibal*, *Ariane*, *Theodat*. Il a fait encore six ou sept autres Pièces qui se trouvent dans l'édition de l'an 1682. que l'on fit à Paris de toutes les Oeuvres Dramatiques de son frere & des siennes en neuf volumes [in-12.]

Mr. Rosteau dit (3), que ces Poësies ne sont pas indignes du grand nom de Corneille; mais qu'elles sont dans la République des Lettres à l'égard de celles de Mr. son frere, ce qu'un cadet est à l'égard de l'aîné dans la maison du Pere. Mr. Racine a loué (4) en lui la conformité qu'il a avec ce célèbre frere, & il ne fait point difficulté de dire, que c'est cette conformité que Messieurs de l'Académie ont eu en

teurs qu'il a lûs; pag. 69.

4. Rac. Discours prononcé à l'Acad. Franç. le 2. Janvier 1685. pag. 32.

T. Corneille.

en vuë, lors qu'ils l'ont reçu pour remplir sa place, dans l'espérance de retrouver en lui, outre le nom, l'esprit & l'enthousiasme du frere. Cette attente paroît être datée de l'an 1684. de sorte qu'il faut nous disposer à faire une grande différence entre ce que Mr. Corneille le jeune aura produit depuis cette année, & ce que nous avons vu de lui auparavant.

MR. QUINAUT,

(*Philippe*) Parisien, Auditeur des Comptes, de l'Académie Françoisse, aujourd'hui vivant. Poète François (1).

Quinaut. 1543. **M**R. Quinaut n'est pas de ces Poètes qui sont redevables de toute leur réputation à la Satire, & l'on peut dire qu'il étoit déjà très-connu dans le monde en qualité de Poète Comique agréable & divertissant, lorsque Mr. Despréaux & Mr. Furetière se sont avisés de nous en faire un nouveau portrait. Il avoit déjà représenté diverses Comédies & quelques Tragédies sur le Théâtre, & l'on avoit vu au jour, entre les autres Pièces, les *Sœurs Rivaless*, la *généreuse ingratitude*, l'*Amalafonte*, l'*Etourdi*, l'*Alcibiade*,
la

1. ¶. Mort le 29. Novembre 1688. âgé de 53. ans.
2. ¶. Il n'y a pas de Pièce de Quinaut connue sous le nom d'*Iris*, mais au lieu de l'*Iris* c'est *Lysis* très-assurément qu'il faut lire, parce que le 9. Décembre 1660. il y eut une Pastorale de Quinaut représentée au Louvre sous le titre des Amours de *Lysis* & d'*Hespérie* sur le sujet de la négociation de la Paix,

la Comédie sans Comédie, les Coups de ^{Quinaut.} l'Amour & de la Fortune, le Mariage de Cambyse, la Mort de Cyrus, le Fantôme amoureux, la Stratonice, le Pausanias, l'Agrippa ou le faux Tiberinus, le Bellerophon, l'Iris (2), l'Astrate, & d'autres encore, depuis même que son Théâtre parut à Amsterdam, imprimé en deux volumes in-12. l'an 1667. & ceux qui ont soin d'apprendre aux autres les nouvelles du Théâtre, veulent nous persuader que la source n'en est pas encore tarie.

Comme il paroît que Mr. Quinaut a travaillé plutôt pour le plaisir des personnes de joie que pour l'instruction de ceux qui souhaïteroient faire un bon usage de toutes choses, nous n'avons pas sujet de nous étendre long-tems sur ses éloges, d'autant plus qu'il doit savoir que ce n'est point tant de ses Lecteurs que de ses Spectateurs que lui viennent les applaudissemens qu'il reçoit; & qu'ainsi il pourra bien emporter toute la gloire de son Théâtre avec lui, à l'imitation de ces grands hommes de l'Histoire & de la Fable, qui ont entraîné & enseveli avec eux la gloire de leurs personnes, de leurs familles & de leur pays.

On dit que la principale qualité des
Pié-

Paix, & du mariage de Louis XIV. Il est dit dans la Vie de Quinaut imprimée par manière de Préface au devant du premier tome de ses Oeuvres, que cette Pièce pour de certaines raisons n'a pas été rendue publique, & que l'original apostillé de la main de Mr. de Lyonne est à la Bibliothèque de Mr. Colbert.

Quinaut. Pièces de cet Auteur, est la tendresse qu'il fait exprimer de la manière du monde la plus touchante. Et Mr. Sallo faisant l'éloge de la Tragédie d'*Astrate* dit (1), que l'on découvre dans la simple lecture de cette Pièce les mêmes graces qui l'ont fait admirer sur le Théâtre. Il nous apprend que cette Pièce a de la tendresse par tout, & de cette tendresse délicate qui est toute particulière à Mr. Quinaut. L'on y remarque aussi, selon le même Auteur, plusieurs maximes nouvelles de Politique & d'Amour qui sont poussées dans toute leur étendue: les vers en sont magnifiques & bien tournés, & les incidens, tout surprenans qu'ils paroissent, se démêlent sans peine & sans violence.

Suivant ce jugement de Mr. Sallo qui étoit assés bon connoisseur, l'on pourroit à l'avantage de Mr. Quinaut remettre l'ironie du Poète Satirique dans la réalité, & prendre dans le sens naturel les termes qu'il a employés pour dire de l'*Astrate*,

C'est-là ce qu'on appelle un Ouvrage achevé

Sur tout l'*Anneau* Royal me semble bien trouvé

Son sujet est conduit d'une belle manière,
Et chaque Acte en sa Pièce est une Pièce
entière (2).

Il

1. Journal des Savans du 23. de Mars de l'an 1665.

2. Nic. Boil. Despréaux Satire III. Vers 195. &c.

3. Item Satire II. Vers 20.

4. Pré:

Il semble que le même Auteur ait voulu nous persuader ailleurs (3) que Mr. Quinaut est aussi puissant en rime que Virgile l'est en raison : mais il s'est expliqué depuis d'une manière qui n'exclud pas entièrement les autres qualités qui paroissent nécessaires à un Poëte , lorsqu'il nous a protesté qu'il n'a point prétendu dire qu'il n'y eut point d'esprit ni d'agrément dans ses Ouvrages , quoique si éloignés de la perfection de Virgile (4).

Entre les Pièces de Mr. Quinaut dont nous n'avons pas fait mention , il y en a une qui a fait beaucoup de bruit , & qui a partagé les esprits. C'est la Tragédie ou l'Opéra qui a pour titre *Alceste ou le Triomphe d'Alcide*. Et il faut avouer qu'elle auroit encore eu plus de réputation , si elle n'avoit rencontré un Censeur un peu trop intelligent dans les règles de l'Art. Ce Critique prétend (5) , que la Pièce est défectueuse , tant pour la conduite du sujet que pour la versification. L'Auteur écrit que Mr. Quinaut a tout gâté , en ne mettant pas dans sa Pièce ce qu'il y a de plus beau dans Euripide , & y ajoutant des épisodes peu nécessaires , mal liés , & mal assortis au sujet ; que ces épisodes ne servent qu'à faire remarquer la pauvreté de chaque endroit , où l'on ne voit que redites

4. Préface sur ses Ouvrages de l'édition de 1683. 1685. &c. pag. xxxix. de la Préface de l'Auteur de l'Ed. de la Haye 1722.

5. Charles Perrault dans la Critique de l'Opera de l'Alceste , à la fin de ses Oeuvres mêlées de prose & de vers.

Quinaut. tes de certaines rimes, & quantité de choses qui semblent ne pouvoir s'accorder entièrement avec le jugement & le bon sens en général, ni avec les maximes de l'Art de la Poësie moderne en particulier (1).

Voilà l'inconvenient que l'on trouve à faire imprimer les Pièces de Théâtre, dont la principale beauté consiste dans l'Action ou la Représentation qui fait presque tout leur prix. Et l'on peut dire, suivant la pensée des autres Critiques, que lorsqu'elles sont destituées de cet ornement, on ne les considère plus sur le papier que comme de la chaux éteinte, ou comme le corps d'une Comédienne dépouillée de ses habits somptueux & ensevelie dans le cercueil (2).

Mais cet inconvenient ne laisse pas d'avoir son utilité, puisqu'il peut contribuer beaucoup à diminuer le nombre des Lecteurs de ces Pièces, qui certainement pourroient être plus dangereuses à l'innocence & à la pureté des mœurs, si elles conservoient quelques-uns de ces charmes, dont elles ont enchanté les yeux & les oreilles des Spectateurs sur le Théâtre.

Et c'est aussi une espèce de soulagement pour

1. ¶. Charles Perrault étoit trop ami de Quinaut pour le critiquer quand il l'auroit pu faire avec justice. Aussi bien loin d'avoir blâmé quoique ce soit dans l'Opera d'Alceste, il a tout au contraire fait un Dialogue exprès entre Aristippe & Cléon, où sous le nom de Cléon il a répondu aux objections d'Aristippe Censeur de cet Opera, & tout ce que Baillet prétend qu'a dit Perrault contre Quinaut dans ce Dialogue est justement, comme le remarque

pour la conscience de Mr. Quinaut, qui dans la généreuse résolution qu'il a faite de se défaire d'un métier si périlleux pour son salut, & de ne plus mal édifier son prochain, aura du moins la consolation de voir que si ses Pièces ne sont point en état de faire du bien à personne, elles ne seront point aussi capables de faire grand mal.

Je ne me suis point arrêté à faire les éloges des *Opera* de Mr. Quinaut, quoiqu'ils lui fassent assurément plus d'honneur que ses Comédies, à cause que j'aurois eu sujet d'appréhender de louer encore quelqu'autre avec lui, parce qu'effectivement la gloire qu'il a acquise, lui est commune avec quelques autres personnes (3).

MR. DE SEGRAIS,

(Jean Renaud) ci-devant Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle, natif de Caen, Poète François, aujourd'hui vivant (4).

1544. LA belle Traduction que cet Auteur a faite de l'Eneïde en vers

que Ménage chap. 78. de l'Anti-Baillet, ce que Perrault y a réfuté.

2. Ant. Furetière sec. Fac. pag. 8. 9.

Voyés aussi le 3. tom. cont. les Traduct. touchant les versions des Poësies en prose.

3. ¶. Il entend avec Lulli, & les plus belles voix de l'*Opera*.

4. ¶. Mort à Caen le 25. Mars 1701. âgé de 77. ans.

Segrais. vers François (1) étoit suffisante pour le mettre en réputation, & pour le confondre avec Virgile dans l'esprit de tous ceux qui n'ont point d'égard à la diversité des Langues. Cependant il n'en est point demeuré-là; & sans parler de ses compositions en prose, il a voulu nous donner encore des vers dans un autre genre de Poësie.

Ce sont des *Eglogues Françaises*, un Poëme Pastoral sous le titre d'*Atbis*, & quelques autres Pièces qui ne sont point encore venues à ma connoissance. Ses Eglogues ont attiré les Eloges des meilleurs Connoisseurs de nos jours, tels que sont Mr. Ménage (2), Mr. Despréaux (3), & quelques autres qui ne veulent pas être nommés, peut-être de peur de se donner une réputation de Critiques.

Ils conviennent tous que Mr. de Segrais a bien pris le caractère de l'Eglogue, & qu'il a su atraper ce point de la simplicité & de la pudeur que les Anciens avoient sù exprimer, sans pourtant avoir rien de la bassesse & des manières niaises où sont
tom-

1. ¶. Cette Traduction de Virgile en vers François me fait prendre ici l'occasion de réclamer l'Epigramme qui au mois d'Avril de l'an 1701. fut envoyée de ma part à Mr. Foucault alors Intendant de la Généralité de Caen, aujourd'hui Conseiller d'Etat. Les Editeurs d'un recueil d'Epigrammes, imprimé l'an 1720. en 2. volumes in-12. à Amsterdam, où elle est je ne sais pourquoi, attribuée à l'Abbé Testu de l'Académie Française, sont invités à la restituer à son légitime possesseur. La voici:

Quand Segrais affranchi des terrestres liens

Des-

tombrés plusieurs de nos faiseurs d'Eglogues Françoises, qui ont voulu imiter cette naïveté ancienne pour ne pas sortir du caractère Bucolique. Ses figures sont douces, ses mouvemens y sont tempérés, & formés sur les mœurs que doivent avoir les personnages qu'il employe. Les pensées y sont ingénues, la diction y est pure & sans affectation, les vers y sont coulans. Ce sont des manières toutes unies & des discours tous naturels. Enfin on juge qu'il est difficile de rien écrire en ce genre avec plus de douceur, de tendresse, & d'agrément.

Nous aurions peut-être la simplicité de croire que le mérite & la suffisance de Mr. de Segrais seroient bornés à la qualité de Poète, de Romancier, & de galant Ecrivain (4) : si nous n'avions sù que l'étendue & la profondeur de l'un & de l'autre, l'ont rendu le centre de la célèbre Académie de Caen, qui après avoir passé de la maison de Mr. de Brioux dans celle des Intendans, des Lieutenans Généraux & Gouverneurs de la Province, a trouvé
 enfin

Descendit plein de gloire aux champs Elysiens,
 Virgile en beau François lui fit une harangue ;
 Et comme à ce discours Segrais parut surpris :
 Si je fais, lui dit-il, le fin de votre Langue,
 C'est vous qui me l'avez appris.

2. Ægid. Menagius Epigrammat. 53. p. 90.

3. Nic. B. Despréaux, Art Poëtiq. chant 4. Vers 207.

4. On peut dire que les Nouvelles ou Conversations de Saint Fargeau, ont acquis cette troisième qualité à Mr. de Segrais.

510. P O E T E S M O D E R N E S.

Segrais. enfin une retraite sure & glorieuse chés lui. Mais si l'Université de cette Ville de son côté a constitué Mr. de Segrais son Bibliothécaire, nous pouvons juger que c'est moins par un mouvement de sa jalousie envers l'Académie, que par un effet de sa prudence & par une espèce de nécessité. En effet, Messieurs de l'Université n'ayant pas dû espérer pouvoir retirer leur Bibliothèque de sa tête où elle est presque toute renfermée, à la reserve de quelques papiers, on ne peut pas ne pas louer l'artifice dont ils se sont servis pour lui en confier la direction.

* Virgile de Segrais *in-4.* Paris, 2. vol. 1678. 1681. — Athis Poëme Pastoral *in-4.* Paris, 1653. — Diverses Poësies du même *in-4.* Paris 1658. — Ses *Eglogues.*, avec le *Segraisiana* & son *Opera*, ensemble la Relation de l'*Isle Imaginaire*, & l'*Histoire de la Princesse de Paphlagonie*, *in-12.* à Paris 1721. mais supprimé à cause du *Segraisiana.* *

MR. DE LENGLET,

(Pierre) de Beauvais, Professeur Royal en Eloquence à Paris, Syndic de l'Université, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1),

Lenglet, 1545. **C**Et Auteur mit au jour l'an 1673. un petit Recueil de Poësies

1. ¶. Mort le 28. Octobre 1707.

POETES MODERNES. §II

fies héroïques pour la plûpart [*in-8.*], Lenglet, qu'il choisit parmi un grand nombre de Pièces diverses, que les occasions différentes avoient fait naître dans son cabinet. On peut dire que le choix des Pièces n'est pas moins l'effet du jugement de l'Auteur que la composition des vers. Et quoique cette belle qualité soit ordinairement accompagnée d'un flegme qui communique le froid ou la tiédeur aux productions de l'esprit, on n'a pourtant pas encore découvert ces deux défauts dans ses vers. On y trouve même assez de feu pour nous empêcher de deviner que ce Poète n'est qu'un beuveur d'eau : & si Voiture avoit témoigné autant de vigueur que lui, il n'en faudroit pas davantage pour refuter Horace, & quelques Allemans en Latin & François.

La diction de Mr. de Lenglet est fort pure & fort Latine, ses expressions ont aussi beaucoup de gravité & de noblesse. Mais il paroît qu'il doit plutôt sa qualité de Poète à son industrie particulière & à ses études, qu'à sa naissance ou aux faveurs gratuites des Muses; & que la grande finesse du goût dans lequel on dit qu'il excelle, l'a empêché de publier un plus grand nombre de Poësies.

* *Pet. Lengleti Carmina*, 2. Editio in-8. Paris. 1692. *

L E P. F R I Z O N,

(Leonard), Jésuite du Perigord, né l'an
 Y 4 1628.

1628. vivant au Noviciat de Bourdeaux,
Poëte Latin (1).

Le P. Frizon.
1546.

Nous avons divers Ouvrages du P. Frizon en vers Latins, entre autres, quatre livres de *Silves*, quatre livres de *Muses Virginales ou Parthéniennes*, le *Triomphe de la Foi*, divers Poëmes sur les *avantures les plus importantes de ces derniers temps*, six livres d'*autres Poëmes*, quelques *Odes*, & diverses autres Pièces, qui après avoir été imprimées en diverses formes à Paris, à Poitiers, & à Lyon, furent enfin rassemblées & réduites en vingt-quatre livres, qui parurent à Paris en quatre volumes in-8. l'an 1676.

Mr. de la Rocque témoigne que ces Poësies furent assés bien reçues du Public, soit à cause de la grandeur des sujets qui y sont traités, soit à cause de quelques délicatesses qu'on a trouvées dans les pensées. Il ajoute qu'il y a outre cela de l'élégance dans l'expression de ce Pere, & de la douceur dans les nombres de ses vers (2).

D'autres Connoisseurs, & même de sa Société, jugent que la principale qualité des Poësies du P. Frizon, est la fécondité de l'invention jointe à la facilité de l'expression: mais que la multitude de tant de

1. ¶. Mort au Collège de Bourdeaux le 21. Février 1700.

2. Journal des Savans du 13. Avril 1676.

3. Le

de vers paroît lui avoir été onéreuse, & qu'elle ne lui a point permis de les polir & de les rendre châtiés. Ceux qui croient se connoître en caractères, prétendent qu'il a pris quelque chose de celui de Lucain (3).

Le P. Frizon,

LE P. LUCAS,

(Jean) Jésuite, ci-devant Professeur de Théologie à Paris, maintenant Recteur de la Maison d'Orléans, Poète Latin (4).

1547. JE ne pense pas que ce Pere soit comparable au P. Frizon, si l'on n'a égard qu'à la multitude des vers : & quoiqu'il soit croyable qu'il en ait fait de plus d'une espèce, je ne connois de toutes celles qu'il a fait imprimer que le Traité en vers Hexamètres Latins, touchant l'Action de l'Orateur, ou du geste, & de la Voix pour parler en Public, divisé en deux livres, qui parurent à Paris l'an 1675. in-12.

Le P. Lucas,

Comme cet Ouvrage est du genre des Poësies Didascaliques, il aura toujours beaucoup d'avantage sur toutes les Poësies des autres qui ne tendent qu'à plaire & à divertir agréablement ; & sur les Traités en prose qui enseignent l'art de la Déclamation

3. Le Sieur de Saint L. C. D. S. Le P. N. J. P. A. R. & divers autres Crit. vivans.

4. Mort à Paris le 3. Janvier 1716 agé de 78. ans.

Le P. Lucas.

mation d'une manière sèche, rebutante & sans agrément. Il nous sera permis de prendre cet Ouvrage pour de la Poësie, tant que nos Maîtres seront en dispute touchant la véritable fin de la Poësie. Je sai que ceux qui veulent absolument que cet Art n'ait pas d'autre fin que celle de plaire, ne seront pas de notre avis: mais enfin je puis en faveur du P. Lucas abandonner leur parti pour m'attacher à celui des autres qui prétendent que la fin principale de la Poësie est de profiter agréablement, c'est-à-dire de n'être agréable qu'à dessein de se rendre utile, & de n'employer le plaisir que comme un moyen fort propre pour profiter & pour instruire.

C'est à quoi l'on prétend que le P. Lucas a réussi avec assés de succès. Car sans parler ici de la solidité de ses maximes qui ne regardent pas notre sujet présent, nous pouvons dire que sa Versification est agréable, sa Latinité pure: & Mr. de la Rocque a remarqué (1) qu'il a tâché de joindre la cadence & le tour de Virgile avec la délicatesse des pensées d'Horace. Les autres Critiques témoignent qu'il y a de l'esprit dans cette composition, mais qu'il n'y a pas beaucoup d'élevation. Aussi la

ma-

1. Journ. des Savans du 3. Février 1676.

Et quelques autres Critiques encore vivans.

2. M. Né le 8. Février 1630. nommé l'an 1685. à l'Evêché de Soissons, qu'en 1689. il permuta contre celui d'Avranches, dont il se démit l'an 1699. mort le 26. Janvier 1721. âgé de 91. ans.

3. M. Baillet auroit pu ajouter & François, s'il avoit

matière n'en demandoit-elle pas tant, non plus que la manière de la traiter, puisqu'il s'agissoit de s'infinuer dans les esprits d'une manière facile, claire & distincte, & qu'il a imité ces Maîtres sages qui aiment mieux se faire entendre que se faire admirer dans leurs instructions. Le P. Luce, cas.

MR. HUET (2),

(*Pierre Daniel*) de Caen, en Normandie, nommé à l'Evêché de Soissons, de l'Académie Française, Poète Latin (3).

1548. **I**L paroît assés par la rélation qu'il y a entre le Parnasse & Mr. de Soissons, que l'amour n'est pas toujours reciproque, & que l'on peut aimer sans être aimé. Car encore que celui-ci semblât s'être détaché de l'affection des Muses, & s'être défait de la qualité de Poète en quittant leur séjour: on peut dire qu'elles n'ont jamais rien relâché de la tendresse qu'elles ont toujours eüe pour lui, ni de l'ardeur avec laquelle elles ont tâché de le retenir auprès d'elles. Mais depuis qu'elles l'ont vü élevé aux premières dignités de l'Eglise, il semble que leurs inclinations se font P. D. Huet.

voit su que ce Prélat a composé un assés grand nombre de vers François pour en mettre au jour un juste volume, pareil à celui de ses Poësies Latines. Le Recueil en est entre les mains de Mr. Foucault Conseiller d'Etat. On peut voir là-dessus l'Auteur lui-même pag. 411. des Mémoires qu'il a écrits de ses

P. D. Huet. sont converties en intérêt, & qu'elles ne lui font plus la cour que pour rechercher sa protection.

Il faut avouer que depuis la mort de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster & de Paderborn, elles ne pouvoient point se vanter de voir aucun de leurs élèves sur le siège des Apôtres; & lors qu'elles y ont vu monter celui-ci, elles s'en sont trouvées tellement honorées, qu'elles n'ont pu dissimuler l'empressement avec lequel elles lui ont voulu faire porter le titre de Poëte avec les solemnités accoutumées. En effet je ne puis attribuer qu'à leurs sollicitations & à leurs instances la proposition que Mr. Grævius d'Hollande, & quelques autres personnes de mérite lui ont fait faire de ramasser toutes ses Poësies en un juste Recueil, & de les
faire

r. ¶. On ne fait pas bien ici duquel des deux on doit le plus s'étonner, ou de Ménage, d'avoir fait du Pape Jule II. un Poëte, ou de Baillet, de n'avoir pas relevé une telle bévuë. Jule II n'a jamais pensé à faire de vers, soit Latins, soit Italiens. Ménage très assurément a voulu dire Pie II. qui dans sa jeunesse a été, & s'est appelé Poëte, *Aeneas Sylvius Poëta*. Qu'on voie ses premières Epitres, il n'y prenoit pas d'autres qualités. Nous aurions de lui plusieurs milliers de vers, tant Italiens que Latins, la plupart d'amour, si par une sage prévoyance il ne les avoit supprimés, au moment qu'il se vit prêt à parvenir aux dignités Ecclésiastiques. Nous n'avons point vu par cette raison l'Ouvrage intitulé *Nymphoplexis*, dont il parle dans la trente-quatrième de ses Lettres. Ce titre qu'il avoit tiré de *Νύμφη* & de *αλγίς* désignoit la blessure que sa Nymphe, c'est à-dire sa Maitresse lui avoit faite au cœur. Il ne nous est pas demeuré la moindre trace de ces
VERS

faire imprimer ensemble suivant la coutume louable des autres Poëtes. Nous n'avons pas allés bonne opinion de la complaisance de Mr. de Soissons envers le Parnasse, pour esperer qu'il veuille jamais prendre cette peine dont le succès lui seroit d'autant moins facile, qu'il ne fait plus lui-même ce que sont devenuës la plupart de ses Poësies, & que plusieurs ont été imprimées en Allemagne & en Hollande sans sa participation.

P. D. Huët.

Mais quand il en pourroit venir à bout, nous n'aurions pas sujet de craindre que Mr. Ménage pût faire un mauvais usage de son exemple; & que pour se justifier & s'autoriser il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ses Poësies, comme il a fait le Pape Jules Second (1) dans la précédente édition au nombre des Prélats qui

vers. Ainsi Ménage auroit du toujours excepter *Æneas Sylvius* du nombre de ces Prélats, qui dans un age avancé n'ont pas fait scrupule de publier les galanteries de leur jeunesse. L'Historiette que nous avons de lui en prose Latine des amours d'Euryale & de Lucrece, ne nous seroit pas restée, si les copies qui en avoient couru, s'étant multipliées à l'infini, n'avoient rendu inutiles toutes les diligences qu'il fit pour la supprimer. Je suis donc persuadé que c'est uniquement Pie II. que Ménage avoit en vuë, mais qu'étant depuis entré de lui-même dans les raisons que je viens d'alléguer, il n'avoit pas jugé à propos de le substituer à Jule, ayant seulement rayé celui-ci de son Epitre dédicatoire, dans la huitième & dernière édition qu'il nous a donnée de ses Poësies. Cependant, comme on ne s'avise jamais de tout, les mots *Julius II. Pontifex Maximus, in Epistola Nuncupatoria* qu'il a laissés par mégarde à la table de l'édition seront toujours contre lui un témoin de sa bévuë,

518 POETES MODERNES.

R. D. Huet. qui ont publié, la mître en tête, & sur la fin de leurs jours, les galanteries & les Poësies licentieuses qu'ils avoient faites en leur jeunesse (1). Car l'on ne trouvera aucune Poësie de Mr. de Soiffons, je dis même parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ses premières années, qui ne soit autant un témoignage de la solidité de sa vertu, que de la beauté de son génie, & de l'étendue de son érudition; & quoiqu'il en ait fait sur divers sujets, on n'en verra pas une qui soit jamais capable de lui faire honte en quelque poste que la Providence le veuille établir, fût-ce sur le Saint Siège.

Parmi toutes ces Poësies égarées, on trouve des *Odes* d'un côté, des *Elégies* de l'autre, ici quelques Pièces *Héroïques*, là quelques *Lettres*, quelques *Idylles*, un Poëme sur le *Sel*, son *Voyage en Suede*, &c. Mais l'on cherche encore la plus foible de toutes ces Pièces, & celle qui soutiendrait mal le caractère de son genre.

* *Petri D. Huetii Poëmata Latina & Græca* in-8. *Ultraject.* 1694. — *Poëmata, & notæ ejus in Anthologiam* in 8. *ibid* 1700.

MR. DE SANTEUIL,

(Jean-Baptiste) Parisien, Chanoine Regulier

1. Sic habet Menagius pag. ult. *Epistol. præfix. edition Carmin.* ann. 1680. *Sed cui non sit venia post Fulvium II. Pontificem Maximum; post Cardinalem Perrenium; Bertaldum Sagiensem Episcopum; Porticum Tironensem*

lier de Saint Victor, Poète Latin, aujourd'hui vivant (2).

1549. **I**L semble que la Nature ait pris Santeuil. plaisir à former Mr. de Santeuil sur le modèle le plus extraordinaire de la Poësie & le plus approchant de la divinité d'Apollon: & qu'elle lui ait versé dans les os & dans les veines ce feu d'enhaut qui produit la fureur Poëtique & l'enthousiasme, & qui l'a si fort distingué d'avec le reste des Poètes de son tems par un caractère tout particulier qui n'a pas moins paru dans les mouvemens de son corps que dans ceux de son esprit. C'est ce caractère qui l'a rendu *Poète privilégié*, & qui l'ayant mis dans la faveur des Muses plus avant que les autres semble l'avoir dispensé des observations & cérémonies extérieures, dont les autres ne sont pas exemts. Et ceux qui l'ont connu avant qu'il eût reformé sa Muse, l'ont toujours jugé libre, dégagé, incapable de lâcheté & de bassesse, & quelquefois même, dans le tems de sa joie, d'humeur à se faire porter la queue sur le Parnasse par des Marquis Poètes, par des Princes de la République des Lettres, & par les pages d'Apollon même.

Un autre qui auroit été soutenu d'un moindre mérite, n'y auroit pas réuffi; & je

nensem Abbatem; qui amatoria qua juvenes fecerant carmina, etiam seniores publicare non dubitaverunt?

2. ¶. Mort à Dijon le 5. Août 1697, dans la 66. année de son age,

Santeuil. je doute qu'il se puisse trouver un Poète assés présomptueux pour oser se faire un exemple de Mr. de Santeuil, & pour se croire capable de le suivre sur le Parnasse par les routes qu'il a prises.

Quoiqu'il en soit, il y est arrivé jusqu'au sommet, & il y est encore aujourd'hui un des principaux Tenans de la Poësie Latine, à laquelle il a apporté un naturel élevé, un esprit grand, un cœur noble, une imagination hardie. Tous ses Ouvrages sont pleins de feu, ses pensées sont vives, ses expressions sont fortes; & ce qui est assés remarquable, c'est que ses vers sont fort travaillés, sa diction correcte & fort châtiée, & son style fort pur.

Ce sont toutes ces belles qualités qui ont porté un célèbre Critique de nos jours à dire que Mr. de Santeuil, le P. Commire, & quelques autres Poètes d'une force approchante de la sienne, poussent les derniers soupirs de la Poësie Latine qu'il suppose être aux abois (1). Je doute qu'on puisse trouver des agonizans d'un plus grand courage que Mr. de Santeuil, & qui fussent plus capables de faire revenir la Poësie Latine dans sa première vigueur, si son étoile n'étoit à son couchant, comme quelques-uns veulent nous le persuader.

Il a toujours assés bien connu ses propres forces, & quoique la Société des Jésuites soit encore maintenant très-abondante

1. Mr. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres d'Août 1684. pag. 64.

dante en Poètes Latins, comme elle l'a Santeuil. toujours été depuis plus d'un siècle, néanmoins il n'a jamais fait difficulté de dire que de tant de Poètes, il ne craint que le P. Rapin. Mais s'il le craint effectivement, il faut que ce soit d'une crainte purement filiale, puisqu'il fait profession publique de le considérer comme son Maître, d'écouter ses leçons avec une docilité & une soumission qui n'a point de réserve, & de recevoir tout ce qui vient de lui, soit par écrit, soit de vive voix, avec un respect capable d'en imprimer aux autres. C'est une relation entre deux Poètes qui ne manquera pas d'être bien observée par ceux qui connoissent la différence de leurs génies & de leurs caractères : & si nous trouvons dans quelques-unes des Poésies de Mr. de Santeuil de certains traits plus modérés, plus doux, & plus tranquilles que dans les autres, cette disposition nous donne lieu de penser qu'il pourroit bien avoir pris un peu du flegme du P. Rapin, pour tempérer son feu & les bouillons de sa veine.

On peut diviser toutes les Poésies de Mr. de Santeuil en deux espèces, en séculières ou profanes, & en Ecclésiastiques ou sacrées. Celles de la première espèce ne sont pas encore ramassées en un Recueil, & si quelque ami ou quelque traître ne s'en mêle, elles sont en danger de n'être jamais recueillies, depuis le renoncement solennel que l'Auteur a fait au Parnasse profane, à toutes ses pompes, & à toutes ses Oeuvres. Cette manière de
par-

santeuil. parler pourroit peut-être donner à quelqu'un une idée basse ou désavantageuse de tant de belles Pièces qu'il a plû à Mr. de Santeuil d'appeller profanes, & de traiter avec le dernier mépris depuis quelque tems. Mais quand son zèle, son industrie, sa piété, & toutes ses vertus ensemble viendroient à bout de supprimer toutes ces Poësies; le Public saura toujours que loin de contenir rien de lascif ou de cette galanterie dont les Poètes féculiers font toutes leurs délices, elles n'ont jamais eu rien que de très-conforme à l'honnêteté & à toute sorte de bien-séance: mais parce qu'elles n'ont point été faites directement pour la gloire de Dieu, de son Eglise ou de ses Saints, c'est l'unique sujet qui le porte à vouloir les exterminer comme des profanes.

Une des plus belles Pièces de cette nature, est sans doute le *Tombeau du P. Coffart Jésuite*. Un Critique anonyme (1) reconnoît que la versification en est excellente, que les idées de son imagination y sont justes & naturelles, que la cadence en est harmonieuse, & l'expression nette & Latine. Mais les manières en sont païennes & fabuleuses, c'est assés pour la faire considérer comme un Ouvrage tout-à-fait profane. C'est un défaut ou plutôt une manie qui lui étoit commune alors avec Sannazar, Buchanan, Heinsius, le Tasse, l'Arioste, Malherbe même, & les

1. Réponse à la Lett. sur le Poëme de Santeuil intitulé *Coffartii Tumulus* pag. 8.

les autres Poètes Chrétiens dans des Poë- Santeuil.
sies Chrétiennes; d'ailleurs le zèle qu'il a-
voit pour la gloire de son Maître, & pour
lui rendre les derniers devoirs, pouvoit
entrer encore en considération pour faire
excuser la Pièce. Cependant Mr. de San-
teuil veut bien la condamner maintenant
avec les autres. Il épargne encore moins
cette autre Pièce curieuse qu'il a faite sous
le titre de *la Défense des Fables*, & il dés-
avouë feu Mr. Corneille qui tâcha de
l'appuyer de toute son autorité, & qui
l'honora même d'une belle Traduction en
vers François. De sorte qu'il se trouve
parfaitement réuni de sentimens & d'in-
clinations sur ce sujet avec Mr. l'Abbé de
Santeuil son frere, homme d'un mérite
fort connu parmi toutes sortes de Savans;
& qui n'étant pas autrefois moins bon Poë-
te que plusieurs de ceux qui en ont fait
profession toute leur vie, avoit écrit en
vers en faveur des Muses Chrétiennes,
pour faire voir qu'on pouvoit, & qu'on
devoit même retrancher toutes les Fables
& toutes les marques de l'ancien Paganis-
me des Poètes, où notre Religion a quel-
que part, & qu'il étoit même de la bien-
séance de les abolir dans toute sorte de
Poësie, faisant voir qu'elle peut fort bien
subsister sans ce secours.

C'est une vérité dont notre Poëte le
Chanoine de Saint Victor est présentement
si persuadé, qu'il ne fait point difficulté de
pré-

Item ibid. p. 31. 32.

¶ François Charpentier de l'Acad. Fr.

Santeuil,

présenter à tous ceux qui en douteroient les deux belles Pièces qu'il a faites l'une à Mr. le *Chancelier le Tellier*, & l'autre à Mr. le *Contrôleur Général*, qui se soutiennent très-bien sans le secours de la Fable.

Quoiqu'on puisse comprendre aussi parmi les Poésies séculières de Mr. de Santeuil *ses Inscriptions & ses Epigrammes*, il n'est pas en son pouvoir de les décrier, & encore moins de les abolir, tant que dureront le bronze, le marbre, la Ville de Paris, la maison de Chantilli, & les autres monumens du Royaume les plus durables. Il est inutile de dire que ces Inscriptions ont été reçues avec les applaudissemens du Public, & l'approbation des Connoisseurs, (1), après qu'elles sont devenues des Monumens publics consacrés à la postérité par l'autorité des Puissances. J'ajouterai seulement que si nous en voulions croire l'Auteur Anonyme, qui a publié la Description nouvelle de la Ville de Paris (2), Mr. de Santeuil seroit presque le seul de tout le Royaume qui fût parfaitement bien entendu dans l'art de faire des inscriptions en vers pour les Monumens publics.

Ses autres *Epigrammes* sont aussi fort belles, il paroît qu'il a attrapé le tour, & trouvé le caractère de ce genre d'écrire; qu'il n'aime point les fausses subtilités, qu'il

1. *Ægid. Menagius Elegia xv. pag. 59. edition. ann. 1680.*

2. *Description nouvelle de la Ville de Paris, pag. 246.*

3. *Antoine Arnauld, Apologie pour les Catholiques*

qu'il n'affecte pas les pointes, ni les jeux puériles, qu'il écrit rondement, & en homme de bon sens. C'est ce qu'on peut dire particulièrement de celle qu'il fit pour le Roi au sujet de la fameuse affaire des Fossés de la Ville, & qui mérite d'être à la tête de toutes les autres, pour avoir loué dignement une action qui est infiniment plus glorieuse à notre Monarque que toutes les Victoires & les Triomphes qu'il a remportés sur ses ennemis (3).

Santeuil.

Voilà quelles sont les Poésies séculières & profanes de Mr. de Santeuil, voilà ce qu'il veut faire périr pour sauver son autre espèce de Poésie que l'Eglise a bien voulu adopter, & employer au culte divin. Ce sont des *Hymnes* (4) faites pour le Breviaire ou l'Office de l'Eglise de Paris, & pour celui de l'Ordre de Cluni; elles ont été recueillies en un volume séparé qui parut à Paris *in-8.* l'an 1685. Ainsi voilà notre Poète assuré de l'immortalité de son nom, de la manière du monde qui lui est la plus glorieuse, & qui lui sera infiniment plus utile que toutes ces récompenses frivoles & chimériques du Parnasse profane, pourvû qu'il puisse ménager la réputation qui lui en revient, selon le même esprit de Dieu qui les lui a fait entreprendre.

Il est visible que ce n'est point l'Apollon
 ques contre le livre de la Politique du Clergé.

4. ¶ Voyés la Critique de ces Hymnes dans le 2. tom. du *Menagiana* de 1715. depuis la page 249. jusqu'à la 277. On ne croit pas qu'il soit aisé d'y bien répondre.

Santeuil. lon de la fable qui l'a inspiré, mais que c'est l'esprit saint qui n'a pourtant parlé immédiatement au cœur du Poète qu'après l'avoir disposé par le ministère de Mr. Pellisson. Il a fallu combattre d'abord contre son génie, qui n'étoit pas d'avis de rien diminuer du faste Poétique, auquel il étoit accoutumé, ni de rabatre cette élévation que produit l'enthousiasme; mais enfin il en devint victorieux, & il le réduisit à prendre un style & des manières conformes à la majesté & à la simplicité auguste de notre Religion. C'est pourquoi il s'est appliqué sur toutes choses à parler purement, à se rendre clair & intelligible, & à éviter soigneusement tout ce qui pouvoit altérer les vérités de la Religion. Souvent il n'a point voulu prendre le grand tour d'Horace qui auroit fait peine aux Chantres, & il paroît qu'il a rompu exprès la cadence des vers qui aiment à enjamber sur les autres. Il a évité aussi les élisions qui incommodent la mesure du chant, & qui font toujours de l'embarras, comme nous l'avons remarqué plus haut au sujet du P. Clairé.

Mais quoiqu'il se soit vu dans de grandes contraintes pour s'accommoder à la nécessité de toutes ces pratiques, ses vers ne laissent pas d'être élégans, fleuris; & qui plus est, aisés & polis, remplis de très-beau sens, & d'une cadence nombreuse. De sorte que Mr. de Santeuil après avoir fait un Ouvrage de cette conséquence, ne doit pas songer à changer sa fortune contre celle d'Horace. Il ne lui reste plus qu'à

qu'à prendre des précautions suffisantes ^{Santeuil.} contre le Démon de l'orgueil, après s'être défait si glorieusement de celui du Parnasse, dont il avoit été si long tems possédé & tyrannisé comme les autres.

* Les Oeuvres de Santeuil, Paris 3. vol. in-12. 1698. *

LE P. DE LA RUE,

(Charles) Jésuite Parisien, né l'an 1643. admis dans la Société l'an 1659. Poëte Latin, aujourd'hui vivant.

1550. **C**Eux qui connoissent les grands ^{Le P. de la} ^{Rue.} talens que le Pere de la Ruë avoit pour la Poësie, ne doutent nullement que nous n'eussions eu de lui beaucoup plus d'Ouvrages de cette espèce que ceux à qui il a laissé voir le jour; s'il ne s'étoit point retiré de cette occupation de si bonne heure.

Mais ceux que nous avons sous son nom suffisent pour nous persuader qu'il a mérité la réputation qu'il a acquise dans cette Profession; qu'il étoit capable de la porter encore plus loin; & que ce n'est pas sans sujet que Messieurs de Leipfick l'ont mis au rang des plus excellens Poëtes que la Société des Jésuites ait produits de notre tems (1).

Ses Oeuvres Poëtiques furent recueillies & partagées en quatre livres, qui parurent

1. Acta Eruditor. Lipsiens. anni 1682. tom. 1. pag. 359.

Le P. de la
Rue.

rent à Paris in-4. l'an 1680. Le premier livre comprend ses Pièces *Dramatiques*, qui sont la Tragédie de *Lysimachus* Roi de Thrace, & celle de *Cyrus* Roi des Perses. Le second contient les *Panegyriques*, dont les principaux sont les deux au Roi, avec deux Traductions en vers François par feu Mr. Corneille. Le troisième livre s'appelle *Symbolique*, à cause des Devises héroïques, qui sont suivies des Inscriptions profanes de ce Pere. Le quatrième comprend diverses Pièces *mêlées*, dont les principales sont quelques Paraphrases sur des Odes d'Horace en vers Hémamètres.

Mais les trois derniers livres avoient déjà paru séparément sous le titre extraordinaire d'*Idylles* à Rouen l'an 1669. in-12. puis à Paris l'an 1672. avec augmentation. On lui attribue encore trois ou quatre Pièces de Théâtre en vers François, que l'on dit avoir été représentées publiquement à Paris; mais nous ne ferons pas obligés de les reconnoître, tant qu'elles ne porteront ni le nom ni le caractère de leur Auteur, & qu'elles n'en seront pas ayouées: outre qu'il n'est pas incroyable qu'on ait voulu lui imposer.

MR. DE LA FONTAINE,

(*Jean*) De Château-Thierry de l'Académie Française, Poète François, âgé de plus de 60. ans (1). 1551.

1. ¶. Mort à Paris le 13. Avril 1695. âgé de 76. ans.

2. Pierre Cureau de la Chambre, Discours du 2. Mai

1551. **M**R. de la Fontaine est un de ces Poètes choisis que l'on La Fontaine,
confidère comme unique dans leur espèce. On ne peut pas dire qu'ils ayent encore été deux de la sienne dans le Royaume depuis qu'on se mêle d'y faire des vers François; & il ne sera peut-être pas aisé de lui trouver un second.

Nous avons de lui des *Contes*, & des *Fables* en plusieurs volumes, qui ont fait dire à l'Académie François par la bouche de Mr. l'Abbé de la Chambre (2), que l'on reconnoît en lui un génie aisé, facile, plein de délicatesse & de naïveté; quelque chose d'Original, & qui dans sa simplicité apparente & sous un air négligé renferme de grands tresors & de grandes beautés.

Ce n'est que dans les manières qu'il a prises & dans ce tour heureux qu'il donne aux choses qu'il doit passer pour Original. Car on ne peut pas nier qu'il ne doive beaucoup de ses inventions aux anciens Auteurs de la Grèce & de l'Empire Romain, & qu'il n'en ait pris même quelques-unes dans les faiseurs de contes qui ont écrit en notre Langue avant lui, & dont il a changé la prose en vers: mais il y mêle tant de choses du sien qu'on peut dire que c'est son bien propre. C'est ce qui a fait dire à Mr. de Longe-pierre, que Mr. de la Fontaine ne s'est pas attaché trop fort à ses Originaux, & qu'il n'a point voulu se rendre le Traducteur, mais seulement

Mai de l'an 1684. à la reception de la Fontaine dans l'Académie.

Tom. IV. Part. II. Z

La Fon-
taine.

lement l'Imitateur des Poëtes Grecs & Latins, & des autres anciens Auteurs (1).

Au reste, quelques grands que soient les agrémens de ses *Contes*, on prétend que ses *Fables* sont son chef-d'œuvre, & ce qui seul méritera de lui survivre. On y admirera toujours cette beauté de génie, & cette facilité merveilleuse à faire des vers réguliers & irréguliers; & l'on aimera cette négligence, qui bien qu'affectée ne laissera pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature qui sont les plus étudiés. Ses premières *Fables* sont plus estimées que les dernières, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'exactitude que ses *Contes*.

Mais on dit que ses *Contes* ont d'ailleurs des agrémens & des tours inimitables: de sorte que nous ne saurions assés nous vouloir de mal, de voir que cet Ouvrage ne puisse être à l'usage de la jeunesse & des honnêtes gens. Nous avons le déplaisir de le compter au nombre des livres perdus, ou de compter pour perduë l'innocence & la pureté des mœurs des jeunes gens, qui ne feront point assés scrupuleux pour en éviter la lecture.

Certainement il valoit mieux ne nous point faire de présent absolument, que d'empoisonner ce qu'on vouloit nous donner;

1. D. L. Remarques sur les Oeuvres d'Anacreon, pag. 17. 18.

2. M. Antoine Furetière.

3. A. F. Faët. second pag. 13, contre une partie des

ner ; & nous n'avions pas desobligé Mr. de la Fontaine jusqu'au point de l'obliger à se vanger de nous d'une manière si artificieuse. La Fontaine.

Un de ses Confrères (2) de l'Académie qui l'a qualifié d'*Arétin mitigé* (3), nous donne lieu par cette comparaison un peu extraordinaire de compter néanmoins Mr. de la Fontaine au nombre des Poètes Pénitens (4), qui songent sur le retour de leur âge à pleurer les fautes de leur jeunesse, & si nous en avons voulu croire ses amis depuis plus d'un an, il étoit disposé à effacer la memoire & l'impression de ses Contes avec ses larmes, & avec son sang, s'il en eût été besoin. Mais nous avons sujet de douter que ces Amis eussent parole de lui pour faire de si grandes avances. Il est vrai qu'il a témoigné quelque repentir dans une Pièce adressée à Madame de la Sablière, & que se voyant chargé de rendre compte de l'emploi qu'il avoit fait de plus de soixante années, il s'étoit reconnu pécheur par humilité, ou plutôt, pour parler en Poète comme lui, *Papillon du Parnasse* pour sa legereté.

Mais soit qu'il se soit lassé de sa pénitence, soit qu'elle n'ait pas été fort intérieure, il n'a point jugé à propos d'imiter l'Arétin jusqu'à la fin, & de ne faire comme lui que des livres de piété le reste de
ses

des Académiciens, &c.

4. ¶. L'Arétin n'a jamais été *P. Arétino pentito* que dans le titre de sa paraphrase des sept Pleaumes pénitentiels.

La Fontaine,

ses jours (1). Il est retourné à ses Contes malgré toutes ses belles protestations, & il en mit encore au jour l'an 1685. avec d'autres Pièces galantes de sa façon, & un volume de Traductions de Mr. de Maucroix son ami. Il prétend même avoir eu raison d'en user ainsi, & il excuse dans un de ses derniers Contes son parjure en ces termes (2):

J'ouvre l'esprit & rends le sexe habile
 A se garder de ces pièges divers.
 Sotte ignorance en fait trébucher mille
 Contre une seule à qui nuiroient mes vers.

Qui auroit crû que Mr. de la Fontaine n'a point eu d'autre intention dans ses Contes que d'instruire des filles & des femmes, & de les porter au bien, en se faisant ainsi leur Prédicateur & le Directeur de leur conscience?

Je crois qu'il a parlé un peu plus franchement dans un autre Conte de son dernier livre, lorsqu'il a dit (3):

O combien l'homme est inconstant, divers,
 Foible, léger, tenant mal sa parole!
 J'avois juré hautement en mes vers
 De renoncer à tout Conte frivole.

Et

1. ¶. Rien n'est plus faux comme je l'ai fait voir dans une note que j'ai autrefois envoyée là-dessus à Bayle & qu'il a insérée dans son Dictionnaire au mot *Arétin* (Pierre) lettre H.

2. Jean

Et quand juré? c'est ce qui me confond,
 Depuis deux jours j'ai fait cette promesse: La Fontaine.
 Puis fiés-vous à Rimeur qui répond
 D'un seul moment.

Et peut-être auroit-il voulu tourner sa
 pénitence en ridicule, lors qu'il a dit (4):

Desormais que ma Muse, aussi bien que mes
 jours,
 Touche de son déclin l'inévitable cours,
 Et que de ma raison le flambeau va s'éteindre,
 Irai-je en consumer les restes à me plaindre?
 Et prodigue d'un tems par la Parque attendu,
 Le perdre à regretter celui que j'ai perdu?

* Recueil de Poësies par la Fontaine,
 3. vol. in-12. 1671. — Fables in-4.,
 Paris 16.. — *Idem* 2. vol. in-12. 1670.
 — Contes, Amsterdam, in-12. 2. vol.
 1669. — Poëme du Quinquina, &c.
 in-12. 1682. Paris. — Captivité de S.
 Malch du même, Paris, 1673. *

MR. DESPREAUX,

(Nicolas Boileau), Parisien, Fils, Frere,
 Oncle,

2. Jean de la Fontaine au Conte du Fleuve Scamandre pag. 144.

3. Le même au Conte de la Clochette pag. 137.

4. Le même dans son Discours à Madame de la Sablière pag. 126.

534 POÈTES MODERNES.

Oncle ; Cousin , Beau-frère de Greffier (1) du Parlement , Historiographe du Roi , de l'Académie Française. Poète François (2).

Despréaux. 1152. **I**L semble que le jugement qu'on doit faire des Ouvrages de Mr. Despréaux ne soit point sujet à des opinions problématiques, & je ne crois pas qu'il se trouve en France de Critiques assés présomptueux ; ni assés aveugles pour refuser de se soumettre parfaitement à l'esprit de discernement qui préside à toutes les actions du Roi en général, & qui a produit en particulier le jugement que sa Majesté a fait de cet Auteur qu'elle n'a connu que par ses vers. Ce Monarque ayant souvent entendu dire à ceux qui ont l'honneur de l'approcher, que son Histoire deviendroit incroyable à cause que le Vrai qui se trouve dans ses Actions surpasse le Vraisemblable de toutes les Fictions que l'on a pû inventer dans l'Antiquité ; & qu'il étoit en danger de passer pour un Héros fabuleux dans l'esprit de la Postérité la plus reculée, n'a point crû pouvoir prévenir plus sûrement cet inconvenient, qu'en choisissant pour écrire son Histoire celui des Poètes de nos jours

1. Epître cinquième à Guilleragues Vers 112.

2. ¶. L'opinion commune a été long-tems qu'il étoit né le 1. Novembre 1637. fondée sur ce qu'il s'étoit fait un honneur de dire au Roi qu'il étoit venu au monde un an avant sa Majesté pour annoncer ses merveilles de son règne. La vérité néanmoins sui-

jours qui sembloit s'être déclaré le plus Despréaux
 contre la flaterie & la diffimulation. Je dis
 un Poëte, c'est-à-dire, un de ces Ecrivains
 à qui on attribué un langage divin propre
 pour louer les grandeurs de Dieu ou les
 actions de ses Christs: & j'ajoute un Poë-
 te Satirique, c'est-à-dire un homme jugé
 incapable de bassesse, de lâcheté, de faus-
 se indulgence, ni d'aucune de ces impres-
 sions que fait la peur du vice quand il est
 sur le Trône.

C'est dans ce choix glorieux que l'on
 trouve le jugement de Louis le Grand
 sur les Ouvrages de Nicolas Boileau Des-
 préaux, qui peut après cela consentir har-
 diment à la suppression de tout ce qui s'est
 dit d'avantageux à son sujet, & s'en tenir
 à cet unique témoignage, dans la persua-
 sion que ceux des autres lui sont allés inu-
 tiles.

C'est pourquoi si j'entreprends ici d'y en
 ajouter quelques autres, c'est simplement
 pour entretenir ou divertir le Lecteur,
 c'est pour lui donner quelque chose de sur-
 érogation. C'est enfin pour faire plaisir aux
 curieux & aux Censeurs de notre Poëte
 en leur suggerant un moyen d'éluder, s'ils
 peuvent, l'accusation du crime de leze-
 Majesté, lorsque le Public voyant leurs
 cen-

suivant la remarque du Commentateur, est qu'il na-
 quit le 1. Novembre 1636. D'autres, & ceux-ci se-
 roient plus croyables, disent que le Registre Baptis-
 tère porte que ce fut le 6. Décembre 1636. A l'é-
 gard du tems de sa mort, il n'y a pas de contesta-
 tion. Tout le monde fait que ce fut le 13. Mars
 1711.

Despréaux. censures si capitalement opposées au jugement du plus grand Roi de la Terre, ou pour parler plus conformément à notre sujet, du plus judicieux Prince du Monde, ils auront lieu de seindre que c'est à d'autres qu'ils en ont voulu, quand ils ont trouvé à redire au dessein qu'a eu Mr. Despréaux, & aux manières d'exécuter ce dessein dans ses *Satires*, c'est-à-dire généralement dans toutes ses Poésies, puisque, selon Mr. Desmarests, il n'y a dans tout ce qu'il a fait ni *Epitres*, ni *Art Poétique*, ni *Lutrin*, il auroit ajouté, s'il l'avoit prévu, ni *Epigrammes* qui ne soient Satiriques (1).

Mr. Spanheim Envoyé de l'Electeur de Brandebourg près de sa Majesté, reconnoissant que c'est sur le modèle des anciens Auteurs Latins, tels que Lucilius, Horace, Perse, & Juvenal, que les Satiriques (2) modernes dans la France, dans l'Italie & ailleurs ont formé leurs Ouvrages, a prétendu faire un acte de justice de dire, „ que non-seulement la „ France l'emporte sur ses voisins pour „ la Satire ; mais qu'elle le dispute avec „ l'ancienne Rome. Il ajoute que si la „ gloire de l'invention en est due à Lucilius, celle de l'avoir égalé ou surpassé, à ceux qui le suivirent : la gloire d'y „ avoir excellé, soit par la beauté & la „ fa-

1. Préface de Desmarests sur son livre de la Défense du Poëme Héroïque.

2. ¶. Le mot *Satire* venant du Latin *Satira* & non pas du Grec *Σάτυρος* Baillet auroit du par tout, quand il

» facilité des vers, soit par un sens droit Despréaux
 » & juste, soit par une licence qui a ses
 » bornes & ses bien-séances requises, n'en
 » peut être contestée à Mr. Despréaux.

Si l'avantage que la France a remporté sur les autres Nations pour la Satire est reconnu des Etrangers, je ne vois pas comment on pourra lui conserver cette gloire en ruinant celle de Mr. Despréaux, à moins qu'on ne dise que l'une n'est pas attachée à l'autre, & que ce n'est pas lui qui a procuré cet avantage à sa Nation. Mais ce qu'il y a d'incommode & de chagrinant pour ses Censeurs, c'est qu'ils n'ont pas trouvé un second Satirique dans tout le Royaume sur qui ils ayent pu rejeter cette gloire, qui est une disette de Poètes qui ne se rencontreroit pas dans les genres Epique, Tragique, Comique, Lyrique, Bucolique, &c. dont la France n'a point manqué jusqu'à présent; & qu'ils n'ont osé produire ou substituer Regnier en sa place, de peur d'être lapidés.

Quoiqu'il en soit, voila Mr. Despréaux égalé aux Anciens par un Critique de grand poids, & par un Savant du premier ordre (3) : voyons-en un autre qui l'a préféré à eux tous, & qui l'a mis au-dessus d'eux d'une manière fort embarrassante pour ceux qui voudroient y répondre.

il a parlé d'Ouvrages Satiriques, écrire *Satire* & *Satirique* comme ici.

3. Ezechiel Spanheim, Préface sur la Traduction Française de Julien Emp. p. 15.

Despréaux. dre. Cet Auteur a voulu nous persuader (1) que „ notre siècle est plus poli „ & plus honnête extérieurement que „ tous ceux qui l'ont précédé, quoiqu'il „ ne soit pas plus chaste ; que les loix de „ la bien-séance sont maintenant plus sé- „ vères, & plus étenduës qu'elles n'ont „ jamais été, que les Auteurs qui ont „ voulu plaire au beau monde n'ont ja- „ mais été obligés d'écrire si honnête- „ ment, & qu'on en trouve des exemples „ dans toutes les espèces de galanteries „ que nos derniers Poètes ont mis en u- „ sage. Et pour ne faire exception d'au- „ cun genre, il dit que „ les Satires mé- „ mes qui avoient toujours été un égoût „ de saletés, ont pris par le moyen de „ Mr. Despréaux un caractère de pudeur, „ qui est pour le moins aussi admirable „ que l'esprit, le tour, le fel, & les agré- „ mens que ce Poète y a fait glisser, & „ il ajoute que „ Juvenal & Horace sont „ bien éloignés de ce degré de perfection. „ Cette pudeur, selon la remarque du „ même Auteur, fut la principale chose „ qui frappa Mr. le Premier Président de „ Lamoignon, & qui lui fit aimer le Poë- „ te qui avoit composé des Satires si mo- „ destes. En effet Mr. Despréaux dit, „ que

r. Bayle, Nouvelles de la Republique des Lettres de Juin 1684. pag. 363. 364.

On peut ajouter aussi le témoignage de Saint Evremond, qui témoigne avoir assez bonne opinion des Satires de Despréaux pour espérer qu'il nous défera à la fin des méchants Poètes, & souhaite qu'il en pût faire autant des méchants Orateurs. Traité de

que ce Magistrat ne s'effraya point du nom ^{Despréaux} de Satires que portoient ses Ouvrages, où il ne vit en effet que des vers & des Auteurs attaqués : & qu'il le loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté qui lui avoit été comme affectée jusqu'à lors (2). Il ajoute, qu'il commença à le connoître dans le tems que ses Satires faisoient le plus de bruit ; & que l'accès obligeant qu'il lui donna dans sa maison fit avantageusement son Apologie contre ceux qui vouloient l'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. Enfin il dit que ce Magistrat étant admirateur passionné de tous les bons livres de l'Antiquité, il n'eut aucune peine à souffrir ses Ouvrages, parce qu'il crut y entrevoir quelque goût des Anciens.

Quoique le genre d'écrire que Mr. Despréaux avoit embrassé, joint au caractère qu'il s'étoit donné, parût n'avoir aucun besoin de l'approbation universelle du Public, voyant néanmoins qu'il avoit reçu celle des Personnes qualifiées à la Cour, à la Ville, & dans les Provinces, celle des personnes d'esprit & des honnêtes gens, & celle même de la Populace qui a coutume de se divertir de la folie la plus grave & la plus sérieuse des Poètes, il prit

une

de l'Eloquence pag. 195. [Cet Ouvrage n'est pas de M. de Saint Evremond, mais de M. de la Valterie. Il est inferé, sous le titre de *Fragment de Petrone, de l'Eloquence*, dans le *Mélange curieux des meilleures Pièces attribuées à M. de Saint-Evremond. ADD. de l'Ed. d'Amst.*]

2. Préface de Despréaux sur l'édition de Pan 1683. & 1685. de toutes ses Oeuvres. [pag. 221. du Tom. IV. de l'Ed. de 1722.]

Despréaux. une contenance si assurée contre ses Adversaires, & ceux qui prétendoient être intéressés dans ses Ecrits, qu'on n'a peut-être point encore vû d'Ecrivain qui ait tiré plus d'avantage & plus de gloire des efforts de ses Censeurs. Il s'étoit si bien accoutumé à l'indifférence, qu'on peut dire qu'il n'a point eu besoin d'autre chose pour se défaire de ses ennemis : & comme la confiance qu'il avoit en sa bonne fortune lui faisoit compter autant de victoires qu'on lui fusoit de nouveaux Adversaires, il a toujours paru plus zélé pour ramasser & publier les écrits qu'on a faits contre lui de tems en tems, que les autres ne le sont pour recueillir ou écouter les louanges qu'on leur donne. Le nombre de ces libelles est devenu si grand, qu'il fut soupçonné d'en avoir forgé plusieurs lui-même, pour décréditer encore ses ennemis d'une manière plus certaine, & pour se défaire d'eux-mêmes par leurs propres mains (1). Et quoique plusieurs de ces Ecrits faits contre lui soient allés à d'autres usages que ceux pour lesquels ils ont été faits, Mr. Despréaux ne laisse pas de se vanter encore d'en pouvoir amasser de la mesure de plus d'un pied dans les trois dimensions.

Il n'est pourtant pas croyable que tout
ce

1. Le Premier Président de Lamoignon ne voulut pas recevoir celui de l'Abbé Cottin que lui présentoit Despréaux, parce qu'il l'accusoit en riant de l'avoir fait lui-même, comme Cottin de son côté fit une méchante Satire qu'il publia sous le nom de
Des-

ce qui se trouve concernant la Critique ^{Despréaux,} séparée des injures dans cette foule d'écrits puisse être également déraisonnable : & quoiqu'en veuillent dire les admirateurs perpétuels de Mr. Despréaux, nous pouvons distinguer des autres Mr. Desmarests & Mr. Pradon, qui dans la chaleur & dans l'amertume de leurs ressentimens, n'ont pas laissé de mêler quelques difficultés plausibles parmi beaucoup d'inutilités (2). Mais il faut avouer que l'un & l'autre, pour me servir des termes du Cardinal du Perron, n'ont frappé que *les girouettes* de l'édifice, quelques efforts qu'ils ayent faits pour l'attaquer dans toutes ses parties, & pour en sapper les fondemens.

Ils ont trouvé à redire à quelques mauvaises césures, à quelques expressions impropres, à quelques rimes moins riches que les autres. C'est à mon avis tout ce qu'on pourroit accorder à ces Censeurs, sans rien exposer de la haute réputation de notre Poète : & comme c'est une affaire de nulle conséquence, il n'est pas croyable qu'il n'ait eu quelque condescendance pour eux, & qu'il n'ait voulu profiter dans les éditions postérieures de quelques-unes des remarques de Mr. Desmarests, comme le prétend Mr. Pradon (3). Du moins pouvons-nous assurer qu'il a toujours

Despréaux.

2. Défense du Poëme Héroïque par Desmarests contre Despr. en divers endroits.

3. Nouvelles Remarques de Pradon sur tous les Ouvrages de Despréaux, pag. 4. 8. 28. 37. 41. 51. 66.

Despréaux. jours été dans cette disposition à l'égard de ses ennemis, qui ont eu la bonté de vouloir lui rendre leur chagrin utile, en prétendant lui marquer ses fautes. Et nous n'en devons pas douter après l'avoir oui parler en ces termes (1) :

Moi qu'une humeur trop libre, un esprit
peu soumis

De bonne heure a pourvû d'utiles ennemis:
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'a-
vouë,

Qu'au foible & vain talent dont la France
me louë.

Leur venin qui sur moi brûle de s'épan-
cher,

Tous les jours en marchant m'empêche de
broncher.

Je songe à chaque trait que ma plume ha-
zarde,

Que d'un œil dangereux leur troupe me re-
garde.

Je fais sur leurs avis corriger mes erreurs,

Et je mets à profit leurs malignes fureurs.

Si-tôt que sur un vice ils pensent me con-
fondre,

C'est en me guerissant que je fai leur ré-
pondre.

Et plus en criminel ils pensent m'ériger,

Plus croissant en vertu je songe à me van-
ger. II

1. Despréaux Epitre VII. à Rac. Vers 57. &c.

2. Ren. Rapin, Traité du Grand & du Sublime dans les mœurs & les actions pag. 2.

3. Pradon dans ses Nouvelles remarques, com-
me

Il ne faut pas s'imaginer que le P. Ra-
 pin en louant la Prose de Mr. Despréaux, Despréaux.
 ait songé à se mettre au nombre de ces
 Censeurs de sa Poësie, lorsque ce Pere
 semble avoir voulu préférer à tous ses vers
 la traduction qu'il a faite de Longin, esti-
 mant (2) que c'est le chef-d'œuvre de cet
 Auteur, & qu'elle a plus l'air d'Original
 que de Traduction. Mais il en a peut-être
 usé de la sorte, non pas pour rien dimi-
 nuer du prix de la Poësie de Mr. Des-
 préaux; mais pour contredire & confon-
 dre quelques écrits desobligeans (3) publiés
 depuis un an, dans lesquels on a prétendu
 faire dire à Mr. Dacier contre Mr. Da-
 cier, que cette version est défectueuse,
 puisqu'après le témoignage magnifique
 que ce célèbre Critique en a rendu pu-
 bliquement, comme nous l'avons rappor-
 té ailleurs (4), il n'est nullement proba-
 ble qu'il voulût maintenant se donner un
 démenti.

Outre les neuf *Satires*, le *Discours* au
 Roi, les neuf *Epitres* en vers, les deux
Epitres en Prose qui sont deux *Satires* très-
 fines contre Balzac, Voiture & les Parti-
 sans de l'un & de l'autre, & cinq ou six
Epigrammes, nous avons encore de lui
 deux autres Ouvrages considérables en
 vers, savoir l'*Art Poétique* en iv. chants
 dont nous avons parlé ailleurs, & le Poë-
 me

me ci-dessus.

Bonne-Corse dans son Poëme Héroï-comique de
 Lutrigot, & dans ses remarques.

4. Au Recueil des Jugemens des Savans sur les
 Traducteurs François, art. 976.

Despréaux.

me Héroi-comique du *Lutrin* en fix chants, qui est peut-être celui de ses Ouvrages qui a été le moins à l'épreuve des dents des Critiques. Il faut avouer qu'il y a quelques traits qui paroissent un peu trop Comiques, comme celui de la Bénédiction Episcopale, qui est tout-à-fait Burlesque, & qui divertit un peu trop les Rieurs & les Libertins. Mais personne n'a réussi à nous faire voir que c'est une mauvaise Pièce, non pas même *Lutrigot* ou le Héros Burlesque qu'on a prétendu lui opposer.

On dit qu'outre le sujet dominant de la Pièce qui est satirique, il y a encore une nouvelle Satire contre quelques Poësies, Romans & autres Livres. C'est la description qu'il fait dans le cinquième chant de cette mêlée des deux partis sur le perron de la Sainte-Chapelle, où l'on se jette à la tête les Livres de la boutique de Barbîn. C'est une invention ou plutôt une imitation de Dom Quichotte, à qui notre Auteur n'a point fait plus de tort qu'à Horace & à Juvenal qu'il a fait gloire d'imiter en toutes rencontres, mais en les rendant souvent meilleurs, soit par ses propres inventions, soit par le simple tour qu'il leur a donné. C'est ce qu'on peut dire aussi de quelques Modernes dont il a tiré quelque chose (1). En quoi il a été pour le moins aussi louable que Terence,

Vir-

1. Despr. a fait à Regnier ce que Virgile a fait à Ennius en tirant l'or de son fumier. C'est de la quatrième Satire de Regnier qu'il a pris ce vers,

Après cela Docteur va pâlir sur la Bible.

Virgile & les autres Latins qui n'ont été riches que des dépouilles d'autrui. Despréaux,

* Oeuvres de Boileau Despréaux avec les Eclairciffemens Historiques donnés par lui même, Genève in-4. 2. vol. 1716. [Amst. 1718. in-fol. & in-4. & à la Haye en 1722. 4. vol. in-12.]

MR. R A C I N E,

(Jean) Trésorier de France dans la Généralité de Moulins, Historien du Roi, de l'Académie Françoise, Poète François (2).

1551. **N**ous n'avons rien dit du jugement avantageux & des marques glorieuses de distinction, dont sa Majesté a honoré Mr. Despréaux, qui ne puisse aussi s'appliquer à Mr. Racine avec la même justice : puisque toute la France est très-persuadée que le choix que ce Monarque a fait de lui pour le dépeindre tel qu'il est à toute la postérité, n'est qu'une suite de l'approbation qu'il a donnée à ses Ouvrages. Racine

Ce sont des Pièces de Théâtre renfermées en deux volumes. Dans le premier, sont *la Thébaïde* ou *les Freres ennemis*, Tragédie; *Alexandre le Grand*, Tragédie; *Andromaque*, Tragédie; *Britannicus*, Tragédie; *les Plaideurs*, Comédie. Le second volume comprend les Tragédies de

2. ¶. Il naquit l'an 1640. à la Ferté-Milon dans le Valois, & mourut à Paris dans la 59 année de son age 1699. le 21. Avril ou, selon Charles Perrault, le 22. à 5. heures du matin.

Racine. de *Berenice*, de *Bajazet*, de *Mitbridate*, d'*Iphigénie*, de *Phedre* & *Hippolyte*. Toutes ces Pièces furent recueillies ensemble & imprimées en deux volumes à Paris l'an 1676. [& *Esther*, & *Athalie* in-4. 1689.]

Tout le monde est très-persuadé que depuis que Mr. Racine a paru sur le Théâtre, on s'est trouvé tout consolé de l'absence de Mr. Corneille: mais comme il a pris pour y monter une route un peu différente de la sienne, cette différence a formé deux partis, qui ne sont pas encore réunis, quoiqu'il semblât que la mort de Mr. Corneille dût faire cette réunion. Les premiers sont ceux qui soutiennent que Mr. Racine ne s'est pas contenté d'occuper la place du grand Corneille, mais qu'il l'a encore parfaitement remplie, & qu'on l'a vû au même degré d'élevation: les seconds sont ceux qui ne lui donnent que le second rang, mais un rang néanmoins qui touche celui de Corneille de fort près, & qui est fort au-dessus de celui des autres; de sorte qu'on ne puisse pas dire qu'il soit au milieu, ni que les autres Poètes Dramatiques du Théâtre François, l'approchent d'aussi près qu'il est de Corneille.

Je crois que le différent subsistera tant que l'on aura décidé la question de savoir si l'on doit conserver aux Héros & aux autres personnages de l'Antiquité le caractère & les mœurs de leurs siècles, comme a fait Mr. Corneille, ou si l'on doit les ramener à nous, les rendre conformes à nos mœurs, & leur donner des qua-

qualités, & des sentimens qui s'accor- Racine.
dent aux nôtres, comme l'a pratiqué Mr.
Racine.

Ceux qui prétendent qu'il suffit de rechercher à plaire dans le Drame, semblent portés plutôt à embrasser la première opinion; mais ceux qui veulent que l'on joigne l'instruction au plaisir, aiment mieux suivre la seconde dans la pensée qu'il doit se trouver du rapport entre les spectateurs & ceux que l'on joue. Ces derniers soutiennent même que c'est un moyen plus sûr pour plaire, que n'est la méthode de ceux qui prétendent conserver les caractères extraordinaires, & les manières étrangères à leurs personnages.

Mr. Perrault dit (1) que la règle du Théâtre veut qu'on se conforme aux mœurs du siècle où l'on écrit, en supprimant ou déguisant les choses qui y sont contraires; parce que le Peuple à qui le Poète doit s'efforcer de plaire, est un peuple malade & même furieux, qui ne veut voir ni entendre que ce qui flate ses passions, à qui on ne doit point parler comme on feroit à des hommes bien raisonnables, & dont il est dangereux, si l'on recherche ses applaudissemens, de choquer les préjugés & les inclinations. C'est pour cela que les Poètes Grecs n'ont presque osé mettre sur le Théâtre que des Rois malheureux persecutés du Ciel & de la Terre; qu'ils ont coupé par morceaux
les

1. Charles Perrault, Epist. prelimin. du Poème de saint Paulin.

Racine. les enfans de Thyeste, & crevé les yeux à Oedipe pour donner un spectacle agréable à ce peuple Républicain & ennemi de la Royauté. Cette complaisance des Poètes pour leurs spectateurs, leur a été toujours d'une nécessité indispensable, & les maximes en sont si bien établies, qu'on n'ose presque plus blâmer les plus célèbres Auteurs de notre tems, lorsqu'on ne regarde en eux que le devoir de Poète Dramatique, d'avoir altéré le caractère des plus grands Héros de l'Antiquité, & de leur avoir ôté cette fierté noble & hautaine, qui ne leur permettoit de regarder l'Amour que comme un amusement frivole, & où ils auroient eu honte d'être surpris, pour leur donner une tendresse démesurée, dont le siècle s'est avisé de faire une qualité héroïque & dominante.

Je ne sai si c'est au mérite extraordinaire de Mr. Racine, ou plutôt à la corruption des mœurs de ces derniers siècles, qu'il faut attribuer l'autorité & le grand cours où nous voyons aujourd'hui cette opinion, qui veut que dix-sept siècles de Christianisme ne puissent pas prescrire contre notre déreglement, en faveur de la retenue & de la continence de l'Antiquité Païenne dans les Tragédies, dont le but n'étoit point d'exciter les tendresses de l'Amour dans les cœurs (1). Je n'ajouterai rien à ce que j'ai rapporté sur ce sujet dans le jugement qu'on a fait de Mr. Corneille; mais

1. De Saint Evremond dans sa Dissertation sur Alex. Rap. dans ses Reflex. &c.

mais quelque grand que soit le nombre & Racine, le crédit des Défenseurs de cette conduite de nos Modernes, je ne puis dissimuler le plaisir que j'ai de voir que Mr. Racine ait pu servir lui-même d'exemple pour prouver que les choses ne sont pas encore tout-à-fait désespérées, & que l'on peut faire de belles Tragédies sans amour, c'est-à-dire du moins sans cet amour tendre & passionné des Amans. C'est ce que Timante (2), a entrepris de faire voir en proposant même l'Iphigénie de notre Auteur, & en l'appuyant de beaucoup de raisonnemens, sans se croire même obligé d'employer pour cet effet ni les maximes de notre Religion ni l'autorité des Saints Peres. Et quoique nous eussions grand sujet de douter que ce Critique eût pû réussir dans l'hypothèse qu'il a prise, nous ne devons pas hésiter sur la vérité & la solidité de la thèse qu'il a établie, à moins que d'exposer toutes sortes de Tragédies à la censure de tous les honnêtes gens, de faire jeter l'interdit sur leur simple lecture, & d'en faire condamner jusqu'à l'institut.

Mais quoiqu'il en soit, toutes les personnes équitables conviennent que Mr. Racine a eu d'ailleurs le bon sens & le bon goût des Anciens, & plusieurs estiment qu'il a heureusement réuni en sa personne les excellentes qualités de Sophocle & d'Euripide. Il fait paroître dans tous ses

Ou-

2. Le P. de Villiers ou un autre dans son *Entretien sur les Tragédies*, pag. 4.

Racine. Ouvrages un jugement merveilleux, une connoissance exquise de la foiblesse humaine & de l'état de notre nature, beaucoup de force jointe à une grande beauté de génie, une vivacité très-bien réglée. Ses pensées sont ordinairement grandes, nobles, fortes & douces; & ses expressions égalent la noblesse & la force de ses pensées. Mr. Pradon même témoigne reconnoître *avec toute la France* (1) que ses Ouvrages ont un très-grand mérite, quoiqu'il prétende donner une part de sa gloire aux Acteurs de ses Pièces (2).

Mais pour mieux voir en quoi consiste ce mérite, il faut tâcher de mettre les qualités de Mr. Racine dans un plus grand jour. C'est ce qu'on ne peut mieux faire qu'en les opposant à celles de Mr. Corneille. Le peu d'expérience que j'ai du Théâtre François, où je n'ai jamais mis le pied, & que je n'ai vû que dans les livres, m'a porté à demander le parallèle de ces deux grands hommes à une personne que je considère beaucoup (3), & que je ne puis faire connoître ici par d'autres marques que par la Traduction en Vers d'Anacréon qui parut l'année dernière, & par celle de Bion & Moschus qui va paroître. Cet Auteur n'est point demeuré insensible à ma prière, & j'ai cru pouvoir publier ici la Lettre qu'il m'a adressée avec le Parallèle, afin de rendre ma reconnoissance plus publique. Let-

1. Despréaux Epit. 7,

Pradon Nouv. Remarques sur ses Oeuvres pag. 73.

2. Il est vrai qu'*Andromaque* a fait crever *Monfieur*

(1),

Lettre de N.... à N.... du 23. Fé-
vrier 1686.

Racine,

JE ne sai, Monsieur, si j'oserois vous le dire : mais il est certain que je me suis repenti plus d'une fois de vous avoir fait une promesse au-dessus de mes forces ; & que j'ai peine à me pardonner une complaisance si téméraire & si dangereuse, je n'ai pu, je l'avouë, résister à vos prières : elles m'ont séduit, & le plaisir de faire ce que vous désiriés de moi, ne m'a pas laissé envisager de sang froid le pesant fardeau, que vous m'imposiés. Mais à présent que les premiers mouvemens ont fait place à la raison, j'en sens tout le poids ; & rien ne me déguise ma faiblesse. N'auriés-vous pas dû, Monsieur, la ménager davantage, & ne pas m'exposer à la fâcheuse nécessité de vous désobliger par un refus, ou de faire un parallèle de Mr. Corneille, & de Mr. Racine ? Il suffit du nom de ces deux grands hommes, pour faire concevoir les périls d'un pareil dessein ; & plus leur mérite est extraordinaire & connu, plus on doit craindre d'en entreprendre la comparaison. Que de lumières, que de pénétration, que de délicatesse, que de discernement, que de bon goût ne faut-il pas pour une telle entreprise ? & que je me sens éloigné de posséder toutes ces perfections ! Une personne même qui les posséderoit,

ri, comme Marianne avoit fait Mondori, & que la Chammié s'est fait admirer sous le masque d'Iphigénie.

3. ¶. Mr. de Longepierre.

Racine. roit, ne seroit pas encore au-dessus de toutes les difficultés, & il en resteroit toujours assés pour rendre le succès presque impossible. Peut-être n'est-il pas fort mal-aisé de se tirer avantageusement du parallèle de deux grands Rois, de deux fameux Capitaines, de deux habiles Politiques, &c. mais non pas de celui de deux Auteurs. L'agrément de ces sortes de compositions consiste dans une certaine vivacité, qui doit tout son éclat à la bréveté d'un style serré & concis; de même que la flamme qui dans un petit lieu brille & frappe davantage; ou comme l'eau qui renfermée dans des bornes plus étroites en paroît plus belle, & en devient plus rapide. Cette bréveté de style est aisée à garder, lorsqu'on compare deux Rois, deux Conquerans, &c. parce qu'on compare alors inclination à inclination, vertu à vertu, action à action: choses connues au Lecteur, & qu'il n'est besoin par conséquent que de rapporter, & d'opposer. Mais lorsqu'on met deux Auteurs en parallèle, ce n'est pas de leurs personnes, mais de leurs Ouvrages dont il faut parler, ou plutôt raisonner; ce qui ne peut se faire en peu de mots: & l'on se trouve engagé dans une espèce de Critique qui ne peut avoir ni l'agrément d'un parallèle, ni la solidité d'une Dissertation, sans qu'on puisse satisfaire un Lecteur inquiet, qui en rencontre toujours trop pour son plaisir, jamais assés pour son instruction. Cette difficulté s'augmente, lorsqu'il s'agit de deux Auteurs aussi connus de tout le monde que Mr. Corneille & Mr. Racine. Il n'y a personne qui ne se mêle
d'en

d'en juger ; & peu sont capables de le faire par leurs propres lumières. Ainsi les trois quarts & demi des gens se laissant entraîner ou par quelque habile homme prévenu , ou par quelque demi-savant ébloui , ou enfin par quelque ignorant présomptueux , condamnent ou approuvent sans savoir pourquoi , & ne sont que les Echos des jugemens d'autrui. Il faudroit donc quelquefois des pages entières pour essayer à les défaire de leurs préjugés sur un seul article ; ou du moins pour en prouver la fausseté ; ce qui passe les bornes d'un parallèle. Quel succès pourrois-je donc raisonnablement attendre d'un Ouvrage dans lequel je ne puis donner de la grace à mes sentimens , en les proposant nuement ; & où il ne m'est pas permis d'en établir la solidité , en raisonnant avec les esprits prévenus ? Ce n'est pas tout. J'ai à faire la comparaison d'un mort & d'un vivant : chose délicate d'elle-même , pour ne pas dire odieuse ; & qui seule suffit pour exposer à la censure , & pour donner prise à l'envie. En effet , qui craindra de m'accuser , lorsque par malheur mes sentimens ne s'accordant pas avec les siens , il en voudra prendre pour juge son caprice & son entêtement , plutôt que sa raison , & la vérité ? Qui craindra , dis-je , de m'accuser de vouloir faire ma cour au vivant aux dépens du mort ; ou d'aimer au contraire à rendre justice au mort aux dépens du vivant , me laissant entraîner à ce penchant formé & nourri par l'amour propre , qui nous porte naturellement à n'admirer que le mérite enseveli , & à n'encenser la vertu , que lorsqu'étant dans

Racine.

Racine. *le tombeau, son éclat ne nous blesse plus les yeux de trop près? Que de périls! que d'écueils! Et que de témérité à moi de m'y exposer avec tant de foiblesse! Cependant, Mr., me voila résolu à passer pour l'amour de vous pardessus toutes ces difficultés; Et sans consulter mon intérêt, je veux bien vous faire voir par cette complaisance aveugle combien j'ai d'estime pour..... Et de reconnoissance pour le jugement avantageux que vous avés rendu en faveur d'un Ouvrage, qui doit beaucoup à la manière obligeante dont vous avés bien voulu en parler dans un tems, où je n'avois pas même l'avantage d'être connu de vous. Je suis, &c.*

P A R A L L E' L E

De Mr. Corneille, & de Mr. Racine.

I.

MR. Corneille & Mr. Racine, tous deux d'un mérite infini, quoique d'un caractère différent, à la gloire de leur Pays, ont su porter parmi nous la Tragédie à ce haut degré d'élévation, où la firent monter autrefois les Grecs; & où jamais les Romains avec toute leur grandeur de génie n'ont pu atteindre. C'est à ces deux grands hommes que la France est redevable de l'honneur d'égaliser l'ingénieu-
se

1. ¶. Jule César avoit fait l'Oedipe. Auguste commença l'Ajax, mais il ne l'acheva pas. *Smc. ont.*

- Ar.

se Athènes, & de triompher de la superbe Rome; dont la première a fait plus de dépenses pour la représentation des Tragédies, & pour la récompense de ceux qui y réussissoient, que dans toutes les guerres qu'elle a eues à soutenir; & dont la seconde a vû ses Césars jaloux d'ajouter à tant d'augustes titres, la qualité glorieuse de Poëte Tragique (1). Racine

II.

Ils sont tous deux grands; tous deux riches, élevés, pompeux; tous deux remplis de cette noblesse majestueuse qui fait le caractère propre de la Tragédie.

III.

Tous deux d'un génie extraordinaire & surprenant; tous deux d'un naturel heureux; d'une imagination brillante & féconde; d'un jugement solide, & d'un discernement exquis; tous deux pleins de ce beau feu, qui a la vertu de r'animer véritablement les morts; semblable au feu du Ciel, dont Prométhée se servit autrefois pour donner la vie à l'homme.

IV.

Tous deux heureux à inventer; tous deux habiles à bien peindre, tous deux exacts à conserver les caractères, les bien-séances, le vrai-semblable. Jamais accablés par les difficultés; toujours au-dessus de

de
Auguste avoit aussi fait l'Achille. *Suidas,*

Racine. de leur matière ; enfin tous deux grands maîtres dans leur art, & originaux en leur manière.

V.

Celle de l'un est bien opposée à celle de l'autre, & peut-être jamais deux personnes n'ont pris des routes si différentes pour parvenir à un même but.

VI.

Mr. Corneille a plus de pompe, plus d'éclat, plus de force ; mais cet éclat est quelquefois faux ; & cette force est quelquefois dure ou obscure.

Mr. Racine a plus de tendresse, plus de grace, plus de douceur ; mais cette grace est par tout accompagnée de grandeur ; & cette douceur n'est jamais dépouillée de noblesse.

VII.

On trouve quelque chose de plus héroïque, de plus extraordinaire, de plus surprenant dans le premier.

On sent dans le second quelque chose de plus vrai, de plus agréable, de plus touchant.

VIII.

Il paroît plus d'art dans Mr. Corneille, peut-être parce qu'il y a moins de naturel, si cela se peut dire.

Il paroît plus de naturel dans Mr. Racine, sans doute parce qu'il en a encore plus que d'art.

IX.

IX.

Mr. Corneille a un talent extraordinaire pour peindre. On diroit qu'il tient la Nature au-dessous de lui; & que méprisant les idées qu'elle lui peut offrir, il ne veuille puiser que dans son génie, qui lui fournit en abondance ces traits singuliers, & plus grands que nature. Ce qui fait que ses portraits sont toujours merveilleux, & ne sont pas toujours ressemblants; & qu'ils brillent, & se font admirer par ce qu'ils ont de rare & d'extraordinaire.

Quelque confiance que Mr. Racine dût avoir en son génie, il n'a pas cru qu'il lui fût permis de le suivre toujours, & de le prendre pour guide au mépris de la Nature. Il est persuadé que dans le plus rapide essor, on ne la doit jamais perdre de vuë; & qu'il faut toujours la consulter religieusement, comme l'oracle de la Vérité, & la seule pierre de touche du Vrai & du Faux. Aussi l'a-t-il toujours devant les yeux; & l'embellissant sans la déguiser, outre la ressemblance, on remarque, & on sent dans tous ces tableaux ce que les Peintres appellent, *belle Nature*. Ce qui fait qu'ils touchent, & qu'ils frappent tous, par ce qu'ils ont de vrai & de beau.

X.

Mr. Corneille s'est persuadé que pour aller au cœur il falloit aller à l'esprit.

Mr. Racine a cru au contraire qu'il falloit aller à l'esprit par le cœur: & c'est là

Racine. la source de la diversité de leurs caractères.

Mais souvent l'esprit est frappé sans que le cœur soit ému; & le cœur n'est jamais touché, que l'esprit ne se laisse entraîner. Ainsi, à parler en général, la seconde de ces routes est bien plus sûre que l'autre. Combien cela est-il plus vrai dans ces sortes d'Ouvrages dont le but est d'émouvoir, & qui sont faits pour toutes sortes de gens? Il n'y a personne qui n'ait un cœur pour sentir; & tout le monde n'a pas de l'esprit pour connoître: outre que le cœur est un juge bien plus sincère & bien meilleur que l'esprit. Ce dernier est sujet à se laisser éblouir par de faux brillans; mais le cœur ne peut sentir dans chaque chose que ce qui y est.

XI.

Chés Mr. Corneille l'esprit du Spectateur s'élève avec satisfaction en même tems que celui du Poëte. Il est charmé de prendre un essor si impétueux, & de s'élever ainsi au-dessus de lui-même; toujours dans le mouvement, toujours dans la surprise, toujours dans l'admiration.

Chés Mr. Racine le cœur est touché avec plaisir au gré du Poëte, qui en est le maître absolu. Ce cœur cédant à la force du charme, lui abandonne avec sa liberté tous ses mouvemens, toutes ses passions, qu'il sent flattées avec tant d'art, & dont il ne pourroit faire un si doux usage. Il ne se connoit plus lui-même; & sans pouvoir distinguer la feinte d'avec la vérité, il croit que la Nature l'échauffe quand ce n'est

n'est que le Poète qui agit, & des choses ^{Racine,} feintes excitent en lui de véritables passions. Il se sent amollir ou troubler quelquefois malgré lui souvent avec surprise, jamais sans douceur & sans plaisir, s'applaudissant toujours de sa foiblesse, & faisant trophée de sa défaite.

XII.

Pour connoître que le but principal où vise Mr. Corneille est l'esprit, & qu'il en fait le premier objet de son étude & de son application; on n'a qu'à examiner la manière dont il en démêle les vûës, les détours, les finesses.

Pour être convaincu que Mr. Racine s'attache principalement au cœur, il n'y a qu'à voir son habileté à en peindre au vif tous les mouvemens. Il le tourne au gré de ses desirs: il en développe tous les replis: il en sonde toute la profondeur: il en perce tous les détours, & ce labyrinthe obscur & impénétrable n'en a aucun qui échape à sa pénétration.

XIII.

Le premier met de l'esprit, c'est-à-dire, du brillant & des pensées par tout. Il en mêle ainsi qu'a fait Lucain, jusques dans les endroits les plus pathétiques, & les plus passionnés: ce qui rallentit l'effet qu'ils font sur le cœur. Ces manières brillantes ne sont plus de sa sphère, elles sont de celle de l'esprit; & cette diversion qui se forme alors entre ces deux puissances de l'ame, fait en la partageant, qu'elle

Racine. n'a plus toute sa force ni toute son étendue: le cœur se refroidit, tandis que l'esprit s'échauffe: en un mot l'on ne peut toucher vivement les deux tout-à-la fois. La vrai-semblance même est blessée par ces manières trop spirituelles. Une véritable douleur, une véritable tendresse, une véritable colere s'expriment plus nuement, & ne songent pas à se parer d'ornemens étrangers. Souvent même ces passions, lorsqu'elles sont bien vives, demeurent muettes, ou ne s'expriment que confusément. Comment pourroient-elles mettre en œuvre des pensées brillantes & ingénieuses, qui ne partent que d'un esprit libre avec le secours du tems & de la réflexion?

Le second ne fait paroître du brillant, que dans les endroits où il est à propos de le faire suivant le précepte de cette ingénieuse Bœotienne (1), il sème avec la main, & non pas avec le sac, sans vouloir jamais être plus spirituel qu'il ne doit être. Dans les endroits pathétiques, vous le voyés s'abandonner tout entier à la seule nature, & à la passion: il en fait une peinture vive, naïve, & touchante, sans se soucier de la faire brillante & spirituelle, par tout il offre des images vraies, naturelles, suivies, bien placées, ainsi qu'ont fait Terence & Virgile. En un mot, ce n'est plus le Poëte, c'est la Nature elle-même qui s'exprime: faut-il s'étonner de l'impression que le cœur en reçoit?

XIV.

1. ¶. Corine, *Plutarque*.

XIV.

Racine.

On est ébloui du beau feu qui éclate dans les Ouvrages de Mr. Corneille, mais ce beau feu, tel que celui des éclairs, brille souvent sans échauffer. Le feu de Mr. Racine échauffe toujours, semblable à celui du Soleil ; qui éclaire & qui échauffe en même tems.

XV.

Mr. Corneille est admirable à bien peindre la grandeur d'ame, la vertu, la fierté, &c. Rien n'est plus grand, plus noble, plus héroïque que les sentimens qu'il étale. On est charmé de voir le Poëte ajouter un nouvel éclat à ces vertus si brillantes d'elles-mêmes: cet éclat rejaillit jusques dans l'ame du Spectateur ; & l'esprit frappé d'une admiration proportionnée, jouit d'un si bel objet avec tout le plaisir dont il est capable.

Mr. Racine n'est jamais plus lui-même, que lors qu'il touche les passions douces, telles que sont l'amour, la pitié, la tendresse, &c. C'est là sur tout où il triomphe (2). Que de délicatesse ! que de vivacité ! que de naturel ! quel talent à mettre au jour tous les divers mouvemens de cette passion qui enferme seule toutes les autres, je parle de l'amour ? Comment le cœur qui se reconnoît si aisément dans ces portraits animés & vivans ; n'en feroit-il pas touché ? Aussi n'a-t-il ni le pouvoir ni

la

2. Dangereux avantage.

Racine. la volonté de résister. Il échange sa liberté avec joie contre un si agréable esclavage, il se laisse saisir avec plaisir à ces mouvemens qui lui sont les plus doux : il avoue même sa foiblesse par des larmes, ces témoins sincères, ces gages infailibles du trouble de l'ame, c'est une espèce de tribut qu'il paye avec satisfaction à un vainqueur, qui n'emploie contre lui que de si douces armes (1).

XVI.

Mr. Corneille a des faillies éclatantes qui frappent vivement les yeux : mais il est inégal, & il ne se soutient pas toujours. C'est un torrent qui dans son cours peu réglé, quelquefois fait beaucoup de bruit, & se précipite avec impétuosité, ou s'élève avec violence ; quelquefois coule lentement & paroît beaucoup moindre que lui-même.

Mr. Racine est plus uni. Vous n'y trouverés point d'endroits qui traînent, qui languissent, qui fassent méconnoître l'Auteur : il agit presque toujours avec moins de bruit, & jamais sans effet. Il employe des ressorts que peu de gens sont capables de connoître, loin de les pouvoir admirer (2), & que tout le monde est capable de sentir. C'est une rivière, grande & belle, qui dans un cours réglé & paisible roule majestueusement ses ondes ; & qui en-

1. Adresse de l'esprit humain à déguiser le vice, à flater ses défauts, à embellir les passions honteuses, & à tirer gloire de ses propres foibles.

entraîne en tout tems, tout ce qui se ren- Racine
contre sur son passage.

XVII.

Chés Mr. Corneille les fins connois-
seurs remarquent avec admiration, & tous
les autres sentent avec plaisir une grande
intelligence du Théâtre. Il règne dans
toutes ses Pièces une belle œconomie.
On discerne aisément qu'elles sont con-
duites par une main de maître, qui ma-
nie son sujet à son gré, qui paroît s'en
jouer, & qui est toujours fort au-dessus.

Mr. Racine n'entend pas moins bien le
Théâtre, quoi qu'on veuille dire au con-
traire. Bien des gens ne lui rendent pas
là-dessus toute la justice qu'il mérite; &
prononcent hautement en faveur de Mr.
Corneille. Mais il ne faut pas toujours se
laisser entraîner au torrent de l'opinion;
& il est bon de ne pas asservir sa raison aux
préjugés d'autrui. N'en déplaise à ceux
qui sont d'un sentiment opposé, les cho-
ses me paroissent assés égales, pour ne rien
dire de plus en faveur de Mr. Racine. Au
moins est-il certain que j'y trouve souvent
plus d'union dans l'action; & que mon
attention n'y est point détournée avec vio-
lence par ces Scènes coupées, désunies,
& hors d'œuvre, telles qu'il y en a plu-
sieurs, par exemple dans le Cid. Veut-on
juger par ses yeux si Mr. Racine entend le
Théa-

2. L'admiration en cet endroit est prise pour un
des fruits de la connoissance.

Racine. Théâtre, qu'on examine la première Scène de Bajazet. Qu'on y envisage comment dans un sujet inconnu, & qui s'est passé dans un Pays où les mœurs & les coutumes sont toutes différentes des nôtres, dans un sujet où ces mœurs & ces coutumes sont même violées quelquefois par la nécessité de la représentation : qu'on envisage, dis-je, comment le Poète instruit & développe toutes ces choses insensiblement & sans affectation. Qu'on examine attentivement le progrès de cette scène ; comment le plan de la Pièce se trace, s'ordonne & s'arrange naturellement, & sans qu'il paroisse que le Poète s'en mêle ; comment toutes les difficultés s'applanissent d'elles-mêmes ; comment les demandes & les réponses d'Acomat & d'Osmin, ou pour mieux dire, les lumières nécessaires à l'intelligence de la Pièce naissent du fond de la chose, comment ces deux Acteurs narrent sans narrer, & instruisent sans qu'ils semblent vouloir instruire ; on tombera aisément d'accord de la vérité de ce que je dis ; & plus on aura de jugement, plus on sera charmé de l'art qui entre dans cette Scène.

XVIII.

Non seulement pour l'intelligence du Théâtre ; mais aussi pour tout le reste vous trouverez beaucoup d'art, beaucoup de finesse, beaucoup d'esprit dans Mr. Corneille. Il tire presque toujours des choses tout ce qu'on en peut tirer de ce côté-là. Souvent les plus grands obstacles

Ces lui fournissent les plus grandes beautés ; & les épines se changent en roses entre ses mains. Quels effets ne produit point cet art dans le 3. Acte des Horaces, & dans cette Scène de l'Oedipe, où ce malheureux Prince s'avouë lui-même Auteur du meurtre de Laius, en croyant convaincre un de ses assassins. Racine.

Même avantage, même talent dans Mr. Racine. Je n'en veux pour garand que l'admirable caractère de Phédre, ce chef-d'œuvre de l'art, & cet effort de l'esprit humain. A parler sincérement, je doute, qu'il y ait quelque chose je ne dis pas parmi nous, mais parmi les Anciens, qu'on puisse lui préférer avec justice.

XIX.

On ne peut exprimer avec combien de dextérité Mr. Corneille conduit une intrigue de Cour ; ni avec combien d'habileté il dévoile un mystère de cabinet. Que de profondeur, que de raffinement dans les raisonnemens, & dans la Politique qu'il étale ! Mais, le dirai-je, ces réflexions & ces raisonnemens, quoiqu'admirables, me paroissent convenir mieux à un Historien qui auroit choisi Tacite pour modèle, qu'à un Acteur à qui on demande toute autre chose. On veut du pathétique sur le Théâtre, & cela nuit un peu à ces beautés trop recherchées de Mr. Corneille.

Mr. Racine songe plus à donner de la passion à ses personnages, qu'à les faire raisonner. Il fait que la meilleure politi-

Racine. que, le plus grand art qu'on puisse étaler sur le Théâtre, est celui de remuer les passions. Chés lui, les raffinemens, les délicatesses du cœur sont préférables à celles de l'esprit; & il semble éviter avec soin tous ces ornemens ambitieux qui plaisent sans échauffer.

XX.

Les Anciens faisoient de fort belles Tragédies sans y mêler d'amour. Mais parmi nous l'usage, notre goût, & peut-être même la raison (1), ont donné à cette passion tant de cours, qu'elle est à présent l'ame du Théâtre, & le principal ressort de la Tragédie. Mr. Corneille n'a pas été toujours heureux à la mettre en œuvre; & il l'a peinte rarement dans tout son naturel, sur tout dans les dernières de ses Pièces. Il n'y trace que de fausses images d'un amour toujours imaginaire & sans chaleur. Ce ne sont que des ombres, & des phantômes qui portent bien le nom d'amour, mais qui n'ont aucune ressemblance avec lui (2).

Jamais personne au contraire n'a mieux manié cette passion que Mr. Racine, foibles, ardeur, transports, crainte, ruses, artifice, inquiétude, emportement, langueur, délicatesse, &c. rien n'échappe à sa vuë. Les traits les plus fins, & les plus naturels; les détours les plus cachés,

1. Ou plutôt, selon mon sens, l'affoiblissement de la Raison humaine, qui (la Religion à part) pourroit

Chés ; les mystères les plus passionnés & les plus secrets, tout est dévoilé par lui naturellement , à propos , d'un air tendre : l'amour respire lui-même dans ses Pièces, & y échauffe véritablement. Racine.

XXI.

Pour le style , Mr. Corneille a de l'élevation & de la pompe ; mais ce n'est pas toujours. Il a de la grandeur & de la noblesse ; mais elles sont quelquefois mêlées de dureté , quelquefois dans ces endroits même où il s'éleve au-dessus de la portée du reste des hommes, il employe des expressions basses & indignes de la beauté des sentimens, de l'élevation des pensées , & de la grandeur de génie du Poète. L'esprit est frappé de cette disproportion ; & s'indigne de cet assemblage bizarre des choses les plus hautes & des paroles les plus communes. Il m'est arrivé souvent d'admirer , comment cela se pouvoit allier, & comment un génie tel que celui de Mr. Corneille pouvoit ramper ainsi dans le plus haut point de son élévation.

Le style de Mr. Racine est plus égal & plus beau. Il est magnifique, noble, plein ; & est en même tems doux , agréable & naturel. La beauté de ses expressions ne cède point à celle de ses pensées. Rien d'enflé , de dur , de guindé. Rien de foible,

roit être un peu dégénérée dans la vieillesse du Monde, depuis les siècles de ces Anciens,

2. Disgraces heureuses.

Racine. ble, de sec, de rampant. L'oreille, l'esprit, le cœur sont toujours également satisfaits. Ajoutons qu'il a employé, dans ses dernières Pièces, sur tout, certaines expressions figurées & sublimes, qui ont autant de beauté que d'éclat; & qui répondent admirablement au caractère pompeux de la Tragédie.

XXII.

La Versification de Mr. Racine est de même goût que son style. Elle est aisée & nombreuse, naturelle & magnifique, douce & noble. Dans sa manière d'écrire, toute grande qu'elle est, on ne trouve rien d'obscur ni d'embarassant, rien qui bandant trop l'esprit fasse payer sa noblesse par une pénible application.

La versification de Mr. Corneille ne fauroit être mise raisonnablement en parallèle: elle lui cède sans difficulté, quoiqu'elle soit belle en plusieurs endroits; il faut avouer aussi qu'elle ne se soutient pas. Souvent elle est dure, ou guindée; ailleurs elle est décharnée & rampante. Quelquefois le Poète s'abandonnant à l'enthousiasme, prend à perte d'haleine un essor si impétueux, & s'élève si haut, qu'on le perd entièrement de vuë.

XXIII.

Mr. Corneille n'a pas été heureux dans le choix de la plupart de ses sujets. A peine souvent le nom en est-il connu: tout le reste est enseveli dans une obscurité dont il est difficile de tirer un grand éclat. L'action

tion même qu'il choisit est quelquefois peu tragique, & peu propre à exciter des mouvemens bien vifs. On diroit que ce grand homme a manqué de goût ou d'adresse en ces occasions: ou plutôt qu'il a méprisé ce qui lui paroïssoit trop facile; & que se confiant en ses forces, il a voulu chercher à augmenter sa gloire par les difficultés; & devoir tout à son génie & rien à sa matière.

Mr. Racine au contraire a réussi admirablement dans le choix de ses sujets. Il a eu tout le bon goût & toutes les lumières nécessaires pour faire un discernement avantageux: & sans trop présumer de lui-même, il a mieux aimé devoir quelque chose à son sujet, que de risquer la réussite d'une Pièce, dont le mauvais succès retombe infailliblement sur l'Auteur sans qu'on s'en prenne jamais au sujet. Mais parmi les roses il naît des épines, & les sujets les plus heureux ne laissent pas d'avoir leurs difficultés, qui sont quelquefois très-grandes. La gloire de les applanir n'est pas médiocre; & en un mot, pourvu qu'on fasse bien, il n'importe comment. Le Spectateur qui se sent touché d'une Pièce ne s'informe pas si elle doit une partie de sa beauté au sujet; ou s'il s'en informe, le plaisir qu'il ressent le porte à louer en cela même l'adresse & le discernement de l'Auteur.

XXIV.

Mr. Corneille a sur Mr. Racine l'avantage de l'avoir précédé. Tous ceux qui excellent

Racine. cellent les premiers en quelque chose, attirent & attachent bien plus les regards; de même que le soleil des jours sombres paroît plus brillant, & que la lumière a plus d'éclat au milieu des ténèbres. Sans les belles Pièces de Mr. Corneille nous aurions été frappés bien plus vivement de celles de son rival. Les regards déjà accoutumés à un éclat si vif, ne s'éblouissent plus si aisément, Mr. Racine s'est soutenu par ses propres forces contre ce désavantage involontaire. Il n'a pû empêcher que Mr. Corneille n'ait écrit avant lui; il a tâché d'empêcher qu'il n'ait écrit mieux que lui. Ainsi il a tourné l'injustice du hazard à son avantage; & il a su tirer une gloire nouvelle du caprice du Temps. En effet, plus il a été dangereux d'entrer dans une carrière où un autre triomphoit depuis long-tems, & sembloit être en sûreté contre l'incertitude de l'avenir par les succès du passé, & par la préoccupation des Spectateurs; plus il y a eu de gloire à l'atteindre en si peu de tems, & à lui disputer le prix. En vérité il faut que les Pièces de Mr. Racine soient d'une beauté extraordinaire, pour avoir produit tout l'effet qu'elles ont produit après celles de Mr. Corneille. Qu'auroit-ce donc été, si elles avoient paru auparavant?

XXV.

Ce n'est pas le seul ni le plus considérable avantage dont Mr. Corneille soit redevable au Temps. Il lui en doit encore un autre qui impose bien plus : c'est
qu'a-

qu'ayant devancé Mr. Racine, il paroît Racine. Original à son égard. Je sai qu'on pourroit dire la même chose de Mr. Corneille lui-même, par rapport à ceux qui l'ont précédé: mais cependant, comme il a passé de bien loin tous ceux qui avant lui avoient couru dans cette carrière, il faut avouer à sa gloire qu'il peut passer pour modèle, & le seul sur quoi l'on auroit pu se mouler, si Mr. Racine n'eût point écrit.

Mr. Racine n'a paru qu'après Mr. Corneille; mais il ne l'a point copié: il a couru après lui dans la même carrière; mais sans marcher sur ses pas. Il a pris une autre route pour arriver au même but. Ce sont deux Originaux de différente manière. La seule diversité de leurs caractères conserve là-dessus à Mr. Racine toute sa gloire. Autrement il faudroit dire qu'Aristophane a été Original à l'égard de Menandre; & qu'Euripide n'est qu'une copie de Sophocle, auquel même Æschyle auroit servi d'Original si l'ancienneté en décidait. Disons donc qu'il y a pour le moins autant de gloire à être second Original en quelque chose, qu'à être le premier; & que la difficulté de trouver des choses nouvelles dans ce qui ne l'est plus, & de s'empêcher de donner dans ce qu'on a de beau devant les yeux, ne cède en rien à la peine d'inventer. Qui ne voit pas que le premier travaille dans un champ bien plus vaste & bien plus fertile; & qu'on pourroit dire en quelque manière que le second ne peut plus que glaner où l'autre

Racine, a recueilli une abondante moisson ?

XXVI.

Les dernières Pièces de Sophocle soutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquise par les premières. On dit qu'il mourut fort vieux de la joie que lui donna le succès d'une de ses Tragédies; & son Oedipe détruisant glorieusement pour lui l'injuste accusation de son fils, lui gagna hautement les suffrages de tous ses Juges. Mr. Corneille n'a pas eu une destinée si heureuse. Ses derniers Ouvrages n'ont pas attiré tant d'applaudissemens que les premiers; & si sa réputation n'avoit pas été au plus haut point, peut-être en auroit-il perdu une bonne partie pour avoir travaillé trop long-tems. On diroit, à voir ses dernières Pièces, que le génie vieillit & s'use avec le corps. Il y regne bien encore un certain air de grandeur & de conduite, acquis par une longue habitude; mais pour du génie & du naturel, on n'y en sent plus du tout; & ces Tragédies ne sont, si je l'ose dire, que des squelettes secs & décharnés, sans vie, sans ame, sans mouvement, en comparaison du Cid, des Horaces, de Cinna, de Polyucte, &c. On n'y voit presque que de faux objets, que de feintes passions, que des mouvemens imaginaires. Enfin on y remarque un grand homme qui cherche à se soutenir par l'artifice, & par l'esprit, quand son génie l'abandonne, & à réparer par le secours de l'Art la Nature défaillante & éteinte. Je suis persuadé même
que

que ces dernières Pièces lui ont bien plus ^{Racine.} couté que celles qui lui ont acquis tant de gloire; & que si le succès se regloit sur la peine, la destinée de ses derniers Ouvrages auroit été plus heureuse. Il auroit été lui-même plus heureux s'il avoit su se borner à la gloire qu'il avoit si justement méritée: & l'on pourroit dire de lui, comme Apelle disoit autrefois, qu'il n'a pas su connoître ce qui suffisoit.

Mr. Racine a été plus heureux en ce point. Il a cessé de travailler lorsqu'il étoit dans sa plus grande force, & dans sa plus haute réputation; dans un tems où sa gloire pouvoit s'étendre sans s'augmenter; & où il pouvoit soutenir tant de réputation, sans y pouvoir ajouter: & au lieu qu'il eût été à souhaiter que Mr. Corneille eût abandonné plutôt la carrière, Mr. Racine a eu le plaisir de voir que la France, quelque amour qu'elle ait pour son Roi, & quelque intérêt qu'elle prenne à sa gloire, n'a pu voir sans regret, qu'on lui enlevât ses délices, pour faire passer à la posterité les merveilles de ce regne. Heureux de pouvoir jouir lui-même des regrets du Public, (bonheur qui n'est pas fait pour les vivans) & de devoir à l'emploi glorieux qui l'a tiré du Théâtre ce premier gage d'immortalité.

XXVII.

Enfin pour donner quelque légère idée de l'un & de l'autre, comparons les beautés de Mr. Corneille à celles d'une belle statue. Il y a plus de grandeur, plus de force,

Racine. force, plus de majesté; quelque chose de plus mâle, de plus hardi, de plus hors d'œuvre: c'est une beauté plus fière, plus grave, plus vénérable, qui frappe davantage & qui se fait plus admirer.

Comparons les beautés de Mr. Racine à celles d'un excellent tableau. Il y a plus de grace, plus de douceur, plus de délicatesse; quelque chose de plus tendre, de plus naturel, de plus plein de vie. C'est une beauté toute agréable, toute engageante, qui charme les yeux, & qui touche le cœur; enfin qui se fait aimer davantage.

XXVIII.

Et pour les comparer aux deux plus grands hommes que l'Antiquité ait produits en ce genre d'écrire pour la Tragédie, disons que Mr. Corneille approche davantage de Sophocle, & que Mr. Racine ressemble plus à Euripide. Les Ouvrages des deux grands hommes dont je parle, font les délices & l'admiration de leur siècle, ainsi que ces Poètes Grecs l'ont été du leur: & la postérité la plus reculée n'aura pas moins de vénération pour Corneille, & pour Racine, que pour Sophocle, & pour Euripide. Ces grands noms triomphans de l'oubli, & victorieux de l'envie sont assurés d'une immortalité glorieuse; & tant qu'il restera quelque amour pour les belles choses, on parlera avec admiration de Mr. Corneille & de Mr. Racine.

Si ce parallèle ne satisfait pas entièrement

ment les partisans de Mr. Corneille, il fera connoître du moins aux personnes indifférentes, que le parti de Mr. Racine ne manque point d'habiles défenseurs: & que le préjugé pourroit bien avoir préoccupé en faveur de celui qui est venu le premier, ceux qui disent que Mr. Corneille, au lieu de s'amuser à enfanter de nouveaux fruits dans sa vieillesse, devoit plutôt adopter Mr. Racine; qu'il devoit lui donner le bon goût de l'Antiquité; qu'il devoit le faire entrer dans le génie de ces Nations mortes, & lui faire connoître sagement le caractère des Héros qui ne sont plus (1).

Car enfin après ce que nous avons entendu, nous pouvons conclure que Mr. Racine n'a point eu besoin de Mr. Corneille; & que Mr. Corneille a pû faire du tort à Mr. Racine en le prévenant dans le monde, & paroissant devant lui sur le Théâtre.

Mais puisque Mr. Racine est devenu un Modèle pour la Tragédie, aussi bien que Mr. Corneille, il faut voir en peu de mots ce que les Critiques ont cru trouver de singulier ou de défectueux dans les principales de ses Pièces qu'on nous propose comme aprochant le plus près du chef d'œuvre.

§. I.

De la Thebaïde ou des Frères ennemis.

De la manière que Mr. Racine parle de
cette

1. Saint Evremond, Tom. 2. de ses Oeuvres, Disser-
t. sur l'Alexandre de Racine, pag. 444. Ed. d'Amst.
1724.

Racine. cette Pièce, il semble qu'il faudroit nous persuader qu'elle est moins régulière que les suivantes, parce qu'il étoit encore jeune quand il la fit. Il juge que la catastrophe de la Pièce pourroit paroître un peu trop sanglante, parce qu'effectivement on n'y voit presque pas un Acteur qui ne meure à la fin. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que l'amour à qui il a donné tant de part dans ses autres Tragédies, n'en a presque pas dans celle-ci. Il ajoute qu'il ne lui en donneroit pas davantage si c'étoit à recommencer. Marque évidente que selon lui l'amour n'est pas une passion essentielle ou absolument nécessaire à une Tragédie que l'on feroit sur les règles du Théâtre moderne (1).

Mais quelque chose que Mr. Racine ait voulu dire contre la régularité de sa Pièce, il s'est trouvé un Auteur anonyme (2) qui n'a pas laissé de reconnoître que les *beautés en sont régulières.*

§. 2.

De l'Alexandre le Grand.

C'est la lecture de cette Pièce qui a fait dire à Mr. de saint Evremond, que la vieillesse de Corneille ne lui donnoit plus tant d'alarmes, & qu'il n'appréhendoit plus de voir finir avec lui la Tragédie. Le même Auteur s'étant fait le Censeur de
cette

1. Racine, Préface sur la Thébaïde, &c.

2. L'Anonym. Auteur de la Dissertat. sur les deux Trag. de Phedre & Hippol. p. 6.

cette Tragédie, soupçonne (3) Mr. Racine Racine.
 ne d'avoir voulu donner une plus grande
 idée de Porus Roi des Indes que d'Alex-
 andre. Mr. Racine répond à cette ob-
 jection, qu'il a représenté Alexandre plus
 grand que Porus dans la bataille & dans la
 victoire ; qu'il n'y a pas un vers dans la
 Tragédie qui ne soit à la louange d'Alé-
 xandre ; que les invectives mêmes de Po-
 rus & d'Axiane sont autant d'éloges de la
 valeur de ce Conquerant ; & que tout ce
 qu'on peut dire, c'est que Porus a peut-
 être quelque chose qui intéresse davantage,
 parce qu'il est dans le malheur (4). Mr.
 de saint Evremond insiste à dire que les
 caractères ne sont pas bien observés dans
 la Pièce, qu'on y trouve bien le nom d'Alé-
 xandre ; mais rien du génie, de l'hu-
 meur, ni des qualités de ce Prince ; qu'on
 ne voit rien d'étranger dans Porus, quoi-
 que tout dût paroître étranger en lui ; en
 un mot, qu'il a habillé tous les Anciens
 à notre mode, en quoi il prétend qu'il a
 mal gardé les bien-séances, & mal profité
 de l'exemple de Corneille, comme s'il eût
 dû le considérer comme son Maître, & le
 prendre pour son modèle. Il ne paroît pas
 que Mr. Racine ait voulu répondre à ces
 difficultés ; mais on peut dire qu'elles se
 trouvent levées par les raisons que nous
 avons rapportées plus haut, lors que nous
 avons parlé de l'engagement qu'ont les
 Poë-

3. Dissertat. sur la Tragédie d'Alexandre pag. 444
 &c. Ed. de 1724.

4. Racine, Préf. sur son Alex. p. 70. du premier
 tome.

Racine. Poètes Tragiques de se conformer aux mœurs du siècle où ils écrivent.

§. 3.

De l'Andromaque & du Britannicus.

On a toujours considéré l'*Andromaque* comme une des plus héroïques & des plus majestueuses d'entre les Pièces de Mr. Racine (1). On y trouve les passions exprimées avec beaucoup de force, & l'on fait dire à Monfieur Acteur de la Pièce dans le Parnasse reformé, (2) qu'Andromaque deviendra plus célèbre par la circonstance de sa mort; & que désormais il n'y aura plus de Poète qui ne veuille avoir l'honneur de créer un Comédien en sa vie.

Cette Pièce fit grand bruit, & elle attira à l'Auteur beaucoup d'Envieux & quelques Censeurs mêlés parmi eux. Les uns & les autres n'ont point été inutiles à la Pièce qui en reçut plus d'éclat, ni au Poète qui s'encouragea de plus en plus à se perfectionner, & qui prit encore de plus grandes précautions dans la composition des Pièces suivantes. C'est ce que Mr. Despréaux paroît avoir voulu nous dire lorsqu'il semble comparer la fortune de l'*Andromaque* de Racine à celle du *Cid* de Corneille, & celle du *Britannicus* de l'un, à celle du *Cinna* de l'autre, en ces termes (3):

Le

1. Dissert. sur Phédre & Hippolyte, comme ci-dessus.

2. Gueret Parnasse reformé p. 87. 88. &c.

3. Nic.

Le mérite en repos s'endort dans la pa-racine,
refle.

Mais par les envieux un génie excité
Au comble de son art est mille fois monté.
Plus on veut l'affoiblir, plus il croît, & s'é-
lance.

Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance;
Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyr-
rhus

Doit les plus nobles traits dont tu peignis
Burrhus (4).

En effet Mr. Racine témoigne que Bri-
tannicus est celle de ses Tragédies qu'il
a le plus travaillée (5). Cependant le suc-
cès ne répondoit pas d'abord à ses espé-
rances. A peine parut-elle sur le Théâtre
qu'il s'éleva quantité de Critiques qui sem-
bloient la devoir détruire. Mais les censu-
res se sont évanouies & la Pièce est de-
meurée. C'est maintenant de toutes ses
Pièces celle que la Cour & le Public re-
voient le plus volontiers : de sorte que les
Connoisseurs semblent lui donner le prix
sur toutes les autres.

§. 4.

De Berenice, Bajazet & Mithridate.

1. La Tragédie de *Berenice* a toujours
paru nouvelle toutes les fois qu'on l'a re-
pré-

3. Nic. B. Despr. Epitre VII. Vers 48.

4. Il parle à Mr. Racine.

5. Racine, Préface sur la Tragédie de *Britannic.*
pag. 221. du 1. tom.

Racine. présentée; & il y en a peu qui ayent coûté plus de larmes aux Spectateurs. Les Critiques qui n'ont pas le cœur si tendre, ont reproché à l'Auteur la simplicité qui leur a paru trop grande dans la Pièce croyant qu'une Tragédie qui étoit si peu chargée d'intrigues ne pouvoit être selon les règles du Théâtre. Mr. Racine leur a fait connoître que cette simplicité est la première vertu d'une Pièce de Théâtre, que l'invention consiste principalement à faire quelque chose de rien; & que le grand nombre d'incidens a toujours été le refuge des Poètes qui ne sentoient dans leur génie, ni assés d'abondance, ni assés de force pour attacher durant cinq Actes leurs Spectateurs par une action simple, soutenuë de la violence des passions, de la beauté des sentimens, & de l'élégance de l'expression.

2. Celle de *Bajazet* a passé sans difficulté, quoiqu'on eût pû en former une assés raisonnable sur l'histoire qui fait le sujet de la Pièce & qui paroît trop recente pour être mise sur le Théâtre; parce que ce *Bajazet* étoit oncle du Grand Seigneur d'aujourd'hui. Mais la distance des lieux, la différence des mœurs, jointe au peu d'habitude & de connoissance que l'on a ici de ce qui se passe en Turquie, fait le même effet que l'éloignement des tems.

3. Je sai que l'on vante dans celle de *Mithridate* la force & la vigueur que l'Auteur

1. *Æschyl.* in *Agamemnone*: *Sophocl.* in *Electra*

2. *EURIP.*

teur a donnée à ses principaux personnages, & qu'on l'a loué d'avoir mis dans un très-beau jour les mœurs & les sentimens de ce Prince, c'est-à-dire sa haine violente contre les Romains, son grand courage, sa finesse, sa dissimulation, & sa jalousie: mais je n'ai point encore pu savoir ce qu'on y auroit trouvé à redire.

§. 5.

De la Tragédie d'Iphigenie.

Mr. Racine n'a point suivi Eschyle ni Sophocle (1), qui veulent qu'Iphigenie ait été sacrifiée par Agamemnon, ni Euripide qui l'a fait enlever par Diane & substituer une biche en sa place. Mais il suppose, après quelques Historiens, qu'elle étoit demeurée à Mycene, afin de ne pas quitter le Vrai-semblable dans le dénouement de sa Pièce. Mais quoiqu'il se soit un peu éloigné de l'œconomie & de la fable d'Euripide, il l'a suivi assés exactement pour ce qui regarde les passions, & il témoigne lui être redevable de quantité d'endroits qui ont été les plus approuvés. Ce qui fait voir non-seulement qu'il est entré dans l'esprit des Anciens; mais aussi que le bon sens & la raison sont les mêmes dans tous les siècles, puisque le bon goût de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athènes.

C'est une des plus belles Pièces de toutes celles de l'Auteur, Timante & Clearque témoignent dans leur Entretien (2) qu'on

2. Entr. de Vill. ou Timante avec Clearque dans le commencement.

Racine. qu'on en a été charmé, & que les personnes les plus graves & les plus Stoïques n'y ont pû retenir leurs larmes comme les autres. Le premier ajoute que le grand succès de cette Pièce a desabusé le Public de l'erreur où il étoit, qu'une Tragédie ne pouvoit se soutenir sans un violent Amour: que tout le monde a été pour cette Tragédie, hors deux ou trois coquettes de profession, qui n'en ont pas été contentes, parce que l'Amour n'y regne pas comme dans le Bajazet ou la Berenice. Il dit qu'encore qu'Eriphile, Achille, & Iphigenie paroissent dans cette Pièce comme des personnages amoureux, néanmoins les endroits qui ont le plus touché ne sont pas ceux où Achille, Iphigenie & Eriphile parlent de leur passion, qu'Agamemnon & Clytemnestre y intéressent bien plus l'Auditeur ou le Lecteur, & que ce sont leurs sentimens qui semblent l'avoir ému davantage. C'est aussi ce que Mr. Racine paroît avoir reconnu (1), lorsqu'il dit que sa Pièce a fait les mêmes effets sur les Spectateurs, que celle d'Euripide sur les Athéniens, c'est-à-dire, qu'elle a excité en eux la compassion & la terreur, qui sont, dit-il, *les véritables effets de la Tragédie*. Endroit remarquable, pour ceux qui veulent qu'on rétablisse la Tragédie moderne sur les principes de l'ancienne, & sur les règles du Théâtre des Grecs.

§ 6.

1. Racine dans la Préface sur son Iphigénie, &c.
2. L'Aut. Anonym. de la Dissertat. sur les Trag.
de

§. 6.

De Phedre & Hippolyte.

Il semble que l'Auteur ait eu une tendresse particulière pour cette Pièce, & qu'il ait été tenté de nous la faire passer pour la meilleure de ses Tragédies. Il prétend qu'il n'en a point fait où la vertu soit mise en son jour plus que dans celle-ci; que les moindres fautes y sont sévèrement punies; que la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime; que les foiblesses de l'amour y passent pour de vraies foiblesses; que les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le desordre dont elles sont cause; que le vice y est peint par tout avec des couleurs qui en font connoître & haïr la difformité; & que c'est là proprement le but que les Poètes Tragiques se doivent proposer.

Le sujet est pris d'Euripide. Il s'est trouvé des Critiques qui ont jugé qu'il n'étoit guères propre pour le Théâtre François: & pour des Spectateurs Chrétiens qu'on suppose avoir plus d'horreur du crime de Phedre que n'en avoient les Paiens du tems d'Euripide & de Sénèque. Un d'entre eux (2) a fait une longue Dissertation pour en examiner toutes les parties & le style même depuis le premier Acte jusqu'à la fin du dernier, où il a crû décou-

de Rac. & de Prad. pag. 16. 18. 41. &c. Jugemens de celle de Racine, pag. 20. & suivantes.

Racine. couvrir quelques défauts sous mille beautés qui les cachent agréablement, & où il a prétendu trouver diverses choses à redire aux caractères des personnages, disant que Thésée y paroît trop crédule & trop imprudent; qu'il donne trop d'amour, trop de fureur, & trop d'effronterie à Phedre; qu'il fouille l'innocence d'Hippolyte contre l'opinion de tous les tems, &c. Mais comme ce Censeur a joint à cette Critique le jugement qu'il a fait aussi de la Tragédie de Mr. Pradon sur le même sujet, il faut différer d'en parler davantage, & en remettre le parallèle à l'article suivant qui traitera de cet Auteur.

M R. P R A D O N,

Poète François, aujourd'hui vivant (1).

Pradon. 1554. **Q**UOIQUE la Satire n'ait pas toujours parlé favorablement des Tragédies de Mr. Pradon, nous pouvons dire qu'elles n'ont pas laissé d'avoir leurs admirateurs, & que Mr. Despréaux même nous le fait assés connoître (2) en voulant nous marquer le caractère des esprits auxquels cet Auteur semble s'être proportionné.

Entre les Pièces que Mr. Pradon a données au jour, je ne connois encore que
la

1. ¶. Mort à Paris d'apopléxie au commencement de Janvier 1698.

2. Despréaux, Epître VII. sur la fin & Epit. 1. Item. Epit. 6. &c.

La Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, celle de *Tamerlan* ou de la mort de *Bajazet*, celle de la *Troade*, celle de *Phedre & Hippolyte*, & celle de *Statira* fille de *Darius* & veuve d'Alexandre. Pradon

Depuis que Mr. Corneille a introduit parmi les Poètes de Théâtre la mode de se juger soi-même, il semble qu'on puisse se dispenser de chercher ailleurs le jugement de leurs écrits, parce qu'ils ont l'avantage d'être encore les témoins du succès de leurs Pièces, pourvû qu'ils puissent donner caution de leur sincérité & de leur desintéressement. Sur ce pied l'on pourra croire Mr. Pradon (3), lors qu'il nous assure de l'approbation que le Public a donnée à la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, quoique, selon lui, ç'ait été plutôt un coup d'essai qu'un de ses chef-d'œuvres; qu'on eût pâ y tourner mieux les choses; & qu'il se soit attaché plutôt à plaire qu'à suivre les règles d'Aristote.

Il témoigne aussi que son *Tamerlan*, qui est la seconde Pièce, a eu le bonheur de plaire au Roi & à la Cour, & il se sert en plus d'un endroit de ses Ecrits de ce glorieux avantage, pour se mettre à couvert de la censure des Critiques qui se sont élevés contre lui (4). Mais d'autres que lui nous apprennent que *Tamerlan* est tombé promptement, soit par le défaut de

3. Pradon dans les diverses Préfaces de ses Pièces.

4. Le même dans ses Nouv. Remarq. contre les Œuvres de D., pag. 70, item pag. 68.

Pradon. de la Pièce, soit par la bonne fortune de Mr. Racine (1).

Dans sa *Troade* il a suivi l'ordre de Sénèque ou de l'Auteur Latin qui a fait une Tragédie sous ce nom, en rassemblant les deux qu'Euripide avoit composées sous les titres d'Hercule & de Troade. Ce n'est pas la plus agréable de ses Pièces, cependant elle a été représentée devant le Roi.

A l'égard de *Statira*, il reconnoît que s'il avoit mêlé un peu plus de politique dans les sentimens des Grands, le sujet en eût été mieux traité; mais qu'il s'est laissé emporter un peu trop loin à la tendresse. Quoique sa représentation n'eut pas eu assés de succès, il ne laisse pas d'espérer que sa lecture ne sera point désagréable, sur ce que la Pièce a paru assés bien écrite aux plus délicats, si nous l'en voulons croire.

Mais il n'y en a point qui ait fait plus de fracas que celle de *Phedre & Hippolyte*, qui est la troisième de ses Pièces de Théâtre. On a trouvé un peu étrange qu'un sujet traité autrefois par Euripide, par le jeune Sénèque, & en notre Langue par Garnier, par Gilbert, mais tout fraîchement par Mr. Racine, eût été doublé par Mr. Pradon, qui n'a point assés considéré la réputation de celui qui paroissoit & qui jouoit sa Pièce actuellement, ni le danger où il exposoit sa propre réputation, qui

1. Dissertation sur les Tragédies de Phedre & Hippolyte, pag. 6. 16. 18. &c.

qui n'étoit pas encore établie. Mr. Pradon a grande raison de soutenir qu'il a pu Pradon entreprendre le même sujet qu'un autre, tant qu'il n'y a point eu d'Arrêt pour le défendre ; il a encore eu raison, s'il l'a fait pour rehausser la gloire d'autrui aux dépens de la sienne. Mais s'il a voulu lui-même acquérir de la gloire, & s'il n'y a point réussi, on ne peut pas dire qu'il ait eu raison de l'entreprendre.

Car sans examiner s'il y a eu de l'intrigue entre les deux concurrens pour se nuire mutuellement, & si la disgrâce de Mr. Pradon a été l'effet du préjugé, nous pouvons dire avec un Auteur anonyme (2) que la fortune n'a point voulu quitter Mr. Racine à qui elle avoit été si favorable jusqu'alors. Cet Auteur qui a fait une Dissertation exprès pour examiner les deux Pièces, ne fait point difficulté de dire que Mr. Pradon a violé les règles du Théâtre & du bon sens dans le caractère qu'il donne à ses Personnages, & particulièrement à sa Phédre. Il dit en général que la Pièce n'est point remplie de ces grandes intrigues, soutenue de ces hautes pensées, ni écrite de ce sublime que demande la majesté du Cothurne tragique. Il estime néanmoins qu'elle est mieux intriguée que celle de Mr. Racine, qu'elle suspend davantage les esprits, & qu'elle excite un peu plus la curiosité : mais que les incidens n'en sont point d'une belle invention, ni d'un

2. Dissert. de l'Anonym. pag. 20. 58. 59. & suivantes.

Pradon. d'un succès heureux, qu'ils ne donnent point les hautes espérances, ni les grandes idées dont il faut que la Tragédie entretienne ses Auditeurs: en un mot, qu'il y a des fautes de jugement sensibles & en fort grand nombre, & que sa Pièce est fort au-dessous de celle de Mr. Racine pour toutes sortes de raisons. Il conclut néanmoins, que c'est toujours beaucoup pour Mr. Pradon d'avoir pu „ au moins „ parmi le peuple, soutenir quelque tems „ le parallèle avec Mr. Racine, & que „ comme les efforts obscurs de ce jeune „ Auteur ont donné de l'éclat au travail „ de ce dernier, on peut dire que la Pièce „ de Mr. Racine a fait valoir celle de Mr. „ Pradon, quoiqu'il n'y ait aucune com- „ paraison entre eux.

Au reste, si Mr. Pradon n'a point été du nombre de ces jaloux qui ne travaillent que pour enlever la palme à ceux qui peuvent la leur disputer, & pour s'élever à un degré supérieur de gloire: on peut dire qu'il est assés de l'humeur de ces Ecrivains infortunés qui cherchent de la consolation dans la disgrâce de ceux qu'ils voyent au-dessus ou à côté d'eux. Je crois que c'est dans ce sentiment qu'il nous avertit de ne nous pas allarmer de voir des fautes dans une Pièce dont les vers ne lui ont coûté que trois mois, puis qu'il en trouve bien dans celles qu'on a été deux ans à travailler & à polir (1).

LE

1. Pradon dans ses Préfaces, comme ci-dessus.

LE P. DE VILLIERS,

(*Rierre*) Jésuite , Poète François , vivant à Paris , aujourd'hui l'Abbé de Villiers.

1555. **N**ous sommes présentement L'Abbé de Villiers.
 tout accoûtumés à confondre ce Pere avec l'Auteur anonyme d'un Poëme qui a pour titre l'*Art de prêcher* [*in-12*, Paris 1692. 17. édition] & qui se divise en quatre chants. On ne peut pas nier que ce ne soit un Ouvrage satirique, mais on n'y trouve point les excès que bien des Gens se croient obligés de blâmer dans les Satires outrées, où on leve le masque pour reprendre le desordre, & où l'on passe souvent du vice au vicieux.

L'Auteur en veut visiblement aux jeunes Abbés & aux Ecoliers de Théologie qui s'érigent en Prédicateurs sans Mission intérieure, qui profanent la sainteté du Ministère de la Parole de Dieu, & qui avilissent la dignité d'une fonction si relevée qui est originairement celle des Apôtres & des Evêques leurs successeurs. Mais son Poëme ne laisse pas de regarder généralement tous ces téméraires de tout âge, de toute robe, & de tout institut, à qui le S. Esprit adresse le seizième verset du Pseume quarante-neuvième.

Il a fait voir que les instructions les plus sérieuses ne sont point incapables d'enjouement. L'adresse avec laquelle il insinué les vérités les plus fortes & les plus nécessaires contre ceux qui n'apportent pas à

L'Abbé de
Villiers.

cet emploi les dispositions de l'esprit & du cœur qu'il exige, a du produire des effets merveilleux, s'il est vrai qu'il n'y a que l'aigreur qui retarde ou qui fait perdre les fruits des reprimandes les plus justes. Car il est difficile de rien produire en ce genre d'écrire où l'on puisse joindre plus d'agrément à la solidité des choses, & donner plus de délicatesse aux manières de débiter ses maximes, & au tour de l'expression.

Il faut avouer que le style de l'Ouvrage n'est pas dans cette grandeur & cette élévation que demande le genre sublime dans le discours, mais il faut reconnoître en même tems que c'est une des marques les plus sensibles du jugement & du bon goût de cet Auteur; parce que soit qu'on prenne son Poëme pour un Ouvrage Didactique, soit qu'on le considère comme une pure Satire, il n'a pu se soutenir également par tout ni conserver son caractère qu'en prenant un style qui n'est ni trop simple ni trop élevé, & qui tient le milieu entre le Comique & l'Héroïque. On ne laisse pourtant pas de remarquer de tems en tems des traits d'un esprit capable encore d'autre chose, & si l'on y trouve quelques endroits qui paroissent plus négligés que les autres, il semble qu'il en faut attribuer la cause à l'indifférence que l'Auteur auroit eue pour son Ouvrage & pour ses Lecteurs.

Ce Poëme suivant la fortune des Ouvrages de conséquence a été honoré du chagrin de divers Adversaires, & il semble que son prix ait été rehaussé, comme
c'est

c'est l'ordinaire, par les censures des Critiques intéressés ou jaloux. L'Abbé de Villiers.

La principale objection que ces Messieurs ayent formée sur ce sujet regarde plutôt l'entreprise & le dessein de l'Ouvrage que son exécution, & ils trouvent mauvais qu'on ait voulu prendre un caractère satirique pour réformer les méchans Prédicateurs, prétendant que la majesté & la sainteté de notre Religion ne souffre pas que l'on traite un sujet de cette importance par voie de Satire. Si les autres objections n'ont rien de plus difficile à résoudre que celle-là, il faut avouer que notre Auteur ne sera jamais fort à plaindre. Car pour le point qui est en question, il lui est aisé de se munir de divers exemples des Peres de l'Eglise & d'autres Auteurs Ecclésiastiques, qui n'ont point fait difficulté d'employer ce genre d'écrire pour reprendre les désordres, & tourner quelquefois les vicieux en ridicule. Et si nous en croyons le P. Rapin (1), ce fut par une espèce de Satire que Saint Jérôme décria les erreurs de Vigilance & de Rufin, & que Saint Bernard reprima l'insolence d'Abailard.

Au reste l'Auteur de cet Ouvrage n'auroit fait que la moitié de son devoir, s'il s'étoit contenté de faire voir aux Prédicateurs leurs défauts sans leur proposer en même tems le moyen d'y remédier. C'est ce qu'il a eu intention de faire en leur pré-

1. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poétique part.
2. Réflex. xxviii. pag. 162. in-4.

L'Abbé de Villiers.

sentant pour se réformer le modèle qu'il a cru le plus accompli de notre tems : il en a même formé le Héros de son Poëme, & quoiqu'il ne lui ait pas donné de nom, on n'est pourtant guères en danger de se tromper, en le devinant (1), dans la persuasion où nous sommes qu'il n'a point eu à choisir.

MR. PERRAULT,

Parisien de l'Académie François (Charles frere de Claude) Médecin (2) & premier Commis de la Surintendance des Bâtimens de France, aujourd'hui vivant (3), Poëte François.

Perrault. 1556. **Q**Uand Mr. Perrault auroit des excuses plausibles pour ne se pas distinguer de la populace de nos Poëtes François je ne crois pas que la Postérité puisse jamais les juger recevables après la distinction où nous voyons sa famille au milieu de tant de maisons savantes qui font profession des Lettres dans Paris. Je ne doute pas qu'il n'y ait fait une forte réflexion, puisqu'il a voulu même se distinguer

1. ¶. Le Pere Bourdaloue.

2. ¶. On a remarqué ci-devant que le nom de Charles avoit deux fois été mal donné à Claude Perrault Traducteur de Vitruve & Médecin. Ici le Poëte Charles Perrault, premier Commis de la Surintendance des bâtimens de France, est mal qualifié Médecin, au préjudice de Claude Perrault son frere, à qui cette qualité appartenoit. Le mot Médecin devoit donc être renfermé dans la parenthèse: (Charles

guer de Messieurs ses freres en prenant u-^{Perrault,}
ne route différente, de la leur pour arri-
ver à la même gloire. Et pour faire voir
combien il a été délicat sur les reproches
qu'on auroit pu lui faire d'avoir voulu pro-
fiter des exemples domestiques, il s'est
mis dans un chemin qu'ils ne lui ont pas
montré, & qui l'a conduit directement au
Parnasse.

C'est-là qu'il a composé son Recueil de
Poësies diverses, où il a mêlé aussi quel-
que Prose; & le Poëme de *Saint Paulin*
[in-4. Paris 1675.]

Le Recueil comprend diverses Pièces de
différent genre, dont les principales sont
le Poëme de la *Peinture*, & le *Labyrinthe*
de *Versailles*. Mr. le Laboureur n'a trou-
vé rien à rejeter dans toutes les autres, &
pour faire valoir le présent qu'il en a fait
au Public, il dit (4) que Mr. Perrault a
tout-à-fait bien parlé des Victoires de
Louis le Grand, & qu'on ne sauroit ex-
primer avec plus de génie & de succès le
caractère de ses vertus Royales. Tout ce
qu'écrit ce Poëte (ajoute le même Auteur)
sur les grandes Actions de ce Prince ne
plaît pas moins qu'il persuade. On y trou-
ve

les frère de Claude Médecin).

3. ¶. Il mourut âgé de 70. ans le 17. Mai 1703.

4. Le Labour. Epist. dedic. des Oeuvres mêlées
de Perrault.

Ch. Perrault Epist. dedic. du Poëme de saint Pau-
lin.

On dit qu'il se trouve quelques Hymnes de l'Ab-
bé de Santeuil frère du Chanoine Régulier parmi
celles qu'il a traduites.

Perrault.

ve la vérité jointe avec la variété; le bon sens en soutient tous les ornemens, & ses expressions conviennent parfaitement aux sujets qu'il traite. Il en est de même selon lui, de tous ses autres Ouvrages: il instruit & recrée en même tems, il va heureusement à ses fins par tout & ne prend jamais sur sa route que ce qui peut servir à son dessein.

Rien n'est, dit-il, plus juste ni plus châtié que sa Prose, rien n'est plus Poétique ni plus fleuri que ses Vers: mais il prétend que ce qu'il y a de particulier en lui, c'est que tous ses Ecrits ont une certaine nouveauté qui les lui a fait regarder comme autant d'originaux chacun en son genre. En effet ils ont toute la hardiesse, tout l'air de la beauté, & toutes les graces des Originaux, qui ne se trouvent pas même dans les imitations les plus parfaites des Ouvrages des Anciens. Il nous donne sa parole que tout y est d'après Nature comme dans les plus beaux Tableaux des Peintres; qu'on n'y voit rien d'après les autres; qu'il ne dresse point son plan sur ce que les Anciens ou les Modernes ont fait en pareille rencontre; qu'il ne suit que ses propres idées, & s'il s'agit de donner le caractère de quelque passion il ne va point consulter les Livres, il n'étudie que le cœur qui lui dicte toujours quelque chose de nouveau.

Il faut que l'Auteur d'un jugement si magnifique ait été bien persuadé de l'excellence de ces Pièces pour s'exposer à commettre un sacrilège en les dérochant au
Roi,

Roi, afin de s'en faire un mérite auprès **Perrault,** du Public. Mais comme on l'a vû survivre à la peine due à un crime de cette nature, le jugement qu'il a fait de ces Pièces & le prix qu'il y a mis, m'avoient paru suspects, jusqu'à ce que j'ai trouvé l'un & l'autre confirmés par les Critiques intelligens que j'ai consultés sur ce point. Ils m'ont appris même une chose qu'on ne manquera pas de mettre au nombre des Fables dans la suite des siècles, si jamais elle vient à perdre ses témoins & ses garans contemporains. C'est que Mr. Perrault a fait en une seule nuit toutes les inscriptions Françoises pour Versailles, c'est-à-dire, quarante Epigrammes, outre la Prose qui compose avec les Vers trente-huit Fables d'Esopé.

Il paroît quelques Pièces de galanterie dans ce Recueil qui demandent des Lecteurs aussi honnêtes gens que leur Auteur, afin qu'ils puissent au moins les lire avec un œil aussi simple qu'a été, dit-on, le cœur de celui qui les a composées.

Mais le plus important de tous les Ouvrages Poétiques de Mr. Perrault est le *Poème de saint Paulin* divisé en six chants, touchant la charité qu'eut ce Saint Evêque d'engager sa liberté pour racheter celle d'un de ses Diocésains, si nous en croyons Saint Gregoire le Grand dans ses Dialogues.

Les Critiques trouvent dans ce Poème beaucoup de noblesse, d'élévation, & de feu; & ce qui est plus considérable encore, une grande connoissance de l'Art Poétique

Perrault. tique qu'il a réduite en une pratique exacte : enfin on ajoute que le corps de l'Académie dont l'Auteur est Membre, a jugé que ce Poème est une Pièce achevée. Si cela est, ceux de nos Maîtres qui ont voulu exclure les sujets Chrétiens de la Poësie Epique auront bien à réformer dans les règles qu'ils en ont voulu prescrire, & l'exemple de Mr. Perrault nous donne lieu d'espérer qu'il se trouvera enfin quelque Modèle sur lequel on pourra quelque jour former les maximes solides de l'Art Poëtique à l'usage des Chrétiens.

Ceux qui ont eu peur qu'on ne prît ce Poème de saint Paulin pour le véritable modèle de cet Art qui est en question, ont cherché toutes les objections qu'on pouvoit faire pour tenter Mr. Perrault & sonder jusqu'où pouvoit aller la connoissance de l'Art qu'on lui attribuoit. Mr. Perrault a été assés bon pour donner dans le panneau, mais en se soumettant à la peine de répondre à ces objections, il nous a fait connoître qu'il n'est pas impossible, quoiqu'il soit très-rare, de trouver un Poète Epique qui sache heureusement joindre la pratique à la connoissance exacte des règles de l'Art.

On lui a objecté d'abord que le point de l'histoire qu'il traite n'est point estimé véritable par les Savans, & qu'ainsi il l'a mal choisi pour être le sujet d'un Poème Chrétien, lequel peut bien être de pure invention dans quelques-unes de ses circonstances, mais non pas dans la substance de l'Action, qui doit être cruë vraie
pour

Pour toucher fortement le cœur, & aller Perrault
 ainsi à la fin que le Poète doit s'être pro-
 posée. On a ajouté que quand même cet-
 te aventure seroit reçue de tout le monde,
 le sujet ne laisseroit pas d'être défectueux,
 parce qu'il manque de vrai-semblance;
 n'étant point croyable qu'un S. Evêque a-
 abandonne son Eglise & se fasse captif pour
 faire recouvrer la liberté à un jeune hom-
 me. Enfin, que quand l'histoire seroit
 vraie, & vrai-semblable tout ensemble, el-
 le seroit encore très-mal choisie, parce
 qu'elle ne peut être proposée comme un
 exemple à imiter, ce qui est pourtant es-
 sentiel à la véritable Poësie.

Mr. Perrault fait voir dans sa réponse,
 que le fait est assés appuyé, & qu'il a eu
 des garans assés importans pour être crû
 véritable par tous ceux qui pourront lire
 son Poëme; que supposant la substance de
 l'Action véritable & assurée, il faut con-
 venir pourtant que les circonstances en
 sont douteuses & incertaines, & que c'est
 tout ce qui se peut souhaiter pour le sujet
 d'un Poëme, où il faut que l'Action prin-
 cipale soit estimée véritable pour toucher
 davantage, & où il est bon que les cir-
 constances soient revoquées en doute, afin
 que le Poète ait la liberté d'orner son
 Ouvrage de tous les incidens agréables
 que son génie lui peut fournir sans crain-
 dre d'être démenti. Il fait voir ensuite
 que comme cette action n'est pas du nom-
 bre des vrai-semblables qui ne sont pas
 vraies, elle n'est pas aussi tout-à-fait de
 celles qui pourroient être vraies, sans être
 tre

Ferault.

tre vrai-semblables, si l'on considère la charité du saint Evêque & l'état des affaires de ce tems-là, qui sont aussi deux considérations qu'il apporte pour faire voir qu'il n'est pas impossible d'imiter cette action extraordinaire, au moins en quelques-unes de ses circonstances, ce qui suffit pour faire la matière d'un Poème.

D'autres lui ont objecté, qu'encore qu'il soit vrai que Thérésie femme de saint Paulin l'ait suivi dans tous ses voyages, jusques dans le fond des deserts, lors même qu'il étoit Evêque: & qu'il soit aussi très-constant qu'il n'étoit pas extraordinaire en ces tems-là que des Evêques mariés véussent encore avec leurs femmes, mais comme avec leurs sœurs, il devoit supprimer cette circonstance, parce qu'elle est contraire à nos mœurs, qui veulent présentement que dès qu'un homme marié s'engage dans les Ordres sacrés, sa femme se retire dans un Monastère. Il leur a répondu que la règle qui veut qu'on se conforme aux mœurs du siècle où l'on écrit en supprimant ou en déguisant les choses qui y sont contraires, est très-bonne pour les Pièces de Théâtre: mais qu'il n'en est pas de même pour les autres Ouvrages qui sont d'autant plus agréables que les événemens, les coutumes, & les usages des tems qu'ils représentent sont différens des nôtres.

Mais je ne sai s'il en faut croire Mr.
Per-

1. ¶. Hilaire Bernard de Requeleyne, Seigneur de Longepierre né à Dijon, est mort à Paris le 31.
Mars

Perrault, lorsqu'il ajoute que quelques-uns de ses amis lui ont dit que sa versification étoit un peu négligée en quelques endroits, & que souvent ses expressions ne sont pas assés vives ni assés relevées. Je crois que c'est pour nous surprendre à son tour qu'il n'a point voulu répondre à cette dernière objection : mais si sa modestie l'a empêché d'y chercher une réponse, je ne doute presque pas que la justice n'en fasse trouver à tous ceux qui voudront se rendre ses Lecteurs.

On dit que cet Auteur prépare encore au Public un Recueil d'*Hymnes* qu'il a traduites en François, & le *Cabinet des Arts*, dont la renommée parle déjà fort avantageusement.

MR. DE LONGE-PIERRE, (1)

Gentilhomme de Bourgogne, vivant à Paris. Poète François.

1557. **N**ous n'avons encore de la Poësie de Mr. de Longe-pierre que la Traduction Française d'Anacréon & de Sappho, dont Mr. Bayle trouve les Vers *fort coulans & assortis de leurs nombres & de leurs cadences* (2). Ce qui n'est pas un éloge médiocre pour cette espèce de Poësie, qui est obligée de se défaire du caractère de sa liberté pour s'affujettir non seulement à l'esprit & aux pensées, mais

Longe-pierre.

Mars 1721.

2. B. Nouvelles de la Republ. des Lettres de Novembre 1684. pag. 392.

Longe-
pierre.

mais encore à tous les caprices d'autrui, & pour les faire passer du goût d'un siècle ou d'un Pays en celui d'un autre qui est tout différent. Les difficultés qui se trouvent dans ce genre de *Poësie rigide* semblent nous persuader que ceux qui sont assés heureux pour y réussir au goût des véritables connoisseurs, sont préférables aux Poètes ordinaires qui se contentent d'imiter les Anciens. Ces derniers conservent toute leur liberté dans cette imitation, & ils ne reçoivent que du soulagement de leurs Auteurs dont ils prennent ce qu'ils jugent à propos. Ils les suivent, ils les abandonnent & ils les reprennent quand ils veulent; & nous avons grand sujet de douter que Terence eût pu réussir aussi parfaitement à nous donner un *Méandre Latin* accompli dans toutes ses parties, qu'il a fait en se contentant de l'imiter, & en disposant comme il a voulu, de la forme & de la matière de ses desseins. On peut dire que c'est la liberté qui se trouve dans cette imitation qui a fait réussir généralement tous les Poètes qui ne sont pas originaux, sans en excepter Virgile.

Il n'en est pas de même des Poètes qui traduisent d'autres Poètes. Ils sont obligés de se dépouiller d'eux-mêmes pour se revêtir de leurs Auteurs, s'il m'est permis d'user de ces expressions; de les représenter parfaitement dans toutes leurs parties, sans qu'ils puissent même leur ôter leurs défauts, sous prétexte de les rendre meilleurs; de leur conserver tout leur es-

prit, toutes leurs beautés, & toutes leurs manières; en un mot, de faire que lorsqu'on les fait changer de pays, il n'y paroisse point d'autre changement que celui de la Langue, de sorte qu'on puisse dire, comme nous disons d'*Anacreon*, & comme nous dirons bien-tôt de *Moschus* & *Bion* que ces Anciens qui étoient autrefois *Poètes Grecs* sont aujourd'hui véritablement & naturellement *Poètes François*.

Longepierre.

Cet avantage qu'il communique à ses Auteurs n'est pas du nombre des choses communes ni de celles qui semblent être faciles, comme il paroît par un grand nombre de Poètes Traducteurs qui ont échoué la plupart pour n'avoir pas su s'écarter également des deux extrémités que Mr. de Longepierre a évitées avec une adresse singulière, & pour n'avoir pu tenir ce juste milieu qu'il a pris entre la servitude d'une Version literale, & la licence d'une Paraphrase. Plusieurs même de ceux qui avoient vû avant lui que c'étoit le chemin qu'il falloit prendre, n'ont pu s'en acquitter d'une manière digne de leurs Originaux, soit pour avoir été gênés, soit pour n'avoir pas eu une connoissance parfaite du génie de ces Anciens & de celui de notre siècle; soit pour avoir manqué de cette grande érudition qui est absolument plus nécessaire à ce genre de Poësie qu'à celui de la Poësie libre; soit enfin pour n'avoir pas eu cette facilité & cette douceur, cette délicatesse du tour & des manières au même degré que notre Auteur.

Longe-
pierre.

Ce qu'il va publier de nouveau, & particulièrement les *Idylles* de sa façon dont il doit accompagner la Version de *Bion* & de *Moschus*, nous fourniroient plus de matière de parler, si le Public en avoit joui plutôt: mais comme les jugemens que je tâche de représenter sont établis sur des faits arrivés, non pas sur de simples prédictions, il faut laisser à d'autres la satisfaction d'en discourir dans leur tems, & se contenter de dire sans prévenir le Public, que s'il y a en France plusieurs Poètes de vingt-quatre à vingt-cinq ans qui soient de la force de Mr. de Longepierre, nos vieux Poètes peuvent sans inquiétude se hâter de jouer leurs derniers rôles, & se retirer en paix.

* * L'OCCASION que j'ai eue de dire
* L'un mot de Mr. Longepierre réveille en moi le désir que j'aurois eu de pouvoir parler en son lieu de Monsieur de la MONNOYE de Dijon (1). Le Public est si favorablement prévenu pour tout ce qui vient de sa veine, & l'Académie a jugé si avantageusement de celles de ses Poësies qui ont subi son examen, qu'on ne sauroit trop distinguer de la masse des Poètes celui qui enlève la Palme aux autres, & qui tout éloigné qu'il est dans une Province reculée, ne laisse pas de remporter les prix de la Poësie au préjudice de
ceux

1. M. Bernard de la Monnoye, de l'Académie Française, Correcteur à la Chambre des Comptes de Bourgogne & Bresse, naquit à Dijon le 16. de
Juin

ceux qui ne bougent du séjour des Muses & qui les assiégent éternellement pour faire leur cour. Mais tant que ses Poësies ne seront pas ramassées en un Recueil, il ne nous sera pas possible de nous donner cette satisfaction; parce que, comme dit le P. Rapin au commencement de ses Réflexions, une seule Pièce détachée qu'on aura vue n'est point capable de faire un Poëte.

Je dirois volontiers la même chose de Mr. l'Abbé FURETIERE (2), si je n'avois appris depuis peu de jours, que quelques-unes de ses Poësies Françoises ont été recueillies en un volume, dont j'ai oui louer les Epigrammes par de bons connoisseurs. Je n'en ai point parlé, parce que je ne suis pas encore parvenu à les voir, ou à savoir ce qu'en ont publié les Critiques.

C'est ce qui m'a obligé pareillement à ne rien dire de Mr. l'Abbé de TORCHE, dont on estime entre autres choses les Traductions qu'il a faites en vers François des trois fameuses Pastorales qui renferment presque toute la galanterie des Italiens, savoir l'*Aminte* du Tasse, le *Pastor fido* du Guarini, & la *Filli di Sciro* du Bonarelli. Mais j'aurai occasion de parler plus à propos de Mr. Furetiere au Recueil que j'espère donner des Satires en Prose dans la suite de cet Ouvrage.

* Poë-

Juin 1647.

2. Antoine Furetière Parisien, de l'Académie Françoisé mourut le 14. Mai 1688.

* Poësies de Mr. de la Monnoye, avec son éloge *in-8.* à la Haye 1716. & 1721. Editions par lui défavouées dans le Journal des Savans du Mois d'Avril 1717. pag. 479. Ed. d'Amst. *

De quelques Poëtes de l'autre Sexe.

1558. **J**E ne me suis point assujetti à recueillir les jugemens que l'on a portés des Poësies des Dames dans ces derniers siècles, soit parce que je n'y ai presque remarqué que des Eloges, soit parce que les qualités qu'on louë en elles viennent ordinairement plutôt de la Nature que du travail. Mais si j'avois entrepris de le faire, je n'aurois pas manqué de nommer parmi celles de ma connoissance que je crois dignes d'une estime particulière:

1. *Fulvia Olympia Morata* (1), Italienne, fille de Peregrinus Moratus, femme de Gunther Alemand, &c. dont parle Lil. Gregor. Gyraldi dans son Histoire des Poëtes.

* *Olym-*

1. ¶. *Olympia Fulvia Morata*, car c'est ainsi que ses trois noms doivent être rangés, fille d'Andrea Fulvio Peregrino Morato Ferrarois, & femme d'André Grünthler Médecin Alemand, étoit de Ferrare. Ses Oeuvres tant en prose qu'en vers, imprimées *in-8.* à Bâle 1580. par les soins de Cælius Secundus Curio font voir qu'elle étoit savante en Grec & en Latin, où elle auroit fait encore de plus grands progrès, si une mort prompte ne l'avoit enlevée le 26. Octobre 1555. dans la 29. année de son âge.

2. Morte l'an 1525.

¶. Celle-ci ne faisoit nulle profession de littérature.

* *Olympia Fulvia Morata Opera* in-8. Basil. 1580. *

2. *Hippolyte Taurelle* (2) de Mantouë, femme du célèbre Comte Balthasar de Châtillon, à qui elle adressa une belle Poësie en forme de Lettre que Mr. Colomiés nous a donnée parmi les raretés de belles Lettres.

3. Les Dames *Des Roches* de Poitiers, *Magdelaine Neveu* la mere, & *Catherine des Roches*, la fille, dont Mr. de Sainte Marthe fait l'Eloge (3).

* La puce de Me. des Roches in-4. Paris 1583. — Les Oeuvres de Mesdames des Roches de Poitiers, mere & fille, in-4. à Paris 1579. & in-8. in-12. 1604. — Les secondes Oeuvres des mêmes in-4. à Poitiers 1583. *

4. *Modesta Pozzo* ou *du Puy*, Vénitienne, femme d'un Avocat Général de Venise. La Vie de cette Savante se trouve au second tome des Eloges de Jacques Philippe Tomasini (4).

5. Mademoiselle *de Gournay*, Marie le Jars

re. On n'a pas lassé de la mettre au rang des Savantes, à la faveur d'une Elégie que lui ont attribuée ceux qui n'ont pas su que le Comte son mari en étoit le véritable Auteur. Le Bembe ne se seroit pas contenté de dire dans l'Epitaphe de cette Dame: *qua in ambiguo reliquit utrum pulchrior an castior fuerit*: il auroit ajouté sans doute *eruditior* à *pulchrior*, si elle avoit eu le talent de faire de si beaux Vers Latins. Voyés la raison de la méprise de Colomiés, & par conséquent de celle de Baillet, pag. 96. du *Menagiana* de 1715. tom. 2.

3. Morte de la peste en un même jour 1587.

4. Morte en couche l'an 1592.

606. POETES MODERNES.

Jars (1), dont les Poësies Françoises se trouvent avec ses autres Ouvrages.

* Le Promenoir de Mr. Montagne par sa fille d'alliance avec quelques Poësies d'elle-même *in-12*. Paris 1601. — Les Advis ou Prefens de Mademoiselle Gournay & autres Oeuvres *in-4*. 1634. *

6. Mademoiselle de Schurman, Anne Marie (2), Hollandoise d'Utrecht, dont les Poësies en plusieurs Langues sont imprimées avec ses autres Oeuvres.

* *Annae Mariae Schurman Opuscula Hebraea Gr. Lat. & Gal. in-8. Ultraject. ad Rhenum* 1603. — *Eadem edente Spanhemio in-8. Lugd. Bat.* 1648. — *Ejusdem Opuscula de ingenii muliebris ad doctrinam & meliores Litteras aptitudine in-8. Lugd.* 1641. — Question célèbre s'il est nécessaire, ou non que les filles soient savantes *in-8*. Paris 1646. — *La fama trionfante, panegerico a la Signora Schurman da D. Guelberto de Lesena in-8.* 1642. *

7. Mademoiselle Colletet, dont nous avons parlé à l'occasion de son mari qui la considéroit comme Lucain faisoit Polla Argentaria. Elle réussissoit en Madrigaux, si nous n'aimons mieux croire que Colletet les faisoit lui-même, & les publioit sous le nom de sa Claudine (3).

8. Madame la Comtesse de la Suze (4),
qui

1. ¶. Morte le 13. Juillet 1645. âgée de 80. ans.

2. ¶. Mariée depuis avec le Ministre Jean de Labadie, mourut l'an 1678.

3. ¶. Voyés le tom. 2. du Menagiana de 1715. pag.

qui a fait des Elégies Françoises fort touchantes, comme l'a marqué Mr. Richelet page 272. de son Dictionnaire, au mot *Elégie*.

* Recueil de Pièces galantes en Prose & en Vers de Madame la Comtesse de la Suze 2. vol. Paris 1684. *

9. Mademoiselle *de Scudery* (5), sœur de George l'Académicien, Auteur des Romans qui ont paru sous le nom de son frère. On dit qu'elle a fait assés peu de vers, mais qu'ils sont fort beaux: qu'elle y fait paroître une grande délicatesse d'esprit, & qu'elle leur donne un tour aisé & naturel.

* Artamene ou le grand Cyrus, 10. vol. in-8. Paris 1641. — Clelie in-8. — Almathide ou l'Esclave Reine. — Malthide d'Aquilar in-8. Paris 1702. — Celanire ou Promenade de Versailles in-12. Paris 1669. — Entretiens de Morale in-12. 2. vol. Paris 1688. — Conversations de Morale 2. vol. in-12. Paris 1688. — La Morale du monde 2. vol. in-12. Paris 1686. — Conversations nouvelles sur divers sujets dédiées au Roi in-12. Paris 1684. 1688. — L'Apothéose de Mademoiselle Scudery par Mr. l'Heritier in-12. Paris 1702. *

10. La Demoiselle *Aurelia Fedeli*, célèbre Comédienne d'Italie, fort connue dans

83. 84. & 85.

4. ¶. Henriette de Coligny mourut le 10. Mars 1673.

5. ¶. Madelène de Scudery mourut le 2. Mai 1701. âgée de 95. ans.

608 POETES MODERNES.

dans ce Royaume & sur tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666. ses Poësies Italiennes dédiées au Roi sous le titre de *Rifiuti di Pindo*, in-12.

11. Madame des Houlières (1), dont on vante beaucoup les talens pour la Poësie. On dit qu'elle a une facilité merveilleuse ; mais que la bienséance devoit la porter à mettre des bornes plus étroites à certaines libertés qu'elle a prises, & qui ne s'accordent point parfaitement avec la pudeur du Sexe.

* Poësies de Madame des Houlières 2. vol. in-12. Paris 1702. *

12. Mademoiselle de la Vigne, dont Mr. Pellisson a publié à la fin de ses Ouvrages en Prose, une Ode à la louange de Mademoiselle de Scudery (2).

13. Et plusieurs autres personnes qualifiées du même Sexe, qui font encore actuel-

1. ¶. Antoinette de la Garde femme de Guillaume de la Fon, Sieur des Houlières, mourut le 17. Février 1694. L'Académie d'Arles la première qui en France ait reçu des femmes en son corps, lui envoya en 1689. des Lettres d'Académicienne. Les Poësies de cette Dame sont les plus belles du monde, ses Stances morales sur tout, dans lesquelles on admire la beauté du sens, celle de l'expression, la cadence du vers, & la disposition des rimes. Le seul Ouvrage où l'on ne trouve pas qu'elle ait réussi, est une Pièce de Théâtre intitulée *Genferic*. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme Latine faite par un de ses amis.

H U L L E R I Æ.

*In Venere ut quærens Momus quid carpere possit,
Sandalium carpsit, prætereaque nihil.*

*Sic in te si quæram aliquid quod carpere possim,
Aut nihil, aut unus forte Cothurnus erit.*

Ma-

tuellement des vers dans la dernière délicatesse, mais qui ne veulent point passer pour Poètes.

De quelques Poètes en Langues vulgaires parmi les Allemans, les Danois, les Flamans, & les Anglois.

1559. **Q**uoique le peu d'usage que l'on fait parmi nous de la Poësie Allemande & de celle des autres Langues qui n'ont pas leur origine dans la Latine, ait été un prétexte suffisant pour me dispenser de parler de leurs Poètes: j'avoue que c'est plutôt le défaut de connoissance que j'en ai, que la vue de leur inutilité qui m'a empêché de le faire. Mais comme nos François ont assés le bruit de ne vouloir point souffrir de bornes à leur curiosité, & de vouloir tâter de tout, je puis au moins

Mademoiselle sa fille, nommée Antoinette Thérèse qui a tâché de l'imiter dans le tour de la versification, est morte le 29. Août 1718.

2. ¶. Mademoiselle de la Vigne née à Vernon petite Ville de la haute Normandie, mourut à Paris vers l'an 1684. Nous n'avons qu'un très-petit nombre de ses Poësies, insérées dans quelques Recueils. Sa belle Ode à la louange de Mademoiselle de Scudéry est imprimée à la fin de l'Histoire de l'Académie Française in-12. 1672. Son Ode intitulée *Monseigneur le Dauphin au Roi* *, faite la même année sur le Passage du Rhin, est aussi fort belle, de même que d'autres petites Pièces qu'on voit d'elle en quelques Recueils, lesquelles font souhaiter qu'on pût en avoir un plus grand nombre.

* Voyez un petit Recueil de Pièces que cette Ode a fait naître in-8. Paris 1673. chés Seb, Mabre Cramoisy.

moins en faveur de ceux qui seront curieux de lire des Poësies en ces Langues, rapporter ici les noms de ceux d'entre ces Poëtes qui sont les plus estimés au jugement des Critiques de leur Pays.

§. 1.

Des Poëtes en Langue Allemande.

Entre les Poëtes Allemans dont le style est vieux, on compte *Hugues Trymberg*, *Freydanck*, *Sebastien Brandt*, *Melchior Pfinzing*, *Burchard Waldis*, *Rollenbadius*, & *Hans-Sachsens*, qui de Savetier se fit Maître d'Ecole à Nuremberg, & qui fit plus de six mille Pièces de Vers.

Mais la Poësie Allemande ne s'est proprement démêlée & arrangée que depuis le tems de *Martin Opitius*, dont nous avons parlé en son lieu, & qui mourut l'an 1639. C'est ce qu'on peut voir dans ce que le Sieur Morhofius a écrit sur ce sujet chap. 9. & dans ce que Messieurs de Leipfick en ont rapporté au premier tome de leurs Actes, pag. 275. C'est depuis ce tems qu'on a vû paroître les plus excellens Poëtes de la Langue, entre autres *André Tscherning*, Professeur de Rostock, mort en 1659. dont parle Mr. Borrichius dans ses Dissertations. *Simon Dache* Professeur en Poësie à Königsberg en Prusse, mort l'an 1659. dont l'éloge est dans les Mémoires de Mr. de Witte: *Augustin Buchner*, mort en 1660 dont on trouve aussi l'éloge & la liste des Ouvrages dans les Mémoires de Mr. de Witte; *Philippe Casius*; *Jean-Pierre Titius*, Professeur en Poë-

POÈTES MODERNES. 611

Poësie à Dantzic, *Salomon von Golaw*; *Paul Flemming*; *Adam Frid. Werner* ou *Werder* selon d'autres; *Harsdorffer*, *Ristius*, *Colerus*, *Gryphius*, *Hoffmannus*, *Casparus*, *Rolingius*, *Francus*, *Clajus*, *Schirmerus*, *Betulus*, *Henriette-Catherine Gersdorff* de Frise, & d'autres encore dont parlent *Alstedius*, *Borrichius*, *Henning Witte*, *Morhofius*, & les Auteurs du Journal de *Leipsick*, qui ont fait un éloge particulier & fort ample des Poësies Allemandes de *Chrétien Weisens* ou *Weisius*, qu'on peut voir dans les Actes de l'année 1682. qui est celle où les Poësies de cet Auteur parurent à *Leipsick* in-8.

On peut ajouter aux Poètes Allemands un Polonois qui s'est signalé dans la Poësie en sa Langue maternelle. C'est *Samuel Skrzypny*, qu'on veut faire passer pour le Virgile de la Pologne. Mais c'est un Historien ou un Versificateur plutôt qu'un véritable Poète, comme on le peut voir plus au long dans les Actes des Savans de *Leipsick* (1) dont les Auteurs ne laissent pas de louer beaucoup *Skrzypny* d'avoir vaincu la rudesse de sa Langue, & de l'avoir rendue assés flexible & capable de nombre & de mesure.

§. 2.

Des Poètes Danois & Suédois.

Sur la foi du Sieur *Olaüs Borrichius* Professeur de *Coppenhague*, d'*Albert Bartholin* & de quelques autres Critiques du Pays de la Scandinavie, nous pou-

C c 6

vons

vons compter parmi les meilleurs Poètes qui ont écrit en leur Langue, *André Chrétien Arreboë*, *Jean Michel Corvin*, *Severin Paul Gotbland*, *Severin Torchill*, *André Bording*, *Jean Wilhelm*, *Thomas Kingo*, *Jean Schested*, *Matthias Wormius*, *Jean Petreus*, *André Claudien*, *Claude Lundius*, *Henri Gernber*, &c. Ils ont tous écrit avec beaucoup de pureté en leur Langue, & si nous en croyons Mr. Borrichius, cette Langue est maintenant dans un état si florissant qu'elle ne cède presque à aucune de celles de l'Europe pour la facilité & l'abondance.

§. 3.

Des Poètes Flamans & Hollandois en Langue Teutonique.

Janus *Douza* ou *Vander-Doës*, *Daniel Heinsius*, *Constantin Hugenius* ou *Huyghens*, dont nous avons parlé ailleurs pour leurs Poésies Latines, ont fait aussi des Vers en Langue vulgaire de leurs Pays. On peut leur joindre Mademoiselle *Schurman* & quelques autres, comme *Jacques Catsius* qui a de la force & du feu, quoiqu'il ne soit pas égal; *Jost van Vondel* qui a de la subtilité, de l'artifice, & du génie; *Hoofdius*, estimé pour sa gravité & la noblesse de ses pensées; *Jacques* ou *Henri Westerman*, dont l'Enéide Flamande est écrite d'un style net, châtié, accompagné de beautés naturelles, & d'ornemens qui ne paroissent pas affectés; *Jean de Voss*, qui n'étant qu'un simple Vitrier, faisoit de si beaux vers en sa Lan-

Langue, que Gaspar Barlæus fut accusé de les avoir composés, & de les avoir publiés sous le nom de Voff.

Le Sieur Morhofius qui nous apprend cette particularité par le moyen de Messieurs de Leipfick, met encore au nombre des bons Poètes de la Langue Teutonique ou Flamande, *Henry Brunoos, Jean Adolphe, Dans, Matthieu van Méerwede, Jean Vanderveen, Bodicher Banning, Daniel Jonctys, Anne Tesselsch, &c.*

§. 4.

Des Poètes Anglois.

Si nous finissons par les Anglois, c'est uniquement pour suivre l'ordre des Géographes, qui mettent les Isles après le Continent, car on ne peut pas dire que cette Nation soit inférieure, même pour la Poësie, à plusieurs de celles du Nord. Les Principaux Poètes des Isles Britanniques en Langue vulgaire, selon les Auteurs que j'ai déjà cités, sont *Abraham Cowley, John Downe, ou Jean Donne, Cleveland, Edmond Waller, Jean Denham, George Herbert, le Chancelier Bacon, Shakespeare, Fletcher, Beaumont, Ben. Johnson, Suckling, Jean Milton, &c.*

Fin du Recueil des Poètes.

TABLE GENERALE

POUR LES

POETES ET LES AUTEURS

qui ont traité de l'Art Poétique.

*Les chiffres ne sont pas ceux des pages,
mais ceux des Articles, qui dans tout le
Corps de l'Ouvrage sont placés à côté de
la première lettre de chaque Article.*

A.

3. T. P. 1.	A Ccius,	1238
1047. 2. P.	Accius ou <i>Acius</i> , v. Attius.	
1130.	Acernius ou Ackiern.	1377
4. T. P. 1.	Achillini, <i>Claude</i> ,	1443
1215.	Acidalius, <i>Valens</i> ,	1346
2. P. 1411.	Adam, <i>Billaut</i> ,	1458
	Æmilianus, <i>Cimbriacus</i> ,	1246
	Æschyle	1110
	Afranius	1137
	Agathias, <i>Scholastic</i> .	1201
	de Aillon v. Ximenes	
	Alain	1214
	Alcée	1100
	Alciat, <i>André</i>	1286
	Alcman	1096
	Aleandre, <i>Jerôme l'ancien</i> ,	1273
	Aleandre, <i>Jerôme</i> , le jeune,	1420
	Aleaume, <i>Louïs</i> ,	1350
	Alexandre VII. ou <i>Philomathe</i> ,	1506
	Aligheri ou Alighieri, v. Dante.	
	Allemands, <i>Poètes vulgaires</i> ,	1559. §. 1
	Altilius, <i>Gabriel</i> ,	1234
	Amalthées les trois freres,	1318
	de S. Amant, <i>Marc Ant. Gerard</i> ,	1493
	Anacreon,	1105
	d'Andilly, <i>Rob. Arnaud</i> ,	1521
	Andrelini, <i>Fausse</i> ,	1249
	Andronicus, <i>Livius</i> ,	1130
	Anglois <i>Poètes vulgaires</i> ,	1559. §. 4
	de	

DES POETES.

615

de S. Antoine, <i>Charles,</i>	1077	3. T. P. I.
Aonius, <i>v. Palearius.</i>		1347.
Apollinaire de <i>Laodicée,</i>	1176	2. P. 1130.
Apollodore de <i>Gela,</i>	1122	4. T. P. I.
Apollonius de <i>Rhode,</i>	1127	1215.
Apollonius <i>Collatius, Pierre,</i>	1224	2. P. 1417.
Arator,	1202	
Aratus,	1126	
Archilochus,	1097	
Aretin, <i>Pierre,</i>	1284	
Argenfola, <i>les deux freres,</i>	1479	
Argentaria, <i>Polla,</i>	1159	
Argolus, <i>Jean,</i>	1444	
Arias, <i>Montano,</i>	1353	
Arioste, <i>Louis,</i>	1261.	§. I
Aristophane,	1117	
Aristote,	1048	
Attius ou Actius,	1132	
d'Aubignac, <i>Franç. Hedelin,</i>	1074	
Augurellus, <i>Jean Aurel.</i>	1140	
Auratus, <i>v. Dorat.</i>		
Aurelius, <i>Mutius,</i>	1233	
Aufone,	1180	
Avienus,	1182	
Avitus,	1199	
B.		
B Abrias, <i>v. Gabrias.</i>		
Bacchylides.	1119	
Bagniolo,	1370	
Bajanus,	1423	
de Baïf, <i>Jean Antoine,</i>	1342	
Balbuena,	1408	
Balde, <i>Jacques.</i>	1507	
de Balzac, <i>Jean Louis Guez,</i>	1487	
Baptiste, <i>v. Battiste.</i>		
Barbadillo,	1416	
Barberin, <i>Maffée, autrement Urbain VIII.</i>	1453	
Barbosa, <i>Arias,</i>	1250	
de la Barca, <i>v. Calderon.</i>		
Barclay, <i>Jean,</i>	1398	
Bargæus, <i>Angelius,</i>	1349	
Barlaeus, <i>Gaspar,</i>	1466.	§. I
du Bartas, <i>Guillaume de Salluste,</i>	1339	
Bartolin, <i>Richard,</i>	1242	
Bassus, <i>Casius,</i>	1157	
Battiste, <i>Joseph,</i>	1523	
Baudius, <i>Dominique,</i>	1385	
		du

616 TABLE GENERALE

3. T. P. I.	du Bellay, <i>Jean</i> ,	1301
1047. 2. P.	du Bellay, <i>Foachim</i> ,	1302
1130.	Belleau, <i>Remy</i> ,	1321
4. T. P. I.	Bembe, <i>Pierre</i> ,	1281
1215.	Benci, ou Bencius, <i>François</i> ,	1344
2, P. 1411.	Beni, ou Benius, <i>Paul</i> ,	1063
	de Benserade, <i>Isaac</i> ,	1534
	Beolque, <i>Ang. Ruzante</i> ,	1272
	Bering, <i>Vitus</i> ,	1475
	Bernia ou Berni,	1371
	Beroalde, <i>le pere & le fils</i> , <i>Philippe</i> ,	1243
	Bertaud, <i>Jean</i> ,	1383. §. 1
	Bertilus ou Bartolus, <i>v. Canuti</i>	
	de Beze, <i>Theodore</i> ,	1366
	Bibaculus, <i>Furius</i> ,	1143
	Biderman, <i>Jacques</i> ,	1437
	de S. Blancat,	1440
	Blondiaux de Nefte,	1221. §. 3
	Boccace, <i>Jean</i> ,	1220
	Bochius, <i>Jean</i> ,	1379
	Boëce ou Boëthius, <i>Severin</i> ,	1200
	de la Boëtie, <i>Etienne</i> ,	1305
	Boiardo, <i>Matthieu</i> ,	1261 §. 2
	de Boisrobert, <i>François Metel</i> ,	1497. §. 2
	Boiffard, <i>Jean Jacques</i> ,	1359
	de Boiffat, <i>Pierre</i> ,	1497. §. 1
	Bonarelli, <i>Guido Ubaldo</i> ,	1378
	Bonnefons, <i>pere & fils</i> , <i>Jean</i> ,	1373
	Borghese, <i>Paul v. Guidotto</i> .	
	Borremans, <i>Antoine</i> ,	1083
	Boscan, <i>Jean</i> ,	1274
	le Bossu, <i>René</i> ,	1081. §. 2
	Boulenger ou Bulengerus, <i>Jules Cesar</i> ,	1064
	Bourbon, <i>Nicolas</i> , <i>l'ancien</i> ,	1260
	Bourbon, <i>Nicolas</i> , <i>le jeune</i> ,	1454
	Braeciolini ou Bracholin,	1434
	de Brebeuf,	1496
	de Brieux, <i>Jacques Mosant</i> ,	1518. §. 2
	Brouckusius,	1536. §. 2
	le Brun, <i>Laurent</i> ,	1500. §. 2. & 1078
	Bruni ou Bruno, <i>Antoine</i> ,	1425
	Buchanan, <i>Georges</i> ,	1328
	de Buiffieres, <i>Jean</i> ,	1524
	C.	
	Cæcilius, <i>Statius</i> ,	1133
	Cagnolo,	1409
	Cajado, <i>Hermigo</i> ,	1231
	Calderon de la Barca,	1519

DES POETES.

617

Callimachus,	1124 3. T. P. I.
Calphurnius ou Calpurnius,	1172 1047. 2. P.
Camoens, <i>Louis</i> ,	1324 1130.
Campefani,	1216 4. T. P. I.
Cancer, <i>Ferôme</i> ,	1483 1215.
Canuti, <i>Bertilus</i> ,	1459 2. P. 1411.
Capella,	1205
Capilupi, <i>les quatre freres</i> ,	1300
Capoleo, <i>v. Guelfucci</i> .	
Caporali, <i>Cesar</i> ,	1452
Capycius, <i>Simon</i> ,	1277
Caramuel, <i>Jean</i> ,	1091. §. 13
Caro, <i>Annibal</i> ,	1308
la Casa, <i>Jean</i> ,	1291
Casanova.	1256
Casimir, <i>Matbias Sarb.</i>	1445
Casoni.	1372
Castelli, <i>Ostavian</i> ,	1449
Castelvetro, <i>Louis</i> ,	1059
Castillejo.	1351
Caton <i>le Censeur</i> ,	1136
Caton, <i>Valerius</i> ,	1144
Catulle.	1141
Catulus, <i>Q. Lucretius</i> ,	1138
Ceba, <i>Ansaldo</i> ,	1399
Celio ou Cælius, <i>Gaspard</i> ,	1358
Celtes, <i>Conrad Protuc.</i>	1235
de Cerifante, <i>Marc Duncan</i> ,	1468
de Cerisy, <i>Germain Habert</i> ,	1485
Cerratus.	1253
Cesarini, <i>Virginio</i> ,	1402
de Chantemerle <i>v. d'Heauville</i> .	
Chapelain, <i>Jean</i> ,	1509
Chartier, <i>Alain</i> ,	1221. §. 5
de Chastillon ou Castiglione <i>Baltazar</i> ,	1254
Chiabrera, <i>Gabriel</i> ,	1431
Chrestien, <i>Florent</i> ,	1352
Ciampoli, <i>Jean</i> ,	1451
Cinna, <i>Helvius</i> ,	1146
Claire, <i>Martin</i> ,	1533
Claudien	1184
Clopinel, <i>Jean de Meun</i> ,	1221. §. 4
Collatius, <i>Pierre, v. Apollonius</i> .	
Colletet, <i>Guillaume</i> ,	1070. & 1491
Coluthus.	1196
Commire, <i>Jean</i> ,	1538
Corippus.	1203
	Cor-

618 TABLE GENERALE

3. T. P. I.	Corneille l'ainé, Pierre,	1079. & 1550
1047. 2. P.	Corneille le puisné, Thomas,	1542
1130.	Coffart. Gabriel.	1521
4. T. P. I.	Cora, Rodriguez,	1231
1215.	Cotin, Charles,	1415. & 1534. §. 2
2. P. 1411.	Cotta, Jean,	1230
	Cratinus.	1115
	Crinitus, Pierre,	1236
	Crucius.	1363
	Curtius.	1226

D.

D Amase.		1187
	de Dampierre, Jean,	1288
	Danois & Suedois, Poëtes vulgaires,	1559. §. 2
	Dante, Alighieri,	1215
	Denorés, Jason, v. Norés	
	Desmarets, Jean, v. Marets.	
	Despreaux, Nicolas Boileau,	1087. & 1552
	Diphile.	1122
	Dolcé, Louis,	1091. §. 4. & 1311
	Dolet, Estienne,	1279
	Donat, Alexandre,	1066. & 1441
	Dorat ou Auratus, Jean,	1337
	Douza, Pere & Fils, Jean,	1364
	Dracontius.	1193
	Duncan, Marc, v. Cerisante	
	Duryer, v. Ryer.	

E.

E Mpedocle.		1112
	Ennius.	1130
	Ennodius.	1198
	Eobanus Hessus, Helius,	1270
	Epimenide.	1104
	Erasme, Didier,	1263
	Errigo, Errico, ou Enrigo, v. Henricus.	
	Eschyle, v. Æschyle.	
	de l'Etoile, Claude,	1473
	Eudoxe, ou Eudocie.	1191
	Euripide.	1116
	Ezechiel.	1169

F.

F abricius, George,		1091. §. 3. & 1314. §. 1
	Faerno, Gabriel,	1303
	Falconia, Proba Hort.	1181
	Fannius, v. Rhemmius.	
	Fanutius, Thomas,	1052
	Faria de Sousa, Manuel,	1469
	Favoriti, Augustin,	1527

Feliciano.	1381	3. T. P. I.
FEMMES POÈTES.	1558	1047. 2. P.
Ferreto.	1216	1130.
Le Fèvre, <i>Anne</i> ,	1088	4. T. P. I.
Fiera, <i>Jean-Baptiste</i> ,	1267	1215.
Flaccus, <i>Valerius</i> ,	1163	2. P. 1411.
Flamans & Hollandois, <i>Poëtes vulgaires</i> .	1559.	§. 3
Flaminius, <i>M. Antoine</i> ,	1287	
Folengi, <i>Theophile</i> ,	1276	
de la Fontaine, <i>Jean</i> ,	1551	
Fontana, <i>Publ.</i>	1380	
Forcatulus, <i>Estienne</i> ,	1314.	§. 2
Fortunat de Poitiers,	1204	
Fracastor, <i>Ferôme</i> ,	1056. &	1289
Francius, <i>Pierre</i> ,	1536.	§. 1
Franco, <i>Nic.</i>	1284	
Frischlin, <i>Nicodem.</i>	1338	
Frison, <i>Leonard</i> ,	1086. &	1546
Fruflus, <i>André</i> ,	1292	
Furetiere, <i>Antoine</i> ,	1557	
Furius v. Bibaculus.		
de Furstemberg, <i>Ferdinand</i> ,	1528	
G.		
GAbrias.	1171.	§. 2
Gacés Brulé.	1221.	§. 3
Gaddi, <i>Jacques</i> ,	1484	
Gallus, <i>Cornelius</i> ,	1147	
Gallutius, <i>Tarquinius</i> ,	1067	
Gambara, <i>Laurent</i> ,	1091.	§. 5
Garfilas, ou Garfilas Lafo,	1262	
Garnier, <i>Robert</i> ,	1340	
Gaumin, <i>Gilbert</i> ,	1516	
Gazaus, <i>Angelin</i> ,	1478	
de S. Gelais, <i>Mellin</i> ,	1283	
George de Pisidie.	1206	
Giraldi, <i>Lil. Gregor.</i>	1053	
Godeau, <i>Antoine</i> ,	1517	
de Gombaud, <i>Jean Ozier</i> ,	1504	
de Gomberville, <i>Marin le Roy</i> ,	1503	
Gomez, <i>Alvaro</i> ,	1266	
de Gongora, <i>Louis</i> ,	1412	
Graciani v. Graziani.		
Gratius.	1154	
Gravina, <i>Pierre</i> ,	1251	
Graziani, <i>Ferôme</i> ,	1492	
S. Gregoire de Nazianze.	1177	
Grevin, <i>Jacques</i> ,	1313	
Gro-		

620 TABLE GENERALE

3. T. P. 1.	Grotius, <i>Hugues</i> ,	1450
1047. 2. P.	Gruterus, <i>Fannus</i> ,	1410
1130.	Guarini, <i>Jean-Baptiste</i> ,	1384
4. T. P. 1.	Gualco, <i>Annibal</i> ,	1394
1215.	Guelfucci, <i>Capoleo</i> ,	1356
2. P. 1411.	de Guerfens, <i>Julien</i> , ou <i>Caie Jules</i> ,	1330
	de Guevare v. <i>Velez</i> .	
	Guidiccioni, <i>Lelio</i> ,	1417
	Guidotto, <i>Paul Borghese</i> ,	1355
	Guijon & <i>ses freres</i> ,	1383. §. 2
	Guiniſius, <i>Vincent</i> ,	1477
	Guiot.	1221. §. 2
	Gunthere.	1209
	Gyraldus v. <i>Giraldi</i> .	
	H.	
	Habert, <i>Germain</i> , v. <i>Cerisy</i> .	
	Habert, <i>Philippe</i> ,	1429
	Halley, { <i>Antoine</i> ,	1532
	{ <i>Pierre</i> ,	
	d'Heauville, <i>de Chantemerle</i> ,	1529
	Hedelin, <i>François</i> , v. <i>d'Aubignac</i> .	
	Heinſius le <i>Pere</i> , <i>Daniel</i> ,	1069. & 1482
	Heinſius le <i>Fils</i> , <i>Nicolas</i> ,	1525
	Helinand.	1221. §. 1
	Henricus ou <i>Errico</i> , <i>Scippio</i> ,	1439
	de <i>Herrera</i> .	1325
	Hefiode.	1094
	Hipponax.	1104
	Homere.	1093
	Horace.	1049. & 1151
	de l'Hospital, <i>Michel</i> ,	1315
	Hoffchius, <i>Sidronius</i> ,	1476
	Hoy, <i>André</i> ,	1357
	Huët, <i>Pierre Daniel</i> ,	1548
	Hugenius v. <i>Huygens</i> .	
	Hugo, <i>Hermannus</i> ,	1414
	Hurtado de <i>Mendoza</i> , <i>Antoine</i> ,	1312. 1442
	Hutten, <i>Ulric</i> ,	1255
	Huygens, <i>Constantin</i> ,	1501
	I.	
	Ibycus.	1101
	Italicus, v. <i>Silius</i> .	
	Jodelle, <i>Eſtienne</i> ,	1316
	Juvenal.	1164
	Juvenus.	1175. §. 2
	L.	
	Laberius, <i>Decius</i> ,	1142
	Latus, <i>Calvidius</i> , v. <i>Quillet</i> .	12-

Lætus, Erasmus, v. Michaëlius.		3. T. P. I.
Lalli, Jean Baptiste,	1354	1047. 2. P.
de Lamoignon, Pierre,	1332	1130.
Lampridius, Benedictus,	1269	4. T. P. I.
Lancinus v. Curtius.		1215.
Lascaris, Jean-André,	1245	2. P. 1411.
Ledesma,	1400	
Lenglet, Pierre,	1545	
de Leon ou Legionensis,	1341	
Leonida, Fabio,	1424	
Lernutius, Janus,	1393	
Licentius,	1187	
de Lingendes,	1448	
de Longépierre, de Requeleyne,	1557	
Lopé de Vega, Felix,	1065. & 1428	
Lopez, Alfonse,	1091. §. 2	
Lopez ou Lobo, Pierre,	1396	
Lopez de Zarate,	1489	
de Lorris ou Lauris, Guillaume,	1221. §. 4	
Lotichius, Jean-Pierre,	1297	
Lucain.	1159	
Lucas, Jean,	1547	
Lucilius.	1139	
Lucrece.	1140	
Luminæus de la Marck, Cornel.	1455	
Lycophron.	1125	
M.		
M Acer, <i>Emilius</i> ,	1149	
Macropædius, <i>Georgius</i> ,	1294	
Madelenet, <i>Gabriel</i> ,	1495	
Mairet.	1480. §. 2	
de Malherbe, <i>François</i> ,	1411	
de Malleville, <i>Claude</i> ,	1464	
Mambrun, <i>Pierre</i> ,	1072. & 1494	
Mænilius.	1155	
le Manfo Marquis de Ville.	1456	
le Mantouan, <i>Baptiste Spagnolo</i> ,	1247	
des Marests, <i>Jean</i> ,	1076. & 1512	
Marin, <i>Baptiste</i> ,	1404	
de Marolles, <i>Michel</i> ,	1076. & 1513	
Marot, <i>Clement</i> ,	1275	
de Sainte Marthe, <i>Scevole & Abel</i> ,	1401	
Martial.	1165	
Marulle, <i>Michel</i> ,	1244	
Mæsenius, <i>Jacques</i> ,	1498	
Maffias, <i>Olivier</i> ,	1458	
Maurus v. Terentianus.		
		May-

622 TABLE GENERALE

3. T. P. 1.	Maynard, François,	1462
1047. 2. P.	Meibomius, Henri,	1403
1130.	Melanchthon, Philippes,	1296. §. 1
4. T. P. 1.	Melissus, Paul, Schedius,	1360
1215.	Mena, Jean,	1231
2. P. 1411.	Menage, Gilles,	1071. §. 2. & 1535
	Menandre.	1120
	de la Menardiere, Hippolyte Jules,	1073
	Mendoza v. Hurtado.	
	Ménétrier, Claude-François,	1082
	Mercier, Nicolas,	1070. §. 2
	de Mery, Huon,	1221. §. 3
	des Meziriac, Claude Gaspar Bachet,	1432
	Michaëlis ou Michaëlius, Latus,	1296. §. 2
	Micyllus, Jacques,	1054. & 1294
	Millieu, Antoine,	1461. §. 1
	Mimnermus.	1103
	Minturne, Sebastien,	1057
	le Moine. Pierre,	1075. & 1515
	Moliere, Jean-Baptiste Pocquelin,	1520
	Molossus.	1251
	Molfa, Marius,	1282
	Mombritius, Boninus,	1223
	de la Monnoye.	1557
	Montano, Benediçt. v. Arias.	
	de Monte mayor, George,	1299
	de Mont-furon.	1448
	de Montreuil, Jean,	1472
	Morhofius, Daniel,	1091. §. 14
	Mornac, Antoine,	1397
	Morus, Thomas,	1261. §. 3
	Mofant, Jacques, v. de Brieux.	
	Morin.	1415
	de Mourgues.	1089
	Moyse.	1092
	Muret, Marc-Antoine,	1333
	Mufée le jeune.	1179
	Muffatus, Albertin,	1217
	Mufurus, Marcus,	1248
	N.	
	Nævius.	1130
	Naogeorgius, Thomas,	1323
	Nauger, André,	1271
	Nemesien.	1173
	Neogeorgius v. Naogeorgius.	
	Nicole.	1080
	Nonnus.	1189
		de

DES POETES. 623

<i>de Norés, Jason,</i>	1091. §. 143. T. P. I.
Normans, Liste de Poëtes Normans,	1457 1047. 2. P.
	1130.
O Ger, Charles,	1481 4. T. P. I.
Opitius, Martin,	1436 1215.
Oppien.	1171 2. P. 1411.
Optatianus, Porphyrius,	1174
Ovide.	1153
Owen ou Audoënus, Jean,	1387
	P.
P Acuvius.	1131
Paganus.	1320
Palearius, Aonius,	1307
Palingene, Marcel,	1259
Palladius.	1186
Pannonius, Janus,	1237
Panyasis.	1111
Pasquier, Estienne,	1389
Passerat, Jean,	1361
Patrice, Pelage,	1191
Patrizzi ou Patricius, François,	1062
Pauli, Pierre-François,	1433
S. Paulin.	1188
Peletier, Jacques,	1060
Pelletier, Pierre,	1514
Perez v. Petrejus.	
<i>du Perier, Charles,</i>	1540
<i>Perrault, Charles,</i>	1556
<i>du Perron, Jacques Davy,</i>	1392
Perse.	1158
<i>de la Peruse, Jean,</i>	1290
Petau, Denys,	1474
Petit, Pierre,	1085. & 1539
Petrarque, François,	1219
Petrejus ou Perez.	1257
Petrone.	1050. & 1161
<i>de la Peyraredé.</i>	1490. §. 1
Phedre.	1156
Philelphe, Marius,	1228
Philemon.	1121
Philomathus v. Alexandre VII.	
Phocylide.	1102
Pibrac v. Pybrac.	
Pimenta, Emmanuel,	1363
Pinchesne, Estienne Martin,	1541
Pindare.	1109
Pisides v. George.	

Pla-

624 TABLE GENERALE

3. T. P. I. 1047. 2. P. 1130.	Planude, <i>Maxime</i> ,	1208
	Platon le <i>Comique</i> ,	1118
	Platon le <i>Philosophe</i> ,	1047
	Plaute.	1134
4. T. P. I. 1215.	Politien, <i>Ang. Bassus</i> ,	1227
2. P. 1411.	Pontanus, <i>Jacques</i> ,	1091. §. 6
	Pontanus, <i>Jean Isaac</i> ,	1447
	Pontanus, <i>Jean Jovien</i> ,	1237
	Porcellius.	1218
	Porcheres d' <i>Arbaud</i> ,	1450. §. 1
	Porphyrius v. <i>Opatianus</i> .	
	des <i>Portes, Philippes</i> ,	1368
	Portius, <i>Gregorius</i> ,	1419
	Posidippe.	1122
	Posthius, <i>Jean</i> ,	1334. §. 2
	Pradon.	1554
	des <i>Preaux v. Despreaux</i> .	
	Preti ou <i>Prætus, Jérôme</i> ,	1407
	Properce.	1150
	S. <i>Prosper</i> .	1190
	Prudence.	1183
	Psellus, <i>Michel</i> ,	1208
	Publius <i>Syrus</i> .	1142
	Pulcharelli, <i>Constantin</i> ,	1382
	Pulci.	1241
	Pybrac, <i>Guy du Faur</i> ,	1331
	Pythagore.	1206
	Q.	
	Q <i>Verenghi, Antoine</i> ,	1422
	Quevedo, <i>François</i> ,	1465
	Quillet, <i>Claude</i> ,	1511
	Quinaut, <i>Philippes</i> ,	1643
	Quinte de <i>Smyrne</i> ,	1195
	R.	
	R <i>Abirius</i> .	1142
	Racan, <i>Honorat de Beuil</i> ,	1510
	Racine, <i>Jean</i> ,	1554
	Rapin, <i>Nicolas</i> ,	1376
	Rapin, <i>René</i> ,	1081. §. 1. & 1537
	Regnier.	1388
	Remy, <i>Abraham</i> ,	1463
	Renaldini.	1090
	Rengifo, <i>Diegue Garzia</i> ,	1091
	Resendius, <i>André</i> ,	1317
	Reufner, <i>Nicolas</i> ,	1362
	Rhemmius <i>Fannius</i> .	1175
	Rhodomannus, <i>Laurent</i> ,	1469
	Ribere,	

DES POETES. 627

Ribere, Pantaleon,		1446	
Richelieu, Jean-Armand du Plessis,	1450.	§. 2	3. T. P. 1.
Rinuccini, Octavio,		1375	1047. P. 2.
Rochemaillet, Michel,	1490.	§. 2	1130.
de la Rocque, S. G.		1374	4. T. P. 1.
Roger.		1268	1215.
Ronsard, Pierre,		1335	2. P. 1412.
Rotrou.	1480.	§. 2	
Roussel v. Ruxelius.			
de la Rovere, ou du Rouvre v. Ruveræus.			
de la Ruë, Charles,		1550	
Rutilius.		1183	
Ruveræus, Jérôme,		1343	
Ruxelius, Jean,		1457	
Ruzante v. Beolque.			
du Ryer.		1486	
	S.		
Sabinus, George,	1091.	§. 7, &	1298
de Saci, Isaac le Maistre,			1529
Sadolet, Jacques,			1280
Sainte Marthe ou Sammarthanus, v. Marthe.			
Salius, Panagius, ou Toussains,			1347
Salmon, Jean, ou Salmonius Macrinus,			1293
Salvador.			1406
Samblancatus v. Blancat.			
Sammarthanus v. Marthe.			
Sammonicus, Q. Serenus,			1170
Sannazar, Jacques, ou Actius Sincerus,			1258
Santeuil, Jean-Baptiste,			1549
Sappho.			1099
Sarasin, Jean-François,	1071 &		1502
Sautel, Pierre Juste,	1500.	§. 1	
Savary, Jacques,		1518.	§. 1
Scaliger le Pere, Jules Cesar,	1055. &		1295
Scaliger le Fils, Joseph Juste,			1295
Scarron, Paul,			1499
Schedius v. Meliffus.			
Scholirius, Pierre,			1426
Schofferus.		1334.	§. 1
Scudery, George,	1075. &		1505
Secundus, Jean,		1263.	§. 2
Secundus v. Lotichius.			
Sedulius.			1192
Segrais, Jean Renaud.			1544
Seidelius, Brun,			1922
Seneque.			1160
Siberus.			1327

626 TABLE GENERALE

3. T. P. 1.	Sibylle.		1081
1047. P. 2.	Sidoine <i>Apollinaire</i> .		1194
1130.	Sidronius <i>v. Hoffschius</i> .		
4. T. P. 1.	Silius Italicus.		1162
1215.	Simconi ou de Simeonibus, <i>Gaspar</i> ,	1466. §. 2	
2. P. 1411.	Simonide.		1107
	<i>de Solis, Antoine</i> ,		1508
	Sophocle.		1113
	Soufa <i>v. Faria</i> .		
	Spelta, <i>Antoine Marie</i> ,	1420. §. 2	
	Stace, <i>Papinius</i> ,		1166
	Stella, <i>Jules Cesar</i> ,		1438
	Stephonius, <i>Bernardin</i> ,		1395
	Stelichore.		1098
	Stigelius, <i>Jean</i> ,		1304
	Stigliani, <i>Thomas</i> ,		1435
	Stoa, <i>Jean Franc. Quintianus</i> ,		1239
	Strozza } <i>Tite</i> }		1229
	} <i>Hercule</i> }		
	Strozzi } <i>Jules</i> }		1471
	} <i>Nicolas</i> }		
	Sulpitia.		1168
	Synefius.		1178
	T.		
	T Anfillo, <i>Louis</i> ,		1336
	<i>Le Tasse, Torquato</i> ,	1061. &	1348
	Tassoni, <i>Alexandre</i> ,		1427
	Taubman, <i>Frederic</i> ,		1386
	<i>de Tauro v. d'Ulloa</i> .		
	Terence.		1135
	Terentianus <i>Maurus</i> .	1031. &	1167
	Testi, <i>Fulvio</i> ,		1413
	Theocrite.		1123
	Theognis.		1108
	Theophile <i>Viaut. 1405. est pluton</i>		1418
	<i>de Thiard, Pontus</i> .		1367
	Thomassin, <i>Louis</i> ,		1084
	<i>de Thou, Jacques Auguste</i> ,		1391
	Tibulle.		1152
	Forche.		1557
	Torrentius, <i>Levinus</i> ,		1345
	Trifino, <i>Jean George</i> ,		1285
	Tristan l'Hermite, <i>François</i> ,		1488
	Tryphiodore.		1197
	Turnebe, <i>Adrien</i> ,		1306
	Tzetzes, <i>Jean</i> ,		1207

U.

	U.	
D' Ulloa de Tauro.		3. T. P. I.
<i>Ursinus, Gaspar,</i>		1470 1047. P. 2.
Ursinus, Zacharie,		1265 1130.
Ursus, Aurelius,		13294. T. P. I.
d'Uffel ou du Sel v. Salius.		1390 1215.
	V.	2. P. 1411.
V Archi, Benoit,		1309
<i>Varro Marc. Terentius,</i>		1145
Varro, Publ. Terent.		1145
Varus, Quintilius,		1144
Vavasseur, François,	1077. &	1526
<i>de Vega v. Lopé.</i>		
Vegius, Maphus,		1222
Velez, Louis de Guevare, &c.	1461. §. 2	
Verin { <i>le pere, Hugol</i> }		1225
{ <i>le fils, Michel</i> }		
Verzoza,		1319
Vida, Marc Jérôme,	1058. &	1310
Villani, Nicolas,		1421
<i>le Marquis de Ville v. le Manso.</i>		
Villegas v. Quevedo, François,		
<i>de Villiers.</i>		1555
Virgile.		1148
Voiture, Vincent,		1467
Vossius, Gerard Jean,		1067
Vossius le fils, Isaac,	1091. §. 12	
Vultejus ou Vouté, Jean,		1264
	W.	
Wallius, Jacques,		1531
	X.	
Ximenes de Aillon, Diegue,		1326
	Y.	
des Yvetaux.		1448
	Z.	
Zarate, François, v. Lopez.		

1-23
1-24
1-25
1-26
1-27

1-28
1-29
1-30
1-31
2-1
2-2
2-3
2-4
2-5
2-6
2-7
2-8
2-9
2-10
2-11
2-12
2-13
2-14
2-15
2-16
2-17
2-18
2-19
2-20
2-21
2-22
2-23
2-24
2-25
2-26
2-27
2-28
2-29
2-30
2-31
3-1
3-2
3-3
3-4
3-5
3-6
3-7
3-8
3-9
3-10
3-11
3-12
3-13
3-14
3-15
3-16
3-17
3-18
3-19
3-20
3-21
3-22
3-23
3-24
3-25
3-26
3-27
3-28
3-29
3-30
3-31
4-1
4-2
4-3
4-4
4-5
4-6
4-7
4-8
4-9
4-10
4-11
4-12
4-13
4-14
4-15
4-16
4-17
4-18
4-19
4-20
4-21
4-22
4-23
4-24
4-25
4-26
4-27
4-28
4-29
4-30
4-31
5-1
5-2
5-3
5-4
5-5
5-6
5-7
5-8
5-9
5-10
5-11
5-12
5-13
5-14
5-15
5-16
5-17
5-18
5-19
5-20
5-21
5-22
5-23
5-24
5-25
5-26
5-27
5-28
5-29
5-30
5-31
6-1
6-2
6-3
6-4
6-5
6-6
6-7
6-8
6-9
6-10
6-11
6-12
6-13
6-14
6-15
6-16
6-17
6-18
6-19
6-20
6-21
6-22
6-23
6-24
6-25
6-26
6-27
6-28
6-29
6-30
6-31
7-1
7-2
7-3
7-4
7-5
7-6
7-7
7-8
7-9
7-10
7-11
7-12
7-13
7-14
7-15
7-16
7-17
7-18
7-19
7-20
7-21
7-22
7-23
7-24
7-25
7-26
7-27
7-28
7-29
7-30
7-31
8-1
8-2
8-3
8-4
8-5
8-6
8-7
8-8
8-9
8-10
8-11
8-12
8-13
8-14
8-15
8-16
8-17
8-18
8-19
8-20
8-21
8-22
8-23
8-24
8-25
8-26
8-27
8-28
8-29
8-30
8-31
9-1
9-2
9-3
9-4
9-5
9-6
9-7
9-8
9-9
9-10
9-11
9-12
9-13
9-14
9-15
9-16
9-17
9-18
9-19
9-20
9-21
9-22
9-23
9-24
9-25
9-26
9-27
9-28
9-29
9-30
9-31
10-1
10-2
10-3
10-4
10-5
10-6
10-7
10-8
10-9
10-10
10-11
10-12
10-13
10-14
10-15
10-16
10-17
10-18
10-19
10-20
10-21
10-22
10-23
10-24
10-25
10-26
10-27
10-28
10-29
10-30
10-31
11-1
11-2
11-3
11-4
11-5
11-6
11-7
11-8
11-9
11-10
11-11
11-12
11-13
11-14
11-15
11-16
11-17
11-18
11-19
11-20
11-21
11-22
11-23
11-24
11-25
11-26
11-27
11-28
11-29
11-30
11-31
12-1
12-2
12-3
12-4
12-5
12-6
12-7
12-8
12-9
12-10
12-11
12-12
12-13
12-14
12-15
12-16
12-17
12-18
12-19
12-20
12-21
12-22
12-23
12-24
12-25
12-26
12-27
12-28
12-29
12-30
12-31

1-1-1918

